

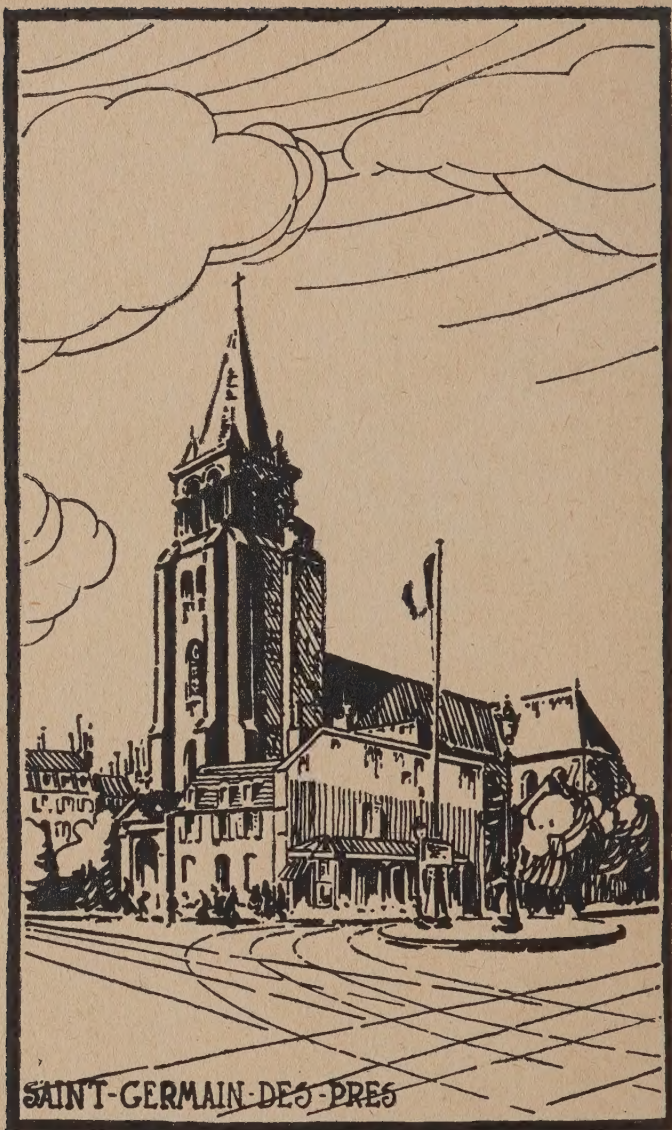
HISTOIRE
DE LA CONGRÉGATION
DE SAINT-MAUR

IMPRIMI POTEST
P. LE GUICHAOUA
V. GEN., PICTAVII
27 APRILIS 1928

NIHIL OBSTAT
LEOP. GAUGAIN
ABB. S. MARTINI
18 APRILIS 1928

N° 261

DE CET OUVRAGE IMPRIMÉ A 520 EXEMPLAIRES PAR E. AUBIN,
A LIGUGÉ, LE 15 AVRIL 1928, IL A ETÉ TIRÉ 320 EXEMPLAIRES
AVEC GRAVURES, DONT 20 SUR PAPIER ALFA, NUMÉROTÉS DE
1 A 20, ET 300 SUR PAPIER ORDINAIRE, NUMÉROTÉS DE 21 A 320.



SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS

ARCHIVES DE LA FRANCE MONASTIQUE
VOLUME XXXI

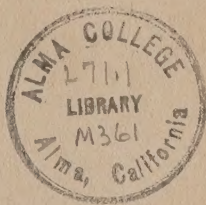
DOM MARTÈNE

HISTOIRE
DE LA CONGRÉGATION
DE SAINT-MAUR

PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES
PAR DOM G. CHARVIN

TOME I

DES ORIGINES DE LA CONGRÉGATION
A L'ÉLECTION DE DOM GRÉGOIRE
TARRISSE COMME SUPÉRIEUR
GÉNÉRAL. — 1612-1630



ABBAYE SAINT-MARTIN, LIGUGÉ (VIENNE)
A. PICARD, 82, RUE BONAPARTE, PARIS-VI^e

1928

29707

A LA GLOIRE
DE LA TRINITÉ SAINTE
ET DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE
EN L'HONNEUR DE SAINT BENOIT
ET DES SAINTS DE L'ORDRE

A LA MÉMOIRE
DE TOUS LES MOINES PIEUX ET SAVANTS
DE L'ILLUSTRE CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR

EN SOUVENIR
DE DOM BESSE
FONDATEUR DE LA REVUE MABILLON

J'AI PUBLIÉ CET OUVRAGE
DE DOM MARTÈNE.

INTRODUCTION

AL'OUVRAGE dont nous publions aujourd'hui le premier volume demeure attaché un nom qui honore à l'égal de ses plus illustres religieux la Congrégation de Saint-Maur et compte parmi ses plus grands érudits, Dom Edmond Martène. En effet, cette *Histoire de la Congrégation de Saint-Maur*, dont le récit embrasse plus des deux tiers de son existence (1612-1747), est vraiment, suivant l'expression même de Dom Tassin (1), l'œuvre de ce moine « laborieux ». Sans doute, d'autres avant lui en avaient réuni les matériaux, certains même en avaient plus ou moins ébauché la rédaction, comme nous le dirons plus loin; seul cependant, assumant cette tâche considérable en plus de ses multiples travaux, il fut assez heureux pour la mener des origines de la Congrégation à l'année même de sa mort, en 1739.

Il n'est pas dans notre intention d'essayer ici une biographie, même très succincte, de Dom Martène; d'ailleurs il mérite mieux, et nous espérons bien voir ajouter un jour à l'ouvrage qu'Em. de Broglie a consacré à *Mabillon et la Société de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés...* (2), ainsi qu'à *Bernard de Montfaucon...* (3), un chapitre qui montrera la place importante qu'occupe, dans le groupe des Mauristes célèbres, ce modeste et savant religieux, dont l'activité littéraire, « la laborieuse et infatigable vieillesse étonnait tout le monde ». Dans cette introduction (4) on se bornera donc à indiquer d'abord comment, dans

(1) *Histoire Littéraire de la Congrégation de Saint-Maur...* (Bruxelles, 1770), p. 569 et 570, n. 1.

(2) EMMANUEL DE BROGLIE : *Mabillon et la Société de Saint-Germain-des-Prés à la fin du XVII^e siècle, 1664-1707.* (Paris, 1888, 2 vol. in-8.)

(3) *La Société de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés au XVIII^e siècle. Bernard de Montfaucon et les Bernardins. 1715-1750.* (Paris, 1891, 2 vol. in-8.)

(4) Pour tous renseignements biographiques nous renvoyons à l'*Histoire littéraire* de DOM TASSIN, p. 542-571, et à la *Vie des Justes* de DOM MARTÈNE, publiée par DOM HEURTEBIZE (3 vol. in-8) dans *Archives de la France Monastique*, vol. 27, 28, 30, Tome I, p. v-xxiv.

le programme général d'études élaboré par les Chapitres Généraux et les Supérieurs de Saint-Maur, le projet d'une histoire de la Congrégation trouva peu à peu sa place; on cherchera ensuite à préciser la part revenant aux différents Mauristes qui, soit avant, soit après Dom Martène, ont contribué à cet ouvrage; puis on examinera l'œuvre de Dom Martène lui-même, ses diverses sources d'information, sa méthode d'exposition; un autre paragraphe sera consacré à la description et à l'histoire du manuscrit tel qu'il nous est parvenu et que nous publions; enfin, après avoir indiqué brièvement le caractère de cette publication et des notes qui l'accompagnent, une liste sommaire des principales sources à consulter complétera cette introduction.



DANS le vaste programme d'études proposé aux religieux de la Congrégation de Saint-Maur où la part réservée à l'histoire de l'Ordre monastique fut, dès le début, très importante, il semble que celle des monastères nouvellement incorporés dût naturellement avoir sa place marquée. De fait, Dom Tassin nous apprend, qu'en 1648 « Dom Luc d'Achery, voyant les progrès extraordinaires et la prospérité de la réforme de Saint-Maur, proposa au Chapitre Général d'en faire écrire l'histoire (1) ». Dans le paragraphe 8^e de sa lettre-programme (2) écrite de Saint-Germain-des-Prés le 20 mai 1648 et adressée au Chapitre Général tenu cette même année, Dom Luc d'Achery s'exprimait ainsi : « Je croy que pour le lustre et l'honneur de l'Ordre et de la Congregation il seroit à propos de faire travailler à l'histoire generale (dont nous avons quantité de mémoires), et en particulier à celle de la Congregation, pendant que plusieurs sont encore vivants, par les mains desquels les affaires se sont passées; un religieux seul seroit suffisant pour la dernière ». Dès lors, ce qui jusque-là n'était qu'à l'état de projet entra dans la voie des réalisations.

Depuis plusieurs années cependant on songeait dans la Congrégation à écrire son histoire; relevons-en brièvement les premiers indices. Dès l'année 1623, on peut déjà, semble-t-il, noter cette préoccupa-

(1) *Histoire littéraire*, p. 570, note 1.

(2) L'original de cette lettre se trouve à la Bibl. Nat. coll. Picardie (Dom Grenier), t. 164, fol. 203 sq. Elle a été publiée en partie par LÉOPOLD DELISLE dans le *Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 62, ainsi que par FR. ROUSSEAU : *Dom Grégoire Tarrisse...* p. 213 sq. On en trouvera le texte intégral dans la *Revue Mabillon*, t. VI (an. 1910-1911), p. 145-150.

tion, dans une ordonnance du chapitre général de Saint-Faron de Meaux qui, en plus de l'obligation de tenir à jour et de publier la liste des religieux défunts dans le cours de l'année en France et en Lorraine, prescrit à chaque monastère d'avoir un livre spécialement réservé à l'enregistrement non seulement des actes capitulaires, mais dans lequel on signalera aussi « les défauts notables et autres choses de quelque importance ou dignes de remarques ». N'avons-nous point là une première idée de ces recueils qui, sous le titre de « Livre des choses mémorables », devaient, quelques années plus tard, être si répandus dans les monastères de la Congrégation et devenir une source de renseignements précieux pour les futurs rédacteurs de son histoire, en groupant pour chaque maison le relevé des faits les plus notables de ses Annales? Quelques années après, en 1626, le chapitre général recommande à chaque monastère d'établir son nécrologe et de le tenir à jour, et cette recommandation revient fréquemment dans les actes capitulaires postérieurs.

Or, précisément à cette époque, Dom Ange Nalet composait son recueil de pièces concernant l'histoire de la Congrégation sur lequel nous aurons à revenir, car il doit être considéré comme le premier essai d'une histoire générale. Ce recueil (Bibl. Nat. ms. fr. 1766g) dressé au début de l'année 1626 et qui va des origines de la Congrégation à cette date, montre que déjà certains religieux s'occupaient à réunir les matériaux indispensables à l'œuvre future.

Mais c'est à Dom Tarrisse, devenu supérieur général, que revient l'honneur d'avoir donné à la fois l'impulsion nécessaire et autorisée, en même temps que tracé le plan et précisé la méthode à suivre. Il doit être regardé, en effet, comme le premier organisateur des études dans la Congrégation, ainsi que le remarquent Mabillon (1) et Dom Tassin (2); dans le programme qu'il a élaboré, et les divers « Avis » qu'il leur a consacrés, il est facile de noter avec quelle insistance son attention est attirée par les travaux concernant l'histoire bénédictine et particulièrement celle des monastères de la Congrégation.

C'est ainsi que, dès les débuts de son supérieurat, écrivant le 2 septembre 1631 à Dom Ambroise Tarbouriech, prieur de la Daurade à Toulouse, il lui envoie un « Plan pour l'histoire chronologique de

(1) Cf. *Acta Sanctorum O.S.B.*, VI^e siècle, préface, p. xxiii.

(2) Cf. *Histoire littéraire*, p. 53. Voir à ce sujet le chapitre que Fr. Rousseau, *op. cit.*, p. 70 sq., consacre au rôle de Dom Tarrisse sur le développement des études dans la Congrégation de Saint-Maur.

notre Ordre ». Quelques années plus tard, dans l'un des avis adressés aux Supérieurs, la Diète tenue en 1637, sous la présidence de Dom Tarrisse, leur recommande (n° 38) « de faire remarquer et escrire les choses les plus remarquables arrivées en leurs monastères lors de nostre établissement et comme tout s'y est passé, si cela n'est desia fait ».

Dom Tarrisse eut même, un instant, l'intention d'appeler à demeure cinq ou six religieux à Saint-Germain-des-Prés chargés de préparer l'histoire de l'Ordre ; mais la situation peu favorable alors de cette maison pour un établissement de ce genre ne lui permit pas de donner suite à ce projet. Cependant, il essaya d'utiliser en ce sens les capacités de Dom Anselme Le Michel et le chargea, en lui procurant des aides, de faire des recherches préalables de documents dans les différentes maisons de la Congrégation (1). Si ce projet ne donna point tous les résultats qu'on espérait pouvoir en attendre, il faut, semble-t-il, le mettre au compte de l'humeur difficile et du caractère fantasque de celui à qui cette tâche avait été confiée.

Néanmoins, avec une remarquable largeur de vues et une volonté tenace, Dom Tarrisse poursuivait son dessein. Le 13 novembre 1647, il fit adresser à tous les monastères de la Congrégation une lettre circulaire imprimée que Dom Luc d'Achery avait rédigée : « Au sujet des mémoires qu'on demande pour composer l'histoire de l'Ordre (2) ». Sans doute, il s'agit d'un programme général, mais place y est faite à l'histoire de la Congrégation.

Enfin, le 20 mai 1648, Dom Luc d'Achery, à qui la direction générale des études semble dès lors confiée, adresse sa lettre-programme (3) au chapitre tenu cette année même à Vendôme. Ainsi que nous l'avons indiqué déjà, parlant de l'histoire de l'Ordre, il fait remarquer qu'il serait à propos de faire travailler « en particulier à celle de la Congregation, pendant que plusieurs sont encore vivants, par les

(1) On peut consulter à ce sujet les « Remarques » ou souvenirs laissés par Dom Luc d'Achery sur Dom Tarrisse publiés par H. STEIN : *Le premier Supérieur Général de la Congrégation de Saint-Maur : Dom Grégoire Tarrisse, 1575-1648*, dans *Mélanges et Documents publiés à l'occasion du 2^e centenaire de la mort de Mabillon* (Ligugé, 1908, in-8), p. 60 sq. — Les notes, mémoires, extraits, réunis par Dom Anselme Le Michel sont en grande partie conservés à la Bibl. Nat. ms. lat. 13812-13815.

(2) Cette circulaire qui comprend 25 articles a été publiée à nouveau par Dom Denis dans la *Revue Mabillon*, août 1910, p. 137-140. On la trouve aussi dans FR. ROUSSEAU, *op. cit.*, p. 200-206.

(3) Cf. *Revue Mabillon*, août-1910, p. 145-150.

moins desquels les affaires se sont passées », ajoutant qu'un seul religieux pourrait suffire à cette tâche.

Ainsi, désormais, l'élan est donné, et la coopération de la Congrégation entière est assurée à l'entreprise historique commune ; le chapitre est saisi et, pour ce qui est de la partie qui nous occupe, en 1651, il désignera, ainsi que nous l'apprend Dom Martène, « deux religieux de bonnes mœurs et capables, sçavoir Dom Robert Quatremaire et Dom Claude Chantelou, pour travailler à l'histoire de la Congrégation et des monastères (1) ».

Entre temps Dom Tarrisse était mort (1648), mais l'impulsion qu'il avait donnée à ces travaux avait été assez forte pour que leur continuation en demeurât assurée (2) ; d'autant qu'elle gardait un partisan convaincu et un dévoué protecteur dans la personne de l'ancien président du Chapitre de 1648, Dom Bernard Audebert. Celui-ci avait alors accueilli avec une faveur marquée la circulaire de Dom Luc d'Archery et l'avait même annotée de sa main, ainsi qu'on peut le voir en marge de l'original indiqué plus haut. De par sa situation, à même d'être bien informé, il rédigeait précisément à cette époque des *Mémoires* (3) qui sont du plus grand intérêt sur cette période de l'histoire de la Congrégation à laquelle il se trouva mêlé et qui comprend les années 1648 à 1654. Son récit, qui dénote un témoin très au courant des événements et à même d'en saisir certains mobiles cachés, est un document de premier ordre dont il importe de signaler la valeur pour cette histoire.

Or, depuis 1648, Dom Audebert était second Assistant du nouveau Supérieur Général, Dom Jean Harel, après avoir occupé pendant deux triennaux (de 1642 à 1648) la charge particulièrement importante de prieur de Saint-Denis. Comme second Assistant (de 1648 à 1654), il

(1) Cf. DOM MARTÈNE : *Histoire de la Congrégation de Saint-Maur*, ms. t. I, p. 848. Voir aussi DOM TASSIN : *Histoire littéraire*, p. 570, note 1 ; *Les Mémoires du R. P. Dom Audebert*, p. 188.

(2) Il n'est peut-être pas sans intérêt de relever, cette remarque de Dom Tassin au sujet des dernières préoccupations de Dom Tarrisse : « Les derniers mois de sa vie, dit-il, il employa tous les jours trois ou quatre heures à dicter des matières de spiritualité, des avis salutaires et des mémoires de ce qui s'étoit passé d'important dans le progrès de la Congrégation pendant son gouvernement. » Cf. *Histoire littéraire*, p. 55.

(3) Conservés à la Bibl. Nat. ms. fr. 17672, *Les Mémoires du R. P. Dom Audebert étant Prieur de S'-Denis et depuis Assistant du R. P. Général*, ont été publiés par le R. P. DOM LÉON GUILLOREAU, dans les *Archives de la France Monastique*, vol. XI, (Ligugé, 1911, in-8).

ne semble pas avoir été étranger à la décision du Chapitre général de 1651 relative à l'installation à Saint-Germain-des-Prés des deux religieux que nous avons vus chargés de travailler à l'histoire de la Congrégation et pour lesquels une pension devait être payée à cette abbaye, ainsi qu'il le note lui-même dans ses *Mémoires* (1). Il allait les retrouver d'ailleurs sous peu, ayant été désigné comme prieur de Saint-Germain-des-Prés (1654 à 1660), considéré déjà comme le centre littéraire le plus en vue de la Congrégation.

Devenu Supérieur général en 1660, il donne aussitôt, avec l'appui de son autorité, une impulsion nouvelle aux études historiques, et on lui est notamment redevable d'avoir su découvrir et encourager Mabillon, qu'il détermina à entreprendre la publication des *Acta Sanctorum* et des *Annales* de l'Ordre. Le projet d'histoire de la Congrégation ne fut pas oublié non plus; car dans ce même Chapitre qui avait élu Dom Audebert on trouve, parmi les règlements promulgués, celui-ci ainsi conçu : Le R. P. Général « aura soin de faire imprimer les Vies des saints bénédictins selon l'ordre chronologique... et de faire achever les *Annales* de la Congregation (2) ».

Quatre ans plus tard, par une lettre en date du 17 décembre 1664, il rappelle les avis de Dom Tarrisse adressés aux Supérieurs en 1647 au sujet des mémoires historiques dont chaque monastère devait faire l'objet; et constatant qu'on « n'a point encore entièrement satisfait à ce dessein », il juge nécessaire de renouveler formellement ces avis. Puis, dans un post-scriptum, il ajoute en des termes qui ne laissent aucun doute sur ses intentions bien arrêtées : « Je vous prie de ne point différer davantage de faire exécuter ce qui est porté dans les règles communes, au chapitre du secrétaire, § 2, n° 3, afin que je n'aye pas besoin de vous en advertir encore une fois (3) ». Or, ce passage des *Règles communes et particulières* (4), dont la première rédaction remonte à Dom Tarrisse, se rapporte à la tenue du « Livre » spécialement destiné à la chronique de chaque monastère et qui devra contenir les « choses remarquables » survenues surtout depuis l'éta-

(1) Cf. *Les Mémoires de Dom Audebert*, p. 188. — A la fin de ses *Mémoires*, Dom Audebert (p. 312) enregistre la motion du Chapitre Général de 1654 recommandant de recueillir les vies des plus saints religieux de la Congrégation.

(2) Cf. DOM MARTÈNE : *Histoire de la Congrégation de Saint-Maur*, ms. t. II, p. 124, et Arch. Nat. LL. 991, fol. 107 sq.

(3) Cf. *Revue Mabillon*, août 1910, p. 151-152.

(4) *Règles communes et particulières pour la Congrégation de Saint-Maur* (1663, in-8).

blissement de la Congrégation. Ces chroniques qui subsistent encore en assez grand nombre dans les fonds d'archives et les bibliothèques, furent particulièrement utiles plus tard aux rédacteurs de l'Histoire générale de la Congrégation.

La lettre de Dom Audebert était en outre accompagnée d'un Mémoire du plus grand intérêt, car il a trait directement à la composition de cette Histoire. Il est intitulé : « Mémoire des instructions qu'il faut avoir des monastères pour l'histoire générale de la Congrégation » et comprend cinq articles dont voici les principales recommandations. Après avoir indiqué la méthode à suivre aux rédacteurs de ces notices, l'auteur insiste sur l'utilité d'établir une copie des actes et procès-verbaux passés lors de l'agrégation de ces monastères à la Congrégation ; il veut en outre qu'on signale les diverses manifestations auxquelles l'entrée des réformés a donné lieu, les personnages qui se sont intéressés à la réforme, les difficultés qu'elle a rencontrées, l'état dans lequel on a trouvé les maisons, etc. On demande ensuite de marquer l'attitude des anciens religieux à l'égard des nouveaux venus ; de recueillir tout ce qui concerne les moines de la Congrégation qui se seraient particulièrement employés, ou distingués ; de noter les services variés rendus par ces monastères (études, ministère, collèges, etc.). On exhorte les supérieurs à apporter tout leur soin à ce que ce travail soit fait et les Visiteurs devront y veiller. Enfin, toutes ces notices seront transmises au secrétaire du Supérieur Général, Dom Calixte Adam (1).

A la suite de ce Mémoire on trouve encore dans le même recueil (Arch. Nat., L. 816, n° 14 sq.) deux autres pièces, dont la première comporte quelques additions à la circulaire de Dom Tarrisse du 13 novembre 1647 sur les règles à suivre pour écrire l'histoire d'un monastère ; la seconde est un « Mémoire pour dresser uniformément les plans géométraux des Monastères de la Congrégation de Saint-Maur (2) ».

Il nous a paru utile de grouper ces quelques indications sur le projet d'une Histoire générale de la Congrégation, avant d'en étudier les premiers essais. L'impulsion donnée par Dom Audebert ne tarda point, en effet, à produire des résultats pratiques ; et les

(1) Cf. Arch. Nat. L. 816, n° 14 sq. (15 pages in-12) ; Bibl. Nat. ms. fr. 22313, fol. 246 sq., avec quelques variantes. Cette lettre circulaire et ce Mémoire ont été publiés par Dom Denis dans la *Revue Mabillon*, août 1910, p. 151-153. M. Fr. ROUSSEAU a donné de même le texte du Mémoire, *op. cit.*, p. 207-208.

(2) Cf. ces deux pièces dans *Revueon*, t. *UMabi*. VI (août 1910), p. 154-156.

Mémoires, les Chroniques, les Livres des Choses mémorables provenant des monastères de la Congrégation commencèrent à affluer à Saint-Germain-des-Prés. Il serait facile d'en indiquer un certain nombre rédigés ou achevés à cette époque ; qu'il suffise de signaler à titre d'exemple la « Chronique de Saint-Pierre de Solignac », par Dom Laurent Dumas, qui (il l'a noté lui-même en marge de l'original) a établi une copie de son travail et, en 1665, l'a envoyée à Dom Bernard Audebert, Supérieur général, « et ce par la main du R. P. Dom Claude Boytard, visiteur en la province de Gascogne (1) ».

Réservant donc pour un autre paragraphe l'étude des divers essais d'Histoire de la Congrégation, nous nous bornerons à noter ici les indications que nous avons pu rencontrer ; elles nous permettront de constater comment ce projet ne fut jamais abandonné par les Supérieurs majeurs et nous aideront à en suivre la réalisation progressive.

D'après une note de Dom Tassin nous savons que Dom Bougis « ramassa les matériaux » de cette histoire ; il ajoute aussi, d'ailleurs sans autres indications plus précises, qu'il composa un recueil des vies des saints religieux de la Congrégation, ainsi que des Mémoires qui servirent plus tard à Dom Martène (2). Or Dom Bougis était depuis 1672 secrétaire du Supérieur général et, comme tel, chargé de centraliser les notices que les secrétaires du Chapitre de chaque monastère devaient lui adresser tous les ans au mois de mars, d'après les prescriptions du paragraphe 2, n° 3, des *Règles communes* dont nous avons déjà parlé.

De fait, ces matériaux n'allaient point tarder à servir, car c'est à cette date même que Dom Joseph Mège entreprenait, à Saint-Germain-des-Prés, la composition de ses *Annales* (3) dont nous parlerons plus loin, et qui, commencées en août 1672, furent achevées en mai 1675. A ce propos, le *Journal* de Dom Claude de Vic nous donne aussi quelques indications utiles à relever. A la fin de l'année 1672 il note que Dom Mège fut chargé par les supérieurs majeurs d'écrire l'his-

(1) Voir ci-après, p. 72, note 3.

(2) Cf. *Histoire littéraire*, p. 570, note 1, et p. 372. C'est à l'instigation aussi de Dom Bougis qu'en octobre 1677 Dom Mabillon rédigea et adressa aux maisons de la Congrégation l'« Avis pour ceux qui travaillent aux histoires des monastères de la Congrégation de Saint-Maur » dans lequel il donne un plan uniforme à suivre. Cf. Arch. Nat. L. 815, n° 12. Ce document a été publié dans les *Ouvrages posthumes* de Mabillon, t. II, p. 91.

(3) Cf. Bibl. Nat. ms. lat. 13859, 13860, 13861. Les *Annales* de Dom Mège en ce qui touche à l'histoire de la Congrégation de Saint-Maur comprennent les années 1612 à 1651.

toire de la Congrégation de Saint-Maur de 1610 à 1634 et que Dom Durban, procureur à Rome, fut prié de recueillir à cette intention dans les lettres des supérieurs, particulièrement dans celles adressées à Dom Placide Le Simon, tout ce qui intéresserait la réforme de la Congrégation. Et Dom de Vic ajoute cette réflexion qui a son prix : « S'il l'a fait, il n'en reste rien et c'est grand dommage, car beaucoup d'affaires importantes ne seraient point oubliées aujourd'hui, et ce recueil me rendrait grand service pour le travail présent dont j'ai été chargé par le Révérend Père Dom Charles de l'Hostallerie (1) ». Ce travail n'était autre que la rédaction du *Journal* dont nous allons parler.

Devenu Supérieur général à son tour en 1705, Dom Bougis tint, en effet, à ce que les matériaux qu'il avait contribué à réunir en vue de l'Histoire de la Congrégation fussent tenus à jour et complétés par d'autres sources d'information qui n'avaient pas été utilisées jusqu'alors. C'est ainsi que Dom Charles de l'Hostallerie, son premier Assistant, écrivant le 7 décembre 1708 à Dom Claude de Vic, alors socius du procureur de la Congrégation à Rome, pour lui demander des renseignements pour une notice sur Dom Claude Estiennot († 1699), ajoute : « le très R. P. Général m'a donné ordre de recueillir ce que je pourrai apprendre de la vie de plusieurs de nos confrères. On a fort négligé d'en rien écrire (2) et ceux qui travailleront un jour à l'Histoire de la Congrégation seront assés embarrassés de ne trouver rien qui la puisse rendre édifiante ». Puis il lui donne cet avis : « Il est à propos que vous marquiez jour par jour tout ce qui se fait à Rome par rapport à la Congrégation ; un jour on sera ravi de l'apprendre. On ne doit craindre d'estre en cela trop diffus. Les mémoires sont comme des matériaux. On en prend et on en laisse, on rebute ce que l'on ne trouve pas propre à entrer dans le corps d'histoire... (3) ». Cette

(1) Cf. Bibl. Nat. ms. lat. 12789, fol. 320.

(2) Toutefois il y a lieu de signaler que divers recueils de ce genre existaient déjà à cette époque ; ainsi Dom Mommole Geoffroy avait composé entre les années 1681 et 1686 (Cf. *Vie des Justes*, t. II, p. 91) une « Relation des actions mémorables des quatre premiers supérieurs généraux de la Congrégation de Saint-Maur et de quelques autres supérieurs de la même Congrégation ». Indiqué par Dom Tassin (*Histoire Littéraire*, p. 780), ce recueil est conservé à la Bibl. Nat. ms. fr. 19622 et comprend 220 fol. On peut ajouter encore : Bibl. Nat. ms. 17675 « Le Ramast des délices monastiques », ou histoire de différents religieux de la Congrégation de S. Maur, par un Frère convers anonyme (an. 1687).

(3) Cette lettre a été publiée dans la *Revue Mabillon*, mai 1909, p. 33-34.

remarque ne fut pas perdue, car l'année suivante, dans une lettre du 25 novembre 1709, Dom de L'Hostallerie félicite Dom Claude de Vic de tenir « un journal de ce qui arrive à Rome » ; il rend, dit-il, « en cela un service considérable à la Congrégation », ce journal devant être un jour « un bon morceau de son histoire » rédigé par un témoin oculaire (1). Dans une autre lettre du 17 février 1711 (2), il revient encore sur ce *Journal*, montrant par là toute l'importance qu'il y attache. De son côté, Dom Claude de Vic écrivait, le 11 avril 1711, à Dom Bougis pour le remercier de ses encouragements au sujet de son *Journal* qui fait toute son occupation et auquel il consacre tout le temps qu'il peut dérober à ses autres obligations (3).

Ces détails, qui nous révèlent dans quelles conditions fut rédigé le *Journal* de Dom Claude de Vic, nous prouvent aussi une fois de plus que les supérieurs ne perdaient pas de vue ce qui était à même de favoriser la préparation et l'avancement de cette histoire.

Ainsi, nous avons vu comment pendant les années 1672 à 1675 Dom Mège, officiellement chargé de ce travail, avait poussé la rédaction des *Annales* de la Congrégation jusqu'en 1651. Si, après sa mort survenue en 1691, sous l'impulsion de Dom Bougis on continue activement à grouper les matériaux nécessaires à la composition de cette Histoire, il ne semble pas néanmoins qu'une rédaction suivie ait été reprise avant l'année 1726. Et cependant, entre temps, deux religieux en furent chargés : Dom Guillaume Roussel d'abord, puis Dom Jacques Bouillart ; mais l'un et l'autre furent arrêtés par la mort dans leur travail à peine ébauché.

Sur le premier, une lettre de Dom Salomon Patailler à Dom Antoine Rivet, datée du monastère de Notre-Dame d'Argenteuil le 21 juin 1719, nous apprend « qu'il avait amassé beaucoup de Mémoires sur l'histoire littéraire de France qu'il avait dessein de donner au public, mais que ses supérieurs l'engagèrent à interrompre cet ouvrage pour donner l'histoire de la Congrégation de Saint-Maur ; il s'était retiré dans le

(1) Cf. *Revue Mabillon*, ibidem, p. 35-38. Le *Journal* de Dom Claude de Vic est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale, ms. lat. 12789 et 12790. Une étude lui a été consacrée par M. HYRVOIX DE LANDOSLE dans la *Revue Mabillon*, mai 1906, p. 23-61. DOM DENIS en a donné quelques extraits dans la *Revue Mabillon*, août 1910, p. 163 sq., à propos de la correspondance de Dom Durban.

(2) Cf. *Revue Mabillon*, mai 1909, p. 38-39.

(3) Cf. Bibl. Nat. ms. fr. 19672, fol. 7. Cette lettre a été publiée dans la *Revue Mabillon*, mai 1906, p. 29-30.

monastère de Notre-Dame d'Argenteuil, près Paris, pour y travailler ; mais à peine y fut-il arrivé que ses confrères eurent la juste douleur de le voir attaqué d'une violente maladie dont il mourut le 5 d'octobre 1717, âgé de 58 ans et fut enterré devant la chapelle de la Vierge de ce monastère (1) ».

Quant à Dom Jacques Bouillart, il venait d'achever son *Histoire de l'Abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés*, parue en 1724, lorsque les supérieurs le chargèrent d'écrire celle de la Congrégation de Saint-Maur (2). Il se mit à l'œuvre, mais la rédaction qui nous en reste (Arch. Nat. L. 815, n° 3) s'arrête à l'année 1618, car il mourut peu après, le 11 décembre 1726, laissant une fois de plus l'Histoire de la Congrégation à peine commencée. Suivant l'expression de Dom Tassin, « l'exécution en était réservée au laborieux P. Martène ».

A cette date, Dom Martène, âgé de 75 ans, venait de faire paraître le premier des 9 volumes in-folio des *Veterum Scriptorum et Monumentorum... amplissima Collectio*. A ses nombreux travaux en cours il ajouta donc cette tâche nouvelle qu'il sut mener de front avec d'autres publications encore dont on peut voir dans Dom Tassin la liste imposante. Utilisant, ainsi que nous le montrerons plus loin, les rédactions antérieures, et les notices que d'autres, avant lui, avaient consacrées à un certain nombre de religieux défunts, et surtout les nombreux travaux réunis sur les monastères, qui d'ailleurs continuaient à parvenir à Saint-Germain-des-Prés (3), il se mit à l'œuvre avec son ardeur habituelle. Consacrant les dix ou douze dernières années de sa vie à écrire l'Histoire de la Congrégation dont il demeure une des gloires, il en retraça ainsi les annales depuis son origine en 1612 jusqu'à l'année même de sa mort, en 1739. Mais il n'eut pas la satisfaction de voir la publication de son travail ; malgré ses instances réitérées auprès des supérieurs, dans le but, dit Dom Tassin, de « faire imprimer cette Histoire édifiante, comme un préservatif contre le relâchement », il ne put en obtenir l'autorisation.

(1) Voir Bibl. Nat. ms. fr. 12804, p. 231.

(2) Cf. Bibl. Nat. ms. fr. 9408 (à son nom) ; DOM TASSIN : *Histoire littéraire...*, p. 481 et 570, note 1 ; VANEL : *Nécrologe*, p. 155.

(3) On le voit notamment par une lettre de Dom Claude Gosset à Dom Hervé Ménard, supérieur général. Accompagnant l'envoi de notes sur l'abbaye de Breteuil destinées à l'histoire de la Congrégation, elle est datée du 11 novembre 1733, et commence ainsi : « On ne saurait trop louer le zèle qui porte votre Révérence. à faire travailler à l'histoire de la Congrégation... » (Arch. à Nat. L. 816, n° 12.)

Il n'est pas sans intérêt de publier ici la réponse faite par la Diète tenue en mai 1738 à Saint-Germain-des-Prés à la demande que l'auteur lui avait adressée en lui soumettant son travail qu'il venait d'achever. « La Diète ayant pris communication du manuscrit de Dom Edmond Martène intitulé *Histoire de la Congrégation de St-Maur*, vu l'importance et les conséquences de cet ouvrage qui intéresse tout le corps de la Congrégation, en a renvoyé la connaissance au Chapitre Général, et a déclaré n'en pouvoir permettre l'impression, et en conséquence fait très expresse deffense de passer outre et ordonne que ledit manuscrit sera mis et conservé au coffre du dépôt de la Congrégation, pour être porté au Chapitre Général qui en décidera ainsi qu'il avisera bon être (1). » Mais en 1739, Dom Martène n'était plus de ce monde; et, dans les actes du Chapitre auquel fut, sans aucun doute, soumis le dernier ouvrage qu'il avait consacré à la gloire de sa Congrégation, on ne trouve rien qui permette de deviner le sens de la réponse faite alors à cette requête suprême.

Écrivant en 1770, Dom Tassin estime que « des raisons tirées de la perversité de notre siècle et de son indifférence pour l'état religieux, ont empêché de condescendre aux désirs de l'auteur (2) ». Sans doute, mais il est permis, sous cette formule quelque peu vague dans sa généralité, de supposer d'autres motifs d'un caractère plus immédiat; et que, par exemple, à une époque où la Congrégation de Saint-Maur n'était pas sans ressentir déjà certaines tendances qui devaient sous peu provoquer de pénibles dissensions, bien des événements étaient encore de date trop récente et mettaient en cause trop de personnes et d'intérêts, pour qu'on n'eût pas lieu de craindre que cette publication ne soulevât des critiques, des polémiques et n'attirât même à la Congrégation des difficultés plus graves.

Quoi qu'il en soit, cet ouvrage avait vraiment une importance trop grande, il était trop avancé aussi, pour qu'après la mort de Dom Martène on ne voulut pas à en poursuivre la continuation. Dom Jacques Fortet en fut chargé, ainsi que nous l'apprend Dom Tassin (3); il fit d'abord du travail de son prédécesseur une revision qui semble avoir porté sur peu de choses puis il le continua de l'année 1739 au début de l'année 1747.

(1) Cf. Arch. Nat. LL. 992, fol. 272^{vo}.

(2) Cf. *Histoire littéraire*, p. 569-570.

(3) Ibidem.

Nous ignorons si, par la suite, il fut de nouveau question de reprendre cette rédaction; d'après Dom Tassin, il semblerait plutôt que non. En tout cas, personne n'entreprit de la compléter, car en 1770 Dom Tassin se borne à signaler que cette Histoire manuscrite « en 3 volumes in-folio minori » était à cette date conservée « dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à la bibliothèque du Régime », c'est-à-dire toujours, on le voit, l'objet des mesures de sauvegarde prescrites par la Diète de 1738 et dans l'état d'avancement où Dom Fortet l'avait laissée au début de l'année 1747, telle enfin qu'elle nous est parvenue et que nous la publions aujourd'hui.

Si l'ouvrage de Dom Martène ne fut ni publié, ni continué, du moins fut-il grandement utilisé et devint-il comme un recueil général auquel les écrivains postérieurs de la Congrégation purent recourir et faire même de larges emprunts. Nous n'en voulons comme preuve que l'*Histoire littéraire...* de Dom Tassin. Lui-même, dans sa Préface, après avoir indiqué (p. xv) au nombre des sources utilisées, l'Histoire manuscrite de Dom Martène comme lui ayant « fourni beaucoup de choses, principalement pour la vie de nos plus anciens auteurs », déclare (p. xxii) que son ouvrage « n'est qu'une portion de l'Histoire générale de la Congrégation de Saint-Maur ». Et c'est doublement vrai, car il est facile de se rendre compte, en comparant les deux ouvrages, de tout ce que celui de Dom Tassin doit à celui de Dom Martène.

Deux remarques, entre autres, se présentent à l'esprit quand on suit tant soit peu le prodigieux développement littéraire de la Congrégation de Saint-Maur. Et d'abord, on est frappé par l'insistance avec laquelle revient cette pensée constante de l'avantage que la Congrégation retire des études et des travaux de ses religieux, ainsi que de l'honneur et de la gloire qui en rejaillit sur elle. Cette préoccupation on la trouve exprimée à chaque instant sous la plume des Supérieurs généraux comme des simples religieux, dans les actes officiels des Chapitres, ou les recommandations des Visiteurs, comme dans les lettres privées; elle se rencontrera aussi, presque à chaque page de l'Histoire de Dom Martène. On serait même tenté d'y voir une des principales forces qui tint en haleine durant plus d'un siècle et demi l'activité de chacun dans une œuvre commune. Or, chez des supérieurs à l'esprit religieux aussi élevé, d'une si grande valeur intellectuelle et morale, tels qu'un Dom Tarrisse, ou d'un Dom Audebert; chez des moines aussi désintéressés, probes et humbles qu'un Mabillon, ou un Martène, ce n'était assurément point vaine gloire de leur part, mais bien

plutôt sentiment de leur responsabilité pour les uns et conscience d'une tâche et d'un devoir supérieur à remplir pour les autres.

Par ailleurs, on constate aussi entre les membres de cette Congrégation un courant de sympathie intellectuelle tel que le travail de chacun devient en quelque sorte l'œuvre de tous : on s'y intéresse, on y collabore, on l'aide de son mieux ; et il est touchant de voir dans la correspondance des Mauristes comment on en parle et on en écrit avec une satisfaction tout ensemble fière et simple, presque naïve parfois. C'est dans ces sentiments d'entraide fraternelle et de travail désintéressé que s'établit peu à peu d'un monastère à l'autre, sous l'intelligente impulsion des Supérieurs majeurs, une émulation générale, grâce à laquelle afflue au centre de la Congrégation cette prodigieuse masse de documents et de mémoires qui permettront la publication d'ouvrages qui nous surprennent encore par l'ampleur du travail qu'ils supposent. Ainsi, dans cette préoccupation élevée de l'honneur de la Congrégation, dans la collaboration désintéressée de ses membres à l'œuvre commune, auxquelles il faut joindre une organisation intelligente et ferme des études, nous avons le secret de l'effort prodigieux réalisé par la Congrégation de Saint-Maur où l'influence du milieu contribua pour une bonne part à la formation supérieure des hommes.

Si nous avons insisté sur ces caractères de l'activité littéraire des Mauristes, c'est précisément parce qu'ils se retrouvent réunis d'une manière frappante dans la composition de *l'Histoire de la Congrégation de Saint-Maur*. Après avoir indiqué les phases successives par lesquelles le projet devint peu à peu une réalisation, nous allons essayer maintenant de montrer la part qui revient à chacun des principaux ouvriers qui contribuèrent directement à son achèvement.

*
**

DANS une note déjà citée de son *Histoire littéraire* (p. 570), Dom Tassin a caractérisé en quelques lignes les divers apports faits à cette œuvre collective par Dom Ange Nalet, Dom Luc d'Achery, Dom Claude Chantelou et Dom Robert Quatremaire, Dom Simon Bougis, Dom Guillaume Roussel et Dom Jacques Bouillart, Dom Edmond Martène et Dom Jacques Fortet, auxquels nous croyons devoir ajouter les noms de Dom Bernard Audebert et de Dom Antoine-Joseph Mège. A ce simple énoncé nous tâcherons d'ajouter quelques précisions.

Dom Ange Nalet († 1629), dit-il, « avoit ramassé dans un volume les mémoires pour l'Histoire de la Congrégation depuis sa naissance jusqu'à cette époque ». Or ce travail, qui s'arrête à l'année 1626, subsiste encore et se trouve à la Bibliothèque Nationale, ms. fr. 17669. C'est un recueil de 785 pages (290 sur 205 mil.) qui porte le titre suivant : « Origine de la Congrégation de S. Maur, Ordre de S. Benoist et son progrès; ensemble tout ce qui s'est passé en icelle de plus remarquable, soit en l'acceptation des monastères, chapitres généraux, visites, que aultres choses. Le tout recueilly tant des papiers et chartres de ladite Congregaõn, desquelles copie y est insérée tout au long, que de divers mémoires, autenticques et véritables, dressez par ceux qui sont tesmoins oculaires de ce qui y est racompté. » En regard du titre, on lit de première main : « Ce livre a esté dressé au commencement de l'an 1626... » Et une seconde main a ajouté : « par Dom Ange Nalet, religieux de ladite Congrégation. » Puis, on avertit le lecteur qu'« on n'y a pas gardé aultre ordre, sinon que les choses y sont racomptées selon qu'elles sont arrivées d'an en an ».

La méthode de Dom Nalet est, en effet, très simple. Après avoir, dans un avant-propos assez développé, retracé l'origine de la Congrégation de Saint-Vanne, puis exposé les premières démarches qui aboutirent à la réforme du Collège de Cluny, il énumère, année par année, les événements les plus importants survenus dans la Congrégation de Saint-Maur. Dans un court paragraphe, il résume d'abord l'enchaînement des faits et donne ensuite intégralement la copie des principales pièces qui les concernent : lettres, procès-verbaux, actes capitulaires, concordats, actes de prise de possession, chapitres généraux, etc. Son travail est donc principalement un recueil de pièces justificatives et, comme tel, d'une grande utilité; d'autant que certaines d'entre elles semblent ne plus exister que là. Dom Mège, dans sa rédaction des Annales et dans celle du ms. fr. 17670, ainsi que Dom Martène s'en sont manifestement servis. Nous le signalerons en note, toutes les fois qu'il y aura lieu de le faire.

Tel est le premier essai tenté en vue d'écrire l'Histoire de la Congrégation de Saint-Maur, et son auteur y montre un souci de documentation précise; par exemple, il prend soin d'indiquer assez souvent en marge la source des documents cités, ainsi que les noms de ceux qui lui ont fourni des renseignements. Dom Martène n'a pas omis de signaler le travail de Dom Nalet et de reconnaître ce qu'il lui doit : « on lui a l'obligation, écrit-il à l'année 1629, d'avoir ramassé dans un volume tous les mémoires nécessaires à l'histoire de la Congrégation,

et c'est d'après eux que l'on a rapporté ce qui a été dit jusques à présent dans cette histoire (1). »

Dom Luc d'Achery (2) ne semble pas avoir participé directement à la rédaction de l'Histoire de la Congrégation; cependant on peut lui en attribuer le plan général et, même quand elles n'émanent pas directement de lui, on sent son influence dans les circulaires que nous avons citées, particulièrement sous le généralat de Dom Audebert.

A celui-ci (3), en plus de l'impulsion qu'il donna, notamment par sa circulaire de 1664, aux travaux préparatoires à l'histoire de la Congrégation, on est redevable d'un apport personnel d'une grande valeur. *Les Mémoires du R. P. D. Audebert estant prieur de S. Denis et depuis assistant du R. P. Général*, conservés à la Bibliothèque Nationale, ms. fr. 17672, ont été publiés par Dom L. Guilloreau (4). Achevés le 15 mars 1655, ces Mémoires portent sur une période d'une douzaine d'années, de 1642 à 1654. C'est un document de première valeur et qui prend une importance particulière du fait que la période sur laquelle Dom Audebert a écrit correspond à celle dont il était le mieux à même de connaître l'histoire, presque intime, puisqu'il occupa d'abord les charges de prieur de Saint-Denis (1642-1648), puis, de 1648 à 1654, d'assistant du supérieur général. Il procède à la manière d'un Journal, relevant année par année et notant jour par jour les événements, qu'il accompagne d'appréciations et de remarques personnelles où nous pouvons trouver souvent la clef de faits et de mesures dont les causes nous échapperaient. Est-il besoin d'ajouter que l'utilisation d'un document de cette valeur ne pouvait échapper à la sagacité de Dom Martène? Par ailleurs, nous avons vu comment Dom Audebert, nommé en 1648 assistant du Supérieur général et, comme tel, chargé par Dom Harel, entre autres fonctions, de l'inspection des maisons d'études (5), n'avait pas été étranger à la désignation, en 1651, de Dom Claude

(1) Voir, plus loin, p. 262.

(2) Sur Dom Luc d'Achery († 1685) on peut consulter avec la plaquette que lui a consacré MAUGENDRE : *Éloge de Dom d'Achery* (1776, in-12 de 95 pages); DOM TASSIN : *Histoire littéraire...*, p. 103-118; DOM U. BERLIÈRE : *Nouveau Supplément...*, p. 2-8.

(3) Voir sur Dom Bernard Audebert († 1675), *Vie des Justes*, t. II, p. 16-18; UL. ROBERT : *Supplément à l'Histoire litt.*, p. 11; DOM U. BERLIÈRE : *Nouveau Supplément*, p. 21-22; A. DE LANTENAY : *Prieurs claustraux de Sainte-Croix de Bordeaux et de Saint-Pierre de la Réole*, p. 39-44.

(4) Dans les *Archives de la France Monastique*, vol. XI (Paris-Ligugé, 1911, in-8 de xvi-333 p.).

(5) Cf. DOM MARTÈNE : *Histoire de la Congrégation*, ms. original, t. II, p. 496.

Chantelou et de Dom Robert Quatremaire, ainsi qu'à leur installation dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (1).

Ceux-ci, en effet, furent alors chargés de travailler à l'histoire de la Congrégation; le fait est certain, mais il est plus difficile, de préciser davantage la part qui leur revient directement. Sur Dom Chantelou (2) († 1664), si l'on est fixé sur ses ouvrages, de même que sur ses travaux demeurés manuscrits et les notices réunies par lui en grand nombre, il n'est guère possible de déterminer ce qui, dans ces dernières, pouvait être destiné plutôt à l'histoire proprement dite de la Congrégation, qu'à celle des monastères en général. Il va de soi, d'ailleurs, qu'elles pouvaient tout aussi bien servir aux deux publications à la fois et que, dans cette masse de documents groupés à Saint-Germain-des-Prés, — actuellement en partie conservés à la Bibliothèque Nationale (3), — Dom Martène dut certainement trouver de précieux renseignements pour sa rédaction.

Quant à Dom Robert Quatremaire (4) († 1671), voici ce qu'en dit Dom Martène particulièrement à même de le savoir : « Il avoit aussi été chargé de travailler à l'histoire de la Congrégation, mais, s'il y a travaillé, il n'a fait qu'un léger commencement (5). » En dehors de ses ouvrages sur Saint-Germain-des-Prés et le Mont-Saint-Michel, il ne semble pas, en effet, avoir laissé d'autres travaux sur l'histoire monastique que ceux conservés dans le ms. lat. 12651 à la Bibliothèque Nationale.

Il peut paraître assez étonnant que, dans l'énoncé des religieux Mauristes qui travaillèrent à l'Histoire de la Congrégation, Dom Tassin

(1) Voir, plus haut, p. vi et note 1; DOM TASSIN : *Histoire litt.*, p. 80.

(2) On peut consulter sur les travaux de DOM Cl. Chantelou, DOM TASSIN : *Histoire littéraire*, p. 62-65; DOM U. BERLIÈRE : *Nouveau Supplément*, p. 105-108; DOM PIOLIN : *Dom Claude Chantelou, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur* (*Revue histor. et archéol. du Maine*, t. IV, 1878, p. 247-261); DOM PIOLIN : *Biographie de Dom Claude Chantelou*, dans NOBILLEAU : *Marmoutier, Cartulaire Tourangeau* (Tours, 1879), p. 1-xc.

(3) Voici, en résumé, les principales références concernant les manuscrits de Dom Cl. Chantelou sur l'histoire monastique existant à la Bibliothèque Nationale, fonds latin : Ms. 13900 (*Histoire de Marmoutier*); ms. 13915 (*Histoire de Montmajour*); ms. 13916 (*Histoire de Saint-André d'Avignon*); Documents sur les monastères dans les ms. 12777-12780; Notes sur divers monastères, ms. 13845. Dans le *Monasticon benedictinum*, Léopold Delisle a fait le relevé des mémoires et notes de Dom Chantelou épars dans les ms. 12658, 12659, 12661, 12663-12664, 12671, 12677, 12679-12680, 12688, 12696-12697, 12700-12705.

(4) Cf. DOM TASSIN, *Histoire littéraire*, p. 72-80; DOM MARTÈNE, *Histoire de la Congrégation*, ms. original, t. II, p. 418-420.

(5) Cf. *Histoire de la Congrégation*, ms. original, t. II, p. 420.

n'ait point fait mention de Dom Mège, pas plus d'ailleurs que Dom Martène qui, à notre connaissance, ne signale même pas ses *Annales*. Cependant, ainsi que nous l'avons dit plus haut, Dom Mège fut officiellement désigné à cet effet, en 1672, par les Supérieurs majeurs, et il semble bien avoir pris dans ce travail la succession de Dom Chantelou et de Dom R. Quatremaire. Sa rédaction est aussi, avant celle de Dom Martène qui lui doit manifestement beaucoup, la plus considérable qui ait été faite.

Dom Tassin, il est vrai, dans la notice qu'il consacre ailleurs (1) à Dom Mège, cite ses *Annales*, mais semble ignorer une autre rédaction qui subsiste encore et que nous examinerons bientôt. Parlant donc des *Annales Congregationis Sancti Mauri...*, Dom Tassin dit que cet important ouvrage manuscrit, allant des années 1610 à 1653 et comprenant 7 volumes in-folio, est conservé à la bibliothèque du Régime de Saint-Germain-des-Prés. Pourquoi sept volumes? nous l'ignorons. Car c'est bien le manuscrit original de la main même de Dom Mège, commencé le 15 août 1672 et terminé le 15 mai 1675 à Saint-Germain-des-Prés, qui nous est parvenu et est conservé en 3 volumes in-8° à la Bibliothèque Nationale, ms. lat. 13859, 13860 et 13861. Voici une description sommaire de cet ouvrage intitulé « *Instaurati in Gallia Benedictini Ordinis per Congregationem Sancti Mauri Annales* ».

Le 1^{er} volume (ms. 13859) comprend d'abord un aperçu historique sur le monachisme, ses origines, ses développements en Orient, en Occident et dans l'Ordre de Saint-Benoît (p. 1-106). Vient ensuite, (p. 107-535), année par année, l'histoire de la Congrégation de Saint-Maur de 1610 à 1624. Les pages 535-545 sont consacrées aux tables.

Le 2^e volume (ms. 13860) reprend l'histoire de la Congrégation, des années 1625 à 1633 (p. 1-606); Dom Mège donne ensuite (p. 606-622) un « *Tractatus canonicus de statu fratrum conversorum* », puis les tables (p. 552-665).

Le 3^e volume (ms. 13861) continue (p. 1-606) les *Annales* de la Congrégation pendant les années 1634-1651. Les pages 607-618 comprennent les tables du volume.

Le plan, on le voit, est très simple; c'est celui que suivra d'ailleurs Dom Martène, d'un exposé, année par année, des événements et des progrès de la Congrégation; sous la forme d'un récit continu analysant les documents lorsqu'il y a lieu, tout à l'opposé du travail de

(1) On est redevable à Dom Antoine-Joseph Mège († 1691) d'un certain nombre d'ouvrages dont on trouvera la liste dans Dom Tassin : *Histoire littéraire*, p. 132-140.

Dom A. Nalet qui donnait surtout les pièces justificatives. Le récit de Dom Mège ne vaut certes pas celui de Dom Martène; il est beaucoup plus diffus, comporte bien des longueurs; il est coupé assez souvent de considérations pieuses et d'exhortations à la pratique des vertus monastiques, émaillé aussi parfois d'apostrophes véhémentes qui enlèvent à son récit de sa sérénité et laissent parfois un doute sur son impartialité, par exemple dans ses appréciations sur le rôle réformateur de Richelieu et son jugement dans l'affaire de l'union avec Cluny. C'était néanmoins un travail très important et qui, nous l'avons déjà remarqué, a beaucoup servi à Dom Martène.

Pourquoi ne fut-il pas publié ou continué, — car aucune reprise de rédaction de l'Histoire de la Congrégation ne semble avoir été tentée avant celle de Dom G. Roussel en 1717 — ? Nous l'ignorons.

Nous ne ferons que signaler un autre travail du même genre de Dom Mège conservé dans le ms. lat. 12791, attribué par une erreur d'archiviste à Dom Martène. Ce volume de 384 feuillets grand in-8, entièrement de la main de Dom Mège, n'est qu'une première rédaction plus abrégée, en latin, un brouillon des *Annales*. Une simple comparaison des deux textes suffit pour s'en convaincre.

Peu après l'achèvement des *Annales* (1675), Dom Mège quitta pour quelque temps Saint-Germain-des-Prés; on le trouve, en effet, administrateur de Notre-Dame de Rethel en 1681, mais il ne tarda pas à revenir à Paris, partageant ses loisirs entre la prédication et les études historiques. En 1690, il publia *La Vie de saint Benoît... et un abrégé de l'histoire de son Ordre* jusqu'en l'année 1610. Puis, il se remit à écrire l'histoire de la Congrégation de Saint-Maur.

Cette nouvelle rédaction, qui s'arrête à l'année 1626, est sensiblement la même que celles des *Annales*. Écrite en français, elle nous est parvenue dans le ms. fr. 17670 de la Bibliothèque Nationale et porte le titre de : « Histoire de la réforme de l'Ordre de Saint-Benoît en France par la Congrégation de Saint-Maur », vol. in-4° de 291 feuillets. Elle semble bien appartenir aux toutes dernières années de la vie de Dom Mège, car dans l'avertissement (fol. 2) il dit qu'entreprenant d'écrire ici plus exactement l'histoire de la Congrégation de Saint-Maur qui, formée au commencement de ce siècle, a fait en peu de temps de si heureux progrès, il ne parlera pas des causes de la décadence antérieure de l'Ordre, en ayant parlé « moi-mesme dans la vie de notre saint Patriarche »; or celle-ci venait de paraître en 1690, et Dom Mège mourut en avril 1691. Quelques lignes plus loin, il ajoute, en précisant son but : « J'ai cru estre obligé de laisser cette histoire à

la postérité afin que Dieu en soit loué et que nos confrères qui viendront après nous connoissent les moyens et les personnes dont il s'est servy pour réformer la plus grande partie des monastères de France et j'ay sujet d'espérer que la peine que j'ay prise à l'écrire et à la tirer des originaux ne sera pas inutile et qu'elle pourra au moins servir de mémoire à quelque main plus habile qui l'écrira plus élégamment. » En effet, Dom Tassin a bien raison quand, à la fin de sa notice sur Dom Mège, il remarque que « l'auteur écrivoit encore mieux en latin qu'en françois ».

Il y a lieu de signaler enfin aux Archives Nationales, L. 810, n° 1, une autre relation manuscrite historique de la main de Dom Mège. C'est un volume cartonné de 205 pages dont les 16 premières manquent, et qu'un archiviste a intitulé « Histoire abrégée de l'Ordre de Saint-Benoît ». Cet essai est bien antérieur à la rédaction du ms. fr. 17670 et paraît un peu postérieur à celle des *Annales*; il se ressent de la polémique à laquelle avait donné lieu la publication du t. IV 1^{er} volume des *Acta Sanctorum O. S. B.* en 1677, et dans laquelle Dom Mège prit vivement parti contre Mabillon (1).

On serait tenté d'y voir une reprise en français des *Annales*, dont il suit le plan général. J'ai eu, nous dit-il (p. 53), l'intention de donner un abrégé de l'histoire de l'Ordre « pour conduire l'esprit de mon lecteur avec plus de commodité à l'histoire du rétablissement et de la réforme de ce grand ordre en France par la Congrégation de Saint-Maur que j'entreprends d'écrire ». A ce résumé, allant des années 480 à 1620, il consacre les pages 65 à 205 qui subsistent encore.

Si cet essai eut une suite, elle ne nous est pas connue, car le ms. s'arrête précisément au moment où, dans un autre cahier, l'auteur allait aborder l'histoire de la Congrégation de Saint-Maur. Il remarque, en effet, page 204 : « Je veux parler de toutes ces Congrégations suivant l'ordre et le temps de leur institution afin de descendre plus doucement à la Congrégation de Saint-Maur dont je dois écrire l'histoire ». En tout cas le ms. fr. 17670 n'en est pas la continuation car, il écarte précisément, lui, toute idée de remonter à une époque antérieure parce

(1) Ainsi, p. 58-64, il proteste contre la critique, trop sévère à son gré, de Mabillon et croit devoir en exprimer un désaveu public. Il existe aux Archives Nationales, L. 810, n° 12, 13, 17, 18, 19, plusieurs lettres et mémoires en faveur de « la juste defense de l'Ordre de Saint-Benoît contre les attentas du P. Mabillon » qui sont de Dom Mège et datent de cette période de la controverse.

que cette période a déjà été traitée dans « la vie de notre saint Patriarche ».

Nous avons dit précédemment (p. viii) que Dom Mège avait été à même d'utiliser les nombreux documents réunis à Saint-Germain-des-Prés, en particulier par les soins de Dom Bougis (1). Voyons, à présent, quelle part revient à celui-ci dans la composition de cette histoire. Nous connaissons déjà (voir p. viii-ix) son rôle dans l'impulsion donnée aux études quand il était assistant (depuis 1690) et ensuite pendant son généralat à partir de l'année 1705. Mais il fit plus que réunir les matériaux destinés à l'Histoire de la Congrégation, Dom Tassin lui-même le reconnaît d'après Dom Martène. Ce dernier dit, en effet, qu'« on a de lui un recueil des vies des saints religieux de la Congrégation et des Mémoires dont on s'est beaucoup servi pour composer cette histoire (2) ».

Parmi ces divers documents, auxquels Dom Martène fait allusion, on peut citer : la *Lettre circulaire sur la mort de Dom Vincent Mar-solle, Supérieur général de la Congrégation* († 12 septembre 1681); une relation sur les vertus de Dom Anselme des Rousseaux († 1670) qui a été insérée textuellement dans l'Histoire de la Congrégation (3); *Regalis abbatiæ S. Audoeni Rothomagensis historia compendiosa* (Bibl. Rouen, ms. 1203, in-fol.). C'est évidemment peu, en comparaison de ce que la phrase de Dom Martène permettrait de supposer; et nous ignorons notamment si le recueil des « Vies des saints religieux de la Congrégation » signalé par lui et par Dom Tassin subsiste encore.

C'est aussi pendant le généralat de Dom Bougis et sur ses indications que Dom Claude de Vic commença la rédaction de son *Journal*, auquel il nous semble devoir faire place ici comme à une des contributions particulièrement utiles pour l'Histoire de la Congrégation dont il constitue, suivant l'expression même de son auteur, une partie de ses « mémoires ». Conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, mss. lat. 12789 et 12790, il ressemble (tel du moins qu'il nous est parvenu), beaucoup plus à un recueil, parfois informe, de notes préparatoires et de documents qu'à une rédaction suivie. Cotés assez

(1) On trouvera des renseignements assez développés sur Dom Bougis dans la *Vie des Justes*, t. III, p. 71-79; DOM TASSIN : *Histoire littéraire*, p. 368-372; DOM U. BERLIÈRE : *Nouveau Supplément*, p. 59-60; VANEL : *Nécrologe*, p. 105-108.

(2) Cf. *Histoire de la Congrégation*, ms. original, t. III, p. 568.

(3) Cf. *Ibidem*, ms. original, t. II, p. 372-378.

inexactement sous le titre de *Annales Congregationis Sancti Mauri* (1600-1730), ces deux manuscrits traitent surtout des affaires de la Congrégation à Rome dont les procureurs étaient chargés. On y trouve d'abord, pour les années antérieures à 1700, un grand nombre de notes éparses et de pièces de nature très diverse; écrites sur des feuillets détachés ou réunies en cahiers, sans ordre chronologique bien strict, se répétant souvent même, elles n'en sont pas moins d'une grande utilité, car elles représentent un résumé de renseignements pris sur place et le relevé de documents, de lettres qui n'existaient pas au siège de la Congrégation à Paris.

À partir des années 1700 et surtout 1711, la rédaction de ces mémoires est plus suivie et le travail prend davantage les allures d'un « Journal » tenu régulièrement; on y remarque par exemple des sections assez longues comme celle (ms. 12790, fol. 1-102) intitulée : « Abrégé de tout ce qui s'est passé icy de considérable, soit touchant la Congrégation, soit touchant l'Église, soit touchant les affaires des princes de 1711 à 1715 ».

Ces simples indications suffisent pour montrer tout l'intérêt de ces Mémoires et du *Journal* de Dom Claude de Vic, et le parti que Dom Martène était à même d'en tirer, ayant là réunis des éléments qu'il ne pouvait guère trouver ailleurs.

Avec Dom Guillaume Roussel (1) nous constatons une reprise de la rédaction de l'Histoire de la Congrégation, mais à peine « en avait-il tracé le plan, qu'une mort prématurée l'ôta du monde le 5 octobre 1717 », nous apprend Dom Tassin (2). En quoi consistait ce plan et qu'est-il devenu? nous l'ignorons.

Dom Jacques Bouillart (3), semble avoir commencé sa rédaction en 1724, après la publication de son Histoire de Saint-Germain-des-Prés; mais il mourut peu après et son travail s'arrête à l'année 1618. Conservé aux Archives Nationales, L. 815, n° 3, il comprend 92 feuillets (de 266 sur 187 millim.) et porte le titre d'« Histoire de la Congrégation de Saint-Maur ». De cette rédaction il existe aussi un brouillon dans le L. 815, n° 2. Par contre, nous ignorons ce qu'était et ce qu'est devenu le recueil de pièces justificatives auquel Dom Bouillart se

(1) Sur Dom G. Roussel († 1717) cf. DOM TASSIN : *Histoire littéraire*, p. 398-401.

(2) Cf. *Ibidem*, p. 570, note 1, et p. 400. Voir plus haut, p. x.

(3) Cf. DOM TASSIN : *Histoire littéraire*, p. 481-484; DOM U. BERLIÈRE : *Nouveau Supplément*, p. 60-61; VANEL : *Nécrologe*, p. 152-155.

réfère assez souvent. Dom Martène a utilisé ce travail, dont il reproduit parfois des paragraphes presque entier.

Il nous reste à préciser maintenant la part de Dom Martène dans la composition et la rédaction de l'Histoire de la Congrégation. Étant donné l'état dans lequel elle nous est parvenue et ce que nous avons dit de chacun des auteurs qui y travaillèrent, il semble assez facile de l'établir d'une manière à peu près certaine.

Et d'abord, dans les pages qui précèdent, nous avons longuement analysé une partie des sources auxquelles Dom Martène a eu recours : son travail a bénéficié, en effet, des rédactions antérieures que nous avons signalées. Car suivant un procédé habituel aux Mauristes, entre eux, qui considéraient leurs travaux manuscrits comme un bien de famille commun qu'on s'emprunte, dont on se sert, qu'on s'approprie même en quelque sorte, Dom Martène en a usé largement. Lui-même reconnaît que le recueil de Dom A. Nalet lui a fourni en partie, pour la période des débuts de la Congrégation, les pièces justificatives dont il donne l'analyse, ou auxquelles il renvoie ; par ailleurs, il est facile de constater les emprunts qu'il a faits, presque mot pour mot parfois, à la courte mais excellente rédaction de Dom Bouillart. Quant à celle des *Annales* et du ms. fr. 17670 de Dom Mège, on peut s'étonner qu'il n'en ait fait aucune mention. Et cependant, il ne pouvait pas l'ignorer, Dom Mège l'ayant composée sur l'ordre des supérieurs et donc d'une manière quasi officielle ; il avait même tout intérêt à l'utiliser, car, vu son importance, elle facilitait grandement son propre travail. Or, non seulement Dom Martène en connaissait assurément l'existence, mais une simple comparaison suffit à établir qu'il l'avait sous les yeux : il en adopte le plan, en suit les développements, tantôt il l'abrège, tantôt l'amplifie, la rectifie ou la précise, et même, de toutes les rédactions antérieures c'est bien celle dont il s'est manifestement le plus servi.

On peut en dire autant, proportions gardées, des *Mémoires* de Dom Audebert dont nous avons signalé l'intérêt. Il faut citer aussi les divers recueils contenant des mémoires sur la Congrégation, ou des notices sur des religieux établis ou réunis par ordre des supérieurs, notamment par Dom Bougis, et dont quelques-uns nous sont parvenus : tels que celui de Dom Mommole Geoffroy (Bibl. Nat. ms. fr. 19622) ; ceux conservés dans le ms. fr. 17675 intitulé « Le Ramast des délices monastiques » ; le ms. fr. 17676 (Éloges historiques) ; les ms. fr. 18816-18818 et 18822 relatifs surtout à Saint-Germain-des-Prés, mais qui renferment aussi un grand nombre de pièces concernant la Congré-

gation. Il faut y joindre encore les notices des *Vies des Justes* que Dom Martène lui-même avait commencé (dès 1680-1685 semble-t-il) à écrire ou à recueillir et dont un certain nombre lui furent adressées par des religieux pour la plupart demeurés inconnus (1).

Une autre source, de la plus haute importance pour l'histoire de la Congrégation, était le recueil officiel des actes et des décisions des Chapitres Généraux; Dom Martène l'a utilisé, cela va sans dire, et il ne manque pas d'en résumer les principaux règlements.

Mais ce qui lui a été le plus utile encore, ce sont les nombreuses notices établies par les monastères de la Congrégation et qui, sur les instances réitérées des supérieurs majeurs, finirent, nous l'avons vu, par affluer à Saint-Germain-des-Prés. Il n'est pas possible ici de dresser une liste, si sommaire soit-elle, de ces mémoires, chroniques, livre des choses mémorables, etc...; nous les signalerons en note, toutes les fois qu'il y aura lieu, ainsi d'ailleurs que les histoires manuscrites (v. gr. Bibl. Nat. mss. fr. 18944-18955) ou les ouvrages publiés par les Mauristes eux-mêmes sur les monastères de la Congrégation.

Une dernière source enfin (car il faut nous borner), dont Martène fut à même de tirer parti, réside dans les notes et le *Journal* de Dom Claude de Vic, ainsi que dans la Correspondance des procureurs généraux en Cour de Rome.

Ayant donc à sa disposition cet ensemble unique de documents sur les monastères, patiemment réunis depuis de longues années et dont on peut se faire quelque idée en consultant par exemple les recueils de la Bibliothèque Nationale, mss. fr. 12658-12704; 17777-12780; 13816-13820, Dom Martène se mit à l'œuvre avec son ardeur habituelle, en dépit de son âge avancé et de ses autres travaux en cours. Ainsi que nous l'avons dit, il semble avoir commencé la composition de l'*Histoire de la Congrégation de Saint-Maur* vers l'année 1727 et il y travailla jusqu'à l'année même de sa mort, en 1739. Dans ces 3 volumes in-4° de 800 à 900 pages chacun et dont tout, sauf les 100 dernières pages du 3^e volume, est son œuvre, c'est l'ensemble de l'histoire de la Congrégation qui nous est donnée « depuis son érection jusqu'à nos jours », c'est-à-dire en 1738 ou 1739, ainsi que le confirme son continuateur Dom Fortet (2).

(1) On peut voir un spécimen de ces envois faits à Dom Martène aux Archives Nationales, L. 814, n° 4 : notes adressées par Dom Abraham Feray pour sa « Vie des Justes » et sa vie des Saints.

(2) Cf. *Histoire de la Congrégation...* ms. original, t. III, p. 924; ainsi que Dom Tassin : *Histoire littéraire*, p. 569.

Ce travail qui aurait pu suffire à lui seul pour remplir la vie d'un homme, n'est cependant qu'un dernier ouvrage ajouté à tant d'autres plus importants encore ; il demeure aussi comme le suprême hommage du moine à la grandeur de la Congrégation dont il avait été l'honneur pendant ses 67 années de vie religieuse toutes consacrées à la prière et au labeur désintéressé du cloître, ayant « su allier avec une érudition si profonde une piété et une vertu exemplaires (1) ».

Devant l'ampleur d'une pareille tâche on demeure étonné. Elle fut facilitée, sans doute, elle ne fut même possible que grâce à cette collaboration de tous à une œuvre commune qui est un des caractères et une des grandes leçons que nous offre la Congrégation de Saint-Maur. Néanmoins, quel que puisse être l'apport de chacun à la préparation plus ou moins directe de l'ouvrage, l'*Histoire de la Congrégation de Saint-Maur* n'en demeure pas moins l'œuvre de Dom Martène. Non seulement, il réussit seul à la mener à son terme, mais encore dans l'utilisation des travaux de ses devanciers, des mémoires de valeur très inégale et des documents qui lui furent communiqués, de cette masse imposante mais plutôt informe il sut dégager l'essentiel, marquer les grandes lignes de son histoire, en proportionner les diverses parties suivant leur importance, en un mot, faire une œuvre critique et vraiment personnelle dont la valeur, après un siècle, demeure toujours intacte.

Sans doute, on y relèvera des erreurs de détail, des appréciations parfois inexactes, quelques défauts de perspective aussi, car dans les différends auxquels la Congrégation fut mêlée, — par exemple l'affaire de Cluny —, il voit plutôt les faits du point de vue mauriste ; on pourra estimer encore que l'auteur s'est trop attardé à des événements qui nous paraissent à nous secondaires et en a traité un peu rapidement d'autres sur lesquels nous voudrions plus de détails ; mais n'oublions pas qu'il écrivait tout autant pour sa Congrégation que pour le public. Ainsi, dans sa pensée cette histoire devait être « comme un préservatif contre le relâchement », par l'exemple des vies édifiantes des religieux qui s'étaient le plus distingués autant par leur piété et leur observance que par leur savoir. Avec un sens critique très averti (2), Dom Martène semble bien avoir aussi gardé une âme jeune

(1) C'est ainsi que s'exprime sa notice nécrologique, cf. VANEL : *Nécrologe*, p. 191.

(2) Plus que ne laisseraient supposer certains détails des notices de la *Vie des Justes* qu'il aurait d'ailleurs probablement revus avant de les publier. Il faut, en effet, juger Dom Martène d'après l'ensemble de ses travaux historiques, et non sur certains passages de la *Vie de Dom Claude Martin* par exemple.

et une faculté d'enthousiasme toujours prête à jaillir. Et elle se manifeste à l'occasion, assez souvent même; ainsi fut-il toujours particulièrement reconnaissant aux supérieurs qui, dans l'accomplissement des devoirs de leur charge, surent garder le souci du développement des études dans la Congrégation et s'en montrèrent les protecteurs éclairés, tels Dom Tarrisse, Dom Audebert, Dom Charles de l'Hostellerie, parce qu'ils y voyaient un sûr garant de l'observance régulière. Mais ni ses sympathies, ni sa reconnaissance, dont il nous est facile de faire la part, n'égarèrent son jugement ou font dévier sa plume; et c'est encore une des qualités maîtresses de Dom Martène historien, que cette probité intellectuelle qui ne craint pas de dire, toujours avec dignité d'ailleurs, ce qu'il estime être la vérité : on pourra s'en rendre compte dans le cours de cette histoire.

Telle qu'elle nous est parvenue, revue, corrigée et continuée par Dom Jacques Fortet (1) depuis 1739 jusqu'en 1747, l'*Histoire de la Congrégation de Saint-Maur* de Dom Martène est un ouvrage de grande valeur et d'une importance capitale, ainsi qu'un instrument de premier ordre, dont il ne sera guère possible désormais de se passer dans l'étude du développement des institutions monastiques. Quant au groupement célèbre dont elle retrace les annales et nous expose l'œuvre immense, elle en est l'histoire, faite par les témoins mêmes qui l'ont vécue et écrite par l'un des meilleurs de ces maîtres de l'érudition française qu'étaient, aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur.

(1) Cf. Dom TASSIN : *Histoire littéraire*, pp. 569 et 570, note 1. Dans la bien courte notice que Dom Fortet a consacrée à Dom Martène en prenant la continuation de l'*Histoire de la Congrégation* (ms. original, t. III, p. 921-924), après avoir parlé de la rédaction de son prédécesseur qui s'étend « depuis son érection jusqu'à nos jours », il ajoute : « c'est sur elle et sur des mémoires qu'il n'avoit pas vus qu'on a écrit celle-ci ». Cette affirmation nous paraît un peu trop générale et semble presque confisquer à son profit l'œuvre tout entière. Sans doute, Dom Fortet a revu le travail en entier, on en a la preuve matérielle dans les corrections faites de sa main sur la copie définitive qui nous reste, depuis les premières pages du premier volume, ainsi que nous le verrons; mais il ne l'a point repris en entier et sa rédaction personnelle paraît bien devoir se borner uniquement aux années 1739-1747, ainsi que le dit nettement Dom Tassin, tout en signalant son travail de correction : l'ouvrage de Dom Martène, dit-il, « a été revu, corrigé et continué par Dom Jacques Fortet », et il précise que cette continuation porte sur les années 1739-1747. D'ailleurs, cette dernière partie, qui comprend un peu plus d'une centaine de pages, se distingue assez du reste de l'ouvrage dont elle n'a pas, entre autres caractères, l'ampleur du développement habituelle; elle se réduit souvent à une énumération un peu sèche des événements, à un catalogue assez bref des ouvrages littéraires des membres de la Congrégation.

APRÈS avoir montré comment fut préparé cet ouvrage, quels en furent successivement les divers collaborateurs, et indiqué dans quelles conditions Dom Martène en est véritablement l'auteur, il nous faut à présent donner une description sommaire du manuscrit que nous publions aujourd'hui.

Et d'abord, nous pouvons affirmer sans aucun doute que c'est bien le manuscrit même « en 3 volumes in-folio minori » que Dom Tassin signale, en 1770, comme étant conservé alors « dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à la Bibliothèque du Régime » et qui avait été revu, corrigé, continué par Dom Fortet. Il porte, en effet, depuis le début du premier volume jusqu'aux dernières pages du troisième, les corrections, annotations, ratures ou surcharges faites par ce religieux dont l'écriture est facilement reconnaissable grâce à ses nombreux manuscrits existants à la Bibliothèque Nationale ou aux Archives. Dans les 2^e et 3^e volumes notamment, en face de la traduction française de pièces publiées par le premier rédacteur, Dom Fortet a inscrit le texte intégral latin qui avait été quelquefois omis; une partie des tables de ces deux derniers volumes est aussi de sa main; il a, de même, remplacé parfois le texte de Dom Martène par une rédaction plus courte ou plus atténuée. Toutes les fois qu'il y aura lieu de le faire nous le signalerons en note; mais ces simples indications suffisent ici à établir que le présent manuscrit est l'exemplaire même de la Bibliothèque du Régime de la Congrégation de Saint-Maur.

Une remarque toutefois s'impose qui a son intérêt et qui même pourra étonner un peu : il n'est pas de l'écriture de Dom Martène, à aucune page on ne la rencontre. C'est le travail d'un copiste principal d'abord pour le premier volume et la moitié du second; ensuite on distingue plusieurs mains. Or, rien ne s'oppose, semble-t-il, à ce que, vu surtout le caractère officiel de l'ouvrage et son importance, on ait fait établir au fur et à mesure, ou plus tard, une copie au net de la rédaction de Dom Martène qui, à en juger par certains de ses manuscrits (les notices de la *Vie des Justes* par exemple), devait être assez surchargée de ratures et d'une lecture pas toujours très courante. Mais alors, que sont devenus les brouillons de Dom Martène lui-même? Nous l'ignorons; en tout cas, nous n'en avons trouvé nulle part la moindre trace. Réflexion faite, nous n'en sommes pas trop surpris; car il n'y aurait rien de bien étonnant à ce qu'ils aient été

immédiatement détruits, à mesure qu'on en établissait une copie en bon état de présentation. Qu'on se rappelle, en effet, l'insistance avec laquelle, dans les Chapitres Généraux, il est prescrit de tenir sous clef à la bibliothèque du Régime certains ouvrages qui traitent des affaires de la Congrégation (1); qu'on se souvienne surtout de la réponse faite par la Diète de 1738 à la requête de Dom Martène demandant la publication de cet ouvrage et qui se borne, en attendant le prochain Chapitre Général, à en interdire expressément l'impression et décide que « ledit manuscrit sera mis et conservé au coffre du dépôt de la Congrégation (2) ». Dans ces conditions, « vu l'importance et les conséquences de cet ouvrage », selon les expressions mêmes de la décision prise par la Diète, on ne tenait assurément pas à en voir circuler des parties détachées, pas plus que les feuilles volantes d'un brouillon.

Examinons à présent ce manuscrit. Il se compose de 3 volumes papier de 205 sur 280 millimètres, dont la couverture en mauvais état est de simple carton.

Le premier volume, qui comprend les années 1612 à 1653, après la Préface (p. I-VIII) est paginé de 1 à 936; mais à la page 540, le copiste, passant d'un cahier à un autre, a repris par inadvertance la pagination au chiffre 641 et a continué régulièrement ainsi jusqu'à la fin du volume. Il est entièrement écrit de la même main, sauf les tables paginées de 1 à 62 et les corrections qui sont de Dom Fortet.

Le deuxième volume, qui va de l'année 1654 à l'année 1687, comprend 887 pages, plus 34 pages de tables. Il est entièrement de la même main que le premier, sauf les pages 337-356, 625-684, 697-740, qui sont de deux mains différentes; les tables sont de Dom Fortet.

Le troisième volume commence à l'année 1688 et s'achève avec l'année 1747 et compte 989 pages, plus les tables (1-28; 1-55). De la page 852 la pagination passe à la page 863. On y reconnaît dans le cours du volume deux mains différentes, autres que celles du deuxième volume; la table des matières (p. 1-28) est de Dom Fortet; on y a joint une seconde table « des auteurs de la Congrégation et de leurs ouvrages imprimés » (p. 1-42), qui est d'une autre main, sauf les pages 41-42 qui sont de Dom Fortet; un Catalogue des ouvrages des Pères, imprimés par les soins des Bénédictins de la Congrégation de

(1) Cette prescription se trouve déjà rappelée au Chapitre de 1657; elle fut renouvelée souvent avec des précisions parfois curieuses.

(2) Voir, plus haut, p. XII.

Saint-Maur comprend les pages 45-47; vient ensuite, toujours de la même main (p. 48-55), le Catalogue des histoires ecclésiastiques, civiles et autres données par les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur.

De toutes ces écritures il ne nous a été possible jusqu'ici d'identifier que celle de Dom Fortet, la plus intéressante pour l'histoire du manuscrit puisqu'il en est le correcteur. Il est à remarquer aussi que, si on la rencontre partout dans le courant des trois volumes, la partie de sa rédaction des années 1739-1747 n'est cependant pas écrite de sa main, tout comme la partie rédigée par Dom Martène.

Il serait intéressant maintenant de savoir comment ce précieux manuscrit a été conservé et par quelles voies il est parvenu jusqu'à nous; malheureusement les jalons font défaut qui permettraient de fixer les étapes et nous sommes réduits à des conjectures. Nous savons par Dom Tassin qu'en 1770 (date de la publication de son *Histoire littéraire...*) que le manuscrit était toujours gardé dans la Bibliothèque du Régime de la Congrégation à Saint-Germain-des-Prés, où il demeura, on peut le supposer, jusqu'à la Révolution. Que devint-il après? et comment passa-t-il au Mans, où on le trouve, vers 1840, à la Bibliothèque du Séminaire? Nous l'ignorons.

Aurait-il fait partie de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans? Peut-être; mais on n'en a aucun indice, ce n'est qu'une hypothèse et on ne voit guère comment Saint-Germain-des-Prés se serait dessaisi de cette Histoire de la Congrégation que nous avons vu surveillée si jalousement. En tout cas, vers 1847, le manuscrit fut prêté par la Bibliothèque du Séminaire du Mans, où il se trouvait alors, à l'abbé de Solesmes, Dom Guéranger, qui en fit établir une copie et le rendit à son détenteur. Vers 1870, il était encore au Séminaire. Plus tard, à une date que nous ne saurions préciser, il devint la propriété de l'abbé Esnault. Celui-ci le donna au R. P. Dom Dubourg, l'autorisant par une lettre datée de Biarritz, 6 janvier 1893, « à publier ce manuscrit, s'il le veut, et à en disposer ensuite comme il voudra ». Actuellement, le manuscrit de l'Histoire de la Congrégation de Saint-Maur se trouve à la bibliothèque de l'abbaye des Bénédictins à Paris.

Nous avons dit que vers 1847 une copie de ce manuscrit avait été faite par les Bénédictins de Solesmes. Cette copie en 2 volumes in-4° d'une écriture très serrée, dans le second volume surtout, établie par divers religieux, conservée dans les archives de l'abbaye (mss. 84 et 85) reproduit exactement le manuscrit que nous avons entre les mains et que nous avons établi être celui même de Saint-Germain-des-Prés.

Sur cette première copie, parfois difficile à lire, une seconde d'une écriture très lisible fut faite par les Bénédictins de Solesmes (alors à Appuldurcombe, Angleterre), entre les années 1902-1905.

En achevant cette introduction ce nous est un devoir d'exprimer au R. P. Dom Dubourg notre profonde et respectueuse reconnaissance. Non seulement il a bien voulu nous confier ce précieux manuscrit et en autoriser la publication, mais avec un désintéressement dont il a donné à bien d'autres avant nous tant de preuves, il a mis à notre disposition ses notes recueillies au cours de longues recherches sur la Congrégation de Saint-Maur. Nous tenons à remercier aussi le R. P. Dom Heurtebize, de l'abbaye de Solesmes, pour les indications et les encouragements que nous en avons reçus ; c'est par son aimable entremise que nous avons pu vérifier tout à loisir la copie de ce manuscrit qui est conservée dans les archives de cette abbaye. Notre gratitude, nous sommes heureux de l'exprimer encore à Dom Ursmer Berlière, pour ses conseils et l'appui bienveillant dont il nous a toujours honoré. Enfin, soit pour la copie, soit pour la revision du texte, les RR. PP. Dom Hoffman et Dom Perchant nous ont rendu les plus grands services ; qu'ils en soient ici remerciés. Nos lecteurs apprécieront de même le talent de notre confrère qui a su illustrer ces pages de gravures d'une valeur documentaire et artistique qui en augmentent encore l'intérêt.

*
* *

AVANT de donner une bibliographie sommaire des sources manuscrites et des principaux ouvrages consultés pour ce premier volume, quelques indications sur le caractère de cette publication et des notes qui l'accompagnent nous paraissent utiles, afin qu'on n'y cherche point ce que nous n'avons pas voulu y mettre.

En publiant l'*Histoire de la Congrégation de Saint-Maur* de Dom Martène, notre premier soin a été de présenter un texte intégral et en tout point conforme à l'original, sans omettre les corrections faites par Dom Fortet. Il n'est donc pas jusqu'aux manchettes du manuscrit que nous n'ayons reproduites, sauf lorsqu'elles sont la simple répétition des premiers mots d'un paragraphe. Nous avons indiqué la pagination du manuscrit et, comme lui, de même l'année courante. Quant aux tables, il était nécessaire de les modifier ; en attendant les tables générales, nous avons cru bon d'en donner une suffisamment développée, indiquant les principales divisions de chaque volume ; nous

y avons joint la liste des monastères et des religieux qui sont l'objet d'une notice, si brève soit-elle ; il nous a paru en outre que signaler par un titre courant dans le haut des pages les principales questions traitées, était rendre plus facile la consultation d'un ouvrage où les divisions sont peu marquées.

Dans l'annotation, nous nous sommes borné à ce qui pouvait éclairer le texte, donner sur les faits, les personnes et les lieux, les indications nécessaires, préciser les sources auxquelles Dom Martène a eu, sans doute, recours dans sa rédaction ; nous avons signalé aussi le meilleur, ou le dernier ouvrage publié sur les monastères dont il était question dans cette histoire, renvoyant pour plus de renseignements bibliographiques au recueil des *Abbayes et Prieurés* de Dom Besse que nous avons complété à l'occasion, en insistant particulièrement sur les sources manuscrites. On trouvera notamment l'indication des nombreux recueils, mémoires, chroniques, livres des choses mémorables rédigés par les Mauristes. Nous nous bornerons donc à donner en tête de chaque volume la liste sommaire des sources d'archives et des principaux ouvrages consultés pour la période correspondante.

Nous espérons que ces simples annotations ajoutées à l'important ouvrage de Dom Martène pourront rendre quelque service ; du moins avons-nous l'assurance d'avoir fait œuvre utile en publiant cette *Histoire de la Congrégation de Saint-Maur*.

DOM G. CHARVIN, O. S. B.,
de l'Abbaye Saint-Martin de Ligugé.

PRINCIPALES SOURCES MANUSCRITES

CONSULTÉES POUR CE PREMIER VOLUME

Bibliothèque Nationale.

- Fonds français* : Ms. 12.789-12.790 (Journal de Dom Claude de Vic).
Ms. 17.669 (Dom Ange Nalet).
Ms. 12.670 (Rédaction de Dom Mège).
Ms. 17.675-17.676 (Notices diverses).
Ms. 19.622 (Dom Mommole Geoffroy).
- Fonds latin* : Ms. 11.818-11.821 (Monasticon).
Ms. 11.822 (Congrégation de Saint-Vanne).
Ms. 12.648, 12.651, 12.783 (Pièces sur bénédictins français).
Ms. 12.658-12.704 (Monasticon benedicticum).
Ms. 12.777-12.780 (Documents sur monastères).
Ms. 12.794-12.797 (Matricules Congrégation St-Maur).
Ms. 13.812-13.815 (Notes de Dom Anselme Le Michel).
Ms. 13.816-13.820 (Notes et copies sur monastères).
Ms. 13.845 (Notes de Dom Chantelou).
Ms. 13.859, 13.860, 13.861 (Annales de Dom Mège).
Ms. 13.862 (Chapitres généraux, 1618-1751).
- Collection de Bourgogne* : tome 87 (Pièces concernant Cluny).

Bibliothèque Sainte-Geneviève.

- Ms. 3240 (Pièces relatives à la réforme de l'O.S.B. par le cardinal de la Rochefoucauld : Cluny : Saint-Maur).

Archives Nationales.

- L. 810 ; L. 815, n° 2-3 (Ms. de Dom Bouillart).
LL. 989-999 (Documents divers).
LL. 991 (Chapitres généraux 1604-1690).
LL. 990 (Bulles d'érection et pièces diverses 1604-1671).
LL. 993 (Recueil de pièces 1618-1673).
LL. 1334 ; S. 1445 (Pièces sur réforme de Cluny).

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

(POUR CE PREMIER VOLUME)

BERLIÈRE (Dom U.) : Mélange d'histoire bénédictine (Maredsous, 1897, 1899, 1901, 1902, 4 vol. in-8).

— Nouveau Supplément à l'Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur, t. I (Paris, Picard, 1908, in-8).

BESSE (Dom J.-M.) : Les fondateurs de la Congrégation de Saint-Maur (*Revue des Sciences ecclésiastiques* de Lille, 1902, t. LXXXVI, p. 142-155; 230-242; 532-541).

— Abbayes et prieurés (Coll. Archives de la France Monastique, Abbaye de Ligugé, 9 vol. in-8).

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France (coll. in-4° et in-8°).

Catalogue général des manuscrits (français et latins) de la Bibliothèque Nationale (Paris, Leroux).

CHARMES (Xavier) : Le Comité des travaux historiques et scientifiques (histoire et documents). Paris, Impr. nat. 1885-1886, 3 vol. in-8°.

DANTIER (Alph.) : Rapports sur la Correspondance inédite des Bénédictins de Saint-Maur (Extr. des *Archives des missions scientifiques*, t. VI, p. 241-502). Paris, Impr. nat., 1857, in-8.

DENIS (Dom P.) : Le Cardinal de Richelieu et la réforme des monastères bénédictins (Paris, Champion, 1913, in-8°).

DIDIER-LAURENT (Dom) : Dom Didier de la Cour de la Vallée et la réforme des bénédictins de Lorraine, 1550-1623 (Extr. *Mémoires de la Société d'Archéol. Lorraine...*, 1903, p. 265-502), Nancy, Crépin-Leblond, 1904, in-8.

DE LAMA (Charles) : Bibliothèque des Écrivains de la Congrégation de Saint-Maur (Paris, Palmé, 1882, in-12).

DELISLE : Dépouillement du Monasticon Benedictinum (Extr. de la *Revue des Bibliothèques*, t. VII, 1897, p. 241-267). Paris, Bouillon, in-8° de 31 p.

FRANÇOIS (Dom) : Bibliothèque générale des écrivains de l'Ordre de Saint-Benoît (Paris, Bouillon, 1777, 4 vol. in-4°).

- GALLIA CHRISTIANA... Opera et studio D. Dionysii Sammarthini... et Ed. Dom Piolin, Paris, Palmé, 1870-1874, 13 vol. in-fol. Continuation par B. Hauréau (t. XIV-XVI), Paris, Didot, 1856-1865, 3 vol. in-fol.
- GODEFROY (Jean) : Bibliothèque des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Hydulphe (*Archives de la France monastique*), Ligugé, 1925, in-8°.
- LA ROCHEFOUCAULD (G. de) : Un Homme d'église et d'état au commencement du XVII^e siècle. Le Cardinal François de La Rochefoucauld (Paris, Plon, 1926, in-8°).
- LE CERF DE LA VIEVILLE (Dom Ph.) : Bibliothèque historique et critique des auteurs de la Congrégation de Saint-Maur (La Haye, Gosse; 1726, in-12).
- MARTÈNE (Dom Edmond) : La Vie des Justes, publiée par DOM B. HEURTEBIZE (*Archives de la France Monastique*), Ligugé, 1924-1926, 3 vol. in-8°.
- MATRICULA MONACHORUM CONGREGATIONIS S. MAURI. Tome I (du 2 avril 1607 au 10 juin 1669 (Paris, 1669, in-fol).
- MÉLANGES ET DOCUMENTS, publiés à l'occasion du 2^e centenaire de la mort de Mabillon (*Archives de la France monastique*), Paris, 1908, in-8°.
- MICHAUD : Biographie universelle ancienne et moderne (Paris, Desplaces. 1854, 45 vol. in-8°).
- REVUE MABILLON, années 1905-1927 (Abbaye de Ligugé, 17 vol. in-8°).
- ROBERT (Ulysse) : Supplément à l'Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur (Extr. du *Cabinet historique*, XXVII, 2^e partie, p. 83-132; 164-211). Paris, Picard, 1881, in-8° de 98 p.
- ROUSSEAU (Fr.) : Dom Grégoire Tarrisse premier Supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur, 1575-1648 (Paris, Maredsous, 1924, in-12).
- TASSIN (Dom Prosper) : Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur (Bruxelles, 1770, in-4° de xxviii-800 p.)
- VANEL (J.-B.) : Nécrologe des religieux de la Congrégation de Saint-Maur, décédés à l'abbaye de Saint-Cermain-des-Prés, publié avec introduction, suppléments et appendices (Paris, Champion, 1896, in-4° de lxxiii-412 p.).

PRÉFACE

DE toutes les histoires, celle qui mérite le plus l'immortalité c'est l'histoire de l'Eglise. Toutes les autres ne sont qu'un exposé des passions et de l'inconstance des hommes plus ou moins fidèle suivant que l'historien est lui-même plus ou moins passionné (a). Dans celle de l'Eglise on ne voit que la conduite du Seigneur toujours uniforme, toujours admirable. Là, ce n'est souvent que le tableau des châtimens du Seigneur : ce ne sont le plus souvent que des guerres, des renversements d'Etats, tristes effets de la vengeance du Tout-puissant. Ici, c'est le théâtre de ses miséricordes : les événements les plus petits en apparence réunis au tout, forment une liaison et une harmonie intéressante pour toute personne qui professe le christianisme.

Dans cette histoire générale de l'Eglise, il en est de particulières qui, en resserrant les faits dans des bornes plus étroites, rendent [II] plus sensible ce que l'historien rapporte. Il en est de ces morceaux d'histoires comme de celles qui se bornent à une province particulière, où les faits sont toujours plus détaillés, plus circonstanciés et en même temps plus intéressants.

L'Ordre de Saint-Benoist depuis les commencemens a toujours fait partie de tous les monuments ecclésiastiques. Dans tous les siècles on s'est appliqué à transmettre à la postérité ce qui s'y est passé de plus éclatant, tantost par des histoires et des chroniques suivies, tantost par les éloges des grands hommes qui en ont fait l'ornement.

Le bras de Dieu n'est point raccourci. Ce qu'il a fait dans les siècles les plus reculés, il le fait encore tous les jours à nos yeux. Il n'a jamais permis que la dissipation se glissât dans cette portion de son héritage

(a) [C'est l'histoire qui donne l'immortalité à tout parmi les hommes. Sans elle, les Rois, les législateurs, les peuples, les vertus de nos Pères, tout le passé seroit pour nous dans l'oubli et dans le néant, rien n'existeroit, rien ne remueroit et n'instruiroit les esprits.] Texte primitif barré par A lui-même.

qu'il n'ait en même tems suscité quelqu'un animé de son Esprit qui en réparât les ruines. Les Benoit d'Aniane, les Pierre Célestin, les Romuald, les Jean Gualbert, les Odon, les Bernard ont rendu de leur temps la gloire de cet ordre supérieure à ce qu'elle avait été auparavant (a). Depuis le concile de Trente, les différentes réformations qui se sont faites dans l'étendue de cet ordre, sont une preuve que Dieu n'abandonnoit point cette branche chérie et qu'il bénissoit dans les enfants les vertus de leurs pères. S'il a [III] permis de tems en tems qu'il s'élevât quelque nuage qui en obscurcit l'éclat, il l'a toujours dissipé avec avantage pour son Eglise.

C'est pour la gloire de cette épouse bien aimée que l'on s'est proposé de ramasser ce qui s'est passé depuis un siècle et demi à l'égard d'une portion considérable de ce même Ordre en France. On a crû en donnant l'histoire de la congrégation de Saint-Maur, l'une des principales réformes de l'Ordre de Saint-Benoist, en décrivant son origine et ses progrez, que c'étoit lier au grand corps de l'histoire de l'Eglise, l'histoire particulière des grâces et des bénédictions de Dieu sur cette congrégation. C'est lui en faire l'hommage, et nous ne pouvons mieux luy en témoigner notre reconnaissance qu'en admirant et en imitant ce qui nous y est proposé.

Les guerres des hérétiques armez de fureur contre l'Eglise catholique et particulièrement contre l'état religieux, causèrent dans le XVI^e siècle une ruine presque totale des monastères. Les biens des abbayes furent un appas pour leur avarice et la religion un prétexte à leurs brigandages. Ils mirent tout à feu et à sang et voulant en détruire jusques aux moindres vestiges, après s'être enrichis par leurs vols sacrilèges, ils rasèrent la plus part des monastères où leur [IV] fureur les porta, brulèrent les monumens ecclésiastiques, tuèrent ou dispersèrent les religieux, firent cesser l'office divin et l'Ordre de Saint-Benoist autrefois si puissant, se vit avec tristesse accablé sous l'oppression du ravisseur.

Tel étoit l'état des monastères sur la fin de ce siècle funeste, lorsqu'il plut à Dieu dans sa miséricorde de susciter un nouveau Josué qui, au milieu de milles dangers, de milles contradictions, ranima l'esprit de saint Benoist éteint dans presque tous ses enfants et les conduisit par des routes nouvelles (b) à la perfection de la vie religieuse : succéz d'autant moins attendu que, perdant toute espérance d'un si beau rétablissement, on proposa plus d'une fois au Saint-Père de supprimer cet Ordre illustre qui avoit autrefois donné à l'Eglise tant de saints et savans personnages.

(a) A. [autrefois]. — (b) A. [inconnues aux hommes]

Dom Didier de la Cour qui fut le ministre de la droite du Très Haut dans la construction de ce nouvel édifice spirituel, n'avoit d'abord porté ses vûes que dans l'étendue du pays où il avait pris naissance. La Lorraine et les Trois Evêchez fournissoient à son zèle une ample matière de réformation : mais il ne voulut pas priver la France des bénédictions du Seigneur. Déjà réformateur d'un grand nombre de monastères unis ensemble, dont le chef était celui de Saint-Vanne de [V] Verdun qui donna son nom à cette nouvelle congrégation, il fut le premier à consentir qu'il s'en établît une pareille en France sous le nom de Saint-Maur et à donner de ses propres élèves pour la former : imitant en ce point son patriarche saint Benoist qui se priva de son plus cher et son plus fidèle disciple pour l'envoyer en France porter sa règle sainte.

C'est de cette dernière Congrégation que nous entreprenons l'histoire. Elle comprend trois choses : l'introduction de la Réforme dans les monastères qui composent cette Congrégation, *et les orages qu'elle a eus de temps en temps à essuier* (a), les vies édifiantes des religieux qui s'y sont distingués par leur piété et les ouvrages de littérature donnez au public par les sçavans de cette même Congrégation.

L'introduction de la Réforme nous fait voir tous les obstacles que le démon a suscitez pour empêcher l'œuvre de Dieu, et le triomphe que le Tout-Puissant a remporté sur les efforts de ses ennemis. Les différens moiens que Dieu a employez pour faire réussir une œuvre si sainte, contre laquelle souvent les puissances de la terre étoient armées, montrent sensiblement que rien ne résiste à sa volonté. Ses nouveaux disciples n'opposant que la douceur à la violence, que la patience aux mauvais traitemens, voioient souvent Dieu combattre pour eux [VI] pendant que les hommes combattoient contre Dieu. Dans le tems que les choses paroissoient les plus désespérées, tout à coup Dieu changeoit les cœurs des plus endurcis et le calme succédoit à l'orage le plus violent.

C'est au milieu de ces calamitez qu'il s'est formé tant de saints religieux, dont nous proposons les exemples à suivre. Leurs vies ne cèdent en rien à ces vies admirables données par le P. Le Nain de Tillemont (1) qui ont été l'édification de toute l'Eglise. Le mondain y trouvera des principes bien opposez à la sagesse humaine ; le libertin y verra sa condamnation et celle des faux prétextes qu'il allègue pour

(a) Ajouté par le correcteur F (Dom Fortet).

(1) *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles...* (Paris, Robustel, 1692, 16 vol. in-4°.)

excuser sa foiblesse ou peut-être même son impiété ; le vrai chrétien, aussi bien que le religieux, y trouveront des modèles de vertu qu'on ne peut s'empêcher d'admirer et qu'ils doivent tâcher d'imiter. Cette vie uniforme si opposée à l'inconstance de l'homme et cette pratique constante des vertus chrétiennes et religieuses, plus difficile à soutenir qu'une vie qui se passe dans l'agitation, convaincra les gens du monde qu'il n'est qu'un seul nécessaire, et qu'il ne sert de rien à l'homme de gagner tout le monde s'il perd son âme.

Dans tous les siècles on a vu dans l'Ordre de Saint-Benoist les études saintes reflleurir avec l'amour de l'observance. L'ignorance a toujours été l'appanage du relâchement, parce que le relâchement est une suite de l'oisiveté [VII]. C'est donc par une occupation qu'on évite ce penchant que nous portons avec nous pour une vie molle. Plus on est détaché des douceurs de la vie, plus on est porté à remplir saintement et utilement les momens que l'on dérobe au monde ; c'est ce qui a produit ces grandes lumières qui ont fait l'honneur de l'Ordre de Saint-Benoist et l'admiration de toute l'Eglise.

C'est en suivant leurs exemples que les religieux de la Congrégation de Saint-Maur ont joint l'étude à la piété. La suite de leurs ouvrages, dont nous donnons une idée de chacun en particulier, autant qu'il nous a été possible, ne sera peut être pas le morceau le moins intéressant de cette histoire. Il fait une partie de l'histoire littéraire de notre siècle et du siècle précédent. On y verra des sçavans dans tout genre de littérature qui ont enrichi l'Eglise et la République des Lettres du fruit de leurs travaux. On y verra des sçavans éditeurs qui ont donné les Pères et les Docteurs de l'Eglise grecque et latine dans la pureté de leur texte ; de fidèles traducteurs qui ont rendu dans notre langue ou en latin les beautés des langues originales ; des dissertateurs clairvoyans et de laborieux compilateurs qui ont mis sous nos yeux ce que l'antiquité sembloit nous dérober ; des historiens habiles [VIII] qui ont fait revivre les faits mémorables de ceux qui ont vécu avant nous ; enfin, des interprètes des langues sçavantes, qui perpétueront dans la Congrégation l'étude des Saintes Ecritures.

Nous avons crû ne pouvoir mieux faire que de suivre l'ordre chronologique pour éviter la confusion dans le récit des différens événemens et pour donner plus de suite à la narration. Cet ordre servira en même tems à faire voir les progrès de la congrégation de Saint-Maur et la protection continuelle dont il a plu à Dieu de la favoriser. Il ne nous reste plus qu'à le prier de lui continuer cet amour de l'étude et de la régularité qui sont seuls capables de la soutenir avec honneur et édification.

HISTOIRE

DE LA

CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR

CE fut en l'année 1600 que Dieu par son infinie miséricorde ressuscita le premier esprit de saint Benoist dans l'abbaye de Saint-Vanne de Verdun (1). Pour lui procurer un si grand bien il se servit du ministère de Dom Didier de la Cour (2) qui, bien que né d'une bonne noblesse, n'avoit reçu aucun principe de la langue latine lors qu'à l'âge de 17 ans il entra dans le monastère de Saint-Vanne pour s'y faire religieux : foible instrument pour un si grand ouvrage, mais très propre à faire éclater la toute-puissance de Dieu qui d'un seul regard dissipe toutes les difficultez, applanit les voyes et vient à bout de ce que les princes, les évêques, les cardinaux et même les papes n'avoient pu

(1) Dom J. Bouillart (Arch. Nat. L. 815, n° 3) résume dans les fol. 1-19 les origines de la Congrégation de Saint-Vanne ; Dom A. Nalet (Bibl. Nat. ms. fr. 17669) lui consacre un avant-propos ainsi qu'aux premiers rapports entre Saint-Vanne et Dom Laurent Bénard (p. 1-34) ; — Dom Mège fait de même dans son « Histoire de la Réforme de l'Ordre de saint Benoist en France par la Congrégation de Saint-Maur » (Bibl. Nat. ms. fr. 17670, fol. 3-18), ainsi que dans son premier volume des « Annales » (Bibl. Nat. fonds lat. 13859), p. 107 sq. Dom Martène a utilisé ces différents travaux ; il emprunte notamment à Dom Bouillart des passages entiers de son « Histoire de la Congrégation de Saint-Maur » qui comprend 92 folios in-8 et dont la rédaction s'arrête à l'année 1618.

(2) On trouvera plus loin (à l'année de sa mort, 1623) les pages consacrées par Dom Martène à Dom Didier de la Cour. Sa vie a été écrite par Dom Ch. Michel HAUDIQUER, *Histoire du vénérable Dom Didier de la Cour*, Réformateur des Bénédictins de Lorraine et de France, tirée d'un manuscrit original de l'abbaye de Saint-Vanne (Paris, J. F. Quillau, 1772, in-8). De la Mère DE BLÉMUR, dans son *Année Bénédictine*, au 14 novembre, on a une notice édifiante. Le travail le plus complet est celui de Dom E. DIDIER-LAURENT : *Dom Didier de la Cour de la Vallée et la*

exécuter. Aiant été élu prieur de son monastère contre sa volonté, d'une manière si singulière qu'on ne peut douter que son élection ne fut l'ouvrage du Saint-Esprit, il travailla à la réforme de Saint-Vanne avec tant de bénédiction qu'elle fut aussi tost suivie de celles de Moyenmoutier, de Saint-Michel et de plusieurs autres monastères. Ils formoient déjà une congrégation en Lorraine (1) lorsqu'il plut à Dieu d'ouvrir le trésor de ses grâces et de les verser sur les monastères de France avec une si grande abondance que la postérité aura de la peine à croire de quelle manière et avec quelle rapidité la [2] discipline régulière s'est rétablie dans les abbayes de ce vaste royaume.

Presque tous les monastères étoient dans le dernier relâchement. Dieu n'y étoit pas servi : plusieurs religieux n'avoient jamais lû leur règle, il s'en trouvoit même qui ne sçavoient pas de quel Ordre ils étoient. Ils avoient pris l'habit religieux sans vocation, ou forcez par leurs parens qui vouloient décharger leur famille souvent pour favoriser un aîné, ou attirés par l'espérance d'un établissement qui les mettoit en état de vivre avec plus de licence et de suivre le penchant de leurs inclinations. Ils portoient un habit religieux, mais sous cet habit ils cachoient un cœur fort séculier ; quelques-uns cependant, quoiqu'en petit nombre, n'avoient pas fléchi le genouil devant Baal,

réforme des Bénédictins de Lorraine, 1550-1623 (Nancy, Crépin-Leblond, 1904, in-8 de 242 p.) et dans les *Mémoires de la Soc. d'archéologie lorraine et du Musée histor. lorrain*, 1903, p. 265-502. Pour une bibliographie plus développée, consulter cet ouvrage ainsi que J. GODEFROY : *Bibliothèque des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Vanne et de Saint-Hydulphe*, p. 118-119 (dans *Archives de la France Monastique*, vol. 29, Ligugé, 1925, in-8).

(1) Dom Didier de la Cour fut élu prieur en 1598, et en janvier 1600 eut lieu la profession des premiers religieux réformés à Saint-Vanne de Verdun. Le 19 mai 1601 la réforme fut de même introduite à l'abbaye Saint-Hydulphe de Moyenmoutier, et un traité d'union entre les deux monastères fut passé le 30 avril 1603. La Congrégation lorraine bénédictine de Saint-Vanne et de Saint-Hydulphe fut érigée par une bulle de Clément VIII, en date du 7 avril 1604 ; elle tint son premier Chapitre général le 31 juillet suivant, dans lequel Dom Didier de la Cour fut nommé président de la Congrégation qui comptait alors 2 maisons et 23 profès de chœur. L'abbaye de Saint-Mihiel (fondée au début du VIII^e siècle) accepta la réforme en 1606 ; cet exemple fut suivi par les abbayes de Longeville, Saint-Avold, Bouzonville, Saint-Mansuy, Saint-Evre. La première édition des Constitutions de la Congrégation parut en 1610 à Verdun. Quant aux premières propositions venues de France, elles furent faites dès 1610, et Louis XIII autorisa, par lettres patentes du 13 septembre 1610, les supérieurs de la Congrégation de Saint-Vanne à envoyer des religieux en France pour réformer les abbayes qui en feroient la demande (Cf. Bibl. Nat. ms. fr. 17669 ; DOM DENIS : *Le Cardinal de Richelieu*, p. 388-390).

souffroient leur état avec impatience, gémissaient sur les désordres qu'ils voioient, aspiraient à une bonne réforme, et cherchoient une porte ouverte pour aller l'embrasser.

De ce nombre étoit Dom Laurent Besnard (1), prieur du collège de Cluny (2) et docteur de Sorbonne. Lorsqu'il vint dans ce collège, il le trouva entièrement dérangé, ouvert indifféremment aux hommes et aux femmes, occupé par une troupe d'artisans qui demeuroient dans les appartemens [3] et habité par un très petit nombre d'écoliers qui ne pensoient à rien moins qu'à s'avancer dans les sciences. Dom Laurent Besnard qui avoit le cœur droit et qui étoit pénétré des obligations de son état, commença par expulser de la maison du Seigneur ces personnes étrangères, il la ferma à ceux qui ne devoient jamais y entrer, et désirant de réformer non seulement son collège mais aussi de travailler au rétablissement de l'observance dans les monastères de l'Ordre il rassembla tout ce qu'il put de jeunes religieux qui avoient de l'esprit et de l'inclination pour le bien. Il leur fit quelques réglemens qui avoient une apparence de réforme et les formant aux sciences il tâcha de leur inspirer de la piété et de l'amour pour la pratique exacte de leur Règle. Il leur faisoit souvent des conférences sur les devoirs des religieux, leur expliquoit les principaux endroits de la règle de saint Benoist et les exhortoit à former leurs mœurs sur cette règle sainte. Ses exhortations furent pour eux une semence de bénédiction qui tombant dans leurs cœurs comme dans une terre bien préparée devoit bientôt produire son fruit. Aiant entendu parler de la réforme de Saint-Vanne, ils prièrent leur prieur de trouver bon qu'ils y allassent pour l'embrasser. Les premiers et les plus empressés furent Dom

(1) Ici Dom Martène reproduit presque littéralement Dom Bouillart (Arch. Nat. L. 815, n° 3, fol. 19 sq). Dom Laurent Bénard, né à Nevers (env. 1573), religieux à Saint-Étienne de Nevers de l'Ordre de Cluny, prieur du Collège de Cluny à Paris, renouvela sa profession à Saint-Vanne en 1612 et « doit être considéré comme le père de notre Congrégation » (*Vie des Justes*, t. I, p. 3); il mourut le 21 avril 1621. On trouvera plus loin, à cette date, la notice que lui a consacrée Dom Martène, ainsi qu'un complément d'indications bibliographiques.

(2) Fondé en 1261 par l'abbé de Cluny, Yves de Vergy, pour les religieux de l'Ordre suivant les cours de l'Université à Paris. Situé aux environs immédiats de la Sorbonne, à l'emplacement actuel du square et du musée de Cluny, les bâtimens du Collège disparurent de 1789 à 1866. Cf. DOM ANGER : *Le Collège de Cluny*, fondé à Paris dans le voisinage de la Sorbonne et dans le ressort de l'Université (Paris, 1916, in-8), et *Archives de la France Monastique* vol. 1, *Abbayes et Prieurés* t. I, *Prov. ecclés. de Paris*, p. 104-106.

Anselme Rolle (1) et Dom Athanase de Mongin (2) que Dieu avoit destinés pour être les plus fortes colonnes de la congrégation de Saint-Maur. Il n'est pas facile d'exprimer les consolations et les douceurs de la grâce qu'ils goûtèrent durant le cours de leur [4] noviciat, ny avec quelle ferveur ils firent profession le 23 de mai 1612.

(1) Né à La Réole (Gironde), d'abord religieux profès de Saint-Pierre de la Réole, embrassa la réforme de l'abbaye de Saint-Vanne où il fit profession le 23 mai 1612, passa ensuite à la Congrégation de Saint-Maur dont il fut un des fondateurs. Assistant en 1618, maître des novices de 1618 à 1620, prieur de Corbie de 1620 à 1624, visiteur de la province d'Aquitaine en 1624, prieur de Saint-Louis à Toulouse de 1625 à 1627, il mourut prieur de Sainte-Croix de Bordeaux, où il venait d'introduire la réforme de Saint-Maur, le 13 août 1627. — Voir plus loin, à cette date, sa notice. Cf. *Vie des Justes*, I, p. 7-11.

(2) Originaire de Gray, né en 1589, profès à l'abbaye de Luxeuil d'abord, puis de Saint-Vanne le 23 mai 1612, il passa dans la Congrégation de Saint-Maur ; chargé de la direction du Collège de Cluny en 1623, puis nommé prieur de Corbie en 1624 et visiteur de la province de France en 1625, il fut à nouveau en 1626 à la tête du Collège de Cluny ; de 1627 à 1633 il fut prieur de Saint-Remi de Reims. Il mourut prieur de Saint-Germain-des-Prés le 17 oct. 1633. Voir sa notice à cette date, ainsi que la liste de ses opuscules de piété restés manuscrits sauf deux. Cf. *Vie des Justes*, I, p. 28-38.

Dom Anselme songeoit aux moïens de communiquer à son ancien maître la paix et le bonheur dont il jouissoit dans son nouvel état. Il sçavoit qu'en 1610 les RR. PP. de la congrégation de Saint-Vanne avoient obtenu des lettres patentes⁽¹⁾ du roi Louis XIII, qui leur permettoient d'envoyer de leurs religieux pour réformer les monastères de France qui les demanderoient. Il l'exhorta par lettres à profiter de ce moïen et à mettre en exécution le grand dessein qu'il avoit conçu du rétablissement de l'observance régulière dont il leur avait parlé si souvent. Ces premières lettres n'ayant pas fait impression sur l'esprit de Dom Laurent Besnard, Dom Anselme renouvela ses exhortations par de nouvelles lettres si pathétiques qu'elles l'ébranlèrent et lui firent entreprendre un voyage en Lorraine pour voir de ses yeux les merveilles qu'il avait lûes dans les lettres de son disciple. Il partit de Paris et se rendit à l'abbaye de Saint-Mihel où il examina avec toute l'attention possible la manière de vivre de la nouvelle congrégation. Il joignit à cet examen sa propre expérience, suivant lui même pendant quelques jours les exercices de ces saints religieux. Il les admira, il les loüa : mais les momens de la grâce n'étoient pas encore venus. Dom Laurent Besnard qui étoit d'une complexion très délicate crut que la vie des Pères de Saint-Vanne étoit trop austère pour être proposée à des personnes accoutumées au relâchement et qu'une bonne mitigation pourroit plus aisément s'introduire dans les monastères ; ne considérant pas que des religieux relâchés ne sont pas plus [5] disposés à une mitigation qu'à une vie austère. Il s'en retourna donc à Paris agitant toujours dans son esprit quels pourroient être les

(1) Elles sont en date du 13 septembre 1610. Cf. Dom Nalet, Bibl. Nat. ms. fr. 17669, p. 9-10, publiées par Dom Denis : *Le Cardinal de Richelieu...* p. 388-390. Dom Mège, *Annales*, Bibl. Nat. ms. lat. 13859, p. 109 sq. Ces lettres furent renouvelées et confirmées en juillet 1611. Cf. Arch. Nat. G⁹, 533-4 : « Histoire abrégée de l'origine de la Congrégation de Saint-Vannes ».

moyens de réformer les monastères d'une manière plus modérée. Il ne fut pas longtemps à reconnoître qu'il ne pourroit réussir dans la réforme qu'il se proposoit qu'en reprenant le premier esprit de l'Ordre par une exacte observance de la règle : ses meilleurs sujets sur lesquels il fondeoit ses espérances comme Dom Colombain Regnier, Dom Colombain Corlens, Dom Maur Tassin (1) et d'autres le quittèrent pour aller à Saint-Vannes. Il rentra en luy même et voyant que des jeunes religieux aussi délicats que luy avoient asses de force pour soutenir l'austérité de la vie des Pères de Lorraine, il ne douta plus que Dieu ne se fut assez déclaré. Alors persuadé que sa volonté lui étoit suffisamment connue, il fit aussi tost sçavoir ses dispositions à Dom Anselme Rolle et lui écrivit qu'il connoissoit des Abbés qui désiroient avec ardeur d'établir l'observance dans leurs maisons. Dom Anselme fit aussi tost part d'une si agréable nouvelle à ses supérieurs qui étoient assemblés dans un chapitre général (2). Ils résolurent d'envoyer en France quelqu'un pour examiner de près ce qui se pourroit faire, et jettèrent les yeux sur Dom Anselme luy même auquel ils donnèrent pour compagnon un jeune religieux nommé Dom Pierre du Loir (3), natif de Nor-

(1) Dom Colombain Régnier, né à Châtel-Montagne (Allier), fit profession à Cluny ; il la renouvela à Saint-Vanne le 15 décembre 1613, ayant opté pour la réforme. De retour au Collège de Cluny, il fut envoyé comme prieur à Nouaillé (Vienne), où il resta de 1618 à 1620. Successivement Président de la Congrégation de Saint-Maur de 1621 à 1623 et prieur des Blancs-Manteaux, maître des novices et prieur de Jumièges depuis 1627, de Saint-Remi de Reims en 1633 et visiteur de France, il mourut prieur de Jumièges le 6 juin 1637. Cf. *Vie des Justes*, I, p. 38-41, et *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges* par un religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur (publiée par J. Loth dans la *Société de l'Histoire de Normandie*, 1882 sq.), tome III, p. 47-52.

Dom Colombain Corlens, originaire du diocèse d'Auch d'après la *Matricule*, fit profession à Saint-Augustin de Limoges le 21 novembre 1613, âgé de 30 ans, et mourut le 12 août 1654 au monastère de Saint-Thibéry. Après avoir passé par le Collège de Cluny et fait un séjour à Saint-Vanne, il fut envoyé à Nouaillé le 12 septembre 1615.

Dom Antoine-Maur Tassin, né à Soissons, d'abord religieux à Saint-Crespin, puis au Collège de Cluny ; il se rendit à Saint-Vanne, où il fit profession le 25 mars 1614 ; il devint en 1616 prieur de Saint-Augustin de Limoges ; en 1618 maître des novices à Jumièges ; en 1620, visiteur et maître des novices ; en 1622 prieur de Nouaillé ainsi que de 1630 à 1633 ; en 1623 prieur de Saint-Jean-d'Angély, en 1624 prieur du Mont Saint-Quentin ; prieur de Solignac pendant plusieurs années depuis 1626 ; abbé de Chezal-Benoît en 1642, il mourut à Jumièges le 16 décembre 1645. On trouvera sa notice à cette date. Cf. *Histoire... de Jumièges*, op. cit., t. III, p. 61-65. « Une des pierres fondamentales de la Congrégation », *Vie des Justes*, III, p. 124-126.

(2) Cf. Dom E. DIDIER-LAURENT : *Dom Didier de la Cour...* p. 185 sq.

(3) Dom Pierre du Loir, d'abord religieux de l'abbaye de Corneil, fit, ainsi que Dom Jacques Pichard, la connaissance de Dom Claude François à Rome ; celui-ci les attira à Saint-Vanne où, après un court essai chez les Feuillants, ils entrèrent l'un

mandie, que d'autres affaires apelloient à Paris. Lorsqu'ils y furent arrivés ils descendirent d'abord au prieuré de Saint-Denis de la Chartre (1) où Dom Laurent Besnard vint aussitôt les trouver avec une joie indicible. Il les embrassa tendrement et caressa surtout son cher disciple qu'il considéroit alors comme son maître [6] dans la vie spirituelle et un coopérateur dans son grand dessein de la réforme des monastères de France. A peine deux jours s'étoient écoulés que par une agréable surprise, ils virent arriver le R. P. Didier de la Cour qui, par une profonde humilité avoit pris la fuite pour éviter la charge de président de sa congrégation à laquelle il avait été élu. Ce saint homme tout occupé de son néant ne pensoit dans la fuite qu'à éviter l'honneur, mais Dieu l'appeloit à Paris pour quelque chose de plus grand. Il eut de fréquentes conférences avec Dom Laurent Besnard et ils convinrent que le plus court seroit d'envoyer des religieux de Saint-Vannes pour enseigner au collège de Cluny, en attendant qu'ils fussent appelés ailleurs par les Abbés et les supérieurs des maisons : mais cela n'étoit pas sans de grandes difficultés. Le collège étant un membre de Cluny duquel il dépendoit, on ne pouvoit y envoyer de communauté qui n'eut la même dépendance. Le revenu du collège ne paroissoit pas suffisant pour l'entretien d'une nouvelle communauté : on n'avoit pas encore le consentement de l'Abbé de Cluny (2) pour réformer le collège ; enfin Dom Besnard principal moteur de cette grande entreprise n'étoit pas prieur titulaire du collège, mais seulement administrateur et pouvoit être révoqué par celui qui l'avoit nommé ou par son successeur. Il fit cependant espérer qu'il applaniroit toutes ces difficultés et Dom Didier de la Cour s'en retourna en Lorraine laissant dans le collège Dom Anselme Rolle et Dom Pierre du Loir. Le premier [7] commença dès lors à y enseigner les humanités en attendant qu'il lui vint du secours de Lorraine.

et l'autre définitivement. Dom du Loir fit profession à Moyenmoutier le 21 mars 1604, il mourut à Saint-Arnould de Metz en 1657. Cf. HAUDIQUEUR, *op. cit.*, p. 172 sq.

(1) Saint-Denis-de-la-Chartre (in Carcere), église donnée aux moines de Cluny (milieu du XII^e siècle), devint un prieuré dépendant de Saint-Martin-des-Champs. Démoli après la Révolution, il était situé sur l'emplacement actuel du Quai aux Fleurs. Cf. D. BESSÉ, *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 102-104.

(2) L'Abbé de Cluny était alors Louis de Lorraine, cardinal de Guise, archevêque de Reims, qui avait succédé à Claude de Guise († 23 mars 1612). Fils de Henri I^{er} duc de Guise et de Catherine de Clèves, il fut abbé jusqu'en 1621, et favorisa la réforme de l'Ordre de Cluny.

RÉFORME DU COLLÈGE DE CLUNY (1). — Cependant Dom Besnard après avoir obtenu de l'abbé de Cluny la permission de réformer son collège (2) envoya Dom Pierre du Loir à Saint-Vannes avec une lettre dattée du 1^{er} de janvier 1613 portant en substance ce qui suit. « Nous sommes pleinement convaincus de la nécessité de l'avis « que vous nous avés donné de faire des leçons d'humanitez et de philo- « sophie à nos religieux dans notre collège et de ne les point envoyer « ailleurs pour éviter la dissipation et la perte du temps inévitable « s'ils étoient avec toutes sortes d'écoliers : car nous n'avons presque « pas le loisir de les instruire dans la piété. Nous n'avons jamais « eu d'occasion plus favorable pour établir le bon ordre dans notre « collège. Personne ne s'y oppose, chacun y consent. Il est de l'inté- « rest du prochain, de l'honneur de la maison et de votre congrégation « d'accélérer cette affaire. Tout Paris sçait que vous êtes dans Cluny « et votre entrée dans cette grande ville nous fera mieux connoître la « piété de vos religieux dont on n'a encore vu personne dans aucun « lieu de la France. Il nous importe beaucoup que vous nous accor- « diés l'effet de nos demandes pour le rétablissement de notre collège : « afin qu'étant bien cultivé comme vous avez commencé de faire il « produise dans peu de bons fruits. Si cela réussit nous imposerons « silence à nos ennemis, tous les religieux de France y accoureront et

(1) Cf. Bibl. Nat. ms. fr. 17669, p. 14 sq. ; Arch. Nat. L. 815, n. 3, fol. 24 sq. ; Dom Mège, *Annales*, année 1613 ; Dom ANGER, *op. cit.*, p. 57 sq. Voir dans Dom A. Nalet, *loc. cit.*, la copie intégrale des « Mémoires envoyés par le R. P. Bénard aux RR. PP. de Lorraine pour les induire d'accepter le Collège » de Cluny, ainsi que le texte de la lettre résumée ici, demandant des religieux de Saint-Vanne pour ce collège.

(2) Cette autorisation fut accordée le 17 décembre 1612. D'autre part, le procureur général de l'Ordre, Dom Henri Girard, prieur de Saint-Étienne de Nevers, y donna son consentement par-devant Le Couturier, notaire, le 23 février 1613. Cf. Dom MÈGE, *Annales*, loc. cit., an. 1613.

« après leurs études on en enverra de petites colonies dans les maisons
 « qui se présentent chaque jour avec deux ou [8] trois pères anciens
 « qui en auront la conduite. Il est d'une grande importance que vous
 « ayés une maison d'études à Paris. Le collège de Cluny est le plus
 « commode par sa situation, par son bon air, sa construction et sa
 « proximité de la Sorbonne. Vos religieux y seront élevés dans la piété
 « et dans les sciences selon les réglemens que vous ferés. Le
 « R. P. président croit et nous aussi que nous aurions besoin de quel-
 « ques-uns de vos religieux déjà formés dans la régularité et les
 « belles lettres pour en faire un corps d'étudiants avec ceux que
 « nous avons, qui ne sont pas encore en état de faire quelque chose
 « qui puisse paroître avec honneur. Les régens ou professeurs habiles
 « que vous enverrés contribueront infiniment à l'avancement des
 « autres. Je m'y employerai moy même entièrement, je leur communi-
 « querai tout ce j'ay pu apprendre et j'espère avec l'aide du Seigneur
 « leur faire faire plus de progrès dans une année que je n'ay fait en
 « cinq ans, sans toutes fois leur imposer des travaux qui surpassent
 « leurs forces. » Il proposa ensuite une méthode d'étudier utilement :
 puis il finit la lettre en exhortant instamment les Pères de Saint-
 Vannes de luy envoyer des professeurs et des écoliers pour les y enga-
 ger davantage, il ajoute que le prince Louis de Lorraine, archevêque de
 Reims et abbé de Cluny lui a permis par écrit de réformer son collège.
 Il fait un détail des revenus de la maison et s'engage même [9] à se
 démettre de l'office de prier en faveur des Pères pourvu qu'ils se
 chargent du collège et qu'ils entretiennent (1) un nombre suffisant de
 professeurs et d'écoliers.

Dom Pierre du Loir ayant rendu cette lettre à ses supérieurs et leur
 ayant lui-même exposé l'affaire dont il étoit question, ils tinrent une
 assemblée extraordinaire où ayant tout examiné ils firent une réponse
 à Dom Besnard dont voici la substance (2). « Nous vous félicitons sur

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 21 sq. Dom Anselme Rolle ajouta à ces mémoires un article précisant le dessein bien arrêté de Dom Bénard d'introduire la réforme au Collège de Cluny et montrant les possibilités de réalisation. Ces religieux de Saint-Vanne « pour ne point alarmer personne » seront reçus en qualité d'hôtes et religieux passagers, tout en jouissant « de toutes les commoditez du Collège » ; de telle sorte que si la Congrégation de Cluny est abolie, le Collège passera à Saint-Vanne, et, si elle se relève, il sera « un arsenal tout garny pour la fournir de pièces et d'hommes et un medium pour l'unir et conjoindre avec la Congrégation de Lorraine et n'en faire qu'une, comme est advenu en Italie de celle de Sainte-Justine et du Mont-Cassin ».

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 26-30, la copie intégrale de la réponse, ainsi que celle des 5 articles indiqués plus loin. — Cf. Arch. Nat. L. 815, n° 3, fol. 26 sq.

« vos pieux desseins et si nous avons différé jusques à présent d'en
« favoriser l'exécution, ce n'est pas manque de bonne volonté, mais
« de pouvoir : parce que le nombre de nos religieux qui pourroient
« contribuer à votre sainte entreprise est presque insuffisant pour rem-
« plir nos propres maisons. Cependant, après plusieurs réflexions
« nous avons cru qu'en vertu de la permission de votre abbé, nous
« pouvions vous envoyer quelques religieux pour servir d'exemple aux
« autres et les conduire dans la pratique de l'étroite observance. Nous
« avons toutes fois quelques propositions à vous faire que nous avons
« renfermées en cinq articles (1). Il est bon que vous en aiés commu-
« nication afin que nous ne risquions rien : pardonnés nous ce mot.
« Car si nos religieux venoient demeurer dans votre collège sans aucun
« titre que les lettres patentes de votre abbé, ils n'auroient rien d'assuré,
« parceque son successeur pourroit avoir d'autres desseins et casser ce
« qui auroit été fait. Pour obvier à cela, nous souhaiterions que ces
« lettres fussent confirmées par Sa Sainteté afin que par [10] ce moyen
« elles fussent irrévocables. Mais parce que dans ces sortes d'affaires
« rien ne passe à Rome sans avoir été sérieusement examiné et sans
« avoir entendu les partyes, il est nécessaire avant toutes choses que
« les lettres patentes soient communiquées* à M. le procureur général
« du parlement de Paris et*(a) au procureur général de l'ordre de
« Cluny pour avoir leurs conclusions. Sans cette formalité tout ce
« qu'on pourra faire passera pour subreptice et la cour de Rome ne
« fera rien expédier avant que le contenu dans la requête n'ait été
« intimé au procureur général de l'ordre. Voilà ce qui nous arrête et
« qui nous donne lieu de craindre que tout l'ordre n'y forme opposi-
« tion et que nous ne passions ensuite pour des usurpateurs qui
« entrent dans les monastères sans lettres patentes de Sa Majesté et
« sans le concours des puissances. Il est vray que nous avons pouvoir
« de réformer les monastères de France lorsque nous y serons appel-
« lés par les abbés et les religieux des lieux : mais cette permission
« générale doit être vérifiée par les parlements dans le ressort desquels
« les monastères sont scitués. Il seroit outre cela nécessaire pour une
« plus grande solidité qu'en nous appelant chez vous l'abbé de Cluny
« nous y appellât aussi afin de le faire entendre à la cour et d'avoir

(a) Ajouté par F.

(1) Ces articles que Dom Martène donne presque en entier plus loin, étaient signés par les Pères Pischard, Richquetier, C. François, P. François, Du Loir, D. H. Rollet et de Gondrecours. (Bibl. Nat. ms. fr. 17669, p. 30-31.)

« son approbation. Autrement elle pourroit nous exclure non seulement de Paris mais aussi de tout le royaume. Voilà le sujet pour lequel nous demandons que les lettres patentes de votre abbé soient homologuées au parlement : pour ce qui est des autres articles en question il n'y a aucune difficulté parceque leur exécution ne tend qu'à maintenir l'étroite observance, ce qui ne dépend pas de vous et de nous. Les religieux qui vous vont saluer de notre part vous les communiqueront et les motifs qui nous ont porté à vous les faire. » La lettre [41] est datée de Saint-Evre (1) le 29 janvier 1613.

Outre ce qui est contenu dans cette lettre les Pères de Saint-Vannes demandoient que les religieux qui seroient envoyez au collège de Cluny fussent gouvernés par un supérieur de la congrégation de Saint-Vannes à l'exclusion de tout autre et maintenus dans l'observance de la même congrégation, exempts de la visite de l'Ordre de Cluny et en cas qu'ils fussent inquiétés qu'ils pussent se retirer ; que les religieux réformés ne sortissent point du collège pour prendre des leçons ailleurs et qu'ils ne fussent pas obligés d'enseigner la philosophie ny les humanitez ; que ceux qui seroient reçus au collège se conformassent aux réformes pour le vivre, la disposition des heures pour l'office divin et pour tout ce qui regarde la modestie extérieure ; enfin que la congrégation de Saint-Vannes put entretenir pendant un an six de ses religieux à ses frais et dépens moyennant la somme de cinquante écus chacun.

PREMIERS RELIGIEUX DE SAINT-VANNES AU COLLÈGE DE CLUNY. DOM JEAN PLACIDE, DOM ATHANASE DE MONGIN, DOM FRANÇOIS CACHET, DOM JÉRÔME COQUELIN ET DOM CHRISOSTOME THOMAS. — Nonobstant toutes ces difficultés et ces demandes les pères de Lorraine ne laissèrent pas d'envoyer des religieux au collège de Cluny : il y a même apparence qu'ils y furent conduits par le R. P. Dom Didier de la Cour, car il est certain qu'avant le milieu du mois de mars il étoit à Paris (2). Ceux qu'ils envoyèrent furent Dom Jean Placide, Dom Athanase de Mongin, Dom François Cachet, Dom Jérôme Coquelin, Dom Chrisostome Thomas et F. Alexis Gobert commis. Les cinq premiers sans avoir égard aux articles proposés enseignèrent chacun leur classe avec

(1) Abbaye fondée à Toul au VI^e siècle par saint Evre, 7^e év. de Toul ; elle accepta la réforme de Saint-Vanne en 1611. Cf. DOM E. DIDIER-LAURENT : *op. cit.* p. 143-149 ; *Gallia Christiana*, XIII, col. 1070-1084, D. CALMET : *Notice de la Lorraine...* art. Toul, Saint-Epvre.

(2) C'est Dom Jean-Placide Collard qui fut chargé de cette mission. Cf. E. DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 187.

tant de bénédiction, que le collège de Cluny auparavant presque désert, fut en peu de temps rempli de jeunes religieux qui venoient de tous côtés pour y être instruits dans [12] la piété et dans les sciences (1). Plusieurs d'entre eux embrassèrent la réforme, d'autres travaillèrent à l'introduire dans leurs monastères. Le collège changea entièrement de face par l'observance des beaux réglemens que firent ces nouveaux venus pour maintenir la piété en vigueur, soutenus par l'autorité de Dom Besnard qui leur laissa une entière disposition du collège, leur donnant en même temps un acte (2) par lequel il déclara qu'il ne prétendoit aucune juridiction sur eux.

Dom Besnard ne se contenta pas d'avoir introduit les pères réformés dans son collège, il voulut encore les imiter dans tous leurs exercices et dans l'austérité de leur vie, autant que son âge et ses occupations pouvoient le lui permettre. Mais sitost qu'il eut embrassé l'abstinence il se trouva saisi d'une faim canine si violente que rien ne pouvoit le rassasier. Il la supporta pendant plus de quinze jours sans se relâcher et Dieu bénit de cette sorte sa ferveur et sa persévérance que sa faim cessa tout à coup et il ne trouva plus aucune difficulté n'y au jeûne n'y à l'abstinence. Dieu l'éprouva encore d'une autre manière : tous les pères venus de Lorraine étant tombez malades il écrivit à leurs supérieurs pour les supplier de trouver bon qu'on relachât tant soit peu la rigueur de l'abstinence à leur égard, apportant dans sa lettre toutes les raisons capables de les fléchir ; mais il les trouva inflexibles là dessus. Il déféra à leur résolution et embrassa lui même cette vie austère.

1613. — RÉFORME DE SAINT-AUGUSTIN A LIMOGES (3). — Tout ce que nous avons rapporté jusques à [13] présent n'étoit qu'une disposition à l'établissement de la congrégation de Saint-Maur. Dieu qui vouloit que nous fussions bien persuadés qu'elle étoit plus son ouvrage

(1) Le collège avait 50 cellules dont 27 réservées à des Clunistes ; les autres étaient destinées aux moines étrangers, Italiens, Espagnols, Allemands. Dom MÈGE : *Annales*, loc. cit. an. 1613.

(2) Cet acte donné par le ms. fr. 17669, p. 32-33, et par Dom Mège, *Annales*, an. 1613, a été publié par Dom E. DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 187-188, note. Il est du 8 mai 1613.

(3) Dom A. Nalet, au début de la rédaction de cet article concernant l'introduction de la réforme à Saint-Augustin de Limoges, ajoute en note marginale : « J'ai eu ces mémoires du R. P. Augustin du Pin. » Bibl. Nat. ms. fr. 17669. Cf. Item, Bibl. Nat. ms. fr. 17670, fol. 19 sq. ; Dom Mège : *Annales*, an. 1613 ; Arch. Nat. L. 815, n° 3, fol. 34 sq.

que celui des hommes, choisit pour luy donner naissance, non quelque grand et quelque illustre monastère qui par son éclat eut attiré les autres, mais le plus petit qui fut peut-être alors en France. Ce fut l'abbaye de Saint-Augustin de Limoges (1). Cette abbaye avoit été autrefois un sanctuaire. Elle renfermoit dans son sein les cendres de vingt-huit évêques qui l'avoient choisi pour le lieu de leur sépulture; mais dans la suite elle étoit tombée dans la décadence. Le malheur qu'elle eut d'avoir un abbé confidentiaire qui la tenoit pour un gentilhomme de Poitou acheva de la ruiner de fond en comble; il la réduisit dans un état si pitoiable qu'il disoit quelque fois qu'il donneroit tout le revenu de l'abbaye pour deux chevaux de carosse. Après la mort de cet intrus le roi Henri IV de triomphante mémoire, à la prière de la duchesse d'Aiguillon (2) donna cette abbaye à Dom Jean Regnaud (3) docteur de Sorbonne et religieux profès de Saint-Benoît-sur-Loire. Il ne trouva pas le spirituel mieux réglé que le temporel. Il y avoit sept anciens religieux qui n'étoient pas susceptibles d'avis ny de correction. Dom Regnaud voulut les ramener à leur devoir mais c'étoit un langage inconnu pour eux et l'ayant trouvé seul ils le maltraitèrent. Il obtint contre eux un arrest au parlement de Bordeaux qui donna permission au prieur de l'abbaye de Brantôme de la congrégation de Chézal Benoist de visiter le monastère. Celui cy demanda pour adjoint le prieur de la Chartreuse de Glandière et tous deux ensemble ordonnèrent la réforme de l'abbaye (4). Comme les religieux n'étoient pas dans [14] la résolution de changer de vie et d'accepter la réforme, l'abbé n'eut pas de peine à s'en

(1) Sa fondation remonte au milieu du X^e siècle (vers 934). On peut consulter, à défaut d'une monographie complète : *Gallia christiana*, II, 572-582 ; MABILLON : *Annales*, IV, 645-646. Le ms. lat. 12704 de la Bibl. Nat. renferme l'histoire de cette abbaye depuis 1613. Consulter : LAFOREST : *Limoges au XVII^e siècle* (Limoges, 1862), p. 95-111 ; AULAGNE : *La réforme catholique du XVII^e siècle dans le diocèse de Limoges* (Paris, Champion, 1906), quelques pages (95-97) sur l'introduction de la réforme de Saint-Maur. Pour la bibliographie, cf. Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, V, p. 189-190. — L'abbé commendataire dont il est question est André Auvoisin de 1579 à 1593 (*Gallia christiana*, *ibid.* 581).

(2) Marie-Madeleine de Vignerot, dame de Combalet, duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, morte en 1675.

(3) Dom Jean Regnaud, ou Regnault, né à la Souterraine (Creuse), élevé au collège de Navarre, docteur en Sorbonne, profès de Saint-Benoît-sur-Loire, fut nommé à l'abbaye de Saint-Augustin le 10 mai 1594. En 1621 il résigna l'abbaye à Dom Maur Dupont, prieur claustral. A sa mort, le 31 janvier 1622, l'abbaye comptait 18 religieux profès et recevait de 10 à 12 novices par an. Cf. LAFOREST, *loc. cit.*, p. 103.

(4) Ce premier essai de réforme eut lieu en 1607. Les prieurs de Brantôme, des Glandiers, auxquels il faut joindre celui des Ternes, désignés par l'évêque de

défaire et à les écarter. Il reçut ensuite huit jeunes novices de bonnes mœurs dont toutes les inclinations se portoient au bien ; il leur prescrivit une forme de vie honnête, il régla les heures de l'office divin de jour et de nuit, la forme de l'habit, l'abstinence selon la Clémentine ; il leur prescrivit même quelque temps pour l'oraison mentale et se servit du P. Balsame (1) jésuite pour leur en apprendre la méthode. Ces foibles commencements parurent si extraordinaires qu'ils leur attirèrent l'admiration du public. Ils passèrent de la sorte 13 ou 14 ans (2) ; mais faisant réflexion que si leur abbé venoit à mourir ils ne seroient guères assurés dans leur état ils le supplièrent de les unir à quelque congrégation et luy proposèrent celle de Chézal Benoist (3). Cette proposition plusieurs fois réytérée ne plût pas à l'abbé qui ne vouloit pas se démettre du gouvernement de son abbaye, n'y l'unir à cette congrégation qui commençoit à se relâcher. Cependant pour contenter ces religieux qui n'étoient pas satisfaits de ces irrésolutions, il leur fit espérer qu'il feroit venir des religieux de la société de Bretagne (4) qui vivoient dans une grande régularité. Sur ces entrefaites, il fit un voyage à Paris où étant au collège de Cluny, il consulta Dom Laurent Besnard sur son dessein. Ce grand serviteur de Dieu qui ne souhaitoit qu'une ouverture pour introduire la réforme dans les monastères de France, lui conseilla de préférer les pères de la congrégation de Saint-Vannes,

Limoges Henry de la Martonie, rédigèrent alors des constitutions nouvelles ; les anciens religieux qui ne voulurent pas les accepter furent autorisés à se retirer moyennant une pension.

(1) Ignace Balsamo, jésuite d'origine italienne, né en 1543 et qui mourut à Limoges en 1618. Il est l'auteur d'une *Instruction sur la perfection religieuse et sur la vraie méthode de prier et de méditer* qui, traduite en latin, fut publiée à Cologne en 1611.

(2) Dom Martène semble bien exagérer la durée de cette période, car le premier essai de réforme fut entrepris en 1607 et le contrat d'union avec Saint-Vanne fut signé le 5 mars 1613.

(3) L'abbaye de Chezal-Benoît (canton de Lignières, arr. Saint-Amand, Cher), fondée en 1093 par le B. André de Vallombreuse, devint, après avoir été réformée à la fin du XV^e siècle par Dom Pierre du Mas († 1492), chef d'une nouvelle Congrégation. Elle fut elle-même unie en 1636 à la Congrégation de Saint-Maur, ainsi qu'on le verra à cette date. Qu'il suffise d'indiquer ici Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, Introduction, p. 62-71 ; t. V, Bourges, p. 24-25 ; Dom U. BERLIÈRE : *La Congrégation bénédictine de Chezal-Benoît* (Mélanges d'histoire bénédictine, 3^e série, p. 97-198).

(4) La Société de Bretagne, dont il sera question dans cette histoire, est issue d'un mouvement de réforme parti de quelques religieux de Marmoutier qui, sous la conduite de Dom Noël Mars, s'établirent au prieuré de Lehon en Bretagne, en 1604. En 1628, les monastères de ce groupement furent agrégés à la Congrégation de Saint-Maur. On peut consulter entre autres travaux : Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, Introduction, p. 58-60 ; C. A. : *La Société de Bretagne de l'Ordre de Saint-Benoît* (*Revue Bénédictine*, 1894, p. 97-107).

d'autant plus que la réforme de la société de Bretagne n'étoit pas assés affirmée. La rencontre que fit l'abbé Regnault de Dom Anselme Rollet le détermina entièrement ; il fut si frappé de la modestie de ce religieux qu'il ne [15] balança plus sur le choix qu'il devoit faire. Dom Laurent Besnard à qui il s'en ouvrit luy dit de s'en retourner, que dans peu il devoit venir une colonie de ces pères dans son collège et qu'il luy en donneroit avis aussitost qu'ils seroient arrivés.

Revenu à Limoges il fit part de cette résolution à ses religieux qui ne purent contenir leur joie. Il ne fut pas longtemps à apprendre que les pères de Lorraine étoient arrivés à Paris et il partit aussitost, sçavoir la première semaine de Carême de l'an 1613, accompagné de Dom Augustin Dupin (1) son prieur claustral et de Dom Placide Devaux (2). Ils y trouvèrent Dom Didier de la Cour président de la congrégation de Saint-Vannes, Dom Hubert Rollet (3) visiteur et prieur de Saint-Mansuy de Toul (4) et Dom Pierre du Loir aussi visiteur et prieur de Longeville (5) avec lesquels ils eurent des conférences pendant plusieurs jours. Mais comme il arrive ordinairement que les œuvres de Dieu sont traversées, le démon suscita deux neveux de l'abbé Regnaud qui emploierent toute leur éloquence pour le détourner d'un si pieux dessein (6). L'ascendant qu'ils avoient sur son esprit et les instances continuelles qu'ils luy firent l'ébranlèrent tellement qu'il se trouva irrésolu et même disposé à rompre son premier dessein s'il n'avoit été soutenu par ses deux religieux et par Dom Laurent

(1) Dom Augustin Dupin fit profession à Saint-Vanne le 25 mars 1614, d'où il fut renvoyé à Saint-Augustin de Limoges et peu après à Nouaillé. Il mourut à Sainte-Croix de Bordeaux le 24 février 1652. Il laissa en manuscrit une histoire de l'abbaye de Saint-Augustin de Limoges. Serait-ce l'un ou l'autre des ms. lat. 12661 fol. 219 ou 12704 conservés à la Bibliothèque Nationale? nous ne saurions l'affirmer.

(2) Dom Antoine-Placide de Vaux, né à Nontron (dioc. Limoges), fit de même profession de la réforme à Saint-Vanne le 25 mars 1614 ; il étoit alors âgé de 20 ans. Il mourut à Saint-Augustin de Limoges le 15 juin 1638.

(3) Dom Hubert Rollet, né à Courcelles, profès à Saint-Vanne le 20 janvier 1600, grand prieur de Cluny en 1630, fut de 1611 à 1649 plusieurs fois président de la Congrégation de Saint-Vanne. Il mourut à Saint-Mihiel le 12 mai 1660. Cf. sa bibliographie dans J. GODEFROY : *Bibliothèque de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe*, p. 180.

(4) Fondée dans la seconde moitié du X^e siècle dans un faubourg de Toul ; elle accepta la réforme de Saint-Vanne en 1607. Cf. DIDIER-LAURENT : *Dom Didier de la Cour...* p. 139-143, et *Gallia christiana*, XIII, 1084-1094.

(5) L'abbaye Saint-Martin de Longeville, ou de Glandières (dioc. de Metz), dont la fondation remonte au IX^e siècle, accepta la réforme le 29 septembre 1606 sous l'abbé Dom François Thierry. Cf. DIDIER-LAURENT : *op. cit.*, p. 134-135 ; *Gallia christiana*, XIII, 841-844.

(6) Dom MÈGE : *Annales*, an. 1613 et ms. fr. 17670 fol. 35 sq., relate tout au long ces objections et l'indécision de l'abbé Regnault.

Besnard. Il falloit une grâce extraordinaire pour le rendre victorieux dans un si rude combat. Dieu la luy accorda et d'un seul raïon de sa grâce il dissipa tous les nuages que le démon par le ministère de ses neveux avoit répandus dans son esprit. Il fit venir un notaire et en présence de Dom Laurent Besnard prieur du collège de Cluny, de Dom René Hazon (1) prieur de Saint-Denis de la Chartre et de Dom Bernard Peyrot religieux de Saint-Jean-[16] d'Angely (2) il traita de son abbaye avec les pères de Saint-Vannes et l'unit irrévocablement à leur congrégation. Le concordat (3) fut passé au collège de Cluny le 5 mars 1613 et deux jours après homologué au parlement. La modestie des pères de Lorraine avoit tellement charmé les deux compagnons de l'abbé Regnault qu'après le concordat ils ne voulurent pas retourner à Limoges. Ils le supplièrent de leur permettre d'accompagner le père Dom Didier de la Cour et d'aller à Saint-Vannes prendre l'habit de la réforme et y faire leur noviciat sous la conduite de ce saint homme. Il ne put leur refuser cette grâce et s'en retourna seul à Limoges avec ses deux neveux pour y recevoir et introduire les religieux qui devoient venir de Lorraine.

PREMIERS RELIGIEUX DE SAINT-VANNES A SAINT-AUGUSTIN DE LIMOGES. Dom Anselme Rolle, Dom Claude Jacob, Dom Mathieu Oudin, Dom Col. Corlens, fr. Saintin Noyau, fr. Innoc. Pérignon. — Ces pères étaient Dom Anselme Rolle que l'abbé avoit demandé pour prieur, Dom Claude Jacob, Dom Mathieu Oudin, Dom Colomban Corlens, frère Saintin Noyau, et frère Innocent Pérignon (4). Ils acceptèrent avec joie cette mission, rendants grâces à Dieu qui vouloit bien se servir de leur ministère pour jeter les premiers fondements de la réforme

(1) Dom René Hazon fut prieur de Saint-Denis de la Chartre de 1595 à 1621 (*Gallia christiana*, VII, 550-553.)

(2) Abbaye fondée vers 817 par Pépin roi d'Aquitaine, ravagée en 867 par les Normands, restaurée au X^e siècle, fut une des plus prospères de la région du Sud-Ouest. Pillée et détruite par les Calvinistes en 1562 et 1569, sa restauration était en cours quand elle fut unie en 1623 à la Congrégation de Saint-Maur. Cf. *Gallia christiana*, II, 1096-1108; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, II, 1096-1108. L'église resta inachevée; celle qui servait aux Mauristes est devenue paroissiale; les bâtiments de l'abbaye sont occupés actuellement par un collège.

(3) Cf. copie dans ms. fr. 17669, p. 42-48.

(4) Dom Claude Jacquot fit profession à Saint-Hydulphe le 15 août 1606; il retourna dans la Congrégation de Saint-Vanne et mourut dans son monastère d'origine le 26 mars 1641 (*Matricule de Saint-Vanne*).

Dom Matthieu Oudin, originaire de Verdun, profès à Saint-Vanne le 28 octobre 1610, mourut le 24 décembre 1631 (*ibidem*).

des monastères de France. Ils se transportèrent sans différer à Limoges ou pour mieux dire ils y volèrent, mais à pied, comme des pénitents, voulant commencer par la pénitence une si grande entreprise.

Ils y arrivèrent le 7 de may et trouvèrent le monastère dépourvu de tout : ils n'avoient pas même où se loger ; l'abbé occupoit son logis abbatial ; un méchant dortoir de sept chambres très mal accomodées étoit encore occupé par les anciens religieux. Ils furent obligés pendant cinq ou six ans de se [17] servir d'une étable pour en faire leur réfectoire et d'un grenier qui étoit au dessus pour y loger les malades et les hôtes. Le revenu que l'abbé leur avoit laissé n'étoit pas suffisant pour leur entretien ils furent bientôt réduits à une extrême pauvreté. Mais rien ne les découragea : la pauvreté leur tint lieu de richesses. Ils avoient la consolation de se nourrir du pain de l'oraison et de trouver des délices dans l'austérité de leur vie. Leur jardin qu'ils cultivoient eux mêmes leur fournissoit la nourriture et le moindre de leurs soins étoit celui de leur corps. Ils s'attirèrent bientôt l'admiration de l'évêque (1), de toute la ville de Limoges et de tous les environs. On voyoit de tous côtés venir en foule des postulans de tout âge et de toute condition qui demandoient d'être admis parmi ces fervens disciples de la Croix, attirés non par les grandes richesses de la maison ny par de superbes édifices, mais par la disette, l'incommodité des lieux réguliers, et les exemples admirables de ces nouveaux venus. Dom Anselme avoit des charmes auxquels il étoit impossible de résister : sa modestie gagnoit tout le monde et une de ses paroles touchoit les cœurs les plus endurcis. Les premiers religieux que l'abbé Regnault avoit reçus ne purent plus supporter la mitigation qu'ils avoient embrassée et, outre les deux qui avoient suivi Dom Didier de la Cour à Saint-Vannes, des six qui restoient quatre firent profession de la réforme, un cinquième se fit Feuillant et l'autre Célestin.

La divine providence qui n'abandonne jamais ceux qui ont recours à elle pourvut aux besoins des religieux *venus de Lorraine* (a). Dom Anselme avoit un frère religieux et chambrier [18] du monastère de la Réole (2) qui sachant l'extrémité à laquelle son frère et les siens

(a) Ajouté par F.

(1) Henri de la Martonie, sacré en 1587, mort le 7 octobre 1618 (*Gallia christiana*, II, 540-541) ; depuis 1615 il s'étoit fait donner un coadjuteur dans la personne de son neveu Raymond de la Martonie qui fut évêque de Limoges de 1618 à 1627. Cf. J. AULAGNE : *La Réforme catholique du XVII^e siècle dans le diocèse de Limoges*, p. 11-124.

(2) Chef-lieu arr. de la Gironde. Saint-Pierre de la Réole, prieuré dépendant de

étoient réduits leur envoya une somme d'argent. *Dom Anselme* (a) l'employa, non à se tirer de la disette, mais à faire le vitrail qui est derrière le grand autel, à acheter des ornemens pour le service divin et quelques petits meubles nécessaires pour les chambres des religieux. Ils restèrent encore quelques années dans le besoin de toutes choses; mais deux ou trois bénéfices qui vinrent à vacquer les mirent tant soit peu au large et en état de recevoir jusques à vingt religieux. La mort de l'abbé Dom Jean Regnault les rendit maîtres de l'abbaye par la libéralité du roi Louis XIII. Ils bâtirent le monastère tel qu'on le voit à présent (1) simple, solide et commode *et cette nouvelle communauté s'augmenta jusqu'au nombre de trente* (b). La réforme de l'abbaye de Saint-Augustin de Limoges fit un si grand éclat qu'elle répandit ses raïons par tout le royaume. Lorsqu'on comparoit la licence qui regnoit dans les autres monastères avec la vie pénitente, la pauvreté, la retraite, le silence des religieux de Saint-Augustin, on étoit dans l'admiration. On venoit exprès de loin pour être témoin d'un changement qui tenoit du prodige. L'évêque de Bazas (2) qui fut depuis archevêque d'Arles et abbé de Solignac et l'évêque de Périgueux (3), abbé de Noaillé, vinrent exprès à Limoges et furent si édifiés des pères réformez qu'ils voulurent dans la suite les établir dans leurs abbayes; ils firent à ce sujet tant d'instances qu'ils en obtinrent comme nous verrons bientost.

(a) Ajouté par F à la place de [Il] mis par A.

(b) Ajouté par F au lieu de [et y reçurent 30 religieux] mis par A.

Saint-Benoît-sur-Loire dès la fin du X^e siècle, fut uni à la Congrégation de Saint-Maur en 1628. L'église est devenue paroissiale et une partie des bâtimens claustraux est occupée par des services administratifs. Cf. *Histoire du prieuré conventuel de Saint-Pierre de la Réole depuis ses origines jusqu'à la Révolution*, par DOM MAUPEL... annoté par Paul Courtault dans *Arch. histor. de la Gironde* (1901), XXXVI, 1-115. Cf. Bibliographie dans Dom Besse, *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 37-38.

(1) L'église a été conservée; quant aux bâtimens conventuels qui subsistent, après avoir servi en 1810 de maison centrale de détention, ils furent depuis 1870 transformés en caserne.

(2) Mgr Jaubert Barrault de Blaignac, évêque de Bazas de 1611 à 1630, transféré à l'archevêché d'Arles où il mourut en 1643.

(3) Mgr François de la Béraudière, élu en 1614, mort en 1646.

DOM BESNARD TRAVAILLE A LA RÉFORME DE SAINT-GERMAIN DES PREZ (1). — Pendant que Dieu donnoit sa bénédiction au [19] commencement de la réforme à Limoges, Dom Laurent Besnard travailloit à la faire recevoir à Saint-Germain des Prez (2) : il sçut que quelques religieux de cette abbaye la souhaitoient ardemment; il les encouragea, par son crédit et sa diligence il fit si bien que la reine mère, Marie de Médicis, écrivit pour ce sujet la supplique suivante au pape.

SUPLIQUE DE LA REINE MÈRE AU PAPE POUR RÉFORMER L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN DES PREZ (3).

« Très Saint Père,

« Le grand nombre des bons et dévots religieux qui sont en ce « royaume et la piété de la plus part des sujets du roy, Monsieur mon « Fils, a donné occasion de faire désirer à plusieurs monastères, qui « par laps de temps se sont trouvés déchûs de l'ancienne splendeur et

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 71-74 ; ms. fr. 17670, fol. 46 sq. ; DOM MÈGE, *Annales*, an. 1614, 167-177.

(2) L'origine de ce monastère remonte à Childebert I^{er} ; fondé sous le titre de Sainte-Croix et de Saint-Vincent, il prit le nom de Saint-Germain quand les reliques de cet évêque († 578) y furent transférées en 754. Pillée à trois reprises dans le cours du IX^e siècle par les Normands, l'église fut reconstruite par Morard, 29^e abbé, et consacrée plus d'un siècle plus tard en 1163 par le pape Alexandre III. L'abbaye faisait partie de la Congrégation de Chezal-Benoît depuis l'année 1514, l'abbé Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux, y ayant introduit cette réforme. Après une première tentative infructueuse en 1614, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés fut enfin agréée à la Congrégation de Saint-Maur en 1631, ainsi qu'on le verra à cette date. De l'abbaye il ne subsiste que des restes sans importance ; l'église est devenue paroissiale. — Cf. *Gallia christiana*, VII, 416-474. Pour la bibliographie, voir DOM BESSE, *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 8-21. Citons cependant DOM JACQUES BOUILLART : *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés...* (Paris, 1724, in-fol.), et tout récemment une description par G. LACOUR-GAYET : *L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et son monastère bénédictin* (Paris, 1924, in-8 de 36 p.).

(3) DOM U. BERLIÈRE, dans son étude sur *La Congrégation bénédictine de Chezal-Benoît* (*Revue bénédictine*, année 1901, p. 5-6), a publié la seconde partie de cette

« perfection de leur institut, d'en rechercher la première pureté par
 « une sainte réformation, et rétablissement de l'observance religieuse.
 « De ce saint zèle sont, à notre grand contentement, esprits un bon
 « nombre de religieux de l'abbaye de Saint-Germain des Prez fondée
 « jadis par nos prédécesseurs du vivant même du glorieux père saint
 « Benoist : en laquelle maison se sont depuis quelques années en ça
 « glissés de tels désordres par la mauvaise vie de quelques religieux,
 « qu'il a été besoin par plusieurs fois (1), même depuis quelques mois
 « en ça, d'employer l'autorité de la cour de parlement pour réprimer
 « leur insolence au grand scandale de tous les bons catholiques qui
 « portent avec un extrême regret la désolation d'une ancienne maison
 « jadis tant florissante et le premier mausolée des très chrétiens rois
 « nos prédécesseurs. C'est pour quoy les religieux qui n'ont aucune
 « part à tels scandales et qui désirent vivre selon la pure observance
 « de la règle de saint Benoist de laquelle ils ont fait profession et réta-
 « blir le service de Dieu qui est du tout négligé ont requis mon cousin
 « le prince [20] de Conty de m'en faire instante et très humble suppli-
 « que. Ce qui m'a été d'autant plus agréable que j'ay cette maison en
 « plus grande recommandation, tant pour les raisons susdittes, que
 « pour être bâtie tout vis à vis et proche du palais où nous faisons
 « notre demeure ordinaire ; mais spécialement pour la grande espé-
 « rance que j'ay que la réformation de cette ancienne maison sera cause
 « de la réformation de tout l'ordre de saint Benoist en ce royaume : ce
 « que je désire extrêmement sçachant que c'étoit l'un des plus ardens
 « désirs de mon très honoré seigneur et mary le feu Roy et qu'il s'en
 « alloit effectuer si Dieu ne nous l'eût ravi pour le faire jouissant d'une
 « plus heureuse vie. Désirant donc promouvoir une œuvre si impor-
 « tante pour la gloire de Dieu et sçachant qu'elle doit commencer et

lettre au pape Paul V. Voir aussi DOM P. PROLIN : *Le Cardinal de Richelieu dans ses rapports avec les Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur* (*Revue des questions historiques*, 1891, p. 130-132), qui la donne intégralement.

Déjà fin 1613, le nonce en France, cardinal Roberto Ubaldini, s'était entremis en faveur de cette réforme. Cf. Bibl. Angelica, 1224, lettre du 22 décembre 1613 au Nonce en France. (DOM DIDIER-LAURENT, *op. cit.*)

(1) En mars 1613 un arrêt du Parlement ordonnait la réforme de l'abbaye à la suite duquel, M. Ruelle, Dom Laurent Bénard, le prieur des Feuillants et le visiteur de Chezal-Benoît furent chargés d'examiner la question. Par suite de la mort de M. Ruelle et de l'opposition du Visiteur, l'affaire trainait en longueur ; c'est alors que Marie de Médicis fut priée d'intervenir. Cf. DOM MÈGE, *Annales*, loc. cit.

« prendre son appuy de votre Sainteté, tant pour être la ditte maison
« immédiatement dépendante du Saint-Siège, que pour être unie à la
« Congrégation de Chézal Benoist consistant seulement en cinq monas-
« tères jadis réformez à l'instar de la congrégation de Sainte-Justine,
« laquelle union faite en 1543 par le cardinal de Tournon qui lors étoit
« abbé commendataire a pour fondement une clause essentielle dont
« voicy la teneur. *Item prædicta unio et associatio præfati conventus*
« *Sancti Germani, facta cum prædicta congregatione Casalis-Benedicti*
« *tamdiu robur et virtutem obtinebit quamdiu optima reformatio, obser-*
« *vantiaque regularis in prædicta congregatione et membris ejus ad*
« *unquam observabitur.* Or la réformation ne se trouvant plus en laditte
« congrégation nous désirons d'en séparer laditte maison de Saint-Ger-
« main et [21] l'unir à quelque congrégation bien réformée. C'est pour
« quoy nous prions et requerons votre Sainteté, autant et si affectueu-
« sement que faire pouvons, en commander un bref ou autre expédi-
« tion favorable et nécessaire, adressant à nos cousins les cardinaux
« de Joyeuse et de la Rochefoucault, et un autre aux pères religieux
« qui feront la réformation sous le cardinal commissaire; en vertu
« desquels brefs ils puissent se transporter en la ditte abbaye et pro-
« céder à la réformation comme ils verront et connoîtront être néces-
« saire. Et pour autant qu'il nous a été fait très honorable récit de la
« congrégation naguères érigée en Lorraine sous le nom de Saint-Van-
« nes, les pères de laquelle vivent selon la pureté de la règle de saint
« Benoist et tiennent jà plusieurs monastères tant en Lorraine qu'en
« ce royaume, nous désirons les introduire en la ditte abbaye de Saint-
« Germain, tant à ce que la réformation y puisse être plus stable que
« pour le grand profit que nous espérons de leurs labeurs comme sont
« prédications, leçons, exercices spirituels et autres exercices religieux
« esquels ils s'employent, attendu même qu'iceux pères pour le zèle
« qu'ils ont à la gloire de Dieu et du salut de leur prochain consentent
« que la nomination et titre de leur congrégation sera transportée en
« laditte abbaye de Saint-Germain et que désormais elle s'appellera
« Congrégation de Saint-Germain, jadis de Saint-Vannes : ce que nous
« aurons à grand honneur, et supplions votre Sainteté avoir telle union
« agréable et en faire spéciale mention dans le bref qu'elle comman-
« dera : et si il y a aucuns religieux en laditte abbaye de Saint-Germain
« qui ne veulent subir la réformation qu'ils soyent promptement
« transférés es monastères de la congrégation de Chézal-Benoist, afin
« que par leurs [22] mauvais exemples ils n'empêchent les autres de
« satisfaire à leur devoir. Et de ce bénéfice, outre qu'il importe beau-

« coup pour l'honneur de Dieu et de son Église, nous en sçaurons tel
 « gré à votre Sainteté que vous dira.... auquel nous remettons de vous
 « en parler plus amplement. Nous prions Dieu, très saint Père, qu'i-
 « celle votre Sainteté, il veuille maintenir et garder et préserver lon-
 « guement et heureusement au bien, régime, gouvernement et admi-
 « nistration de notre Mère Sainte Église.

« Écrit à Paris ce jour.... du mois de may 1614 (1). »

LA SUPPLIQUE DE LA REINE EST ADMISE MAIS SANS EFFET. — La supplique de la reine fut admise par le pape Paul V qui, sur le champ, fit expédier un bref, selon l'intention de cette princesse. Il l'adressa aux cardinaux de Joyeuse, de Sourdis et de la Rochefoucauld et à l'évêque d'Orléans(2) : il fut mis entre les mains de M^r de Montholon(3), grand amy des religieux, pour être exécuté ; mais les troubles survenus entre le roi, les princes et le parlement et, peut être, l'opposition des religieux ennemis de la réforme, en empêchèrent l'exécution (4). Dieu ne vouloit pas que la réformation des monastères de France commençât par une maison si illustre. Ce projet pour Saint-Germain des Prez ayant man-

(1) La date du jour manque ainsi que le nom du porteur dans le ms. fr. 17669, p. 74, qui indique, par contre, à tort semble-t-il, le mois de mars.

(2) François de Joyeuse, né en 1562, archevêque de Narbonne en 1582, cardinal en 1590, nommé protecteur de France à Rome, puis archevêque de Toulouse, et ensuite de Rouen ; membre du Conseil de régence, il sacra la reine Marie de Médicis et le roi Louis XIII, présida les États Généraux de 1614 et mourut le 27 août 1615.

François d'Escoubleau, cardinal de Sourdis en 1598, archevêque de Bordeaux en 1599, mort en 1628.

François de La Rochefoucauld, né le 8 décembre 1558, nommé à l'évêché de Clermont en 1584, élevé au cardinalat en 1607, transféré à l'évêché de Senlis en 1610, grand aumônier de France de 1618 à 1632 ; reçoit en 1622 délégation du Saint-Siège pour la réformation des ordres religieux en France, meurt en 1645. Cf. G. DE LA ROCHEFOUCAULD : *Un homme d'église et d'état au commencement du XVII^e siècle. Le Cardinal François de La Rochefoucauld* (Paris, Plon, 1926, in-8).

L'évêché d'Orléans avait alors pour titulaire Gabriel de l'Aubespine, nommé en 1604 et mort en 1630. Cf. *Gallia Christiana*, VIII, 1492-1493.

(3) M. de Montholon, avocat au Parlement de Paris décédé en 1522.

(4) A propos des difficultés qui firent échouer les premiers pourparlers Dom A. Nalet (ib., p. 74) ajoute cette note marginale : « J'ay appris cecy du R. P. Dom Cyprien Le Clerc, jadis religieux de S. Germain, et maintenant de nostre Congrégation ». Dom MÈGE, *Annales*, loc. cit., parle nettement de l'hostilité de certains religieux opposés à la réforme « qui donnèrent la main aux courtisans désireux des bénéfices de l'abbaye ». D'autre part, les troubles politiques qui marquèrent la période comprise entre la majorité de Louis XIII et son mariage ne furent pas étrangers à l'arrêt des négociations concernant Saint-Germain-des-Prés.

qué, Dom Cyprien Leclerc (1), un des plus zélez religieux de cette abbaye, alla prendre l'habit de la réforme à Saint-Augustin de Limoges. Il le prit le 21 d'octobre 1615 et fit profession l'année suivante le 22 du même mois. Il fut dans la suite une des plus fermes colonnes de la congrégation de Saint-Maur.

(1) Né à Corbie, Dom Cyprien Le Clerc fit profession à Saint-Germain-des-Prés en 1606 d'abord, puis à Saint-Augustin de Limoges le 22 octobre 1616 ; visiteur de France en 1622, prieur des Blancs-Manteaux en 1630 et assistant du supérieur Général. En 1631 il revint à Saint-Germain comme prieur, puis il occupa la même charge à Saint-Denys, ainsi qu'à Cluny de 1639 à 1642. Il mourut le 25 avril 1646. On verra sa notice à cette date. Cf. *Vie des Justes*, 1, p. 50-51.

RÉFORME DE NOAILLÉ(1). — La réforme de l'abbaye de Saint-Junien de Noaillé(2) à deux lieues de Poitiers, quoy que fort traversée, eut un plus heureux succez. Ce monastère autres fois assés illustre, avoit été presque entièrement ruiné par les [23] Calvinistes qui avoient fait d'horribles ravages dans le Poitou. Ils avoient brûlé l'Eglise et la plus part des édifices sans épargner le corps de saint Junien patron du monastère. Mais le dérangement des religieux qui se trouvoient réduits à six étoit peut être encore un plus grand malheur. Dieu ayant animé le zèle de François Sigon de la Béraudière (3), conseiller au parlement de Paris et abbé commendataire de Noaillé, le fit penser très sérieusement aux moyens de bannir l'abomination du lieu saint. Dès l'an 1599, il avoit été député par la cour de parlement pour régler les monastères des environs de Paris avec Dom Bertrand Richard religieux de Saint-Germain des Prez. Ils contractèrent ensemble une véritable amitié et, après avoir exécuté leur commission, l'abbé mena Dom Bertrand à son abbaye pour tâcher de ramener ses religieux à leur devoir par quelques bons réglemens ; mais ces religieux, bien loin d'écouter ses remontrances, s'y opposèrent de toutes leurs forces et ayant appelé comme d'abus au parlement de Paris ils firent casser tous ses réglemens.

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 78-97 ; dans une note marginale, p. 78, Dom A. Nalet déclare avoir eu « ces mémoires du R. P. Dom Barthélemy de Soindre ». Cf. Dom MÈGE, *Annales*, an. 1615, p. 178-190 ; et ms. fr. 17670, fol. 52 sq. ; ainsi que Arch. Nat. L 815, n° 3, fol. 44 sq.

(2) L'abbaye de Nouaillé (cant. La Villedieu, arr. Poitiers), restaurée au VIII^e siècle comme dépendance de Saint-Hilaire de Poitiers, prit le titre de Saint-Junien lors de la translation des reliques de ce saint en 830. Elle eut une grande influence depuis le XI^e siècle. Ruinée par les Calvinistes, elle fut restaurée par l'abbé commendataire François Sigon de la Béraudière. L'église est devenue paroissiale ; le logis abbatial du XV^e siècle ainsi qu'une partie des bâtimens mauristes subsistent encore. Cf. *Gallia Christiana*, II, 1237-1244 ; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, III, p. 231-232 ; Archives départ. de la Vienne, série H, 9 registres, 63 liasses.

(3) Était évêque de Périgueux depuis 1614, où il établit un séminaire en 1624 ; il avait été pourvu de l'abbaye de Nouaillé en 1597. Il mourut en 1646.

DOM PIERRE DE SOINDRE RELIGIEUX DE NOUAILLÉ. — L'abbé ne se rebuta point. Il continua ses poursuites et, soit par prières, soit par rigueur et saisie de leur temporel, il ne cessa de les exhorter à changer de conduite : mais voyant qu'il n'avançoit point il prit résolution de mettre des Feuillans dans son abbaye. Il communiqua son dessein à Dom Pierre de Soindres aumônier du monastère, grand homme de bien, qui gémissoit sur la mauvaise conduite de ses confrères. Il improuva le dessein de l'abbé et lui conseilla de s'adresser à Dom Isaïe Jaunai (1) sacristain de Marmoutiers qui étoit comme le père de la société de Bretagne; il lui dit que ce saint homme étoit revenu depuis peu de Rome [24] avec un bref et un ample pouvoir de réformer l'ordre de Saint-Benoist en France et qu'il avoit pour ce sujet convoqué un chapitre général à Vendosme. L'abbé ne rejetta point ce conseil, il pria Dom Pierre de se transporter à Vendosme et de voir ce qu'on pourroit faire de ce côté-là. Celluy cy y alla, mais n'y ayant pas trouvé ce qu'il souhaitoit, il entra dans le premier dessein de son abbé d'introduire les pères Feuillans à Nouaillé.

LES FEUILLANS INTRODUIITS A NOUAILLÉ ET ENSUITE CHASSEZ. — L'abbé passa un concordat avec ces pères et le fit confirmer en cour de Rome (2) : en conséquence ils furent introduits dans l'abbaye au nombre de 13 le dimanche de Quasimodo de l'an 1614 selon quelques mémoires ou 1609 selon d'autres. A peine ces pères se furent-ils mis en possession que dix d'entre eux tombèrent malades tout d'un coup et traînèrent longtemps sans pouvoir se rétablir. Cependant les anciens religieux qui ne s'accomodoient point de ces nouveaux hôtes se pourvurent au parlement de Paris, appellèrent comme d'abus du concordat

(1) Dom Isaïe Jaunai, originaire de Tours, profès à Marmoutier le 7 janvier 1583, supérieur général de la Congrégation des Exempts en 1603; il encouragea beaucoup la réforme, en particulier celle de la Société de Bretagne, sans parvenir cependant à l'établir dans sa Congrégation; il mourut en 1619. Cf. DOM MARTÈNE : *Histoire de Marmoutiers...*, t. II, p. 441-448.

(2) Le concordat fut passé le 3 février 1612; la bulle de Paul V pour l'introduction des Feuillants à Nouaillé date du 17 août 1613. Quant à l'entrée de ces religieux dans l'abbaye, elle eut bien lieu en l'année 1614; d'après Dom Bouillart, Arch. Nat. L 815, n° 3, fol. 47, « le lendemain de l'Octave de Pâques 1614 »; Dom A. Nalet, Bibl. Nat. ms. fr. 17669, « le lendemain de Quasimodo de l'année 1614 »; Dom Mège, ms. fr. 17070, f. 54 v°, « la première semaine après l'octave de Pasques de l'année 1614, il receut dans son abbaye les R. Pères Feuillans à l'insu de tous ses religieux »; de même *Annales*, an. 1615. On trouvera dans Arch. départ. de la Vienne, série II, liasse n° 2, toutes les pièces concernant l'introduction de la réforme à Nouaillé.

et poursuivirent leur pointe si vivement qu'ils obtinrent enfin un arrêt qui cassa le concordat avec injonction aux Feuillans de sortir incessamment de Noaillé. Ce qui fut exécuté (1).

Cet accident imprévu affligea l'abbé mais il ne luy fit point perdre courage n'y l'espérance de réussir dans son entreprise. Il porta luy même l'affaire au parlement et au bout de huit mois il obtint un arrêt de cette cour par lequel il étoit ordonné que le monastère de Noaillé seroit absolument réformé (2) et que l'abbé rempliroit les places vacantes. Pour l'exécution de cet arrêt on envoya trois commissaires à Noaillé qui réglèrent toutes choses selon la rigueur du Droit et firent justice aux deux parties. Les religieux avoient [25] demandé que les places vacantes fussent remplies et les pensions payées. Cela leur fut accordé. Mais ils n'en furent pas plus contents et il n'y eut que l'autorité qui les obligea de céder.

L'abbé qui étoit alors évêque de Périgueux se trouvant à Paris cette année 1615 alla voir Dom Laurent Besnard et ayant appris de lui qu'il y avoit à Limoges des religieux réformés d'une vertu exemplaire qui pourroient l'aider, cette ouverture luy donna tant de joye que sans avoir égard à la rigueur de l'hyver n'y à la difficulté du voyage il partit à l'instant pour s'y rendre. Il examina les choses par luy même et ayant trouvé des religieux pleins de Dieu il fut charmé de leur abstinence, de leur jeûne, de leur silence, de leur retraite, de leur oraison, de la gravité avec laquelle ils faisoient l'office divin et rendit grâces à Dieu d'avoir trouvé des religieux tels qu'il les souhaitoit pour rétablir la régularité dans son abbaye. Étant de retour à Noaillé (3) et voulant exécuter l'arrêt et les promesses qu'il avoit faites, il écrivit à Dom Laurent Besnard à qui il donna commission de recevoir en son nom six novices de chœur et trois frères convers et de les former dans l'esprit de la règle pour remplir les places vacantes de son abbaye. Le

(1) Cet arrêt fut mis à exécution par jugement du présidial de Poitiers en date du 19 août 1614. Cf. Procès-verbal de descente en l'abbaye de René Pidoux, conseiller au Parlement, série H. *ibid.*

(2) En vertu d'un arrêt rendu en 1601 (cf. L. 815, loc. cit. fol. 48). Les trois commissaires chargés de l'exécution furent le sieur Pidoux, conseiller à la Grand Chambre, ayant pour adjoint Dom Qurry et Dom Desmonceaux (*ibidem*). Dom Mège, *Annales*, loc. cit., ajoute que si l'abbé fut satisfait de l'imposition de la réforme, il fut, par contre, mécontent de l'augmentation du nombre des moines et du chiffre de leur pension.

(3) Dom Mège, *Annales*, loc. cit. et ms. fr. 17670, fol. 55, nous apprend que M. de la Béraudière obtint du prieur de Saint-Augustin de Limoges deux religieux avec lesquels il revint à Noaillé en février, mais on leur refusa l'entrée de l'abbaye ; c'est alors qu'il fit une nouvelle demande à Dom L. Besnard.

père Besnard toujours zélé pour l'établissement de la réforme alla à Verdun, où les pères de Saint-Vannes tenoient leur chapitre général le dimanche d'après Pâques; il leur fit voir la procuration (1) qu'il avoit de l'abbé de Noaillé et leur représente que le plus court seroit d'envoyer des religieux profès de leur congrégation déjà formez et accoutumez à l'observance. Cette proposition ne leur fut [26] pas désagréable et, quoy qu'ils prévissent qu'il y auroit bien des difficultés, ils lui accordèrent sa demande.

PREMIERS RELIGIEUX DE SAINT-VANNES A NOAILLÉ : DOM C. JAQUOT ET DOM CHRYS. THOMAS. — Ils envoyèrent donc deux religieux de Lorraine sçavoir Dom Claude Jaquot et Dom Chrysostome Thomas (2) qui devoient prendre les sept autres à Saint-Augustin de Limoges, où le concordat (3) pour l'introduction de la réforme à Noaillé fut passé le 19 aoust, entre le seigneur évêque de Périgueux abbé de Noaillé, Dom Maur Fontaine (4) prieur de Saint Augustin et Dom Claudes Jaquot religieux de la congrégation de Saint-Vannes. Il ne restoit plus qu'à mettre les réformés en possession, à quoy les anciens religieux s'opposoient vigoureusement. Cependant après bien des résistances (5) de leur part, l'évêque de Poitiers (6) comme supérieur spirituel de l'abbaye, donna commission aux abbés de Saint-Augustin de Limoges et de Charroux (7) de les mettre en possession (8) en son nom. Ils y allè-

(1) Cf. copie dans ms. fr. 17669, p. 80-81, de cette procuration en date du mois de mars 1615.

(2) Dom Chrysostome Thomas, originaire du diocèse de Verdun, profès à Saint-Mihiel le 21 février 1610, mort à Saint-Faron le 12 mars 1635.

(3) Cf. copie, ms. fr. 17669, p. 79-84.

(4) Dom Maur Fontaine, originaire du diocèse d'Angers, profès à Saint-Vanne le 1^{er} janvier 1616, mort le 5 août 1631 à Saint-Laumer de Blois.

(5) Dom A. Nalet, ms. fr. 17669, p. 84 sq., donne les pièces concernant ces démêlés.

(6) Henri-Louis Chasteigner de la Roche-Pozay, évêque de Poitiers de 1611 à 1651. *Gallia christiana*, II, 1206-1207.

(7) Charroux (chef-l. de cant., arr. Civray, Vienne) fondée avant 783 par Roger, comte de Limoges, sous le vocable de Saint-Sauveur, fut une des plus importantes abbayes de la région. Elle eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Cent Ans et les guerres de religion; elle fut unie en 1760 au chapitre de Brioude. Cf. *Gallia christiana*, II, 1277-1285; Dom P. DE MONSABERT : *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de Charroux* (Archives, histor. du Poitou, XXXIX, 1910); Abbé G. CHAPEAU : *Fondation de l'abbaye de Charroux. Étude sur les textes* (Bulletin Soc. Antiquaires de l'Ouest, 1926, p. 471-508); Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 228-229. L'abbé de Charroux dont il est question ici était alors Jean II de La Rochejaubert; quant à l'abbé de Saint-Augustin de Limoges, c'est Dom Regnault.

(8) La prise de possession eut lieu le 15 septembre; Dom A. Nalet, ms. fr. 17669,

rent avec une lettre de cachet du roy qui était alors à Poitiers et accompagnés du lieutenant général de Poitiers. Ils y menèrent neuf religieux. La lettre de cachet était conçue en ces termes : « Chers et bien amez, « ayant ouy les difficultez que vous faites à l'établissement des religieux « réformez de votre Ordre que le sieur évêque de Périgueux abbé de l'abbaye de Noaillé veut installer dans laditte abbaye, étant en ce fondé « en arrest de notre cour de parlement à Paris et sentence du lieutenant « particulier de cette ville, commissaire pour l'exécution dud. arrest ; « et pour ce que c'est chose qui regarde l'honneur et le [27] service « de Dieu et qui est de bon exemple et édification pour le public nous « vous avons voullu faire cette lettre pour vous dire que nous désirons « que les receviés et établissiez avec vous pour vivre selon leur institution et réformation sans que vous y aportiez aucun empêchement : « vous conformant en cela à l'arrest de notre cour et à notre intention, « à quoy ne ferez faute. Donnée à Poitiers le 12 septembre 1615 (1). » Après la lecture de cette lettre, l'abbé de Limoges demanda au prieur qu'elle étoit sa réponse pour la faire sçavoir le même jour en cour. Il répondit qu'il étoit soumis aux ordres du roy et ses religieux dirent la même chose ; après quoy l'abbé fit élire en chapitre Dom Claude Jaquot, coadjuteur du prieur dont la caducité ne lui permettoit plus de faire ses fonctions. Cela fait, l'évêque de Périgueux et les commissaires se retirèrent. Les nouveaux religieux auroient pu se flatter de demeurer tranquilles dans la suite si les anciens avoient été amateurs du bien et de l'honneur de leur maison. Les choses changèrent bientôt de face. Tout ce que les commissaires avoient réglé fut sans effet : les anciens religieux s'emparèrent des revenus et de tous les lieux réguliers et interdirent aux réformés l'entrée de l'Eglise, leur permettant seulement d'y dire leur messe à basse voix. Ces religieux furent obligés de se loger dans une salle du logis abbatial où ils firent toutes leurs fonctions religieuses, privés de tous les secours [28] humains, sans pain, sans vin et sans argent que le prieur des anciens leur refusa impitoyablement. Il y a lieu de s'étonner comment ils ne prirent pas le party de se retirer ; mais l'amour qu'ils avoient de la Croix et le zèle qui les

p. 91-93, en donne le procès-verbal, ainsi que Dom Fonteneau (Bibl. Poitiers, t. XXII, p. 643). Cf. Arch. départ. série H, liasse n° 2, l'Ordonnance de Jean Pidoux, lieutenant particulier en la sénéchaussée de Poitiers, pour mettre les religieux réformés en possession de l'abbaye.

(1) Louis XIII se trouvait alors à Poitiers, se rendant à la rencontre de l'infante Anne d'Autriche sa fiancée ; on sait que le mariage eut lieu à Bordeaux le 28 novembre 1615.

animoit pour le rétablissement de la règle leur donnant des forces, l'onction de la grâce leur faisoit trouver des douceurs parmi tant d'amertumes. Dieu pourvoioit à leurs nécessitez par le moyen de Dom Pierre de Soindres aumônier et syndic des anciens qui leur donnoit en secret tout ce qu'il pouvoit tirer de la communauté. Son père qui étoit receveur de l'abbé et sa mère les aidoient aussi ; mais ces secours n'alloient pas bien loin, ils vivoient avec bien de l'incommodité : un peu d'huile de noix donnoit l'assaisonnement à leurs meilleurs metz et l'eau étoit leur boisson. S'ils avoient besoin de bois ils étoient obligés de l'aller chercher dans la garenne et de l'apporter sur leurs épaules. Des personnes de condition s'intéressèrent pour eux auprès des anciens et les prièrent de céder à ses saints religieux les six prébendes vacantes qu'on étoit convenu de leur accorder, mais ce fut inutilement. Enfin, après avoir beaucoup souffert, les pères réformez furent forcez de s'adresser au présidial de Poitiers, auquel ils présentèrent requête, demandant que les anciens fussent contrains de leur donner le revenu de six prébendes affectées pour leur nourriture. L'abbesse et les religieuses de la Trinité (1) qui souhaitoient fort l'établissement [29] de la réforme sollicitèrent et firent solliciter si vivement cette affaire que la requête fut répondue avec tout l'avantage qu'on pouvait désirer. Il fut ordonné que les anciens délivreroient aux religieux réformez du bled, du vin, de l'huile au prorata des six prébendes, qu'ils y seroient contrains par rupture des portes de la cave et du grenier et l'on envoya des huissiers pour faire exécuter cette sentence (2).

Les anciens devenus furieux d'un coup si inopiné n'en demeurèrent pas là : ils traduisirent les réformes au parlement de Paris et chargèrent le Sr. Paty, infirmier, de la poursuite de cette affaire, espérant que la Cour leur seroit aussi favorable qu'elle l'avoit été en cassant les réglemens qui avoient été faits par Dom Bertrand Richard pour les réformer, et en chassant les Feuillants que leur abbé avoit introduits

(1) L'abbaye de la Trinité de Poitiers dont la fondation par Adèle de Normandie, femme du comte de Poitou Guillaume Tête d'Étouppe, remonte aux années 963-971, avait alors pour abbesse Jeanne Guichard de Bourbon (de 1601 à 1631) qui y introduisit la réforme. Cf. *Gallia christiana*, II, 1304-1321 ; Dom Besse : *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 244-245 ; MÈRE DE BLÉMUR : *Éloge de feu Madame Guichard, abbesse de la Sainte-Trinité de Poitiers...* dans *Éloges de plusieurs personnes illustres en piété de l'Ordre de S. Benoît décédées en ces derniers siècles* (éd. 1690, t. I, p. 161-183, et « Éditions de la Revue Mabillon » 1927, t. I, p. 119-149).

(2) Cf. Archives départ. de la Vienne, H, liasse n° 2, pièces ayant trait au partage des revenus affectés à l'abbaye entre les réformés et les anciens ; opposition de ceux-ci ; requête des réformés (année 1616).

dans leur monastère. Mais les choses tournèrent tout autrement. Le Sr. Paty, après s'être donné bien des peines et bien des mouvements à Paris, eut le chagrin de voir un arrêt rendu, le 17 mars 1617, par lequel il fut dit que les réformez seroient mis en possession des lieux réguliers, qu'ils feroient l'office divin conjointement avec les anciens et mangeroient tous dans un même refectoir, chacun suivant son observance. En conséquence de cet arrêt, les réformés quittèrent le logis abbatial et occupèrent le dortoir où il y avoit douze chambres, y compris le chauffoir, célébrèrent les offices divins dans l'église et mangèrent au réfectoire [30] avec les anciens. Mais ce ne fut pas la fin des persécutions : ceux cy, ne pouvant souffrir la gravité avec laquelle les réformez chantoient les louanges de Dieu, faisoient souvent du bruit et beaucoup de confusion dans l'église. Au réfectoire ils avoient encore moins d'égards ; ils affectoient de commencer à faire préparer ce qu'on devoit leur servir lorsque les réformez étoient assemblez pour se mettre à table : ceux ci étoient quelquefois obligés de les attendre, debout et en silence, des demies heures entières. Un jeune novice des anciens religieux alla jusques à fraper un frère convers de la réforme. Ils souffroient avec joye tous ces mauvais traitemens rendant grâces à Dieu de ce qu'il les avoient jugez dignes de souffrir pour la gloire de son nom et pour une si juste cause.

Ces désordres durèrent encore deux ans au bout desquels Dieu retira de ce monde le vieux prieur et, peu après, un de ses religieux l'un des plus animés contre la réforme (1). Il ne restoit plus que le Sr. Paty, infirmier, le sacristain et le novice, qui rabatirent beaucoup de leur animosité. Le novice parla aussitost de se retirer, demandant 300 écus que son père, à ce qu'il disoit, avoit donné au Sr abbé pour être admis à l'abbaye. Les réformez, ravis d'être délivrez d'un si mauvais sujet, les lui rendirent sans retardement. Les deux autres qui restoient quittèrent d'eux mesmes le refectoire pour aller vivre en particulier : ils commencèrent à venir à l'office avec les réformez le jour et la nuit, se conformèrent à leur chant [31] et vécurent avec eux en bonne intelligence.

NOVICIAT A NOAILLÉ. — Les lieux réguliers étoient en très mauvais état. Le cloître n'étoit pas couvert, la cuisine menaçoit ruine et l'on fut

(1) Ce prieur qui fit tant d'opposition à la réforme s'appelait Dom Vérimaud, les deux autres religieux dont il est question étoient le sacristain Dom Benoit Mathon et le réfectoirier, Dom Jacques Rigaud.

obligé d'en faire une dans un lieu fort éloigné. Cela n'empêcha pas de mettre un noviciat à Noaillé, où l'on reçut jusques à vingt religieux. On ne sçauroit assés admirer la force de la grâce qui attiroit de tous côtés des sujets, sans se rebuter d'un lieu où ils ne voyoient que des batimens ruinez et presque inhabitables et d'une vie très austère. Dieu y donna une si grande bénédiction que deux de ceux qu'on y recut furent dans la suite généraux, sçavoir Dom Maur du Pont et Dom Bernard Audebert (1).

RÉFORME DE SAINT-FARON (2). — Il s'en faut bien que l'introduction de la réforme à Saint-Faron de Meaux (3) souffrit tant de difficultez. Dieu, qui sait changer les cœurs quand il lui plaist, y disposa les religieux d'une manière admirable. Dès l'an 1600 il inspira à Dom Isaac Noyau (4) l'un d'eux le désir sincère de vivre conformément aux vœux qu'il avoit prononcez à la face des autels. Il avoit entendu parler de la réforme

(1) Dom Maur Dupont, originaire du diocèse de Beauvais, entré d'abord chez les Célestins, vint ensuite à Noaillé où il fit profession en 1620. Abbé de Saint-Augustin de Limoges de 1621 à 1626, élu en 1623 définitiveur et visiteur, il occupa diverses charges de supérieur, fut en 1627 président de la Congrégation et en 1630 assistant du supérieur général. Il mourut le 21 septembre 1652 à Saint-Denis. On trouvera sa notice à cette date. Cf. *Vie des Justes*, I, p. 76-77.

Dom Bernard Audebert, né à Bellac (Hte-Vienne), fit profession à Noaillé le 11 novembre 1620, fut successivement prieur de Saint-Mélaine de Rennes en 1628, de Sainte-Croix de Bordeaux en 1633, abbé de Saint-Sulpice de Bourges en 1639, prieur de Saint-Denis en 1645, assistant du Père général en 1648, prieur de Saint-Germain-des-Prés en 1654 et supérieur général de la Congrégation de 1660 à 1672. Il mourut le 29 août 1675. Il sera question de lui plus loin. Notons simplement : *Vie des Justes*, II, p. 16-18 ; et les *Mémoires du R. P. Dom Bernard Audebert eslant prieur de Saint-Denis et depuis Assistant du R. P. Général*, publié en 1911 par Dom Guilloreau (*Archives de la France Monastique*, vol. X). Ces Mémoires portent sur les années 1642-1654.

(2) Cf. A. Nalet, ms. fr. 17669, p. 100-120 ; on y trouve cette note marginale : « j'ai heu ces mémoires du R. P. Dom Nicolas du Puys ». Voir aussi, Dom Mège, *Annales*, année 1615, p. 190-198, et ms. fr. 17670, fol. 60 sq ; Archives Nationales, L 815, n° 3, fol. 55 sq.

(3) Fondée dans un faubourg de Meaux en 660 par saint Faron sous le vocable de Sainte-Croix, cette abbaye prit par la suite le nom de cet évêque ; elle fut ravagée en 1562 par les Calvinistes. Des bâtiments et de l'église restaurés par les Mauristes rien ne subsiste. Cf. *Gallia christiana*, VIII, 1688-1699 ; Dom Besse : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 304-306. Au sujet de l'introduction de la réforme à Saint-Faron, cf. Dom TOUSSAINTS DUPLESSIS : *Histoire de l'église de Meaux...* (1731) t. I, p. 423-429.

(4) Dom Isaac Noyau, né à Montdauphin (S.-et-M.), fit d'abord profession à Saint-Faron où il était trésorier, puis à Saint-Vanne le 2 avril 1607 ; de 1615 à 1619 il fut prieur de Saint-Faron après l'introduction de la réforme. Transféré ensuite à Jumièges, il y mourut en 1638.

de Saint-Vannes de Verdun qui répandoit la bonne odeur par tout le royaume. Pour s'en instruire plus à fonds, il fit un voyage en Lorraine où il fut touché de ce qu'il vit de ses yeux. Il s'informa si les religieux des autres monastères pouvoient être admis en leur congrégation; on lui répondit que cela étoit possible pourvû qu'ils eussent assés de forces corporelles pour suporter [32] l'austérité de la règle et assez de bonne volonté pour en suivre toutes les pratiques. Il demanda aussitôt l'entrée pour lui et pour deux jeunes religieux dont il étoit assuré et, l'ayant obtenüe, il retourna à Saint-Faron où il demanda au prieur pour lui et pour frère Nicolas Dagueron (1) qui n'avoit que vingt ans et frère Jacques Benoist Tristan (2) âgé seulement de dix-huit, la permission d'embrasser la réforme de Saint-Vannes. Elle leur fut accordée avec un peu de difficulté à cause de la jeunesse de ces deux religieux. Leur exemple excita une sainte envie dans le cœur de quelques autres qui auroient bien voullu les suivre; mais la divine providence les gardoit comme un corps de réserve pour combattre généreusement lorsqu'il s'agiroit de la réformation entière du monastère.

Dom Isaac, quelque temps après sa profession qui fut le 2 avril 1607, accompagna Dom Claude François (3), prieur de Saint-Mihel (4), qui venoit à Paris et, tous deux, à leur retour passèrent à Saint-Faron (5). Ils y furent reçus avec une joye extrême par le prieur et par les religieux qui admiroient dans leur ancien confrère les changemens que la grâce y avoit fait, sa gravité, sa modestie et ses discours édifiants (a). Peu de tems après le prieur de Saint-Faron mourut; sa mort fut suivie de grandes brouilleries au sujet de l'élection [33] d'un successeur. Les

(a) [Ce fut comme une semence de bénédiction qui produisit son fruit dans la suite] a été raturé par A ou F.

(1) Nicolas d'Agueron, né à Meaux, fit profession à Saint-Vanne le 6 avril 1607 et mourut à Saint-Remi de Reims le 16 octobre 1645.

(2) Jacques-Benoît Tristan, né à Paris, profès à Saint-Vanne le 6 avril 1607, mort à Saint-Denis le 1^{er} décembre 1660.

(3) Dom Claude François, né à Paris en 1569, profès à Saint-Vanne le 21 mars 1589, fut un des principaux collaborateurs de Dom Didier de la Cour dans l'établissement de la réforme qu'il introduisit à Saint-Mihel en 1606. Douze fois président de la Congrégation de Saint-Vanne, il mourut à Saint-Mihel le 10 août 1632. Cf. GODEFROY : *Bibliothèque...* p. 83, pour ses ouvrages et sa bibliographie.

(4) L'abbaye de Saint-Mihel a été fondée en 709 par le comte Wulfoade, puis transférée sur les bords de la Meuse par l'abbé Smaragde au IX^e siècle. Elle accepta la réforme de Saint-Vanne en 1606 (cf. DOM DIDIER-LAURENT : *Dom Didier de la Cour...* p. 125-134; DOM JOSEPH DE L'ISLE : *Histoire de la célèbre et ancienne abbaye de Saint-Mihel...* (Nancy, 1758, in-4°); *Gallia christiana*, XIII, 1270-1282.

(5) Ce voyage eut lieu en 1614, d'après Dom Mège, *Annales* et ms. fr. 17670, fol. 63.

plus anciens prétendoient que ceux qui n'étoient pas prêtres n'avoient point de voix à l'élection. Ceux cy soutenoient le contraire et s'opposèrent au choix que les autres avoient fait sans leur participation de Dom Dusart qu'ils obligèrent de renoncer à son droit de prier. Il fallut procéder à une nouvelle élection et toute la communauté jeta les yeux sur Dom Morelli doyen de Gassicourt (1) et profez de Saint-Faron. Il étoit bien intentionné et travailla d'abord à retrancher les abus les plus grossiers ; mais n'ayant pas trouvé de docilité dans ces religieux il prit le party de les abandonner et de se retirer dans son doyenné. Son absence donna occasion à bien des libertez et l'évêque de Meaux (2) fut obligé d'emprisonner quelques religieux qui l'avoient inérité (3).

Sur ces entrefaites Dom Nicolas du Puy (4) qui, depuis ce tems là, entra dans la Congrégation désira, par dévotion, de faire le voyage de Saint-Nicolas en Lorraine (5), avec intention de voir en passant Dom Isaac et lui proposer si on ne pourroit pas l'avoir à Saint-Faron où, selon les apparences, il seroit élu prieur ; ce qui le mettroit en état d'y introduire la réforme. Dom Isaac demeurôit pour lors à Beaulieu (6) ; il alla l'y trouver et lui aiant exposé le sujet de son voyage, aussi bien que le désir de plusieurs de ses confrères qui souhaitoient de l'avoir

(1) Gassicourt (cant. et arr. de Mantes, Seine-et-Oise) était un doyenné dépendant de l'ordre de Cluny sous le vocable de Saint-Sulpice. Cf. Dom BESSE, *Abbayes et Prieurés*, I, p. 248-249.

(2) L'évêque de Meaux était alors Jean XVI de Vieupont, né en 1559, nommé à l'évêché de Meaux en 1602. Réformateur intelligent et zélé, il mourut en 1623. Cf. *Gallia christiana*, VIII, 1651-1652 ; ALLOU : *Chronique des évêques de Meaux* (1875), p. 89-92 ; DOM TOUSSAINTS DUPLESSIS : *Histoire de l'église de Meaux...* (1721), t. I, p. 420.

(3) L'abbaye de Saint-Faron s'était affilié quelques années auparavant (en 1607) à la Congrégation de Saint-Denis qui n'eut d'ailleurs qu'une existence éphémère. Cf. Dom MÈGE, *Annales*, loc. cit., et DOM TOUSSAINTS DUPLESSIS, *Histoire de l'église de Meaux*, t. I, p. 423 sq.

(4) Dom Nicolas Dupuy, originaire du diocèse de Soissons, profès de Saint-Faron, vécut quelque temps avec les réformés ; de là il se rendit au noviciat des Blancs-Manteaux où il fit profession le 6 avril 1619. De retour, cette même année à Saint-Faron, il succéda à Dom Noyau comme prieur. Il mourut dans ce monastère le 26 septembre 1646. Le voyage à Saint-Nicolas qu'il poussa, semble-t-il, jusqu'à Saint-Vanne, eut lieu en avril 1614.

(5) Saint-Nicolas-du-Port (Meurthe-et-Moselle), pèlerinage célèbre en l'honneur du saint évêque de Myre dont une relique fut apportée d'Italie vers la fin du XI^e siècle.

(6) Beaulieu en Argonne, fondé au milieu du VII^e siècle, fut agrégé au XIV^e siècle à l'ordre de Cluny jusqu'à l'époque où, en 1610, l'évêque de Verdun Erric de Lorraine, qui en était abbé, y introduisit la réforme de Saint-Vanne. Cf. *Gallia christiana*, XIII, 1264-1270 ; A. LEMAIRE : *Recherches historiques sur l'abbaye et le comté de Beaulieu en Argonne* (Bar-le-Duc, 1873) ; DOM DIDIER LAURENT : *Dom Didier de la Cour...* p. 176 sq.

pour prieur, Dom Isaac lui répondit que cela se pourroit faire si les supérieurs le vouloient [33] permettre. Sur cette espérance, Dom Nicolas continua son voyage et, après avoir fait ses dévotions à Saint-Nicolas, il revint à sa maison, raconta à ses confrères les plus zélés combien il avoit été édifié à Beaulieu et leur fit espérer d'avoir Dom Isaac pour prieur : ce qui était l'unique moien de pacifier les troubles élevés entre eux et de faire revivre dans leur monastère l'observance régulière.

Ce récit les anima et sans différer ils députèrent deux d'entre eux pour aller à Saint-Mihel en faire la demande au R. P. Dom Claude François, prieur de l'abbaye et président de la congrégation, lequel après bien des difficultez promit de leur envoyer au plutost Dom Isaac. Après un si heureux succès, ils revinrent à Saint-Faron contents de leur négociation ; ils en attendoient l'effet et le moindre retardement leur faisoit appréhender que le doien de Gassicourt ne découvrit ce qui se tramoit contre lui : c'est pourquoy ils prirent la résolution d'envoyer de nouveau à Saint-Mihel. Ils écrivirent au R. P. Président une lettre (1) des plus pressantes et signée de huit religieux sçavoir de frère Louis Dusart, frère Gabriel Cloche, frère Jean Navarre, frère Nicolas du Puy, frère Nicolas Cahier, frère P. Hubert, frère P. Julien et frère P. de Formond : mais lorsque celui qui en devoit être le porteur se disposoit à partir, Dom Isaac arriva, avec un frère convers, le 12 de septembre 1615. Il fut reçu avec toutes les démonstrations d'amitié [35] possible et le lendemain il alla saluer l'évêque de Meaux qui, scachant le sujet de sa venüe, en eut une joye extrême.

VISITE DE L'ÉVÊQUE A SAINT-FARON. — Dès le lendemain qui étoit le jour de l'exaltation de Sainte-Croix le prélat vint à Saint-Faron pour y commencer sa visite (2) qu'il continua le jour suivant. Il écouta tous les religieux au scrutin et, ayant demandé le sous prieur, le maître des novices et les confesseurs, on luy répondit qu'il n'y en avoit aucun. Ce désordre lui parut insupportable et l'attribuant à l'absence et à la mauvaise conduite du prieur il le déposa. Ensuite ayant assemblé tous les religieux au chapitre il leur fit un discours très pathétique sur les

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 104-105 ; elle est en date du 8 septembre 1615. De son côté, Mgr de Vieupont avait écrit à Dom Didier de la Cour pour lui demander d'envoyer des réformés à Saint-Faron.

(2) Copie du « Procès-verbal de la visite de M. de Meaux à Saint-Faron », ms. fr. 17669, p. 106-111. Voir aussi DOM TOUSSAINTS DUPLESSIS : *Histoire de Meaux...* loc. cit., p. 425.

obligations de leurs vœux et leur demanda s'ils étoient résolus d'embrasser la réforme des pères de Saint-Vannes de Verdun. La plus grande partie répondit qu'ils le souhaitoient ardemment; les autres en plus petit nombre déclarèrent qu'ils ne prétendoient pas embrasser une vie si austère, mais que, le vice et le scandale retranché, leur intention étoit de vivre comme ils avoient fait sous les anciens prieurs.

Après cette déclaration l'évêque fit procéder à l'élection d'un prieur et presque toutes les voix, tant de ceux qui demandoient la réforme que de ceux qui lui étoient contraires, tombèrent sur Dom Isaac. L'élection faite, il fit appeler le père et après luy avoir déclaré l'élection qui avoit été faite de sa personne, il lui demanda s'il y aquiesçoit. Dom Isaac répondit qu'il l'acceptoit sous le bon plaisir de ses supérieurs et à condition que ceux qui souhaitoient la réforme [36] pratiqueroient toutes les observances de la congrégation de Saint-Vannes, laissant la liberté aux autres de vivre comme ils avoient accoutumé; après quoy l'évêque confirma son élection et l'investit de la charge de prieur.

Le doyen de Gassicourt ne tarda guères à être instruit de ce qui s'étoit passé à Saint-Faron : mais il n'en fit pas plus grand bruit. Il écrivit seulement que si quelqu'un avoit formé opposition on la lui envoyât avec procuration pour la poursuivre; mais comme personne n'avoit fait d'opposition il en demeura là (1). Cependant Dom Isaac, pour aller au devant de tous les inconvénients, fit trois concordats (2) avec les anciens qui n'avoient pas voulu accepter la réforme et qui ne laissoient pas de tems en tems de marquer leur mécontentement : le premier fut passé le 28 de septembre, le deuxième le 26 d'octobre et le troisième le 4 de novembre et ils furent tous homologués par l'évêque de Meaux et par le parlement de Paris.

Sur quoy il arriva une chose digne de remarque et qui fait voir combien Dieu veille sur les siens : le religieux qui alloit à Paris muni de tous les papiers et actes qui regardoient l'établissement de la réforme à Saint-Faron aiant rencontré le doyen de Gassicourt dans son chemin ils eurent ensemble un entretien sans que le doyen se doutât

(1) Dom Martène est trop affirmatif, car il y eut en fait opposition de la part de quelques religieux qui appelèrent comme d'abus de la procédure de l'évêque; il est vrai que l'affaire n'eut pas de suite, pour le moment du moins, Dom Moreli s'en désintéressant. Cette opposition fut la cause des troubles dont il sera question plus loin.

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 112-120, copie des concordats et de leur homologation.

de rien; mais celluy cy, après une lieüe de chemin, pensa [37] que peut être ce religieux alloit à Paris pour les affaires de la réforme et retourna sur ses pas avec tant de vitesse qu'il étoit sur le point de l'atteindre, lorsque son cheval s'arresta tout à coup et resta presque immobile, quelque effort que fit le doien pour le faire avancer. Sur ces entrefaites il se rendit chez un gentilhomme de ses parents qui demeurait dans le voisinage auquel il raconta ce qu'il lui étoit arrivé. Celluy cy luy persuada de ne plus s'opposer à l'ouvrage de Dieu : ainsi le doien prit la résolution de ne plus être contraire aux reformez et dit que puisque cette affaire s'étoit commencée sans lui il ne contribueroit en rien pour l'empêcher ni pour l'achever.-

Tout ce que nous avons rapporté jusques à présent se passa en l'absence d'Alexandre de Bourbon fils naturel d'Henri IV et abbé commendataire de Saint-Faron (1) qui étoit pour lors à Malthe comme grand prieur de France. Mais son frère le duc de Vendosme confirma l'établissement de la réforme en son nom et promit d'employer toute son autorité pour achever ce qui avoit été si heureusement commencé. Lorsque les pères de Lorraine eurent appris de Dom Isaac Noyau la bénédiction que Dieu avoit donnée à cette entreprise ils en rendirent de très humbles grâces à Dieu et envoyèrent à Dom Isaac ses deux anciens confrères, Dom Nicolas Dagueron et Dom Benoist Tristan avec [38] d'autres religieux jusques au nombre de douze, lesquels eurent beaucoup à souffrir. Les calvinistes après avoir exercé leur rage et leur fureur dans la ville de Meaux avoient pillé le monastère de Saint-Faron (2) qui est au bout du faubourg et l'avoient réduit à une si grande pauvreté qu'ils ne luy avoient pas même laissé un devant d'autel. Dans une disette si grande des choses de la terre, ces nouveaux religieux étoient riches des dons de la grâce et leurs richesses se répandoient sur tout le païs par la bonne odeur de leurs vertus.

(1) Alexandre de Bourbon, abbé commendataire de 1608 à 1629. *Gallia christiana*, VIII, 1698.

(2) En 1562. Cf. DOM TOUSSAINTS DUPLESSIS, ouvr. cité, p. 558-559, d'après des Mémoires de Saint-Faron auxquels il renvoie.

RÉFORME DE JUMIÈGES (1). — La réforme du célèbre monastère de Jumièges (2), illustre monument de la piété de sainte Bathilde et l'asile de tant de saints suivit de près celle de Saint-Faron. Quoique l'abbaye ne fût pas tombée dans les excès qui regnoient dans les autres monastères, aiant été aggrégée à la congrégation de Chézal Benoist qui y avoit fait reflourir la discipline régulière ; cependant, comme cette congrégation étoit sur son déclin, Jumièges se ressentait de sa décadence. On gardoit encore un extérieur mais il n'y avoit plus d'esprit. Les religieux fervents en gémissaient et soupiraient après une observance plus conforme à la règle de Saint-Benoist ; mais ils ne sçavoient où la trouver et ne pouvoient que prier le Seigneur de leur ouvrir la voie. Comme ils étoient dans cette disposition, Dom Adrien Langlois (3), religieux de Jumièges et l'un des plus zélés,

(1) Dom A. Nalet, ms. fr. 17669, p. 124-192, fait cette remarque en marge : « J'ay appris ce qui est contenu en ce feuillet (124-125) du R. P. Dom Gabriel Thiroude. Et le reste du cahier je l'ay eu du R. P. Dom Adrien Langlois. » Voir aussi Dom Mège, *Annales*, année 1616, p. 199-219 ; et ms. fr. 17670, p. 68 sq. ; Archives Nationales, L 815, n° 3, fol. 62 sq.

(2) L'abbaye de Jumièges, fondée au milieu du VII^e siècle sous le vocable de Saint-Pierre par saint Philibert grâce aux largesses de sainte Bathilde, reine de France, fut, après une période très prospère, ravagée par les Normands ; restaurée vers 941 par le duc Guillaume-Longue-Épée, elle devint un des centres les plus importants de la Normandie. Agrégée à la Congrégation de Chézal-Benoît par une bulle de Clément VII du 7 janvier 1526, cette union fut de courte durée. La réforme de Saint-Maur y fut introduite en 1616. *Gallia christiana*, XI, 185-201, *instrumentum*. 10. Pour la bibliographie concernant cette abbaye voir : Dom Besse, *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 40-43. Signalons en outre : *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Jumièges*, par un religieux bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur publiée par l'abbé Julien Loth (*société de l'Hist. de Normandie*, 1882-1885, 3 vol. in-8), dont le tome III a trait à la période des Mauristes. Sur cette période on peut consulter aussi le « Mémoire concernant ce qui s'est passé de plus remarquable dans l'abbaye de Saint-Pierre de Jumièges pendant et depuis l'introduction de la réforme (1613-1694) ». Citons encore, comme notice récente, celle de Ed. MONTIER et P. CHIROL : *L'abbaye de Jumièges, son histoire, sa dévastation* (Rouen, 1923) ; CHAN. JOUEN : *Jumièges ; à travers l'histoire ; à travers les ruines* (Rouen, 1926, in-8).

(3) Dom Adrien Langlois, né à Grémévillers (Oise) en 1560, entra à Jumièges, et fit profession le 5 avril 1578, où il remplit les charges de maître des novices et de

vint à [39] Paris y consulter M^r de Gamaches (1) son ancien maître. Comme il sortoit un jour de Sorbonne, il entra dans l'église du collège de Cluny; il vit passer devant luy Dom Anselme Rolle dont le port majestueux et la modestie angélique le frapèrent tellement qu'interrompant sa prière il voulut sçavoir qui il étoit. Aiant appris que c'étoit un religieux réformé, mais n'en sçachant rien de plus il demanda le prieur du Collège pour s'informer plus à fond d'une chose qui commençoit à l'intéresser. Dom Laurent Besnard l'instruisit fort au long de l'origine, du progrès et de la perfection des religieux de Saint-Vannes. Autant de paroles qui sortoient de sa bouche étoient autant de flammes qui frappaient le cœur de Dom Langlois que la grâce avoit déià préparé. Il retourna à Jumièges plein du désir d'embrasser une vie si édifiante et d'y engager ses confrères. Il en parloit continuellement; mais le parlement de Rouen avoit rendu dès l'an 1607 un arrest qui déffendoit d'introduire aucune réforme dans les monastères de Normandie. D'ailleurs Jumièges passoit pour une maison si réglée qu'on la regardoit comme capable de réformer toutes les abbayes de la province; enfin la plus grande partye de la communauté n'avoit pas été touchée des discours de Dom Langlois. Il alloit se décourager lorsque Dieu se servit des jeunes religieux pour soutenir cette colonne chancelante et l'engager à poursuivre ce qu'il n'avoit fait que méditer.

Dom Langlois fut élu prieur pour la seconde fois (2); alors, se voyant chef et supérieur de la maison, il commença à travailler sérieusement au rétablissement de l'observance. Il se forma deux partis; les uns animez par les discours de leur prieur aspiraient à quelque chose de plus parfait que ce qu'ils avoient pratiqué jusques alors et ils faisoient le plus petit nombre; les autres ouvroient [40] la porte au relâchement et ne respiroient qu'après la liberté. Ceux cy étoient appuyez par le parlement de Rouen et sous cette protection ils étoient assurés

prieur claustral. Comme tel, dès 1601, il essaya de réprimer les abus; réélu en 1615; il fit profession de la réforme le 12 juillet 1620 et continua d'être prieur de Jumièges et d'assister aux Chapitres généraux comme définiteur jusqu'à sa mort à Jumièges le 28 novembre 1626 (*Nécrologe de Jumièges*) ou 1627 (d'après la *Matricule*). Voir : *Vie des Justes*, III, p. 120-123; *Histoire... de Jumièges*, t. II et III passim.

(1) Philippe de Gamaches, né en 1568, professeur en Sorbonne depuis 1598, abbé de Saint-Julien de Tours; un des meilleurs théologiens du XVII^e siècle, on a de lui une *Summa theologiae* (Paris 1627, 2 vol. in-fol.), commentaire de la Somme de saint Thomas. Il mourut le 21 juillet 1625. Cf. FÉRET : *La Faculté de Théologie et ses docteurs les plus célèbres* (Paris, 1906), t. IV, p. 327-329. — Le voyage dont il est ici question eut lieu probablement en 1614.

(2) En 1615 à la fin de la triennalité de Dom Jean de Quincarmen.



SAINT-PIERRE DE JUMIEGES

de n'avoir rien à craindre du projet de réforme. Sept religieux de leur party, enlevés du monde dans l'espace d'un an, l'affoiblirent et rendirent celui qui leur étoit opposé le plus considérable. Le prieur engagea l'archevêque de Rouen (1) à venir faire sa visite à Jumièges (2). Ce prélat de concert avec lui ordonna que le maître des novices qui étoit en même tems curé d'une paroisse de son diocèse et qui ne pouvoit vaquer à ces deux emplois demeureroit dans sa cure et qu'on feroit venir deux religieux réformez pour faire des exhortations et des instructions aux jeunes religieux. Comme il ne s'agissoit de rien de plus on y consentit sans peine. Dom Langlois demanda aussitôt deux religieux aux pères de Saint Vannes et on lui envoya Dom Anselme Rolle qui étoit pour lors visiteur des monastères réformez de France, celui là même dont la modestie l'avoit tellement touché au collège de Cluny, et Dom Maur Tassin, prieur de Saint-Augustin de Limoges. Après avoir fait pendant six semaines des exhortations très touchantes ils se retirèrent; mais leur séjour à Jumièges, leur piété, leur mortification ne fit qu'allumer encore davantage le zèle des bien intentionnez. Le prieur profitant de ces bonnes dispositions leur fit faire un acte public signé de leur main, par lequel ils s'engageoient d'unir leur abbaye aux monastères réformez de France, sçavoir Saint-Augustin de Limoges, Saint-Junien de Noaillé et Saint-Faron de Meaux, promettants d'en garder les observances et se soumettants à tous les réglemens que les pères réformez voudroient leur donner [41]. Cet acte fut arrêté à Jumièges le 4 juin 1616 (3).

De si heureux commencemens ne tardèrent pas d'être traversés. Les opposans portèrent leurs plaintes au parlement de Rouen qui donna un arrest le 14 juillet suivant (4) contre la réforme. Dom Langlois avoit obtenu des lettres patentes du roy, mais comme elles étoient adressées à l'archevêque et au parlement, il ne jugea pas à propos de

(1) François de Harlay avoit pris le 8 décembre 1615 possession du siège de Rouen qu'il gouverna jusqu'en 1651; il mourut le 22 mars 1653. Sur la part qu'il eut dans la réforme de Jumièges, voir Dom FR. POMMERAYE : *Histoire des archevêques de Rouen...* (Rouen, 1667, in-fol.), p. 646 sq.

(2) Cette visite eut lieu le 6 avril 1616; le ms. fr. 17669, p. 128 sq., en donne l'extrait ainsi que les pièces concernant les pourparlers pour l'introduction de la réforme. Voir aussi : *Histoire de... Jumièges*, t. III, p. 17 sq; on y trouvera de même les lettres que Louis XIII (17 avril) et Marie de Médicis (29 avril) adressèrent, à la prière du P. Coton, S. J., aux religieux de Jumièges pour les féliciter de leur intention d'accepter la réforme.

(3) Le 14 juin, d'après Arch. Nat. L 815, n° 3, fol. 65.

(4) Cf. dans ms. fr. 17669, fol. 130, cet arrêt portant défense, sous peine de nullité, de faire aucune innovation à Jumièges.

s'en servir. Il présenta une requête à Dom Anselme Rolle, en son nom et au nom de ceux de son party, par laquelle il le supplia d'unir l'abbaye de Jumièges aux monastères réformés de France. La requête fut admise le 16 septembre sous le bon plaisir de M^r l'archevêque de Rouen, de M^r l'abbé (1) qui se rendit neutre et des supérieurs de la congrégation de Saint-Vannes. Dom Langlois obtint, au nom de cette congrégation, des lettres (2) d'attribution de la cause au grand conseil et l'archevêque ratifia l'union de son monastère à la réforme. En conséquence, le 19 décembre un grand vicaire de M^r l'archevêque accompagné de Dom Anselme Rolle, visiteur des monastères réformés de France, et de Dom Maurice Poncignon (3), secrétaire du visiteur, d'un notaire apostolique, et d'un huissier au grand conseil se transporta à Jumièges, assembla le chapitre et après une vive et touchante exhortation déclara aux religieux l'intention de M^r l'archevêque. Il sortit ensuite du chapitre pour laisser une entière liberté; plusieurs religieux sortirent en même temps, les uns pour y introduire Dom Anselme et son compagnon, les autres pour leur en empêcher l'entrée. Un de ceux cy frappa un de ceux du parti opposé jusques à effusion de sang et fut sur le champ [42] déclaré excommunié par le grand vicaire. Il ne laissa pas de se trouver au chœur le jour de Noël à la messe de minuit; mais le diacre le vint sommer de sortir de l'église s'il ne vouloit faire cesser le service divin. Il sortit et, peu après, se déclara neutre et enfin après une dangereuse maladie il prit le parti de la réforme. Les deux pères furent introduits dans le chapitre. On fit la lecture des lettres patentes du roy et, après bien des contestations, les uns et les autres convinrent de choisir des arbitres auxquels ils donnèrent pouvoir de juger définitivement leurs différens. Ces arbitres furent le grand vicaire de la part de ceux qui demandoient la réforme et l'official de la part des opposans (4). Après avoir examiné sérieusement les raisons des uns et des

(1) C'était alors Baltasar Poitevin. Cf. *Gallia christiana*, XI, 200; et *Histoire de Jumièges*, t. III, p. 13 sq.

(2) En date du 28 octobre 1616, vérifiées au grand Conseil le 7 novembre suivant.

(3) Dom Maurice Poncignon, originaire de Verdun, profès à Saint-Vanne le 12 octobre 1610, fut le premier prieur réformé de Saint-Augustin de Limoges; on le trouve prieur de Saint-Fiacre en 1622 et en 1626, de Solignac en 1624 et 1625, de Saint-Clément de Craon en 1627, du Tronchet en 1628 et 1630. Décédé au Mont-Saint-Michel le 17 novembre 1652.

(4) Ces arbitres furent, d'une part, M. Adrien Behotte, chanoine et grand archidiacre de Rouen depuis 1606, auteur d'ouvrages de controverse, mort le 10 avril 1638; d'autre part, pour les opposans, M. Alphonse de Bretteville, chancelier de l'église de Rouen, prieur de Saint-Blaise de l'Huy, official de 1612 à 1623. La réunion d'arbitrage eut lieu le 24 janvier 1617. (Cf. *Hist. de Jumièges*, t. III, p. 25 sq.)

autres, ils rendirent un jugement définitif portant que les réformez resteroient maîtres de la maison, pourroient seuls recevoir des novices, occuperoient la grande église et les principaux lieux réguliers et jouiroient des deux tiers du revenu. Ils accordèrent aux opposans l'église de Saint-Pierre pour y faire l'office selon leurs usages, des batimens séparez et suffisans pour y faire leurs exercices et le tiers du revenu pour leur entretien jusques à ce qu'ils fussent réduits au nombre de deux : auquel cas les réformez rentreroient en possession de ce tiers, payant une pension alimentaire à ces deux religieux. Le jugement fut signifié aux parties le 17 février 1617 et ensuite confirmé par le roi et par le pape Paul V, le 15 des calendes du mois d'aoust de la même année.

ON DEMANDE LA RÉFORME A SAINT-REMY DE REIMS (1). — Ces commencemens de réforme firent tant [43] d'éclat dans le royaume qu'on vit plusieurs religieux aspirer au bonheur d'y être admis. Dom Gabriel de Sainte-Marie (2), anglois de nation, autre fois appelé Guillaume Giffort, homme sçavant, habile prédicateur et le fléau des hérétiques, écrivit une belle lettre à Dom Laurent Besnard pour le prier de mettre la réforme au monastère de Saint-Remy de Reims (3), de laquelle dépendoit celle des monastères voisins et même de toute la province. Après avoir exercé avec aplaudissement l'office de théologal dans l'église de Milan sous saint Charles Borromée et avoir

(1) Cf. Bibl. Nat. ms. fr. 17669, p. 198-200; ms. fr. 17660, fol. 85^{vv}; Arch. Nat. L 815, n° 3, fol. 71 sq.; Dom Mège, *Annales*, année 1617, p. 220.

(2) Né en Angleterre en 1554, fit ses études à Oxford, Louvain, Paris et Pont-à-Mousson; après un séjour à Rome et à Milan, il fut chargé par Clément VIII d'une mission en Angleterre auprès de Jacques I^{er}. En 1608 il se retira à Saint-Benoît en Voivre (dioc. de Metz), où il fit profession en 1609 sous le nom de Gabriel de Sainte-Marie, pour la Congrégation des Bénédictins Anglais dont il fut en 1617 nommé supérieur général; il dut résigner cette charge presque aussitôt, ayant été élu coadjuteur de l'archevêque de Reims, Louis de Lorraine (1605-1621), auquel il succéda en 1623. Il mourut le 11 avril 1629. *Gallia christiana*, IX, 159-160. Cf. FISQUET : *La France Pontificale* (Reims), p. 175-178.

(3) Fondée auprès du tombeau de saint Remi par l'archevêque Tilpin ou Turpin (756-802), qui y introduisit des moines bénédictins, l'abbaye fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur. Les bâtimens monastiques subsistent en partie, ainsi que l'église qui a été restaurée au cours du XIX^e siècle. Cf. *Gallia christiana*, IX, 219-239; DOM GUIL. MARLOT : *Metropolis Remensis historia...* (Lille et Reims, 1666 et 1679, 2 vol. in-fol.), passim; H. JADART : *Notice sur l'ancienne abbaye de Saint-Remi, aujourd'hui Hôtel-Dieu de Reims* (Mémoires de la Soc. nat. des Antiquaires de France, tome XLV, et Nogent-le-Rotrou, 1885, in-8°); POUSSIN : *Monographie de l'abbaye et de l'église de Saint-Remi de Reims* (Reims, 1857); L. DEMAISON : *L'église Saint-Remi. Histoire abrégée de sa construction* (Travaux de l'Acad. nat. de Reims, 111^e vol., année 1901-1902, p. 273-290); A. GOSSET : *Monographie de Saint-Remi...* (1900); *Les derniers jours de l'abbaye de Saint-Remi de Reims, O.S.B., de la Congrégation de Saint-Maur (1790-1792)*, relation de D. Sutaine, trésorier de l'abbaye, publiée avec notice et pièces justifiées par H. JADART (Reims, 1890, in-8°, 35 p. Extrait de l'*Almanach Matot-Braine*, 1890).

accompagné ce saint prélat dans ses visites, étant passé en France et désirant mener une vie plus tranquille, il avoit pris l'habit religieux et fait profession dans l'abbaye de Saint-Remy. Le cardinal de Guise, archevêque de Reims (1), l'avoit choisi pour conduire son diocèse en qualité de suffragant, après l'avoir fait ordonner évêque d'Archidalie (2). Il remplissoit dignement ce poste, lorsqu'il écrivit sa lettre : elle étoit en latin et contenoit ce qui suit.

LETTRE DE DOM GABRIEL DE SAINTE-MARIE ÉVÊQUE D'ARCHIDALIE A DOM BESNARD. — « Mon très révérend père et notre maître (3). Votre « vie, vos écrits et les travaux que vous entreprenez pour la gloire de « l'ordre nous ont assez fait connoître votre zèle, votre piété et votre « prudence. Une humilité comme la votre souffriroit avec peine les « justes éloges que je pourrois vous donner ; vous n'attendez de récom- « pense que dans le ciel. Mais voicy mon R. P. une occasion qui se « présente de mériter et de faire, je l'ose dire hardiment, peut être « plus pour la réformation de l'ordre que vous n'avez encore fait. L'ar- « chimonastère de Saint-Remy, de la réformation duquel dépend celle « de tous les monastères [44] voisins, s'offre à vous. Il y a plus de « deux mois que j'en ai commencé la visite : j'y ai trouvé les religieux « et les ai confirmé dans la résolution sincère de vous demander d'être « conduits et gouvernez par vous, ou par quelqu'un de votre part, « comme vous le verrez par la procuration que vous présenteront les « porteurs des présentes. Ceux que l'âge, ou le peu de santé, ou le peu « de courage, a empêché de signer la procuration m'ont promis, en « public et en particulier, qu'ils ne porteroient aucun empêchement « au pieux dessein des autres. C'est pourquoy, je vous prie et vous « conjure d'entreprendre courageusement un si grand ouvrage, dans « l'assurance d'en retirer beaucoup d'honneur, de mérite et de fruit. « S'il m'est permis de vous donner un conseil, je crois que vous feriez « bien d'obtenir des lettres patentes du roi pour vous autoriser dans

(1) Louis de Lorraine, cardinal de Guise, archevêque de Reims de 1605 à 1621 ; il étoit du fait même abbé de Saint-Remi. *Gallia christiana*, IX, 158-159.

(2) Le *Gallia christiana*, IX, 159, dit : « Creatus est bullis apostolicis X cal. Novembr. episcopus Archidiapolis seu Archidaliae sub metropoli Heracleensi. » Mais il n'existe aucun siège de ce nom dans cette métropole ; il s'agit plutôt, semble-t-il, de Archélais à l'ouest du Jourdain (Khirbet-el-Arakah) dépendant de Césarée. L'*Annuaire Pontifical catholique*, 1916, cite encore le nom de Guillaume Gifford au siège de Achrida (Ochrida en Albanie), ce qui paraît peu probable.

(3) Cf. Dom Mège, *Annales*, année 1617, donne, p. 221 sq., cette lettre ; de même, L. 815, n° 3, fol. 43 sq., qui la reproduit, avec quelques variantes de mots.

« la réformation d'un si grand monastère à la demande même des religieux. Vous les obtiendrez sans peine ; et moi je demanderai celles
« de l'éminentissime cardinal de Guise afin que, par son autorité et la
« mienne, si je puis vous être utile, vous parveniez à l'exécution de ce
« que je demande à Dieu depuis si longtemps. Au nom des plaies de
« Jésus-Christ ne laissez pas échaper une si belle occasion de réformer
« plusieurs monastères de cette province et des provinces voisines ;
« mais consolez d'effet et de paroles ces bons religieux qui, pleins de
« zèle, vont vous trouver pour écouter vos instructions, suivre vos avis
« et obtenir de vous que vous veniez en personne, ou que vous envoyés
« deux, trois ou quatre religieux [45] capables de conduire une affaire
« de cette conséquence. Je ne doute nullement que, nous joignant
« ensemble, nous ne venions à bout de lever toutes les difficultez. De
« mon côté, je vous promets tout ce qui dépendra de moy et vous
« remets entre les mains, après Dieu, cette grande et noble entreprise,
« comme une conquête digne de vous. Je prie le Seigneur de vous
« conserver, mon très révérend père et notre maître. A Reims, le
« 4 mars. De votre révérence le très humble frère. Frère Gabriel de
« Sainte-Marie évêque d'Archidalie, suffragant et vicaire général. » Et
sur le dos de la lettre. « Au très R. P. et notre maître D. Besnard prieur
« du collège de Cluny à Paris. »

Cette lettre, quelque pressante qu'elle fut et quelque avantage qu'elle promit, demeura sans effet, aussi bien que d'autres semblables de plusieurs monastères qui demandoient seulement deux ou trois religieux pour être dirigés et formés par eux dans l'esprit de la réforme jusques à ce qu'ils se crussent suffisamment établis dans l'esprit de l'observance de la règle. Les supérieurs ne crurent pas devoir l'accorder, persuadés que de telles réformations ne peuvent subsister longtemps ; si les monastères n'étoient unis en congrégation, visités tous les ans et réglés par des chapitres généraux. D'autres monastères de France désiroient à la vérité de s'unir en congrégation, mais il s'y rencontrait des difficultés dont la principale étoit la crainte de s'unir à une congrégation étrangère, comme on considéroit celle de Saint-Vannes. La prévention où l'on étoit alors contre les Lorrains rendoit l'accès difficile auprès des personnes avec qui on avoit à traiter. Cette difficulté et plusieurs autres (1) firent mettre en délibération s'il ne seroit

(1) Dom Mège, *Annales*, année 1617, p. 223 sq., indique une autre difficulté qui entravait la réforme en France, à savoir la manière trop étroite dont elle était envisagée par les évêques et abbés commendataires qui procédaient par l'envoi tempo-

pas plus utile d'ériger en France une nouvelle congrégation séparée et indépendante de celle de Saint-Vannes.

raire de deux ou trois religieux réformés, pensant ainsi imposer de nouvelles observances par voie d'autorité, ce qui était faire œuvre caduque. Par ailleurs, ajoute-t-il, les Vannistes se prêtaient peu à ces réformes de monastères isolés qu'ils estimaient peu durables, et en France on répugnait à une affiliation avec eux ; d'où, conclut Dom Mège, la création d'une Congrégation en France était une nécessité. (Cf. de même, ms. fr. 17670, fol. 86.)

ÉRECTION DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (1). — L'année 1618 est mémorable dans cette histoire par deux événemens remarquables : l'érection de la congrégation [46] de Saint-Maur et l'établissement de la réforme au monastère des Blancs manteaux. Dès l'an 1610, les pères de la congrégation de Saint-Vannes avoient obtenu des lettres patentes pour réformer les monastères de France (2); mais elles ne leur permettoient que d'envoyer quelques uns de leurs religieux pour y établir la régularité, sans qu'il leur fût permis de les unir à la congrégation. Pour obvier à cette clause qui formoit un grand obstacle à leur pieux dessein, ils tentèrent en 1614 la réforme de la célèbre abbaye de Saint-Germain des Prez (3); et, afin d'aller au devant des inconvéniens, ils offrirent de transférer le titre de leur congrégation en cette abbaye, qui à l'avenir en seroit le chef : la congrégation devant être alors apellée de Saint-Germain, alias de Saint-Vannes. Ils poursuivirent si vivement leur tentative qu'ils engagèrent, comme il a été dit, la reine mère de présenter une supplique au pape (4). Les troubles survenus dans l'État en ayant empêché l'exécution et les pères de Saint-Vannes se voyant hors d'espérance d'unir les monastères de France à leur congrégation, d'ailleurs ne pouvant pas ainsi envoyer leurs meilleurs sujets sans s'affoiblir eux memes, on proposa, dans le chapitre général tenu au commencement du mois de may de cette année dans l'abbaye de Saint-Mansuys à Toul, s'il ne seroit pas à propos de permettre que l'on érigeât une autre congrégation en France. L'évêque de Toul, qui assistoit comme ami à ce chapitre (5), insista beaucoup pour l'exécution de ce projet et leur repré-

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 204-221; ms. fr. 17670, fol. 88 sq.; Dom Mège, *Annales*, année 1618, p. 226 sq.; Arch. Nat., L 815, n° 3, fol. 75 sq.

(2) Cf. plus haut, p. 9, note 1.

(3) Cf. p. 24 sq.

(4) Voir cette supplique, p. 24-26.

(5) Ce chapitre se tint en mai 1618 sous la présidence de l'évêque de Toul,

senta que quand il seroit possible de ne faire qu'une congrégation des monastères de France et de Lorraine, ceux de France étant beaucoup plus nombreux dans la suite ils s'assujétiroient ceux de Lorraine; qu'ainsi la congrégation de Saint-Vannes, qui étoit la mère et qui étoit libre, deviendrait la fille et seroit asservie à la France; qu'ils devoient penser aux moyens [47] de se conserver dans l'indépendance, tandis que la réforme étoit encore foible en France, et qu'ils devoient être persuadés que le roy ne permettroit jamais que les monastères de son royaume dépendissent d'une petite province telle que la Lorraine.

DÉCRET DE SÉPARATION DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VANNE ET DE LA NOUVELLE CONGRÉGATION FUTURE. — Toutes ces raisons mûrement considérées, les pères de Saint-Vanne approuvèrent le projet et firent en conséquence un décret, le 6 mai, par lequel ils renonçoient au droit qu'ils avoient, ou pouvoient avoir, sur les monastères de France déjà réformés, dispensant tous leurs religieux qui se trouvoient dans ces monastères de l'obéissance qu'ils leur devoient, pour la rendre aux supérieurs canoniquement élus de la nouvelle congrégation. Ils donnèrent procuration à Dom Laurent Besnard, qui avoit assisté à ce chapitre, pour consentir en leur nom à l'érection d'une nouvelle congrégation, y unir les susdits monastères et y incorporer tous leurs religieux qui y demeuroient; et pour entretenir une parfaite union et une amitié inviolable entre les deux corps, ils dressèrent le même jour un acte par lequel ils se promirent mutuellement une société de prières et de bonnes œuvres (1).

ASSEMBLÉE DE DOM ANSELME ROLLE, DOM MAUR TASSIN ET DE DOM MARTIN TESNIÈRES A PARIS. — Dom Besnard muni de ces deux actes retourna à Paris, où il assembla Dom Anselme Rolle, supérieur du noviciat de Jumièges, Dom Maur Tassin, prieur de Saint-Augustin de Limoges et Dom Martin Tesnière (2), supérieur de l'abbaye de Saint-

Mgr des Porcelots de Maillane (1608-1624), abbé commendataire de Saint-Mansuy. DOM DIDIER-LAURENT : *Dom Didier de la Cour...*, p. 216. Cf. le ms. fr. 17669, p. 251, qui donne copie de l'acte en date du 6 mai du Chapitre général de Saint-Vanne autorisant l'érection d'une Congrégation en France.

(1) Le ms. fr. 17669, p. 253-254, donne le texte de cette « forma unionis spiritualis inter Congregationes Lotharingicam et Gallicanam. »

(2) Dom Martin Tesnière, né à Aubigny-Briant (Maine-et-Loire), profès à Saint-Mihiel le 12 mai 1615 à l'âge de 51 ans, fut envoyé au Collège de Cluny; prieur de Saint-Faron de Meaux, d'où il fut rappelé pour être nommé prieur des Blancs-Manteaux et président du régime, 1618 à 1621 : comme tel il est le premier supérieur

Faron, le 23 may au collège de Cluny pour y conférer ensemble sur le bon gouvernement de leurs monastères et sur le moien de recevoir les autres maisons qui demanderoient à y être aggrégez. Ils firent quelques réglemens dont voici les principaux (1).

1° Toutes les affaires qui concernent le spirituel ou le temporel des monastères réformez ou à réformer se régleront [48] à la pluralité des voix.

2° Dom Laurent Besnard différera de prendre l'habit et de faire son noviciat dans la congrégation afin d'être plus en état de procurer le bien de son collège et de la congrégation à laquelle il promettra obéissance par écrit comme il a déià fait de vive voix. En conséquence, il aura voix active et délibérative dans toutes les assemblées et les mêmes pouvoirs que les autres supérieurs (2).

3° Il sera chargé des affaires de la congrégation tant en cour de Rome qu'à Paris.

4° On acceptera l'abbaye de Préaux (3) en Normandie, pourvû que l'abbé qui en demande l'union fasse auparavant les réparations nécessaires.

LETTRES PATENTES DE LOUIS XIII POUR L'ÉRECTION DE LA CONGRÉGATION. — L'assemblée étant finie Dom Besnard sollicita des lettres patentes du roy Louis XIII pour l'érection de la nouvelle congrégation (4). Elles furent expédiées au mois d'aoust de la même année : à condition que le chef ou le supérieur général de la congrégation seroit françois de naissance. En vertu de ces lettres on célébra, au mois de

général de la Congrégation de Saint-Maur. On le trouve ensuite prieur de Nouaillé en 1621, visiteur d'Aquitaine en 1622, prieur de la Trinité de Vendôme en 1622 et 1623; président du régime et prieur des Blancs-Manteaux en 1624, 1625, 1626; enfin prieur de Saint-Augustin de Limoges en 1627, où il mourut le 5 février 1628. Voir sa notice à cette date et *Vie des Justes*, I, p. 12-20.

(1) Ces réglemens en date du 29 mai comportent neuf paragraphes que donne le ms. fr. 17669, p. 204-205. Voir aussi ms. fr. 17670, fol. 88 sq., et Dom Mège, *Annales*, 1618, p. 226 sq.

(2) Pour traiter des affaires de la Congrégation en qualité de procureur général.

(3) Les Préaux (cant. et arr. Pont-Audemer, Eure), fondée avant le IX^e siècle, ravagée par les Normands, reconstituée vers 1034 par Onfroï de Vieilles, sous le vocable de Saint-Pierre. L'abbé était, de 1611 à 1653, Charles II de l'Aubespine; les Mauristes n'y furent introduits qu'en 1650. *Gallia Christiana*, XI, 834-842; cf. DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 198-199; CAMEL : *L'abbaye des Préaux, fragment historique* (Revue de Rouen, 1833, p. 227-234.)

(4) Elles ont été publiées par DOM P. DENIS : *Le Cardinal de Richelieu et la réforme des monastères bénédictins* (Paris, Champion, 1903, in-8), p. 390-392, d'après le ms. fr. 17669.

novembre, le premier chapitre général (1) au monastère des Blancs manteaux; comme nous verrons après avoir rapporté l'établissement de la réforme dans ce monastère.

RÉFORME DES BLANCS MANTEAUX (2). — Il fut fondé (3) par saint Louis, dans Paris, pour des religieux Servites qui portoient des manteaux Blancs; d'où la maison et la rue ont tiré leurs noms de Blancs manteaux, étant passé des mains des Servites, dont l'ordre fut supprimé au second concile de Lyon par le pape Grégoire X, entre celles des Guillemites (4) établis à Montrouge, à trois quarts de lieues de Paris. Ceux cy en jouirent paisiblement jusques au commencement du XVII^e siècle. Comme c'étoit l'unique qu'ils avoient dans le cœur de la France, l'éloignement [49] des supérieurs avoit causé la licence parmi les religieux et alla si loin que les séculiers en furent scandalizez; un jour entre autres de samedi saint, le diacre pendant l'office dit des paroles si indécentes qu'elles choquèrent une personne d'autorité qui

(1) Le 2 novembre 1617, sous la présidence de Dom Claude François, délégué de Saint-Vanne. DOM DIDIER LAURENT : *Dom Didier de la Cour...* p. 217; Cf. Bibl. Nat. f. lat. 13862 : *Electiones Capitulum generalium Congregationis S. Mauri*.

(2) Une note marginale de Dom A. Nalet dans le ms. fr. 17669, p. 206-221, nous apprend qu'il a eu « ces mémoires du R. P. Dom Symon Guépereau ». Dom Martène a utilisé le travail de Dom Nalet ainsi que la rédaction de Dom Mège ms. fr. 17670, fol. 90 sq. et *Annales*, année 1618, p. 229-238. Cf. aussi Arch. Nat. L 815, n° 3, fol. 80 sq.

(3) Ces religieux étaient en fait des religieux mendiants dont la Congrégation fondée à Marseille en 1257 sous le titre de Serfs de Marie n'avait rien de commun avec les Servites établis en Italie. Ils furent approuvés par Alexandre IV (bulle du 26 septembre 1257) et confirmés à nouveau par Clément IV en 1266. Cf. HÉLYOT : *Histoire des Ordres monastiques, religieux et militaires* (Paris, 1721), t. III, p. 345-347. Après la suppression de l'ordre en 1274, les quelques religieux qui occupaient encore les Blancs-Manteaux s'agrégèrent, en 1297, aux Guillemites qui avaient un monastère, dit des Machabées, à Montrouge près de Paris, depuis 1256. En 1618, les Blancs-Manteaux devinrent pendant plusieurs années le siège de la nouvelle réforme jusqu'au moment de l'entrée de Saint-Germain-des-Prés dans la Congrégation de Saint-Maur. Jusqu'à la Révolution, ce monastère fut un centre en renom pour sa piété et ses travaux littéraires. Des bâtiments construits par les Mauristes en 1685, subsistent l'église devenue paroissiale et une partie des édifices claustraux occupés par le Mont-de-Piété. Cf. DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 107-109; DE LAJOLLAIS ET GUIFFREY : *Histoire et description de l'église des Blancs-Manteaux* (Paris, s. d., in-8). Cf. aussi B. N. ms. fr. 17675, fol. 58-82 : *Des Antiquités du monastère des Blancs-Manteaux*.

(4) Fondés en Toscane, fin du XII^e siècle, par saint Guillaume de Malaval († 1157). Par la suite ils adoptèrent la Règle de saint Benoît, et se développèrent très rapidement en Italie, en Allemagne et dans les Pays-Bas. Au XVII^e siècle, cet ordre ne subsistait plus que dans les Flandres où il comptait 12 maisons et 2 en France, Paris et Reims. Cf. HÉLYOT, ouv. cité, tome VI, p. 142-152; *Bollandistes*, 10 février, t. II, p. 433 sq., Vie de saint Guillaume, et p. 473 sq. où se trouve un aperçu historique de l'Ordre.

étoit présente (1) et qui prit aussitôt la résolution de mettre la réforme aux Blancs manteaux. Le provincial (2) averti du désordre vint en diligence à Paris, fit quelques réglemens dont on ne fit pas grand cas, éloigna les religieux qui étoient les plus dérangez et fit venir à leur place des flamans et des Liégeois qui ne firent pas mieux.

Après le départ du provincial, six religieux des Blancs manteaux s'adressèrent aux pères feuillans (3) et, moyennant une grosse pension alimentaire, ils passèrent par devant notaires un contrat par lequel ils leur cédoient et transféroient tout le droit qu'ils avoient au monastère des Blancs manteaux. Ces R. P. obtinrent un brevet du roy, par lequel ce monastère leur étoit donné; mais l'ayant porté au chancelier Brulard (4) pour le signer et sceller, ce magistrat, dont le père et la mère étoient enterrés aux Blancs manteaux, prit le brevet, le déchira en leur présence et leur reprocha d'avoir surpris la religion de Sa Majesté. Les feuillans se retirèrent en silence, espérant que la providence leur présenteroit une meilleure occasion.

Il y avoit alors aux Blancs manteaux un jeune religieux nommé frère Simon Guépereau (5) qui, étant encore jeune, avoit été envoyé à Verdun pour y étudier chez les Pères Jesuites où il étoit pensionnaire ;

(1) Cf. *Vie des Justés*, I, p. 14.

(2) Le P. Étienne Léomel. Il n'existait alors en France que deux monastères de Guillelmites : ils étaient sous la dépendance du provincial de Belgique. Dom Martène, *Annales*, loc. cit.

(3) La congrégation des Feuillants, qui comptait 24 maisons et 162 religieux à la fin du XVIII^e siècle, était une réforme de l'Ordre cistercien entreprise par Jean de la Barrière, abbé commendataire des Feuillants (com. La Bastide-Clermont, Haute-Garonne) depuis 1561. En 1587, cette réforme fut érigée en Congrégation, et le 16 juin de cette année le roi Henri III les établit à Paris, rue Saint-Honoré. Le premier chapitre général se tint à Rome en 1592; en 1630, elle forma deux congrégations : l'une en France sous le titre de Notre-Dame de Feuillant, l'autre en Italie (les Réformés de Saint-Bernard). Celle de France subsista jusqu'à la Révolution. Cf. Dom Besse : *Abbayes et Prieurés*, Introduction, p. 171-175; Jos. MONTIUS : *Cistercii reflorescentis seu Congregationum cistercio-monasticarum beatæ Mariæ Fulienſis in Gallia et Reformatorum sancti Bernardi in Italia* (Turin, 1690, in-fol.); BAZZ : *Vie du vénérable Jean de la Barrière, réformateur et abbé de l'abbaye des Feuillants et des Feuillantines* (Toulouse, 1885, in-8).

(4) Nicolas Brulard, président au Parlement de Paris en 1595, chancelier de France de 1607 à 1610, mourut en 1624.

(5) D'après D. HAUDUQUER : *Histoire du vén. Dom Didier de la Cour*, Dom Guespreau avait passé sept à huit mois au noviciat de Saint-Vanne qu'il avait dû quitter « par raison d'infirmité »; Dom Mège, *Annales* (loc. cit.), dit qu'il ne fut pas admis parce qu'on allait fonder bientôt en France une congrégation. D'autre part, le ms. fr. 17669 fixe à « environ l'an 1612 » son séjour chez les Jésuites. La « Matricule » de Saint-Maur le donne sous le nom de Jacobus Paulinus Guespreau comme profès de Corbie le 27 décembre 1621 et signale son décès aux Blancs-Manteaux à la date du 11 janvier 1623.

les jours de promenade il alloit à Saint-Vannes pour s'édifier et parloit quelques fois au R. P. Dom Didier de la Cour, prieur de la maison et président de la congrégation, qui [50] par sa douceur et ses pieux entretiens lui toucha tellement le cœur qu'il lui demanda la grâce d'être admis au noviciat, mais le saint homme ne voulut pas le recevoir, lui disant, d'un esprit prophétique, que Dieu vouloit se servir de luy pour le bien de son monastère. Étant revenu aux Blancs manteaux, il trouva tout en combustion et, ne pouvant souffrir les désordres qu'il voyoit, pour s'en éloigner il alla à Reims sous prétexte d'y achever ses études. Ce fut là que Dieu lui inspira un nouveau désir d'entrer à Saint-Vanne plus et, sans délibérer, il se transporta à Verdun et demanda l'habit de la réforme. On l'envoya à Saint-Nicolas se présenter au R. P. Dom Hubert Rollet (1), président de la congrégation, qui le renvoya à Paris à Dom Laurent Besnard pour être admis par luy dans la nouvelle congrégation qu'on projettoit en France. Celluy cy, après lui avoir conseillé de s'en retourner dans son monastère, se rendit enfin à ses instances et lui accorda de demeurer dans son collège, en attendant qu'on lui trouvât une place dans quelque monastère de la réforme. Ses confrères vinrent l'y voir et l'entretenant de l'état déplorable de leur maison et des misères qu'ils avoient à souffrir, ils le félicitoient sur la profonde paix dont il jouissoit et envioient son bonheur. Il leur fit voir qu'il ne tenoit qu'à eux d'en goûter un semblable et qu'ils vivoient en repos et mourroient contents s'ils avoient introduits chez eux les pères de la réforme. Il leur parla si efficacement, ou plutôt Dieu donna une telle vertu à ses paroles, qu'ils résolurent de tenter toutes les voies possibles pour cet établissement.

Dom Besnard lui ordonna aussitôt d'aller [51] trouver M^r Molé, procureur général, et M^r Hennequin (2), appelé communément M^r de Villenoce, abbé de Bernay et conseiller au parlement et de les informer

(1) Dom Humbert Rollet, profès de Saint-Vanne le 20 janvier 1600, fut président de la Congrégation dix fois de 1611 à 1649 ; grand prieur de Cluny en 1630, abbé de Saint-Evre en 1643, prieur de Saint-Mihiel en 1646 et 1654, mourut le 12 mai 1660. Cf. GODEFROY, *Bibliothèque des Bénédictins... de Saint-Vanne*, p. 180.

(2) Matthieu Molé, né en 1584, conseiller au Parlement dès 1606, procureur général en 1612, premier président de 1641 à 1653, fut un des magistrats les plus remarquables de son temps ; il mourut le 3 janvier 1656. Cf. *Mémoires de Mathieu Molé* publiés par A. Champollion-Figeac, 1857 sq., 4 vol. in-8° avec une Introduction par le comte Molé (t. IV, p. III-LVIII) dans Société de l'Histoire de France.

Drogon Hennequin de Villenoce, conseiller au Parlement de Paris depuis 1598, refusa l'évêché de Soissons, se contentant du titre d'abbé de Bernay, dioc. de Lisieux, où il introduisit la réforme de Saint-Maur en 1628. Mourut le 7 mars 1651. Cf. *Gallia christiana*, XI, 834.

de tout ce qui se passoit. Ils lui promirent d'appuyer cette affaire de toute leur autorité et d'en poursuivre l'exécution comme s'il s'agissoit de leur affaire propre. Cependant, le prieur des Blancs manteaux (1) vint au collège de Cluny trouver son religieux et tantost par douceur et par promesses, tantost par rigueur et par menaces s'efforça de la ramener dans sa maison ; mais il le trouva inflexible dans sa résolution : il en tira seulement une promesse de retourner aux Blancs manteaux lorsqu'on auroit mis ordre au dérangement qui y régnoit, si les personnes éclairées qu'il consulteroit là dessus le lui conseilloyent.

Frère Guépereau en conféra avec Dom Besnard, Dom Tesnières, M^r le procureur général et M^r de Villenoce qui tous furent d'avis qu'il retournât dans sa maison pour tâcher de gagner son prieur et ses confrères par sa douceur et son exactitude et profiter de leurs bonnes dispositions. Dès qu'il fut arrivé, le prieur lui conféra aussitôt les deux emplois les plus considérables de la maison, en le faisant maître des novices et sacristain. Il s'en acquitta avec toute la sagesse possible, s'occupant à des saintes lectures et à la prière et retranchant toute communication au dehors. Cette conduite surprit le prieur qui l'attribuant à quelque mécontentement lui demanda un jour : Que voulez-vous donc que nous fassions ? Faut-il nous réformer ? Et bien embrassons les exercices de la réforme, et il lui proposa ensuite tout ce qui faisoit l'extérieur des réformez. Mais son religieux en jettant un soupir lui répondit : Ce n'est pas là en quoy consiste la vraie réforme ; il s'agit d'avoir à notre tête de saints religieux qui, par leurs exemples et leurs saintes instructions, nous [52] montrent la voye du salut. Cette réponse ayant touché le prieur et frère Guépereau le voyant disposé à entrer dans ses vûes, il lui parla des pères de Saint-Vannes avec tant d'éloges et d'une manière si efficace que, le lendemain, ils allèrent trouver au collège de Cluny Dom Laurent Besnard et Dom Martin Tesnières et leur offrirent la maison des Blancs manteaux. Leurs offres furent acceptées ; mais pour faire les choses avec plus de solidité on conseilla au prieur d'aller consulter MM. Duval (2) et Gamaches, deux

(1) Dom Jean Goyet.

(2) André Duval né à Pontoise en 1564, docteur en théologie de la Faculté de Paris en 1594, chargé en 1596 d'une des chaires royales de théologie créées par Henri IV, mourut à Paris en 1638 sénieur de Sorbonne et doyen de la Faculté de théologie. Un des supérieurs généraux des Carmélites de France, très consulté dans les affaires religieuses de son temps, il fut le confident de Mme Acarie dont il devint le biographe dans : *La vie admirable de Sœur Marie de l'Incarnation...* en 1621. Cf. FÉRET : *La Faculté de Théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres* (Paris, 1906), t. IV, p. 329-339.

des plus célèbres docteurs de Sorbonne. Ces docteurs approuvèrent non seulement ce dessein, mais l'un d'eux disant adieu au prieur l'embrassa tendrement et lui dit : « Vous allez mon père faire une chose « que vous trouverez bien à l'article de la mort ; c'est la meilleure « action que vous aïés faite depuis votre baptême. »

Le prieur fort content de ce qu'il venoit de négocier en fit aussitôt part à ses religieux qui tous lui applaudirent ; il n'y eut que les Flamans et les Liégeois qui se retirèrent. Le 3 de septembre, le prieur voyant ses religieux toujours fermes dans le dessein de recevoir la réforme, célébra solennellement la messe du Saint-Esprit, les assembla ensuite au chapitre et leur demanda à tous leur dernière résolution. Ils répondirent tous qu'ils souhaitoient ardemment la réforme de leur maison et donnèrent procuration (1) au prieur et au père Maurice de Vaubecourt pour traiter au nom de tous avec le R. P. Dom Martin Tesnières pour incorporer la maison des Blancs manteaux à la nouvelle congrégation françoise. Le P. Tesnières l'accepta sous le bon plaisir du pape, du roy, de ses autres confrères et supérieurs. Il vint ensuite aux Blancs manteaux où tous les religieux ratifièrent cette aggrégation [53].

Le lendemain 4 septembre le cardinal de Rets, évêque de Paris (2), informé de ce qui se passoit assembla son conseil pour sçavoir si la chose étoit licite et sur l'avis de ceux qui le composoient il l'approuva. Le chancelier Brulart et M. de Verdun (3), premier président du parlement, furent du même sentiment et promirent de l'appuyer de leur autorité. Enfin, le 5 de septembre, l'évêque de Paris étant venu aux Blancs manteaux sur les huit heures du matin et ayant assemblé tous les religieux au chapitre (4), il les trouva si constans dans leur résolution que tous en sa présence promirent avec serment obéissance au R. P. Dom Martin Tesnières et à tous ceux qui lui succédroient dans sa charge de prieur. On chanta le *Te Deum* et l'évêque mit Dom Tesnières, accompagné de Dom Benoist Tristan (5), de Dom Cyprien le Clerc et d'un frère convers en possession de la maison, en attendant

(1) Le ms. fr. 17669 en donne le texte, p. 211-212.

(2) Henri de Gondi (1572-1622), coadjuteur à l'évêché de Paris, de son oncle Pierre de Gondi en 1596, qu'il remplaça le 29 mars 1598, cardinal le 26 mars 1618, mourut le 22 août 1622. *Gallia christiana*, VII, 170-173.

(3) Nicolas de Verdun, premier président depuis 1611, mourut en 1627.

(4) Cf. ms. fr. 17669, p. 214-221, l'« acte de prise de possession du monastère des Blancs-Manteaux par les Pères de S. Maur. »

(5) Jacques Benoît Tristan, d'origine parisienne, avait fait profession le 6 avril 1607 à Saint-Vanne, il mourut à Saint-Denys le 1^{er} décembre 1660.

que les supérieurs en fissent venir d'autres pour y résider. Pour rendre cet établissement solide on le fit confirmer par une bulle du pape, par des lettres patentes du roy (1) et par le consentement de M. le président de Bercy (2) comme l'un des principaux fondateurs.

L'on vit alors les Blancs manteaux changer de face et tous les voisins bénirent Dieu de leur avoir donné de si grands exemples de vertu. On ne voioit ces nouveaux religieux que dans l'église, on admiroit leur modestie soit en chantant les louanges de Dieu, soit en célébrant les saints mystères, on étoit charmé de ce profond silence qui régnoit dans le monastère, on étoit édifié de l'austérité de leur vie et de leur pauvreté. Il y avoit tout lieu de croire qu'ils y demeureroient paisibles ; mais Dieu leur préparoit des persécutions.

LE PROVINCIAL DES GUILLEMITES ET LE RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ S'OPPOSÈRENT A L'INTRODUCTION DE LA RÉFORME AUX BLANCS MANTEAUX. — Le père Estienne Léomel, provincial des Guillemites [54] qui résidoit en Flandres, informé par ses religieux Flamans et Liégeois du sujet de leur retraite se rendit promptement à Paris ; il persuada à quelques uns de ceux qui avoient donné leur consentement pour l'introduction de la réforme de le révoquer et, voyant que le recteur de l'Université se rendoit partie en sa faveur, il appella comme d'abus de ce qui s'étoit passé sans sa participation (3). Le cardinal de Retz qui vit en cela son autorité compromise se déclara pour les réformez. L'affaire portée au parlement fut plaidée par trois célèbres avocats. Le premier occupa pour le recteur et les Guillemites. Le deuxième pour l'évêque de Paris, et le troisième nommé Favereau pour les bénédictins réformez. On a scû que celui cy, avant de paroître à l'audiance, alla de grand matin à Notre Dame des Vertus (4) (pèlerinage à une lieüe de Paris) pour implorer le secours du ciel et, qu'après s'estre muni de la sainte Eucharistie, il vint au parlement où il plaida avec tant de force que tous les juges lui donnèrent leurs suffrages et maintinrent les bénédictins dans la maison des Blancs manteaux.

(1) En date du 29 novembre, d'après Arch. Nat. L 815, n° 3, fol. 86.

(2) Il fut donné le 25 février 1619 (ibidem).

(3) Cf. A. CORDA : *Catalogue des Factums...* t. IV, p. 133, l'indication du plaidoyer de M^{re} Louis Servin pour Étienne Léomel appelant comme d'abus (Fm 1893) ainsi que les pièces du procès de l'Université de Paris contre les réformés. Les Guillemites obtinrent contre eux un arrêt en date du 16 mai 1619 (cf. LL 1444). Voir aussi Bibl. Nat. ms. fr. 15769, fol. 471.

(4) Ainsi que je l'ai vu dans les Mémoires de Dom Michel Baudry, remarque Dom Mège, *Annales*, loc. cit.

M. MOLÉ PROCUREUR GÉNÉRAL, MM. LECOIGNEUX ET DE VILLENOCE CONSEILLERS. — M. Molé procureur général et MM. Le Coigneux et de Villenoce contribuèrent beaucoup à cet arrest l'un en détruisant ce qui avoit été avancé contre la vérité des faits, les autres par les éloges qu'ils donnèrent à l'observance des réformes. Le provincial se pourvut au conseil privé où il demanda d'être renvoyé à un autre parlement : ce qui lui fut refusé.

LES GUILLEMITES VEULENT RENTRER PAR SURPRISE DANS LES BLANCS MANTEAUX. — Peu de temps après la ville de Paris étant affligée de la peste, les bénédictins des Blancs manteaux, excepté trois, se retirèrent au prieuré de Nadon (1) dépendant de Saint-Faron ; les Guillemites s'en [55] étant aperçus vinrent le 22 d'aoust, sur les neuf heures du matin, dans le dessein de rentrer par l'église et de se rendre maîtres de la maison. M. le procureur général en étant averti, envoya main forte aux Blancs manteaux pour s'opposer à tout ce que les Guillemites pourroient entreprendre. Le jour suivant, le parlement les relégua au prieuré du Pré (2) scitué en Champagne, sur les confins du royaume ; quelques uns obéirent, d'autres se retirèrent dans les fermes du monastère et se saisirent des revenus. Ces mauvaises affaires, jointes aux dettes excessives contractées par les Guillemites, réduisirent les bénédictins des Blancs manteaux à manquer de pain.

GÉNÉROSITÉ DE M. LE PROCUREUR GÉNÉRAL. — M. le procureur général s'étant trouvé sur ces entrefaites au monastère et ayant appris leur extrémité se donna la peine d'aller lui-même chez le boulanger auquel il paya 800 ll. qui lui étoient deubs et leur envoya une charge de pain dont il avoit aussi fait le paiement.

PREMIER CHAPITRE GÉNÉRAL. D. CLAUDE FRANÇOIS RELIGIEUX DE SAINT-VANNE ÉLU PRÉSIDENT AU CHAPITRE. — D. L. BESNARD, D. A. LANGLOIS, D. ANS. ROLE, D. COL. REGNIER, D. M. TASSIN, D. M. TESNIÈRES DÉFINITEURS (3). — En conséquence des lettres patentes du roy Louis XIII

(1) Saint-Nicolas de Nadon, com. de Louâtre, cant. Villers-Cotterets, Aisne.

(2) Suivant Dom Mège, *Annales* (loc. cit.), ils furent relégués dans le monastère que leur ordre conservait en Champagne. D'après Hélyot, *ouvr. cité*, t. VI, p. 150, les Guillemites qui ne voulurent pas accepter la réforme se retirèrent à Montrouge où le dernier d'entre eux mourut en 1680.

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 250-268 et ms. fr. 17670, fol. 105 sq. ainsi que ms. fr. 17675, p. 56 sq. résumant les débuts de la Congrégation.

pour l'érection d'une nouvelle congrégation, les supérieurs des monastères de France s'assemblèrent aux Blancs manteaux pour y célébrer leur chapitre général le 2 novembre 1618, auquel se trouva Dom Claude François envoyé par les supérieurs de la congrégation de Saint-Vanne pour y assister et donner commencement à la nouvelle congrégation. Il fut élu président de ce chapitre et Dom Laurent Besnard, Dom Adrien Langlois, Dom Anselme Rolle, Dom Colomban Regnier, Dom Maur Tassin et Martin Tesnières furent élus déffiniteurs (1).

LA CONGRÉGATION PREND LE NOM DE SAINT-MAUR. — On y délibéra d'abord sous quel nom la nouvelle congrégation seroit érigée et l'on convint de lui donner celui de Saint-Maur qui avoit apporté la règle de saint Benoist en France. L'on fit ensuite quelques réglemens dont [56] voicy les principaux.

RÈGLEMENS (2). — 1° Dom Laurent Besnard travaillera incessamment à obtenir du pape les bulles d'érection de la congrégation de Saint-Maur.

2° Les religieux de Saint-Vanne qui sont passez en France pour y établir la reforme promettront obéissance aux supérieurs de la congrégation de Saint-Maur pour autant de temps qu'ils y resteront.

3° Les pères de la congrégation de Saint-Vanne seront suppliez de consentir par écrit à ce que les monastères de Saint-Augustin de Limoges, de Noailly, Saint-Faron de Meaux, de Jumiègue et des Blancs manteaux aussi bien que le collège de Cluni soient exemts de leur juridiction et séparez de leur congrégation,

4° Dans les offices divins on se conformera aux cérémonies de l'Eglise romaine.

5° L'on fera tous les jours une méditation d'une demye heure avant Prime.

Sur la requête (3) présentée au chapitre par Dom Jean Goyet, ancien prieur des Blancs manteaux, par laquelle il demandoit une pension alimentaire pour lui et pour ceux de ses religieux qui ne pourroient pas supporter l'austérité de la réforme, il fut ordonné qu'ils seroient aggrégés à la Congregation de Saint-Maur et qu'on leur accorderoit

(1) Les scrutateurs du chapitre furent : fr. Bernard Jévardac et fr. Placide Montorsier qui n'étaient encore que diacres.

(2) Arch. Nat. L 815, n° 3, fol. 90 sq., ainsi que LL 991 fol. 42 v°.

(3) Cf. copie dans ms. fr. 17669, p. 260-261.

l'effet de leur demande, tant que la maison des Blancs manteaux seroit unie à la congrégation.

D. M. TESNIÈRES ÉLU PRÉSIDENT DE LA CONGRÉGATION, D. L. BESNARD, D. ANS. ROLLE ASSISTANS. — On procéda ensuite à l'élection des supérieurs et Dom Martin Tesnières fut élu supérieur du régime, ou président de la congrégation et en mesme temps prieur des Blancs manteaux. Et on lui donna [57] pour coadjuteurs, ou assistans, Dom Laurent Besnard et Dom Anselme Rolle qui fut aussi nommé maître des novices des Blancs manteaux.

ASSOCIATION ENTRE LES DEUX CONGRÉGATIONS. — Enfin il fut résolu qu'on dresseroit un acte en forme de contract (1) et pour conserver l'union entre les deux congrégations, portant entre autres choses, que tous les religieux de l'une ou de l'autre congrégation seroient reçus réciproquement dans tous les monastères, comme s'ils en étoient religieux et y garderoient leur rang de profession; qu'il seroit permis aux chapitres des deux congrégations d'envoyer quelqu'un aux chapitres généraux de l'une et de l'autre congrégation pour y prendre et donner avis et conserver entre eux une plus grande amitié et uniformité en ce qui regarde la régularité : ce qui s'est observé fort exactement jusqu'au chapitre de 1627 tenu à Saint-Mansui, auquel les pères de Saint-Vanne refusèrent de recevoir nos pères (2).

RÉFORME DE CORBIE (3). — L'introduction de la réforme dans l'illustre abbaye de Corbie (4) au diocèse d'Amiens suivit de près la célébra-

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 262, copie de cet acte en date du 9 novembre qui fut signé de Dom M. Tesnières, Dom L. Besnard, Dom A. Rolle, et « scellé du scel de Pax en cire rouge ».

(2) Le ms. de Dom Bouillart L. 815, n° 3, qui a été cité souvent et que Dom Martène a utilisé, s'arrête à cette époque.

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 232-249. En marge Dom A. Nalet signale qu'il a « eu ces mémoires du R. P. Dom Placide de Sarcus ». Voir aussi, Dom Mège, *Annales*, année 1618, p. 238 sq.; et ms. fr. 17670, fol. 95 sq.

(4) L'abbaye de Saint-Pierre de Corbie (dioc. Amiens), fondée en 657 par sainte Bathilde qui y appela des moines de Luxeuil. A la venue des Mauristes, l'abbé commendataire était Louis II de Lorraine, cardinal de Guise (1604-1621). *Gallia Christiana* X, 1263-1289; Arch. départ. de la Somme, Répertoire numérique, H. 613 numéros; L. LEVILLAIN : *Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie* (Paris, 1902, in-8); DOM BENOÎT COCQUELIN : *Historiae regalis abbatiæ Corbeiensis compendium* (Bibl. d'Amiens, ms. 525) publié par J. Garnier dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. VIII; DOM GRENIER : *Histoire de la ville et du comté de Corbie...* publiée par A. Josse, de Calonne et Cl. Brunel (ibidem, *Mémoires...* 1910); DOUILLET : *Les gloires de Corbie*, (Amiens, 1898, in-8).

tion du premier chapitre général de la congrégation de Saint-Maur. La force de la main toute puissante de Dieu y parut avec tant d'éclat qu'il est impossible de n'y pas reconnoître son ouvrage.

D. A. DES ALLEUX, D. F. DE SARCUS, D. C. DE CAMBRAI MOTEURS DE CETTE RÉFORME. — Dom Antoine des Alleux, Dom François de Sarcus et Dom Claude de Cambrai (1) les trois plus jeunes religieux, les trois derniers de la communauté, sans autorité, sans emplois, sans appuis, sans moyens, toujours traversez et persécutés, furent les instrumens dont Dieu se servit pour ce grand ouvrage. Il y avoit longtemps que ces saints religieux, ennuyés de n'avoir devant les yeux que des ombres très foibles d'une régularité languissante, conféroient ensemble [58] par quels moïens ils pourroient se sauver du naufrage qui les menaçoit. Ils n'en trouvèrent point de meilleur et de plus efficace que d'aller se présenter au noviciat de Saint-Vannes. Ils en demandèrent la permission à leur prieur qui la leur refusa avec aigreur. Cette première démarche les ayant rendus odieux à leurs confères, ils résolurent de ne plus penser à sortir de leur maison pour aller chercher la réforme, mais de faire tout ce qu'ils pourroient pour l'attirer chez eux, quoy qu'ils y prévissent des difficultez capables de les décourager; mais ils mirent leur confiance dans celui à qui rien n'est impossible.

VISION DU P. LAURENT DU TILLET CAPUCIN. — L'an 1618, le père Laurent du Tillet, homme de mérite et de distinction parmi les pères capucins, étant venu à Corbie pour y prêcher l'octave du Saint-Sacrement, se

(1) Dom Antoine Gérard des Alleux, né à Corbie, entra très jeune dans l'abbaye de Saint-Pierre; il y fit profession de la réforme le 23 avril 1620. Chargé de diverses supériorités, il fut successivement prieur de Saint-Faron en 1622 et 1623, de Saint-Jean-d'Angély de 1624 à 1626; visiteur d'Aquitaine en 1625 et 1633, définitiveur en 1627, prieur de la Daurade à Toulouse en 1626, abbé de Saint-Augustin de Limoges en 1630 et 1633, prieur de Saint-Allyre de Clermont en 1636, de Saint-Remi de Reims en 1639, des Blancs-Manteaux en 1642. Il mourut prieur de Bonne-Nouvelle à Rouen le 11 août 1647. Voir sa notice à cette date, ainsi que *Vie des Justes*, I, p. 53-56.

Dom François-Placide de Sarcus, originaire de Moimont, au diocèse de Beauvais, entré jeune aussi à l'abbaye de Corbie, y fit profession de la réforme le 13 juillet 1620; envoyé à l'abbaye de Saint-Quentin en 1622 et 1623, puis à celle du Mont-Saint-Michel. On le trouve prieur de la Trinité de Vendôme en 1628 et visiteur de France; prieur de Saint-Melaine en 1633 et visiteur de Bretagne. Commissaire du régime en 1636, puis assistant de Dom Harel supérieur général pendant 6 années de suite, il le fut de nouveau en 1654 et 1663. Il remplit, de plus, les fonctions de vicaire général du cardinal de Richelieu dans la période d'union de Cluny et de Saint-Maur. Mort à Saint-Germain-des-Prés le 3 avril 1670. Cf. VANEL : *Nécrologe des religieux de la Congrég. de S. Maur décédés à l'abbaye de St-Germain-des-Prés* (Paris, 1896), p. 23-24.

sentit saisi d'un sentiment de dévotion tendre et pénétrant. Les illustres restes de tant de bâtimens consacrés par la sainteté de nos pères le ravissoient; à mesure qu'il considéroit les ruines qui respiroient encore l'ancienne piété de tant de saints religieux, il se sentoit de plus en plus attendri et faisant ensuite réflexion sur la vie relâchée des habitans d'un lieu si saint, il étoit pénétré d'une douleur d'autant plus grande qu'il ne voyoit aucun remède à de si grands maux. Dom des Alleux et Dom de Sarcus s'abouchèrent avec luy et luy ouvrirent leur cœur. Cet homme respectable, ravi de les voir dans de si saintes dispositions, les exhorta à persévérer dans leurs pieux desseins et à les accomplir au plustost, sans cependant en indiquer les moyens. Le soir, il se retira dans la chambre qu'on avoit préparée pour lui et son compagnon et il arriva une chose qu'on feroit passer pour l'effet [59] d'une imagination échauffée ou d'un esprit foible, si on ne la tenoit d'un homme aussi solide que le P. du Tillet qui n'étoit pas un homme à imagination, qui n'avoit jamais vû de Bénédictins réformez et qui, deux ans après, étant au lit de la mort à Meaux, raconta la chose au P. Dom Denis Malicet sous prieur de Saint-Faron et à Dom Antoine Allard (1). Etant couché, la porte de sa chambre bien fermée, et pensant aux moïens qu'on pourroit employer pour rétablir l'observance dans l'abbaye de Corbie et aux difficultez qui pourroient s'y rencontrer, il vit tout d'un coup un religieux d'une taille un peu plus que médiocre avec l'habit des bénédictins réformez, tenant un flambeau à la main qui, après avoir fait quelques tours dans la chambre en sa présence, disparut. Le père capucin fit examiner par son compagnon si tout étoit bien fermé et ne doutant plus que ce ne fût un effet de la toute puissance de Dieu, il conçut l'espérance que Dieu pourroit également faire entrer dans Corbie pour y établir l'observance ceux dont il venoit de voir l'habillement. Puis s'animant d'une nouvelle ferveur, il changea le sujet du sermon qu'il devoit prêcher le lendemain et parla avec un zèle digne d'Elie de la rigueur du dernier jugement et de la sévérité de la justice divine. Le P. des Alleux et le P. de Sarcus furent si touchés du sermon et de la vision du prédicateur, qu'ils résolurent de s'employer, même au péril de leur vie, pour procurer la réforme. Le P. du Tillet leur conseilla d'aller à Paris et leur donna des lettres pour des

(1) Dom Denis Malicet, originaire de Sainte-Menehould, profès de Saint-Vanne en date du 12 octobre 1610, mourut le 17 novembre 1652 à Saint-Michel au péril de la Mer.

Dom Urbain-Antoine Allard, du diocèse de Mans, profès de Saint-Vanne le 19 octobre 1619, décédé le 21 décembre 1674 à l'abbaye de Saint-Denis.

personnes puissantes capables de les introduire chez le cardinal de Guise leur abbé.

Avant de partir, ils crurent devoir grossir leur parti [60] et y engagèrent deux autres quoique peut-être par différens motifs. Lorsqu'ils se virent cinq il dressèrent une requête au cardinal de Guise qu'ils signèrent tous. L'affaire ne put se faire si secrètement que le prieur n'en fût informé; l'allarme aussitôt se répandit dans le monastère, tous les religieux se soulevèrent contre eux, on les traita de brouillons et, comme si ils avoient conspiré à la perte du monastère, on se saisit de leurs personnes et, après une sévère réprimande en chapitre, le prieur leur ordonna de lui remettre la requête. Sur la réponse qu'ils firent qu'ils l'avoient envoyée, il condamna Dom des Alleux et Dom de Sarcus à la prison. Celui cy appella de cette injuste sentence au prieur de Saint-Denys (1), général de la congrégation des Exempts. Cette appellation en suspendit l'exécution et leur rendit la liberté. Ils en profitèrent pour sortir secrettement du monastère, dans le dessein d'aller à Paris poursuivre l'affaire de la réforme; mais ils furent arrêtés aux portes de la ville par les soldats de la garnison qui avoient ordre de ne les pas laisser passer. La populace s'assembla et ces deux saints fugitifs furent obligez de se retirer pour lui donner le tems de se dissiper. Enfin, après deux heures de retardement, on gagna la garde par argent et, couverts d'un manteau et d'un chapeau pour que les soldats pussent dire qu'on ne les avoit pas reconnus, ils sortirent de la ville : c'étoit le 15 juillet 1618. Etant arrivez à Amiens ils concertèrent ensemble sur ce qu'ils avoient à faire : Dieu leur procura la connaissance d'un marchand nommé Jean Parvillier qui leur procura tous les secours nécessaires pour se rendre [61] à Paris. Ils passèrent par Saint-Denis où il furent reçus par le prieur avec beaucoup de cordialité. Après leur départ, il connut que c'étoient ces brouillons qui vouloient mettre la réforme à Corbie; mais il étoit trop tard pour cou-

(1) La congrégation dite de Saint-Denis, dont Corbie faisait partie, s'étoit formée pour éviter l'agrégation à celle des Exempts de France (1580). Comprenant dix abbayes, elle fut autorisée par lettres patentes de Henri IV en mars 1607 et approuvée par Paul V en 1614, mais n'eut qu'une durée éphémère et ses monastères entrèrent peu à peu dans la Congrégation de Saint-Maur. (Cf. DOM FÉLIBIEN : *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denys en France*. (Paris, 1706, in-fol.), p. 430 sq. Voir aussi DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, Introduction, p. 60-61. Dom Hesselin, grand-prieur de l'abbaye, fut le premier supérieur général de la congrégation de 1607 à 1613. Dom Denys de Rubentel lui succéda dans les deux charges de 1613 à 1620 (Cf. DOM FÉLIBIEN : *ouvr. cit.*, p. 438 sq.).

rir après eux et les faire arrêter comme séditeux. Leurs trois compagnons partirent peu de jours après.

La précipitation avec laquelle ces deux premiers avoient fait le voiage les obligea de se reposer pendant un jour sans vacquer à leurs affaires. Ce retardement donna le temps à Dom Claude Louvet grand prieur de Corbie et à Dom Antoine Hennique son compagnon, de prévenir les gens du cardinal pour fermer toute entrée à ces religieux et les empêcher de parler à S. Eminence. Ils se présentèrent plusieurs fois, mais toujours inutilement; enfin on leur assigna un jour pour venir avec leur prieur et être entendus les uns après les autres. Lorsqu'ils s'y furent rendus on leur dit que S. E. étoit indisposée mais qu'il avoit fait venir Dom Ozan religieux de Cluni, son vicaire général, pour vider leurs différends. Celui cy indiqua une assemblée à Saint-Martin des Champs où il promit de régler les choses à la satisfaction des deux parties; mais tout cela n'aboutit qu'à déclarer aux cinq religieux qu'ils n'avoient pas besoin de réforme et qu'ils eussent à s'en retourner à Corbie avec leur prieur.

LE P. SEGUIRAN JÉSUITE. — Ils sortirent aussitôt de l'assemblée et s'en allèrent trouver le P. Séguiran (1) jésuite auquel ils firent connoître le sujet de leur voyage et la conduite qu'avoient tenus les officiers de S. E. pour les empêcher d'avoir audience. Il en parla au cardinal qui ordonna qu'on fit assembler le vicaire des Chartreux, le prieur des Carmes Déchaussez et Dom Laurent Besnard, prieur du collège de Cluni, pour entendre ceux [62] qui désiroient la réforme en présence de M. de Villenoce, abbé de Bernay, et de ses deux secrétaires, et exécuter ensuite ce qui auroit été arrêté.

LA RÉFORME DE CORBIE CONCLÛE DANS LE CONSEIL DU CARDINAL. — Tous conclurent à la réforme de Corbie et leur jugement fut confirmé par le cardinal. Les sollicitations vives et pressantes et les calommies employées contre les cinq religieux faisoient déjà chanceler ce prélat lorsqu'ils s'adressèrent au cardinal de Retz, à M. de Villenoce, au P. Séguiran et à d'autres personnes puissantes qui, par leur crédit, obtinrent de lui qu'il donneroit à M. de Villenoce une commission pour faire à ce sujet tout ce qui seroit nécessaire. Ce magistrat, plein de zèle pour la discipline régulière et d'amour pour la congrégation de Saint-

(1) Le P. Gaspard Séguiran, prédicateur de talent, confesseur de Louis XIII de 1621 à 1626, un des principaux collaborateurs du P. Cotton, S. J.

Maur, commença par écrire aux religieux de Corbie au nom du cardinal de Guise une lettre qu'il fit signer par S. Eminence et par son secrétaire.

LETTRE DU CARDINAL DE GUISE AUX RELIGIEUX DE CORBIE. — Elle portoit en substance qu' « étant résolu de mettre la réforme dans son « abbaye de Corbie il désiroit d'avoir leur consentement par un acte « passé par devant notaire; que ce consentement n'étoit pas nécessaire; « mais qu'il étoit bien aise de leur en faire honneur; que s'ils vou-
loient y apporter quelque empêchement, il ne laisseroit pas, quoi qu'à « regret, d'exécuter sa résolution sans eux. » Et afin que sa lettre trouvât plus de créance il la fit porter par un valet de pied au cardinal.

Cette lettre fut un coup de foudre pour les religieux de Corbie et leur épouvante fut si grande qu'ils assemblèrent aussitôt le chapitre pour délibérer sur ce qu'ils avoient à faire; la conclusion fut qu'on enverrait à Paris Dom Adrien de Mareuil et Dom François de Libermont, non pas tant pour traiter avec le cardinal, que pour [63] observer ce qui se passeroit et tâcher de le faire changer s'il étoit possible. Ces deux députés convinrent en chemin de favoriser la réforme sans en rien faire connoître à ceux qui les avoient députés. Lorsqu'ils furent arrivés à Paris, ils allèrent saluer M. le cardinal et consentirent à toutes ses volontés. M. de Villenoce dressa un concordat (1) qui fut approuvé et signé par les deux députés. On crut alors devoir envoyer Dom de Sarcus à Corbie avec une lettre du cardinal, pour tâcher d'avoir le consentement de ses confrères sur ce qui avoit été arrêté. Il y fut très mal reçu et après bien des injures on voulut l'emprisonner; mais la protection du cardinal le sauva de ce mauvais traitement. Après que ces premiers mouvements furent passés, ils cédèrent enfin et la plupart passèrent une procuration de leur consentement et l'envoyèrent à Dom Adrien de Mareuil.

L'on étoit sur le point de conclure et de terminer cette affaire lorsqu'il arriva un incident fâcheux qui remit les choses dans leur premier état. Un religieux de Corbie, fâché d'avoir signé cette procuration, feignant d'avoir quelque affaire à Paris s'y transporta en diligence et y étant arrivé il alla rendre visite à Dom de Mareuil, son confrère. Il aperçut sur un buffet la procuration, la prit furtivement et s'en retourna sur le champ à Corbie où il la remit entre les mains de ses confrères, leur fit entendre que Dom de Mareuil les trahissoit et qu'il

(1) Cf. copie dans ms. fr. 17669, p. 237 sq.

n'étoit pas vrai que le cardinal voulût les réformer. Ils députèrent aussi tost trois d'entre eux pour aller à Paris révoquer leur procuration et agir contre la réforme. Ceux ci mirent tout en œuvre pour engager le cardinal et leurs confrères à changer de sentiment, mais ce fut inutilement. Enfin pour dernière ressource ils consultèrent [64] leurs amis dont l'avis fut, qu'ils pouvoient s'en retourner tranquilles à Corbie et qu'on ne pouvoit rien faire sans leur consentement. Ils prirent ce parti et après qu'ils eurent rendu compte de leur négociation, six des principaux officiers de la maison, le prieur (1) à leur tête, firent serment de ne jamais consentir à la réforme et jurèrent que le premier qui y donneroit son consentement payeroit aux autres 200 écus. Le bailly de Corbie qui avoit deux enfans novices à l'abbaye fit le même serment.

Le P. de Sarcus instruit de tout ce qui s'étoit passé à Corbie, *(a) étant de retour à Paris*, en donna avis à M. de Villenoce et l'engagea d'attirer le prieur à Paris sous quelque prétexte spécieux, dans l'espérance de le gagner et de vaincre par là l'obstination des autres religieux. Il le fit et après avoir témoigné au prieur toute l'amitié possible il le mit sur le fait de la réforme. Le prieur lui opposa deux choses, le serment qu'il avoit fait et la punition qu'il appréhendoit de la part du prieur de Saint-Denys, général de leur congrégation. Le magistrat leva sans peine ces deux difficultez; il lui fit voir que son serment étoit nul et s'engagea, au cas qu'il fallut païer les 200 écus, de les païer lui même, et à l'égard du prieur de Saint-Denys il se fit fort d'avoir son consentement. Sous cette promesse le prieur donna les mains à tout.

Aussitost les cinq religieux de Corbie allèrent aux Blancs manteaux où les supérieurs de la congrégation tenoient leur premier chapitre général; ils leur offrirent l'abbaye de Corbie et les prièrent de vouloir bien l'unir à leur congrégation. Les supérieurs, qui prévoioient de grandes difficultez à cette introduction, les remercièrent de leurs offres sans vouloir les accepter; mais ces religieux qui avoient déjà dévoré [65] tant de peines dans la poursuite de cette affaire ne se rebutèrent point. Ils firent de nouvelles instances qui, jointes à la considération que l'on avoit pour M. de Villenoce qui prenoit cette affaire à cœur, détermi-

(a) Ajouté par F.

(1) C'étoit Dom Claude Louvet, vicaire général de la Congrégation de Saint-Denis, qui mourut en 1620.

nèrent les supérieurs à envoyer à Corbie Dom Claude François et Dom Cyprien Leclerc pour examiner l'état des choses. Le prieur de Corbie, Dom Sarcus et Dom des Alleux les y accompagnèrent. Aussitôt qu'ils furent arrivés, les religieux de Corbie, saisis de crainte et craignant que le cardinal de Guise leur abbé ne voulût les forcer d'embrasser la réforme, changèrent tout d'un coup et les plus opposés à la réforme furent les premiers à y donner leur consentement; de peur que le cardinal voyant leur résistance ne les punit, soit en leurs propres personnes, soit par la diminution de toutes leurs pensions monacales, soit par la privation de leurs offices ou bénéfices. Dom Claude François et Dom Cyprien Leclerc voyants toutes les difficultés levées, prièrent les religieux de s'assembler capitulairement et de leur donner un acte de ce qu'ils avoient de liberté touchant la réforme et ses conditions afin de pouvoir le montrer au cardinal. Ils s'assemblèrent et consentirent tous à la réforme; mais ils ne pouvoient convenir des conditions. Dom de Sarcus voyant cette confusion, demanda que Dom Claude François fût introduit dans le chapitre espérant qu'il apaiserait tous leurs différends; ce qu'il fit dans un instant. Muni de l'acte qu'il avoit demandé, il s'en retourna à Paris avec Dom Cyprien Leclerc et Dom des Alleux. Le P. de Sarcus resta à Corbie pour disposer les logemens pour les religieux de la congrégation.

Peu de jours après il arriva un fait capable de [66] renverser tous les projets de la réforme. Ce fut le dernier stratagème dont le démon se servit pour empêcher ce grand ouvrage. Dom de Sarcus étant obligé d'envoyer à Paris un paquet de lettres de conséquence en chargea un exprès auquel il défendit de passer par Saint-Denys, n'y en allant, n'y en revenant. Cet envoi fit exactement sa commission jusques à Paris, mais en revenant avec les réponses il alla voir M. de Pingueré (1), grand prieur de Saint-Denys dont il étoit connu. Le prieur qui se doutoit de quelque chose, le fit parler et, ayant appris de luy le sujet de son voyage, il attendit la nuit pour lui prendre son paquet (2), il y trouva quatre lettres adressées au P. de Sarcus, en la place desquelles il mit quatre feuilles de papier blanc sous la même enveloppe qu'il cacheta proprement et remit ce paquet dans la poche du commissionnaire qui partit

(1) Il s'agit de Dom Firmin Pingré. En fait, il ne succéda à Dom Denys de Rubentel que le 4 mai 1620. (Cf. DOM FÉLIBIEN, p. 441.)

(2) Dom Mège, *Annales*, ajoute ce détail qu'il fit boire le pauvre homme dont la langue se délia; et, quand l'ivresse et le sommeil lui eurent enlevé toute connaissance, il fouilla dans ses sacs.

sans s'en appercevoir. Le prieur prit une copie des quatre lettres qu'il envoya à Corbie par son propre domestique avec deux lettres, l'une pour les religieux, l'autre pour le Bailly (1), auquel il adressoit le paquet pour le rendre en main propre aux religieux. Ce domestique arrivé à Corbie demanda la maison de M. Lagniel, bailly de la ville, et on l'adressa au jeune Lagniel, à qui le père venoit de céder sa charge de bailly. Il ouvrit le paquet et, voyant ce qui se tramoit contre la réforme, il alla porter le tout à Dom de Sarcus dont il étoit ami. Il revint ensuite chez lui et fit une réponse, sans rien faire connoître de la méprise, ni au prieur, ny au commissionnaire qu'il renvoya. Depuis ce tems là on n'entendit plus parler du prieur de Saint-Denys [67].

INTRODUCTION DE LA RÉFORME A CORBIE. — Cependant les supérieurs aiant oui le rapport de Dom Claude François acceptèrent le monastère ; mais, attendu que la réforme n'étoit pas encore bien nombreuse en religieux, ils ne purent envoyer que trois prêtres, trois novices et un frère convers qui arrivèrent à Corbie le 31 décembre et prirent possession le 1^{er} janvier 1619. Quatre mois ne s'étoient pas encore écoulés que Dom des Alleux entra au noviciat de la réforme et fut appelé Dom Gérard ; le P. de Sarcus le suivit de près et on lui donna le nom de Placide. Le premier fit profession le 23 avril 1620 ; et le deuxième le 13 juillet de la même année.

Pendant que l'on traitoit de l'introduction de la Réforme dans Corbie, Dom Maurice Poncignon, prieur de Saint-Augustin de Limoges, fit un concordat avec M. Louis d'Aubusson (2) prévôt, commendataire de la prévôté de N.-D. de la Souterraine (3), pour y établir la réforme ; mais d'autant que le revenu n'étoit pas suffisant pour y entretenir un nombre convenable de religieux, le concordat demeura sans effet.

(1) Cf. texte de cette lettre dans ms. fr. 17669, p. 247, ainsi que la réponse de M. Lagniel fils (p. 248).

(2) Louis d'Aubusson de la Feuillade, prévôt commendataire de la Souterraine depuis 1613, archevêque d'Evreux en 1648, prieur commendataire de la Villedieu (Creuse) qu'il résigna en 1649 à son neveu.

(3) Maison située dans le diocèse de Limoges, fondée par l'abbaye de Saint-Martial en 1017 et unie en 1460 à la mense abbatiale. Cf. Dom Bussé : *Abbayes et Prieurés*, t. V, p. 234-235. — Voir dans le ms. fr. 17669, p. 263-268, l'exposé des pourparlers, ainsi que le texte du concordat.

M LE DUC DE VENTADOUR GOUVERNEUR DU LANGUEDOC, M. LE MASURIER, PR. PRÉSIDENT DU PARLEMENT DE TOULOUSE DEMANDENT LA RÉFORME DE L'ABBAYE DE CRUAS (1). — L'an 1619, M. le duc de Ventadour (2) gouverneur du Languedoc et M. le Masurier (3) premier président du parlement de Toulouse écrivirent des lettres très pressantes aux supérieurs de la congrégation pour les supplier de mettre la réforme au monastère de Cruas (4) dans le diocèse de Viviers. Cette abbaye très ancienne fut d'abord bâtie sur le penchant d'une haute montagne, à l'endroit où est aujourd'hui le château et l'on voit encore une église et quelques restes des lieux réguliers. Il y a plus de 600 ans que les abbez pour leur commodité la rebâtirent au bas de la montagne sur le bord du Rhosne et l'on croit que le [68] pape Urbain II, étant en France, fit la dédicace de l'église. Aujourd'hui tous les lieux réguliers sont ruinez. Les religieux sont obligés de loger dans des maisons séculières et l'église est dans un état si pitoiable qu'il y a lieu de s'étonner qu'elle ne tombe pas à tout moment. L'abbé qui étoit le porteur des lettres poursuivit lui même cette affaire avec ardeur; les supérieurs lui répondirent et à ces MM. qu'ils étoient prêts de leur donner satisfaction, mais, qu'avant toutes choses, il falloit réparer les lieux réguliers pour loger les religieux. Cette réponse les contenta aussi bien que l'abbé : mais il fut traversé par son propre neveu qui étoit son coadjuteur et qui si opposa formellement.

INTRODUCTION DE SOLIGNAC (5). — Ce fut cette même année que la

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 309; Dom Mège, *Annales*, année 1619, p. 265; et ms. fr. 17670, p. 112-113.

(2) Anne de Levis duc de Ventadour, lieutenant général au gouvernement de Languedoc, mort le 3 décembre 1622.

(3) Gilles Le Mazuyer, mort en 1630, pendant la peste qui sévit à Toulouse.

(4) Arrond. de Privas, Ardèche. Abbaye fondée au VIII^e siècle, par le comte de Vivarais, Eribert. Cf. C. BOURG : *Notice hist. et archéol. sur l'église de Cruas en Vivarais, précédée d'un aperçu sur l'abbaye de cette localité* (Lérins, 1879).

(5) Cf. ms. fr. 17669, p. 54-70; Dom Mège, *Annales*, années 1614 et 1619, p. 160 et 265; ms. fr. 17660, fol. 41 sq. et 114 sq.

réforme fut introduite dans l'abbaye de Solignac (1) fondée par saint Eloi à deux lieues de Limoges, très illustre dans son origine, mais tombée par le malheur des tems dans un avilissement difficile à exprimer.

JEAN JAUBERT DE BARRAULT ABBÉ COMMENDATAIRE. — M^{re} Jean Jaubert de Barrault (2), abbé commendataire, qui passoit des tems considérables dans son abbaye, ne tarda pas à s'apercevoir du dérangement de ses religieux et, tout jeune qu'il étoit, il résolut d'y remédier. Il les voioit de tems en tems en commun et en particulier, et il ne cessoit de leur faire des remontrances, mais sans succez. Etant devenu évêque de Bazas, il renouvela ses avertissements, mais avec plus de force, les conjurant pour l'amour de Dieu et de sa sainte Passion, de se ranger à [69] leur devoir; pour les y porter plus efficacement, il se jettoit quelquefois à leurs genoux, les larmes aux yeux, leur promettant, s'ils vouloient vivre régulièrement, de leur aider et de leur procurer toutes sortes de commodités, de les bâtir, de meubler les lieux réguliers et remettre leur maison en bon état. Il n'en put tirer d'autre réponse sinon qu'ils n'étoient point soumis à sa juridiction et qu'ils n'étoient obligez qu'à ce qu'ils avoient promis par leur profession, qui étoit de vivre comme on vivoit dans la maison quand ils y étoient entrez. Enfin, voiant qu'il n'avançoit point par la douceur, il fit informer juridiquement contre leur conduite scandaleuse; les premiers de la ville déposèrent plusieurs choses que l'on auroit de la peine à croire. Les informations devoient être portées au parlement de Bordeaux lorsque l'abbé de Saint-Augustin de Limoges fit venir des religieux de Lorraine dans son monastère. La bonne odeur qu'ils répandirent d'abord dans tout le voi-

(1) Cant. et arr. de Limoges, Hte-Vienne. Fondée vers 631 par saint Eloi, évêque de Noyon, l'abbaye de Saint-Pierre de Solignac eut pour premier abbé saint Remacle. Elle eut grandement à souffrir des Calvinistes en 1571; les Mauristes restaurèrent les bâtimens aux frais de leur abbé commendataire (voir note suivante). L'église du XII^e est actuellement paroissiale et le monastère a été transformé en fabrique de porcelaine. Cf. *Gallia christiana*, II, 566-575; instr. 185-188; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. V, p. 197-198; *Chronique du monastère de Saint-Pierre de Solignac*, par DOM LAURENT-DUMAS publiée par Lecler (*Bul. Soc. archéol. du Limousin* XLIII, 585-673; XLV, 179-266, et Limoges, 1896); ROY-PIERREFITTE : *Notice historique sur l'abbaye de Solignac (Congrès scient. de France XLI, Limoges (1860), p. 225-266*; R. FAGE : *L'église de Solignac (Bulletin Monumental, 74^e vol., 1910, p. 75-106)*.

(2) Jean Jaubert de Barraud avait pris possession de l'abbaye le 2 mai 1601; il fut nommé évêque de Bazas en 1611, archevêque d'Arles en 1630, il présida l'assemblée du clergé de France en 1635. Prélat pieux et zélé, controversiste de valeur, il mourut le 31 juillet 1643. Cf. AULAGNE : *La réforme catholique... dans le dioc. de Limoges*, p. 97 sq.

sinage vint jusques à Solignac ; l'abbé qui y étoit pour lors prit la résolution de suivre l'exemple de l'abbé de Saint-Augustin, persuadé qu'il étoit qu'il y auroit moins de difficulté à renouveler tout à fait son abbaye en faisant venir des religieux accoutumés à la régularité, qu'à réformer les siens contre leur volonté. Sans perdre de tems, il traita avec les religieux de Limoges pour introduire la réforme à Solignac et afin de rendre ce concordat (1) plus solide il alla exprès à Rome pour le faire confirmer [70] par le pape Paul V, aux pieds duquel il se jeta trois fois, suppliant Sa Sainteté de le décharger de son évêché et de lui permettre de se faire religieux. Les religieux de Solignac aiant appris ce qui s'étoit passé à Rome en appellèrent comme d'abus. L'affaire fut portée à Paris et ensuite à Bordeaux, où le parlement déclara qu'il n'y avoit point d'abus. Louis XIII confirma l'arrêt par ses lettres patentes (2) en date du mois de mai 1618, la huitième année de son règne. Après la conclusion du procez l'abbé, moyennant une somme d'argent, fit sortir les anciens religieux des lieux réguliers afin de les réparer. Pour éviter tout sujet de contestation entre eux et les réformés, il laissa aux anciens l'église entière et changea le réfectoire en une chapelle où les réformés pussent faire l'office. Lorsque les réparations furent achevées, il alla le 14 juin 1619 à Saint-Augustin de Limoges pour faire venir deux religieux à Solignac. Il y trouva Dom Colombain Régnier, prieur de Noaillé, avec un de ses religieux qui y étoient arrivés depuis peu. Il les emmena avec lui à Solignac, où ils restèrent quelques jours, en attendant qu'il en vint deux autres pour leur succéder et prendre possession de la maison (3). Malgré les dépenses que l'abbé y avoit

(1) Il fut passé avec Dom Maur Fontaines, prieur claustral de Saint-Augustin de Limoges, le 27 août 1615. Cf. ms. fr. 17669, p. 53-65.

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 65-66.

(3) « Ce qui fut enfin exécuté le 26 de juin de l'an 1619 que six de nos confrères furent admis dans ce monastère pour y faire revivre l'esprit de saint Benoît. » (Cf. DOM DUMAS : *Chronique...* (éd. Leclerc) Bull. soc. arch. Limousin, t. XLV, p. 222). Il y avait donc 6 religieux réformés avant 1620 ; quant aux anciens, ils étaient au nombre de vingt.

Cette *Chronique...* de Solignac par Dom Dumas n'a pas dû être ignorée de Dom Martène ; car, en 1665, l'auteur (il le note à la première page du manuscrit original) en a établi une copie qu'il a envoyée à Dom Audebert, alors supérieur général, qui recueillait à Saint-Germain-des-Prés les matériaux susceptibles de servir à l'histoire de la Congrégation. Cette copie qui s'arrête à l'année 1669, tandis que l'original va jusqu'en 1672, se trouve à la Bibliothèque Nationale ms. fr. 19857. Du même auteur, on y trouve aussi, fonds latin, 12697 (fol. 137-193), un *Abrégé des choses les plus remarquables arrivées, ou qui se rencontrent au monastère de Solignac depuis la fondation d'iceluy*. Dom Laurent Dumas, qui avait fait profession le 15 août 1628 à Solignac, semble y avoir passé toute sa vie religieuse ; il y mourut le 8 mai 1678 à l'âge de 69 ans.

faites, il n'y avoit au dortoir que quatre chambres dont les anciens avaient emporté les portes et les vitres. Il servoit de passage aux séculiers pour aller d'une rue de la ville à une autre; les voûtes du cloître menaçoient ruine, il n'y [71] avoit point de jardin, les portes du monastère n'étoient fermées ny de jour ny de nuit : il ne restoit enfin que trois chambres au dessus du réfectoir du côté du couchant. Les deux religieux qu'on y envoya travaillèrent infatigablement à réparer ces lieux réguliers jusques en 1620 et les mirent en état de recevoir six religieux à qui l'on donna pour prieur Dom Rovice Limogal (1).

PERSÉCUTION CONTRE LES RÉFORMEZ DE SAINT-FARON (2). — L'abbaye de Saint-Faron étoit la seule où la réforme avoit été introduite presque sans aucune peine. Mais Dieu en réservoir à ses serviteurs et elles ne tardèrent pas à venir. Une bonne partie de ceux qui avoient demandé la réforme avec empressement s'en ennuyèrent bientôt; après cinq ans de traverses qu'ils suscitèrent aux réformez, ils eurent recours cette année à la calomnie. Ils publièrent que Dom Isaac Noyau, prieur, avoit mal parlé de M. l'abbé (3), ils accusèrent les réformez de ne point prier pour la personne sacrée du roy, et d'avoir retiré les principaux titres du chartrier. Les officiers de M. l'abbé se transportèrent au monastère pour informer de tous ces faits; il y entrèrent comme dans une place ennemie et prise d'assaut : ce n'étoit que cris et menaces. La chambre du prieur, qui étoit alors à Paris, leur fut ouverte et visitée avec la dernière exactitude; mais son innocence confondit la malice de ses accusateurs et sa pauvreté leur avarice. Dès qu'il scût à Paris ce qui se passoit à Saint-Faron, il pria les supérieurs avec tant [72] d'instances et de larmes de le dispenser de retourner dans un lieu de trouble et de confusion, qu'on ne put lui refuser d'aller à Jumièges chercher le repos et le silence. On nomma à sa place Dom Nicolas du Puy qui avoit été un des principaux promoteurs de la réforme; lorsqu'il arriva à Saint-Faron il trouva tout appaisé, les calomnies dissipées et et les calomniateurs confondus.

Un si mauvais succez devoit arrêter la mauvaise volonté des anciens

(1) Dom Rorice Limougaud (Honoratus, Roricus Limogalle, d'après la Matricule, n° 42), profès de la réforme à Nouaillé le 11 février 1619, mourut le 14 septembre 1622 (et non 1621) après trois années de priorat à Solignac; il eut pour successeur Dom Bernard Javardac. Cf. DOM DUMAS, la liste des prieurs mauristes de Solignac (chap. xxvi).

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 284-309; Dom Mège, *Annales*, 1619, p. 272-277; ms. fr. 17660, fol. 119 sq.

(3) Alexandre duc de Vendôme, grand-prieur de France († 1629).

religieux de Saint-Faron ; mais ils eurent recours à un nouveau stratagème dont ils espérèrent une plus heureuse issue. Ils gagnèrent le sieur Morel (1) vicaire général de M. l'abbé pour les aider à chasser les réformez. Il vint au monastère le 22 décembre au soir et frapa à la porte avec empressement. Le R. P. Dom Martin Tesnières, président de la congrégation, étoit alors à Saint-Faron ; il lui ouvrit la porte avec tranquillité ; mais il fut bien surpris lorsque ce vicaire général lui arracha les clefs de la main avec des menaces et des juremens. En même temps, entrèrent plusieurs personnes propres à faire violence ; on ne sçauroit exprimer les désordres qu'ils firent jusques à minuit. Après avoir célébré l'office divin dans ces dispositions, les anciens religieux s'assemblèrent au chapitre et, sans autorité, ils nommèrent prieur (2) le plus emporté de la compagnie, auquel ils donnèrent pour sous-prieur un étranger qui mourut trois jours après. L'évêque de Meaux aprenant ces excez fut pénétré de douleur de voir cette maison dans le trouble [73] et ces saints religieux affligés. Il résolut d'appliquer à ce mal extrême le dernier et le plus fort remède. Il menaça d'excommunier cette troupe séditeuse et, comme le prieur intrus (3) restoit toujours maître du sanctuaire, le prélat fit sçavoir aux juges et aux magistrats qu'il mettroit la ville en interdit s'ils ne chassoient du monastère de Saint-Faron ceux qui en profanoient la sainteté. Pendant tout ce trouble les religieux réformez demeuroient tranquillement dans leurs cellules, vacquants en silence à la lecture et à l'oraison, tandis que leurs adversaires renversoient tout et que Dieu dans la personne d'un saint

(1) Dans l'acte capitulaire indiqué dans la note suivante, il est dit « Maître Jacques Morel, prebtre, licencié en droict canon, protonotaire du Saint-Siège apostolique, vicaire général au spirituel et temporel de l'illustrissime prince Monseigneur Alexandre de Vendosme... »

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 284-289, l'acte capitulaire du 23 décembre 1619 fait par les notaires (Anthoine Férier et Louis Payen) sur le commandement de M. Morel soi-disant Grand-Vicaire de Saint-Faron. Cet acte donne les noms des anciens religieux suivants : « Pierre Vigneron, Roland du Valleigellier, Jean Esmeret, Jean Michellet, Pierre Hubert, François de Radin, Pierre Julian prebtre, Guy de la Tour et Nicolas Tayes soubdyaques, tous religieux profés de laditte abbaye. » Il cite aussi les religieux réformés qui s'étaient abstenus de paraître au chapitre : fr. Nicolas Dupuy, Nicolas Dagron, Benoist Tristan, prêtres, et Jean Navarre, diacre. L'acte relate la protestation de nullité de Dom M. Tesnière assisté de Dom N. Dupuy.

Cf. ibidem. p. 289-291, acte de prise de possession de fr. Vigneron comme prieur claustral de Saint-Faron qui eut lieu le 23 décembre, à 10 heures du matin.

(3) « L'après-diner du mesme jour » défense fut faite par l'évêque de Meaux, Mgr de Vieupont, à M. Vigneron d'exercer la charge de prieur (cf. ms. fr. 17669, p. 292-293).

évêque combattoit pour leur innocence et punissoit leurs ennemis. Ils obéissoient à cet oracle et accomplissoient cette prophétie *Vous serez assis et le Seigneur combattra pour vous*. Il faut pourtant avouer que cette paix intérieure dont ils jouissoient dans le fonds de leur âme coûta bien des incommodités à leur corps ; car durant tout ce tems de trouble on ne leur apporta rien à manger et on ne permit pas qu'ils envoiasent dehors acheter les choses les plus nécessaires à la vie. Le 24 de décembre, le lieutenant général de Meaux (1), excité par le juste zèle du prélat et par le devoir de sa charge, vint au monastère, accompagné des officiers de la justice ; l'official de l'évêque s'y trouva aussi, afin que toute autorité ecclésiastique et civile agît de concert pour réduire ces mutins. Mais ces revoltez qui étoient en armes refusèrent l'entrée de la maison aux officiers et les arrêchèrent longtems. La porte ne fut ouverte qu'avec violence et après du sang répandu, le procureur du roy [74] ayant été blessé au visage. Le sang d'un officier royal appaisa le trouble et désarma les rebelles ; l'entrée du cloître fut libre. Le lieutenant général, après avoir entendu les raisons des parties, reprit sévèrement les revoltez et rétablit les réformez dans leur autorité. Ainsi fut apaisée cette tempête à la confusion de ceux qui l'avoient excitée.

(1) Claude de Vaissière. Voir dans le ms. fr. 17669, p. 293 et sq. le procès-verbal, de cette descente de justice.

TENTATIVE POUR LA RÉFORME DE SAINT-JOSSE-SUR-MER. HENRI MARTEL ABBÉ DE SAINT-JOSSE (1). — Il faut joindre à cette persécution ce qui se passa dans l'abbaye de Saint-Josse-sur-Mer (2). Dès l'an 1617, les anciens religieux de ce monastère portèrent leurs plaintes au parlement contre M^{re} Henri Martel (3), leur abbé, qui, sur le rapport des commissaires députés par la cour, fut condamné à réparer l'église et les lieux réguliers; par le même arrêt le P. Dom Martin Tesnières et Dom L. Besnard reçurent ordre d'y mettre la réforme. L'arrêt fut rendu le 18 février 1619 à la poursuite de Dom François Boulanger qui fut nommé prieur peu de tems après. Il souhaitoit ardemment la réforme de sa maison et son premier soin fut de rendre quelques lieux logeables pour y recevoir les religieux de la congrégation.

D. FRANÇOIS BOULANGER, PRIEUR DE SAINT-JOSSE, EST ASSASSINÉ DANS L'ÉGLISE. — Mais Dieu en avoit disposé autrement et plus heureusement pour lui : comme il étoit à genouil devant l'autel et se disposoit à dire la sainte messe, un misérable assassin, d'un coup de pistolet, l'immola à sa fureur. Il y a bien de l'apparence que le Seigneur reçut cette victime et qu'il la couronna d'une gloire immortelle. Un événement si funeste auroit dû faire abandonner le dessein de la réforme; il en fit voir au contraire la nécessité [75].

(1) Voir ms. fr. 17669, p. 324-334; Dom Mège, *Annales*, an. 1619, p. 277-280; ms. fr. 17670, fol. 122-126.

(2) Canton de Montreuil, Pas-de-Calais. Fondée vers le milieu du VII^e siècle par saint Josse avec les bienfaits de Aymon comte de Ponthieu, très favorisée par Charlemagne, cette riche abbaye fut pillée à diverses reprises par les Normands, les Anglais, les Calvinistes. A l'arrivée des premiers Mauristes en 1619 il n'y avait plus que quatre religieux; ce n'est qu'en 1669 que l'abbaye fut définitivement agrégée à la Congrégation de Saint-Maur. *Gallia Christiana*, X, 1289-1296; E. CHARPENTIER : *Le registre de la manse conventuelle de l'abbaye de Saint-Josse-sur-Mer* (Abbeville, 1901, in-8° de 140 p.; extrait du *Cabinet histor. de l'Artois et de la Picardie*, 1898-1899); *Abrégé de l'histoire de Saint-Josse-sur-Mer*, par Robert Wiard. (Bibl. Nat. fonds. lat. 13907); DÉCOBERT : *Vie de saint Josse, accompagnée de notes sur ses différents ermitages, ses monastères et les pays circonvoisins* (Lille, 1910, in-16).

(3) Henri Martel qui d'ailleurs ne put obtenir ses bulles du Saint-Siège.

Dom Antoine Foy et Dom Joseph Bongard (1), envoyez par les supérieurs, se transportèrent courageusement à Saint-Josse où ils se logèrent dans une écurie en attendant qu'ils pussent rendre les lieux réguliers habitables. Les anciens religieux, touchés des exemples de vertu qu'ils voioient en eux, commençoient à changer de vie mais un nouvel incident renversa tout ce projet d'étroite observance.

ÉTIENNE MOREAU NOUVEL ABBÉ DE SAINT-JOSSE LES EN CHASSA AVEC VIOLENCE. — L'abbé Martel ne se trouvant pas en état de fournir à la dépense nécessaire pour les réparations du monastère resigna son abbaye au sieur Estienne Moreau (2). Celui ci prit possession au mois de may 1620 et, huit jours après, il fit enlever de force sur les sept heures du soir Dom Antoine Foy et Dom Joseph Bongard par sept ou huit hommes qui prirent tous leurs papiers et commirent plusieurs autres excès. Ces deux religieux ne pouvant espérer de meilleur traitement dans le monastère retournèrent à Paris, où les supérieurs présentèrent leur plainte (3) au parlement sur l'excès commis en cette occasion et sur l'injure faite à ses arrests. Peu de tems après, l'abbé Moreau fut troublé dans sa possession par l'évêque d'Angers (4) qui lui disputa son abbaye. L'affaire fut portée au grand conseil où il intervint arrest par lequel l'abbé Moreau fut maintenu, à condition que dans trois mois il rétablirait les religieux de la congrégation dans son abbaye et, dans ce terme, rendrait le grand conseil certain de leur rétablissement; à faute de quoi il déchoirait de tous ses droits. Les supérieurs [76] n'avoient eu aucune part à ce jugement et n'étoient point

(1) Dom Antoine Foy, originaire de Beauvais, fit profession à Saint-Mansuy le 2 septembre 1612 et mourut à Saint-Faron de Meaux le 3 mai 1656.

Dom Joseph Bongards, né à la Charité-sur-Loire, profès aux Blancs-Manteaux le 19 janvier (ou 19 juin d'après la Matricule) 1621; on le trouve comme secrétaire de Dom Michel Pirou visiteur de Bourgogne, prieur de Bernay de 1633 à 1636; il mourut le 31 décembre 1672 à Saint-Remi. (Cf. *Vie des Justes*, II, p. 10-12.)

(2) Étienne Moreau reçut l'abbaye moyennant une pension annuelle de 2000 livres à servir à Henri Martel. Syndic du clergé de France, il écrivit le « Journal de l'assemblée générale du clergé de France » tenue en 1635 (Bibl. nat. ms. fr. 15692); évêque d'Arras en 1656, il rappela en 1663 les Mauristes à Saint-Josse, où ils s'installèrent en 1669; il mourut en 1670. (Cf. *Gallia christiana*, X, 1295-1296; III, 353.)

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 330 sq. « Factum pour les religieux bénédictins de la Congrégation de S. Maur en France, demandeurs en requête de réintégration présentée à la Cour le 15 may 1620 contre Messire Estienne Moreau, abbé commendataire de l'abbaye St-Josse, diocèse d'Amiens, défendeur. » Ce factum n'est pas signalé dans Corda, qui donne par contre (III, p. 689) autre factum du procès de Étienne Moreau contre Louis Gouffier de Boisi, âgé de 12 ans, « demandeur et complainant pour raison du possessoire de l'abbaye de Saint-Josse » en 1620.

(4) Guillaume Fouquet de la Varenne, évêque d'Angers de 1616 à 1621.

intervenues au proces; ils firent paroistre leur modération et leur désintéressement et laissèrent tomber cette affaire d'elle même. On verra dans la suite que l'abbé se repentant de sa faute répara dans sa vieillesse le mal qu'il avoit fait.

CHAPITRE GÉNÉRAL AUX BLANCS MANTEAUX. D. MARTIN TESNIÈRES PRÉSIDENT, D. MAUR TASSIN VISITEUR (1). — L'an 1620, on tint aux Blancs manteaux un chapitre général au commencement du mois de février (2), dans lequel Dom Martin Tesnières fut continué président de la congrégation et Dom Maur Tassin élu visiteur. On y fit quelques réglemens, dont les principaux furent : qu'on feroit la fête de saint Maur de première classe; qu'on chanteroit en notes les matines aux fêtes de première et seconde classe; qu'on observeroit les jeûnes prescrits par la règle, excepté la semaine qui précède l'Avent et celle qui précède le Carême et les fêtes de précepte; si ce n'est qu'elles arrivent le vendredy, auquel jour on jeûnera à l'ordinaire, à moins que ce ne soit le jour de Noël, de l'Assomption, de la Vierge, de la Toussaint, et du patron du monastère.

ON DEMANDE LA RÉFORME A BONNEVAL. D. CHEVALIER QUI EN ÉTOIT PRIEUR FAIT PROFESSION DANS LA CONGRÉGATION (3). — Cette même année, les religieux de Bonneval (4), à l'instigation de Dom Chevalier (5)

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 314-316; Dom Mège, *Annales*, an. 1620, p. 281-282; et ms. fr. 17670, fol. 126 sq.

(2) Ce chapitre général qui se tint à partir du 7 février promulgua 15 ordonnances, dont la première fut d'admettre la dénomination de la Congrégation sous le titre de Saint-Maur; il y a lieu de retenir encore l'obligation pour chaque monastère de désigner un secrétaire du chapitre chargé d'enregistrer officiellement les choses notables. — On trouvera le texte intégral de ces réglemens du chapitre général de 1620 avec quelques variantes explicatives, notamment dans les recueils suivans : Arch. Nat. LL 991 fol. 47 sq; L 814, n° 5; Bibl. Nat. ms. fr. 17669, p. 314 sq.; ms. fr. 24151, fol. 35 sq. Dom Claude François fut encore président du chapitre; les définiteurs furent Dom H. Rollet, Dom L. Bénard, Dom A. Langlois, Dom A. Rolle, Dom C. Régnier, Dom M. Tassin, et Dom M. Tesnière; les fr. Bernard Jevardac et Placide Montorsier furent les scrutateurs du chapitre.

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 316-317, l'état du revenu de Bonneval. En marge, Dom A. Nalet note que « cecy est extrait d'un mémoire escript de la main du R. P. Dom Valentin Chevallier ».

(4) Eure-et-Loir, arr. de Châteaudun. Fondée en 841, restaurée en 965; ravagée par les Anglais en 1425, par les Calvinistes en 1568, elle entra dans la Congrégation de Saint-Maur en 1644. Cf. *Gallia christiana*, VIII, 1234-1245; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 220-222; RABOUIN : *Notice sur Bonneval depuis son origine jusqu'en 1789* (Châteaudun, 1897, in-8).

(5) Guillaume-Valentin Chevallier, né à Bonneval (dioc. de Chartres), protès de la réforme le 17 juillet 1624 à Jumièges, mourut le 13 juillet 1650 à Bonneval.

leur prieur, désirant d'unir leur monastère à la congrégation de Saint-Maur, présentèrent aux supérieurs un état du revenu de leur abbaye, lequel aiant été examiné, on trouva que les charges et pensions payées il ne restoit pas de quoy entretenir un nombre suffisant de religieux et l'affaire en demeura là; mais le prieur, peu de tems après, entra dans la congrégation et fit [77] profession au monastère de Jumièges, en 1624.

A SAINT-FERME. D. DE SERVIENT RELIGIEUX DE L'ABBAYE FAIT PROFESSION DANS LA CONGRÉGATION (1). — Dans le même temps, on offrit à la congrégation l'abbaye de Saint-Ferme (2), dans le diocèse de Bazas, à des conditions assez raisonnables; mais l'éloignement fit que cette démarche n'eut aucun effet; joint à ce que la chose ne fut pas poursuivie avec vivacité. Dom de Servient, religieux de cette abbaye, qui avoit été l'agent de cette affaire mourut en 1625 au collège de Marmoutiers à Paris, après avoir fait profession dans la congrégation, peu de tems avant sa mort, et fut enterré dans le cloître des Blancs manteaux.

A SAINT-CHINIAN DE LA CORNE M. DU FAURE ABBÉ FAIT UN CONCORDAT (3). — Le 9 du mois de juin, M^{re} Félicien du Faure (4), abbé de Saint-Chinian de la Corne (5), au diocèse de Saint-Pons, fit un concordat pour introduire les religieux réformez dans son abbaye, où on les demandoit avec instance; mais la distance des lieux fit encore manquer cet établissement.

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 317-320. Une note marginale de Dom A. Nalet indique que ce mémoire a été envoyé par Dom de Servient.

(2) Saint-Ferme (cant. Pellegrue, arr. La Réole, Gironde), abbaye donnée en 1080, par l'évêque de Bazas Raymond II, à Saint-Florent de Saumur pour la réformer. L'église est devenue paroissiale. Cf. *Gallia christiana*, I, 1217-1219; DOM BESSE; *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 36-37.

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 320-323, copie de l'acte de ce concordat.

(4) Saint-Chinian (chef-l. de cant., arr. de Saint-Pons, Hérault), abbaye fondée au IX^e siècle, fut successivement dépendante de Saint-Pons (1101) et de Saint-Victor de Marseille (1365); elle fut agrégée en 1629 à la Congrégation de Saint-Maur. Cf. *Gallia christiana*, VI, 255-266; DOM BESSE: *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 248-249; DELOUVRIER: *Histoire de Saint-Chinian de la Corne et de ses environs* (Montpellier, 1896, in-8).

(5) Chanoine de l'église de Grenoble, nommé en octobre 1616, prit possession de Saint-Chinian le 2 mai 1617 et mourut en 1629. Grand ami des Mauristes, il persévéra dans son projet de les introduire dans son abbaye dont ils prirent définitivement possession le 8 août 1629. On le retrouvera plus loin, à propos de Dom Tarris. Cf. *Gallia christiana*, VI, 264-265.

A SAINT-ANDRÉ D'AVIGNON (1). — *On ne fut pas plus heureux alors par rapport à la démarche que firent* (a) deux religieux de l'abbaye de Saint-André les Avignon (2), sçavoir Dom Pierre Aymard, docteur en droit canon *doien et syndic général de cette abbaïe, et Dom Pierre Raoul, bachelier aussi en droit canon, lesquels* (b) en vertu d'un arrêt du parlement de Toulouse rendu le 30 avril et d'une ordonnance d'un commissaire, vinrent à Paris pour procurer dans leur monastère l'introduction de la réforme : leur abbé (3) et la plus grande partie des religieux y formèrent de si grandes oppositions qu'on abandonna ce projet.

MORT DE D. LAURENT BESNARD (4). — Pendant que Dieu donnoit la bénédiction à la congrégation naissante et que tout sembloit conspirer à l'étendre, il lui enleva celui qui en étoit [78] la plus forte colonne, le R. P. Dom Laurent Besnard. Ce fut dans son collège et dans son sein qu'elle fut concüe, ce fut par ses soins et ses travaux qu'elle vit le jour ; ce fut lui qui en fut toujours le père et le défenseur. L'amour qu'il avoit pour la réforme lui fit entreprendre plusieurs voyages en Lorraine et recevoir dans son collège des religieux réformez. Ce même amour l'obligea d'en éprouver lui-même toutes les austérités malgré ses gran-

(a) Ajouté par F. au lieu de [Cette même année 1620]. — (b) Ajouté par F.

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 335-347, et Dom Mège, *Annales*, an. 1620, p. 320 sq. ; et ms. fr. 17670, fol. 149-154.

(2) Villeneuve-les-Avignon, chef-l. de cant., arr. Uzès, Gard. Abbaye rétablie par Garnier évêque d'Avignon en 976 ; l'église fut consacrée par le pape Gélase II en 1118. Après deux tentatives en 1620 et 1627, les Mauristes y furent introduits en 1635. Cf. *Gallia christiana*, I, 871-885 ; Dom Besse : *Abbayes et Prieurés*, t. II, p. 133-135 ; MÉRITAN : *Étude sur les abbés et le monastère de Saint-André-de-Villeneuve-les-Avignon* (Avignon, 1898, in-8, Extrait de *Mém. Acad. de Vaucluse*, XVII) ; MÉRITAN : *Les moines de Saint-Maur à Saint-André de Villeneuve* (Nîmes, 1899).

(3) Jean Sicard, nommé en 1599, prit possession en 1600 de l'abbaye, dont il favorisa l'agrégation aux Exempts vers 1604 ; après avoir résigné son abbaye vers 1632 à François du Roure de St-Remézé qui reprit les pourparlers avec les Mauristes, Jean Sicard mourut en 1634.

(4) Voir ce qui a été dit précédemment de Dom Bénard, p. 7 sq. Cf. notices qui le concernent et que Dom Martène a connues, dans les ms. fr. 17669, p. 348-367 ; ms. fr. 17670, fol. 127-142 ; Dom Mège, *Annales*, an. 1620, p. 233-300. On trouvera dans la *Vie des Justes*, I, p. 3-7, l'éloge que Dom Martène lui a consacré. Dom A. Nalet et Dom Mège donnent en français la notice de Dom Athanase de Mongin : « Ultima suspiria R. P. D. Laurentii Benard... », qui a servi de base à toutes les notices suivantes.

des occupations et son peu de santé et le disposa à renoncer à tout ce qu'il avoit pour procurer l'établissement et le progrès d'un si saint institut. Ce fut par son zèle, par ses soins et son industrie que Saint-Augustin de Limoges fut réformé, que les abbayes de Noaillé, de Saint-Faron, de Jumièges, de Solignac, de Corbie et les Blancs manteaux reçurent l'étroite observance. La réputation de sa piété et de son érudition attirèrent auprès de lui toutes les personnes de l'ordre qui avoient quelque désir de leur salut et quelque sentiment de leurs obligations; il ne leur disoit autre chose sinon que Dieu avoit suscité en ce tems la congrégation de Saint-Maur et la leur présentait comme un asile pour éviter le naufrage. Les obligations que l'on a à ce grand homme ne permettent pas de terminer là son éloge : il est juste de s'étendre un peu plus au long sur sa vie et sur ses vertus, tant par reconnaissance que pour l'édification de ceux qui liront cette histoire.

LA VIE DE D. LAURENT BESNARD. — Il naquit à Nevers vers l'an 1573. Son père [79] Laurent Besnard, natif de Rouen, étoit marchand; sa mère Catherine Bouard avoit pris naissance à Nevers dans une famille plus considérable, de laquelle sont sortis plusieurs grands personnages comme Léonard des Trappes (1) archevêque d'Auch et M. Le Roi conseiller au parlement, fondateur des Carmes Déchaussés (2). Ils lui donnèrent une éducation pieuse et, comme il avoit le cœur porté à la vertu, ils n'eurent pas de peine à cultiver les bonnes semences que la grâce avoit mises dans son âme. Dès ses jeunes années il prit l'habit religieux et fit profession de la règle de saint Benoist au monastère de Saint-Etienne de Nevers (3), prieuré dépendant de l'abbaye de Cluny

(1) Léonard de Trapes, conseiller au Parlement de Paris et intendant de la maison de Nemours, fut nommé à l'archevêché d'Auch en 1597, sacré en 1600, et prit possession le 8 novembre; il fonda le petit séminaire, établi le couvent des Capucins dont il voulut revêtir l'habit. Il mourut le 29 octobre 1629. Cf. *Chroniques ecclésiastiques du dioc. d'Auch...* par Dom Louis-Clément de Brugèles (Toulouse, 1746), p. 162-166.

(2) Il s'agit de l'établissement des Carmes déchaussés à Paris qui eut lieu en 1611 rue de Vaugirard; les deux premiers religieux qui en prirent possession étoient tous deux nés à Bordeaux, les Pères Denys de la Mère de Dieu (Jean de Machanan) et Bernard de Saint-Joseph (Louis de Vaillac) qui séjournèrent quelque temps au Collège de Cluny où Dom L. Bénard se trouvait déjà comme prieur. Cf. JOACHIM : *L'Ordre des Carmes* (Paris, 1910), p. 139-143.

(3) Saint-Étienne de Nevers, fondé au VII^e siècle, rattaché à l'Ordre de Cluny en 1097. L'église du XI^e siècle est paroissiale; les bâtiments claustraux subsistent en grande partie. Cf. *Gallia christiana*, XII, 666-671; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VI, p. 114-115; CROSNIER : *Notice sur l'église et le prieuré Saint-Étienne de Nevers*. (Nevers, 1853, in-8°); L. SERBAT : *Saint-Étienne dans Congrès archéol. de France*, vol. 80, an. 1916, p. 339-352.

où, par ses bonnes mœurs, il s'attira l'estime des plus vertueux de ses confrères. Il étoit d'un naturel doux, gracieux, affable et d'une grande innocence. Il avoit l'esprit vif et clair, son regard et son port extérieur étoient une vive image de la candeur et de la pureté de son âme.

Une si brillante lumière ne pouvoit manquer d'offusquer les yeux de ceux dont il condamnoit la conduite par sa piété; ils le persécutèrent ouvertement et ne voulurent pas qu'il allât continuer ses études au collège des P. Jésuites, de peur que dans la suite il n'occupât des postes qu'ils ambitionnoient.

Obligé d'être son maître à lui même et d'étudier en son particulier, il ne laissa pas de faire de très grands progrès. Quelques années après, on l'envoya faire sa philosophie à l'Université de Bourges où il se fit tellement admirer que, lorsque les Pères Jésuites sortirent du royaume (1), ils le présentèrent à MM. [80] de la ville comme le plus habile homme du collège. On lui offrit la chaire de rhétorique, mais il la refusa, voulant aller à Paris se perfectionner dans l'étude des saintes Lettres.

Il s'en retourna à Nevers où, pensant trouver le repos et vacquer à Dieu et à ses études, sa vertu lui attira l'aversion de ses supérieurs mêmes. Il fut contraint de porter ses plaintes à l'abbé de Cluny (2), son premier supérieur et chef de tout l'ordre, auprès duquel il se rendit avec les permissions nécessaires. Mais, l'abbé étant prévenu, le reprit avec aigreur et le traita de rebelle. Il n'eut pas plutôt obtenu la permission de parler pour sa justification que l'abbé reconnut son innocence et le prit en amitié. Ne voulant pas le renvoyer à Saint-Etienne de Nevers où l'on ne méritoit pas de le posséder, il lui offrit la place de sous prieur de Saint-Sauveur (3) dans la même ville; mais Dom Laurent le remercia et le pria seulement de lui permettre d'enseigner la rhétorique à ceux de l'ordre qu'il jugeroit à propos de lui donner. Il fut encore traversé dans cette occupation et enfin il obtint d'aller à Paris achever ses études. Il y reçut le bonnet de docteur de Sorbonne avec un applaudissement universel qui fit dire de lui, au rec-

(1) Par arrêt du Parlement en 1594 et à la suite de l'édit du 7 janvier 1595.

(2) Claude de Guise, coadjuteur depuis 1562 de Charles de Lorraine à qui il succéda en 1575; il mourut en 1612.

(3) Monastère donné en 1045 par l'évêque Hugues-le-Grand à saint Odilon, abbé de Cluny. En 1709, Jean Marin, grand-prieur de Cluny, le céda à l'évêque Edouard Bargedé pour y établir un séminaire qui fut confié aux Jésuites. Cf. *Gallia christiana*, XII, instr. 324; CROSNIER : *Les Congrégations religieuses dans le diocèse de Nevers* (Nevers, 1877), p. 255-258; L. SERBAT : *Saint-Sauveur, dans Congrès archéol. de France*, vol. 80, an. 1916, p. 353-355.

teur de l'Université, qu'il étoit le dernier pour l'ordre de la réception mais le premier pour la capacité : *Ultimus ordine sed Primus meritis*.

Etant docteur, il prêcha à Paris avec succès et avec fruit. L'office de prieur du collège de Cluny (1) étant venu à vacquer, l'abbé qui désiroit remplir cette place d'un digne sujet lui en envoya [81] les provisions ; mais son grand vicaire qui résidoit à Saint-Martin (2), et entre les mains de qui elles tombèrent, refusa de les lui délivrer. Il fut obligé de s'adresser à la cour qui le fit mettre en possession sans autres provisions que le dessus d'une lettre de l'abbé de Cluny qui le qualifioit prieur du collège. Aiant été installé dans cette charge, il trouva la maison dans un très grand désordre : il n'y avoit que quatre ou cinq religieux, les édifices étoient loués à des séculiers qui même étoient mêlez parmi eux dans le dortoir. On passoit, jour et nuit, dans le cloître comme dans une rue. Il congédia les séculiers, ferma les portes et donna une nouvelle face à la maison.

Cependant son cœur n'étoit pas content. Il voioit le relâchement régner dans tout l'ordre sans voir aucun remède à un si grand mal. Il résolut de quitter son état et conçut le dessein de se faire jésuite. Pour cet effet il demanda l'entrée de la société au R. P. provincial qui lui dit que c'étoit une loy parmi eux de n'admettre jamais dans leur corps aucun sujet qui eût porté l'habit de religieux dans un autre ordre. Sur ce refus, il espéra pouvoir obtenir dispense du général et lui écrivit pour lui demander cette grâce ; il en eut une réponse très honorable (3), mais qui fut la même que celle du provincial. Voiant que ce n'étoit pas la volonté de Dieu, il tourna ses vûes d'un autre côté et ramassa dans son collège tout ce qu'il put de jeunes religieux de l'ordre dans lesquels il remarqua de l'esprit et des bonnes mœurs, espérant dès lors se servir d'eux [82] pour réformer les monastères de France. Comme il s'étoit acquis la réputation d'un homme sçavant et de probité, il vit

(1) Dom Noël Baudinot avait précédé dans cette charge Dom Bénard qui semble en avoir pris possession en 1600 ; il eut d'ailleurs par la suite à se défendre des prétentions d'un compétiteur, Dom Garnier.

(2) Donnée à Cluny en 1079 par le roi Philippe I^{er}, Saint-Martin-des-Champs devint un des prieurés les plus importants de l'Ordre ; il fut uni pendant quelques années à la Congrégation de Saint-Maur. L'église, le réfectoire et le cloître subsistent encore, occupés par le musée des Arts et Métiers. Cf. *Gallia christiana*, VII, 515-544 ; *Instrum.* 32, 35-40, 54-59 ; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 98-102 ; DOM MARRIER : *Regalis monasterii S. Martini de Campis Parisiensis, ordinis Cluniacensis, historia* (Paris 1637, in 4°) ; DEPOIN : *Recueil de Chartes et de documents de Saint-Martin-des-Champs*, 5 vol. in-8 (*Archives de la France monastique*, 1912-1921).

(3) Cf. ms. fr. 17669, texte de la réponse du P. Aquaviva, général des Jésuites, datée de Rome 18 octobre 1604.

bientost son collège rempli de jeunes élèves de diverses abbayes de France, qui venoient se soumettre à sa conduite et apprendre sous lui la vertu avec les sciences. Il ne recevoit pas seulement les écoliers, sa charité s'étendoit encore sur ceux qui venoient à Paris pour leurs affaires; il les assistoit de ses facultez et les aidait de son crédit. Lorsqu'il s'apercevoit qu'ils s'écartoient de leurs devoirs, il les reprenoit charitablement et les instruisoit des obligations de leur état. Les religieux de l'ordre ne furent pas les seuls à ressentir les effets de sa charité; il retira pendant un an et demy dans son collège les Pères Carmes Déchaussez, qui étoient venus s'établir à Paris et les garda jusques à ce qu'ils pussent loger dans leur couvent.

L'heureux succez que Dieu donnoit à ses soins et le grand nombre de jeunes religieux qu'il forma dans la piété, le firent penser plus sérieusement à la réforme des monastères. C'est pourquoi il demanda et obtint des religieux de Saint-Vannes pour enseigner dans son collège et, voyant le bien qu'ils y faisoient, il s'attacha entièrement à eux, refusant d'autres établissemens considérables qui lui furent offerts. On eut bien de la peine à lui faire accepter l'abbaye de Saint-Etienne de Caën (1) qui lui avoit été resignée par un gentilhomme consciencieux à qui le roi l'avoit donnée; mais sitost qu'il s'aperçut que la reine mère régente craignoit que [83] l'abbaye, étant entre ses mains, ne cessât d'être en commande, il la rendit aussitost à celui qui la lui avoit resignée, refusant toutes les offres qu'on lui fit de bénéfices et de prieurez pour avoir la cession de son droit sur cette abbaye. Il refusa avec la même générosité le grand prieuré de Cluny (2) qui lui fut présenté par le cardinal de Guise.

Quoique l'amour et la gloire de Dieu l'attachassent à son collège, il crut cependant pouvoir le glorifier d'une manière moins intéressée en abandonnant sa place et il se transporta plusieurs fois en Lorraine dans le dessein d'entrer au noviciat de Saint-Vanne. Mais Dieu, qui avoit sur lui d'autres desseins, inspira aux supérieurs de cette congrégation de lui refuser sa demande parce que, lui dirent ils, il seroit

(1) Fondée par Guillaume le Conquérant en 1064, l'une des plus puissantes abbayes normandes grâce aux libéralités des ducs de Normandie. Elle eut à souffrir de la guerre de Cent ans et des guerres de religion et fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1663. Le lycée occupe les bâtimens claustraux. Cf. *Gallia christiana*, XI, 420-429; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 124-128; HIPPEAU : *L'abbaye Saint-Etienne de Caën (1066-1790)* (Caën, 1835, Extr. des Mém. soc. ant. Normandie); Dom BLANCHARD : *L'abbaye de Saint-Etienne de Caën sous la règle de Saint-Maur* publié par R. N. SAUVAGE dans *Bulletin Soc. Antiq. de Normandie*, L. XXX, 1915 (p. xvii-364).

(2) A la mort de Dom Jean Papon.

plus utile à l'ordre en conservant sa charge et son habit ; il y acquiesça, mais après s'être consacré au service de leur congrégation par un acte (1) public en datte du 5 mai 1615.

Après s'être ainsi engagé aux obligations des religieux réformez sans en porter l'habit, il saisit une occasion de prouver son zèle et son attachement pour la congrégation de Saint-Vanne. Le R. P. Dom Pierre Rozet (2), un des premiers enfans de la réforme et qui avoit beaucoup contribué à son avancement, ayant été élu abbé de Saint-Airy de Verdun (3), après avoir été prieur de Saint-Vanne, obtint des provisions de Rome pour être abbé perpétuel, avec commandement à l'évêque à qui il s'adresseroit de le bénir. Les supérieurs de la congrégation, extrêmement surpris, firent ce qu'ils purent pour le ramener dans son devoir ; mais n'ayant pu [84] rien gagner sur lui, ils le déposèrent de la charge de visiteur qu'on lui avoit donnée dans le même chapitre, lui ôtèrent toute administration spirituelle, ne voulurent point permettre qu'il assistât au chapitre général comme supérieur, raîèrent son nom du catalogue de leurs religieux et le retranchèrent du corps de leur congrégation. En détestation d'une action si ambitieuse, ils dressèrent une formule de serment (4) par laquelle il renonçoit à toute sollicitation, impétration, possession directe ou indirecte de tout bénéfice sans la permission des supérieurs. Ils firent tous ce serment sur les saints évangiles et ordonnèrent qu'à l'avenir on le feroit prêter à tous les novices avant leur profession : ce qui s'est pratiqué jusques à présent dans les deux congrégations. Le P. Rozet, se voyant ainsi retranché du corps de la congrégation, fit ce qu'il put pour y entrer, mais inutilement. Le prince Charles de Lorraine, évêque de Verdun (5), voulant pacifier ce différend par le moien de quelques hommes sçavants qu'il assembleroit dans son palais épiscopal, pria les supérieurs d'en nom-

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 360.

(2) Dom Pierre Rozet, profès de Saint-Vanne en 1601, visiteur en 1604, envoyé à Rome pour les affaires de la Congrégation en 1603 et 1605, président en 1606, prieur de Saint-Vanne en 1611, abbé de Saint-Airy de 1611 à 1622. Cf. GODEFROT : *Bibliothèque... de Saint-Vanne...*, p. 182.

(3) Saint Airy de Verdun, abbaye fondée en 1037 par l'évêque de Verdun, Rambert ; la réforme de Saint-Vanne y fut introduite en 1611 par Dom Rozet. *Gallia christiana*, XIII, 1303-1312.

(4) Arch. Nat. LL. 991, fol. 34-35.

(5) Fils de Henri de Lorraine, comte de Chaligny, et de Claude de Mouy, né le 18 juillet 1592, évêque de Verdun en 1610, donna sa démission en 1622 pour entrer dans la Compagnie de Jésus où il fit ses vœux en 1624 ; il mourut à Toulouse le 28 avril 1631. Cf. *Gallia christiana*, XIII, 1250-1252 ; N. DE CONDÉ, S. J. : *L'histoire du R. P. Charles de Lorraine, grand prince, grand prélat, grand religieux* (Paris, 1652).

mer deux de leur part et le P. Rozet deux de la sienne. Les Pères nommèrent le prieur de Saint-Evre et le P. Besnard, tous deux bénédictins et docteurs de Sorbonne, et le R. P. Rozet choisit un minime et un jésuite. S'étants trouvés les uns et les autres, au jour indiqué, chez le prélat et en sa présence, les partisans du P. Rozet commencèrent par une longue harangue qu'ils prononcèrent avec beaucoup de grâce et d'éloquence. Après qu'ils eurent déduit [85] toutes leurs raisons, le P. Besnard prit la parole et réfuta avec tant de solidité tout ce qu'ils avoient avancé, qu'ils avouèrent eux mêmes qu'il étoit impossible de ne s'y pas rendre et condamnèrent le P. Rozet. Le prince même trouva le discours du P. Besnard si solide qu'il voulut en avoir une copie. Cependant l'abbé de Saint-Airy demeura dans son obstination et mourut cinq ou six ans après, dans un voyage qu'il fit à Rome.

Dom Laurent Besnard étant retourné à son collège s'appliqua aux exercices de la pénitence avec une extrême ferveur. Il s'abstint de vin pendant un tems considérable et n'en reprit l'usage encore très modiquement que par l'ordre de son confesseur. C'étoit Dom Athanase de Mongin à qui il avoit confié le soin de sa conscience; il lui dit un jour qu'il souhaitoit la mort dans la crainte de perdre dans sa vieillesse ce qu'il ne croioit pas avoir perdu, même de pensée, pendant sa jeunesse. Une femme étant un jour montée dans sa chambre, pendant qu'il étoit aux eaux de Pougues, il la conduisit sans lui dire une parole jusques dans la rue et là il lui demanda ce qu'il y avoit pour son service. Cette défiance de ses propres forces le tint toujours en garde contre lui-même et se voiant engagé dans des liaisons de direction à l'égard des religieuses, il s'en acquitta avec une circonspection utile pour lui et avantageuse pour celles dont il avoit la conduite. C'est à lui qu'on doit la réforme de la célèbre abbaye de Montmartre (1).

Il témoigna son zèle et sa droiture dans ce qui se [86] passa à l'abbaye de Fontevraud (2). Il en avoit été élu visiteur. S'y étant transporté

(1) Abbaye de femmes fondée par Louis le Gros en 1133 sur l'emplacement d'un ancien prieuré dépendant de Saint-Martin-des-Champs. L'église Saint-Pierre de Montmartre subsiste encore et est devenue paroissiale. Cf. *Gallia Christiana*, VII, 612-623; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 72-75. L'abbesse de Montmartre étoit alors Marie de Beauvillier. Cf. H. BREMOND : *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, t. II, p. 442-484. F. DESHOULIÈRES : *L'église Saint-Pierre de Montmartre*. (*Bulletin Monumental*, t. LXXVII, 1913, p. 5-30.)

(2) L'abbaye de Fontevraud (cant. et arr. Saumur, Maine-et-Loire), fondée par Robert d'Arbrissel dans les dernières années du XI^e siècle, devint chef d'ordre. L'abbaye est actuellement une prison. Cf. *Gallia christiana*, II, 1311-1333; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 246-251, et Introduction, p. 215-227; EDOUARD : *Fontevraud et ses monuments, ou histoire de cette royale abbaye depuis sa fondation jusqu'à sa*

il apprit que le comte de Soissons (1) la demandoit au roi pour sa fille qui n'étoit qu'un enfant. Ne pouvant souffrir un si grand abus, il exhorta les religieuses à s'y opposer. Le prince, persuadé qu'il n'oseroit lui résister, vint exprès à Fontevraud pour l'intimider, mais il le trouva intrépide. Dom Besnard lui témoigna respectueusement que, quand il s'agissoit de la gloire de Dieu et de son devoir, il ne craignoit rien. Le comte en porta ses plaintes au roi et fit entendre à Sa Majesté que ce religieux troubloit la maison. Dom Bernard reçut un ordre de s'en retourner à Paris, il acheva sa visite et vint se présenter devant le roi auquel il rendit un compte si exact de sa conduite, en présence du comte, que Sa Majesté approuva ses raisons et l'estima autant qu'il le méritoit. Le prince conçut même pour lui une si grande vénération que, peu de tems après, il lui fit tenir une de ses filles sur les fonts de baptême.

Une vie si sainte sembloit devoir être d'une longue durée; mais à l'âge de 47 ans il avoit rempli sa mesure avec surabondance. Sur la fin du carême de l'an 1620, épuisé tant par le jeûne que par ses autres austérités, à la sortie de la messe du jeudi saint où il avoit officié quoique déjà très foible, il fut saisi d'une fièvre pestilentielle si violente que le médecin jugea dès lors qu'il n'en pouvoit pas revenir. Il avoit auprès de lui, jour et nuit, Dom Athanase de Mongin et un saint prêtre [87] nommé M^r Gigoust très attaché à la congrégation. Le R. P. Dom Martin Tesnières, prieur des Blancs manteaux, président de la congrégation, alloit le voir très souvent; mais le malade, par charité, ne voulut pas souffrir qu'aucun de ses écoliers entrât dans sa chambre à cause du mauvais air. Il rassembla tout ce qu'il avoit de forces pour se préparer à ce dernier passage par la pratique de toutes sortes de vertus. Dom Athanase de Mongin, qui en fut le témoin oculaire, les a laissées par écrit (2) et nous ne pouvons suivre un guide plus assuré. Voici comme il s'exprime.

Il fit éclater sa patience rendant à Dieu de continuelles actions de grâces, de ce qu'ayant eu toute sa vie une fraïeur extrême des peines

suppression (1100-1793), ornée d'une gravure et des armoiries des abbesses (Paris, 1875, 2 vol. in-8). — Du vivant de Dom L. Bénard, les abbesses de Fontevraud furent : Éléonore de Bourbon (1575-1611) avec sa coadjutrice Antoinette d'Orléans (depuis 1604) fondatrice du Calvaire; Louise de Lavedan (1611-1637).

(1) Charles de Bourbon, comte de Soissons, grand maître de France, fils du prince Louis I^{er} de Condé et de Françoise d'Orléans-Longueville, né en 1556, mort en 1612.

(2) *Ultima suspiria R. P. D. Laurentii Benard, per D. Athanasium de Mongin suscepta et posteritati commendata*, reproduit dans le ms. fr. 17669, p. 349-353, ainsi que dans les deux rédactions de Dom Mège : *Annales*, p. 294-300, et ms. fr. 17670, fol. 128 sq.

du purgatoire, les ardeurs excessives de sa fièvre lui faisoient espérer qu'il sortiroit purgé de ce monde. Aussi n'entendit-on jamais sortir de sa bouche aucune plainte des douleurs très aiguës qu'il souffroit; ses paroles étoient des paroles d'un pénitent et des transports d'amour. Il avoit de la joie lorsqu'on lui refusoit ce qu'il demandoit et ce qu'il souhaitoit le plus. On ne vit jamais en lui aucune impatience, son courage étant plus grand que ses douleurs. Il les offroit à Dieu en union de celles que Jésus-Christ a souffertes pour nous et disoit : jusques à présent, j'ay agi, j'ai combattu, il ne me reste plus qu'à souffrir; son unique peine étoit de ce que la violence de son mal ne lui permettoit pas de réciter son bréviaire, quoique son supérieur l'en eut dispensé.

La plus grande consolation qu'il eut durant le cours de sa maladie fut d'invoquer la sainte Vierge, la suppliant [88] de l'honorer de sa protection. Il l'avoit fort honorée pendant sa vie et les plus grandes affaires n'empêchèrent jamais de réciter tous les jours son petit office, ou d'autres prières équivalentes. Saint Etienne et saint Laurent, ses patrons, de même que saint Benoist dont il avoit fait revivre l'esprit en France, furent encore ceux à qui il eut recours; il se plaignoit de ce que trop attentif à sa douleur il ne s'adressoit pas à eux avec assez de ferveur.

Dès le commencement de sa maladie, il pria Dom Athanase de l'avertir du danger de son mal et de ce que l'on en devoit attendre. Le Père lui ayant dit qu'on la croioit mortelle, mais qu'un bon soldat devoit aller au devant de la mort : « Il y a longtemps, dit-il, que j'attends cette heureuse nouvelle; pourquoi a-t-on différé si longtemps à me l'annoncer, comme si je n'étois pas chrétien? Hélas quel avantage y a-t'il de gagner tout le monde si l'on perd son âme? C'est à présent que je dois mettre en pratique le peu de vertu que j'ai appris; car dans les chrétiens on ne doit louer que la persévérance comme elle seule les doit couronner. » La parfaite confiance qu'il avoit dans la miséricorde de Dieu lui faisoit considérer la mort comme le plus grand bien qui luy pouvoit arriver et il dit plusieurs fois à Dom Athanase qui luy en avoit apporté la nouvelle, que c'étoit le meilleur et le plus agréable service qu'il lui eut rendu; que cette nouvelle lui avoit causé une si grande joie que son corps et son âme en étoient sensiblement soulagés. Comme il s'aperçut que le Père étoit affligé de sa mort, il lui dit avec une grande confiance : « Je vous [89] dis ceci pour votre consolation. J'ay vu entrer icy mes saints patrons qui m'ont encouragé et m'ont promis de m'aider. »

Il fit sa dernière confession à genoux et reçut le saint viatique dans la même posture quoiqu'il fut presque à l'extrémité. La veille de sa mort, il voulut s'habiller secrètement afin de mourir dans son habit religieux. Mais on l'en empêcha. Il demanda avec instance qu'on allât prier le R.P. Dom Martin Tesnières, président de la congrégation, de vouloir bien venir assister à sa mort, afin qu'il eut le bonheur de mourir en sa présence et avec sa bénédiction. Après que le R.P. fut arrivé, Dom Besnard renouvela ses vœux entre ses mains et le pria de lui donner l'habit de la réforme pour y mourir comme il avoit vécu et témoigna une grande joie de mourir le premier de tous les religieux de la congrégation de Saint-Maur. Trois heures avant sa mort, son frère l'étant venu voir et lui témoignant le regret qu'il avoit de le perdre, il n'en eut que ce peu de paroles : « Adieu mon ami, Dieu aura soin de vous. » Dom Athanase lui dit, au nom de tous ses disciples, ces paroles des disciples de saint Martin : Pourquoi nous quittez vous, mon Père, pourquoi nous abandonnez vous dans l'accablement de tristesse où nous sommes ; les loups ravissants attaqueront votre troupeau : « Que je suis heureux, répliqua-t'il, d'avoir de si bons et de si « saints enfants. » Il pria ensuite Dom Athanase de leur dire de sa part : « Considérez Abraham votre père et Sara votre mère. » Les dernières paroles qu'il prononça furent celles-ci : « Voilà le chemin par lequel l'ami [90] de Dieu, saint Benoist, est monté au ciel. » Il dit encore quelques mots mais qu'on n'entendit pas. Enfin il expira le 20 d'avril, la troisième fête de Pâques. Il fut enterré secrètement au bas de l'église du collège de Cluni, proche de la porte qui donne dans la rue. Le lendemain on célébra solennellement ses obsèques ; il s'y trouva un très grand concours de personnes de qualité et de mérite, et la douleur de la perte qu'on venoit de faire étoit si grande que le célébrant et toute l'assemblée fondoient en larmes. Dom Hugues Ménard, qui enseignoit alors la rhétorique au collège, composa son épitaphe en latin, en grec et en hébreu ; elle fut gravée sur un marbre et mise dans l'église, du côté de l'évangile, vis à vis la porte du cloître.* Depuis ce temps-là, on a transporté sa tombe au milieu du chœur et les changemens arrivés dans le collège sont cause qu'on a laissé dépérir l'épitaphe qui ne se trouve plus.*(a)

Tout ce qu'on vient de rapporter de Dom Besnard, laisse l'idée d'une âme parfaitement détachée de l'amour du monde et détrompée de toutes ses vanitez, d'une âme altérée de Dieu et de tout ce qui regarde sa gloire ; enfin d'une âme humble, fervente, dévote, patiente,

(a) Ajouté par F.

et pleine d'amour pour son Dieu et pour son prochain. Il fut extrêmement regretté de tous ceux qui eurent le bien de le connoître. Le célèbre M. de la Forest (1), l'homme le plus spirituel et le plus élevé à la contemplation qui fut alors et à qui Dieu se communiquoit d'une manière ineffable, eut révélation de sa mort et de sa gloire; il le fit même avertir trois mois auparavant que sa mort étoit prochaine.

Dom Laurent Besnard faisoit tous les jours des exhortations à ses religieux sur leurs devoirs et sur les principaux articles de la règle et, afin qu'elles fussent plus efficaces, il les fit imprimer; dès l'an 1616 on vit paroître son apologie de la règle de saint Benoist et ses Paræneses chrétiennes sur la même règle qu'il [91] dédia au cardinal de Guise, archevêque de Reims et abbé de Cluni (2), auxquelles il ajouta son livre de la police religieuse en 1619, dans lequel il parle de la vocation religieuse (3).

D. J. LE GRAND, PRIEUR DU COLLÈGE DE CLUNI (4). — Dom Jacques Le Grand succéda à Dom Besnard au collège de Cluni. Il voulut d'abord exercer quelque autorité sur les réformez, quoiqu'il ne le fut pas; mais voyant qu'ils songeoient à se retirer, il changea de conduite et même leur témoigna beaucoup de bonté. Le grand prieur de Cluny, persuadé des avantages que le collège recevoit de leur doctrine et de leur sage conduite, les pria très instamment de continuer leurs soins et leurs travaux, ordonnant à tous les écoliers et à tous les officiers du collège de profiter de leurs instructions, d'imiter leurs exemples

(1) Antoine Le Clerc de la Forest, né en 1563, à Auxerre, passa à la réforme calviniste, servit de 1585 à 1592 dans l'armée du roi de Navarre. Il fit son abjuration en 1595, entra au barreau et fut nommé maître des requêtes de l'hôtel de Marguerite de Valois. Très cultivé, il a écrit divers ouvrages de critique et de piété, il fut aussi mêlé à toutes les œuvres religieuses de son temps; il mourut en 1628. Cf. LOUIS PROVENSAL DE LA FORÊT : *Le séculier parfait ou discours de la vie et de la mort de ce grand contemplatif, Antoine le Clerc, écuyer, sieur de la Forest* (Paris, 1644, in-8°).

(2) Louis III de Lorraine, cardinal de Guise, archevêque de Reims de 1605 à 1621, cardinal en 1615; abbé commendataire de plusieurs abbayes, il fut abbé de Cluny depuis 1612. Il favorisa la réforme de cette abbaye et de l'ordre et encouragea les efforts de son grand prieur, Jacques de Veny d'Arbouze, dans ce sens. Il mourut le 21 juin 1621 au siège de Saint-Jean-d'Angély. Cf. *Gallia christiana*, IX, 158-159; IV, 1161; FISQUET : *La France Pontificale* (Reims), p. 173-175.

(3) Pour les ouvrages de Dom L. Bénard on pourra consulter DOM TASSIN : *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur...* (Paris, 1770), p. 1-10; DOM U. BERLIÈRE : *Nouveau supplément à l'Histoire littér. de la Cong. de St-Maur* (Paris, 1908), p. 36-37. Voir aussi *Vie des Justes*, t. I, p. 5-6.

(4) Cf. ms. fr. 17670, fol. 140^o. Dom Jacques Legrand fut prieur du Collège de Cluny de 1630 à 1624. Cf. Arch. Nat. LL. 1350.

et de respecter leurs vertus. Ils jouirent ensuite d'une paix profonde et instruisirent leurs disciples dans les sciences et dans la vertu, avec l'approbation de toute l'université et de tout le royaume, comme M. Molé et M. de Villenoce l'écrivirent au chapitre général; et il y a bien de l'apparence que l'intercession du serviteur de Dieu obtint de lui que son collège fleurit encore davantage après sa mort qu'il n'avoit fait pendant sa vie.

RÉFORME DU MONASTÈRE DE SAINT-FIACRE (1). — Après la réforme du monastère de Saint-Faron, il étoit naturel d'envoyer les religieux de cette abbaye au prieuré de Saint-Fiacre (2), scitué à deux lieues de la ville de Meaux, dans le lieu même où le saint avoit bâti son ermitage et fait [92] pénitence. Il avoit été toujours desservi par les religieux de Saint-Faron depuis sa fondation qui fut faite, en 1313, par Vaultier de Chatillon, connétable de France (3). Ce seigneur lui attribua des revenus suffisans pour l'entretien de dix religieux de chœur et de deux frères servans et obtint de l'abbé de Saint-Faron qu'il y enverroient ce nombre irrévocable de religieux à perpétuité, donnant au surplus tous les revenus de ce monastère à l'abbaye de Saint-Faron. Ces conditions furent observées dans la suite avec tant de fidélité que lorsqu'un religieux de Saint-Fiacre venoit à mourir l'abbé y en envoyoit un autre de sa communauté pour remplir sa place. Mais environ 300 ans après, ce lieu si saint et devenu si respectable par les miracles continuels qui s'y opéroient, de même que par le concours des pèlerins, fut entièrement ruiné dans le temps des guerres des calvinistes (4). Tout ce qu'on put faire, fut de sauver la châsse de saint

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 370-374. Une note marginale de Dom A. Nalet nous avertit qu'il a eu « ces mémoires du R. P. Dom Maurice Ponsignon, qui fust envoyé le premier supérieur à Saint-Fiacre ». Voir aussi Dom Mège, *Annales*, an. 1620, p. 308-320; et ms. fr. 17670, fol. 142-148.

(2) Cant. de Crécy-en-Brie, arr. de Meaux. — Cf. *Gallia christiana*, VIII, 1699-1700; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 320-321; DOM TOUSSAINT DUPLESSIS : *Histoire de l'église de Meaux*, I, p. 53-60; 255; 427-429; ANSART DE TAUPON : *Histoire de Saint-Fiacre et de son monastère* (Paris, 1784, in-12). Dom Racine a écrit en 1761 une « Histoire du monastère et du pèlerinage de Saint-Fiacre en Brie » restée manuscrite et conservée à la Bibliothèque Mazarine, ms. 3274.

(3) Voir dans Dom Duplessis, *op. cit.*, t. I, p. 255-256, le détail de ces conventions; ainsi que t. II, p. 200-202, l'acte de donation passé en novembre 1313 et approuvé l'année suivante, au mois de février, par l'évêque de Meaux Simon Festu.

(4) Chassés par les guerres religieuses en 1568, les moines ne purent rentrer dans leur monastère qu'en 1585. Quant aux reliques de saint Fiacre, dont le chef avait déjà été volé en 1557, elles furent transférées en septembre 1568 à la cathédrale de Meaux.

Fiacre que l'on transporta dans la cathédrale de Meaux où elle est restée, quoique Dieu ait assez fait connoître depuis, que cette injuste détention ne lui étoit pas agréable : ne faisant aucun miracle dans le lieu où le corps saint est retenu contre la bonne foy et en faisant de continuel dans la chapelle qui est desservie par ceux qui tâchent d'imiter les vertus de leur saint patron.

Ce lieu ainsi ruiné fut abandonné ; quelques seigneurs du pays en prirent occasion d'usurper les possessions du prieuré et de faire entre eux un injuste partage de tous les biens de ce monastère. Ils [93] laissèrent seulement au vicaire de la paroisse le nom et la qualité de prieur. Il n'y avoit plus personne pour faire l'office divin et pour administrer les sacrements aux pèlerins. Les fidèles continuoient cependant leurs pèlerinages à Saint-Fiacre ; mais scandalisés de n'y trouver pas les secours spirituels dont ils avoient besoin, ils s'adressèrent à l'évêque de Meaux qui ordonna au supérieur de Saint-Faron de satisfaire à la fondation et d'y envoyer des religieux (1). Ils n'y furent pas plutôt arrivés qu'il s'éleva contre eux une tempête de la part des seigneurs et du vicaire général de l'abbé de Saint-Faron ; elle ne put être apaisée que par la promesse que firent ces religieux de ne leur rien demander, mais se contenter des aumônes et des offrandes des pèlerins et de ce qu'on leur enverrait de l'abbaye pour subsister.

Cependant un de ces seigneurs voulant faire tomber le prieuré à un de ses fils encore enfant, le fit donner en confidence à un religieux de Saint-Arnoul de Crespy (2). Il portoit le nom de prieur et le seigneur jouissoit du revenu. Cela dura quelque tems (3), mais enfin Dieu ouvrit les yeux au prieur qui, ne pouvant supporter les remords de sa conscience, résolut de rétablir les religieux de Saint-Faron dans la possession du prieuré et de finir ses jours avec eux. Deux ans néant moins se passèrent sans rien conclure au bout desquels il fut attaqué

(1) D'après Dom Duplessis, *op. cit.*, I, p. 428, Mgr de Vieupont demanda en février 1620 aux réformés de Saint-Faron d'envoyer deux religieux à Saint-Fiacre ; le prieur Dom Cyprien Le Clerc en envoya quatre. En fait, il y eut six religieux à demeure à la fin de 1620. Sur les difficultés qu'ils rencontrèrent on peut consulter le ms. 72 de la Bibl. de Meaux, concernant les droits dus au prieur et seigneur de Saint-Fiacre (21 mars 1621-1629), ainsi que le *Mémoire sur l'état déplorable du prieuré de Saint-Fiacre* par Dom Eustache Violle (vers 1636, in-4°).

(2) Crépy-en-Valois, Oise. Monastère fondé au début du XI^e siècle, donné à Cluny en 1078. Cf. *Gallia christiana*, X, 1484-1493.

(3) D'après Dom Mége, *Annales*, loc. cit., ceci se passait en 1615 ; en 1618, ce moine informa les religieux de Saint-Faron de son dessein de leur restituer le prieuré, et d'embrasser lui-même la réforme une fois sorti de ses embarras matériels. Mais l'affaire traîna encore deux ans.

d'une maladie qui le réduisit à l'extrémité. Il demanda des religieux de Saint-Faron pour l'aider à bien mourir. Dom Martin Tesnières lui envoya Dom [94] Nicolas du Puy et Dom Thomas de Sainte-Marie (1); mais ils ne purent y avoir accés. Ce seigneur avoit posté des gens qui gardoient tous les passages pour empêcher qu'aucun prêtre n'abordât ce malade abandonné qu'on ne cessoit de tourmenter par menace et autres mauvais traitemens pour l'obliger de résigner le prieuré à cet enfant. Sur le soir toute cette troupe s'étant dissipée, les deux religieux entrèrent librement dans la chambre du malade qui reçut les derniers sacremens avec de grands sentimens de piété et de pénitence. Il fit sur le champ entrer un notaire et résigna son prieuré à un religieux. Le seigneur en fut bientôt informé; il vint en fureur, l'épée à la main, fit mille outrages aux deux religieux qu'il trouva à genoux auprès du lit de l'agonisant; ils tâchèrent de l'appaiser par la douceur de leurs réponses, mais il en devint encore plus furieux et ils ne purent s'en délivrer qu'en luy disant que le notaire avoit emporté la minute de la résignation. Il monta aussitôt à cheval, le rattrapa et le força le poignard sur la gorge de la lui remettre entre les mains. Muni de cette pièce, il revint à Saint-Fiacre avec le notaire, la déchira en sa présence et devant les yeux des deux religieux, puis il les chassa de la maison et du village avec violence. Il livra de nouveaux assauts au moribond pour l'obliger à se retracter et à faire une nouvelle résignation; mais Dieu le soutint et il souffrit cette persécution jusques au dernier soupir. [95]

Aussitôt qu'il fut expiré les persécuteurs se retirèrent et les religieux de Saint-Faron eurent la liberté de luy rendre les devoirs de la sépulture. Comme ils se disposoient à s'en retourner, ils reçurent ordre de leurs supérieurs de rester à Saint-Fiacre et d'y célébrer l'office avec d'autres religieux qu'ils devoient leur envoyer pour faire le nombre de six. Peu de tems après, un ancien religieux de Saint-Faron pû par son abbé du prieuré de Saint-Fiacre en vint prendre possession (2). Il commença par chasser les réformez d'une salle basse qui seule restoit des ruines et des mazes de la maison, au reste si dépourvûe de tous meubles qu'il n'y avoit pas même un siège pour

(1) Dom Guillaume Thomas de Sainte-Marie (*alias* Rapine), né à Nevers, profès à Saint-Pierre de Corbie le 9 juin 1619, mort le 25 juin 1652 à Saint-Germain-des-Prés.

(2) Le prieuré de Saint-Fiacre était tenu en commende depuis Mgr de Pierrepont († 1510) par les évêques de Meaux.

s'asseoir. Ils furent contraints d'aller loger dans une maison de louage où ils eurent beaucoup à souffrir pendant deux mois de la part de leurs adversaires, tandis que les pèlerins et les habitants du lieu admiraient leur patience et leur vertu. Mais ce nouveau prieur ne jouit pas longtemps de son bénéfice. Un conseiller au parlement, en vertu d'un indult, s'en mit en possession. Alors les religieux retournèrent dans leur salle basse qu'ils meublèrent de six paillasses rangées sur le pavé et de quelque vaiselle de terre. Cette chambre leur servit longtemps de réfectoir, de dortoir, de chapitre et d'infirmierie. Ils y souffrirent toutes sortes d'incommoditez, exposés aux injures du tems, surtout lorsqu'ils alloient à l'église. Deux ou trois d'entre eux étant tombés malades, le [96] prieur de Saint-Faron leur fit bâtir à la hâte une petite galerie qui les mit à couvert et quelques petites cellules. Leur nourriture répondoit à leur extrême pauvreté : quelques légumes de leur jardin faisoient toutes leurs délices. Mais l'onction de la grâce et l'amour qu'ils avoient pour la pénitence dissipoit l'amertume d'une vie si austère. Il étoient l'admiration de tous le monde et le présidial de Meaux touché de compassion ordonna par provision que, pour leur nourriture, ils lèveroient quelques deniers sur les fermiers du prieuré.

Cette ordonnance indisposa l'indultaire qui voulut chasser quatre religieux prétendant que deux suffisoient et que ses prédécesseurs n'en avoient admis que ce nombre. Le prieur de Saint-Faron lui représenta que par le titre de fondation ils devoient être dix ; mais il ne fut pas écouté. L'indultaire cependant s'adoucit, permettant qu'il y eut autant de religieux que l'on voudroit, pourvu qu'il ne payât de pension que pour deux et que les autres se contentassent pour leur subsistance des aumônes et des offrandes des fidèles. L'amour de la paix et la confiance dans la divine providence les fit souscrire à de si injustes conditions. Dieu les consola par la dévotion des pèlerins qui augmenta de jour en jour et par une infinité de miracles qu'il opéra au tombeau du saint.

BULLES POUR L'ÉRECTION DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (1). — Il y avoit près de trois ans, qu'en conséquence des lettres patentes du roi Louis XIII pour l'érection de la congrégation de Saint-Maur, on poursuivoit des bulles en cour de Rome pour le même sujet. Dom Laurent Besnard qui avoit été chargé de cette poursuite s'estoit [97] donné tous les soins possibles pour les obtenir. Le roy en avoit écrit au pape Paul V; les cardinaux Bellarmin, Cabellatius, Bonzy et Montalte s'y étoient employés, et Sa Sainteté, à la considération du roi, les avoit accordées; mais les officiers de la chambre apostolique exigèrent des sommes si excessives, que la congrégation qui étoit dans une très grande pauvreté ne se trouva pas en état de les paier (2). La mort du pape qui arriva le 28 janvier 1621 et l'élection

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 376-380, où l'on trouvera copie des bulles qui ont été publiées à diverses reprises. Cf. de même, ms. fr. 17670, fol. 141^{re}, 157-158; Dom Mège, *Annales*, an. 1621, p. 306-307; cf. item, ms. lat. 12789, fol. 21 sq. Voir aussi : Archives Nationales, L. 810, n° 22; LL, 990 et LL. 993, les pièces concernant l'érection et la confirmation de la Congrégation de Saint-Maur.

(2) Dans ses *Annales*, p. 306, Dom Mège remarque que la Congrégation des Évêques et Réguliers avait accueilli avec grande satisfaction les démarches de Dom Bénard et qu'en juillet 1619 elle avait soumis l'affaire au Pape, qui s'était montré favorable à l'érection de la nouvelle Congrégation. Mais, ajoute-t-il (ms. fr. 17670, fol. 141^{re}-142), « quand il fallut traiter avec les officiers de la Cour romaine, pour l'expédition et pour l'exécution de ce que Sa Sainteté nous avait accordé, on vit naître une infinité d'obstacles qu'on ne put surmonter qu'avec une longue patience. Et outre, l'humeur lente naturelle aux Italiens, l'intérêt qui leur est fort sensible, les retenait invinciblement ». De fait, note Dom Mège, l'union des offices et des pensions monacales à la mense conventuelle pour n'en être plus jamais séparés faisait perdre à la curie romaine une source de revenus. Et il ajoute : « Ces longueurs et ces refus d'une chose si pieuse, si nécessaire et si juste firent murmurer les gens de bien et excitèrent leurs plaintes contre les officiers de cette cour. Ces plaintes auraient peut-être en quelque bon effet, si la mort du Pape Paul cinquième ne fut survenue trop tost pour nous. Et nous devons cette justice à sa vertu et cet honneur à sa mémoire qu'il a toujours témoigné beaucoup d'inclination pour la réforme de nostre ordre; il a pour cet effet confirmé plusieurs de nos concordats, il a donné un bref pour la réforme du monastère de Saint-Germain des Prés et il a confirmé de vive voix l'érection de nostre Congrégation de France, qui auroit été expédiée de son vivant, si ses ministres ne l'eussent empêché. » (fol. 142^{re})

de Grégoire XV qui fut faite le 9 février, donnèrent une nouvelle face aux affaires. Le roy toujours zélé pour le bien de l'Eglise et l'ordre de saint Benoist donna ordre au marquis de Cœuvres (1), son ambassadeur en cour de Rome, de solliciter l'expédition des bulles et lui écrivit la lettre suivante.

LETTRE DU ROY LOUIS XIII A SON AMBASSADEUR A ROME POUR SUSCITER LES BULLES D'ÉRECTION. — « Monsieur le marquis de Cœuvres. « Les religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur qui sont « dans mon royaume m'ont fait entendre que, sur la requête qu'ils « ont présentée au dèffunt pape pour l'établissement de leur congrégation et sur les lettres que j'en écrivis en leur faveur, Sa Sainteté « leur accorda leur demande et commanda qu'on leur en délivrât « l'expédition nécessaire ; mais que les frais de cette expédition faites « par bulles pouvoient monter à de grosses sommes qu'il leur est « impossible de paier, parce que leur congrégation n'est encore composée que de sept maisons, la plupart de ces maisons étant entièrement ruinées et où ils vivent dans une grande pauvreté, chargez « de grosses pensions envers les anciens religieux et de grandes réparations ; de sorte que le peu de revenu qu'il leur reste est à peine « suffisant pour paier les pensions et les autres dépenses et leur vie « est assignée sur une très pénible épargne et sur les bienfaits des « personnes de piété. C'est [98] pour cela qu'il leur est impossible de « subvenir à la dépense, s'il est nécessaire pour retirer la dite expédition qu'elle soit passée en forme de bulle. Ils désireroient pour « ce commencement, qu'il plût à Sa Sainteté commander que cette « affaire fut expédiée par bref ; si ce n'est qu'elle les voulût gratifier « de l'expédition des dites bulles. J'aurai bien agréable que vous vous « y employiez et fassiez toutes les démarches que jugerez nécessaires en « faveur de cette petite congrégation, laquelle s'étend si heureusement qu'il lui en faut faciliter les moiens. Je prie Dieu, Monsieur « le marquis de Cœuvres, qu'il vous ait en sa sainte garde. Écrit à « Saint-Germain-en-Laye, le 12 mars 1621. Louis.

« Et plus bas Bruslart (2). »

(1) François-Annibal d'Estrées, marquis de Cœuvres, ambassadeur à Rome depuis 1619. Cette lettre a déjà été publiée par Dom Denis dans *Le Cardinal de Richelieu et la réforme des monastères bénédictins*, p. 392-393.

(2) Nicolas Bruslart, marquis de Sillery, chancelier de 1607 à 1624.

En mesme temps le marquis de Puisieux (1) écrivit aussi à l'ambassadeur; le cardinal de Retz, évêque de Paris, pressa de son côté le pape; et plusieurs personnes de distinction résidentes à Rome emploierent leurs bons offices, et avec tant de succes, que le pape fit expédier gratis les bulles d'érection de la congrégation de Saint-Maur le 17 mai 1621 (2). Il lui accorde les mêmes grâces dont le pape Clément VIII avoit favorisé la congrégation de Saint-Vanne et tous les privilèges accordés par ses prédécesseurs à celle du Mont Cassin, sur le modèle de laquelle il érige celle de Saint-Maur qu'il met sous la protection du cardinal de Retz; et pour faciliter davantage l'introduction de la reforme dans les monastères, il supprima les anciens offices claustraux et les unit à la mense conventuelle à mesure qu'ils viendroient à vacquer. Les bulles furent fulminées par l'official de Paris le 16 mai 1629, et suivies des lettres patentes du roi en datte du 15 juin 1631, et 15 mars 1632 pour l'exécution des mêmes bulles, avec [99] un arrest de vérification rendu en la cour du parlement de Paris, le 21 mars de la même année 1632.

CHAPITRE GÉNÉRAL A JUMIÈGE. DOM COLOMBAIN REGNIER PRÉSIDENT DU CHAPITRE ET DE LA CONGRÉGATION. DOM ANSELME ROLLE VISITEUR (3). — Peu de temps après l'expédition des bulles d'érection, on tint un chapitre général à Jumiège. Il fut commencé le 15 de juillet et finit le 18 du même mois. Le R. P. Dom Colombain Régnier y présida et fut élu président de la congrégation et prieur des Blancs Mantoux, et Dom Anselme Rolle visiteur et prieur de Corbie. On y ordonna que les frères convers demeureroient un an entier dans leur habit séculier avant que de prendre l'habit religieux; que les novices ne feroient profession qu'après un an et un jour de probation; que pour compenser la dispense de quelques jeûnes réguliers, on ne serviroit que du pain aux collations de l'Avent et des jeûnes ecclésiastiques; on y deffendit aussi l'usage des montres et on ordonna aux

(1) Pierre Brulart, marquis de Puisieux, fils du chancelier Brulart, mort en 1640.

(2) Par la Bulle *Sacri Apostolatus ministerio*, précise Dom Mège (*Annales*, p. 333), Grégoire XV confirma tout ce qui s'était fait jusqu'à ce jour pour la réforme ainsi que le titre de Saint-Maur; il l'autorisa à s'étendre dans toute la France, à s'unir d'autres monastères à perpétuité; il lui communiqua tous les privilèges de la Congrégation du Mont-Cassin. La Congrégation de Saint-Maur *ad instar Cassinensis erecta et regenda dicitur*; or, remarque Dom Mège, cette clause devait être dans la suite une source de difficultés.

(3) Cf. Dom Mège, *Annales*, an. 1621, p. 364 sq.; et ms. fr. 17670, fol. 170 sq. — On trouvera le texte de ce Chapitre Général dans le ms. fr. 17669, p. 396-410, ainsi que dans le recueil des Archives Nationales, LL. 991, fol. 48^{re} sq.

supérieurs de faire écrire exactement tout ce qui se passe dans l'introduction de la réforme dans chaque monastère; enfin, on y accepta les décrets des chapitres généraux de la congrégation de Saint-Vanne (1). On consentit aussi à l'introduction de la réforme dans les abbayes de Vendosme, du Mont Saint-Quentin et de Montierneuf à Poitiers. Plusieurs personnes de grande distinction, entre autres le cardinal de Retz, l'archevêque de Sens, les évêques de Périgueux et de Meaux (2), M. Molé et M. de Villenoce honorèrent ce chapitre de leurs lettres, suppliants les supérieurs d'étendre la réforme le plus qu'ils pourroient, et les assurant qu'on n'attendoit rien moins de la congrégation que le rétablissement de l'observance dans tous les monastères de France.

PLUSIEURS ABBAYES DE RELIGIEUSES DEMANDENT DES CONFESSEURS DE LA CONGRÉGATION ET SONT REFUSÉS. — On y reçut aussi des lettres de Mme la comtesse de Soissons, des abbesses de Fontevault, de Montivilliers, de Faremoutiers, de la Trinité de Poitiers et principalement [400] des religieuses du Calvaire qui se donnèrent toutes de grands mouvemens pour avoir des supérieurs et des confesseurs de la congrégation (3). Celles-ci s'adressèrent au pape Grégoire XV pour avoir Dom Anselme Rolle pour visiteur général de leur congrégation. On eut beaucoup de peine à se débarrasser de toutes ces sollicitations; le parti que l'on prit fut de les refuser toutes attendu que la nécessité d'employer dans ce ministère des religieux capables et expé-

(1) Ce chapitre, qui comporte 12 ordonnances nouvelles et 15 admonitions, est particulièrement important pour l'étude des origines de la Congrégation de Saint-Maur; il consacra notamment l'adoption des Décrets des Chapitres Généraux de la Congrégation de Saint-Vanne par les monastères mauristes. Ils traitent de l'office divin, de l'observance régulière, des novices, des frères commis, des jeûnes et de la réfection des religieux, du vestiaire.

(2) L'archevêque de Sens était alors Jean Davy du Perron, qui mourut peu après le 24 octobre 1621. Son successeur fut Mgr Octave de Saint-Lary de Bellegarde (14 novembre 1621). — L'évêque de Périgueux était François Sigon de la Béraudière, dont il a déjà été question à propos de la réforme de Nouaillé. — Celui de Meaux était Mgr Jean de Vieupont, qui venait d'introduire les Mauristes à Saint-Faron et à Saint-Fiacre.

(3) Cette même année les religieuses de l'abbaye de Chelles avaient déjà fait une demande en ce sens. Cf. ms. fr. 17669, p. 380-383, deux lettres des 26 avril et 22 mai 1621 de l'abbesse de Chelles à Dom M. Tesnières le demandant comme visiteur de Chelles, ainsi que les réponses négatives de ce dernier en date du 28 avril et du 28 mai. On y trouve encore une lettre du cardinal de Retz, du 11 mai, insistant en faveur de Chelles. Dans sa réponse, Dom Tesnières, après avoir donné les motifs de son refus, prie le cardinal d'user de son influence « auprès de Sa Sainteté pour qu'elle nous exempte de la charge des religieuses du Calvaire et m'excuse de la visite de Chelles ». *ib.*, p. 383-386.

rimentez priveroit la congrégation de ses meilleurs sujets dont elle avoit un extrême besoin.

PROJET DE RÉFORME POUR CLUNI FAIT A LA SOLLICITATION DE DOM JACQUES D'ARBOUZE GRAND PRIEUR (1). — Il y avoit déjà long tems que Dom Jâques d'Arbouze (2), grand prieur de Cluni, songeoit aux moiens de rétablir la régularité dans cette illustre abbaye; il consulta pour ce sujet le R. P. Dom Martin Tesnières, le prieur des chartreux et M. Duval, docteur de Sorbonne, lesquels s'étants assemblez chez les chartreux (3), le 23 mars 1621, après avoir meurement délibéré entre eux, donnèrent les résolutions suivantes (4).

1° Que le seigneur cardinal abbé de Cluni permette au susdit grand prieur et à ceux qui voudront se joindre à lui de vivre dans Cluni dans l'étroite observance de la règle; et que les novices et les six enfans prébendez y soient nourris et élevés.

2° Qu'aucun des supérieurs, ou officiers, qui ne voudront point embrasser l'étroite observance n'ait juridiction sur ceux qui s'y seront rangés; toute la juridiction sur eux et sur ceux qui resteront dans leur premier état demeurant au grand prieur.

3° Que le seigneur abbé permette au grand prieur de choisir tel lieu dans l'enclos de l'abbaye qu'il jugera [401] à propos, pour y vivre dans la réforme avec ceux qui se joindront à lui.

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, p. 353-363; p. 368; et ms. fr. 17670, fol. 165^r sq.; 204^r sq.; ainsi que ms. lat. 12791, fol. 88 sq. — Le ms. fr. 17669, p. 386-395, donne tout au long les pièces auxquelles Dom Martène se réfère dans son exposé.

(2) Dom Jacques Veny d'Arbouze, fils de Michel Veny, seigneur d'Arbouze et de Péronnelle de Marillac, fut d'abord prieur commendataire, puis titulaire de Ris en Auvergne; de recteur du collège de bénédictins de Dole qu'il réforma, il devint ensuite prédicateur et prieur claustral de l'abbaye de Cluny, puis grand-prieur. C'est lui qui, depuis 1612, gouvernait effectivement, sous le cardinal de Lorraine, l'abbaye de Cluny; nommé vicaire général pour tout l'ordre le 29 juin 1615, il fut élu abbé de Cluny le 28 août 1621 et béni le 4 avril 1623. En 1629 il donna sa démission et mourut le 29 août 1635. — Dom Jacques d'Arbouze était l'oncle de Marguerite de Veny d'Arbouze († 1627), première abbesse et réformatrice du Val de Grâce.

(3) D'abord établis à Gentilly, ils obtinrent de saint Louis, en 1257, de s'installer au château de Vauvert. Le peu qui subsiste du couvent, en bordure de la rue d'Enfer, est enclavé dans un bâtiment du boulevard Saint-Michel (au n° 64). Dom Antoine Bourquet († 1723) avait composé une *Histoire de la Chartreuse de Vauvert* en 5 volumes restés manuscrits. Les 4 premiers se trouvent à la Chartreuse de Parkminster en Angleterre, et le 5^e volume à la Bibliothèque cantonale de Fribourg (Suisse). On trouvera quelques indications sur l'enclos des Chartreux dans A. HUSTIN : *Le Luxembourg, son histoire domaniale... des premiers siècles à l'année 1611* (Paris, 1910, p. 112 sq.). Pour la fin de cet établissement en 1792, cf. GABRIEL VAUTHIER : *La Chartreuse de Paris sous la Révolution* (dans *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris*, 1925, 4^e-6^e livraison).

(4) Cf. ms. fr. 17669, p. 386-388 et Dom Mège, *Annales*, p. 354.

4° Que le seigneur abbé permette au grand prieur d'abandonner tout le revenu attaché à son office de grand prieur à la communauté réformée lequel revenu sera administré par celui qui sera nommé, qui sera obligé d'en rendre compte au grand prieur et à la communauté, et que ledit seigneur cardinal abbé autorise l'union du revenu au profit de la communauté, tant pour le prieur vivant, que pour ses successeurs.

5° Que les officiers qui voudront embrasser la réforme uniront aussi au profit de la communauté le revenu de leurs offices.

6° Que, pour éviter les confusions, ils feront l'office divin dans des lieux séparés.

7° Qu'on ne reçoive aucun novice et aucun profès que dans la réforme.

L'on trouva tant de difficultez dans l'exécution de ce projet que le grand prieur ne croiant pas les pouvoir surmonter résolut d'entrer dans la congrégation de Saint-Maur et, tout sexagénaire qu'il étoit, il en fit la demande au R. P. Dom Martin Tesnières qui le lui accorda ; mais l'abbé de Cluni s'y opposa lui conseillant de rester dans l'ordre et de conserver son office de grand prieur, afin de travailler plus efficacement au rétablissement de la régularité. Pour l'autoriser dans cette entreprise, il lui fit expédier des lettres patentes en faveur de la réforme, données à Parthenai en Poitou, le 19 mai 1621 ; elles furent confirmées par celles du roi, dattées du camp de Saint-Jean-d'Angéli le 4 juin suivant et homologuez au parlement le 13 juillet (1).

LE CHAPITRE GÉNÉRAL REFUSE D'ENVOIER DES RELIGIEUX A CLUNY. — En conséquence [102] des lettres patentes du cardinal abbé, Dom Jâques d'Arbouze s'adressa à Dom Colombain Régnier qui avoit été religieux de Cluni et le supplia de lui obtenir du chapitre général quatre religieux pour les aider et guider dans ce projet de réforme ; lui faisant entendre que son intention avoit toujours été d'incorporer la maison de Cluni à la congrégation de Saint-Maur (2). Dom Colombain Regnier, qui présidoit au chapitre et qui y fut élu président de la congrégation, proposa le désir du grand prieur de Cluni au définitoire qui ne jugea pas à propos de lui accorder sa demande.

(1) DOM DENIS : *Le Cardinal de Richelieu*... p. 593-595, a publié ce règlement de réforme établi par Dom J. d'Arbouze et promulgué par le cardinal de Guise, abbé de Cluny, par lettres patentes du 19 mai 1621.

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 394-395. Sur ces entrefaites, le cardinal de Guise étant mort (14 juin 1621), Dom J. d'Arbouze fut élu abbé de Cluny, le 28 août 1621 ; l'élection fut confirmée l'année suivante par Grégoire XV.

DÉCRET DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VANNE POUR L'UNION DES DEUX CONGRÉGATIONS SOUS UN MÊME GÉNÉRAL NON ACCEPTÉ PAR LE CHAPITRE GÉNÉRAL (1). — On agita encore dans ce chapitre une autre affaire d'une extrême conséquence. Les Pères de la congrégation de Saint-Vanne avoient tenu leur chapitre général au mois de mai; ils y avoient proposé l'union des deux congrégations sous un même général et, en conséquence, ils firent le décret suivant. « On tâchera d'établir une union et une société entre les deux congrégations sous un même général qui fera sa résidence à Rome, accompagné d'assistans, ou assesseurs des provinces, lesquels décideront avec ledit général les difficultez de toute la congrégation et recevront les avis des provinciaux établis en divers lieux; et icelui général sera tenu pendant cinq ans, les assistans trois ans, les provinciaux deux ans, ou bien comme on trouvera convenable. Et, pour ce faire, il conviendra de s'informer (2) des formes et manières observées chez les Pères Jésuites, les Carmes Déchaussés, et les Feuillans, en la création et élection de tels supérieurs et officiers, et le tout se discutera au chapitre prochain de France. A été, à ce propos, dit et proposé que les susdits [403] assistans serviront de procureurs des provinces à Rome. » Dom Colombain Régnier et Dom Anselme Rolle qui avoient assisté à ce chapitre se chargèrent du décret et en firent leur rapport aux supérieurs assemblez à Junniège. Dom Colombain fut chargé par le chapitre d'examiner avec soin ce décret d'union; mais il y trouva de si grands inconvénients qu'on résolut de n'y pas penser davantage.

RÉFORME A VENDÔME (3). — Le chapitre général de 1621 étant fini, on fit l'introduction de la réforme au monastère de la Trinité de Vendôme (4) le 1^{er} jour d'octobre. Cette illustre abbaye qui avoit été fon-

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 458-459; Dom Mège, *Annales*, p. 369 et ms. fr. 17670, fol. 172^{re}.

(2) Le ms. fr. 17669, p. 476-481, donne sur deux colonnes les réponses du P. Eustache de Saint-Paul, feuillant et du P. La Brelesche, S. J., aux questions posées. Elles portent sur 14 points à savoir : l'étendue des pouvoirs du général, les relations qui existent entre lui et les provinces et leurs supérieurs, si dans chaque province il y a des assistants, quelle sera la demeure du général et s'il peut la changer, sa durée en charge, par qui il est élu, s'il est à propos qu'il fasse des visites, le mode à suivre pour le déposer, les motifs de cette disposition, l'époque des Chapitres Généraux, le mode de les tenir, leur composition, les relations des provinces entre elles.

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 415-437; Dom Mège, *Annales*, p. 370 sq.; et ms. fr. 17670, fol. 174; voir aussi, ms. lat. 12791, fol. 95 sq.

(4) Chef-lieu d'arr., Loir-et-Cher. La construction de l'abbaye fut commencée en

dée en 1033 par Geoffroi Martel, comte d'Anjou, immédiate au Saint-Siège et dont les abbez ont été, durant plusieurs siècles, cardinaux du titre de Saint-Prisque, s'étoit conservée long temps dans une grande régularité; mais enfin, par le malheur des tems, elle éprouva jusques où peut aller la fragilité humaine. L'hérésie qui survint dans le XVI^e siècle acheva de ruiner le peu d'observance qui y restoit. Jeanne d'Albret, reine de Navare, aiant quitté son royaume et ses autres états, vint faire sa résidence à Vendôme et fit son palais du monastère. Elle, ses officiers et ses soldats, tous infectez de l'hérésie, y firent de grands dégâts et il y a lieu de s'étonner qu'ils ne causèrent pas la ruine totale de la maison. Au milieu de ces sujets d'affoiblissement, Dieu, néanmoins, s'étoit conservé un petit nombre d'élus qui gémissaient sur les désordres qu'ils voioient et qui soupiroient sans cesse après le rétablissement de la régularité.

DOM MATHURIN RENUSSON SACRISTAIN DE VENDÔME. — Dom Mathurin Renusson (1), sacristain du monastère, étoit le plus zélé, il travailla pendant trente ans [104] à y chercher quelque remède; mais ne pouvant espérer aucune ressource dans la congrégation des Exempts à laquelle l'abbaye de Vendosme avoit été unie dès l'origine de cette congrégation, il ne songea plus qu'à faire son salut dans le secret de son cœur qui étoit entièrement à Dieu. Lorsqu'il aprit l'érection de la congrégation de Saint-Maur son espérance se réveilla et il ne fit point de difficulté de déclarer hautement qu'il mourroit content s'il voioit l'abbaye de Vendôme unie à cette congrégation.

DOM DAVID GIRARD CHAMBRIER DE VENDÔME. — Dom David Girard, chambrier de Vendôme, et quelques autres religieux se joignirent à lui; mais le plus grand nombre leur étoit opposé. Dom Mathurin, se

1032, et l'église consacrée en 1060. Soumise par Urbain II à la juridiction immédiate du Saint-Siège, son titre cardinalice lui fut donné par Alexandre II en 1062. Après avoir d'abord fait partie de la Congrégation des Exempts en 1579, l'abbaye de Vendôme s'agrégea à celle de Saint-Maur en 1621. Le monastère est actuellement en très grande partie transformé en caserne, et l'église est devenue paroissiale. Cf. *Gallia Christiana*, VIII, 1364-1379; Instrum. 415, 419, 422, 431; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 175-182. Cf. Bibl. Nat. ms. lat. 11819, fol. 159 sq., la notice consacrée à l'abbaye de Vendôme. L'histoire de cette abbaye n'a pas encore été écrite. On pourra consulter le *Cartulaire de l'abbaye Cardinale de la Trinité de Vendôme* publié par l'abbé CH. MÉTAIS, 5 vol. in-8, Paris, 1893-1904). On trouvera aussi dans les *Études et Documents* du même auteur, t. III, p. 165-224, le récit des faits relatifs à l'introduction des Mauristes et la chronique de l'abbaye jusqu'en 1629.

(1) Dom Mathurin Renusson mourut le 23 octobre 1619.

voiant avancé en âge, commença par remettre son office de sacristain entre les mains de quelqu'un qui fût animé du même zèle que lui : il jeta les yeux sur un jeune religieux d'Evron (1), nommé Dom Fouqueré; mais, tout jeune qu'il étoit, il mourut novice à Jumièges, avant Dom Renusson. Sur ces entrefaites Dom Estienne Bauldry (2), religieux du Guai de Launai (3), au diocèse du Mans, son parent, allant à Paris où il enseignoit au collège de Cluni, vint lui rendre visite à Vendôme. Dom Mathurin reconnut, dans les entretiens qu'il eut avec lui, que c'étoit un homme selon le cœur de Dieu et, sans lui rien dire, il lui résigna son bénéfice en cour de Rome. Trois mois après, étant tombé malade, il lui écrivit que, toute affaire cessante, il eût à se rendre auprès de lui pour une chose de conséquence qu'il ne pouvoit déclarer qu'à lui seul. Il partit aussitôt, mais avant qu'il fut arrivé Dom Renusson [105] mourut en odeur de sainteté et, lorsque Dom Bauldry entra dans la ville, il rencontra le clergé et le peuple qui revenoit de son convoi et les pauvres qui pleuroient amèrement la perte qu'ils avoient faite de leur père.

DOM ÉTIENNE BAULDRY SACRISTAIN DE VENDÔME. — Ayant eu connaissance des dernières volontés de Dom Mathurin Renusson, il alla d'abord à Tours et ensuite à Paris pour consulter cette affaire et, voyant que six ou sept mois étoient déjà passés sans que la cour de Rome eut expédié les provisions, il poursuit un arrêt au parlement en vertu duquel il put prendre possession. Il l'obtint et resta tranquille

(1) Chef-lieu c., arr. Laval, Mayenne. Fondée au milieu du VII^e siècle, restaurée au X^e siècle par des religieux de Saint-Père de Chartres, elle fit partie de la Congrégation des Exempts avant de prendre la réforme de Saint-Maur en 1640. L'église est devenue paroissiale et le monastère est occupé par les Sœurs de la Charité de N.-D. d'Evron. Cf. *Gallia Christiana*, XIV, 483-493; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 150; Histoire de l'abbaye de N.-D. d'Evron, par Dom Chevalier, ms. fr. 19864; Eug. LEFÈVRE-PONTALIS : *L'église abbatiale d'Evron* (Rev. hist. Maine, LVIII, 1903, p. 5-43); ANGOT : *Dictionnaire hist. de la Mayenne*, II, 135-145; IV, 331-335.

(2) D. Étienne-Thomas Baudry, né à Parigné (Mayenne), fit profession de la réforme à Saint-Augustin de Limoges le 2 décembre 1622 (Matricule) et fut envoyé aussitôt comme prieur au séminaire de Saint-Louis de Toulouse. Nommé prieur de la Trinité de Vendôme en 1624, et maintenu comme tel de 1625 à 1627; visiteur en 1626 de la province de France, il négocia l'union de la Congrégation de Bretagne à celle de Saint-Maur et fut choisi en 1628 comme prieur de Redon et visiteur de Bretagne. Il mourut le 1^{er} janvier 1630 (Matricule). Voir à cette date et *Vie des Justes*, t. I, p. 20-24.

(3) Le Gué-de-l'Aulnay (com. et cant. de Vibraye, arr. Saint-Calais, Sarthe), fondé sous le vocable de Saint-Laurent, dans le premier tiers du XII^e siècle, fut occupé par des religieux de Tiron. Après les guerres de religion la mense co conventuelle fut unie à la mense abbatiale. Cf. *Gallia Christiana*, XIV, 496-498; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 151.

possesseur de la part des religieux ; mais peu de tems après plusieurs compétiteurs se déclarèrent. La plupart cependant cédèrent l'un après l'autre ; il n'en resta que deux, dont le premier après une longue résistance se désista de ses prétentions ; le second, qui étoit un gradué, poursuivit la cause jusques à un arrêt définitif qui le débouta.

M. DE SERVIENT AVOCAT GÉNÉRAL. — Il fut rendu sur les conclusions de M. de Servient, avocat général, qui, dans son playdoyer remontra à la cour que Dom Bauldry n'avoit en vûe que la gloire de Dieu, qu'il n'agissoit pas pour ses intérêts, qu'il ne pensoit qu'à faciliter l'introduction de la réforme dans l'abbaye de Vendôme, pour laquelle il vouloit consacrer le revenu de son office ; la manse conventuelle n'estant point suffisante pour les pensions des anciens et des réformez.

ON FAIT LE CONCORDAT (1). — Les difficultez qui se présentèrent dans la suite ne furent pas moins grandes ; mais elles ne firent qu'animer le zèle du nouveau sacristain. [106] Il s'agissait d'avoir le consentement de l'abbé et des religieux. D'abord il se rendit à Paris et alla voir l'abbé (2) auquel il proposa l'établissement de la congrégation de Saint-Maur dans son abbaye. L'abbé feignit d'y consentir ; mais la suite fit bien voir que ses paroles ne convenoient pas avec les dispositions de son cœur. Les religieux ne dissimulèrent point et déclarèrent qu'ils ne vouloient point de réforme. Sur le consentement simulé de l'abbé, Dom Bauldry l'engagea à venir à Vendôme où étant arrivez ils proposèrent la même chose aux religieux et, afin de leur donner le temps de délibérer, l'abbé s'en alla passer 15 jours à Blois. Ils s'assemblèrent pendant ce temps là plusieurs fois au chapitre, mais au lieu de conclure les esprits s'aigriissoient. Alors le sacristain qui étoit assuré du prieur, du céliér, de l'aumônier et du chambrier et sentant en lui-même, comme il l'a depuis avoué, une force secrète qui le faisoit agir, déclara à ceux qui faisoient de la résistance que lui seul entreprendroit cette affaire et qu'il se faisoit fort d'en venir à bout malgré leurs oppositions. Ce discours les intimida, ou plustost la grâce en un moment les changea ; l'abbé étant retourné à Ven-

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 424-432. Le texte de ce concordat, en date du 28 août 1621, a été publié par CH. MÉTALS, *op. cit.*, t. III, p. 399-411, d'après la minute originale en l'étude de M. Ragot, notaire à Paris et Arch. Nation. V^e 1329, fol. 245-249.

(2) Le cardinal abbé de Vendôme étoit alors Michel Sublet, conseiller aumônier ordinaire du roi.

domes le dimanche des Rameaux, tout fut conclu le même jour, et le lendemain on fit, par devant notaire, un concordat qui fut signé de tous et même de l'abbé. Il comptoit opposer tant de difficultez à l'acte d'introduction qu'il feroit manquer tout le projet de réforme; cependant, comme il s'étoit vanté qu'il alloit réformer [407] son abbaye, il crut que son honneur y étoit intéressé et donna sa signature, quoique ce fût contre ses intentions.

OPPOSITION DES RELIGIEUX DE LEVIÈRES. — Par le concordat il étoit dit qu'il seroit ratifié par les obédienciers des prieurez de Levières (1) et de Craon (2), dépendants de l'abbaye de Vendôme. Le sacristain fut chargé de cette commission comme aussi de pacifier les différens survenus entre les religieux de Craon et leur prieur qui avoit obtenu un arrêt contre eux. Dom Bauldry trouva tout en combustion au prieuré de Craon. Il réconcilia le prieur et les religieux qui donnèrent par écrit leur consentement à l'établissement de la réforme à Vendôme. Ceux de Levières ne furent pas si faciles; non seulement ils refusèrent la ratification du concordat, mais ils envoyèrent exprès à Vendôme pour former opposition à tout ce qui avoit été fait et firent signifier leur opposition à Paris, à l'abbé et aux supérieurs de la congrégation.

CONSENTEMENT DU GÉNÉRAL ET DU PROVINCIAL DE LA CONGRÉGATION DES EXEMPTS. — Avant de passer outre, on crut qu'il étoit à propos d'avoir le consentement du général et du provincial de la congrégation des Exempts à laquelle l'abbaye de Vendôme étoit aggrégée, de crainte que dans la suite ils ne formassent quelque opposition. Dom Bauldry se transporta à Saint-Benoist-sur-Loire (3) où résidoit le pro-

(1) L'Evière, prieuré fondé par Geoffroy Martel après l'abbaye de Vendôme à laquelle il le soumit (1056). La réforme de Saint-Maur y fut introduite dans la suite. Cf. DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 102; COSNIER : *Histoire du prieuré de l'Evière* (Revue Anjou, 1853, p. 332 sq.) et D'ESPINAY : *Le prieuré de l'Evière* (ib., 1874, p. 249 sq.).

(2) Saint-Clément de Craon, prieuré fondé par l'abbaye de Saint-Aubin, fut soumis en 1040 par Geoffroy Martel à l'abbaye de Vendôme. Il fut agrégé en 1623 à la Congrégation de Saint-Maur. Cf. DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 104-105; — « Abrégé de l'histoire et des choses mémorables du monastère de Saint-Clément-lez-Craon », ms. lat. 12665, fol. 278-287; DE BODARD : *Notice sur l'église et le prieuré de Saint-Clément de Craon* (Mém. Soc. Acad. Maine-et-Loire, VII, 1890, p. 136 sq.).

(3) Saint-Benoît-sur-Loire, arr. Gien, Loiret. Fondée dans la première moitié du VII^e siècle par Léodebode, abbé de Saint-Aignan d'Orléans, l'abbaye de Fleury prit, à la fin du IX^e siècle, le nom de Saint-Benoît-sur-Loire quand, en 882, les reliques de

vincial; il écrivit en même tems à l'abbé de Canne (1) en Languedoc, général de la congrégation, et obtint sans peine d'eux le consentement qu'il demandoit. On le trouva mauvais dans leur congrégation et [108] on leur en fit des réprimandes dans le chapitre général; mais le provincial répondit qu'il n'étoit constitué en dignité que pour maintenir la régularité et retrancher les désordres et qu'on ne pouvoit le faire que par de semblables établissemens.

Dom Bauldry, muni de ces deux actes, se rendit à Paris pour engager l'abbé de convenir avec les supérieurs de la réforme, des moiens nécessaires pour achever cette affaire. L'abbé revint à Vendôme avec lui pour traiter avec les anciens religieux des pensions qu'on leur donneroit. Le sacristain se rendit ensuite au chapitre général de la congrégation assemblé à Jumièges; il représenta aux supérieurs tout ce qu'il avoit fait et ce qu'avoit fait Dom Mathurin Renusson, son prédécesseur, et enfin, les avantages que la congrégation retireroit de l'union d'une abbaye aussi considérable. Les supérieurs l'écoutèrent avec un profond silence; mais après avoir examiné le revenu du monastère et les pensions qu'il falloit donner, il ne restoit pas suffisamment pour l'entretien des réformez. Pour lever cette difficulté il leur présenta un acte de résignation de son office en bonne forme, les suppliant de le remplir du nom qui leur plairoit. Sur cette offre ils nommèrent le R. P. Dom Colombain Regnier et Dom Martin Tesnières

saint Benoît y furent définitivement ramenées. Célèbre par son observance, ses écoles, sa bibliothèque durant tout le moyen-âge, cette abbaye eut beaucoup à souffrir des guerres religieuses en 1561. Après avoir fait partie de la Congrégation des Exempts depuis 1580, Saint-Benoît-sur-Loire fut agrégé à celle de Saint-Maur en 1627. De l'abbaye rien ne subsiste, mais la basilique est intacte. — Cf. *Gallia Christiana*, VIII, 1538-1570; Dom Besse : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 345-352. Au nombre des ouvrages manuscrits il faut citer : l'« Histoire du monastère de Fleury-sur-Loire », par Dom Chazal (Bibl. d'Orléans, ms. 490-491); ainsi que « Remarques des choses notables arrivées dans l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, de la Congrégation de Saint-Maur en France, faites à l'ordre du R. P. Dom Grégoire de Verthamont, prieur claustral en icelle... par Dom Th. Leroy » (Bibl. d'Orléans, ms. 492-493). En fait d'histoire générale on ne peut guère citer que les travaux de l'abbé ROCHER, et notamment son *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire* (Orléans, 1869, in-8); Dom H. LECLERCQ : *Saint-Benoît-sur-Loire. Les reliques, le monastère, l'église* (Paris, Letouzey, 1925, in-12 de 159 p.).

(1) Il s'agit de l'abbaye de Caunes (cant. Peyriac-Minervois, arr. Carcassonne, Aude), dont la fondation remonte à la fin du VIII^e siècle. Elle fut unie à la Congrégation de Saint-Maur en 1663. L'église est devenue paroissiale. Cf. *Gallia Christiana*, VI, 154-186; instrum. 8-10, 31, 36; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 123; L. BÉZIAT : *Histoire de l'abbaye de Caunes*, O. S. B., dioc. de Narbonne, d'après des documents originaux (Paris, 1879, in-12). Le général des Exempts étoit alors Jean d'Alibert († 1626).

pour traiter avec l'abbé et les religieux et mettre la dernière main à cette affaire.

L'ABBÉ APRÈS PLUSIEURS REFUS DONNE SON CONSENTEMENT. — Tout étoit déjà réglé à l'égard des religieux ; il ne restoit plus qu'à transiger avec M. l'abbé. [109] Ce fut alors qu'il se dévoila et que l'on vit combien il y avoit peu de sincérité dans ce qu'il avoit fait jusques alors. Pendant deux mois il fit naître toutes sortes de difficultez et voulut enfin insérer dans le concordat des clauses impraticables : demandant que son abbaye ne pût être visitée sans sa permission, que le supérieur qui y seroit envoyé par le chapitre ne pourroit exercer son office qu'après avoir obtenu son consentement et d'autres semblables conditions. Dom Bauldry voyant l'affaire sur le point d'échouer fit un dernier effort ; il menaça l'abbé de résigner son office de sacristain à quelqu'un qui le feroit repentir du refus qu'il faisoit. L'abbé qui sçavoit combien les sacristains ont d'autorité à Vendôme et combien ils avoient fait de peine à ses prédécesseurs, donna enfin les mains et le concordat fut passé le 28 aoust 1621 ; il alla lui-même à Vendôme pour y introduire les reformez.

INTRODUCTION DE LA RÉFORME. — A cette nouvelle, toute la ville fit paroître sa joye. Six religieux de Paris et six de Nouaillé, mandez par les supérieurs, arrivèrent le même jour et à la même heure, par deux portes différentes et furent reçus par le clergé et par les différents corps de la ville au milieu des acclamations du public. On les conduisit à l'église de l'abbaye où les anciens religieux étoient assembles. C'étoit le premier jour d'octobre, à trois heures après midy (1). Dom Colombain Regnier et Dom Martin Tesnières, avec les 12 religieux réformez (2), furent introduits dans le sanctuaire, puis ils furent installez dans le chœur, en présence des anciens religieux qui ratifièrent tout ce qui avoit été fait jusques alors. On chanta le *Veni Creator*, pendant lequel tant les anciens que réformez firent [410] la

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 433-436. Le procès-verbal de la prise de possession a été publié par MÉTAIS, *op. cit.*, t. III, p. 412-416, d'après Archives Nationales, V⁸ 1229, fol. 251. On y trouvera aussi l'approbation du roi pour l'introduction de la Congrégation de Saint-Maur dans l'abbaye de la Trinité (*ib.*, p. 416-417).

(2) L'acte de prise de possession donne les noms suivants : Placide le Simon, Anthoine Foy, Benoist Laurent, Thomas Rapine, Philebert Oudin, Pierre Mathieu, Pierre Frovore, Pierre Béziat et Anthoine Allard. Quant aux anciens religieux, ils semblent avoir été au nombre de 26 à cette date (Cf. MÉTAIS, *loc. cit.*, p. 413).

procession dans le cloître et dans l'église où, après le *Te Deum* et les prières pour le roy, Dom Colombain Regnier officia solennellement aux vespres revêtu en chappe de même que quatre religieux de la réforme. Ensuite l'abbé et le grand prieur conduisirent les réformez dans les lieux réguliers pour les mettre en possession. Pendant cette cérémonie le tonnerre tomba sur la grande tour du monastère sans rien endommager; ce qui fut regardé comme un dernier effort inutile du démon.

TENTATIVE INUTILE DES RELIGIEUX DE LEVIÈRES. — Un des religieux de Levrières aiant été informé du jour que l'établissement se devoit faire, vint exprès d'Angers pour s'y opposer; mais il ne put trouver personne pour dresser et signifier son acte; il s'adressa au bailli qui ne le reçut pas plus favorablement et il fut obligé de s'en retourner sans avoir rien fait.

Quoique cette prise de possession eut été fort tranquille, les réformez ne laissèrent pas dans la suite d'avoir beaucoup à souffrir de MM. les anciens qui exercèrent leur patience par la privation de beaucoup des choses nécessaires. Mais Dieu pourvût de telle sorte à leurs besoins que, dans peu de tems, le nombre des religieux augmenta; on y établit un noviciat et on y célébra les chapitres généraux.

DOM ESTIENNE BAULDRY ET DOM DAVID GIRARD PRENNENT L'HABIT DANS LA CONGRÉGATION. — Dom Estienne Bauldry voyant tout ses vœux accomplis se consacra lui même à Dieu dans la congrégation pour laquelle il s'étoit donné tant de peines et prit l'habit au monastère de Saint-Augustin de Limoges, le jour de saint Thomas dont il porta le nom dans la suite. Dom David Girard (1), chambrier de Vendôme, suivit [111] peu après son exemple et fit profession au monastère des Blancs manteaux. Ils occupèrent dans la suite les premières charges de la congrégation.

RÉFORME DU MONT SAINT-QUENTIN. M^{re} D'ARGOUGES ABBÉ (2). — Deux

(1) Dom David-Guillaume Girard, originaire de Paris, fit profession aux Blancs-Manteaux le 6 avril 1623. On le trouve sous-prieur de Vendôme en 1624; puis en 1625, 1626 et 1628, prieur de Saint-Clément de Craon, de Saint-Benoît-sur-Loire en 1627; visiteur de Bretagne et prieur de Saint-Serge d'Angers en 1630; prieur de Jumièges en 1633; visiteur de Chezal-Benoît en 1636; prieur de Saint-Denis en 1639; visiteur de Bretagne en 1642, et enfin prieur du Bec en 1645 où il mourut le 12 septembre 1648.

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 437-455; Dom Mège, *Annales*, p. 383-393, et ms. fr. 17670, fol. 182-188.

mois après l'introduction de la réforme en l'abbaye de Vendôme, on fit celle du monastère du mont Saint-Quentin (1), près de Péronne. Jamais maison n'en avoit eu plus de besoin. Heureusement l'abbaye étoit tombée entre les mains de M^{re} Claudes d'Argouges (2) dont la droiture et la probité étoient reconnues. Il tâcha d'abord de ramener ses religieux à leur devoir par cette douceur qui lui étoit naturelle : mais voyant qu'il falloit nécessairement user de remèdes violens, il envoya quatre jeunes religieux de son abbaye à Paris pour être instruits dans la piété et dans les sciences au collège de Cluni, et il présenta requête à l'évêque de Noyon (3) pour faire informer de la vie et des mœurs des autres au nombre de neuf. L'information fut si fort à leur charge qu'ils furent tous conduits dans les prisons de l'officialité, où ils restèrent plus de six mois et n'en sortirent que par une sentence qui les suspendoit de leurs fonctions ecclésiastiques, les privoit de leurs offices claustraux et les bannissoit pour deux ans de l'abbaye. Le monastère resta sans prêtre et sans office, sous la garde d'un jeune religieux que l'abbé avoit fait revenir du collège de Cluny, depuis la fin de 1619 jusques à la semaine sainte de l'année suivante. Alors M. l'abbé pria Dom Besnard d'y envoyer quelques religieux, dans l'espérance que par leur bonne conduite ils ouvreroient la porte à la congrégation de Saint-Maur dans son abbaye.

DOM MICHEL BAULDRY, DOM GABRIEL BLONDIN ENVOIÉS AU MONT SAINT-QUENTIN. — Dom Michel [412] Bauldry (4), frère de celui dont

(1) Com. Allaines, arr. Péronne, Somme. Abbaye fondée au milieu du VII^e siècle, restaurée vers 943 par Albert comte de Vermandois. Son histoire est encore à faire. Parmi les travaux restés manuscrits on peut signaler : Bibliothèque nationale, ms. lat. 12692, fol. 60 sq. mémoire destiné au Monasticon ; aux Archives de la Somme, série H, une histoire de l'abbaye, depuis sa fondation vers l'an 643 jusqu'en 1240 ; à la Bibliothèque de Noyon, ms. 15, une histoire de l'abbaye du Mont-Saint-Quentin (copie et analyse de chartes faites au XIX^e siècle). Quant aux travaux imprimés, il n'y a guère à noter que CH. ABEL : *Le Mont Saint-Quentin (L'Austrasie, 1861, IX, p. 58-80 ; 97-104)* ; ainsi qu'une *Notice sur l'abbaye du Mont Saint-Quentin, près Péronne (Somme) et description d'un manuscrit exécuté par un des moines, Pierre, en l'an 1229* (Péronne, 1885, in-18). Cf. *Gallia Christiana*, IX, 1097-1115.

(2) Claude d'Argouges en étoit abbé depuis 1613. Après avoir relevé matériellement cette abbaye, il y appela les Mauristes dont il demeura un bienfaiteur. Il mourut en 1637.

(3) Charles de Balzac, de 1596 à 1625.

(4) Dom Michel Bauldry n'appartenait pas à la Congrégation de Saint-Maur, mais il favorisa son introduction dans plusieurs monastères. Après avoir fait profession à l'abbaye d'Evron, il fut successivement prieur de Lagny, puis grand-prieur de Maillezais. Voir les indications données dans *Vie des Justes*, I, p. 21 (note 2), et HAURÉAU : *Histoire littéraire du Maine*, t. I, p. 225-227.

il vient d'être parlé, Dom Gabriel Blondin (1) et quelques autres religieux furent chargés de cette commission et arrivèrent au mont Saint-Quentin le mercredi saint. Dom Michel prêcha le vendredi saint et le lundi de Pâques avec tant de succès qu'il s'attira l'admiration de toute la ville de Péronne; elle ne fut pas moins édifiée de la modestie avec laquelle ces nouveaux venus firent l'office des jours saints. Le mercredi d'après Pâques l'abbé arriva. Il fit travailler aussitôt à rétablir les lieux réguliers qui étoient réduits en mesures et fit prier Dom Gabriel Blondin dont il connoissoit le mérite et l'inclination au bien. Le jeune religieux qui avoit eu la garde de la maison ne put souffrir au dessus de lui cet étranger et lui causa tant de peine que l'abbé crut devoir ôter au nouveau prier ce sujet de chagrin; il emmena ce religieux à Paris, sous prétexte qu'il avoit besoin de luy.

A peine un mois s'étoit écoulé depuis le départ de l'abbé que les anciens religieux délivrés des prisons de l'officialité de Noyon revinrent au mont Saint-Quentin reprendre leurs places monachales. Quoique leur banissement ne fût pas fini Dom Gabriel Blondin les reçut comme des membres malades qu'il faut traiter avec beaucoup de ménagement. Il s'en fit aimer par sa douceur et ils l'élirent pour leur supérieur, mais il ne put également réussir à les faire changer de conduite; il y en eut cependant quatre dans lesquels il trouva un peu plus de docilité, et avec qui il forma [413] une petite communauté, s'efforçant par des lectures spirituelles qu'ils faisoient les uns après les autres pendant le repas, par quelque peu d'oraison mentale au chœur chaque jour et par d'autres exercices de piété, de les porter à la vertu et leur inspirer l'amour d'une vie régulière. De tems en tems il les envoyoit à Corbie, pour voir si ils ne seroient point touchés de la vie des religieux réformés.

Quelque tems après, l'abbé étant revenu au Mont Saint-Quentin les assembla et leur dit que les lieux réguliers qu'il avoit fait rebâtir avec beaucoup de peines et de dépenses étant sur le point d'être achevés, il prétendoit qu'ils les occupassent et qu'ils s'acquittassent de toutes leurs fonctions religieuses; il leur déclara ensuite, qu'après la retraite de Dom Gabriel Blondin qui demandoit à s'en

(1) Dom Gabriel-Marc Blondin, né à Saint-Valéry-sur-Somme, fit profession de la réforme le 20 octobre 1623 aux Blancs-Manteaux. On le trouve en 1627 prier de Saint-Faron de Meaux, en 1628 prier de Mont-Saint-Quentin, ainsi qu'en 1630. Il mourut en 1635 à Corbie.

retourner dans sa maison de profession, il alloit leur donner un homme député par la cour qui sçauoit bien les forcer à faire leur devoir. Ce discours les intimida; ils protestèrent que jamais ils ne souffriroient qu'un étranger vint les conduire et qu'ils aimeroient mieux voir la réforme dans leur maison. L'abbé, profitant de cette ouverture, leur témoigna qu'il ne vouloit forcer personne et que d'ailleurs il ne voioit pas comment il pourroit nourrir tant de monde dans son abbaye; que si cependant ils vouloient se réduire à la raison, il tâcheroit de leur donner satisfaction. Aussitost ils prièrent Dom Blondin de dresser en leur nom une requête qui portoit en substance: qu'attendu la vie sainte que menoient les religieux de la congrégation de Saint-Maur dans [114] les monastères où ils y étoient établis et la consolation qu'en retiroient ceux qui les recevoient, ils supplioient leur abbé d'unir leur maison à cette congrégation, aux conditions qu'il jugeroit à propos et signèrent tous la requête. L'abbé ayant agréé la proposition convint avec eux de tous les articles qu'ils signèrent pareillement et envia ensuite Dom Blondin à Corbie pour inviter Dom Anselme Rolle qui en étoit prieur à venir au Mont Saint-Quentin pour traiter avec luy d'une manière plus ample. Ce Père s'y rendit aussitost, mais comme il n'étoit pas autorisé des supérieurs pour faire un concordat, il pria l'abbé de différer jusques au chapitre général qui n'étoit pas éloigné. Cependant le démon fit agir auprès de l'abbé pour le dissuader de son entreprise; mais, ferme dans sa bonne résolution, dès qu'il sçut qu'on étoit assemblé à Jumièges, il y envia Dom Blondin pour offrir aux supérieurs l'abbaye du Mont Saint-Quentin. La lettre de l'abbé portoit une offre de 2500^{li} par an exemptes de charges et de réparations; cette lettre, appuyée du témoignage de Dom Anselme Rolle qui avoit été sur les lieux, déterminâ les supérieurs à passer sur toutes les difficultez et ils promirent d'envoyer au Mont Saint-Quentin des religieux dans deux mois.

L'abbé en donna aussitost avis à ses religieux qui en furent consternés mais ils n'osèrent remuer. Dom Blondin à son retour en fut très mal reçu et, trois jours après, ils lui dirent que, puisque les Pères de la congrégation devoient venir dans peu sa présence ne leur étoit plus nécessaire et qu'il eût à se retirer dans sa maison de profession [115]. Voyant que leur dessein étoit de l'éloigner afin d'empêcher, s'ils pouvoient, la réforme, il leur représenta que l'intention de M. l'abbé étoit qu'il restât jusques à l'arrivée des Pères de Saint-Maur; mais comme ils persistèrent dans leur opiniâtreté, il crut

devoir céder, sans cependant s'éloigner, et se retira chez les Pères minimes de Péronne (1) qui lui avoient offert leur maison.

M. THUET ANCIEN THÉOLOGAL DE SAINT-FURSY. — Il y resta quinze jours pendant lesquels il écrivit à M. l'abbé tout ce qui se passoit et lui fit écrire par M. Thuet (2) ancien théologal de l'église de Saint-Fursy (3), autres fois domestique de saint Charles Borromée, et par d'autres personnes respectables et ensuite se retira à Corbie. Ces lettres firent tout l'effet possible sur ce pieux abbé, et dès que ses affaires purent le lui permettre, il partit au mois de décembre pour Péronne où Dom Gérard des Alleux l'alla trouver par ordre de Dom Anselme Rolle, pour sçavoir de lui ses dernières volontez. Le lendemain l'abbé fit venir de Corbie les religieux qu'il devoit introduire dans son abbaye et partit avec eux de Péronne pour les aller mettre en possession (4). Avant de partir, il eut encore à essuier les remontrances de personnes mal intentionnées, mais il n'en fut point ébranlé. Dom Gabriel Blondin les accompagna, quoique sa présence fût insupportable aux anciens qui le regardoient comme l'unique cause de tous leurs malheurs.

Lorsqu'ils furent arrivez à l'église Dom Anselme Rolle, prieur de Corbie, commença le *Veni Creator* qui fut chanté en notes; et, après quelques [116] prières, il célébra la messe conventuelle en présence de M. l'abbé, de ses officiers et des principaux de la ville de Péronne. L'abbé les traita tous ensuite au réfectoir, où ils furent servis par Dom Gérard des Alleux qui étoit désigné pour être prieur du monastère. Touché de l'extérieur humble et modeste de ces nouveaux religieux, il dit plusieurs fois à Dom Gérard « qu'elle différence entre

(1) Ils furent établis à Péronne en 1610 dans l'hôtel de Créqui-Cléry, que les Capucins venaient de quitter.

(2) M. Claude Thuet, premier théologal de Saint-Fursy, étoit né en 1559. Il joua un rôle pendant la Ligue. Il composa, entre autres ouvrages, un Catéchisme romain très apprécié. Il mourut en odeur de sainteté le 1^{er} septembre 1646. Ancien communal et disciple de saint Charles Borromée, dit Dom Mège (*Annales*, loc. cit.), son affection pour la Congrégation étoit si grande qu'il y serait entré si son âge et ses infirmités le lui eussent permis. Un de ses neveux fit plus tard partie de la congrégation comme frère convers et reçut le nom de frère Adhalard. Il s'agit du fr. Jacob, Adelard Wiart né à Péronne, profès à Corbie le 2 novembre 1625, mort à Jumièges le 22 mars 1665. (Cf. *Vie des Justes*, I, p. 91, et Matricule.)

(3) La collégiale et chapitre de Saint-Fursy devait son origine à une église fondée vers 650 sur le tombeau de saint Fursy. Cf. GOSSELIN : *Histoire du Chapitre royal de Saint-Fursy de Péronne*.

(4) Cf. Copie du concordat du 19 décembre 1621 dans ms. fr. 17669, p. 446-453.

« vous, mon Père, et nous qui vivons dans le monde; nous ne vivons « pas, c'est vous qui vivez. » Les bourgeois de la ville de Péronne prirent part à sa joie; ils venoient par troupes à l'abbaye admirer la piété des réformez. Les Pères de l'Oratoire et les Pères Minimes vinrent faire compliment à l'abbé d'une œuvre si propre à procurer la gloire de Dieu et l'édification du prochain; lui même, de retour à Paris, dit à ses amis qu'il n'avoit eu qu'un bon jour dans sa vie qui étoit celui auquel il avoit mis la réforme dans son abbaye.

PROJET DE LA RÉFORME DE MONTIERNEUF A POITIERS NON EXÉCUTÉ (1). — L'abbé de Montierneuf de Poitiers (2) avoit offert son abbaye au même chapitre général tenu à Jumiègue; il avoit même passé un concordat par lequel on convint de lui envoyer dix religieux (3). Mais quand il fallut exécuter ce projet il fut saisi d'une terreur panique qui fit manquer l'introduction (4).

MORT DE DOM RORICE LIMOGAL PRIEUR DE SOLIGNAC. — Pendant que l'on travailloit à celle du Mont Saint-Quentin on perdit Dom Rorice Limogal (5), supérieur d'une grande piété. Non seulement il eut l'avan-

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, p. 393-394; et ms. fr. 17670, fol. 188-189; ms. fr. 17669, p. 455-458.

(2) Fondée par le comte Guy-Geoffroy et donnée à saint Hugues, abbé de Cluny en 1076; l'église fut consacrée par Urbain II en 1096; elle continua à faire partie de l'Ordre de Cluny ancienne observance, malgré un essai de réforme tenté par l'étroite observance clunisienne en 1713. La vie commune fut dissoute en 1787 et en 1789 les bâtiments occupés par le régiment d'Agénois. L'église est devenue paroissiale et le monastère a été transformé en caserne. L'histoire de cette abbaye est encore à écrire. En plus du fonds existant aux Archives départ. de la Vienne (11 reg. et 108 liasses), on en trouvera les principaux éléments dans Dom FONTENEAU, vol. XIX, 11-682; XXVII bis, 759-766; LVII, 879-899; LXVII, 461-606; Dom ESTIENNOT, Bibl. Nat. ms. lat. 12755, fol. 317-349; 627-645. — Cf. *Gallia christiana*, II, 1263-1273; et, pour la bibliographie, Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, III, p. 225-226. Voir DE CHERGÉ : *Mémoire historique sur l'abbaye de Montierneuf*, dans *Mémoires de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, 1844, XI, p. 147-276.

(3) Le concordat fut passé avec les religieux de Nouaillé le 26 septembre 1620. Il fut approuvé par le cardinal de Guise, abbé de Cluny, le 19 mai 1621, le grand prieur de Cluny le 28 mai, et par lettres patentes du roi la même année. On trouvera ces 3 dernières pièces dans Dom Fonteneau, vol. XIX, p. 693, 695, 697.

(4) L'abbé de Montierneuf étoit alors Pierre Rousseau, désigné en 1606, institué par le pape Paul V en 1610; il resta en charge jusqu'en 1654, année de sa mort. Le ms. fr. 17669, p. 455 sq., donne la lettre de Dom Martin Tesnière à l'abbé pour le rassurer sur le sort réservé aux anciens religieux et à lui-même par les réformés; elle est datée de Nouaillé, le 29 décembre 1621.

(5) Voir, plus haut, p. 73 note 1. Dom Martène le fait mourir en 1621, ainsi que la Matricule, tandis que Dom DUMAS : *Chronique*, loc. cit., la fixe en 1622. Contrairement à ce qui a été dit dans la note indiquée, la date de 1621 est plus exacte.

tage d'entrer dans la congrégation dans ses commencemens lorsqu'on n'y voioit [447] que des exemples de mortification, de pauvreté, de détachement et de séparation du siècle, mais il eut encore le bonheur d'y mourir des premiers. Il naquit à Brignone (1), dans le diocèse d'Aix, et avoit 35 ans lorsqu'il fit profession au monastère de Noaillé en 1619. Il n'y avoit pas encore deux ans qu'il avoit prononcé ses vœux, lorsqu'il mourut prieur de Solignac, le 14 septembre 1621. Dieu lui donna comme un présentiment de sa mort le 3 du même mois : il étoit dans le jardin pendant l'heure de récréation à s'entretenir avec ses religieux de l'incertitude de la mort et il dit à l'un d'eux, *hodie mihi cras tibi, aujourd'hui c'est à moi, demain ce sera à vous*. Le lendemain, qui étoit un lundi, il sentit pendant l'office de matines de si vives douleurs qu'il fut obligé de sortir du chœur et de se mettre au lit, dont il ne sortit que pour aller au tombeau. Il n'est pas croiable combien il souffrit pendant le peu de tems qui luy resta de vie et avec quelle constance il supporta la maladie. Dans ses douleurs les plus aiguës, il ne sortoit de sa bouche que ces paroles aimables : *Jesu bone, sancta Maria mater Dei, bon Jésus, sainte Marie mère de Dieu*. Quelques fois il répétoit ces belles paroles de saint Augustin : *Auge dolorem et patientiam, hic ure, hic seca, modo in aeternum parcas*. Augmentez mes douleurs, augmentez aussi ma patience, appliqués à présent le fer et le feu, pourvu que vous me pardonniez dans l'éternité. La veille de l'Exaltation de Sainte Croix, sentant son heure approcher, il pria qu'on lui rafraîchît la mémoire de Dieu dans ses derniers momens. Il demanda le saint viatique et l'extrême onction qu'il reçut avec une ferveur admirable. Pendant que ses religieux se préparoient à les lui administrer, il eut une extase pendant près d'un quart [448] d'heure, et revenu à lui, il s'écria : *heu Jesu bone, me ne sine te e vita migrare voluisses? Eia, festinate, obsecro, quia ecce morior*. Quoi, mon bon Jésus, auriez vous permis que je fusse mort sans vous recevoir? Hâtez vous, mes frères, parce que je me sens mourir. Il demanda pardon à ses religieux deux ou trois fois avec tous les sentimens possibles d'humilité, leur donna sa bénédiction et avec une voix tremblante les exhorta à la charité. C'étoit l'instruction la plus ordinaire qu'il leur avoit donnée pendant sa vie, leur répétant souvent ces paroles de saint Jean : *Filioli, diligite alterutrum, mes chers enfans, aimez vous les uns les autres*. Enfin il les pria de lui rendre les devoirs de prières usités dans la congrégation et ajouta :

(1) Il s'agit de Brignoles, chef-lieu d'arr., Var.

Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei. Ayez pitié de moi, au moins vous autres, qui êtes mes amis. Étant sur le point d'entrer à l'agonie il demanda ses habits religieux pour mourir avec ce précieux gage de son salut. Il pria qu'on lût la passion de Notre-Seigneur qu'il écouta toute entière avec attention, baisant souvent le crucifix et l'appliquant sur sa poitrine. Interrogé par quelqu'un de ses disciples, quel étoit le saint qu'il honoroit davantage, il répondit saint Rorice, et ce furent les dernières paroles de ce saint homme dont la mort fut comme un doux sommeil. Son visage, qui n'avoit rien d'agréable pendant sa vie, sembla s'être revêtu de l'immortalité et parut beau et vénérable à tout le monde. Il fut extrêmement regretté et, autant qu'il avoit été caché de son vivant, autant après sa mort Dieu fit éclater ses vertus.

Quelques jours après sa mort, il apparut [119] comme une lumière éclatante au milieu de la nuit à un de ses disciples qu'il avoit toujours aimé. Ce religieux entendit sortir de cette lumière une voix qui l'appeloit par son nom. Qui êtes vous ? demanda t'il aussitost ; il lui fut répondu je suis Dom Rorice. Tout tremblant il se prosterna le visage contre terre. Dom Rorice lui fit alors quelques charitables corrections et lui donna quelques avis salutaires puis, le quittant, il lui dit adieu. Le religieux lui dit, où allez vous, mon Père ? au royaume des cieux, repondit Dom Rorice. Alors la vision disparut et laissa le religieux plein de reconnoissance et de componction.

MORT DE DOM JEAN REGNAULT, ABBÉ DE SAINT-AUGUSTIN DE LIMOGES (1). — La mort de Dom Jean Regnault, abbé régulier de Saint-Augustin de Limoges, qui arriva au commencement de cette année, affligea tous ceux qui aimoient la congrégation. Les obligations qu'elle lui a pour avoir été le premier qui ait introduit la réforme en France et pour avoir résigné son abbaye en faveur d'un religieux de la congrégation, méritent que l'on s'étende un peu sur la suite de sa vie.

Il étoit né à La Souterraine, petite ville du Limouzin, d'une honnête famille. Étant encore jeune il prit l'habit religieux au prieuré de Saint-Benoist du Sault (2) et fit profession en l'abbaye de Saint-Benoist sur Loire, d'où le prieuré dépend. Il étudia à Limoges jusques à la philosophie qu'il alla faire dans l'Université de Paris. Il y fit aussi sa théologie et, après y avoir pris tous les degrez jusques au bonnet de docteur de Sorbonne, il s'exerça à la prédication et annonça la parole de Dieu dans Paris avec applaudissement. Les États Généraux du Poitou étant [120] assemblés (3), il s'y rendit en qualité de prieur de Saint-Benoist du Sault et y fit éclater sa science et son zèle pour le bien de la province. Après qu'ils furent terminez, il retourna à Paris pour continuer ses prédications. Ce fut là, qu'ayant appris

(1) Il existe une notice sur Dom Jean Regnaud dans le ms. fr. 17669, p. 482-486, ainsi que dans Dom Mège, *Annales*, an. 1622, p. 397-403; et ms. fr. 17670, fol. 191-194. Celle que Dom Martène lui consacre ici est bien plus développée que les autres, dont il s'est inspiré d'ailleurs. Au sujet de l'introduction de la réforme à Saint-Augustin de Limoges et du rôle de Dom Regnaud, voir plus haut, p. 16 sq.

(2) Chef-lieu cant., arr. Le Blanc, Indre. — Prieuré fondé par l'abbaye de Fleury-sur-Loire d'abord à Sacierges au VIII^e siècle et transféré dans cette localité vers 974. Agrégé en 1688 à la Congrégation de Saint-Maur, il fut donné dans la suite aux Missions étrangères. L'église devenue paroissiale subsiste ainsi que les bâtimens claustraux. Cf. DOM BESSÉ : *Abbayes et Prieurés*, t. V, p. 44-45; DE BEAUFORT : *Abbaye, ville et église de Saint-Benoît-du-Sault* (dans Mémoires de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest (1861), XXVI, p. 269-307).

(3) En 1582.

que l'abbaye Saint-Augustin de Limoges étoit vaccante, il la fit demander au roy Henri IV qui lui en fit expédier le brevet le 10 may 1594.

L'année suivante, le roi s'étant mis en chemin pour venir à Limoges, dans le dessein d'appaiser une sédition qui se tramoit contre l'État (1), l'abbé Regnault alla au devant de lui jusques à Monjoui, au bout du faux bourg de Montmalier, accompagné de ses religieux et de ses officiers ; et là, revêtu de ses habits pontificaux, le harangua et l'accompagna, la mitre en tête et la crôce portée devant lui, jusques à l'église de Saint-Martial où, le roi étant arrivé, on voulut le haranguer ; mais il fut dit que Sa Majesté l'avoit été et qu'elle avoit été receüe au nom de la ville : par là cessèrent les contestations qui étoient entre l'évêque et les chanoines, à qui auroit l'honneur de recevoir le roi. Cette action de l'abbé Regnault plut beaucoup à Henri IV et il imposa silence à ceux qui voulurent y trouver à redire.

L'abbé Regnault trouva son abbaye dans un état si pitoiable que la postérité aura de la peine à le croire. Le Saint Sacrement étoit renfermé dans une boîte de fer blanc, la custode étoit d'une matière qu'on ne pouvoit discerner à cause de sa malpropreté ; les autels étoient nuds, la sacristie dépourvüe d'ornemens presque sans chasubles, sans [121] aubes, sans tuniques, sans nappes d'autels, il n'y avoit que deux chasubles à demi pourries et trois vieilles aubes ; l'église et tous les bâtimens tomboient en ruine. L'abbé tâcha de remédier à tous ces maux, il disposa un lieu où tous ses religieux pussent prendre leur réfection en commun ; il les obligea à dire matines à minuit et chaque heure de l'office divin en son tems. Cela ne dura pas longtems : ses religieux, accoutumés à une vie plus libre, aimèrent mieux abandonner la place. Il reçut à leur place huit jeunes gens sages et de bonnes mœurs auxquels il prescrivit une manière de vie honnête, s'appliquant à leur inspirer un grand sentiment de l'état

(1) Dom Martène fait erreur. Après la prise d'armes des ligueurs dont l'évêque Henry de la Martonie étoit un des chefs à Limoges et qui fut réprimée par le duc d'Epéron fin octobre 1589, il n'y eut qu'une alerte sans suites au début de 1595. En juin 1597, le duc d'Epéron, nommé gouverneur du Limousin, fit son entrée solennelle à Limoges et fut reçu par l'évêque à l'église Saint-Martial. Ce n'est qu'en 1605 que Henry IV vint à Limoges, où il fit son entrée solennelle le 20 octobre. On peut en lire le récit dans P. LAFOREST : *Limoges au XVII^e siècle*, p. 47-64, et F. MARVAUD : *Histoire des Vicomtes et de la Vicomté de Limoges*, t. II, p. 356-384, d'après une relation contemporaine due à Simon Descoutures, avocat au siège présidial de Limoges, et dans laquelle il n'est fait aucune mention de la manifestation que Dom Martène prête à l'abbé Regnaud.

religieux et de leurs obligations ; il leur donna l'exemple, se donnant le premier à tous les exercices autant que ses affaires pouvoient le lui permettre.

Pour conserver le bien qu'il venoit d'établir il vit bien qu'il falloit un fonds assuré pour entretenir une communauté. C'est pourquoi il résolut de retirer les biens aliénés par les abbés ses prédécesseurs. Il attaqua d'abord l'évêque de Limoges et ensuite deux des premiers et des plus riches familles de la ville et les fit condamner au parlement de Bordeaux. Les autres se rendirent sans peine et demandèrent à s'accomoder. Il conserva les droits de son abbaye avec la même vigueur et obtint, en 1606, de la même cour de parlement, un arrêt pour contraindre tous les prévôts, prieurs, vicaires perpétuels et autres officiers du monastère d'assister aux chapitres généraux qui se tenoient [122] tous les ans, le jour de saint Augustin, pour rendre compte de leur administration. L'année suivante il en fit rendre un autre qui deffend à l'évêque et à ses officiers d'entreprendre sur les droits de l'abbaye.

Comme il prévoyoit qu'un successeur moins zélé que lui pourroit être peu attentif à maintenir l'observance dans son monastère, il songea à l'unir à une congrégation bien réformée. Ses religieux, qui souhoitoient d'avoir un état permanent, l'en pressèrent de leur côté. Nous avons vû comment il en vint à bout ; mais, non content d'avoir réformé ses religieux, il voulut lui même embrasser la réforme. Il n'en fut empêché que par les remontrances des supérieurs qui luy représentèrent que dans ces commencemens ils avoient besoin de son aide et de sa protection et qu'il leur rendroit plus de service en demeurant dans son état.

Au commencement du mois de novembre 1621 il tomba malade, et voyant que son mal augmentoit, il s'abandonna entièrement entre les mains des religieux réformez pour recevoir d'eux tous les secours spirituels et temporels. Un jour qu'un de ses nouveaux venus lui rendoit quelque petit service, il dit avec admiration et reconnoissance. « *Populus quem non cognovi servivit mihi. Un peuple que je ne connoissois point m'a servi.* » Le jour de Saint Thomas il tomba dans une léthargie qui fut jugée mortelle ; dès qu'il fut revenu, on lui donna le Saint Viatique qu'il reçut avec de grands sentimens de piété ; après quoi il fit une exhortation très touchante à toute la communauté qui ne put retenir ses larmes.

Son mal s'étant un peu adouci, il profita de ce temps pour disposer du titre de son abbaye en [123] faveur d'un religieux de la réforme ;

il dicta lui-même la requête (1) pour être présentée au roi qui étoit alors à Bordeaux (2). Elle fut trouvée si juste et si judicieuse qu'il n'auroit pû mieux faire étant dans une santé parfaite. Dom Augustin Dupont et Dom Thomas Bauldry allèrent à Bordeaux pour la présenter au roi; mais lorsqu'ils arrivèrent en cour ils apprirent que l'abbaye étoit déjà donnée sous un faux exposé, puisque l'abbé étoit encore vivant. Ils s'adressèrent au R. P. Seguiran jésuite, confesseur du roi, qui les présenta lui-même à Sa Majesté; il lui dit qu'il ne pouvoit en conscience donner à un commendataire une abbaye en règle dont l'abbé vivoit encore et vouloit bien s'en remettre en faveur de la réforme qu'il y avoit établie, dans laquelle il y avoit des personnes capables de la gouverner. Le roi, touché de ses remontrances, révoqua la première nomination et fit expédier le brevet pour Dom Maur Dupont alors prieur claustral de Saint-Augustin (3).

Le jour de l'épiphanie, l'abbé Regnaud s'étant trouvé plus mal, il se fit porter à l'église où il renouvela ses vœux devant le Saint Sacrement, dans la congrégation de Saint-Maur, entre les mains du R. P. Dom Maur du Pont, en présence de toute la communauté, protestant qu'il vouloit y vivre et y mourir quand bien même il relèveroit de cette maladie. Il avoit souhaité de voir encore avant que de mourir Dom Colombain Regnier et Dom Anselme Rolle. Dieu lui donna cette consolation : ils arrivèrent tous deux inopinément à Saint-Augustin sans sçavoir sa maladie. Il y avoit deux jours que le malade ne parloit plus; mais à [424] leur arrivée il ouvrit les yeux, les reconnut et les nomma par leur nom; puis, tirant des forces de son corps moribond, il leur fit quelques interrogations sur le progrès de la réforme. Après quoi il ne parla plus, mais les regardant fixement il témoigna le contentement qu'il avoit de mourir entre leurs bras; peu d'heures après, ils firent les prières des agonisants et lui fermèrent les yeux. Il expira le 31 janvier. Son corps fut exposé dans l'église pendant vingt-quatre heures, revêtu de l'habit de la réforme, aiant en tête une mitre blanche, sa croce entre les bras et dans ses mains jointes une croix d'argent. Il y eut à ses obsèques un grand concours de peuple qui lui donnoit mille bénédictions. On l'enterra devant le grand autel, sous la lampe, entre les deux portes collatérales (4).

(1) Cf. copie dans le ms. fr. 17669, p. 486-488.

(2) Louis XIII séjourna à Bordeaux du 21 au 31 décembre 1621.

(3) Il accorda aussi à la Congrégation l'entière liberté de nommer, tous les trois ans, un abbé à ce monastère. (*Annales*, ib.)

(4) Il fut enseveli, dit Dom Mège (*Annales*, ib.), aux côtés du dernier abbé régu-

L'ABBÉ DE SAINT-MAUR SUR LOIRE DEMANDE LA RÉFORME POUR SON ABBAYE (1). — Environ ce tems là, M. de Saint-Offange (2), abbé régulier de Saint-Maur sur Loire (3), voulant renouveler dans son abbaye le premier esprit de saint Maur disciple de saint Benoist, supplia les supérieurs de la congrégation d'y introduire la réforme. Il ne pouvoit leur annoncer une nouvelle plus agréable; aussi Dom Martin Tesnières, qui étoit pour lors prieur de Vendôme, se rendit aussitôt sur les lieux et traita avec l'abbé qui lui fit les propositions les plus avantageuses. Tout étoit prest d'estre conclu lorsque la chose fut rompue sans qu'on en sache positivement la raison. On eut quelque lieu de croire que l'abbé auroit voulu conserver la juridiction spirituelle sur les réformez comme sur les anciens religieux (4). Dans le même tems,

lier de Saint-Augustin, Dom Pierre Barthonis, mort depuis 120 ans (Pierre Barthonis † 1505). Sur le tombeau de Dom Regnaud on grava une épitaphe en vers latins qui a été relevée par le P. BONAVENTURE DE SAINT-AMABLE, dans ses *Annales du Limousin*, t. III, p. 355 (Limoges 1685). Au bas des marches du maître-autel se trouvait aussi une inscription latine qui qualifiait Dom J. Regnaud de « Congregationis sancti Mauri præcipuus auctor ». Cf. *Bulletin de la Soc. archéol. et hist. du Limousin*, t. VIII, p. 157-169.

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 488-491; Dom Mège, *Annales*, p. 404-406; et ms. fr. 17670, fol. 195-196.

(2) Claude II de Saint-Offange, qui avait succédé comme abbé régulier à quatre abbés commendataires, s'employa activement à relever son abbaye. Nommé supérieur général de la Congrégation des Exempts, il fit par la suite une assez longue opposition aux Mauristes. En 1626, il donna sa démission en faveur de son neveu Claude III Magdelon de Saint-Offange qui introduisit les Mauristes dans l'abbaye.

(3) Com. du Thoureil, cant. Gennes, arr. Saumur, Maine-et-Loire. — Saint-Maur-sur-Loire, ou Glanfeuil, monastère fondé au VI^e siècle, restauré au IX^e, dévasté à nouveau par les Normands et rétabli au XI^e siècle; ravagé pendant la guerre de Cent ans et les guerres de religion, restauré à la fin du XVI^e siècle, il fut agrégé à la Congrégation de Saint-Maur en 1668. L'église abbatiale fut démolie après la Révolution; quant aux bâtiments conventuels ils furent occupés de nouveau en 1890 par les bénédictins de la Congrégation de France jusqu'aux expulsions de 1901. — S'il n'y a point sur cette abbaye une étude d'ensemble récente, il existe du moins plusieurs monographies manuscrites (Bibl. Nat. ms. fr. 18923, 18924, 18925; Bibl. Angers, ms. 860). Voir à ce sujet l'article de Dom LANDREAU : *Les deux histoires manuscrites de l'abbaye de Saint-Maur (1748 et vers 1702)* dans *Revue de l'Anjou*, 1907, p. 181-198. — *Gallia Christiana*, XIV, 681-693. Pour la bibliographie, cf. Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 88-91.

(4) Dom Mège dans ses *Annales* (p. 406) indique les conditions suivant lesquelles cette union devait avoir lieu. L'office divin serait célébré d'après le bréviaire et le cérémonial de la Congrégation de Saint-Maur; les anciens rempliraient à leur tour les fonctions d'hebdomadier; les novices seraient admis et formés par les Mauristes et d'après les Constitutions de la Congrégation; les deux tiers des revenus seraient assurés aux Mauristes avec la charge d'entretenir les bâtiments et de payer les pensions aux anciens. Le reste devait se traiter à l'amiable, et tout allait pour le mieux, quand, ajoute Dom Mège, une moniale, nièce de l'abbé, qui assistait à la

arrivèrent à Saint-Maur deux apostats de Lérins qui se dirent religieux du Mont-Cassin [125] envoyés par le pape pour réformer les monastères de France. L'abbé les crut et les retint dans sa maison, à dessein de s'en servir pour y rétablir l'observance. Pour les obliger de rester, il donna à l'un l'office de sacristain en attendant qu'il put pourvoir le deuxième de quelque autre office; après quoi il écrivit aux supérieurs de la congrégation qu'il les remercioit et qu'il avoit trouvé un autre moien de remettre le bon ordre dans son abbaye. Un de ces apostats le détermina à unir sa maison à la congrégation des Exemts et, au chapitre général suivant, il en fit élire général l'abbé de Saint-Maur (1).

CHAPITRE GÉNÉRAL à CORBIE (2). — On en tint un à Corbie, cette année 1622, au mois de septembre, dans lequel Dom Colombain Regnier fut continué président de la congrégation qui fut divisée en deux provinces France et Aquitaine, dont la première eut pour visiteur Dom Cyprien Le Clerc et la deuxième Dom Martin Tesnières qui fut élu en même temps prieur de Vendôme. On y fit quelques réglemens, entre autres que la petite leçon qui est dans le bréviaire se diroit à la fin de prime après les prières ordinaires, et que la lecture de la règle qui se faisoit alors seroit réservée pour le chapitre où se diroient les coupes; que ceux qui demanderont d'être reçus en qualité de Frères convers resteront avec l'habit séculier, autant qu'il plaira au chapitre général ou au R. P. président, qu'ils porteront un chapeau avec une robe et un manteau noir qui leur descendront jusques à mi jambes. Entre les avis de ce chapitre, on lit que tous les religieux se mettront à genoux lorsqu'on chantera l'Introït *Salve sancta Parens*.

discussion de ces conditions entre M^r de Saint-Offange et Dom M. Tesnière, eut la curiosité de demander à celui-ci quelle serait l'autorité de son oncle sur les Mauristes. Dom Tesnière répondit d'une manière évasive qu'on en délibérerait; or l'abbé, jaloux de son autorité, conçut de cette réponse des soupçons, et cela suffit pour le faire hésiter.

(1) Cf. Arch. dép. Maine-et-Loire, H. 1523, élection de l'abbé comme visiteur général en date du 29 août 1623.

(2) Cf. Dom Mège, *Annales*, p. 407-412; et ms. fr. 17670, fol. 197-206^{vo}. On trouvera le texte de ce chapitre dans le ms. fr. 17669, p. 491-496; et Arch. Nat., LL 991, fol. 51^{re}-53^{re}. Dans ce chapitre, où Dom Anselme Rolle remplit les fonctions de secrétaire, Dom Charles Nicolas et Dom François Caussin celles de témoins, Dom André Béthoulaud fut désigné comme maître des novices et Dom Cyprien Leclercq comme procureur de la Congrégation à Paris et questeur. Le texte des délibérations comporte une constitution confirmant et précisant les ordonnances du chapitre général de 1621, sept ordonnances nouvelles et vingt-deux admonitions.

L'ABBÉ DE CLUNY DEMANDE LA RÉFORME (1). — Dans ce même chapitre, Dom Henri Girard (2), grand [129] prieur de Saint-Etienne de Nevers et procureur général de Cluny (3), et Dom Jacques Grenelle (4), fondez de procuration de Dom Jacques d'Arbouze élu abbé de Cluni, présentèrent aux supérieurs de la congrégation les offres et propositions suivantes.

« Nous offrons aux dits supérieurs la communauté de l'abbaye de
« Cluny qui vaut par an plus de 20000¹¹ de revenu, en prenant néant
« moins sur icelle ce qui apartiendra à ceux qui ne voudront être de
« la réformation; le tout conformément à ce que nous obtînmes l'an
« passé de feu M. le cardinal de Guise, abbé du dit Cluny, confirmé
« par lettres patentes du roi et enregistré en la cour de parlement de
« Paris.

« Item, offrons à celui que la ditte congrégation de Saint-Maur vou-
« dra bailler pour chef et supérieur de la ditte communauté, la charge
« et autorité de grand prieur pour en faire les fonctions, tant en la
« ditte maison de Cluny, qu'ès autres maisons dépendantes du dit
« ordre.

« Et en cas que les dits Pères, ayant examiné le revenu de la ditte
« communauté réformée, jugeassent qu'il fallut encore ajouter quelque
« chose du temporel, nous offrons y ajouter tout ce qui sera jugé et
« trouvé nécessaire le prenant sur le revenu de l'abbé. Et les choses
« bien établies, si l'on reconnoît que l'on puisse unir tout le revenu
« de l'abbé à la manse commune et surmonter toutes les oppositions
« et difficultez qui se pourront présenter pour cet effet, nous offrons
« de contribuer en tout ce qui peut partir de notre consentement aux
« conditions raisonnables du payement de nos dettes et autres qui
« seront pour lors proposées.

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 496-502 : les propositions faites par le procureur général de Cluny, la réponse des Pères du chapitre de Corbie en 14 articles et celle de l'abbé de Cluny à ces articles. Voir aussi le résumé qu'en fait Dom Mège, *Annales*, p. 417-424. Ces pièces ont été publiées par Dom Denis : *Le Cardinal de Richelieu...*, p. 9-13.

(2) Dom Henri Girard était grand prieur de Saint-Étienne de Nevers en 1622 et procureur général de l'Ordre de Cluny en 1622 et 1624. Il demeura dans l'ancienne observance clunisienne.

(3) Cf. Arch. Nat., LL 1334, fol. 8, un acte capitulaire de la communauté de Cluny, en date du 12 mai 1622, par lequel est « arrêté que le procureur général de l'Ordre sera mandé pour procéder ensemble aux règlements nécessaires pour la réformation ». On y trouve aussi, en date du 24 mai, un acte capitulaire donnant le consentement à la réforme (ibidem).

(4) On le trouve, en 1630, prieur claustral de La Charité, de l'ancienne observance.

« Que si les dits R. Pères de la ditte congrégation [127] de Saint-Maur ne veulent entendre aux conditions susdittes, ils seront suppliez de nous aider de cinq ou six religieux de leur congrégation pour nous dresser et façonner par les exercices spirituels à une vie plus régulière et spirituelle que celle que nous menons. Signé d'Arbouzé abbé élu. »

A ces propositions les Pères du chapitre firent les réponses suivantes.

« 1° Est absolument nécessaire que M. de Cluny donne charge à son procureur de déclarer au chapitre si c'est son intention d'introduire les Pères de la congrégation dans son abbaye et d'unir la ditte abbaye à la ditte congrégation.

« 2° En quelle façon il désire traiter avec tous les anciens religieux sçavoir, ou en les contraignant de subir la réforme (ce qui n'auroit lieu), ou en leur donnant pensions proportionnées au revenu du couvent, à condition qu'ils permettent la ditte introduction : qui est la plus facile voie.

« 3° S'il veut mettre toute la manse des religieux entre les mains des dits Pères à condition qu'il payeront les dittes pensions aux dits anciens.

« 4° Quel fonds les dits religieux de la d. congrégation pourront avoir, les dittes pensions payées.

« 5° Sçavoir si les réparations de l'abbaye seront faites sur la manse des religieux ou non.

« 6° Si tous ceux de l'abbaye de Cluny veulent consentir à la ditte introduction et aggrégation, au moien des pensions.

« 7° Si étants ainsi pensionnaires des dits Pères, ils voudront entièrement se séparer d'eux, tant pour l'église qu'autres lieux réguliers. Quant à l'église [128] il sera expédient qu'ils soient séparez, si MM. les anciens ne veuillent prendre le nouveau bréviaire et cérémonies de la congrégation et ensemble leur laisser toute la conduite et direction de la ditte église selon leurs constitutions ; autrement ce ne seroient que confusions. Quant aux autres lieux réguliers, sçavoir dortoir et réfectoir, il est en tout cas très à propos qu'ils soient séparez, afin que les dits frères anciens ne détournent en rien lesdits Pères de leurs exercices spirituels et autres.

« 8° Si voulants se séparer ils voudroient céder aux d... la grande église et le grand dortoir.

« 9° S'ils voudroient consentir qu'après leur mort leurs offices fussent unis à la manse.

« 10° Si MM. les anciens ne seroient pas toujours sous la conduite
« et obéissance de M. l'abbé et son grand vicaire qui les maintienne
« toujours dans le devoir.

« 11° Si MM. les anciens veulent consentir de ne plus recevoir de
« novices, mais qu'il n'y ait que les dits Pères de la congrégation.

« 12° S'ils veulent donner aux dits Pères la charge de grand prieur,
« et s'il y en auroit quelque autre que l'on y voulut présentement
« mettre.

« 13° Si les pensions des dits anciens ne seront pas supprimées
« par leur décès pour retourner à la mense des Pères de la congré-
« tion.

« 14° Et c'est là l'article principal, sçavoir si faisant requérir la
« réforme, par le procureur général de l'ordre, des prieurez deppen-
« dants n'y seront pas compris, lesquels pour ce qui est des religieux
« qui généralement ne pourroient plus recevoir de [129] novices, non
« plus que le grand Cluny, et ce par l'ordonnance qu'il faudroit que
« M. l'abbé fit, demeureroient toujours sous l'obédience et discrétion
« de M. l'abbé et de son grand vicaire; de telle façon qu'on ne les
« contraindrait point d'accepter la réforme : mais comme il y auroit
« plusieurs places vacantes dans les dits prieurez, M. l'abbé ou son
« grand vicaire, de leur autorité ordinaire, rempliroient les places au
« lieu de novices, des religieux d'un des prieurez qu'ils voudroient
« entièrement vider; et qu'alors les dits Pères y enveroient un
« nombre suffisant de leurs religieux pour établir peu à peu dans les
« prieurez le même ordre qu'il y auroit dans la même abbaye et ainsi
« successivement. »

A tous ces articles voicy la réponse que fit M. l'abbé de Cluny.

« Au 1^{er}. L'intention du dit abbé élu est d'introduire les Pères en
« la ditte abbaye pour unir le couvent chef d'ordre et les couvents du
« dit ordre à la congrégation, sans toutes fois supprimer le nom et la
« dignité de la ditte abbaye et ordre de Cluny qui aiant été des plus
« célèbres de l'église mérite encore, par le mérite des anciens, de
« retenir son nom et sa dignité; et se ressouviendront les Pères que,
« dès l'an 1614, lorsque feu M. le cardinal de Guise les fit venir de
« Lorraine pour les aboucher avec nous à Paris, ils ne se faisoient
« point de peine d'entrer dans l'ordre de Cluny qui seroit le chef de
« leur congrégation; ainsi que les petits fleuves perdent leur nom en
« entrant dans les grandes rivières.

« Au 2°. Il répond qu'il est assez éclaircy, par ce que mon dit sei-
« gneur le cardinal de Guise [130] ordonna l'an passé, que l'ordre

« ne contraindrait personne et que la réformation seroit seulement
« pour ceux qui voudront volontairement s'y soumettre.

« Au 3°. Il seroit d'avis que l'on remît toute la manse des religieux
« entre les mains des Pères qui seroient chargez de payer les pensions
« de ceux qui ne voudroient être en laditte réformation; mais il est
« certain qu'il y auroit une extrême résistance à cela et qu'il faudroit
« plaider sur cet article. Pourquoi il croiroit plus expédient, ou de
« laisser à l'abbé les payer, ou de leur assigner un fonds à jouir pour
« le payement de leurs pensions.

« Au 4°. Les pensions des anciens, qui ne voudront être en la réfor-
« mation, païées et acquittées, il restera aux Pères plus de 8000¹¹ de
« revenu sans le pain et le vin.

« Au 5°. Toutes les réparations sont et demeurent à la charge de
« l'abbé qui en a, dès ce jour, pour 30000¹¹ à faire dans la maison de
« Cluny et au dehors dans les deppendances.

« Au 6°. L'on ne peut faire état du nombre assuré des religieux qui
« voudront embrasser la réformation, sinon de sept ou huit et de
« vingt novices; car pour les novices, on mettra dehors ceux qui ne
« la voudront pas embrasser.

« Au 7°. Il est certain qu'il faudra un arrêt devant que d'obtenir que
« les dits religieux refusants de se soumettre à la réformation * quit-
« tent l'église à ceux de la ditte réformation* (a); bien pour le reste
« consentiront ils d'être séparés; ils feront infailliblement refus de
« changer leur office, bréviaire et cérémonies.

« Au 8°. Est répondu par ce que dessus [131].

« Au 9°. Est répondu par ce que feu M. le cardinal de Guise accorda,
« qui est approuvé par Sa Majesté, que par la mort les offices deme-
« reront unis à la communauté; ce qui est du tout nécessaire; à quoi
« pourtant les dits officiers contrediront tant qu'ils pourront.

« Au 10°. Il est porté par ce qui fut ordonné l'an passé, que les reli-
« gieux refusants seront sous la juridiction du grand prieur, à plus
« forte raison demeureront-ils sous celle de l'abbé.

« Au 11°. Par ce qui fut fait l'an passé il est résolu qu'on ne recevra
« plus de novices que ceux qui voudront vivre en réformation et il
« n'y a personne des dits anciens qui puisse recevoir de novices.

« Au 12°. Par les mémoires envoyés à Dom Grenelle, procureur, il
« est nommément dit que je baillerai aux dits Pères l'office de grand
« prieur avec toute l'autorité et pouvoir qu'un grand prieur au dit

(a) Ajouté par F. Se trouve dans le texte du ms. 17669.

« ordre, comme je suis prest de faire. Pour les autres officiers, je ne
 « pense pas qu'il y en ait un seul pour le présent qui veuille se démet-
 « tre de son office.

« Au 13^e. Les pensions des anciens et refusans demeureront suppri-
 « mées par mort.

« Au dernier article, nous sommes contents que le R. P. Prieur de
 « Saint-Etienne, avec procuration de nous, porte ces présentes répon-
 « ses aux Pères en leur chapitre général et que la ditte réforme établie
 « à Cluny le chef d'ordre, l'on travaille à l'établir aux maisons dépen-
 « dantes du dit Cluny, par les provinces de France. — Signé d'Ar-
 « bouze abbé élu.

Nous verrons dans la suite de quelle manière cette affaire se ter-
 mina (1).

SAINT-SERGE D'ANGERS OFFERT A LA CONGRÉGATION (2). — En ce chapitre
 l'évêque de Troyes (3), abbé de Saint-Serge d'Angers (4), fit sçavoir
 aux supérieurs [132] qu'il étoit résolu de mettre la réforme dans son
 abbaye, et même de remettre entre leurs mains le titre d'abbé et four-

(1) Dom Mège (loc. cit.) remarque que cette affaire était trop grave pour lui donner une solution immédiate, aussi les Pères du chapitre préférèrent la laisser mûrir; et, de fait, elle devait être l'objet de bien des pourpals jusqu'à l'essai éphémère d'union. Les Mauristes, — comme d'ailleurs, quelques années plus tôt, les Pères de Saint-Vanne l'avaient fait à leur endroit, — montraient leur intention de traiter Cluny comme les autres monastères qui demandaient leur réforme; d'autre part on comprend que le souvenir du glorieux passé monastique de son Ordre ne permettait pas à Dom d'Arbouze d'accepter que disparaisse « le nom et la dignité de ladite abbaye et Ordre de Cluny qui ayant été des plus célèbres dans l'Église mérite... de retenir son nom et sa dignité»; or l'union telle que l'envisageaient les Mauristes devait aboutir à ce résultat.

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 502-504; Dom Mège, *Annales*, p. 414; et ms. fr. 17670, fol. 202 sq.

(3) René I^{er} de Breslay, évêque de Troyes de 1604 à 1641; se démit, en 1628, de son titre d'abbé de Saint-Serge en faveur de son neveu René II de Briolay. Ce dernier reçut ses bulles le 5 février 1629.

(4) L'abbaye de Saint-Serge et de Saint-Bach fondée dans la seconde moitié du VII^e siècle, sécularisée au IX^e, fut restaurée au commencement du XI^e siècle par l'évêque Rainaud qui y rétablit les moines. Elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1629. Le monastère a été occupé par le grand séminaire et l'église est devenue paroissiale. — Cf. *Gallia Christiana*, XIV, 641-654; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 85-86. Dans le *Monasticon benedictinum*, Bibl. Nat., ms. lat. 12696, fol. 187 sq., existent plusieurs mémoires, et des notes de Dom Chantelou et de Dom Martène sur cette abbaye. — D'autre part l'« *Historiae regalis abbatiae Sanctorum Sergii et Bacchi prope Andegavum, a Domino FOURNEREAU scriptae, synopsis* » a été publiée par GODARD-FAULTRIER dans *Revue des Sociétés Savantes*, 1870, II, p. 372-402. L'église a été l'objet de plusieurs notices archéologiques; mais l'histoire de l'abbaye est encore à faire.

nir à tout ce qui seroit nécessaire pour l'établissement de la réforme, à laquelle il se faisoit fort de faire consentir les anciens. Il ajouta que ce monastère étoit très propre pour y mettre un noviciat qui formeroit de bons sujets capables de porter la réforme dans les monastères de la Bretagne, du Maine et de l'Anjou; et que son neveu (1), religieux de la maison, âgé de 18 ans, qui pour lors étoit au collège de Cluny, pourroit avec quelques autres entrer au noviciat. Toutes ces propositions furent acceptées, mais le neveu, sans en attendre l'exécution, prit l'habit au monastère des Blancs Manteaux. Son peu de santé et sa foible complexion ne lui permirent pas de faire profession et, dès qu'il fut sorti du noviciat, son oncle qui n'avoit que lui en vue en demandant la réforme pour son abbaye n'y pensa plus.

CONCORDAT DE BOURGUEIL (2). — Dès l'année 1617, ou 1618, Léonor d'Estampes de Valentine (3), évêque de Chartres et abbé commendataire de Bourgueil (4), s'étoit adressé à Dom Laurent Besnard pour avoir des religieux de la réforme dans son abbaye; mais le petit nombre des réformez avoit empêché d'exécuter ses intentions. On lui fit cependant espérer d'y répondre le plus tost qu'il seroit possible. Il renouvela ses instances en 1621, auprès de Dom Martin Tesnières, alors prieur de Noaillé, qui le pria de prendre patience. Mais comme il vit que l'on ne se pressoit point il s'adressa aux Pères Feuillans; l'opposition de ses religieux à cette introduction arrêta ses poursuites et, dans une occasion, il dit à Dom Tesnières [433] que ce n'étoit qu'au défaut de la congrégation qu'il faisoit venir des Feuillans et qu'il leur préféreroit toujours les religieux de Saint-Maur. Ce supérieur luy pro-

(1) Frère Paulin, ou Christophe de Briolay d'après le ms. 17669 et Dom Mège, *Annales* (loc. cit.).

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 507-528.

(3) Léonor d'Estampes de Valançay, évêque de Chartres de 1620 à 1641.

(4) Chef-l. cant., arr. Chinon, Indre-et-Loire. — Fondée à la fin du X^e siècle l'abbaye Saint-Pierre de Bourgueil fut détruite en 1061 par un incendie; la nouvelle église fut consacrée en 1293. Ravagé par les Anglais et relevé en 1337, le monastère eut de nouveau à souffrir en 1562 des guerres de religion. Les Mauristes en prirent possession en 1630 et construisirent les bâtiments qui subsistent encore, occupés par des particuliers. L'église est devenue paroissiale. — *Gallia Christiana*, XIV, 654-667; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 87-88. Son histoire reste à faire encore. Signalons à la Bibl. de Tours les ms. 1338 et 1339; une courte notice sur *L'abbaye de Bourgueil au XVII^e siècle* (dans *L'Anjou historique*, janvier-juin 1918), extrait d'une histoire manuscrite d'Anjou par Dom Barthélemy Roger; ainsi qu'un article de M. J. Goupil de Bouillé sur *Les anciens bâtiments de l'abbaye de Bourgueil* dans le *Bulletin trim. de la Société archéol. de Touraine*, t. XXIII (1927), p. 250-270.

mit d'en parler efficacement au prochain chapitre; ce qu'il fit en effet et fut chargé lui même de traiter avec l'évêque. Il l'alla trouver à Bourgueil, où arrivèrent deux Pères feuillans le même jour. Le prélat ne les voulut point voir qu'il n'eut traité avec la congrégation et les reçut ensuite sans même leur demander le sujet de leur voyage. Le concordat (1) fut passé, par devant notaire, le 15 novembre 1622 et fut confirmé au chapitre suivant; cependant l'introduction ne se fit qu'en 1630, parce que les lieux réguliers, que l'évêque avoit promis de rétablir, n'étoient pas en état.

TENTATIVE POUR SAINT-FLORENT DE SAUMUR (2). — Gilles de Souvré (3), évêque de Comminges et abbé commendataire de Saint-Florent de Saumur (4), avoit offert aux supérieurs son abbaye dès le commencement de 1621. Dom Martin Tesnières, alors prieur des Blancs Manteaux et président de la congrégation, à qui il en avoit parlé, lui avoit présenté un mémoire des moyens et des conditions nécessaires pour unir un monastère à la congrégation. Sur la promesse que donna le prélat de les exécuter, la chose fut proposée au chapitre général tenu la même année à Jumièges, et Dom Tesnières, élu prieur de Noailly, eut ordre de se rendre pour cet effet à Saumur. Il s'y rendit avec Dom Jean Chrysostome Thomas et D. Colombain Corlens et passa avec l'évêque un concordat (5) extrêmement précipité, le 22 juil-

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 509-523, copie du concordat, ainsi que de son homologation par le chapitre général, le 18 septembre 1623. On y trouve aussi l'état des revenus et des charges de Bourgueil à cette date (p. 524-528).

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 528-559; Dom Mège, *Annales*, p. 395, 412; et ms. fr. 17670, fol. 189^{vo}-201.

(3) Gilles de Souvré, évêque de Comminges de 1617 à 1624, puis d'Auxerre de 1626 à 1631 où il mourut. — Voir ms. fr. 17669, p. 528 sq., sa lettre à Dom M. Tesnière en date du 12 mai 1622, ainsi que la réponse de ce dernier datée de Vendôme 18 mai.

(4) Com. Saint-Hilaire-Saint-Florent, cant. et arr. Saumur, Maine-et-Loire. — Sa fondation remonte au X^e siècle et son église fut consacrée en 1040. Une des plus riches abbayes de l'Ouest. Elle eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Cent ans, ainsi que pendant les guerres de religion. La réforme de Saint-Maur y fut introduite en 1637, par l'abbé Charles Bouvard. De l'église ne subsiste que le narthex; quant à la partie encore existante du monastère, elle est occupée par des religieuses du Bon-Pasteur. — Cf. *Gallia Christiana*, XIV, 620-640; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 91-94. Dom J. HUYGHE a écrit une « Histoire générale de l'abbaye de Saint-Florent près Saumur » dont deux rédactions mss. se trouvent, l'une aux Archives départem. de Maine-et-Loire, série H, et l'autre à la Bibl. Nat., ms. fr. 19862. En dépit de nombreux travaux de détail dont on trouvera la nomenclature dans DOM BESSE (loc. cit.) jusqu'à l'année 1920, il n'a pas encore paru une étude d'ensemble proportionnée à l'importance de cette abbaye.

(5) Cf. ms. fr. 17669, p. 532-543, copie de ce concordat signé « le vendredy, 29^e jour de juillet après midy ».

let 1622. Le chapitre tenu à Corbie, au mois de septembre suivant [134], le ratifia (1) cependant, mais à condition que M. l'abbé y ajouteroit plusieurs choses contenues dans le mémoire qui lui avoit été présenté et qu'il avoit promis d'accomplir. Mais il les refusa toutes et ses poursuites devinrent sans effet.

ON DEMANDE LA RÉFORME POUR PLUSIEURS MONASTÈRES. — La réforme fut demandée à ce même chapitre pour l'abbaye de Saint-Benoist sur Loire (2) par les lettres de l'évêque de Laon (3) abbé commendataire, par celles de l'évêque d'Orléans (4) et du lieutenant criminel de la même ville; mais les choses n'étant point encore assés disposées, on fut obligé de différer, de même que pour Saint-Jouin (5), Saint-Lomer de Blois (6) et Saint-Jean d'Angéli pour lesquels on faisoit la mesme

(1) En date du 28 septembre. Cf. ms. fr. 17669, p. 543-544. On y trouve aussi la copie de diverses pièces concernant cette affaire, dont un « Mémoire auquel sont contenus les obmissions du Concordat de Saint-Florent », au nombre de 16 (p. 546-551); un « Mémoire du revenu délaissé par le Concordat de Saint-Florent avec l'évaluation des espèces et offices » (p. 551-553); la copie de la transaction entre Mgr de Comminges et le cellérier de Saint-Florent-le-Vieil, fr. René Bitault (p. 553-559).

(2) Voir, plus haut, p. 105, note 3.

(3) Philibert de Brichanteau, évêque de Laon de 1620 à 1652. Mais Dom Martène commet une erreur, car les abbés commendataires de Saint-Benoist-sur-Loire furent à cette époque Guillaume IV Fouquet de la Varenne de 1616 à 1621 et Jean Armand du Plessis, cardinal de Richelieu, alors évêque de Luçon, abbé de 1621 à 1642. Par contre, Philibert de Brichanteau était abbé de Saint-Vincent de Laon, où il introduisit la réforme de Saint-Maur en 1643.

(4) L'évêque d'Orléans était alors Mgr Gabriel de l'Aubespine de 1604 à 1630.

(5) Saint-Jouin-de-Marnes, cant. Airvault, arr. Parthenay, Deux-Sèvres. — Fondé antérieurement au IX^e siècle, ce monastère, après les invasions normandes, fut restauré par des moines de Saint-Martin de Vertou, en 844. Il y eut dans la région d'importantes possessions. Les Mauristes y furent introduits en 1655. L'église devenue paroissiale subsiste, ainsi qu'un côté du cloître et une construction du XVII^e siècle. Cf. *Gallia Christiana*, II, 1273-1277; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 252-253; A. LEROUX : *L'Abbaye d'Enson ou de Saint-Jouin-de-Marnes dans Mémoires de la soc. histor. et scient. des Deux-Sèvres*, XI^e année (1915), p. 31-196; t. XIII (1917-1918), p. 197-517.

(6) Fondée vers la fin du IX^e siècle par des moines de Corbion (dans le Perche) qui, fuyant devant les Normands, vinrent avec les reliques de saint Laumer se réfugier à Blois. Dans la suite, mis en possession de l'église Saint-Lubin, ils y établirent un monastère en 924. Pillée en 1568 par les Calvinistes, l'abbaye fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1627. Après la Révolution l'église est devenue paroissiale sous le vocable de saint Nicolas et le monastère a été transformé en hôpital militaire. — Cf. *Gallia Christiana*, VIII, 1350-1364; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 183-185; *Histoire du royal monastère de Saint-Lomer de Blois de l'ordre de Saint-Benoist, recueillie fidèlement des vieilles chartes du mesme monastère et divisée en quatre parties*, par DOM NOËL MARS (1646), publiée textuellement avec notes, additions et tables par A. DUPRÉ (Blois, 1869, in-4^e de v-472 p.).

demande. Le Mont Saint-Michel fut la maison où l'on entra le plus tost.

RÉFORME DU MONT SAINT-MICHEL (1). — Cette abbaye (2), qui passe avec raison pour une merveille du monde, est scituée sur la pointe d'un rocher à l'extrémité de la Normandie, dans le diocèse d'Avranches, sur le bord de la mer qui, par son flux et reflux, l'environne tous les jours deux fois. Elle est un illustre monument de la piété de saint Aubert, évêque d'Avranches, qui y mit des chanoines, vers l'an 709. Mais Richard, duc de Normandie, voyant qu'ils s'écartoient de la sainteté de leur état, mit en leur place des religieux de l'ordre de Saint-Benoist qui firent fleurir avec éclat ce saint lieu durant plusieurs siècles. Dans la suite, ils négligèrent eux-mêmes l'observance de la règle qui avoit santifié ceux qui les avoient précédés et tombèrent dans désordres auxquels il fallut apporter un prompt remède. [135]

L'abbaye étant tombée au prince Henri de Lorraine (3), le duc de Guise, son père, en donna l'économie aux Pères de l'Oratoire (4) qui

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 559-572 ; Dom Mège, *Annales*, p. 425-431 ; et ms. fr. 17670, fol. 206^v-211^v.

(2) Cant. Pontorson, arr. Avranches, Manche. — Sur un établissement antérieurement occupé par des ermites d'abord, puis des chanoines, l'abbaye du Mont-Saint-Michel fut fondée par Richard I^{er}, duc de Normandie, qui y établit des bénédictins (966) ; dès lors elle devint un centre très important par son pèlerinage, son influence religieuse, son rôle politique aussi. Incorporée à la Congrégation de Saint-Maur en 1622, l'abbaye a été restaurée par les Beaux-Arts après la Révolution. — Cf. *Gallia Christiana*, XI, 510-532 ; pour la bibliographie extrêmement abondante, cf. Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 95-104 (jusqu'en 1914) et *Bibliographie générale du Mont-Saint-Michel* par ÉT. DUPONT (Avranches, 1905, in-8°). Parmi les travaux d'ensemble les plus importants, on peut consulter : DE BEAUREPAIRE : *Les essais historiques des moines de la Congrégation de Saint-Maur au XVII^e siècle sur le Mont Saint-Michel* (Caen, 1877 ; extr. *Mém. acad. Caen*, 1877, p. 580-605) ; DOM J. HUYNES : *Histoire générale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel au péril de la mer*, publiée avec une introduction et des notes par E. DE ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (*Société hist. de Normandie*, Rouen, 1872, 1873, 2 vol. in-8°). DOM THOMAS LE ROY : *Les curieuses recherches du Mont-Saint-Michel*, publié par E. DE ROBILLARD DE BEAUREPAIRE (Caen, 1878, 2 vol. in-8°. Extrait des *Mémoires Soc. Antiq. de Normandie*, 1877, in-4°). DOM MARTÈNE a visiblement utilisé ces deux rédactions qui vont jusqu'en 1648. Voir, en outre, GOUR : *Le Mont-Saint-Michel. Histoire de l'abbaye et de la ville. Étude archéologique et architecturale des monuments* (Paris, 1910, 2 vol. in-8°) ; CH.-H. BESNARD : *Le Mont-Saint-Michel* (Paris, Laurens, in-8° de 114 p., 54 grav. et 4 plans).

(3) Henri de Lorraine, né le 4 avril 1614, fils de Charles de Lorraine, duc de Guise, et de Henriette-Catherine de Joyeuse. Quand il reçut l'abbaye en commende (1615), il n'avait qu'un an et demi. Il jouit de ce bénéfice jusqu'en 1641 et favorisa dans la suite, ainsi que son grand vicaire le docteur Jean-Baptiste de Barcillon, l'introduction de la réforme de Saint-Maur.

(4) C'est-à-dire que, vu l'âge de Henri de Lorraine commandataire perpétuel, le



vers l'an 1617 firent travailler sérieusement aux réparations. Ils firent depuis quelques tentatives pour s'y établir, mais ils y trouvèrent tant de difficulté qu'ils regardèrent la chose comme impossible et jettèrent les yeux sur les bénédictins anglois de Saint-Malo pour les faire entrer dans l'abbaye (1). Le sieur de Broue, agent de l'abbé, qui croyoit les anciens religieux peu disposez à installer les anglois dans leur maison, traversa ce projet et se tourna du côté de la congrégation de Saint-Maur dont il connoissoit un religieux qui étoit Dom Anselme Rolle. Il fut traversé lui-même dans ce dessein par les religieux de l'abbaye; mais Dom Henri du Pont (2) qui avoit étudié au collège de Cluny et qui dès lors avoit voulu embrasser la réforme aiant été élu grand prieur du Mont Saint-Michel, pour lors le sieur de Broue et Dom Gilles Lecocq, religieux de la maison, agirent puissamment auprès du nouveau prieur.

P. de Bérulle, supérieur général de l'Oratoire, fut désigné comme commendataire et administrateur temporaire. A son tour, il délégua comme procureur général Jacques Gastaud, prêtre de l'Oratoire. Cf. DOM HUYNES, *op. cit.*, t. II, p. 187 sq.

(1) Sans préciser autrement, Dom Mège, *Annales*, p. 425, dit qu'en 1617 l'administration du Mont Saint-Michel fut confiée à des prêtres; puis il ajoute qu'ils prirent d'autant plus soin des édifices qu'ils songeaient à s'y installer eux-mêmes et à en chasser les religieux. Or, il est assez curieux que ni Dom Huynes, ni surtout Dom Louis de Camps dans ses « Additions » à cet ouvrage, ne fassent allusion à cette attitude des Oratoriens, pas plus qu'à l'essai des bénédictins de Saint-Malo. Quant à Dom Th. Le Roy (*op. cit.*, t. II, p. 112) il signale bien que les Oratoriens formaient quelque espoir sur cette abbaye; et, relatant le changement du P. de Bérulle, il ajoute : « certains craignaient que ledit Bérulle n'obtint permission d'introduire ses presbtres dans icelle, mais je m'en rapporte à ce qui en est » (*ib.*, p. 121). Toutefois il est à noter que, d'après Dom Le Roy (p. 119) et Dom Huynes (p. 191), c'est Jacques Gastaud lui même, procureur de Bérulle et oratorien, qui, en 1617, à la mort de Guillaume du Chesnay, prieur claustral, s'adressa à Dom L. Besnard « pour le supplier de chercher quelqu'un, ès monastères de sa cognoissance, capable d'estre prieur en ce Mont ». Celui-ci lui indiqua Dom Noël Georges, prieur de Saint-Florent de Saumur, qui occupa cette charge au Mont-Saint-Michel, de mai 1618 à mai 1621. En 1619, le P. de Bérulle fut relevé de son administration, et Claude de Rebé, chanoine de Saint-Jean de Lyon, qui devint, en 1622, coadjuteur, puis archevêque de Narbonne en 1628, fut désigné comme vicaire général de Henry de Lorraine. Par le fait, Jacques Gastaud fut relevé de ses fonctions et eut pour successeur Pierre Béraud, sieur de Brouhé (Cf. DOM HUYNES, *op. cit.*, p. 193 et 197).

(2) Dom Henri Dupont avait 23 ans quand il fut nommé grand-prieur du Mont-Saint-Michel en mai 1621; il demeura dans ses fonctions de prieur des anciens après l'arrivée des Mauristes, tandis que Dom Charles de Maleville fut nommé prieur des réformés. Dom H. Dupont mourut au collège de Cluny le 17 mai 1639. Il avait amené avec lui trois autres religieux « pour luy ayder à composer une vie plus réglée que celle qui se gardoit en ce Mont, sçavoir Dom Gilles le Cocq, profès de Saint-Germain-des-Prez, Dom Matthieu Fery, profès de Saint-Evrault, et Dom Claude Leroy, profès d'une abbaye de Picardie » (cf. DOM TH. LE ROY, *op. cit.*, t. II, p. 127).

Ce fut dans ce tems là que Dom Anselme Rolle étant allé au Mont Saint-Michel pour y traiter de la réforme fut très mal reçu des anciens qui eurent bien de la peine à le souffrir dans la maison jusques au lendemain matin. Il eut recours à la prière son refuge ordinaire, et entra dans l'église où il passa la nuit toute entière en oraison. Il y fut consolé par une vision qu'il ne déclara qu'à l'article de la mort et dans laquelle [136] il lui fut révélé que son voiage ne seroit pas inutile, que Dieu seroit servi dans ce lieu saint par les religieux de la congrégation (1). Sur ces entrefaites arriva M. Barillon (2), grand vicaire de l'abbé, qui détermina les religieux à donner leur consentement et passa avec eux un concordat (3) qu'il envoya à Paris au conseil du seigneur abbé. Le conseil dépêcha aussitôt le secrétaire de Son Altesse au chapitre général assemblé à Corbie, pour supplier les supérieurs d'entrer dans l'abbaye du Mont Saint-Michel. Ils acceptèrent cette offre et y envoyèrent douze religieux de chœur et deux convers (4) qui arrivèrent d'abord à Avranches où ils allèrent saluer l'évêque (5). Ce prélat les conduisit lui-même le lendemain, veille de Saint Simon et Saint Jude, et les mit en possession.

(1) Cf. *Vie des Justes*, t. I, p. 10-11.

(2) Jean-Baptiste de Barillon, docteur en théologie, prieur de Saint-Pierre de Tropic, qui semble avoir été le successeur immédiat de Claude de Rebé; on le trouve comme vicaire et administrateur général de Henry de Lorraine au Mont-Saint-Michel dès le début de 1622.

(3) En date du 9 septembre 1622; il a été publié dans Dom Th. Le Roy (*op. cit.*), t. II, p. 130-138. Il donne de même (p. 140-142) la confirmation du concordat en date du 11 octobre. Il fut ratifié définitivement par le chapitre général tenu à Saint-Faron le 18 septembre 1623. (Cf. copies dans ms. fr. 17669, p. 561-572.)

(4) Dom HUYNES, *op. cit.*, p. 197-198, donne les noms suivants : Dom Charles de Malleville, prieur, Dom Michel Pirou et Dom Philbert Cotelte, prêtres; les frères Joseph de la Rondie, Fiacre Belet, Mathurin de la Haye, Bernard Audebert, Estienne Legrand, Benoist de Beaurepere, Maur Gavot (autrement dit de Saint-Fiacre) et Bède de Fiesques non encore prêtres, avec frère Daniel Barba, convers. Il donne aussi (p. 201) les noms des 17 anciens religieux et un novice qui se trouvaient dans l'abbaye lors de l'arrivée des Mauristes.

(5) François de Péricard, évêque d'Avranches de 1588 à 1639. La prise de possession du Mont-Saint-Michel eut lieu le jeudi 27 octobre 1622.

SÉMINAIRE DE SAINT-LOUIS A TOULOUSE (1). M. DE SAINT-SIVIER ABBÉ DE SAINT-SAVIN DE TARBES. — L'introduction de la réforme au Mont Saint-Michel fut bientôt suivie de l'érection du séminaire de Saint-Louis à Toulouse (2). Il y avoit longtems que tous les gens de bien du Languedoc gémissaient sur les désordres qui regnoient dans les monastères de cette vaste province et qu'ils songeoient aux moyens d'y apporter quelque remède. M. de Saint-Sivier (3), abbé de Saint-Savin (4), dans le diocèse de Tarbes, au pied des monts Pyrénées, fut un des plus zélés sur cet article. Ne pouvant plus supporter les scandales des religieux de son abbaye, il vint en 1620 à Paris pour

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 572-581; Dom Mège, *Annales*, p. 345 sq.; an. 1623, p. 432-445; et ms. fr. 17670, fol. 159 sq. et 213-220.

(2) Sur les débuts de cette maison il y a aux Archives départementales de la Haute-Garonne un lot important de pièces (série H, fonds de la Daurade), entre autres (liasse 205), l'« Histoire de ce qui se passa à l'établissement du Séminaire Saint-Louis », par Dom Jean-Hugues Calmeils. Elle a été publiée par l'abbé C. DOUAI dans sa notice sur *L'arrivée des Bénédictins de Saint-Maur à Saint-Savin de Lavedan en 1625. Récit d'un témoin* (Paris, 1891, in-8), pages 25-37. Dom Martène a dû s'en inspirer. Voir aussi, *Biblioth. Nation. ms. lat. 12695*, fol. 377 sq.

(3) Jean-Michel de Saint-Sivier, archidiacre de Toulouse et abbé commendataire depuis 1597 de Saint-Savin de Lavedan, où il introduisit les Mauristes en 1623. Il mourut en 1651. Cf. DUFFOURC : *Marquisat de Bénac. Les de Saint-Sevié, et en particulier Jean-Michel, abbé de Saint-Savin* (Tarbes, 1891, in-8).

(4) Cant. et arr. Argelès. — Abbaye fondée antérieurement au IX^e siècle; elle prit le nom de Saint-Savin quand, après la mort de ce saint ermite (qui, d'abord moine à Ligugé, s'était retiré non loin de là) son corps y fut transporté. Ravagée par les Sarrasins, puis restaurée par Louis le Débonnaire, et à nouveau par Raymond, comte de Bigorre en 945, cette abbaye fit partie du groupement de monastères soumis à Saint-Victor de Marseille; en 1623, elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur. L'église est devenue paroissiale; les bâtiments sont propriété de l'État. — Cf. *Gallia Christiana*, I, 1246-1252; Instrum. 193; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 79-80. L'histoire de cette abbaye a été bien étudiée : ALPH. MEILLON : *Le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Savin en Lavedan (X^e-XII^e s.)* (dans *Bull. de la Société Acad. des Htes-Pyrénées*, an. 1912-1913, p. 93-220); et *Histoire de la vallée de Cauterets* (Hautes-Pyrénées), vol. I. *Les Origines. Le Cartulaire de l'abbaye de Saint-Savin de Lavedan* (v. 975-v. 1180) (Cauterets, Cazaux, 1920, in-8 de xx-486 p.); J. BOURDETTE : *Notice des moines et du monastère de Sen-Sabi de Labeda* (Argelès, 1911, in-8).

supplier les supérieurs de la congrégation d'y remplir quelques places vacantes. Dom Martin Tesnières à qui il s'adressa lui répondit, qu'attendu l'éloignement de son abbaye, il ne pouvoit [137] alors lui donner satisfaction ; mais que cela se pourroit faire dans la suite.

L'abbé, voyant que cela traînoit en longueur, tourna ses vœux d'un autre côté et Dieu lui inspira le dessein d'ériger à Toulouse un séminaire où l'on élèveroit de jeunes religieux dans la piété et dans la discipline régulière, qu'ils porteroient ensuite dans leurs monastères.

M. LE MAZURIER PREMIER PRÉSIDENT DU PARLEMENT DE TOULOUSE. DOM TARRISSE PRIEUR DE CESSENON. — Il communiqua ce dessein à M. le Mazurier (1), premier président du parlement de Toulouse, homme d'une rare piété, lequel approuva ce dessein et promit de le favoriser. M. de Saint-Sivier chercha aussitôt des sujets et des fonds pour son séminaire. Dieu lui envoya quelques bons religieux qui depuis longtemps soupiroient après la réforme, entre autres Dom Jean Tarrisse (2), prieur de Cessenon (3), lesquels promirent si la chose pouvoit réussir d'y donner leurs personnes et leurs bénéfices. Par le conseil de Dom Tarrisse, il entreprit en 1621 un second voyage à Paris pour supplier les supérieurs d'envoyer à Toulouse deux religieux afin de voir les dispositions de son séminaire. Ce ne fut qu'à son importunité que l'on accorda Dom Colombain Regnier, prieur de Noaillé, et Dom Placide le Simon (4). Il les alla trouver lui-même à Noaillé et fit le voiage avec eux, les entretenant durant tout le chemin de ses grands projets.

(1) Gilles Le Mazurier avait succédé comme premier président à François de Clary en 1615 ; il mourut en 1631.

(2) Dom Tarrisse, dont il sera longuement question plus loin, était né en 1575, il entra assez tard dans les Ordres, fut nommé prieur de Cessenon à l'âge de 40 ans et fit profession de la règle bénédictine dans la Congrégation des Exempts. En 1624, il embrassa la réforme de Saint-Maur et prit le nom de Grégoire ; après avoir rempli plusieurs supérieurs, il fut désigné comme supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur en 1630 ; il mourut le 24 septembre 1648. Pour plus de détails voir sa notice à cette date. Cf. F. ROUSSEAU : *Dom Grégoire Tarrisse, premier supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur (1575-1648)* (Paris, 1924, in-12).

(3) Cant. Saint-Chinian, Hérault. — Prieuré sous le vocable de Saint-Pierre, donné en 972 à l'abbaye de Saint-Pons de Thomières, par Garsinde comtesse de Toulouse. — Cf. ms. fr. 17669, p. 643, copie de la lettre de Dom Tarrisse au chapitre général, offrant le prieuré de Cessenon à la Congrégation. Dom Michel Baudry fut mis en possession de ce bénéfice.

(4) Dom Placide Le Simon, originaire de Troyes, profès à Nouaillé le 21 juin 1620, procureur et questeur de la Congrégation à Paris de 1623 à 1626 ; ensuite procureur général de la Congrégation de Saint-Maur en cour de Rome depuis 1627 où il mourut le 18 février 1661. Il sera question de lui plus loin. Cf. DOM U. BERLIÈRE : *Nouveau supplément*, p. 376.

A leur arrivée à Toulouse, ils allèrent rendre leurs respects à M. le premier président qui fit prier le prieur de Cessenon de se trouver en son palais avec l'abbé de Saint-Savin et les deux religieux de Saint-Maur pour concerter et délibérer ensemble ce qu'il y avoit à faire. Le premier président après [138], avoir exposé le sujet de leur assemblée, fit un long discours dans lequel il s'étendit sur les louanges de l'ordre de Saint-Benoist, sur les grands services qu'il avoit rendus à l'Église et sur l'espérance de son parfait rétablissement par le ministère de la congrégation de Saint-Maur, mais il ne dit pas un mot des fonds sur lesquels on devoit établir le nouveau séminaire (1). Dom Colombain Regnier et son compagnon le remercièrent de ses bons sentimens et lui promirent de faire leur rapport au chapitre général qui se devoit tenir à Jumièges.

Les supérieurs ne jugèrent pas à propos d'envoyer à Toulouse des religieux qu'ils ne vissent quelque chose de plus fixe. Ils écrivirent à l'abbé de Saint-Savin qu'ils ne demandoient pas mieux que de travailler au rétablissement de l'ordre et qu'ils étoient même persuadés que Dieu demandoit cela d'eux, mais qu'ils trouvoient tant de difficultez dans le dessein projeté qu'il n'étoit pas de la prudence d'y penser à moins que l'on ne vit quelque chose de plus certain. Cette lettre fut pour lui comme un coup de foudre, mais Dieu lui fit la grâce de le soutenir; il eut recours à lui et, fortifié par le prieur de Cessenon, il espéra contre toute espérance (2).

Il arriva en ce tems là que l'assemblée du clergé de France qui s'étoit tenue à Fontenay, près de La Rochelle, assigna au cardinal de La Valette archevêque de Toulouse (3), qui y présidoit, 6500^{li} pour ses vacations. Le cardinal qui avoit le cœur grand ne vouloit pas les accep-

(1) Dom Mège, *Annales* (p. 350 sq.), nous apprend que M. Le Mazurier s'était d'abord adressé aux Mauristes, puis, en 1620, à Dom Gabriel de Giffort de Sainte-Marie dont il a été question plus haut (p. 46 sq.) et qui cherchait un séminaire pour les Anglais. Sur le refus de ce dernier, il s'adressa de nouveau aux Mauristes. Dom Mège fait à diverses reprises la même remarque : excellentes dispositions, réelle intention de faire quelque chose, promesses et assurances, mais ni maisons, ni meubles, ni ressources pour assurer l'existence d'une communauté. En réalité, c'est à M. de Saint-Sivier qu'est due la fondation.

(2) Pour que le projet ne fût pas abandonné M. de Saint-Sivier avait même spontanément offert au séminaire trois bénéfices de son monastère qui étaient vacants (Dom Mège, *ib.*). Les pièces concernant l'établissement du séminaire Saint-Louis se trouvent aux Archives départ. de la Haute-Garonne, série H, fonds Daurade, liasse 205.

(3) Louis de Nogaret d'Espèron, né en 1593, archevêque de Toulouse en 1614, cardinal en 1621, prit le titre de La Valette, résigna son archevêché en 1627 et mourut en 1639. Il n'était pas dans les ordres.

ter; mais l'abbé de Saint-Sivien, qui étoit son intendant et qui rouloit toujours dans son esprit l'établissement [139] de son séminaire, le pria de ne point refuser cette somme parce qu'on pourroit s'en servir à l'achat d'une maison dans Toulouse pour un séminaire bénédictin auquel on pensoit depuis longtemps, mais dont le projet n'avoit pu s'exécuter jusques alors faute de fonds. Le prélat voiant qu'il s'agissoit d'une œuvre sainte y donna les mains, mais à condition qu'en marquant sur les mémoires du clergé le reçu de cette somme on en marqueroit aussi l'employ et le motif. Les supérieurs écrivirent dans ce même tems à l'abbé sans sçavoir ce qui se passoit, qu'ils étoient dans le dessein de favoriser son projet, qu'il falloit seulement attendre que Dieu fit lui même son ouvrage et donnât les moiens pour cet effet. L'abbé partit une troisième fois pour Paris afin de les déterminer (1). Ils virent que c'étoit l'ouvrage de Dieu; touchez de la générosité du cardinal et *du zèle de ce pieux abbé* (a), ils lui donnèrent Dom Anselme Rolle et Dom Paul d'Hilaire (2), deux religieux d'une grande piété et d'une prudence consommée, pour l'accompagner à Toulouse. Le jour de saint André apôtre, qui fut celui de leur arrivée dans cette ville (3), leur fut un présage des croix qu'auroient à porter ceux qui étoient destinez à cet établissement, à l'imitation de ce grand amateur de la Croix.

Leur première démarche fut d'aller témoigner leur reconnaissance au cardinal qui les reçut comme leur père, ordonna qu'ils fussent logez dans son palais archiépiscopal et qu'on pourvût à toutes leurs nécessitez jusques à ce qu'on eût trouvé une place pour le séminaire. Huit jours après, [140] le parlement de Toulouse rendit en leur faveur un arrêt, le 7 décembre 1622 (4), par lequel il étoit ordonné à tous les supérieurs des monastères de son ressort, de permettre à leurs religieux qui le souhoiteroient, de venir au séminaire bénédictin de Tou-

(a) Ajouté par F. au lieu de [du zèle de l'abbé de Saint-Savin].

(1) Voir lettre de M. de Saint-Sivier à Dom C. Régner en date du 15 janvier 1622, publiée par DOUAIS, *op. cit.*, p. 15-16.

(2) Dom Paul d'Hilaire, né à Rochemaure (dioc. de Viviers), profès aux Blancs-Manteaux le 27 octobre 1622, fut maître des novices à Saint-Louis de Toulouse; puis, en 1625 et 1626, prieur de Saint-Savin de Tarbes; de Saint-Louis de Toulouse en 1627, 1628, 1630. Il mourut le 14 septembre 1631 à la Daurade de Toulouse.

(3) Le 30 novembre 1622. Dom A. Rolle avait pris, en passant à Nouaillé, Dom Hugues Calmeils, qui nous a laissé le récit de cette fondation ainsi que de l'introduction de la réforme à Saint-Savin où il fut envoyé peu après en 1625 (voir p. 133, note 2).

(4) Cf. Copie dans ms. fr. 17669, p. 575-576.

louse, de payer leurs pensions et de leur laisser les revenus dont ils jouissoient dans leur propre maison.

Dom Tарisse n'eut pas plutost appris l'arrivée de Dom Anselme Rolle et de son compagnon, qu'il se rendit à Toulouse avec Dom Blanquière (1), religieux et sacristain d'Aniane (2). Leur première entrevue ne leur donna pas moins de joie qu'en eurent saint Paul et saint Antoine dans la leur. Après avoir béni Dieu de ce qu'il exauçoit ainsi leurs vœux, Dom Tарisse se donna tous les mouvemens possibles pour trouver un lieu où l'on pût recevoir les religieux qui se présenteroient. La solennité de la naissance du Sauveur aiant rapellé Dom Tарisse *à son prieuré de Cessenon et Dom Blanquière dans son monastère* (a), les deux religieux de Saint-Maur la célébrèrent dans la chapelle du palais archiépiscopal qui leur servit d'église pendant six mois. La première salle étoit le lieu où ils faisoient leurs exhortations nommées conférences, la deuxième leur servoit de réfectoir, et les chambres des domestiques de cellules. On leur permit l'usage du jardin pour se promener après le repas. Le cardinal archevêque aiant ainsi converti son palais en monastère, on appela dans Toulouse ceux qui y résidoient, les religieux de l'archevêché [141].

PREMIERS RELIGIEUX AU SÉMINAIRE DE TOULOUSE : Dom Anselme Rolle, Dom Paul d'Hilaire, Dom Grégoire Tарisse, Dom Ambroise Tabourier, Dom Augustin Léotard, Dom Jérôme Blanquière. — Ce fut là qu'on donna l'habit de novice à Dom Jean Tарisse, prieur de Cessenon, qui fut nommé Grégoire, à Dom Pierre Tabourier (3),

(a) Ajouté par F. au lieu de [et Dom Blanquière dans leurs monastères].

(1) Dom Jean-Jérôme Blaquière, originaire d'Aniane où il étoit religieux et sacristain de l'abbaye déjà en 1610; il fit profession de la réforme de Saint-Maur à Saint-Louis de Toulouse le 1^{er} avril 1624 et mourut le 11 janvier 1629 à la Daurade dont il étoit cellérier.

(2) Chef.-l. cant., arr. Montpellier. — Abbaye fondée sous le vocable de Saint-Sauveur par saint Benoît d'Aniane en 782, devint un des centres monastiques les plus importants pendant le Moyen-Age. Elle fut ravagée par les Calvinistes en 1561. Les Mauristes s'y établirent en 1633; l'église du monastère restauré fut consacrée en 1688. Elle est actuellement paroissiale, tandis que les bâtimens claustraux servent de maison de détention. — Voir *Gallia Christiana*, VI, 830-853; Instrum. 341-346, 355; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 199-200; CASSAN ET MEYNIAL : *Cartulaire d'Aniane* (Montpellier, 1900, in-8); *Actes et souvenirs. XI^e centenaire de la fondation d'Aniane* (Montpellier, 1896, in-8); Dom Du BOURG : *L'abbaye d'Aniane. Son rôle, son influence, ses destinées*, dans *Mélanges Cabrières*, I, 165-193. L'histoire de cette importante abbaye est encore à écrire.

(3) Dom Pierre Ambroise Tabourier (ou Tarbouriech), né à Saint-Pons de Thomières, fut d'abord prieur de Saint-Chinian et visiteur de la Congrégation des Exempts; il fit profession de la réforme le 21 mars 1624 à Saint-Louis de Toulouse;

prieur de Saint-Chinian, qui fut appelé Ambroise, à Dom Antoine Léotard (1), religieux de Saint-Tiberi (2), à qui on donna le nom d'Augustin, et à Dom Jean Blanquière, sacristain d'Aniane, à qui l'on donna celui de Jérôme.

Ces quatre grands serviteurs de Dieu étants partis ensemble au mois de (a) *mars* 1623, passèrent par l'abbaye de Caunes dont l'abbé régulier, général de la congrégation des Exempts, leur dit en les railant sur leur foible complexion et sur leur âge avancé (le plus jeune avoit 44 ans) : « Que ne doit pas attendre l'ordre de Saint-Benoist de « si braves ouvriers; l'on verra sans doute bientôt toutes ses ruines « réparées et il n'y aura plus à craindre qu'il tombe dans la décadence « étant appuyé sur de si fortes et de si anciennes colonnes. » Il en vit la vérité lui même : Dieu, qui choisit les foibles pour confondre les forts, donna assés de forces et de courage à ces nouveaux prosélytes, pour supporter l'austérité d'une vie qu'il leur avoit lui même inspirée, et préférer la croix à la vie douce et honorable qu'ils pouvoient mener chez eux; ils devinrent tous les quatre de fortes colonnes de la congrégation. *Ce fut à Caunes même qu'ils gagnèrent Dom Genez du Chalmeau (3), religieux de ce monastère. Il les accompagna à Toulouse, prit avec eux l'habit de la réforme et fut surnommé Joseph* (b).

Comme ils s'attendoient à une grande pauvreté, ils apportèrent avec eux des étoffes pour leurs habits, du linge, des livres, de l'huile, des fruits et de tout ce qui peut servir à la vie. On les appliqua d'abord aux exercices et aux épreuves du noviciat qu'ils subirent avec ferveur. S'animant les uns et les autres à l'amour de la pénitence et de la pauvreté, ils furent obligés de travailler eux mêmes à faire leurs habits,

(a) Mis par F. au lieu de [février].

(b) Ajouté par F.

on le trouve prieur de Sainte-Croix de Bordeaux en 1627 et 1628, visiteur d'Aquitaine en 1630, prieur de la Daurade en 1630 et 1633; prieur de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon en 1635 où il mourut, le 16 septembre 1638.

(1) Dom Antoine-Augustin Léotard, né à Saint-Thibéry, était profès de cette abbaye quand il embrassa la réforme de Saint-Maur à Saint-Louis de Toulouse où il fit à nouveau profession le 21 mars 1624; il mourut au monastère de Saint-Thibéry le 22 juillet 1654.

(2) Cant. Pézénas, arr. Béziers. — L'abbaye de Saint-Thibéry, fondée vers 780, eut dans le Midi de nombreuses dépendances. Elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1647. — Cf. *Gallia Christiana*, VI, 707-719; instr. 313, 315-319, 322, 332, 338-340; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 135. Son histoire est encore à faire.

(3) Dom Genez Joseph du Chalmeau, originaire de Caunes et religieux de cette abbaye, fit aussi profession de la réforme à Saint-Louis de Toulouse le 1^{er} avril 1624 et mourut le 29 octobre 1640 à Montmajour (Matricule, 158).

faute de moyens pour payer des ouvriers ; ils faisoient de même leur cuisine et tous les ouvrages qui en sont la suite, faute de domestiques.

DOM THOMAS BAULDRY PRIEUR DU SÉMINAIRE, FR. ROBERT BARTHOLAU ZÉLATEUR. — Dom Thomas Bauldry [442], qui étoit destiné pour être le prier du séminaire, arrivant à Toulouse avec Dom Edmond Dambès (1) et frère Robert Barthaulau (2) qui à peine avoit 18 ans, les trouva occupés à cet humble travail. Ces trois excellens religieux n'en furent point surpris. Ils avoient déjà fait de grands progrès dans le chemin de la piété, puisque le premier avoit été choisi pour être leur supérieur, quoiqu'il n'eût encore que trois mois de profession, et le troisième, tout jeune qu'il étoit, devoit être le zéléteur de ces bons vieillards : c'est le titre de celui qui est chargé de former les novices aux exercices extérieurs de la religion.

Toutes les choses étant préparées pour la vêtue de ces *dignes* (a) postulants, on choisit le jour de saint Grégoire. *Cependant, pour quelques raisons particulières, Dom Tarris ne put prendre l'habit qu'au mois de juin suivant* (b). Toute la ville de Toulouse accourut à cette cérémonie et chacun, admirant leur ferveur et leur modestie, s'en retournoit chez soi en se frapant la poitrine. Leur exemple attira bientôt plusieurs sujets et en peu de tems le séminaire se trouva rempli de 15 ou 16 novices. Après un si heureux commencement, Dom Anselme Rolle qui avoit toujours regardé la Sainte Vierge comme la protectrice de la congrégation, desirant qu'elle le fût encore plus particulièrement du Séminaire de Toulouse, entreprit le voiage de Mont-Serrat (3) avec Dom Grégoire Tarris qui commençoit son noviciat. Ils y passèrent la semaine sainte dans la célébration des saints mystères et dans la dévotion particulière de leur pèlerinage. Dom Anselme étant de retour à Toulouse, regla tout ce qui étoit nécessaire pour l'observance régulière, nomma Dom Thomas Bauldry prier du séminaire, Dom Paul d'Hilaire maître des novices et frère Robert Bartholau zéla-

(a) Mis par F. au lieu de [quatre]

(b) Ajouté par F. à la place de [pour la cérémonie].

(1) Dom Guillaume Edmond Dambès, originaire de Toulouse, avait fait profession à Saint-Augustin de Limoges le 2 août 1621 ; il mourut à la Daurade le 3 mai 1665.

(2) Dom Guillaume-Robert Bardoulat, originaire du Limousin, avait fait profession à Saint-Augustin de Limoges le 15 mai 1622 à l'âge de 16 ans (d'après la Matricule, 111) ; on le trouve dans la suite prier de la Daurade en 1636 et en 1639 ; il mourut à Saint-Chinian le 18 janvier 1641.

(3) Abbaye et pèlerinage célèbre de Catalogne, situé dans le diocèse de Barcelone.

teur; puis il partit pour Corbie où il avoit été nommé prieur au chapitre général.

Au bout de six mois, on trouva une maison à acheter dans la ville (1), mais il se trouva bien des difficultez; la somme de 6500¹¹ destinée par le cardinal ne se trouva [143] pas suffisante; l'abbé de Saint-Saturnin (2) y forma opposition, prétendant être indemnisé de ce fonds qui dépendoit de son abbaye et qui passoit en main morte; le curé de N.-D. du Taureau (3) fit la même chose, disant qu'on ne pouvoit pas établir un monastère sur sa paroisse sans son consentement. Mais Dieu ne permit ces difficultez que pour faire éclater sa protection toute puissante; le cardinal archevêque suppléa de son propre fonds à ce qui manquoit à la somme et satisfit l'abbé et le curé qui levèrent leur opposition. Il restoit encore un obstacle mais bien plus difficile à surmonter; c'étoit un arrêt du parlement rendu peu de tems auparavant qui deffendoit tout établissement de nouveau monastère dans la ville. M. le procureur général, sur les conclusions duquel cet arrêt avoit été rendu, étoit inflexible; il exhortoit les religieux du Séminaire qu'il estimoit à s'établir hors de la ville, ou dans les faux bourgs; mais après les avances qu'on avoit faites, on ne se trouvoit pas en état d'acheter une place et une maison ailleurs. Dans ces embarras, ces saints religieux prirent le party de recommander cette affaire à Dieu. Ils exposèrent le Saint Sacrement, redoublèrent leur pénitence et, pour ne pas manquer à ce que la prudence demandoit, Dom Thomas Bauldry chargea Dom Tарisse de cette affaire quoiqu'il ne fût encore que novice. Il la conduisit avec tant de sagesse qu'il fit changer MM. du parlement qui, sur les conclusions de M. le procureur général, rendirent un second arrêt en faveur de ce nouvel établissement, dans lequel ils renouvelèrent l'ordre porté dans le premier pour que tous les supérieurs du ressort du parlement eussent à permettre à leurs religieux de se retirer au séminaire de Saint-Louis de Toulouse s'ils le [144] désiroient et à leur fournir les pensions et revenus qui leur apparte-

(1) Le 14 juin 1623, Dom Colombain Régnier, supérieur général, avait donné pouvoir aux religieux qui se trouvaient déjà à Toulouse d'acheter une maison. (Cf. Archives de la Hte-Garonne, série H. fonds Daurade).

(2) Il s'agit de l'abbaye de Saint-Sernin à Toulouse, fondée sous le vocable de Saint-Saturnin; primitivement occupée par des Bénédictins, elle fut, au XI^e siècle, donnée aux Chanoines réguliers. — Cf. *Gallia Christiana*, XIII, 91-100; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 282-284.

(3) La maison achetée se trouvait rue du Taur sur la paroisse de Notre-Dame du Taur (Cf. Du Mège : *Histoire des institutions religieuses, politiques, judiciaires et littéraires de la ville de Toulouse* (Toulouse, 1846, t. IV, p. 569-570).

noient. Cet arrêt fut confirmé par un bref d'Urbain VIII, du 26 septembre 1626, revêtu de lettres patentes et enregistré au parlement de Toulouse. Un changement si subit parut visiblement être un effet de la droite du Très Haut; aussi la première chose que firent les Pères du séminaire fut de lui en rendre de très humbles actions de grâces, espérant dans la suite, de sa bonté, de plus grandes faveurs s'ils étoient fidèles à le servir. Ils allèrent aussi témoigner leur reconnaissance à M. le procureur général qui leur dit avec bonté : « MM. ont
« fait tant d'estime de votre genre de vie, de votre bonne observance,
« de votre vertu et ont conçu de si grandes espérances de votre sémi-
« naire, qu'ils ont crû pouvoir interpréter leur arrêt. J'ai suivi leur
« sentiment dans mes conclusions, parce que j'ai cru avec eux que,
« quand il y alloit de l'intérêt de Dieu et de son affaire, il falloit faire
« céder les intérêts des hommes à ceux de sa sainte volonté. »

L'arrêt fut rendu le 6 octobre 1623 et, deux jours après, Dom Thomas Bauldry et Dom Grégoire Tarisse prirent possession de la maison achetée (1) dans laquelle les religieux, qui jusques alors avoient demeuré au palais archiépiscopal, comblez de bienfais de M. le cardinal, se retirèrent. Ils travaillèrent aussitôt eux memes à se faire des cellules et les officines nécessaires pour entretenir l'observance régulière et célébrer l'office divin. C'étoit une sainte émulation entre les vieillards et les jeunes à qui se trouveroit les premiers au travail et à prendre ce qu'il y avoit de plus pénible et de plus humiliant. On les voioit avec admiration faire les manœuvres, porter eux memes, en silence, le bois, la pierre et le ciment à l'exemple des disciples de saint Benoist qui se bâtirent [145] eux memes leur monastère.

La chapelle ayant été mise en état décent en peu de jours, le grand vicaire de M. le cardinal vint la bénir sous l'invocation de saint Louis dont le prélat portoit le nom. Enfin, le 13 novembre, jour consacré à la mémoire de tous les saints de l'ordre de saint Benoist, les portes furent solennellement ouvertes, le Saint Sacrement fut exposé, on fit les prières de 40 heures, on chanta la grande messe en cérémonies et il y eut sermon prêché par un des religieux du séminaire. M^{sr} l'arche-

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 376-379, Copie du contrat. « Finalement, le 8 juillet 1623, ils achetèrent d'un Mons. Pujet une spacieuse maison size tout proche le collège de l'Esquille, au prix de dix mille trois cents livres ». D'après le « Livre des actes retenus par maistre Aymeric Ayral... pour le séminaire de saint Louis en Tholose » p. 1-3 (Arch. Hte-Garonne, série H., Daurade), la maison sise « Grand'rue Saint Serin » fut achetée à « noble Jacques Puget, bourgeois de Tholose, seigneur de Gafelage » et payée le 31 octobre suivant.

vêque pour leur donner plus de moïens de vacquer à Dieu dans la retraite, le silence et l'oraison, eut la bonté de les dispenser d'assister aux processions publiques et des autres charges, auxquels peuvent être tenus les religieux et les ecclésiastiques.

Ils eurent beaucoup à souffrir dans ce nouveau séjour, n'ayant aucun revenu fixe et assuré; mais la bonté de Dieu toujours pieux, toujours plein de miséricorde pour ses serviteurs, fut si grande qu'ils ne manquèrent jamais du nécessaire. Les supérieurs et les officiers des abbayes du ressort ne pouvoient souffrir que leurs religieux portassent avec eux leurs pensions et ne cherchoient qu'à brouiller; le parlement confirma toujours ce qu'il avoit réglé la dessus et, quelque tems après, on obtint de Sa Sainteté en faveur de la réforme que tous ceux qui entreroient au séminaire jouiroient du revenu de leurs offices et prébendes monachales pour les unir et transférer à la mense commune, leur vie durant.

TENTATIVE POUR LA RÉFORME DE CLUNY (1). — Pendant qu'on travailloit en Languedoc à l'établissement du séminaire de Toulouse, on offrit aux supérieurs plusieurs monastères dans les autres provinces, entre autres Saint-Evroul (2), Saint-Vincent de Laon (3), et [146] Cou-lomb (4); mais les poursuites que l'on fit pour y mettre la réforme ne

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 612-621; Dom Mège, *Annales*, p. 449-456; et ms. fr. 17670, fol. 223^{vo}-227.

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 610. — Com. de Touquette-en-Ouche, cant. La Ferté-Fresnel, arr. Argentan, Orne. — Abbaye fondée au VI^e siècle, ravagée vers le milieu du X^e siècle et restaurée un siècle plus tard. La réforme de Saint-Maur y fut introduite en 1628. De l'église et de l'abbaye il n'y a plus que des ruines. — Cf. *Gallia Christiana*, XI, 813-830, instr. 204-210, 212, 288; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 199-201; Biblioth. de Rouen, ms. 2212, « *Historiae regalis abbatiae Sancti Ebrulfi Uticensis compendium* » a R. P. D. CAROLO FRANCISCO DE ROSTAING, priore hujus monasterii, 1684; DUPONT : *L'abbaye royale de Saint-Evroul, paroisse de Touquettes* (Montligeon, 1889, in-8); DEVILLE : *Essai de bibliographie de l'abbaye de Saint-Evroul*, dans *Publication de la Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, 1912, p. 163-201.

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 610-612. — Abbaye fondée par la reine Brunehaut vers 580; plusieurs fois pillée et abandonnée du VIII^e au X^e siècle, elle fut reconstituée par des religieux de Saint-Benoît-sur-Loire. Ravagée par les Anglais en 1359, elle le fut à nouveau pendant les guerres de religion à la fin du XVI^e siècle. Les Mauristes s'y installèrent en 1643. — Archives départ. de l'Aisne, série II, 119-324; Bibl. Nation. ms. lat. 12703, fol. 1 sq.; 12704, fol. 224 sq.; concernant le cartulaire de Saint-Vincent de Laon conservé aux Archives Vaticanes, voir la publication de R. POUPARDIN parue dans les *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXIX (1902), p. 173-267. *Gallia Christiana*, IX, 566-586; DOM ROBERT WYARD : *Histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon*, publiée par les abbés CARDON et A. MATTHIEU (Saint-Quentin, 1858, in-8).

(4) Cant. Nogent-le-Roi, arr. Dreux, Eure-et-Loir. — Abbaye dont la fondation est antérieure à l'année 930. Ravagée pendant la guerre de Cent Ans et par les Ilugue-

furent pas bien vives et n'eurent alors aucun effet. Celle de l'abbaye de Cluny fut poursuivie avec beaucoup plus d'ardeur. Dom Jacques d'Arbouze, abbé régulier de cette illustre maison, avoit déjà fait plusieurs tentatives pour l'y introduire sans avoir pu réussir. Ayant appris que le cardinal de La Rochefoucault avoit reçu un bref du pape (1) pour réformer les monastères de France et en particulier l'ordre de Cluny, il vint à Paris accompagné de Dom Bridet et de Dom Pierre Lucas, députés par la communauté, pour conclure l'affaire de la réforme (2). Il eut d'abord quelques conférences secrètes avec le cardinal qui assembla plusieurs fois son conseil pour délibérer là dessus; et, enfin, il fut conclu qu'on ne pouvoit réformer Cluny qu'en l'unissant à la congrégation de Saint-Maur, et voicy les articles qui furent jugez nécessaires pour cette union signez de part et d'autre.

RÈGLEMENS DRESSÉS PAR LE CONSEIL DE M. LE CARDINAL DE LA ROCHEFOUCAULT POUR L'UNION DE L'ORDRE DE CLUNY ET DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (3). — « 1^o L'ordre de Cluni et la congrégation de Saint-Maur seront unis en une même congrégation sous « leur règle de Saint-Benoist.

« 2^o Les statuts qui s'observent à présent dans la congrégation seront « gardez dans l'ordre de Cluni.

nots en 1567, elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1648. — Cf. *Gallia Christiana*, VIII, 1248-1257; Instr. 295, 338, 389, 398, 409; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 222-224; L. MERLET : *Histoire de l'abbaye de Coulombs 1026-1790* (Chartres, 1864, in-8; Extr. des *Mém. Soc. Archéol. d'Eure-et-Loir*, t. III et IV.)

(1) Le Bref *Speculatores domus Israël*, en date du 8 avril 1622, chargeait le cardinal François de la Rochefoucauld de « la visite et réformation des monastères de religieux des Ordres de Saint-Augustin, Saint-Benoist, Clugny et Cîteaux ». Il a été imprimé dans *Gallia Christiana*, t. VII, Instrum. 168-169; et à Paris. Fr. Julliot, 1622, in-8 de 8 p. Ce bref fut suivi de lettres patentes de Louis XIII en date du 15 juillet 1622, prescrivant son exécution par les soins d'une commission d'évêques et de conseillers d'État. DOM DENIS : *Le cardinal de Richelieu...*, p. 398-401, d'après Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 3240, fol. 6, et Bibl. Nat. L d¹⁸ n° 3.

(2) Le 3 avril 1623, les religieux de Cluny avaient donné procuration à Dom Pierre Lucas et Dom Bridet pour se transporter à Paris et y déclarer en leurs noms leur intention de se conformer à la réforme, suivant le bref adressé au cardinal de la Rochefoucauld. (Cf. Original Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 3240, fol. 108; et Arch. Nat. LL 1334, fol. 18.)

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 612 sq.; et ms. fr. 17670, fol. 223^v-227 qui résume les articles; la pièce avec les signatures autographes se trouve à la Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 3240, fol. 116. Ces réglemens ont été imprimés à Paris chez Fr. Julliot, 1623, in-8 de 9 p. (Bibl. Nat. L d¹⁸ 75); on les trouvera publiés dans DOM DENIS : *Le Cardinal de Richelieu...*, p. 403-405. Ils s'inspirent manifestement de l'ensemble des mesures déjà arrêtées le 11 mars 1623 pour le rétablissement de l'observance régulière dans les monastères de tous ordres (cf. DOM DENIS, *op. cit.*, p. 401.)

« 3° Les deux ensemble auront un chef général lequel en cette qualité sera abbé de Cluny.

« 4° Le dit général sera élu indifféremment de l'ordre de Cluny et de la congrégation de Saint-Maur par le chapitre général.

« 5° Le chapitre général sera composé des députés de tous deux, en la forme qui s'observe en la congrégation de Saint-Maur, et aucun n'y sera reçu qui ne soit de l'entière et exacte observance.

« 6° Ceux qui ne voudront embrasser l'observance exacte n'auront aucune voix votive n'y passive et n'auront aucune part en l'administration, tant du [147] temporel que du spirituel, ni aucune connoissance des biens et choses appartenantes à la communauté. Bien seront ils entretenus en la jouissance de leurs prébendes, offices et bénéfices, ainsi qu'ils ont accoutumés suivant l'état présent.

« 7° Aucun novice ne sera reçu à l'habit désormais dans tout l'ordre de Cluny, qu'ès maisons de l'exacte observance qui sont députées pour cela.

« 8° Demeurera le grand prieuré de la dite abbaye de Cluny, avec ses fruits et revenus, annexé et uni à la communauté de ceux qui embrasseront la réformation; et sera l'un des Pères de Saint-Maur pourvu d'icelluy grand prieuré, dès l'établissement de la d. réformation, pour en faire la charge durant le tems qui sera avisé par le chapitre général.

« 9° Le susdit général exercera sa charge l'espace de cinq ans, au bout desquels il se déposera au chapitre général, et néant moins pourra être continué tant qu'il sera jugé expédient par ledit chapitre général.

« 10° Si, dans les d. cinq ans, il abuse de sa charge, il pourra être déposé par le chapitre général qui sera extraordinairement convoqué par les visiteurs et autres Pères du régime.

« 11° Les religieux qui voudront embrasser l'observance régulière non exacte, mais avec la mitigation légitimement introduite dans l'ordre de Cluny, seront mis tous ensemble dans quelques monastères du d. ordre qui leur seront destinés pour y vivre en communauté, sous le gouvernement immédiat des supérieurs particuliers des dits monastères qui seront de la dite mitigation, sous le soin d'un vicaire général qui sera choisi entre eux et commis par les supérieurs de l'ordre sur tous les monastères mitigez, lesquels à mesure qu'ils viendront à être vuides de religieux seront remplis de ceux [148] de l'observance exacte et par ce moien aggrégés à la congrégation de la dite observance.

« 12° En chaque monastère de la susd. réformation sera faite parti-

« tion du revenu pour les menses abbatiales et conventuelles; et au
« cas qu'il y ait quelqu'un pourvû à Rome, ou nommé par le roi, aux
« couvents des abbayes, ou prieurez dépendants du d. Cluny, le d. abbé,
« ou prieur, ne jouira en qualité d'abbé, ou prieur perpétuel, que de
« la mense abbatiale ou prieurale; l'autorité spirituelle pour le gou-
« vernement des d. monastères demeurant réservée au prieur, ou supé-
« rieur claustral, qui y sera établi par les Pères de la d. réformation
« qui gouverneront de même le temporel de la mense conventuelle,
« sans que le d. abbé, ou prieur, en prenne aucune connoissance.

« 13° Et au cas que le d. abbé, ou prieur régulier, pourvû à Rome,
« ou nommé par le roi, se veuille ranger sous la d. réformation, il y
« portera la jouissance de sa manse abbatiale ou prieurale sa vie
« durant; et s'il ne se veut ranger à la d. réformation, nonobstant qu'il
« soit titulaire régulier sera pourtant tenu pour commendataire, sans
« avoir aucune autorité sur ceux qui embrasseront la réformation.

« 14° Pour l'assurance du bon régime de l'ordre de Cluny et de la
« congrégation de Saint-Maur, celui qui sera élu par le chapitre géné-
« ral des Pères de l'exacte observance pour être leur supérieur général,
« sera donné pour coadjuteur général à M. l'abbé de Cluny pour cinq
« ans et pour être changé ou continué par le chapitre général; et arri-
« vant le décès du s^r abbé de Cluni, ou sa démission volontaire, lui
« succédera en l'abbaye.

« 15° Et sera le d. coadjuteur, dès l'instant de son [149] élection,
« supérieur de tous les Pères réformez et de tous ceux de l'ordre qui,
« avec eux, embrasseront l'exacte et entière observance; demeureront
« néant moins les autres qui n'embrasseront la d. observance entière
« sous la juridiction de l'abbé qui les conduira suivant l'avis des
« d. Pères.

« 16° Et en faveur de la réformation bien établie et non autrement,
« M. l'abbé de Cluny se démettra entièrement de tout le pouvoir et
« juridiction spirituelle qu'il a sur tous les monastères et religieux du
« d. ordre et ensemble de tout le temporel entre les mains du chapitre
« général qui le commettra à celui qui sera élu pour son coadjuteur.

« 17° Toutes les dettes contractées par le d. s^r abbé jusques à pré-
« sent seront acquittées sur le revenu temporel de la d. abbaye et lui
« sera fait un état convenable pour la dépense dûe à son âge et à sa
« qualité.

« 18° Les collations des bénéfices dépendants de l'abbaye de Cluny
« demeureront au d. s^r abbé et, après son décès, elles appartiendront
« à ses successeurs.

« 19° Pour tout le reste, on suivra le règlement général fait pour
« tous les ordres où s'étend la commission émanée de Sa Sainteté et
« à nous adressée.

« Fait et arrêté en l'hôtel abbatial de Sainte-Geneviève-du-Mont (1),
« à Paris, par nous François cardinal de la Rochefoucauld, en l'assem-
« blée faite pour la réformation de l'ordre de Cluny, le 26° jour du
« mois de juin 1623. Signé « François de la Rochefoucauld, Fr. Eusta-
« che de Saint-Paul (2), visiteur des Feuillans en France. Jean Filleau,
« recteur du collège de Clermont de la compagnie de Jésus. Frère
« Pierre Guérin, minime. [150] Frère George Laugier, humble prieur
« du couvent royal de Saint-Maximin (3). Frère Adam Ogier humble
« chartreux.

« Nous soussignez, promettons tenir le contenu ès présents articles,
« lorsque la réformation sera entièrement établie à Cluny et encore
« homologuée à Rome, et partout où il apartiendra, et que les opposi-
« tions sur la d. réformation, si aucune y en a, en quelque part
« qu'elles soient faites et formées, seront viduées et terminées et non
« autrement. Fait le jour et an que dessus. Frère Jacques, abbé de
« Cluny. Frère Pierre Lucas (4), procureur fondé en procuration du
« couvent de Cluny. Frère Claude Bridet, procureur fondé de procu-

(1) Cette église élevée sur le tombeau de sainte Geneviève par Clovis fut desservie jusqu'au XII^e siècle par des clercs ou chanoines séculiers. Ceux-ci furent remplacés en 1148 par des chanoines réguliers de Saint-Victor; c'est à cette époque que furent reconstruits les bâtimens claustraux. Le cardinal de la Rochefoucauld y appela des chanoines de Saint-Vincent de Senlis pour y rétablir la réforme en 1624; elle devint dès lors le centre de la Congrégation des Genovéfains. L'ancienne église a été démolie en 1808, l'abbaye est occupée par le lycée Henri IV. — Cf. *Gallia Christiana*, VII, 699-815; Instr. 229-271; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 55-61; ABBÉ FÉRET : *L'abbaye de Sainte-Geneviève et la Congrégation de France* (Paris, 1883, 2 vol. in-8).

(2) La *Vie du R. P. Eustache de Saint-Paul Asseline, religieux de la Congrégation de N.-D. de Feuillans*, a été écrite par un religieux de cette même Congrégation, DOM ANTOINE DE S. PIERRE LEJEUNE (Paris 1646, in-8).

(3) Il s'agit très probablement de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy (près d'Orléans) qui, fondée au début du VI^e siècle, adopta la règle bénédictine à la fin du VIII^e. Le cardinal de la Rochefoucauld, abbé commendataire, y avait établi les Feuillants en 1608. — Cf. *Gallia Christiana*, VIII, 1526-1538; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 353-356; EUG. JAROSSAY : *Histoire de l'abbaye de Micy-Saint-Mesmin-lez-Orléans*, 502-1790... (Orléans, 1902, in-8).

(4) Dom Pierre Lucas, originaire de Nevers, avait fait profession à Cluny; il fit partie de l'étroite observance et mourut à l'abbaye même le 17 août 1649. Délégué du couvent de Cluny en 1623 lors de la tentative d'union avec Saint-Maur; il est en 1636 grand-prieur de Cluny et vicaire général du cardinal de Richelieu; prieur de Fleury-sur-Loire en 1639 et 1642. Il fut dans la suite un partisan de la désunion des deux congrégations.

« ration du couvent. Frère Colombain Regnier, prieur des Blancs
 « manteaux et supérieur de la congrégation de Saint-Maur. Frère Mar-
 « tin Tesnières, prieur de l'abbaye de Vendôme et visiteur de la con-
 « grégation de Saint-Maur dans la province d'Aquitaine. Frère Cyprien
 « Leclerc, procureur de la d. congrégation de Saint-Maur et visiteur
 « d'icelle en la province de France. Frère Athanase de Mongin, supé-
 « rieur des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur,
 « demeurant au collège de Cluny. Frère Passelaigue, humble prieur
 « claustral de la Charité (1). De Visien, prieur claustral et chambrier
 « du doyenné de Paray (2). Frère Gérard des Alleux, prieur de Saint-
 « Faron. Frère Mauvielle, humble prieur claustral de Rueil (3). [151]
 « Frère de La Haye, bachelier du premier ordre de la Faculté de Paris,
 « supérieur à Saint-Denys de la Chartre. Frère Adam Ogier, humble
 « chartreux. Frère Pierre Guérin, minime. Jean Filleau, recteur du
 « collège de Clermont, de la compagnie de Jésus. Frère Eustache de
 « Saint-Paul, visiteur de la congrégation des Feuillans. Frère Georges
 « Laugier, humble prieur du couvent royal de Saint-Maximin. Fran-
 « çois cardinal de La Rochefoucauld. »

Ces articles aiant été communiquéz à la communauté de Cluny par
 les deux qu'elle avoit députez, ils furent rejettez et les deux religieux
 très mal reçus, comme il paroist par une belle lettre (4) que Dom

(1) Chef-l. cant. arr. Cosne, Nièvre. — Le monastère remontant au début du VIII^e siècle fut donné à Saint Hugues de Cluny en 1059. L'église devenue paroissiale subsiste, ainsi qu'une partie des bâtimens. — Cf. *Gallia Christiana*, XII, 403-414; Instr. 102, 103, 114, 150, 157, 173; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, VI, p. 94-96; R. DE LESPINASSE : *Cartulaire du Prieuré de la Charité-sur-Loire (Nièvre), Ordre de Cluny* (Paris, 1887, in-8). LEBEUF : *Histoire de la Charité-sur-Loire* (La Charité, 1896, in-8); L. SERBAT : *La Charité (Congrès archéol. de France, 80^e session, 1916, p. 374-400)*. — Dom Jean Passelègue était prieur de La Charité de 1625 à 1629.

(2) Chef-l. cant. arr. Charolles, Saône-et-Loire. — Fondé en 973 sur une des col-
 lines voisines par Lambert, comte de Chalon, donné à Cluny en 999 et transféré sur
 les bords de la Bourbince. Une nouvelle église fut consacré le 9 décembre 1004.
 L'église actuelle date des premières années du XII^e siècle. — Cf. Arch. départ. de
 Saône-et-Loire, Invent. som. série H 230-239; Bibl. Nat. nouv. acq. lat. 2276; ms.
 lat. 12689, fol. 15 sq.; UL. CHEVALIER : *Cartulaire du Prieuré de Paray-le-Monial...*
 (Paris, 1890, in-8); CANAT DE CHIZY : *Origines du prieuré de Paray-le-Monial* (Chalon,
 1876, in-8); JEAN VIREY : *Paray-le-Monial et les Églises du Brionnais* (Paris, 1926, in-12).

(3) Cant. La Ferté-sous-Jouarre, arr. Meaux. — Cette abbaye, dont la fondation
 remonterait à l'époque mérovingienne, était devenue un prieuré clunisien peu après
 1082. — Cf. *Gallia Christiana*, VIII, 1671-1673; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I,
 p. 323-324; M. LECOMTE : *Abbayes et Prieurés de l'ancien diocèse de Meaux, I, Reuil-en-
 Brie, près la Ferté-sous-Jouarre* (Meaux, 1900, in-8, 96 p.).

(4) Cf. copie de cette lettre en date du 5 août 1623, dans ms. fr. 17669, p. 617-619.
 — D'jà, quelques jours avant la promulgation des articles du 26 juin, un certain
 nombre de prieurs, officiers et religieux de l'Ordre de Cluny réunis à Saint-Martin

Pierre Lucas et Dom Claude Bridet écrivirent à M. Molé procureur général au parlement qui prenoit cette affaire à cœur. Les supérieurs de la congrégation de leur côté y trouvèrent de grandes difficultés (1); ils craignoient toujours, qu'après la mort de l'abbé de Cluny, les princes et les puissances ne leur suscitassent des affaires pour avoir l'abbaye. Cela ne les empêcha pas toutes fois d'approuver les articles au chapitre général suivant.

CHAPITRE GÉNÉRAL A SAINT-FARON (2). DOM COLOMBAIN REGNIER PRÉSIDENT DE LA CONGRÉGATION; DOM MAUR DUPONT VISITEUR D'AQUITAINE, DOM ANDRÉ BETHOULAUD, VISITEUR DE FRANCE. — Ce chapitre fut tenu à Saint-Faron au mois de septembre 1623. Dom Colombain Regnier y fut* continué*(a) président de la congrégation et prieur des Blancs manteaux, Dom Maur du Pont* nommé*(b) visiteur de la pro-

(a) Ajouté par F. au lieu de [élu].

(b) Ajouté par F.

des Champs avaient dressé une protestation contre ces articles « comme contraires au bref du Pape et aux anciens statuts de Cluny et qui tendent non à réformer nos maisons, mais à nous en chasser honteusement » (Cf. Bibl. Nat. L. d¹⁶ 74, p. 24). A cette protestation, le cardinal de La Rochefoucauld répondit à ceux qui la lui présentèrent qu'il ne souffrirait aucune opposition (cf. Bibl. Ste-Geneviève, ms. 3240, fol. 114). En outre, le 7 juillet 1623, commission spéciale était donnée à Dom d'Arbouze pour la visite de 28 monastères de l'Ordre de Cluny. (Publiée par Dom DENIS : *Le cardinal de Richelieu...* p. 406-407.) Même commission fut délivrée, pour d'autres maisons, à Dom J. Passelaigue et Dom R. Mauvielle (cf. Bibl. Ste-Geneviève. ms. 3240 fol. 126).

(1) Le ms. fr. 17669, p. 612-621, les expose en détail; Dom Mège, *Annales* (loc. cit.) et ms. fr. 17670 (fol. 226 sq.) donne sept objections principales à l'union avec Cluny. D'abord, si Dom d'Arbouze, qui était âgé, venait à mourir avant que tout soit réglé, il était à craindre que quelqu'un réussît à obtenir du roi ou du pape la nomination à l'abbaye de Cluny, et tout se trouverait alors compromis. Ensuite, on ne voit pas les monastères réformés, ou à réformer, accepter de se soumettre à Cluny; on ne voit pas non plus ceux de Cluny se soumettre au supérieur général de Saint-Maur qu'ils n'auraient pas élu. On ne conçoit guère la disparition du titre de Saint-Maur devant celui de Cluny. D'autre part, la puissance considérable que l'abbé de Cluny aurait ainsi, pouvant disposer de bénéfices et prieurés à sa libre nomination, ne constituerait-elle pas un danger, celui notamment de se perpétuer dans cette charge? En outre, il était à craindre que parmi les Clunisiens il y en aurait qui s'opposeraient à l'union, ce dont profiteraient ceux qui étaient toujours à l'appât des bénéfices. D'ailleurs ce n'était qu'un petit nombre qui désirait sérieusement la réforme, si bien que les partisans de l'observance seraient partout en minorité. Enfin, la plupart des prieurés clunisiens ne comprenant que trois ou quatre religieux, il n'était pas possible dans ces conditions d'y maintenir une régularité parfaite; et les Constitutions de Saint-Maur s'opposaient à ces petits établissements.

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 622-627; Dom Mège, *Annales*, p. 456 sq.; et ms. fr. 17670, fol. 227^{re} sq.

vince d'Aquitaine et abbé de Saint-Augustin de Limoges et Dom André Betoulaud visiteur de France et maître des novices à Jumièges. On y fit aussi quelques réglemens (1), dont les [452] principaux furent que dans les monastères où l'on a coutume de confesser les séculiers on n'emploiera dans ce ministère que des religieux désignez par le chapitre général ou, dans une extrême nécessité, par les supérieurs du régime; qu'on fera la fête de saint Maur avec octave; qu'on lira au réfectoir après la sainte bible les rubriques du missel et du bréviaire. On avertit aussi les religieux d'être extrêmement modestes en marchant dans les villes et de ne point parler ensemble sans une grande nécessité. Enfin les Pères de la société de Bretagne écrivirent (2) à ce chapitre pour supplier les supérieurs d'envoyer visiter leurs maisons pour les unir ensuite à la congrégation (3); et les religieuses de Faremoutiers (4) en firent de même pour demander, qu'en considération

(1) Le ms. fr. 17669, p. 624-625, les donne au nombre de huit, suivis de 17 admonitions. Cf. de même Arch. Nat. LL 991, fol. 53^{re} sq. et L 748, n° 10. Les témoins du Chapitre furent Dom Pierre Le Caron et Dom François Queuille. Le procureur de la Congrégation est Dom Placide Le Simon. — Parmi les Ordonnances nouvelles, il est intéressant de noter la 2^e qui prescrit en même temps que la célébration de l'octave de la fête de saint Maur, « les offices de saint Louis et de sainte Françoise récemment approuvés par le Saint-Siège ». Par la 8^e, il est ordonné : « tous les ans, dans la publication du Chapitre général, on publiera les noms de nos frères morts dans le cours de l'année en France et en Lorraine ». Il y a lieu de signaler aussi la 10^e admonition prescrivant que dans tout monastère il y ait un livre dans lequel le secrétaire « devra mentionner les actes capitulaires, les défauts notables et autres choses de quelque importance ou dignes de remarques ».

(2) Le ms. fr. 17669, p. 627-628, donne copie de cette lettre signée par fr. Stample, visiteur des Bénédictins réformés de Bretagne, et de fr. Célestin de Mesnières, syndic; ainsi que de l'arrêt du Grand-Conseil en date du 26 juin 1623, les autorisant à s'unir à la Congrégation de Saint-Maur. Déjà l'année précédente, même requête, signée par Dom Stample et Dom Ant. Gaynard, avait été présentée au Chapitre général tenu à Corbie; les capitulants avaient répondu le 29 septembre 1622 par une promesse de visite, afin de se rendre compte de l'état des maisons et des dispositions en faveur de l'union (Cf. ms. fr. 17669, p. 504 sq.).

(3) A ce propos, dans le ms. fr. 17670, fol. 228 sq., Dom Mège remarque que « ce n'estoit pas pour oubly ou bien par mépris qu'on n'avoit pas envoyé visiter leurs monastères, comme le Chapitre général l'avoit déterminé et que les seuls différens que ces bons Pères avoient eus avec la Congrégation des Exempts en avoit esté la cause ». Et il ajoute que les Pères du Chapitre ne refusèrent pas tout à fait l'union, « mais aussy qu'ils n'étoient pas fort empressés pour le faire, principalement parce que tous les religieux de cette Société n'étaient pas dans un même sentiment sur ce fait ». Voir aussi Dom Mège, *Annales*, p. 457-458.

(4) Cant. Rozoy, arr. Coulommiers, Seine-et-Marne. — Abbaye fondée vers 615 sous le vocable de Notre-Dame et de Saint-Pierre par sainte Fare. Rien ne subsiste de l'abbaye. — Cf. *Gallia Christiana*, VIII, 1708-1715; Dom Bessé : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 315-317; FONTAINE DE RESBECQ : *L'abbaye royale de Faremoutier, au diocèse de Meaux* (Paris, 1863, in-18); TH. LHUILLIER : *Faremoutier* (dans *Almanach de Seine-et-Marne* 1896, p. 115-131).

de l'union qui avoit toujours été entre saint Faron et sa sœur sainte Fare, on voulût bien leur accorder quelques reliques de saint Faron et leur donner quelques religieux de la congrégation pour les confesser et diriger. Le chapitre accorda la première demande, à condition qu'elles donneroient au monastère de Saint-Faron des reliques de sainte Fare, mais il refusa absolument la seconde.

RÉFORME DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY (1). — Ce fut après ce chapitre et dans la même année 1623, que la congrégation entra dans le monastère de Saint-Jean-d'Angély (2). Cette abbaye, illustre monument de la piété de Pépin roy d'Aquitaine, avoit souffert différentes révolutions. Ce prince, fils de l'empereur Louis le Débonnaire, l'avoit fait bâtir dans son palais pour y mettre le chef de saint Jean-Baptiste. Elle fut, depuis ce tems, pillée ou détruite et rebâtie [153] plusieurs fois, et entre autres par Guillaume IX duc d'Aquitaine (3) qui, ayant pris le party de l'antipape Anaclet contre le pape Innocent II en 1130, attaqua l'abbaye de Saint-Jean comme il auroit fait une place de guerre, la prit par force, la pilla et la ravagea le jour de la naissance de saint Jean, patron du lieu. Mais, l'année suivante, le même duc, converti par les vives exhortations de saint Bernard, se rendit à pareil jour avec tous les compagnons de son sacrilège devant le chapitre des religieux où, étant la tête nue et les épaules découvertes, il présenta à l'abbé Hugues les verges dont il vouloit être châtié. Il fut conduit en

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 645-668; Dom Mège, *Annales*, p. 459-474; et ms. fr. 17670, fol. 229^{re}-239.

(2) Voir, plus haut, p. 20, n. 2. — Pour la bibliographie cf. DOM BESSE, *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 287-290. DOM FONTENEAU, *Bibl. Poitiers*, vol. XIII, p. 20-264; XXVII bis, p. 259-561; LXII, p. 331-683; LXIII, p. 23-830, avait réuni un grand nombre de pièces concernant cette abbaye; DOM J. BOYER, *Bibl. Poitiers*, ms. LXII, p. 165-330 : « *Monasterii S. Johannis Baptistae Angeriacensis tentamen historicum, seu variorum monumentorum ad historiam praefati monasterii pertinentium accurata Collectio* »; DOM J. DES PRÉS, « *Historiae regalis abbatiae Sancti Johannis Baptistae angeriacensis compendium* » (*Bibl. Nat. ms. lat.* 12676, fol. 77-106. Le *Cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély* a été publié par G. MUSSET dans *Archives histor. de Saintonge*, t. XXX et XXXIII (an. 1901 et 1903); l'introduction t. XXXIII, p. r-ccliv, donne une bonne histoire de cette abbaye.

(3) Il s'agit de Guillaume VIII le Toulousain, comte de Poitou de 1126 à 1137. D'après A. RICHARD : *Histoire des Comtes de Poitou*, t. II, p. 25-26, cet acte de violence aurait eu lieu le 24 juin 1131 et la réparation publique à la fin de juillet de la même année, non pas sur les instances de saint Bernard avec lequel il s'était rencontré, pour la première fois, au début de l'année, à l'abbaye de Montierneuf à Poitiers, mais de Girard, évêque d'Angoulême, ancien légat d'Honorius II qui avait pris fougueusement parti pour l'antipape Anaclet. G. MUSSET, *op. cit.*, t. II, p. xl, place à tort ces événements en 1137.

cette posture à l'église où, prosterné devant le grand autel, il fit amande honorable à Dieu et porta sur l'autel une charte qui contenoit la restitution des biens qu'il avoit usurpez sur l'abbaye, avec la donation de son palais situé auprès du monastère et toutes ses dépendances, en présence des seigneurs complices de ses crimes qui étoient pendant ce tems là prosterner le visage contre terre.

Mais le plus grand malheur qui arriva à l'abbaye fut de tomber entre les mains des calvinistes qui, s'estant rendus maîtres de la ville, déclarèrent la guerre aux choses saintes. En 1562, le maire de la ville nommé Rolland (1), avec plusieurs habitans infectez de l'hérésie, entrèrent dans l'église et la sacristie les armes à la main, les pillèrent, brisèrent les images, renversèrent les autels, brûlèrent les saintes reliques et, entre autres, le chef de saint Jean après l'avoir porté avec insultes par toute la ville. Ils enlevèrent tous les ornemens de l'Eglise, les livres du chœur et [154] de la bibliothèque et tous les titres du monastère. Une si grande impiété ne demeura pas impunie. Tous ceux qui avoient trempé dans ces horribles sacrilèges périrent misérablement, la plupart moururent de rage écumans comme des possédez; la femme du maire accoucha d'un enfant sourd et muet qui vécut ainsi 40 ans. Des châtimens si terribles n'empêchèrent pas les hérétiques, en 1569, de ruiner entièrement tous les lieux réguliers et principalement l'église (2), une des plus belles et des plus somptueuses du royaume; ils n'en laissèrent que deux pilliers qui servent encore aujourd'huy de témoins de sa magnificence. Les religieux, répandus de côté et d'autre, se rassemblèrent en la ville de Taillebourg (3), où ils firent quelque tems leur demeure et célébrèrent les offices divins. En 1600, aiant été rétablis à Saint-Jean-d'Angély, ils se logèrent confusément dans la ville et se firent bâtir à la hâte une petite chapelle sur les ruines de l'ancienne église et enfermèrent d'une muraille l'enclos du monastère.

(1) On peut lire le récit de ce pillage en règle dans MASSION : *Histoire de la Saintonge*, t. V, p. 60 sq., et dans G. MUSSET, *op. cit.*, p. LXXXI-LXXXV. Il eut lieu le 5 juin 1562, organisé par Arnaud Rolland, maire et capitaine de la ville.

(2) Après la prise de Pons en 1568, les huguenots arrivèrent au mois d'octobre à Saint-Jean-d'Angély, qui, sans défense, ouvrit ses portes; la destruction de l'abbaye eu lieu pendant l'hiver 1568-1569. Cf. *Archives hist. Saintonge...*, t. XXIII, p. 393, le plan de l'église et du monastère avant sa destruction.

(3) Cant. Saint-Savinien, arr. Saint-Jean-d'Angély. — Ils s'y étoient retirés en 1576 et on les y retrouve encore en 1582; de là ils allèrent en 1584 à Ecoyeux, puis obtinrent de s'installer à La Fayolle à cinq kilomètres de la ville de Saint-Jean (Cf. G. Musset, *op. cit.*, t. II, p. LXXXVII, sq.).

En 1608, le P. Desbordes (1), jésuite, prêchant le Carême à Saint-Jean-d'Angély, exhorta ses auditeurs de faire construire l'église que l'on voit aujourd'hui. Il le fit si efficacement, qu'au sortir du sermon on mit la main à l'œuvre et on commença par décombrer les ruines de l'ancienne église. Le parlement de Bordeaux rendit un arrêt, le 4 juillet 1609, qui condamnoit l'abbé (2) à donner la troisième partie de son revenu jusques à ce que l'ouvrage fut achevé.

DOM BERNARD PERROT SINDIC ET PRÉVOST DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY.
— Dom Bernard Perrot (3), syndic des religieux et prévost de Saint-Jean-d'Angély, à la poursuite duquel cet arrêt fut rendu, pressa [155] tellement l'ouvrage que l'église fut achevée en 1615. Il vit plusieurs fois sa vie en péril. Il fut chargé d'injures et de calomnies; mais ce fidèle économe n'en fut que plus animé à poursuivre l'œuvre du Seigneur et, afin d'y contribuer encore après sa mort, il retira des mains des confidentiaires le prieuré de Saint-Sixte de Macon (4) qu'il fit unir par le pape à la mense conventuelle pour être uniquement employé à rebâtir l'église et les lieux réguliers. Ce saint religieux n'avoit pas moins de zèle pour le rétablissement de l'observance régulière. La congrégation de Saint-Maur avoit déjà répandu l'odeur de son exacte régularité dans tout le royaume. Dom Perrot crut ne pouvoir mieux faire que d'y unir l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély et fit avec les supérieurs un concordat qu'il envoya à Rome pour le faire confirmer par Sa Sainteté. Mais, aiant appris que le pape avoit fait expédier, en 1621, des bulles pour l'érection de la congrégation de Saint-Maur, en vertu desquelles on pouvoit réformer tous les monastères, il cessa ses poursuites à Rome, dans le dessein de profiter de ces bulles pour réformer sa maison. Pendant qu'il travailloit avec tant d'ardeur, un religieux d'un autre ordre persuada aux anciens de Saint-Jean-d'Angély que la

(1) Jean de Bordes, né à Bordeaux, entra chez les Jésuites en 1577 et mourut en 1620.

(2) François Guillebaud, aumônier d'Henri IV, abbé commendataire de Saint-Jean-d'Angély de 1604 à 1613; il semble n'avoir été que le prête-nom de Gui Chabot de Jarnac, gouverneur de La Rochelle qui, bien que calviniste, jouissait du revenu des abbayes de Saint-Jean-d'Angély et de Bassac. Le roi avoit aussi autorisé les religieux à lever un impôt de 6000 livres sur les paroissiens (cf. MUSSET, p. xcii).

(3) Dom Bernard Peyrot étoit prêtre de La Réole quand il fut nommé en 1598 prévôt-moine de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély; il étoit aussi syndic des religieux et vicaire général de l'abbé commendataire, Jean Chapin.

(4) Il s'agit du prieuré de Saint-Sixte de Muron (cant. Tonnay-Charente, arr. Rochefort, Charente-Inférieure), fondé vers 971 par l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély.

réforme étoit trop austère et qu'ils feroient mieux de se retirer dans l'aumônerie et d'y vivre en commun dans une mitigation (1). Ce projet retarda un peu Dom Perrot dans l'exécution de son pieux dessein; mais ce ne fut que pour le mieux affermir. Il eut recours à Dieu et, pour attirer sur lui sa protection il commença par se réformer lui même en se [156] retranchant l'usage du linge et de la viande. Dieu qui l'avoit choisi pour remettre l'observance dans son monastère lui avoit donné tous les avantages et toutes les qualitez nécessaires pour entreprendre et pour exécuter ses desseins éternels : un esprit pénétrant, un jugement solide, une grande fermeté et une patience à l'épreuve; tout cela étoit soutenu d'une vie irréprochable et d'une innocence inviolable aux plus médisans. Son office de prévost lui donnant une autorité générale sur toute la police de la ville (2), il obligeoit les hérétiques de garder exactement les édits de Sa Majesté et surtout les empêchoit de rien entreprendre contre les catholiques. Ce zèle pour la justice et pour la religion lui attira des persécutions de la part des réfractaires; il devint surtout en aversion à ceux qui avoient usurpé les biens du monastère et qu'il forçoit par les voies de justice à en faire restitution. Enfin son empressement pour la réforme suscita contre lui ses propres confrères; mais il demeura ferme au milieu de tous les dangers et l'innocence de sa vie ferma la bouche aux plus hardis. Sa prudence à se servir des occasions que la Providence lui présentoit étoit admirable; il la fit paroître surtout en 1621 lorsque, voiant de la division au sujet de l'élection d'un prieur, il sut mettre les deux partis dans une parfaite égalité. Ils devinrent par là jaloux l'un de l'autre, et celui qui succomba, pour s'en venger résolut de faire venir les religieux réformez dans l'abbaye. Ils en firent la proposition à Dom Perrot qui la reçut avec joie et leurs adversaires, craignant que cela ne se fit malgré eux, la demandèrent [157] pareillement : ainsi la résolution en fut prise d'un consentement unanime. Elle auroit été exécutée dès lors, mais le tems marqué par la Providence n'étoit pas encore venu. Une nouvelle révolte des hérétiques

(1) D'après Musset, *op. cit.*, p. xcviij, ce seraient les Capucins qui, récemment établis à Saint-Jean-d'Angély, auraient proposé aux moines de se joindre à eux dans leur maison de l'Aumônerie et d'y vivre dans une régularité mitigée. Déjà, vers 1604, devant les difficultés qui s'opposaient à la restauration de l'abbaye et de la régularité, les religieux de Saint-Jean-d'Angély avaient envisagé leur sécularisation; mais à cause des frais qu'entraînaient les formalités, ils avaient renoncé à ce projet.

(2) Non, la police relevait du maire et de la municipalité; le prévôt-moine n'étoit chargé que de la défense des droits de l'abbaye.

attira les armes du roi dans la Saintonge et, sur la fin du mois de mai 1621, Saint-Jean-d'Angély fut assiégé (1).

SIÈGE DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY. — Les hérétiques qui étoient les plus forts dans cette ville en firent sortir tous les catholiques; mais enfin cette ville rebelle, battue pour l'artillerie du roi, et les sorties des assiégés vigoureusement repoussées par ses troupes, apprirent à l'hérésie qu'elle avoit plus de témérité pour entreprendre que de forces pour résister. Le propre jour de saint Jean-Baptiste elle fut contrainte de confesser son crime, de rendre la ville et d'implorer la clémence du vainqueur. Le roi leur pardonna mais il ordonna, que les murailles fussent rasées et qu'on comblât les fosses.

Dom Perrot qui pensoit toujours au rétablissement des édifices du monastère, représenta au roi que les murailles de la ville aiant été bâties des pierres de l'église et des lieux réguliers de l'abbaye que les hérétiques avoit détruits, il étoit de la justice que ces matériaux fussent rendus pour les rétablir; ce que le roi accorda. Ils furent transportez dans l'enclos du monastère et l'on posa la première pierre des nouveaux édifices le 27 juin 1622. L'union de la maison à la Congrégation fut conclue au chapitre, le 20 du mois de juillet suivant, et la communauté députa Dom Pierre Griffon (2), prieur, et Dom Bernard Perrot, pour en aller faire la demande au chapitre général qui se tenoit à Corbie (3). Leur requête fut appuyée par le P. Seguiran, jésuite, confesseur du roy, qui écrivit aux [158] supérieurs que l'intention de Sa Majesté étoit qu'ils entrassent au plutost à Saint-Jean-d'Angély. Sur cela, le chapitre députa Dom Martin Tesnières, visiteur de la congrégation dans la province d'Aquitaine, et Dom Maur du Pont, abbé de Saint-Augustin, pour aller sur les lieux et transiger avec MM. les anciens. Ils firent avec eux un concordat qui fut passé le 1^{er} avril 1623, en conséquence duquel le chapitre général, tenu à Saint-Faron la même année, nomma Dom Maur Tassin prieur de la communauté que l'on y devoit envoyer.

(1) Voir sur le siège de Saint-Jean-d'Angély en 1621, d'après le *Journal de Daniel Manceau*, le *Mémoire de ce qui est arrivé à Saint-Jean-d'Angély entre le gouvernement et les habitants du dit lieu au mois d'août 1620* (Archives histor. Saintonge, t. I (1874), p. 188-320). D'après Manceau « le dommage fait, durant et pendant le siège, et pendant le pillage après le siège, tant à la ville qu'aux champs, est estimé à deux millions de livres » (ib., p. 269).

(2) Dom Pierre Griffon avoit succédé à Dom Dupont, en 1621 semble-t-il.

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 654-665, copie du Concordat « fait et passé en lad. abbaye de Saint-Pierre de Corbie, le jedy 29^e jour de septembre 1622 ».

Il partit avec dix religieux (1) et ils arrivèrent à Saint-Jean-d'Angély le 28 octobre. MM. les anciens les allèrent recevoir à la porte de la ville; leur prieur fit une courte harangue à laquelle Dom Maur Tassin répondit avec des sentimens de reconnaissance. On les conduisit à l'église comme en triomphe, en chantant le *Te Deum*, à la lumière des flambeaux que le peuple portoit, parce qu'il étoit tard. Après les prières pour la prospérité du roi, ils furent introduits dans l'aumônerie qui étoit un bâtiment séparé, et qui leur servit de demeure jusques à ce que les lieux réguliers fussent en état d'être habitez (2). Le lundi suivant, 30^e du mois, MM. les anciens et les réformez s'estants assemblez dans l'église sur les neuf heures du matin, Dom Maur Tassin en présence des principaux de la ville et d'un peuple innombrable pria M. le prieur des anciens de le mettre en possession (3). Cela fut fait avec les cérémonies ordinaires, la messe fut chantée solennellement par le nouveau prieur et les réformez qui prirent leurs places des deux côtes du chœur [159].

On ne tarda pas à travailler au rétablissement des lieux réguliers, et l'on vit avec édification l'ardeur, tant des anciens religieux que des nouveaux venus et du peuple catholique, à avancer ces bâtimens. La place de l'ancien bâtiment où l'on vouloit élever le nouveau étoit couverte de ruines à plus de 20 pieds de hauteur et, pour y travailler, les habitans de la campagne quittoient leurs villages et venoient par troupes arroser de leurs sueurs cette nouvelle Jérusalem. On eût dit que le tems de Néhémias étoit revenu et la délivrance du peuple de Dieu renouvelée. Une si sainte occupation ne fut pas longtems paisible. La révolte du prince de Soubise (4) remplit encore cette contrée de trouble et de confusion et arrêta la dévotion de ce peuple fidèle. Les religieux y travaillèrent seuls, mais avec tant d'ardeur qu'ils s'y logèrent bientôt et, depuis ce tems là, ils s'y sont distinguez par leur érudition et leur zèle pour la foi catholique qui leur a souvent attiré de la part des hérétiques le reproche glorieux d'être trop attachez au pape

(1) C'étaient Dom Maurice Ponssignon, Florent Bodin, Basile Hillairet, Michel Bougier, Jérôme Roudier, Antoine Nauger, Bernard Audebert, Clément Milfaut, Placide Sarroux.

(2) La « Grant aumosnerie » dont il subsiste encore quelques vestiges, faisait face à l'église abbatiale. Le ms. fr. 17670, fol. 238^{re}, remarque qu'« en ce temps là, tout le monastère consistoit en ces trois choses, l'église, la sacristie et l'aumônerie et l'on travailloit sans cesse à bastir les lieux réguliers ».

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 665-668, copie de l'acte de prise de possession.

(4) Qui en janvier 1625 s'empara de l'île de Ré et de celle d'Oléron (février).

et de deffendre avec trop de force et de vigueur les sentimens de l'église romaine.

Il ne restoit plus à Dom Bernard Perrot qu'à se consacrer lui même dans la réforme; il le demanda, mais l'utilité publique l'emporta sur son désir particulier. Il se contenta d'avoir le cœur réformé et resta dans son état (1).

LETTRES POUR LA RÉFORME D'ANIANE ET DE SAINT-GUILHEM (2). — L'on trouve plusieurs lettres écrites cette année 1623 par M^{re} Jean de Bouzy (3), nommé à l'évêché de Béziers et abbé d'Aniane et de Saint-Guilhem (4), aux supérieurs de la congrégation, pour les prier de travailler à la reforme [160] de ces abbayes, surtout de Saint-Guilhem qu'il dit être un lieu de dévotion. Il voulut même, sur la fin de l'année, y mener Dom Thomas Bauldry; mais l'heure n'étoit pas encore venue et les anciens ne voulurent pas même leur donner l'entrée dans la maison.

LA VIE DE DOM DIDIER DE LA COUR (5). — Dieu enleva cette année à tout l'ordre bénédictin Dom Didier de la Cour, l'un de ses plus illustres réformateurs et celui auquel la France et la Lorraine doivent la conservation de leurs monastères. Le cardinal Charles de Lor-

(1) Tout ce récit de l'introduction de la réforme dans l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély (pages 150-156) a été publié dans les *Archives histor. de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XXIII (1894), p. 391-397, d'après la copie de l'Histoire de la Congrégation de Saint-Maur, par Dom Martène, conservée à l'abbaye de Solesmes.

(2) Cf. Dom Mège, *Annales*, p. 443-446; ms. fr. 17670, fol. 221-223.

(3) A cette date de 1623, il ne peut être question de Jean de Bonzy qui mourut le 4 juillet 1621; ni même de son neveu, Dominique de Bonzy, dont il avait fait, en 1615, son coadjuteur, et, en 1616, son vicaire général au spirituel et au temporel dans l'administration du diocèse et des abbayes d'Aniane et de Saint-Guilhem-du-Désert, et qui mourut, lui, avant son oncle, le 30 avril 1621. Il s'agit donc de Thomas II de Bonzy, frère de Dominique, nommé évêque de Béziers en 1621 et pourvu de l'abbaye de Saint-Guilhem. Il mourut le 27 août 1628 (Cf. *Gallia Christiana*, VI, 374-375).

(4) Cant. Aniane, arr. Montpellier, Hérault. — Saint-Guilhem-du-Désert, ou Gellone, fondée en 804 par le comte Guillaume qui s'y fit moine, fut une des plus importantes abbayes de la région. Elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1626. L'église et le cloître subsistent encore. — Cf. *Gallia Christiana*, VI, 580-601; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 183-185; *Cartulaire des abbayes d'Aniane et de Gellone*. I *Cartulaire de Gellone*, par ALAUS, CASSAN et MEYNIAL (Montpellier, 1898, in-4°); G. REVEL : *Étude historique et archéologique sur l'abbaye de Gellone* (Clermont-Hérault, 1885, in-8).

(5) Cf. ms. fr. 17670, fol. 265^v-266. Voir plus haut, p. 5, 6, ainsi que les ouvrages cités en note.

raine (1), légat du pape, après avoir tenté en vain de ressusciter l'esprit de saint Benoît presque éteint dans la plus grande partie des monastères, résolut de supprimer entièrement l'ordre dans toute l'étendue de sa légation. Le pape Clément VIII auquel il s'adressa pour cet effet, bien loin d'y consentir, crut que rien ne seroit plus glorieux que de contribuer à son rétablissement. Pour favoriser son zèle Dieu suscita Dom Didier de la Cour qui exécuta ce grand ouvrage.

Ce grand serviteur de Dieu naquit à Monzeville (2), à trois lieues de Verdun, en 1550, d'une famille noble, alliée aux premières maisons du pays, mais ruinée pendant les guerres civiles. Dieu consola son père et sa mère (3) au milieu de leurs disgrâces par la naissance de cet enfant, dont les sages inclinations faisoient tout espérer pour la suite de sa vie. Dès son enfance il aima les occupations sérieuses; la vie des saints, dont il se proposoit de suivre les exemples, eut pour lui un attrait particulier, et dès qu'il sut lire, il ne manqua point d'en étudier [161] une tous les jours. A l'âge de 17 ans, il fut envoyé à Verdun (4) ou, bientôt après, il résolut d'embrasser l'état religieux. Par le crédit de l'évêque (5) dont il étoit parent, du côté de sa mère, il fut reçu dans l'abbaye de Saint-Vanne (6), en qualité de religieux de chœur, quoiqu'il n'eût aucune teinture des lettres humaines. Son

(1) Le cardinal Charles de Lorraine, évêque de Metz, avait été institué, par un bref de Grégoire XIV, en date du 12 mai 1591, légat du Saint-Siège pour la réforme des monastères dans la Lorraine, le Barrois et les Trois-Évêchés. En juin 1595, il avait convoqué à Saint-Mihiel les supérieurs en vue de la réforme de l'Ordre; ils édictèrent une série de règlements qui ne furent guère observés (Cf. DOM DIDIER-LAURENT : *Dom Didier de la Cour...*, p. 45 sq.). — La mesure radicale à laquelle Dom Martène fait ici allusion fut envisagée par le cardinal de Lorraine, peu après le chapitre tenu sans effet à Saint-Evre de Toul le 23 avril 1597 (Cf. HAUDIQUER : *Histoire du vénérable Dom Didier de la Cour...*, p. 4 et 103).

(2) Montzéville, cant. Charny, arr. Verdun-sur-Meuse, Meuse.

(3) Bertrand de la Cour et Jeanne Boucard. A l'âge de sept ans, l'enfant perdit son père, et sa mère dut se remarier (cf. DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 16).

(4) Il y suivit pendant quelque temps les cours du collège que les Jésuites dirigeaient depuis 1565.

(5) Nicolas Psaulme, né en 1518, évêque de Verdun de 1548 à 1575. C'est, semble-t-il, sur les instances de l'oncle et tuteur de Didier de la Cour, Boucard, gouverneur de Verdun, qu'eut lieu l'intervention de l'évêque (cf. HAUDIQUER et DOM DIDIER-LAURENT, p. 23 sq.).

(6) L'abbaye de Saint-Vanne de Verdun, fondée au début du VI^e siècle, et occupée par les Bénédictins au milieu du X^e siècle, fut, avec Dom Didier de la Cour, en 1600, le point de départ de la réforme et de la Congrégation de ce nom approuvée en 1604. — Cf. *Gallia Christiana*, XIII, 1282-1303; DOM P. LE COURT : « Histoire de l'abbaye de Saint-Vanne de Verdun » de 1745 à 1773 (Bibl. de Verdun, ms. 431); DOM DIDIER-LAURENT : *Dom Didier de la Cour*, p. 17 sq.; M. PETIT : *L'église de l'abbaye de Saint-Vanne de Verdun* (Verdun, 1898, in-8).

entrée, à laquelle les religieux de Saint-Vannes avoient été forcez de consentir, fut pour luy une pépinière de contradictions. Les opprobres et les humiliations ne furent pas épargnées à sa vertu ; mais sa patience et sa douceur furent victorieuses de la persécution. Il gagna le cœur des plus considérables du monastère, ils se donnèrent eux même la peine de l'instruire des premiers élémens de la langue latine et il profita tellement que, peu de tems après, on l'envoya à l'Université de Pont-à-Mousson (1). Il avoit fait encore de plus grands progresz dans l'amour de son état ; prenant un plaisir excessif à la lecture de la règle de Saint-Benoist qu'il n'entendoit encore qu'imparfaitement, il sentoit tous les jours croître en lui le désir de la pratiquer à la lettre. Il jeûnoit le carême au pain et à l'eau, et menoit une vie des plus mortifiée au milieu d'une communauté qui vivoit dans le relâchement.

La Providence lui donna pour compagnon à Pont-à-Mousson, un novice plus jeune que lui qui se nomma depuis Dom Claude François dont la mémoire sera éternellement en bénédiction à tout l'ordre. Ces deux religieux étant à Pont-à-Mousson, y vécurent comme des anges, n'accordant aucune indulgence à leur corps et trouvant dans la pénitence [162] des délices que les seuls imitateurs de Jésus-Christ peuvent découvrir. Dom Didier mettoit souvent dans son lit des épines cachés sous son drap et se rouloit dessus pour convertir le tems destiné au repos en des heures de travail et d'affliction. Un professeur de l'Université l'ayant prié de se retirer en son logis, afin de donner des leçons à quelques enfans, la seule peine d'être trop à son aise l'empêcha d'y demeurer, aimant mieux manquer de tout dans sa retraite que de vivre dans l'abondance parmi les gens du monde.

La peste l'ayant obligé de passer à Reims (2), il y fit sa rhétorique avec la même édification qu'il avoit laissée en son premier collège. De retour à Pont-à-Mousson (3), il y étudia en philosophie et en théologie avec un succez si grand, qu'il y prit le bonnet de docteur. Au commencement de sa théologie, la 31^e année de son âge, en 1581, il reçut l'ordre sacré de la prêtrise avec des sentimens de respect et de dévotion dignes du sacerdoce. Dès lors, il s'acquit une grande estime dans tout

(1) Elle venait d'être fondée et confiée aux Jésuites par la Bulle *In supereminenti* de Grégoire XIII, en date du 5 décembre 1572. Dom Didier de la Cour y fut admis en troisième dès le mois de mars 1577.

(2) Sur la fin de l'année 1577, au collège des Bons-Enfants. Sur cet établissement, cf. CAULY : *Histoire du Collège des Bons-Enfants de l'Université de Reims* (Reims, 1885).

(3) En octobre 1578 ; sa théologie dura de 1581 à 1584 (Cf. DOM DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 26).

le païs, et on le choisit pour exorciser une maison troublée par les malins esprits. Le succes de cette action le fit surnommer le saint et l'on ne parloit que de la haute vertu de Dom Didier. Son talent particulier pour annoncer la parole de Dieu firent regretter plusieurs fois qu'il ne pût donner tout son tems au ministère de la prédication. Il suppléa un jour dans une cérémonie publique à un prédicateur qui ne se trouva pas à l'heure marquée et, servant d'organe au [163] Saint-Esprit, il dit sans s'y être préparé des choses si touchantes que tout le monde fut dans l'admiration.

Il n'avoit pas encore achevé sa théologie lorsqu'il retourna dans son monastère de Saint-Vanne, résolu de pratiquer la règle de la manière la plus parfaite qui lui seroit possible, et brûlant du désir de la faire revivre dans sa pureté. Il n'y trouva pas ce qu'il espéroit. Les religieux de Saint-Vanne exempts des vices extérieurs, se mettoient peu en état de suivre l'esprit de leur état. Ils regardèrent Dom Didier, qui vouloit les y porter, comme un censeur importun et le forcèrent de sortir encore du cloistre pour retourner à Pont-à-Mousson. Il y apprit le grec et l'hébreu dans la perfection; mais n'ayant plus rien qui l'y arrêât, il alla s'enfermer dans sa solitude, résolu d'attendre en patience les momens de Dieu et de ne paroître en public qu'à l'église, à l'office divin et au réfectoir à l'heure du repas. Quoiqu'il demeurât dans le silence, sa conduite servoit de reproches à celle de ses confrères qui l'accusant d'informer l'évêque de tout ce qui se passoit dans la maison résolurent de l'éloigner (1). Ils luy proposèrent de l'envoyer à Rome pour travailler à la désunion de la mense abbatiale de Saint-Vanne à l'évêché.

Quelque répugnance que Dom Didier de la Cour eut pour l'embaras des affaires, il accepta cette commission dans l'espérance que Dieu en tireroit sa gloire.

Il partit de Verdun en 1587, accompagné d'un Père Augustin, son frère selon la chair et d'un de ses neveux; mais il n'eut pas longtemps la consolation [164] de leur compagnie, une maladie qui survint au premier laissa Dom Didier tout seul. Il regarda cette privation dans l'ordre de la providence, continua le reste de son voiage seul et à pied, toujours appliqué à Dieu par une oraison non interrompue et ne prenant de soulagement que dans la récitation des Pseaumes. A Rome il

(1) Ce troisième séjour de Dom Didier de la Cour à Pont-à-Mousson ne semble pas avoir duré au-delà des années 1584 à 1586. De retour à Saint-Vanne, il fut quelque temps maître des novices (Cf. DOM DIDIER-LAURENT, p. 30).

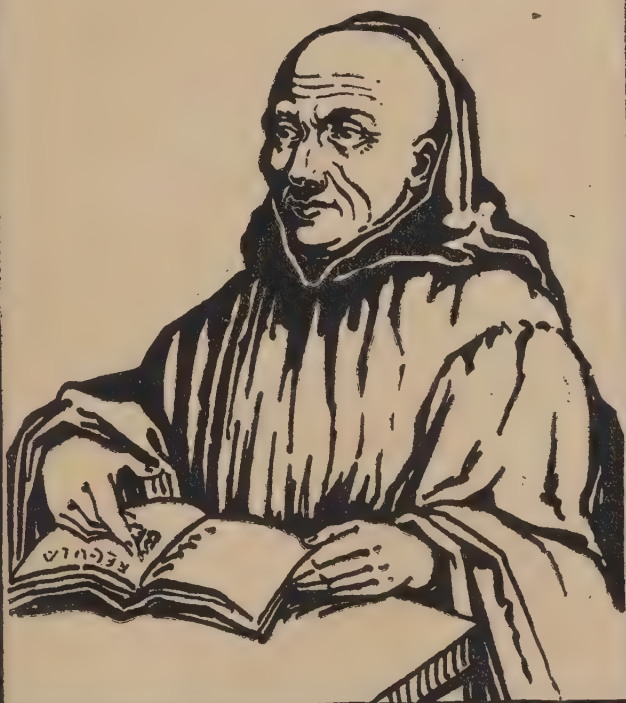
éprouva l'infidélité de ses frères qui ne lui fournirent aucun fonds et le laissèrent manquer de tout. Dans cette extrémité, il pria les Minimes français de la Trinité du Mont de lui chercher de l'employ. Ils en profitèrent pour eux-mêmes et, voyant sa capacité, ils le prièrent d'enseigner la philosophie aux jeunes religieux de leur maison. Dans cet employ il s'attira l'estime et les applaudissemens de toute la ville de Rome; les cardinaux et les premiers prélats assistèrent à ses thèses. Il en eut ensuite des audiences si favorables que l'affaire qui l'avoit fait venir à Rome alloit être terminée, si les amis de l'évêque de Verdun n'y avoient mis opposition. Ils avertirent le prélat (1) de ce qui se passoit et lui marquèrent la nécessité de rappeler ce professeur. Dom Didier, prévoyant les suites de ce rappel et le peu de bonne foy de ceux qui l'avoient envoyé, se trouva presque accablé dans cette occasion.

Les Pères Minimes le sollicitèrent d'entrer dans leur ordre; il en fut tenté, mais l'amour de la règle de saint Benoist l'arrêta; il partit de Rome, y laissant l'exemple d'une rare mortification, sans avoir vû les Lieux saints et profanes qui y attirent [165] un si grand nombre d'étrangers, et ne connoissant de Rome que trois églises où il alloit faire ses dévotions. Son retour fut pareil au commencement de son voiage, il le fit seul et se préparant sans cesse par la prière aux persécutions qu'il alloit avoir à soutenir.

En effet, il trouva l'évêque de Verdun très couroucé contre lui et ses confrères ne cherchant qu'à l'indisposer davantage. Alors, ne voyant plus de jour au projet de réforme qu'il se proposoit avec le secours du prélat, il demanda et obtint sans peine de se retirer dans un ermitage avec l'habit bénédictin et d'y vivre à la manière des solitaires de son ordre (2). On lui donna pour retraite la chapelle de Saint-Christophe, proche de Rarécourt, distante de 4 lieües de la ville de Verdun et dépendante de l'abbaye avec promesse de lui envoyer un pain bis chaque semaine. Étant arrivé à cette chapelle et charmé de pouvoir y vivre dans la pénitence et la séparation entière des créatures, il monta sur la voûte, et tirant l'échelle après lui, il déroba aux hommes le moien de troubler son repos. Il y demeura dix mois, ne vivant que d'eau et de pain et nourrissant son âme du pain délicieux de l'oraison et de la lecture. Il auroit continué volontiers ce genre de vie jusques à la mort,

(1) Nicolas Boucher, nommé le 30 mars 1588; il mourut en 1593.

(2) Dom Didier de la Cour avait quitté Rome au commencement du printemps 1589, et en date du 10 août de la même année il obtint permission écrite de l'évêque de Verdun de se retirer auprès de la chapelle de Saint-Christophe, dépendant de Rarécourt.



LE VENERABLE FONDAT. DE
 D. DIDIER PAX LA CONG. DE
 DE LA COUR DE SIVANNE

si la Providence qui l'avoit choisi pour réformer l'ordre de Saint-Benoist n'en eut disposé autrement. Pendant les guerres de la Ligue, des soldats huguenots parvinrent jusques au lieu où étoit caché le serviteur de Dieu; ils lui dérochèrent le [166] peu de pain avec lequel il prolongeoit sa pénitence. Deux Pères jésuites, aiant appris le péril où il étoit de sa vie, le vinrent trouver et lui ménagèrent l'entrée chez les Minimes de Verdun (1) qu'il avoit refusée étant à Rome. Il y prit l'habit; mais l'épreuve qu'il fit de la règle de saint François de Paule ne servit qu'à le rendre plus amoureux de celle de saint Benoist. Et, après y avoir demeuré quelque tems, il en sortit pour commencer le grand œuvre de la réforme auquel Dieu le destinoit, après l'avoir éprouvé dans la fournaiise des afflictions.

Ce fut en 1596. Deux choses favorisèrent ce projet qu'il méditoit depuis tant d'années : l'élection d'Erric (2), prince de Lorraine, pour évêque de Verdun, et la démission du prieur de Saint-Vanne (3), homme âgé qui favorisoit le bien, mais qui n'avoit pas assés de force pour empêcher le relâchement. Ce prieur proposa pour lui succéder Dom Didier de la Cour, ou Dom Claude François, déjà procureur du monastère. Le premier fut élu, mais contre l'intention des électeurs qui crurent qu'il n'accepteroit jamais, et que c'étoit un moien certain pour l'écarter. Il n'accepta, en effet, que sur les remontrances de quelques personnes d'autorité et moiennant une promesse, signée de l'évêque, qu'aussitost que la reforme seroit bien établie à Saint-Vannes, il pourroit librement quitter la charge de prieur et rentrer dans la condition de simple religieux. Un des électeurs, désespéré du mauvais succès de ses intentions et ne pouvant se résoudre à vivre sous la con-

(1) Les Minimes s'étaient établis à Verdun en 1575, dans l'île de Tilly. Dom Didier de la Cour reçut, le 18 avril 1590, l'autorisation de l'évêque d'entrer au noviciat des Minimes; son essai dura jusqu'à la fin de l'année.

(2) Erric ou Henry de Lorraine, fils de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont, et de Catherine d'Aumale, était né en 1576. Évêque de Verdun en 1595, il donna sa démission en 1611 et mourut en 1623. Abbé commendataire de Saint-Vanne de Verdun et de Saint-Hydulphe de Moyenmoutier, il contribua grandement et à la réforme de ces monastères et à l'érection de la nouvelle Congrégation.

(3) Vers la fin de l'année 1597 ou au début de 1598, Dom Philippe François-Collart, prieur de Senones, fut désigné comme prieur claustral de Saint-Vanne, ayant à peine vingt ans; mais, chargé de l'application des règlements établis par l'évêque-abbé Erric de Lorraine, lors de sa visite canonique du 8 avril 1598, il ne put tenir tête à l'opposition des religieux et rentra à Senones. Par ailleurs l'ancien prieur, Dom Anselin, qui avait reçu Dom Didier de la Cour à son entrée à Saint-Vanne, refusa de reprendre la charge à cause de son grand âge, et ainsi on dut procéder à une autre élection (cf. DOM DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 53 sq.). Cette date de 1598 est plus exacte que celle que propose Dom Martène, ainsi que Dom Rethelois.

duite d'un homme qu'il n'avoit élu que pour l'éloigner, prit le party de retourner dans le siècle. Le saint homme, pénétré d'un si funeste accident, adressa des prières si ferventes au Seigneur pour le retour de cette [167] brebis égarée, qu'il eut la consolation de la voir revenir au bercail et qu'il lui donna lui-même l'habit de la réforme.

L'on agita dans le conseil de l'évêque quel plan de réforme il falloit établir. L'homme de Dieu demandoit qu'on suivit exactement et littéralement la règle de saint Benoist, que l'on choisît de nouvelles plantes qui pussent fructifier dans la maison du Seigneur et que, souffrant les mauvaises habitudes des anciens religieux, on élevât les jeunes dans la pureté de l'institut. L'évêque, quelque bien intentionné qu'il fut, mais peu expérimenté dans l'observance monastique, de même que son conseil, n'approuva pas ce projet et crut qu'il suffiroit de proposer des articles d'une vie mitigée pour aider à la pratique des vœux essentiels. Dom Didier, persuadé de l'insuffisance de ce moien, fut obligé d'en passer par ce que le prélat avoit décidé; mais, au bout de deux ans, voyant que le mal empirait au lieu de guérir, il alla le trouver et le supplia instamment de l'absoudre de sa charge de prieur et d'employer son autorité d'une autre manière pour la réforme de l'abbaye de Saint-Vanne. Enfin, après plusieurs conférences, le grand dessein de la réforme fut conclu, l'évêque abbé du monastère promettant son secours autant qu'il seroit nécessaire, et le saint prieur en attendant un plus puissant et plus efficace du côté de Dieu.

Il jugea d'abord qu'il falloit décharger le monastère de Saint-Vanne d'une partie des religieux les plus opposés à la réformation; sur quoi il obtint un bref apostolique vers la fin de l'an 1598 et l'exécuta du consentement de l'évêque, envoyant 8 religieux à Moyen-Moutier en Vosge qui étoit sous sa juridiction [168] aussi bien que Saint-Vanne. Dans cet intervalle, il se présenta quatre sujets pour embrasser la nouvelle réforme, au lieu de vingt quatre qu'on attendoit, encore n'étoient-ils guères propres à ce grand ouvrage et, à juger sur les principes de la sagesse humaine, il n'y en avoit pas un dont on pût attendre un grand secours. Mais Dieu voulut en cette occasion vérifier ce qu'il a dit, qu'il choisiroit les foibles pour confondre les forts. Ils commencèrent leur noviciat sur la fin de janvier 1599, par les épreuves les plus sensibles de la part des anciens religieux, des domestiques de la maison, des magistrats de la ville, unis ensemble contre ce commencement de réforme (1). Chaque jour étoit marqué par quelque mortification;

(1) Ces quatre novices du début furent Dom Denis Froment, Dom Jean Barthélemy, Dom Jean Thibaut, Dom Hubert Rollet.

cependant les anciens religieux quittèrent d'eux-mêmes le réfectoir, afin de manger de la viande avec plus de liberté dans leur particulier. Ce fut la première consolation que Dieu accorda au saint réformateur. Mais bientôt il vit son projet de réforme sur le point d'échouer. Dieu voulant l'affermir dans une entière confiance en lui, permit qu'il tombât dans une maladie qui le réduisit à deux doigts de la mort. Sa ferveur ne lui permit pas de rompre l'abstinence, dans quelque foiblesse qu'il fut réduit. Il appréhendoit si fort qu'on ne lui parlât de mitigation, qu'il fuyoit bien loin ce qui pouvoit flatter les sens, et il est certain qu'il usa de cruauté envers lui-même pour conserver la vie de la grâce à ses enfans. L'évêque le visita dans sa maladie et lui commanda de manger de la viande; il en prit en sa présence pour ne paroître pas trop attaché à son propre jugement, mais après cet acte de soumission, il le supplia de n'en pas exiger [169] d'avantage et de trouver bon qu'il continuât l'abstinence. Ce que le prélat ne put refuser à la force de ses raisons.

Parmi tant de difficultez, Dieu envoya un coopérateur à Dom Didier de la Cour : ce fut Dom Blaise Waltier (1), prieur de l'abbaye de Saint-Airy (2) de Verdun, lequel après avoir exercé pendant 36 ans son office de prieur avec honneur, le quitta pour embrasser la réforme. Il servit de Josué à ce nouveau Moïse, il le seconda dans tous ses travaux et lui aida à soutenir les assauts qu'on livroit tous les jours à sa constance. Dans l'absence du saint prieur, qui étoit quelquefois obligé d'aller jusques à trois fois le jour au palais épiscopal pour les affaires de la réforme, il conduisoit le petit troupeau; mais l'esprit ennemy pensa encore ôter cet appuy à Dom Didier et renverser avec lui tout le projet de réforme. Le peu d'apparence qu'elle put subsister découragea ses enfans : deux des quatre novices, avec le prieur de Saint-Airy, résolurent de s'en retourner chez eux et donnèrent ordre qu'on les vint trouver à Saint-Vanne le jour même de leur profession qui n'étoit pas éloigné.

Le saint homme qui n'étoit point informé de cette circonstance, fixa la cérémonie au 30 de janvier, rempli de joye et de consolation

(1) Dom Blaise Waltier étoit prieur de Saint-Airy de Verdun depuis 1563, lorsqu'il entra, en 1599, au noviciat de la réforme, y fit profession le 30 janvier 1600. Visiteur et définiteur, il mourut le 10 février 1619.

(2) Fondée par l'évêque Rambert pour des moines venus de Saint-Maximin de Trèves en 1037, détruite en 1120 et reconstruite peu après. En 1598, Didier Saryon en étoit abbé; après quelques oppositions et divers pourparlers, il accepta la réforme de Saint-Vanne qui fut introduite à Saint-Airy en 1611. — Cf. *Gallia Christiana*, XIII, 1303-1312; DOM DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 180 sq.

dans le Seigneur de ce que cette action alloit affermir le bien qui jusques alors avoit été en balance. Il dressa une formule de serment par laquelle ils promettoient de passer toute leur vie dans l'étroite observance de la sainte règle en la manière qu'ils l'avoient pratiquée pendant l'année de leur probation, de ne recevoir dans le monastère personne de quelle qualité qu'il put être dont le zèle ne fut reconnu pour le soutien de [170] l'observance et, qu'en l'élection des supérieurs, on examinerait l'amour et la ferveur qu'ils auroient sur ce point. Le soir du 29 de janvier, veille de la cérémonie, il leur proposa cette forme de serment et tous baissèrent la tête en signe d'approbation. Néanmoins, le même soir, le frère d'un des novices arriva pour le tirer du cloître, selon l'ordre qu'il en avoit reçu et, le lendemain matin, l'abbé de Saint-Airy vint pour le même sujet. Dans le même temps, un ancien religieux qui avoit promis de renouveler sa profession suivant la réforme, fut infidèle à sa parole (1); enfin selon toutes les apparences humaines, ce grand dessein alloit échouer à la confusion de son auteur.

Dieu fit alors sentir la force de son bras et, s'il se servit de victimes imparfaites, ce ne fut que pour faire éclater davantage la force de sa grâce. A l'heure même que les novices se proposoient de sortir clandestinement du monastère, l'évêque y arriva accompagné de trois célèbres abbez, de quatre archidiacres, de la plus grande partie des chanoines de sa cathédrale et de toutes les personnes les plus considérables de la ville que la curiosité avoit attiré à Saint-Vanne. Les novices et le prieur de Saint-Airy en furent tellement surpris qu'aucun d'eux n'osoit faire paroître son mauvais dessein; ainsi la crainte et le respect humain les engagea d'achever leur sacrifice et ces hosties, qui assurément n'étoient pas sans tache, ne laissèrent pas d'être acceptées de la bonté de Dieu qui les purifia au jour de leur immolation, suppléant par sa miséricorde aux dispositions qui leur manquoient. Tout étant préparé, le 30 janvier 1600, le P. Dom Didier de la Cour commença la grande [171] messe solennelle et, étant arrivé à l'offertoire, il déposa sa chasuble, renouvela le premier sa profession, faisant vœu d'achever sa vie dans l'étroite observance de la règle de saint

(1) L'abbé de Saint-Airy (Didier III Saryon) était censé venir reprendre son ancien prieur. Quant au religieux dont il est question ici, c'est Dom Philippe Lambinet qui fit cependant profession de la réforme le 3 février suivant; mais dans la suite il la fit annuler et se retira (cf. HAUDRIER, *op. cit.*, p. 153). Dom Claude François, lui aussi, avait promis d'embrasser la réforme, mais il retarda l'exécution de ce projet et se rendit à Rome pour le jubilé, ce qui causa à Dom Didier de la Cour une pénible déception (cf. DOM DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 68 sq.).

Benoist. L'évêque, assis devant le grand autel, reçut ses vœux comme abbé de Saint-Vanne, puis s'étant levé de son siège, Dom Didier prit sa place et reçut les vœux de Dom Blaise Waltier et des quatre novices avec une joie proportionnée à sa piété. Le lendemain de ce jour si important à tout l'ordre de Saint-Benoit, le saint prieur assembla sa petite société et lui parla dans ces termes : « Mes frères, c'est maintenant que nous sommes obligés de tendre à la perfection de notre « sainte règle; nous ne pouvons plus, sans nous rendre coupables de « mensonge en la présence de Dieu, nous dédire de nos promesses. « Jusques icy nous avons été de ces enfans boiteux qui chancelent à « chaque pas, et je crois même que notre foiblesse sera excusée à cause « des continuel obstacles de nos ennemis; mais, à l'avenir, il n'en « seroit pas ainsi, puisque la grâce qu'il nous a faite ne nous laisse « plus de prétexte pour couvrir notre lacheté; courrons donc à pas de « géant pour réparer le tems perdu, puisque jusques à présent nous « n'avons rien fait : mais afin d'y procéder sérieusement, nous proposons chaque semaine des exercices particuliers qui nous aideront « dans notre dessein. » Ensuite il ordonna, qu'au commencement de la semaine, l'on écrirait les points de la règle qu'on voudroit pratiquer plus exactement; que le papier en seroit attaché sur la porte de la chambre commune, que tous les soirs on feroit la lecture du sujet de l'oraison pour le jour suivant, que le prieur l'expliqueroit et que chaque frère communiqueroit aux autres les lumières qu'il y auroit reçues; que l'on avertiroit le supérieur des [172] fautes qu'on remarqueroit dans la communauté afin qu'il les put corriger charitablement. Ce dernier point fut retranché quelque temps après, dans la crainte qu'il ne causât quelques fâcheux inconvénients dans le monastère.

Dès lors, le Seigneur bénit la réforme et inspira le dessein à plusieurs bons sujets de venir se joindre aux premiers. Quant aux anciens religieux, aiant perdu l'espérance d'empêcher le succès de la réforme, ils quittèrent le dortoir, cessèrent de se trouver aux délibérations capitulaires et, par ce moyen, laissèrent en paix ces nouveaux serviteurs de Dieu. Dom Didier acceptant la bonne volonté de ses disciples qui s'offrirent de servir dans les différens ministères de la maison, congédia tous les domestiques dont l'insolence avoit été l'épreuve la plus sensible pour ses novices. Il est vrai que, n'ayant jamais exercé ces fonctions, ils y réussirent assés mal et ces enfans des prophètes donnèrent bien souvent occasion aux plaintes des disciples d'Elie; mais la mortification qui regnoit parmi eux suppléoit à l'assaisonnement qui manquoit à leurs mets. Cela demeura dans cet état jusques

à la réception du frère Simon Gonthier qui joignoit à une grande piété et à une grande vie très intérieure beaucoup d'adresse pour les emplois extérieurs. Le jour de l'Assomption de la Vierge Dom Didier de la Cour choisit pour maître du noviciat Dom Ilubert Rollet qui, n'étant âgé que de 22 ans, avoit pourtant une sagesse et un zèle dignes de cet employ.

Le nombre des disciples de l'homme de Dieu augmentant, il eut la consolation de les voir croître [173] dans l'amour de leur état et dans la pratique de la Règle, en sorte que ce troupeau, d'abord si imparfait, devint un modèle de perfection. Ils ressembloient à des anges confirmés dans le bien et avoient plus besoin de modération que d'exhortations. Dieu voulut encore les éprouver en les mettant dans le péril de perdre leur père. Il l'affligea d'une maladie de laquelle les médecins même désespèrent. Ses enfans vinrent recevoir sa bénédiction comme d'un homme mourant et, comme il les vit tremblans sur le danger de la réforme, il les assura de la protection du Seigneur contre les efforts de l'enfer. Il en revint contre la pensée des médecins, mais ce ne fut que pour jeter son troupeau naissant dans une nouvelle inquiétude.

Comme il n'avoit accepté la charge de prieur qu'après avoir tiré une promesse, signée de la main de l'évêque, qu'il seroit absous aussitôt que la réforme seroit établie, il vouloit que le prélat fût aussi fidèle à sa parole; mais sa communauté prévint l'évêque et se mit à couvert du danger où l'humilité de leur prieur vouloit les réduire. Frustré de ses espérances, il fit une retraite chez les P. Jésuites et mit par écrit, pendant ce tems là, les lumières que Dieu lui donna pour la conduite de ses enfans. Ce fut alors qu'il pensa à prendre un habit qui le distinguât lui et les siens de ceux dont les mœurs étoient si différentes. Il en fit venir un modèle du Mont Cassin, tel que les congrégations réformées le portent aujourd'hui, il le prit lui même dans le chapitre et fut bientôt suivi de tous ses disciples. Depuis ce changement, on remarqua une nouvelle ferveur parmi les frères, et Dom Philipès François (1), un des premiers maîtres des novices [174] de Saint-

(1) Dom Martène anticipe un peu sur les événements, car Dom Philippe François, dit Collard, ne fit profession de la réforme qu'en 1604 et son ouvrage : « La règle de saint Benoît, traduite nouvellement en français avec les considérations spirituelles sur les points principaux de chaque chapitre d'icelle par le R. P. Dom Ph. François pour les maîtres des novices de S. Vanne de Verdun », ne parut qu'en 1613. Sur ce religieux qui eut une grande influence dans la Congrégation et mourut en 1635, ainsi que sur ses divers ouvrages, cf. GODEFROY : *Bibliothèque...*, p. 86-88.

Vanne, fit imprimer le livre des Considérations sur la règle de saint Benoist qui a été parfaitement bien reçu dans l'ordre aussi bien que les autres ouvrages de ce Père.

Dom Claude François dont nous avons déjà parlé, voyant peu d'apparence au succès de la réforme, avoit quitté Dom Didier de la Cour et étoit allé à Rome pour satisfaire à sa dévotion. Il y apprit avec joie ce qui se passoit à Saint-Vanne et résolut d'embrasser lui même la réforme; il y attira deux religieux bénédictins de l'abbaye de Cormeil (1) en Normandie Dom Jacques Pichard et Dom Pierre du Loir (2), qui étoient à Rome pour le même motif. Ce furent deux grands appuis de la réforme et le premier fit des choses qui tiennent du miracle.

Quand le monastère de Saint-Vanne fut rempli du nombre de religieux qu'il pouvoit entretenir, l'évêque de Verdun sollicita Dom Didier d'entreprendre la réforme de celui de Saint-Hidulphe de Moyen Moutier (3), dont il étoit aussi abbé. L'homme de Dieu reçut avec joie cette proposition et, ne pouvant y aller en personne, il y envoya Dom Claude François, le plus parfait de ses disciples. Ce Père y souffrit des peines extrêmes, non seulement par la contradiction des anciens religieux, mais parce qu'en moins d'un an, sept des meilleurs sujets furent emportés de maladie violente. Lui même en étant attaqué fut obligé de se faire porter à Saint-Vanne; cependant ses travaux ne furent point inutiles. Ces deux monastères s'unirent ensemble et la bulle d'union fut expédiée par le pape Clément VIII, le 7 d'avril 1604 (4). Le premier chapitre général fut célébré le [175] 31 juillet

(1) Corneilles, chef-l. cant., arr. Pont-Audemer, Eure. — Abbaye fondée au milieu du XI^e siècle sous le vocable de Notre-Dame par un seigneur de Breteuil. Elle fut supprimée en 1779 et ses revenus attribués à l'évêché et au collège de Lisieux. Rien ne subsiste de l'église, ni de l'abbaye. — Cf. *Gallia Christiana*, XI, 846-850; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 197-198; CANCEL : *Saint-Pierre de Corneilles et son abbaye* (*Revue Normande*, II, 1883, p. 194-202).

(2) Dom Jacques Pischard fit profession à Saint-Vanne le 8 décembre 1602, fut visiteur de la Congrégation à trois reprises et une fois président; il mourut à Saint-Vanne le 4 juin 1628 (Matricule de Saint-Vanne).

Dom Pierre du Loir, profès le 21 mars 1604 à Saint-Hydulphe, trois fois visiteur, mourut à Saint-Arnould de Metz le 17 août 1657 (Matricule de Saint-Vanne).

(3) Cant. Senones, arr. Saint-Dié, Vosges. — Abbaye dont la fondation remonte au dernier tiers du VII^e siècle. — Cf. *Gallia Christiana*, XIII, 1398-1407; J. FARON : *Moyenmoutier à travers les âges et son abbaye* (Saint-Dié, 1896, in-8); L. JÉRÔME : *L'abbaye de Moyenmoutier* (*Bulletin soc. philomatique vosgienne*, 1897-1899) et *L'abbaye de Moyenmoutier de l'ordre de Saint-Benoît, en Lorraine* (Paris, 1902, in-8). Pour l'introduction de la réforme à Moyenmoutier, cf. DOM DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 84 sq.

(4) L'évêque de Verdun, Erric de Lorraine, avoit déjà, le 19 mai 1601, obtenu de Clément VIII un bref de réforme pour l'abbaye de Moyenmoutier dont il étoit abbé

suivant à Saint-Vanne, où Dom Didier de la Cour fut élu président du chapitre et du régime, et prieur de Saint-Vanne, Dom Rollet, visiteur, et Dom Claude François, prieur de Moyen Moutier (1). Dom Rollet fut envoyé à Rome pour solliciter, auprès du nouveau pape Paul V (2), la confirmation de ce que Clément VIII avoit fait en faveur de la nouvelle congrégation. Il en obtint un bref favorable, en date du 23 de juillet 1605.

Le 27 de septembre suivant, le cardinal Charles de Lorraine, légat du Saint-Siège dans les évêchés de Metz, Toul et Verdun et dans les duchés de Lorraine et de Bar, obtint un bref du pape (3) qui ordonnoit que, sans faire de violence aux anciens religieux, toutes les maisons de l'ordre dans l'étendue de sa légation seroient unies à la nouvelle congrégation. Pour donner lui même l'exemple, il commença par l'abbaye de Saint-Mihel (4) dont il étoit abbé; Dom Claude François, à la tête de 12 religieux, en prit possession; et, en peu d'années, 38 maisons embrassèrent la réforme et demeurèrent dans l'union de ce corps. On tira de cette école les réformateurs de la célèbre abbaye de Saint-Hubert (5) en Ardenne, de celle de Saint-Denys (6) en Hai-

commendataire. En octobre de cette même année, il avait, au cours d'une visite canonique, déposé le prieur et proclamé la réforme de cette maison (cf. DIDIER-LAURENT, *loc. cit.*). Après un traité d'union spirituelle passé le 30 avril 1603 entre les deux abbayes de Saint-Vanne et de Moyenmoutier, on obtint une bulle de Clément VIII érigeant, le 7 avril 1604, les deux monastères en congrégation sous le titre de Saint-Vanne et de Saint-Hydulphe; la nouvelle réforme comptait alors ainsi 23 religieux profès de chœur.

(1) Voir le texte de ce premier chapitre de la Congrégation de Saint-Vanne, aux Archives Nationales, LL 991, fol. 26 sq.

(2) A Clément VIII, mort le 3 mars 1605, avait d'abord succédé Léon XI, du 1^{er} au 27 avril de cette année. Paul V fut élu le 16 mai 1605; il mourut le 28 janvier 1621. Voir le texte du bref en question dans DOM DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 108-109.

(3) Dom Rozet se trouvait encore à Rome et ce fut lui qui négocia l'expédition du bref du 27 septembre 1605, demandé par le cardinal-légat pour l'extension de la réforme; il revint avec un visiteur apostolique, Dom Lucalberti moine de Sainte-Marie de Florence et doyen de la congrégation cassinienne. Fin novembre ils étaient à Nancy, et dès le mois de décembre on commença la réforme. DOM DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 120 sq., a publié la relation de cette visite rédigée par Dom Lucalberti, d'après l'original conservé à la Bibl. Vaticane, fonds latin, n° 7923, fol. 429 sq.

(4) Voir p. 36, n. 4. On peut, en outre, consulter A. LESORT : *Chronique et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel* (soc. Nat. Antiq. de France, *Mettensia VI*; Paris, 1912); HENRI BERNARD : *Saint-Mihiel (Revue Lorraine illustrée, 1910-1912; et Nancy, 1912, in-4°)*. Au sujet de l'introduction de la réforme dans cette abbaye, qui eut lieu le 10 février 1606, cf. DOM DIDIER-LAURENT, *op. cit.*, p. 125-134.

(5) Saint-Hubert, prov. de Luxembourg, en Belgique. — Abbaye fondée à la fin du VII^e siècle, fut occupée par les Bénédictins dans la première moitié du IX^e. Ce fut l'abbé Nicolas Fanson, élu en 1611, qui se fit le promoteur de cette réforme; elle fut promulguée en 1618.

(6) Saint-Denis-en-Broqueroie, fondé en 1081. La réforme y fut introduite défi-

nault et des autres des Pays Bas érigées en congrégations sous le nom de Saint-Placide (1).

Mais ce qui rendra la mémoire de Dom Didier de la Cour immortelle, c'est qu'il donna lui-même de ses religieux pour fonder l'auguste congrégation de Saint-Maur, dont nous entreprenons l'histoire. Voiant le grand nombre de monastères de France qui s'offroient tous les jours pour être incorporés dans sa congrégation, il proposa lui-même l'érection de cette nouvelle congrégation en France, afin que celui qui avoit [176] apporté la règle de saint Benoist dans cette monarchie en prit un soin nouveau, en devenant le protecteur de ses véritables enfans.

Enfin, après avoir vû sa congrégation dans sa plus haute perfection, après avoir mené une vie humble, mortifiée, dégagée des choses de la terre, une vie toute intérieure et remplie des bénédictions du ciel, il y alla recevoir la récompense de ses travaux. On croit qu'il eut révélation du tems de sa mort un mois avant qu'elle arrivât. Enseignant la théologie à ses religieux, il leur témoigna du regret de n'avoir pas commencé plutost, parce que, assurément, il n'auroit pas le tems d'achever son traité. Il employa un an entier à se préparer, pour ce grand voyage, avec une ferveur sans pareille. Dès le 7 d'octobre qu'il tomba malade, il scût que jamais il ne guériroit et, quoiqu'il usât de remèdes par obéissance, ce ne fut que pour se mortifier et non pas pour en avoir du soulagement. Il soupiroit sans cesse vers le ciel, partageant son dernier loisir entre Dieu et ses frères. Il leur dit cent choses tendres pour les encourager à la perfection de leur état, puis, aiant reçu les derniers sacremens, il décéda en paix le 14 de novembre 1623.

Le lendemain on fit tirer son portrait qu'il n'avoit jamais voulu permettre qu'on tirât de son vivant et ensuite on porta son corps dans l'église, où tout le peuple l'attendoit avec empressement. Chacun voulant avoir quelque chose qui eut été à son usage, il fallut l'enfermer dans un balustre, afin d'empêcher le tumulte et qu'il fut vû [177] sans être touché. Son visage devint si beau et si éclatant, que les religieux en furent ravis aussi bien que les séculiers. Plus de 50 personnes ont assuré qu'ils virent une étoile briller sur l'église de Saint-Vanne au moment que l'on exposa son corps. Dieu voulant prouver par ce signe

nitivement en 1623. — Cf. *Gallia Christiana*, III, 106-112; DOM U. BERLIÈRE : *Monasticon belge*, I, 229-243.

(1) Le véritable titre de cette réforme est celui de Présentation de Notre-Dame. Voir l'étude de DOM U. BERLIÈRE : *La congrégation bénédictine de la Présentation de Notre-Dame, 1628-1654* (*Revue Bénédictine*, an. 1896-1897; et *Mélange d'histoire bénédictine* (1897), p. 119-209).

la gloire en laquelle ce très saint homme étoit entré après une vie si admirable. Il fut enterré dans le chœur, entre les deux pulpitres, où il repose en grande vénération (1). Son nom est inséré au ménologe bénédictin.

(1) En 1811, l'église de Saint-Vanne menaçant ruine, les restes de Dom Didier de la Cour furent transférés dans la chapelle castrale de Monthairon (cant. Souilly, arr. Verdun-sur-Meuse) où ils se trouvent au pied de l'autel. Cf. M. DONY : *Tombes du Pays Verdunois* (Verdun, 1891), et LÉON GERMAIN : *La tombe de Dom Didier de la Cour* (Journal de la Soc. d'archéol. de Lorraine, 1891).

ORAGE DE LA PART DU GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DES EXEMPTS (1). — L'année 1624 fournit plusieurs événemens considérables. Le premier est *un orage excité par le*(a) général de la congrégation des Exempts, abbé de Saint-Maur sur Loire; mais *il*(b) fut bientôt dissipé. Cet abbé qui avoit voulu introduire la réforme dans son monastère, aiant changé de sentiment à la sollicitation de deux religieux de Lérins dont il a été parlé, et ayant été fait général de la Congrégation des Exempts, il entreprit d'enlever à celle de Saint-Maur les monastères qu'elle avoit déjà réformez (2). Il fit à cette intention un decret dans lequel il taxoit tacitement les religieux réformez de dispenser les anciens des devoirs du chœur et de toutes les observances. Il l'envoia dans tous les monastères qui lui étoient soumis, prétendant arrêter par là le cours de la réforme, et dans plusieurs des maisons réformées pour ranimer la ferveur des anciens religieux et les engager à se délivrer des réformez qu'ils avoient introduits chez eux; mais il ne réussit n'i d'un côté n'i d'un autre, on ne laissa pas de réformer de nouvelles maisons et la paix de celles qui l'étoient déjà n'en fut [478] nullement altérée. Il ne

(a) Modifié par F., au lieu de [une persécution de la part du].

(b) Au lieu de [elle].

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, p. 475; et ms. fr. 17670, fol. 241-242^{vo}. On lit au fol. 241 : « Cette année nous fournira beaucoup de choses et très considérables : une persécution qui s'élèvera contre nous mais qui sera bien tost dissipée; la réforme de quelques monastères et mesme des traités et des dispositions pour unir à nostre Congrégation des congrégations entières. »

(2) Voir plus haut, p. 120 et note 2. Il s'agit de Claude de Saint-Offange qui, après sa tentative d'union avec les Mauristes, unit son abbaye en 1623 à la Congrégation des Exempts dont il fut, au chapitre général tenu à Marmoutier, élu général. Le ms. fr. 17669, fol. 690-693, donne la copie d'une lettre de Dom Claude de Saint-Offange (du 17 janvier 1624) aux anciens religieux de Vendôme, accompagnée d'une ordonnance (du 5 janvier 1624) ayant l'une et l'autre ce caractère tendancieux indiqué ici par Dom Martène.

fut pas plus heureux l'année suivante, lorsqu'il demanda à Sa Sainteté qu'il fut permis aux religieux réformez de passer dans la congrégation des Exemts; ce bref lui fut refusé, il ne put pas même obtenir la confirmation de sa congrégation à laquelle s'opposa l'ambassadeur de France.

DIFFICULTEZ AVEC LE PRIEUR COMMENDATAIRE DE SAINT-FIACRE (1). — Nous avons vû en 1620 combien les nouveaux religieux de Saint-Fiacre eurent à souffrir pour y rétablir la régularité et comme ils achetèrent la paix à leurs propres dépens. Dieu bénit tellement leurs travaux que bientôt ils se trouvèrent en état d'être 12 et de rebâtir l'église. Mais le prieur commendataire les attaqua sur ces deux points, craignant qu'on ne l'obligeât dans la suite à réparer ces nouveaux bâtimens et à l'entretien de ces 12 religieux, contre la déclaration qu'il avoit faite lors de l'introduction, qu'il ne vouloit en entretenir que deux. Ces prétentions, quelques injustes qu'elles fussent et contre le titre de fondation, lui furent accordées de nouveau; on fit un second traité dans lequel on ne mit à sa charge que les deux religieux et l'on se contenta pour tout le reste des offrandes et aumônes des fidèles.

COMMENCEMENT DE LA RÉFORME DE LA DAURADE (2). — Le séminaire de Saint-Louis à Toulouse produisit bientôt d'heureux fruits. La ferveur avec laquelle ces saints religieux prononcèrent leurs vœux en attira bientôt d'autres et, dès la même année, le prieur claustral de la Daurade (3) y vint déclarer le dessein qu'il avoit de réformer son

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 693-696; Dom Mège, *Annales*, p. 477-478; et ms. fr. 17670, fol. 242^{vo}-243^{ro}. Sur la situation financière et les revenus du prieuré on trouvera de précieux renseignements dans le « Papier terrier et cartulaire des cens... de Saint-Fiacre-en-Brye... » (Bibl. Meaux, ms. 72), commencé le 21 mars 1621, clos en 1629.

(2) Cf. ms. fr. 17669, p. 723-733; Dom Mège, *Annales*, p. 481-486; ms. fr. 17670, fol. 244^{vo}-249.

(3) Notre-Dame-de-la-Daurade (B. M. Deauratae), dont la fondation remonte à une haute antiquité, fut donnée, en 1077, par l'évêque Isarn à l'abbé de Cluny saint Hugues et devint dès lors un prieuré clunisien dépendant de l'abbaye de Moissac. Après un premier essai de réforme en 1535, cette maison fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1627. Depuis la Révolution l'église est devenue paroissiale. — Cf. Arch. départ. du Tarn-et-Garonne, série H, 98 reg., 200 liasses; série G. 712-714; Bibl. Nat., ms. lat. 13845 (notice de Dom Chantelou); ms. lat. 12680, fol. 176-296 (compilation de Dom Dulaura et notes de Dom Odon de la Mothe). Voir *Gallia Christiana*, XIII, 100-113; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, IV, p. 285-287; FERRADOU : *Notice sur Notre-Dame la Daurade de Toulouse* (Toulouse, 1874, in-8). L'histoire de cet établissement est encore à faire.

monastère et de l'unir à la congrégation. Dom Thomas Baudry en écrivit à Dom Anselme Rolle (1) prieur de Corbie, [179] qui répondit que ce dessein lui paroissoit un peu hazardeux, si l'on s'arrête aux craintes ordinaires des hommes ; mais que dans les affaires de Dieu, comme celle là, il est bon d'être hardi et de se jeter entre les bras de la divine Providence ; il ajouta que les supérieurs inclinoient à son sentiment. Ainsi l'on travailla sérieusement à ce projet et l'on commença par la réconciliation des esprits qui étoient divisez entre eux par des haines mortelles. Dom Thomas Baudry s'y employa et y réussit heureusement ; mais cette paix qu'il avoit mise entre eux les réunit contre le projet de la réforme et fit échouer pour lors ce qui avoit été commencé. Non contents d'éloigner la réforme de leur monastère, ils se tournèrent contre les reformez, leur firent mille affronts, leur suscitèrent des procès et des persécutions et leur rendirent tous les mauvais offices possibles. M. le président Calvière (2), prieur commendataire de la Daurade, ne laissa pas de tenir des assemblées chez lui pour ce sujet et fit un concordat (3). La cause que l'on exposa de la nécessité de la réforme et qui fut mise à la tête du traité, fut que les religieux de Moissac (4), dont le prieuré dépendoit, aiant lâchement

(1) Dans la publication du récit de *L'arrivée des Bénédictins de Saint-Maur à Saint-Savin de Lavedan* (déjà cité), p. 19-21, on trouve deux lettres de Dom Col. Régnier, alors supérieur de la Congrégation, à Dom Th. Baudry au sujet de l'union de la Daurade. Datées des 30 octobre et 7 novembre 1623 (original, Arch. dép. Haute-Garonne, série H, fonds Daurade, liasse 183), elles sont prudemment favorables au projet ; il faut, avant toute autre démarche, avoir le consentement de l'abbé de Cluny.

(2) Marc de Calvières, conseiller du roi, président du Parlement de Toulouse, prieur commendataire de la Daurade.

(3) Le ms. fr. 17669, p. 724-726, donne la copie d'un Mémoire du président Calvière concernant la Daurade ; ainsi que, p. 726-733, la copie du Concordat du 1^{er} novembre 1624. Aux Archives départem. de la Haute-Garonne, série G. 714, on trouve, en date du 23 août 1624, le traité d'union des religieux de la Daurade avec la Congrégation de Saint-Maur, passé entre M^{re} Marc de Calvière, prieur commendataire, et Dom Paul d'Hilaire, vice-régent du séminaire des Bénédictins de France, Dom Thomas Baudry, supérieur ; l'union est projetée sous le bon plaisir du Pape, du roi et de l'abbé de Cluny.

(4) Chef-lieu arr., Tarn-et-Garonne. — L'abbaye de Saint-Pierre-et-Paul de Moissac, dont la fondation remonte vraisemblablement à Pépin le Bref, fut restaurée par Louis le Débonnaire. Unie, en 1067, à Cluny, elle fut un centre important de réforme et d'expansion monastique dans le Midi de la France. Sécularisée en 1618 par une bulle de Paul V, elle devint un chapitre abbatial composé de 14 chanoines. L'église et le cloître subsistent. — Cf. *Gallia Christiana*, I, 157-172 ; instrum. 30, 36-43 ; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 24-27 ; RUPIN : *L'abbaye et les cloîtres de Moissac* (Paris, 1897, in-4°) ; AUG. ANGLÈS : *L'abbaye de Moissac* (Paris, Laurens, 1910, in-8).

abandonné leur état pour se séculariser (1), ceux de la Daurade ne pouvoient plus recevoir de visites de leur part, n'y aucuns secours spirituels et que, pour ne pas perdre leur monastère, ils avoient résolu de se réformer par le moien des religieux de la congrégation de Saint-Maur; mais le traité étoit fait avec des conditions si dures que le chapitre général eut de la peine à le ratifier. MM. les anciens avoient exigé [180] des pensions si considérables qu'il ne restoit rien pour la subsistance des réformez. Cependant, pour empêcher que le prieuré ne suivit l'exemple de l'abbaye de Moissac, on accepta les conditions telles qu'on les avoit spécifiées. Mais comme M. le prieur commendataire avoit voulu que le concordat fut confirmé par le pape (2), ce délai fit aussi différer l'exécution du projet de réforme et même fut funeste; ceux qui s'y opposoient profitèrent de ce temps pour faire changer ceux qui y avoient consenti et ils allèrent même jusques à poursuivre leur sécularisation devant sa Sainteté. Il fut nécessaire de veiller et à Rome et en France pour empêcher que ce monastère et plusieurs autres ne sortissent de l'ordre.

TENTATIVE POUR ANIANE (3). — Déjà deux religieux d'Aniane s'étoient retirez au séminaire de Saint-Louis; à leur exemple Dom Pierre Avemard, sous prieur, Dom Barthélemi Dumas, religieux du même monastère, et Fr. Jean Slival novice, pour rétablir leur maison totalement ruinée par les hérétiques résolurent de s'unir à la congrégation de Saint-Maur et en firent un acte entre eux, comme faisant la plus saine partye de la communauté, par lequel ils aggrégeoient l'abbaye d'Aniane à la congrégation. Il fut passé le 19 juillet 1624, mais il fut de nul effet parce que les autres n'y voulurent pas consentir; cependant c'étoient des préparations qui dispoisoient peu à peu les esprits à l'introduction de la réforme.

(1) Cf. Arch. départ. Tarn-et-Garonne, série G, 575-578, les pièces relatives à la sécularisation.

(2) La bulle de Urbain VIII détachant la Daurade de l'ordre de Cluny pour l'unir à la Congrégation de Saint-Maur est du 8 février 1627. A ce propos, Dom Mège (*Annales*, loc. cit.) remarque que la Congrégation n'ayant pas de procureur à Rome, l'affaire traîna en longueur; on dut envoyer quelqu'un qui montra si peu d'intérêt à la chose qu'il fallut y envoyer ensuite Dom Michel Baudry. Et Dom Mège ajoute que les retards de Rome contribuèrent à accentuer le mouvement de sécularisation.

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 701-705; ms. lat. 12789, fol. 23.

LES RELIGIEUX DE CRÉPY EN VALOIS VEULENT S'UNIR A LA CONGRÉGATION (1). — Ce que le séminaire de Saint-Louis produisoit dans le Languedoc, la vie édifiante des réformez de Saint-Faron [181] le faisoit dans son voisinage. Les religieux de Saint-Arnoul de Crépy en Valois ayant appris, dès l'an 1622, qu'on travailloit à unir l'ordre de Cluny à la congrégation voulurent prévenir toutes les autres maisons. Ils s'assemblèrent et d'un commun consentement ils écrivirent au cardinal de la Rochefoucault pour le prier d'envoyer une commission à l'évêque de Senlis (2) et au prieur des Chartreux de Bourgfontaine (3), afin qu'ils prissent des religieux à Saint-Faron pour les mettre dans leur maison et la réformer. Le cardinal qui méditoit la réformation de tout l'ordre de Cluny leur manda d'attendre la conclusion de l'affaire générale. Se voyant ainsi retardez ils allèrent eux mêmes à Saint-Faron pour offrir leur maison et, sur ce qui leur fut répondu qu'on ne pouvoit rien faire sans l'agrément de l'abbé de Cluny, ils s'adressèrent au roi pour avoir des lettres patentes à l'effet de leur demande. Le roi les renvoya à l'abbé de Cluny et aux supérieurs de la congrégation qui ne voulurent point demander le consentement de M. l'abbé, afin qu'il ne crut pas qu'on vouloit petit à petit séparer les monastères de Cluny et les unir à la congrégation.

TENTATIVE POUR LA RÉUNION DES DEUX CONGRÉGATIONS DE SAINT-VANNE ET DE SAINT-MAUR (4). — Depuis l'érection de la congrégation les Pères de Lorraine avoient toujours souhaité de s'unir avec elle. Cette année la chose fut proposée très sérieusement; mais avant que d'en venir à l'exécution, on demanda le consentement à tous les religieux de Saint-Maur qui le donnèrent sans résistance. Ensuite Dom Anselme Rolle dressa quelques articles (5) pour la direction d'un bon régime, lesquels furent présentez au chapitre général de Saint-Vanne

(1) Cf. ms. fr. 17669, p. 698-701; Dom Mège, *Annales*, p. 486-488; ms. fr. 17670, fol. 249-250.

(2) Nicolas Sanguin, évêque de Senlis de 1622 à 1652.

(3) La Chartreuse de Fontaine-Notre-Dame, ou Bourg-Fontaine, dans la forêt de Villers-Cotterets (chef-lieu cant., Aisne), fut fondée en 1325 par Charles de France, comte de Valois; elle fut supprimée à la Révolution (1790).

(4) Cf. ms. fr. 17669, p. 705-711; Dom Mège, *Annales*, p. 490-496; ms. fr. 17670, fol. 252-254^r.

(5) Cf. ms. fr. 17669, p. 706-707, copie des « Advis pour la direction d'un bon régime en la Congrégation ». Dom Anselme Rolle avait été envoyé au chapitre pour traiter, au nom de Saint-Maur, le projet d'union dont le principe fut admis.

tenu cette année, le 29 avril, à l'abbaye de Saint-Mihel. On en dressa aussi quelques uns (1) dans ce chapitre, [182] sur lesquels Dom Colombain Regnier, président de la congrégation de Saint-Maur, et Dom Philipès François, abbé de Saint-Airy de Verdun (2), firent quelques observations.

Ce fut à l'occasion de ces articles qu'on parla du jeûne du jeudi. La règle de saint Benoît ordonne de jeuner tous les jours depuis l'exaltation de la sainte Croix jusques à Pâques. Les Pères de la congrégation du Mont Cassin s'étoient relâchés sur ce point et avoient permis de souper le jeudi. Les Pères de Lorraine qui avoient adopté les déclarations du Mont Cassin avoient aussi profité de l'indulgence que les premiers Pères venus en France avoient pareillement introduite,

(1) Ibidem, ms. fr. 17669, p. 707-711, copie des remarques faites au chapitre de Saint-Mihel sur deux colonnes : d'une part les 14 articles pour l'union des deux Congrégations (avril 1624); de l'autre les notes de Dom C. Régner et de l'abbé de Saint-Airy. — Voici un résumé de ces articles ainsi que des observations qui les accompagnent : 1. L'union est admise en principe; on déterminera ultérieurement le titre à donner au général. 2. La résidence du général sera Paris. 3. Il sera en charge pour cinq années; durant ce temps, il visitera une fois tous les monastères, pour veiller à l'unité de l'observance; il convoquera le chapitre général dans lequel il sera absent, ou réélu; il veillera à ce qui regarde les intérêts généraux. 4. Les chapitres de chaque province lui désigneront un assistant. 5. Les chapitres généraux se composeront des supérieurs de la province et des délégués du chapitre provincial. 6. Le chapitre général élit, absent ou réélit le supérieur général; il approuve, pour qu'elles aient force de loi, les constitutions des chapitres provinciaux; il veille à ce que, dans tous les monastères, on observe les mêmes constitutions, usages, rites, cérémonies, etc. Sur tous ces points le chapitre général ne peut donner de dispense sans le consentement des chapitres provinciaux. 7. Le chapitre général qui peut donner une dispense à toutes les provinces, ne le peut pas seul pour une seule province; il faut le consentement du chapitre provincial. 8. Le général n'a pas une autorité absolue sur les individus d'une province, sans nécessité urgente, à moins que le chapitre général ou les supérieurs ne la lui donnent. 9. Il ne peut rien modifier à ce qui a été confirmé par les chapitres généraux ou provinciaux. 10. Aucun religieux, supérieur ou inférieur, ne peut aller au général sans une raison urgente intéressant la province et l'autorisation du chapitre provincial. 11. Le général ne peut pas réintégrer un supérieur déposé par le chapitre provincial; le chapitre général en a seul le droit. 12. S'il existe un relâchement dans une maison, il doit y remédier, avec et par les provinciaux. 13. Il ne peut unir un monastère à la congrégation qu'en vertu d'un décret du chapitre général, sauf en cas de nécessité et du consentement des assistants. 14. Les assistants et les provinciaux pourront être maintenus dans leur charge aussi longtemps que le bien de la congrégation le demandera.

(2) Philippe François (dit Collard), né à Lunéville le 25 mars 1597, profès le 7 janvier 1604 à Saint-Airy, visiteur à la Congrégation cinq fois, président en 1622, mourut en odeur de sainteté le 27 mars 1635. Voir sa bibliographie dans GODEFROY : *Bibliothèque... de Saint-Vanne*, p. 86-88.

avant l'érection de la congrégation de Saint-Maur ; mais après qu'elle fut érigée on souffrit avec peine ce relâchement et Dom Martin Tesnières le retrancha. Ce jeune avoit toujours été observé depuis ; mais les Pères de Saint-Vanne, qui étoient dans un usage contraire, ne le vouloient pas quitter. Ce point étoit une difficulté à résoudre dans le traité d'union qu'on méditoit et il fut résolu qu'on le décideroit à la pluralité des voix et qu'on consulteroit pour cela tous les religieux en particulier.

CHAPITRE GÉNÉRAL A JUMIÈGES (1). DOM MARTIN TESNIÈRES PRÉSIDENT DE LA CONGRÉGATION ; DOM ANSELME ROLLE VISITEUR D'AQUITAINE ; DOM MAUR TASSIN VISITEUR DE FRANCE. — Cette année on s'assembla au mois de septembre à Jumièges pour le chapitre général : Dom Martin Tesnières y fut élu président de la congrégation et prieur des Blancs manteaux, Dom Anselme Rolle visiteur de la province d'Aquitaine et supérieur du séminaire de Saint-Louis, et Dom Maur Tassin visiteur de la province de France et prieur du Mont Saint-Quentin. On y fit quelques réglemens (2) ; entre autres que quoique l'on ait permis de reposer après matines ce sera sans préjudice des [183] fonctions religieuses, surtout de la célébration des messes qu'il est à propos de dire avant prime et avant la méditation. Il y a apparence que ce règlement fut fait afin que tous les prêtres pussent se trouver au travail manuel qui se fait après prime et qu'aucun ne s'en absentat pour dire la sainte Messe.

SUITE DE L'AFFAIRE DE CLUNY (3). — On y traita encore l'affaire de la réforme de Cluny. Il sembloit, après ce qui s'étoit passé l'année précédente, qu'il n'y avoit plus rien à faire qu'à rentrer dans l'abbaye ; mais comme il a été dit, les religieux de Cluny désavouèrent ce qui

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, p. 501 ; ms. fr. 17670, fol. 256 sq.

(2) On en trouvera le texte dans ms. fr. 17669, p. 734-737 ; Arch. Nat. LL 991. Il se compose de neuf ordonnances nouvelles et sept admonitions. Furent désignés comme témoins du chapitre D. Nicolas Doucet de Corbie et D. Jean Rouyet ; comme procureur et questeur de la Congrégation Dom Placide le Simon.

A ce chapitre, il y a lieu de joindre les Advis aux supérieurs qui existent dans le ms. fr. 24151, portant cette date.

(3) Cf. Dom Mège, *Annales*, p. 514-533 ; et ms. fr. 17670, fol. 261-265. Le ms. fr. 17669, p. 737-755, donne la copie de la plupart des pièces auxquelles il est fait allusion ici. Cf. de même Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 3240. fol. 340 sq., ou existe un important dossier concernant l'union de Saint-Maur et de Cluny, dans les papiers du cardinal de La Rochefoucauld.

avoit été fait par leur abbé et par leurs députés (1). Cependant M. le cardinal de La Rochefoucauld pressoit l'exécution de ce qui avoit été résolu en sa présence; il fit venir à Compiègne où il étoit le grand prieur (2) et le prieur de Saint-Etienne de Nevers, procureur général de l'ordre, leur déclara ses intentions et les chargea d'une lettre pour l'abbé de Cluny à ce sujet. L'abbé, sans différer, assembla le 30 juillet le chapitre de la Voûte (3) composé des principaux officiers et des senieurs de la maison. Il y fut résolu qu'on présenteroit une requête à M. le cardinal par laquelle il seroit prié d'envoyer quelqu'un des Pères de Saint-Maur à Cluny pour délibérer sur cette union et ils leur écrivirent pour le même sujet. On étoit alors assemblé au chapitre général et le cardinal fit sçavoir qu'on lui feroit plaisir de se transporter sur les lieux. On obéit, et on députa Dom Martin Tesnières, supérieur de la congrégation, et Dom Cyprien Leclerc (4). Pendant qu'ils étoient encore à Jumièges, ils reçurent des lettres des trois

(1) Le ms. 3240, fol. 140-340, a de nombreux documents sur les difficultés soulevées par les religieux de Cluny et leurs divisions entre eux par rapport à la réforme pendant la période de juillet 1623 à juillet 1624. Ces divergences de vues et cette opposition ouverte à la réforme de Saint-Maur se manifestent d'ailleurs non seulement dans l'abbaye même de Cluny, mais aussi dans un grand nombre de maisons de l'Ordre. D'après les déclarations des religieux de divers monastères consultés sur les articles de la réforme, la majorité entend vivre conformément aux statuts de Cluny et non de Saint-Maur, ils demandent qu'aucune innovation ne soit introduite sans l'avis du chapitre général. Cf. ms. 3240, fol. 205-239.

(2) Le grand-prieur étoit alors Jean Sesse, qui prit possession de sa charge le 26 juillet 1623 (ms. 3240, fol. 144). Le 25 septembre de la même année, commandement lui étoit fait par Dom d'Arbouze, en présence des Pères de la Voûte, d'exercer les fonctions de cet office sans préjudice de ce qui avoit été accordé « en faveur de la réformation pour l'union dudit office, en cas que ladite réformation s'introduise » (Arch. Nat., S. 1445; et Bibl. Nat. Coll. Bourgogne, t. 87, fol. 110). Dom J. Sesse ne fut jamais nettement favorable à cette réforme. Par contre, le procureur général, Dom H. Girard, étoit un des dignitaires les mieux disposés à l'union; c'est ainsi que, en date du 19 juillet 1623, il donnait, comme procureur général de l'Ordre, son consentement à l'établissement de la réforme (Arch. Nat., S. 1445).

(3) Ainsi nommé du lieu où se tenait cette assemblée des principaux dignitaires, officiers et senieurs de l'abbaye. Il y avait eu deux réunions distinctes de la Voûte suivies, l'une et l'autre, de la demande d'envoi de religieux mauristes. La réunion dont parle ici Dom Martène eut lieu le mardi 30 juillet 1624; le procès-verbal (Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 3240, fol. 338) en est signé par les Pères Dom Jean Sesse, grand-prieur, Dom Guy de Vollequin, prieur claustral, etc., et les noms de Dom Lucas et de Dom Bridet y figurent aussi.

(4) Le chapitre général députa Dom Colomban Régnier porteur d'une lettre accédant aux désirs du cardinal; elle a été publiée par Dom Denis : *Le Cardinal de Richelieu...* p. 24-25. On peut voir, en outre, dans Bibl. Nat. Coll. Bourgogne, t. 87, fol. 124, 130; et Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 3240, fol. 433, 449, 455; ms. 3246, fol. 4, une partie de la correspondance échangée entre Cluny, le cardinal de La Rochefoucauld et Saint-Maur au sujet de l'union.

principaux officiers de Cluny qui leur mandoient que [184] l'abbé n'avoit pas une volonté sincère de la réforme (1), les suppliant cependant de venir le plus tost qu'il leur seroit possible. Après le chapitre général les deux députez allèrent voir le cardinal pour tâcher d'être dispensés de ce voiage qu'ils prévoyaient devoir être inutile, ou du moins pour recevoir ses ordres. Son Éminence leur donna des lettres du roi, avec d'autres qu'il écrivit lui même au procureur général de l'ordre, lui ordonnant d'appuyer de son conseil et de son crédit ces deux députez de la congrégation de Saint-Maur et de contribuer de tout son pouvoir à faire réussir l'union des deux corps. Ils partirent au mois de novembre et furent reçus à Cluny avec une joie qui sembloit devoir faire espérer une heureuse issue de leur négociation (2). On s'assembla aussitôt et les religieux proposèrent plusieurs explications ou modifications des articles réglés par le cardinal, modifications la plupart insupportables et incompatibles avec une réforme solide (3);

(1) De son côté, Dom d'Arbouze se plaignait, dans une lettre du 6 février 1624 au cardinal de La Rochefoucauld, de certains religieux qui cherchaient à le mettre mal avec les Pères de Saint-Maur. Quant à ses dispositions à l'égard de la réforme, Dom Mège fait la même remarque (*Annales*, loc. cit.) que Dom Martène, mais il donne comme raison principale de ses hésitations les influences familiales qui l'entouraient et qui craignaient de perdre, avec la réforme, les avantages d'une situation largement exploitée jusqu'alors. Peut-être; mais en réalité Dom d'Arbouze, religieux, d'ailleurs, d'une profonde piété, d'une grande vertu et dignité de vie, supérieur vraiment soucieux de la régularité et du prestige de Cluny et qui désirait vivement la réforme de son Ordre, n'était pas de taille à réaliser cette grande œuvre; il n'avait ni l'ampleur de vues, ni la force de caractère nécessaires pour dominer les difficultés d'une situation aussi complexe. Plein de bonne volonté, mais irrésolu, hésitant, avec des périodes d'obstination pour céder ensuite devant des oppositions tenaces, il semble ne s'être pas tout d'abord rendu compte des difficultés auxquelles se heurterait une entreprise semblable. Il semble aussi s'être mépris à l'origine sur les intentions des Mauristes; si bien qu'entre les pourparlers de 1623 et ceux de 1624 on remarque de sa part un recul: il désire la réforme, mais tient à ce que Cluny ne s'efface pas devant Saint-Maur; il est préoccupé aussi, un peu trop même, de sauvegarder ses intérêts personnels; avec une bienveillante obstination de vieillard, il accepte l'aide des Mauristes en vue de la réforme, mais à condition d'en être à lui seul l'ouvrier et de tout diriger.

(2) Une lettre de Dom M. Tesnière à M. Mareschal, avocat au Parlement de Paris, et datée de Cluny le 9 décembre, lui annonce leur arrivée « en ceste merveille du monde », lui fait part de l'accueil reçu et de ses impressions. — Cf. Dom DENIS, loc. cit., p. 27. Il n'en fut pas moins visible dès les premières réunions que l'entente n'était guère possible au sujet de l'union.

(3) Le ms. fr. 17669, p. 737-752, donne tout au long les diverses modifications et requêtes indiquées ici par Dom Martène; il y a les « éclaircissements » au nombre de 20 requis par la Voûte sur les articles du règlement de réforme du 26 juin 1623 (voir plus haut, p. 143); ceux de l'abbé sur les articles 14 à 18; la déclaration du procureur général concernant les articles 12 et 13; celle du grand-prieur sur l'ar-

l'abbé y ajouta les siennes et demanda un très grand nombre de conditions, tant pour son intérêt que pour l'honneur de sa dignité. Le procureur général voulut aussi expliquer le traité, mais il ne demanda rien pour ses propres intérêts : il parut même toujours le mieux intentionné pour la réforme. Le grand prieur ne fut pas si désintéressé ; il présenta une requête aux deux députés, dans laquelle il demandoit, qu'avant de remettre son grand prieuré en faveur de la réforme solidement établie, il fut pourvu de l'aumosnerie et de l'office de premier compagnon d'ordre dont il avoit joui avant que d'être grand prieur, ou bien qu'on lui donnât [185] quelque office, ou bénéfice équivalent ; il ajoutoit à cela une pension de cent écus sur le revenu du grand prieuré créable en cour de Rome et une prébende de cloître quand il viendrait à Cluny. A leur exemple, les simples cloîtres y ajoutèrent plusieurs explications dans le même goût.

Enfin, le 18 décembre, M. l'abbé assembla toute sa communauté et, après lui avoir parlé du traité fait par M. le cardinal et des explications qu'on lui avoit données, ils dirent tous d'une voix unanime qu'ils désiroient la réforme et l'union et consentirent au traité, dans le sens et les modifications qu'on y avoit apportées, supplians les deux députés de prendre, dès le jour même, possession de l'abbaye. Ils ordon-

ticle 8 ; les réponses des cloîtres aux articles proposés ; la remarque de l'abbé sur les déclarations des religieux. Voici, d'après Dom Mège, *Annales*, p. 518 sq. le résumé des principales modifications proposées par la Voûte : la nouvelle congrégation portera le nom de Saint-Benoît ; il faudra maintenir les privilèges, fondations et anciens statuts de Cluny dans ce qu'ils ont de compatible avec l'observance ; on propose une nouvelle édition du bréviaire de Cluny sous ce titre : *Breviarium Cluniacense ad instar monastici jussu summi Pontificis editi...*, quant au changement d'habit on s'en remettra au cardinal et au Saint-Siège ; l'abbé de Cluny sera choisi parmi les réformés, mais les supérieurs des anciens, les définiteurs et visiteurs prendront part à l'élection ; on pourra admettre au chapitre général les anciens qui aiment la réforme ; on les admettra de même à certains conseils, ainsi qu'au chœur avec les réformés à certaines grandes fêtes ; possibilité d'admettre à la profession parmi les anciens ; les anciens ne seront pas relégués dans certains monastères, mais chaque maison aura ses anciens et ses réformés ; on admettra des novices à Cluny et à Saint-Sauveur de Nevers ; les études, aussi bien pour les anciens que pour les réformés, se feront aux collèges de Dôle, Avignon et Paris.

Quant aux modifications demandées par l'abbé de Cluny, elles portent sur les articles 14 à 18 et tendent à maintenir tous ses honneurs, prérogatives, ainsi que l'exercice de son autorité au spirituel et au temporel sur les réformés comme sur les anciens ; il se passera de coadjuteur, se bornant à appeler des réformés à son conseil ; à sa mort l'autorité entière reviendra aux réformés, pour l'instant il lui suffit d'un vicaire général, d'un procureur général et des visiteurs ; il garde le tiers des revenus et exempts de toute charge, la collation de tous les bénéfices de l'Ordre ; il demande 16.000 livres pour acquitter les dettes qu'il a faites pour les affaires de l'Ordre.

nèrent ensuite au procureur général de faire connoître leurs dispositions à S. E. et la parfaite soumission avec laquelle ils avoient obéi aux ordres de Sa Majesté; ils signèrent tous le traité et l'assemblée se sépara. Deux jours après, on lut dans le chapitre un long procez verbal de tout ce qui s'étoit passé dans cette affaire et il fut confirmé et signé (1). M. l'abbé voulut ensuite former de nouvelles difficultez et prendre de nouvelles précautions : les officiers et les religieux en firent de même et enfin, à force d'interprétations, de modifications et de nouvelles conditions, ils détruisirent tout ce qui avoit été réglé à Paris par l'autorité du commissaire apostolique entre l'abbé et les députez de Cluny et les supérieurs de la congrégation.

Le 21 décembre, Dom Martin Tesnières et Dom Cyprien Leclerc, pressez de dire leur sentiment sur les articles [186] proposés par MM. les religieux, déclarèrent qu'ils n'avoient reçu aucun commandement de M. le cardinal, n'y d'autre ordre du chapitre général qui les avoit députez, sinon de se transporter sur les lieux, d'écouter les difficultez que M. l'abbé et ses religieux trouverroient au traité d'union fait à Paris en présence de S. E., pour luy en faire le raport et au chapitre général prochain. Ce qu'ils promettoient de faire.

(1) Voir aux Arch. Nat., S. 1445, le consentement donné par l'abbé, le procureur général, le grand-prieur et les religieux de Cluny le 16 décembre 1624, aux articles arrêtés par M. le cardinal de la Rochefoucauld pour l'union de l'Ordre de Cluny avec la congrégation de Saint-Maur, avec les éclaircissemens et modifications de chacune des parties; — ainsi que le Consentement donné aux susdits articles par la Communauté de Cluny avec les modifications des 16 et 18 décembre 1624.

Le 4 janvier 1625, ils présentèrent au cardinal les nouveaux articles, tant de M. l'abbé de Cluny que de ses religieux, lesquels aiant été aussi présentés au chapitre général tenu à Saint-Faron il fit cette réponse (1) : « Nous deffiniteurs du chapitre général de « la congrégation de Saint-Maur assemblé en l'abbaye de Saint-Faron « les-Meaux, ayant vû les articles cy dessus à nous présentés par le « R. P. Dom Martin Tesnières, supérieur de la ditte congrégation, et « Dom Cyprien Leclerc, religieux d'icelle, y avons trouvé tant de contrariétés et différences aux articles entre mon dit S^{er}, le révérendissime abbé, assisté de deux religieux fondez en procuration desdits « S^{rs} religieux de Cluny et les religieux de notre ditte congrégation, « en présence et de l'avis de M^{er} le cardinal de la Rochefoucauld et « de son conseil, et outre cela tant de contrariétés et diversités d'avis « ès susdits articles mêmes, que nous n'y avons pû rien répondre. « Fait en la ditte abbaye de Saint-Faron, le 26^e jour de septembre 1625. »

INTRODUCTION DE LA RÉFORME A SAINT-SAVIN DE TARBES (2). — M. de Saint-Sivier, abbé de Saint-Savin de Tarbes, non content d'avoir

(1) Cette lettre a été publiée par DOM DENIS : *Le cardinal de Richelieu...* p. 30. De son côté le cardinal de la Rochefoucauld, qui avait reçu entre temps de Cluny de nouvelles lettres demandant diverses modifications ou précisions, écrivit à Dom d'Arbouze qu'il renonçait aux pouvoirs de sa Commission reçue d'Urbain VIII concernant l'Ordre de Cluny « et laissoit à sa discrétion d'y vaquer suivant le deub de sa charge et dignité d'abbé » (Arch. Nat., LL. 1333, fol. 35). Cf. DOM DENIS, *loc. cit.* — Dans l'historique de l'affaire de l'union avec Cluny, Dom Martène suit, en le reproduisant même parfois, l'exposé de Dom Mège, mais avec plus de sérénité et de justice aussi. Ce dernier, en effet, manque de nuance, et son indignation facile lui inspire parfois des imprécations dans lesquelles son jugement perd de son impartialité. On sait du reste avec quel zèle digne d'une meilleure cause Dom Mège s'attaqua aux *Acta Sanctorum O. S. B.* de Mabillon.

(2) Cf. Dom Mège, *Annales*, année 1625, ms. lat. 13860, p. 1-14 ; et ms. fr. 17670, fol. 228^{vo}-229^{vo} ; 267-274. Les pages qui suivent concernant l'introduction de la réforme à Saint-Savin ont été publiées par C. DOUAIS : *L'arrivée des Bénédictins de*

donné la première idée du séminaire de Saint-Louis qu'il voioit rempli d'excellens sujets, ne [187] perdoit pas de vue son premier dessein de réformer son abbaye. Il crut que cet établissement fait à Toulouse à sa sollicitation disposeroit les supérieurs à lui accorder sa demande. Dom Martin Tesnières, à qui il s'étoit déjà adressé, luy avoit donné quelques espérances pour l'avenir et ne s'étoit excusé pour le présent que sur l'éloignement des lieux. L'abbé fit de nouvelles instances et enfin passa un concordat (1) avec Dom Thomas Bauldry, prieur du séminaire de Saint-Louis, au mois de may 1624.

DOM AMBROISE TABOURIER ET DOM DE LA MOTHE PREMIERS RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION A SAINT-SAVIN. — Dès le commencement de l'année suivante Dom Ambroise Tabourier et Dom Eudes de la Mothe (2) furent envoyés à Saint-Savin pour tout préparer et pour instruire les peuples de ces montagnes qui vivoient dans une profonde ignorance des choses les plus nécessaires au salut. Ils arrivèrent chez le père de M. l'abbé, gentilhomme des plus qualifiés du païs, et ce seigneur, quoiqu'il fut vieux et incommodé, les conduisit lui-même à Saint-Savin afin de disposer les religieux et les habitans du lieu à les recevoir avec le respect qu'ils méritoient. Ils y firent leur première entrée le 27 janvier et y furent reçus avec honneur par tout ce pauvre peuple à qui l'on avoit fait entendre qu'ils venoient pour les instruire et s'établir dans le monastère. Les religieux mesmes, frappés d'une affaire d'éclat qui étoit arrivée quelques années auparavant dans leur église, ne témoignèrent pas moins de joye à leur arrivée; le doyen, qui étoit en même temps prieur (3), les logea dans sa maison en attendant qu'on leur eut accomodé quelques cellules. Dom Ambroise crut que son premier devoir étoit d'aller [188] recevoir

Saint-Maur à Saint-Savin de Lavedan en 1625 (déjà cité), p. 37-40, d'après la copie de Solesmes de l'« Histoire de la Congrégation de Saint-Maur ». Rappelons de même le récit de Dom H. Calmeils sur la fondation du séminaire de Toulouse et l'introduction de la réforme à Saint-Savin de Lavedan, publié de même par C. Douais, *ibid.* p. 25-37, et signalé plus haut, p. 133, n. 2.

(1) Le 9 décembre 1623, un accord avait déjà été passé entre l'abbé de Saint-Savin et Dom Thomas Bauldry (Arch. Notaires de Toulouse, registre an. 1623, fol. 273).

(2) Dom Odon ou Eudes de la Mothe, né à Saint-Clair (Hte-Garonne) en 1597, profès à Saint-Louis de Toulouse le 29 juin 1624, séjourna quelques années à Saint-Savin; il mourut le 24 février 1643 à Saint-André-les-Avignon. Voir ce que dit de lui Mabillon dans ses *Acta Sanctorum O. S. B.* I, p. LXII; cf. sur ses travaux, Dom Tassin, *Hist. litt.*, p. 18; Dom U. BERLIÈRE : *Nouv. Supplément...*, p. 318.

(3) Jean Abbaye d'Us, de la famille d'Abbadie d'Uz.

la bénédiction de l'évêque (1); il se rendit à Tarbes auprès de ce prélat qui, charmé d'avoir ces nouveaux ouvriers dans son diocèse, leur donna tous les pouvoirs nécessaires pour le ministère sacré. Il le commencèrent aussitôt avec un si grand zèle et tant de succès, non seulement à Saint-Savin, mais encore dans tous les bourgs et les villages de ces lieux presque inaccessibles, que toute cette contrée changea bientôt de face. Dom Ambroise avoit un don particulier pour la prédication et Dom Eudes un talent admirable pour instruire la jeunesse. Leurs prédications furent si efficaces qu'elles gagnèrent les plus endurcis; ces esprits sauvages s'adoucirent peu à peu. Les plus emportés devinrent doux comme des agneaux, les haines les plus invétérées furent suivies d'une réconciliation parfaite et d'autant plus admirable qu'on avoit vu jusques à 18 meurtres dans une même famille pour des intérêts de peu de conséquence; les voleurs qui étoient en grand nombre dans le pays abandonnèrent leurs détestables pratiques et restituèrent leurs larcins. On eut dit que ces deux missionnaires avoient changé la nature des hommes; la charité avoit tellement pris la place du caractère féroce qui avoit jusques alors dominé, qu'on voioit des personnes chargées d'injures en public les souffrir sans répondre un seul mot; la grâce secondant le zèle de ces sages ministres apprit à tout ce peuple à se rendre maître de ses passions. L'usage fréquent des sacremens succéda au peu [489] de soin que l'on avoit d'en approcher, et les confessions sincères, au peu de bonne foi et de contrition avec lesquelles on les faisoit auparavant. Les peuples venoient en foule des villages circonvoisins écouter les instructions de Dom Eudes et, quoiqu'ils n'entendissent pas bien la langue françoise, la vie édifiante de ces missionnaires leur servoit de modèle et de guide dans le chemin de l'évangile. Ces deux saints religieux passaient la journée dans les travaux du ministère et la nuit en oraison; leurs jeûnes étoient sévères et continuels; souvent même ils n'avoient pas de pain, n'y de quoi se garantir du froid qui est excessif dans ces montagnes. Cette extrême pauvreté et le peu de soin qu'ils prenoient de se procurer les plus grandes necessitez, donnèrent à ces peuples une si haute idée de leur vertu qu'ils les regardoient comme des anges envoyés du ciel pour les éclairer et les conduire.

M. l'abbé informé de ce qui se passoit pressa les supérieurs d'envoyer au plutost une communauté à Saint-Savin et d'en prendre

(1) Salvat d'Iharse II, de 1602 à 1648.

possession. Il accompagna lui-même ces nouveaux religieux dans l'appréhension de quelque opposition; mais Dieu appella à lui celui duquel il y avoit le plus à craindre. Ils furent reçus à la porte du monastère par les anciens religieux et par Dom Ambroise Tabournier et Dom Eudes de la Mothe. On avoit fait, à la hâte, un dortoir de planches de sapins sur un côté du cloître attenant au gros mur de l'église dans lequel on les logea et où ils eurent extrêmement à souffrir du froid et de l'incommodité des neiges. Ils auroient manqué des choses les plus nécessaires à la vie sans la charité du pieux abbé [190] qui pourvut à tous leurs besoins. Deux jours après leur entrée ils prirent possession (1) de tous les lieux réguliers, le 20 mars 1625, veille de saint Benoist; et, par un acte public passé devant notaires, on se chargea des principaux meubles de l'église, savoir de la châsse d'argent qui renferme le corps de saint Savin; des deux coffres d'ivoire où étoient quelques reliques, d'une crosse d'argent, et de deux calices; le reste ne méritoit pas d'être mis dans un inventaire. Le lendemain M. M. les anciens assistèrent à tout l'office, au sermon prêché par Dom Ambroise Tabournier et au réfectoire, où l'un des nouveaux venus fit une exhortation très touchante. Le 6 avril arrivèrent deux religieux de Toulouse qui firent le nombre de sept et Dom Anselme Rolle qui étoit venu pour la prise de possession, après avoir nommé Dom Ambroise prieur, s'en retourna au séminaire de Saint-Louis. Ils continuèrent leurs travaux apostoliques avec un si grand fruit que M. l'évêque de Tarbes faisant la visite des paroisses de cette vallée ne pouvoit assez admirer les bénédictions que Dieu avoit données à leur ministère. Il trouva ces peuples instruits dans la foi et réglés dans leur conduite. Au lieu des chansons prophanes, les bergers et païsans chantoient les mystères de notre religion en vers faits par ces zélés missionnaires dans le langage du païs. Le 13 de novembre suivant, Dom Ambroise reçut une lettre des supérieurs qui lui mandoient de se rendre à Toulouse aussitôt la présente reçue. Il partit sur le champ sans différer et trouva en chemin Dom Paul d'Hilaire que le chapitre général avoit nommé prieur de Saint-Savin et qui ne put s'empêcher d'admirer la prompte obéissance de ce [191] saint religieux.

(1) Les Mauristes étoient Dom Ambroise Tarbouriech prieur, Dom Eudes de la Motte, Dom Hugues Calmeils, Dom Paul d'Hilaire, Dom Robert Berdoulat. Les anciens religieux, au nombre de sept, étoient fr. Guilhem Abbaye de Sirech, vicaire général de l'abbé, Jean Abbaye d'Us, prieur, fr. Guilhem du Casse, aumônier, fr. Pierre Treusaas, fr. Pierre Forio, fr. Arnaout de Soustrade et fr. Matéou Capdet. (Cf. J. BOURDETTE, *op. cit.*, p. 207-208.)

Dom Paul continua d'instruire ce peuple fidèle et de les consoler de la perte qu'ils avoient faite de son prédécesseur.

PLUSIEURS MONASTÈRES POURSUIVENT LEUR SÉCULARISATION (1). — Pendant que Dieu bénissoit ainsi la réforme de Saint-Savin, il sembloit abandonner les monastères les plus considérables à leurs propres passions. Il a été dit que les religieux de la Daurade, après bien des divisions entre eux, s'étoient réconciliés par les soins de Dom Thomas Baudry et que le fruit de leur union avoit été la demande qu'ils firent en cour de Rome pour leur sécularisation. Ils furent suivis de ceux du Mas Garnier (2), de Soreze (3), de Lézat (4), de Lagrasse (5), de la cathédrale de Saint-Papoul (6) et de Saint-Orient (7) d'Auch qui pré-

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 14-22, et ms. fr. 17670, fol. 274-278.

(2) Le Mas-Grenier (cant. Verdun, arr. Castelsarrasin, Tarn-et-Garonne), abbaye fondée vers 940, fut agrégée en 1640 à la Congrégation de Saint-Maur. — Cf. Bibl. Nat., ms. lat. 12679, fol. 290; 12779, fol. 19; 11814, fol. 218; *Gallia Christiana*, XIII, 113-121; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 279-280; A. JOUGLAR : *Monographie de l'abbaye du Mas-Grenier ou de Saint-Pierre-de-la-Cour* (1865, in-12); C. DAUX : *Les Bénédictins de Saint-Maur au Mas-Grenier (1628-1790)*, dans *Bulletin Soc. arch. Tarn-et-Garonne*, t. X (1882), p. 49-62; et *L'abbaye du Mas-Grenier aux XVII^e et XVIII^e siècles* (ibidem, t. XVIII, p. 129-153; 257-288; t. XIX, p. 89-131).

(3) Notre-Dame de Sorrèze (cant. Dourgne, arr. Castres, Tarn), dont la fondation est antérieure au IX^e siècle, fut détruite par les Huguenots en 1573; agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1646; le collège continué par les Mauristes jusqu'à la Révolution fut donné au P. Lacordaire et aux Dominicains. — Cf. *Gallia Christiana*, XIII, 354-358; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 296; CLOS : *Notice historique sur Sorrèze* (1882, in-8); SICARD : *Les Bénédictins de Sorrèze et la réforme des études au XVIII^e siècle* (le Contemporain, 1883, juil.-août).

(4) L'abbaye de Saint-Pierre de Lézat (cant. Le Fossat, arr. Pamiers, Ariège), dont la fondation est antérieure au milieu du X^e siècle, fut soumise en 940 à Cluny; l'église est devenue paroissiale. — Cf. *Gallia Christiana*, XIII, 204-216; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 331-332; *Notice historique sur l'abbaye de Lézat* (Toulouse, 1868, in-8).

(5) Notre-Dame de La Grasse (chef-l. cant., arr. Carcassonne, Aude), abbaye fondée en 778 sur les bords de l'Orbieu (ad Orobionem); après avoir fait partie de la Congrégation des Exempts en 1607, elle fut agrégée en 1663 à la Congrégation de Saint-Maur. Le cloître et une partie des bâtiments subsistent encore. — Cf. Bibl. Nat. ms. lat. 12857, « Chronicon seu historia regalis abbatiae B. M. de Crassa... », par Dom Jean Trichaud; Bibl. Mazarine, ms. 3388, « Synopsis rerum memorabilium Cassensis Beatae Mariae ad Orobionem fluvium carcassonnensis dioecesis, in Occitania abbatiae... » par Dom Et. Dulaura; *Gallia Christiana*, VI, 935-970; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 170-171. Importantes archives; son histoire est tout entière à faire.

(6) Cant. et arr. de Castelnaudary, Aude. — Primitivement abbaye bénédictine fondée en 817, elle fut érigée en évêché en 1317; les moines restèrent dans l'église cathédrale dont ils formèrent le chapitre, jusqu'en 1670 date de sa sécularisation. Cf. *Gallia Christiana*, XIII, 299-314; instrum. 247-262; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 337.

(7) Primitivement, ancienne abbaye bénédictine réduite, sous saint Hugues, au

sentèrent la même supplique. Dom Michel Baudry, qui étoit allé à Rome par dévotion, fut informé de leurs poursuites et, plein de zèle pour l'honneur et la gloire de l'ordre, il demanda une audience particulière du Pape. Il fit devant sa Sainteté un discours latin contre les sécularisations (1), avec tant de force et d'énergie, que le Pape lui dit en soupirant qu'on ne pouvoit assés déplorer un si grand mal, qu'il étoit triste de voir le Saint-Siège exposé aux surprises de gens qui, par de pernicious artifices, obtiennent beaucoup de choses contre le bien de l'église, que la multitude des affaires dont il étoit accablé ne lui permettoit pas d'examiner tout par lui même pour éviter les surprises. Mais qu'au reste il n'accorderoit aucune sécularisation. Il l'envoya en même tems au cardinal dataire pour lui dire de sa part de ne recevoir aucune supplique à ce sujet, sans un ordre exprès, et de mettre à néant toutes les poursuites déjà faites. En même [192] tems, le parlement de Toulouse, à la requête du procureur général, donna un arrêt qui deffendoit, sous de très grièves peines, à tous les monastères de son ressort, de poursuivre aucune sécularisation; ainsi ces religieux perfides furent arrêtés par l'autorité ecclésiastique et séculière dans leurs pernicious desseins.

RÉFORME DE SAINT-CLÉMENT DE CRAON (2). — Dans le concordat d'introduction à Vendôme fait en 1621, on y avoit compris les prieurez conventuels qui devoient recevoir la réforme lorsqu'il y auroit sept places d'anciens vaccantes dans l'abbaye, soit par décès ou autrement. Dom Jacques Teillard (3), aumônier de Saint-Aubin d'Angers (4) et

rang de prieuré dépendant de Cluny, devint à sa sécularisation, en 1739, une collégiale. — Cf. *Gallia Christiana*, I, 1019-1020; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 10-11; CANÉTO : *Prieuré de Saint-Orens d'Auch. Étude historique et monumentale*, dans *Revue de Gascogne*, t. VIII-XIV, années 1867-1873.

(1) Dom Mège, *Annales*, loc. cit., p. 16, donne en entier la traduction de ce discours d'après un ms. de Dom Michel Baudry; et il remarque que la sécularisation de Moissac aurait de même été empêchée, si la reine et Richelieu ne se fussent compromis en la patronnant.

(2) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 23-24; et ms. fr. 17670, fol. 260, 279^{vo}-280.

(3) Jacques Teillard étoit prieur de Saint-Clément depuis 1597. Cf. CH. MÉTAIS : *Cartulaire de l'abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme*, t. IV, p. 335-342, les « Statuts » de réforme en date du 6 août 1611 établis par lui pour son prieuré. Figurent dans le procès-verbal les noms des fr. Georges de Pleissys, sous-prieur, René Bernille, sacristain, Philippe Pantin, Pierre Guessier, René le Fuselier, religieux profès de Vendôme en obédience et résidence au prieuré de Saint-Clément de Craon.

(4) Abbaye fondée dans la seconde moitié du X^e siècle (966), elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1660; les bâtiments conventuels du XVII^e siècle sont

prieur titulaire de Saint-Clément de Craon (1), prieuré dépendant de Vendôme, désirant ardemment le rétablissement de la discipline dans son prieuré, étoit fort attentif à cette clause et, sachant qu'il y avoit à Vendôme sept places vacantes, il y alla exprès et eut de longues conférences avec Dom Martin Tesnières qui en étoit prieur et Dom Guillaume Girard, sous prieur. Il convint avec eux de tous les articles et fit un concordat, le 3 d'août 1624, qui fut ratifié par le chapitre général tenu à Jumièges la même année. En conséquence, le chapitre députa Dom Guillaume Girard (2) et Dom Jean Apuril (3) pour aller à Angers et traiter au nom de la congrégation avec Dom Jacques Teilard. Ils passèrent avec lui, le 6 décembre, un nouveau concordat plus ample, que Dom Martin Tesnières, alors président de la congrégation, jugea à propos de faire confirmer par les anciens religieux de Vendôme, le 18 mars 1625. Aussitôt ils rapellèrent tous les obédientiers de Craon et leur ordonnèrent de se trouver à l'abbaye au commencement de Juillet. Dom Martin Tesnières voulut [193] faire lui-même cette introduction et vint pour cet effet faire la visite à Vendôme, au commencement de juin, avec Dom Maur Tassin, visiteur de France.

occupés par les services de la préfecture, tandis que le chapitre et la sacristie sont affectés aux Archives départementales. — Cf. Inv. som. Arch. dép. de Maine-et-Loire, série H, art. 1-396; Bibl. Nat. ms. lat. 12658, fol. 58-181; 13816, fol. 18-42; — *Gallia Christiana*, XIV, 603-620; CEL. PORT : *Dictionnaire historique de Maine-et-Loire*, I, p. 62-65; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 80-83. Il n'existe aucune étude générale sur cette abbaye importante.

(1) Craon (chef-l. cant. arr. Château-Gontier), prieuré sous le vocable de saint Clément, donné vers 1010 à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers, fut en 1040 soumis par Geoffroy Martel à l'abbaye de Vendôme; il fut incorporé à la Congrégation de Saint-Maur en 1625. — Cf. Bibl. Nat. ms. lat. 12665, fol. 278-287 : « Abrégé de l'histoire... et des choses mémorables du monastère de Saint-Clément lez Craon ». — ANGOT : *Dictionnaire historique de la Mayenne*, I, 809-813; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 104; DE BODARD : *Notice sur l'église et le prieuré de Saint-Clément de Craon* (dans *Mémoires Soc. Acad. de Maine-et-Loire*, VII, 1890, p. 136 sq.).

(2) Dom Girard (Guillaume David), originaire de Paris, d'abord chambrier de l'abbaye de Vendôme où il contribua beaucoup à l'introduction de la réforme dont il fit profession aux Blancs-Manteaux le 6 avril 1623; sous-Prieur de Vendôme en 1624; puis successivement prieur de Saint-Clément de Craon en 1625 et 1626 et 1628; de Fleury-sur-Loire en 1627; visiteur de Bretagne et prieur de Saint-Serge d'Angers, chargé de pouvoir à Landevenec et N.-D. de la Chaume en 1630; prieur de Jumièges en 1633 et comme tel assiste à l'introduction de la réforme à Saint-Wandrille (janvier 1636); visiteur de Chezal-Benoît en 1636; prieur de Saint-Denis en 1639; visiteur de Bretagne en 1642; prieur du Bec en 1645, où il meurt le 12 septembre 1648. D'après Dom Bréard il avait écrit une vie de saint Wandrille qui dès 1651 étoit déjà signalée comme disparue.

(3) D'après la Matricule, n° 60, Robert-Jean Apuril, originaire d'Angers, profès le 24 décembre 1619 à Jumièges, mort à Saint-Vincent du Mans le 25 janvier 1656.

Sa visite étant finie, il prit sept religieux à Vendôme et les mena à Angers, d'où ils partirent tous ensemble pour Craon avec Dom Teillart, prieur titulaire. Celui-ci rassembla aussitôt après leur arrivée tous les obédientiers en chapitre le 26 juin et leur signifia ses intentions, le consentement des anciens religieux de Vendôme et l'ordre par lequel ils étoient rapelés à l'abbaye pour le 1^{er} juillet. Ils obéirent sans peine et consentirent à l'introduction des réformes dans le prieuré. Elle se fit avec les cérémonies ordinaires et toute la tranquillité possible; les habitans du lieu s'empressèrent même de témoigner la satisfaction qu'ils en avoient par tous les bons offices qu'ils s'efforcèrent de rendre à ces nouveaux venus. Dom Martin Tesnières établit pour prieur claustral Dom Guillaume Girard et fit ratifier par le chapitre général suivant tout ce qu'il avoit fait. Le prieur titulaire continua de les aimer tendrement jusques à sa mort qui arriva le 16 du mois de février de l'année suivante. Quelques jours avant que d'expirer il demanda que son cœur fut porté à Saint-Clément de Craon; mais ses supérieurs ne voulurent pas permettre que l'on ouvrit son corps.

CHAPITRE GÉNÉRAL A SAINT-FARON (1). DOM MARTIN TESNIÈRES PRÉSIDENT; DOM ATHANASE DE MONGIN VISITEUR DE FRANCE; DOM GÉRARD DES ALLEUX VISITEUR D'AQUITAINE. — Au mois de septembre 1625 on tint le chapitre général à Saint-Faron. Dom Martin Tesnières y fut élu de nouveau président de la congrégation, Dom Athanase de Mongin visiteur de France, et Dom Gérard des Alleux visiteur d'Aquitaine. On y agita l'union de la congrégation de Saint-Vanne et de celle de Saint-Maur; mais quoique les supérieurs des deux corps la souhaitassent [194] avec ardeur, la maladie du R. P. Dom Claude François qui avoit été député avec Dom Hubert Rollet pour la venir conclure et la guerre survenue entre la France et la Lorraine empêchèrent ce saint homme de venir en France et le chapitre de rien déterminer la dessus. Dom Rollet et Dom Jacques Somnin (2) ne laissèrent pas de venir au

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 31-34; ms. fr. 17670, fol. 285^{re}-286. En voir le texte dans Arch. Nat. LL. 991, fol. 56-57^{re}. Avec la confirmation des ordonnances du chapitre précédent, on fit deux ordonnances nouvelles. Parmi les Admonitions au nombre de 14, il y a lieu de signaler celle (12^e) ordonnant de faire imprimer le plus tôt possible, et sans aucune modification, le cérémonial monastique approuvé par le Chapitre général ainsi que les deux premières parties des Constitutions; le procureur de la Congrégation est chargé de pourvoir à l'impression et à la distribution des exemplaires. Ce fut Dom Placide Le Simon qui fut continué dans ces fonctions de procureur.

(2) Dom Jacques Somnin fit profession à Saint-Vanne le 21 juin 1602, fut trois

chapitre, après lequel ils se retirèrent avec des lettres du deffinitoire par lesquelles on témoignoit au R. P. Dom Claude François, président de Saint-Vanne, la part que l'on prenoit à sa maladie et le déplaisir qu'on avoit des obstacles qui se présentent tous les jours à l'union (1).

MORT ÉDIFIANTE DU F^{re} MATHIEU BARDOULT. — Sur la fin de cette année, décéda à Corbie, le 3 de novembre, frère Mathieu Bardoult, sous-diacre, religieux d'une éminente piété qui, sentant sa fin approcher, se fit porter à la chapelle de l'infirmerie pour y recevoir ses derniers sacremens et même y mourir comme saint Benoist. Il étoit si pénétré de Dieu et faisoit des actes d'amour et de résignation si ardens qu'il tira les larmes des yeux de tous les assistans. Après avoir reçu l'extrême onction, il fut reconduit par la communauté à sa chambre de l'infirmerie, où, étant arrivé, il dit à haute voix : adieu mes chers frères, et mourut d'une manière si édifiante qui laissa à tous ses confrères le désir de faire une mort semblable.

fois visiteur et une fois président de la Congrégation de Saint-Vanne et mourut le 26 juillet 1632 à Saint-Mihiel.

(1) A ce chapitre on refusa encore d'accéder aux demandes réitérées de diverses maisons religieuses de femmes, entre autres de Poitiers, du Dorat, du Val-de-Grâce, de Faremoutiers, de Montfort, qui désiraient des Mauristes soit comme confesseurs extraordinaires, soit comme visiteurs. Demandes légitimes, remarque Dom Mège (loc. cit.), mais en acquiesçant, la Congrégation se serait chargée au-delà de toute mesure ; il y avait d'ailleurs, ajoute-t-il avec une pointe d'ironie, tant de gens pour rendre ces services à sa place et qui le désireraient ardemment.

RÉFORME DE L'ABBAYE DU BEC (1). — L'année 1626 est très célèbre dans cette histoire par la réforme de l'abbaye du Bec (2), une des plus illustres de la Normandie, et du prieuré de Bonnes Nouvelle (3) de Rouën qui en dépend. Elle reconnoit pour fondateur le bienheureux Herluin qui, par la sainteté de sa vie, y attira un si grand nombre de disciples qu'elle devint en peu de tems une école de vertu et une académie fameuse qui a donné à la cathédrale de Cantorbéry (4) trois archevêques, [195] aux autres églises plusieurs évêques, et à l'ordre de Saint-Benoist un grand nombre d'abbez. Elle fleurit pendant plusieurs siècles par sa grande régularité; mais enfin elle eut le même sort que la plupart des monastères qui étoient tombez dans le relâchement.

En 1620, les religieux du Bec entrèrent dans un grand procès avec M. de Vic (5), archevêque de Corinthe coadjuteur d'Ausch leur abbé,

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 28-31; 43-46; et ms. fr. 17670, fol. 282^{vo}-285^{vo}.

(2) Cant. Brionne, arr. Bernay, Eure. — Le Bec-Hellouin, célèbre abbaye fondée en 1034 sous le vocable de Notre-Dame; son école monastique fut très fréquentée aux XI^e et XII^e siècles. La Congrégation de Saint-Maur en prit possession en 1626; de l'église il subsiste une tour, et un dépôt de remonte est établi dans les restes de l'abbaye. — Cf. Arch. Nat., ms. 1550 (L. 815, n° 14): « Abrégé de ce qui s'est passé de plus mémorable dans l'abbaye du Bec depuis l'établissement de notre Congrégation dans ce monastère », de 12 pages; *Gallia Christiana*, XI, 216-239; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 44-47; CHANOINE PORÉE : *Histoire de l'abbaye du Bec* (Evreux, 1901, 2 vol. in-8).

(3) Prieuré fondé à Rouen en 1063 par Guillaume le Conquérant, donné en 1093 à l'abbaye du Bec; fut uni le 11 août 1626 à la Congrégation de Saint-Maur; on y enseignait les langues grecque et hébraïque; les bâtimens subsistent encore. — Cf. *Gallia Christiana*, XI, 239-244; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 68; PORÉE : *Histoire de l'abbaye du Bec*, I, p. 394-398; NICOLLE : *Le prieuré de Bonne-Nouvelle* (Rouen, 1885, in-8).

(4) Lanfranc, élu archevêque en 1070, saint Anselme en 1093, Thibaut en 1139.

(5) Dominique de Vic, né à Paris en 1588, reçut ses bulles de nomination à l'abbaye du Bec le 13 septembre 1597; il désigna comme grand-vicaire au spirituel et au temporel un religieux de l'abbaye, Dom Jean Duval (4 mars 1598-25 octobre 1626).

et, en même tems, ceux de Bonne Nouvelle avec M. Davanne (1) leur prieur commendataire. Ces deux procez se poursuivirent au parlement de Rouen avec beaucoup de chaleur (2); mais l'abbé les aiant fait évoquer au conseil privé du roi, la vie de ces religieux y fut examinée de si près qu'ils résolurent eux mêmes de mettre la réforme dans leurs monastères pour éviter de plus grands inconvénients. Le conseil approuva leur résolution et commit, par trois arrêts consécutifs, le cardinal de la Rochefoucauld et l'évêque d'Angers (3) pour travailler à l'exécution de ce projet. Ces deux excellens prélats firent leur rapport au mois de mars 1622 et le conseil confirma par son autorité la sentence des deux commissaires (4). Il nomma, en 1624, M. Thevin maître des requêtes, pour l'exécution de ce qu'on avoit arrêté du consentement des parties. Ce magistrat ordonna que l'abbé du Bec, le prieur de Bonne Nouvelles, les anciens religieux et les réformez s'assembleroient et il visita ensuite le prieuré de Bonne Nouvelle pour voir en quel état étoient les bâtimens. Les supérieurs de la Congrégation envoyèrent sur les lieux Dom Ange Nalet qui assura M. le commissaire, l'abbé du Bec, le prieur de Bonne Nouvelle et les religieux que l'on étoit disposé à obéir et à reformer ces deux monastères, pourvû qu'auparavant on réglât tous les différends et [196] que l'on assoupît tous les procès, afin que les religieux réformez y pussent vivre avec tranquillité et travailler à retablir l'ancienne discipline dans ces deux maisons.

Le 20 du mois de février 1626 M. Thevin, après avoir tout examiné avec une grande maturité, ordonna que les religieux de la congrégation entreroient au Bec le 1^{er} juillet suivant; il régla les pensions des

En 1621, Dominique de Vic devint en outre conseiller du roi, puis coadjuteur de l'archevêque d'Auch Léonard de Trapes en 1625, auquel il succéda en 1629; il mourut en 1662.

(1) Nicolas Davannes, originaire de Meulan, prieur commendataire de Saint-Nicaise de Meulan, qu'il réforma en 1647, puis de Bonne-Nouvelle. Auteur de *La Vie et martyre de saint Nigaise, premier archevesque de Rouen...* (Rouen, s.d. et 1643, in-12.)

(2) Ce procès des moines du Bec contre leur abbé dans le but d'obtenir la jouissance du tiers des revenus de l'abbaye durait depuis l'année 1620.

(3) M^{re} Charles Miron, évêque d'Angers d'avril 1622 à décembre 1626, puis transféré à l'archevêché de Lyon où il mourut en 1628.

(4) Cf. Bibl. de l'évêché d'Evreux, *Recueil de Mémoires*, t. IV, p. 1 sq. « Salvations aux contredits que fournissent et mettent vers le Roy et Nosseigneurs de son Conseil, les religieux, prieur et convent de l'abbaye de Bec-Hellouin... ». — Le chan. Porée cite à diverses reprises (*op. cit.*, t. II, p. 371 sq.) le ms. lat. 12791 de la Bibl. Nat. comme étant de Dom Martène; c'est une erreur, ce ms. n'étant qu'une première rédaction des *Annales* de Dom Mège.

anciens religieux, condanna l'abbé du Bec et le prieur de Bonne Nouvelle à faire les réparations et attribua aux réformez tous les offices claustraux. Cela n'empêcha pas qu'on ne fit un nouveau concordat (1) et on convint que l'introduction se feroit le 10 de juillet, veille de la translation de saint Benoist. Les nouveaux religieux furent reçus par les anciens à la porte du monastère, avec la croix et les chandeliers, et conduits de là jusques à l'église, au chant des hymnes et des répons convenables à la cérémonie.

DOM COLOMBAIN REGNIER PRIEUR DU BEC. — Le prieur des anciens (2) mena lui-même au grand autel Dom Colombain Regnier, qui étoit destiné à être prieur de la réforme, et lui fit prendre possession. Après qu'on eut dit les prières pour le roi et pour M. l'abbé, on chanta les vêpres solennellement, à l'issue desquelles les réformez furent mis en possession des lieux réguliers (3).

INTRODUCTION A BONNE NOUVELLE (4). DOM CHARLES DE MALVILLE PRIEUR. — Un mois après, les religieux réformez entrèrent à Bonne Nouvelle de Rouen, le 11 d'aoust. M. Davanne, prieur commendataire, vint avec ses religieux les recevoir jusques à la porte du monastère. A l'entrée de l'église se trouva un grand vicaire qui, au nom de M. l'archevêque (5), les mit en possession avec les cérémonies ordinai-

(1) Cf. PORÉE, *op. cit.*, t. II, p. 374 sq., ainsi que les références aux sources d'archives qu'il indique.

(2) Dom Louis de Piperey, profès à l'abbaye du Bec le 22 novembre 1579, fut sous-prieur de Bonne-Nouvelle, puis succéda à Dom François Buissot comme grand-prieur du Bec; il mourut dans cette charge de grand-prieur des anciens le 29 janvier 1631 et eut pour successeur Dom Charles Nicolle († 1641) (cf. Bibl. Nat. ms. lat. 13905, fol. 110^{re}).

(3) Dans un recueil sur l'abbaye du Bec (Bibl. Nat. ms. lat. 13905, fol. 79^{re} sq. et fol. 102 sq.), Dom Jacques Jouvelin donne des détails précis et abondants sur l'entrée des Mauristes au Bec. Selon lui, leur prise de possession eut lieu « le 10 juillet sur les deux heures après midy, par Dom Colombain Regnier, supérieur, Valentin Chevalier, Odille Bataille, Vincent Guingart, prestres; Fabien Buteux, François Le Sueur, Fulgence Gain, Albert Barbier, Romual Lucas, Germain Galloy, religieux profez de chœur; frère Isaïe Hue et frère Gervais Morin, profez convers, assistez de D. Adrien Langlois, prieur de Jumièges. Ils furent reçus et conduits processionnellement en l'église par D. Louis de Piperey, grand-prieur et onze prestres et sept novices profez » (ib.).

(4) Cf. Dom Mège, *Annales*, ib. p. 43-46.

(5) François II de Harlay de Champvallon, né en 1586, coadjuteur d'abord, puis en 1615 archevêque de Rouen; il se démit, en 1651, en faveur de son neveu et mourut le 22 mars 1653. Voir dans FISQUET : *La France Pontificale... Rouen*, p. 233-234, les ouvrages qu'il a laissés.

res. Depuis longtemps, M. le prieur souhaitoit [497] de voir la Congrégation de Saint-Maur établie dans son prieuré. Il invita tous ses amis à cette cérémonie, mais Dieu permit que sa joie fût troublée par un accident inopiné. Le feu prit le même jour au monastère qui, n'étant bâti que de bois, menaçoit d'un embrasement total. Tandis que tout le monde regardoit avec douleur les flammes qui gagnoient partout, Dom Charles de Malville (1), prieur des réformez, homme d'une éminente sainteté, ramassant tous ses religieux, les mena tous se présenter dans l'église devant le Seigneur. Ils y répandirent leurs cœurs aux pieds des autels et firent des prières avec tant de ferveur qu'elles méritèrent d'être exaucées; les flammes cessèrent tout à coup et, par un prodige surprenant, on vit les charbons du lambris que le feu dévorait tomber d'eux mesmes à terre. Ainsi Dieu voulut affliger ses serviteurs pour leur montrer ensuite un effet de sa toute puissance et de sa miséricorde. Toute la ville venoit en foule s'édifier de la modestie de ces nouveaux religieux. Les jeunes écoliers quittoient leurs jeux et leurs divertissemens pour venir écouter Dom Charles de Malville qui leur faisoit, les fêtes et dimanches, des exhortations vives et touchantes et leur apprenoit à servir Dieu.

CONGRÉGATION DE L'ENFANT JÉSUS A BONNE NOUVELLE. — Il leur faisoit ensuite réciter des prières composées pour honorer l'enfance de Jésus-Christ et, de cette sorte, il forma la congrégation de l'Enfant Jésus qui a donné un si grand nombre d'excellens sujets à la Congrégation. Ces enfants ne se contentèrent point d'écouter avec avidité ces instructions saintes, ils voulurent les mettre en pratique en méprisant le monde et ce qu'ils y pouvoient espérer [498] et imiter la vie de ceux dont ils admiroient la sainteté. M. Davanne, de son côté, pour témoigner à ces religieux son amour et l'estime qu'il faisoit de leur vertu, leur résigna le titre de son prieuré.

(1) Dom Charles de Maleville, né à Bernay (Eure), fit profession le 19 octobre 1619 à Saint-Nicolas de Nadon, prieuré dépendant de Saint-Faron de Meaux, où le noviciat des Blancs-Manteaux s'était réfugié pendant une épidémie. On le trouve en 1622 prieur du Mont-Saint-Michel, supérieur du collège de Cluny en 1624, prieur de Saint-Fiacre en 1625, de Bonne-Nouvelle en 1626, 1627, 1628; de Sainte-Croix de Bordeaux en 1630, de Saint-Laumer de Blois en 1633; en 1636 il est désigné comme archidiacre de Cluny où il mourut le 28 décembre 1639. — Cf. *Vie des Justes*, t. I, p. 44-45; A. DE LANTENAY : *Les prieurs claustraux de Sainte-Croix de Bordeaux*, p. 35.

L'ABBÉ DE CLUNY DEMANDE DES RELIGIEUX POUR RÉFORMER SON ABBATE. — L'abbé de Cluny qui jusques alors avoit témoigné tant d'ardeur pour réformer son abbaye, mais qui ne s'y étoit pas pris comme il auroit fallu pour réussir, fit encore cette année de nouvelles instances (1) pour avoir au moins quatre religieux qui pussent y rétablir le véritable esprit de la règle et former ses religieux dans la pratique de la discipline monastique; mais les supérieurs qui avoient besoin de leurs sujets et qui n'espéroient presque rien de cette tentative ne purent lui accorder ce qu'il demandoit.

CHAPITRE GÉNÉRAL A SAINT-FARON (2). DOM MARTIN TESNIÈRES PRÉSIDENT DE LA CONGRÉGATION; DOM THOMAS BAULDRY VISITEUR DE FRANCE; DOM MAUR DU PONT VISITEUR D'AQUITAINE. — Le 14 de septembre 1626, on tint un chapitre général à Saint-Faron. Dom Martin Tesnières y fut continué président de la Congrégation et Dom Thomas Baudry avec Dom Maur du Pont y furent élus visiteurs, le 1^{er} de France et le 2^e d'Aquitaine. On y reçut des lettres de S. E. M. le cardinal de Sourdis (3) qui demandoit la réforme pour les abbayes de Sainte-Croix de

(1) Depuis le premier refus du chapitre général des Mauristes en septembre 1625, Dom d'Arbouze avait continué ses démarches en vue de la réforme de Cluny: on en trouve les pièces aux Arch. Nat. S. 1645, dont un acte du 9 décembre 1625, par lequel il ratifie une délibération de la communauté de Cluny (9 déc.) et conclut à ce que soit demandée réponse finale aux Pères de la Congrégation de Saint-Maur sur les observations faites au mois de décembre 1624 au sujet des articles d'union. A cette demande Dom M. Tesnières répondit, en date du 6 avril 1626, que la Congrégation s'en tenait aux articles projetés par le cardinal de La Rochefoucauld et ne pouvait accepter les modifications ou changements proposés par l'abbé et les religieux de Cluny (ib.). Enfin, après diverses consultations d'avocats les 6 et 18 avril 1626 (Bibl. Nat. Coll. Bourgogne, t. 87, fol. 151, 153), Dom d'Arbouze réunit le chapitre général de l'Ordre à Cluny le 3 mai 1626 (ib., fol. 157 et Bibl. Arsenal ms. 778, fol. 819), dans lequel fut promulgué un règlement spécial pour Cluny (10 septembre 1626): un nouveau chapitre, tenu l'année suivante, revint sur cette question (ib. Coll. Bourgogne, t. 87, p. 154; Bibl. Arsenal, ms. 778, fol. 829).

(2) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 1586a, p. 50; Arch. Nat. L. 199, fol. 58^r-59. Dans ce chapitre, on promulgua cinq ordonnances nouvelles et 6 admonitions. Le ms. L. 748, n° 10, fol. 25, comprend en plus treize remarques des conservateurs du chapitre approuvées par les définiteurs. Dans la dixième il est précisé qu'on donnera le nom de *Déclarations* aux explications de la Règle, de *Constitutions* aux décrets des chapitres généraux, d'*Ordonnances* aux décisions des diètes, d'*Actes* à celles des chapitres particuliers des monastères. La remarque suivante (11) prescrit à chaque monastère d'établir son nécrologe. Dans ce chapitre où Dom Maur du Pont remplit les fonctions de secrétaire, Dom Placide Le Simon fut maintenu dans celles de procureur de la Congrégation.

(3) François IV d'Escoubleau, cardinal de Sourdis, né en 1575, archevêque de Bordeaux de 1599 à 1628 année de sa mort.

Bordeaux (1), de la Sauve (2), de Quistres (3), et des autres de son diocèse; de M. l'abbé de Villenoce qui écrivit des lettres remplies de louanges et de sentimens d'estime pour la congrégation, et de Dom Bernard Perrot, prévost de Saint-Jean d'Angély, qui mandoit le bien que faisoient les Pères réformez dans cette ville pleine d'hérétiques et de mauvais catholiques et les conversions admirables qu'ils y avoient fait; il les prioit d'augmenter le nombre des [199] prêtres, afin qu'ils pussent encore faire plus de fruits. Il leur représentoit ensuite qu'il seroit peut être plus à propos de ne pas tenir si souvent des chapitres généraux qui causoient de grandes dépenses et de frequentes courses. Les premiers religieux de la congrégation avoient pris l'usage de la congrégation de Lorraine, dans laquelle ils avoient été élevez et où les chapitres se tenoient tous les ans, mais ils l'abandonnèrent bientôt après (4); enfin Dom Perrot leur donnoit avis que les abbés et les religieux de Cuistres et de Saint-Cybar d'Angoulesmes (5) étoient disposez à les recevoir dans leurs monastères.

(1) Ancienne abbaye restaurée au début du XI^e siècle par le comte Guillaume II le Bon. La réforme de Saint-Maur y fut introduite en 1627. L'église, des XII^e-XIII^e siècles, est devenue paroissiale. Cf. *Gallia Christiana*, II, 858-866; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 91-93; A. DE LANTENAY : *Les prieurs claustraux de Sainte-Croix de Bordeaux et de Saint-Pierre de la Réole*, depuis l'introduction de la réforme de Saint-Maur (Bordeaux, 1884, in-8); A. CHAULIAC : *Histoire de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux* (Paris 1910, in-8 de x-408 p.) dans *Archives de la France Monastique*, vol. IX.

(2) La Grande-Sauve (cant. Créon, arr. Bordeaux, Gironde), sous le vocable de Notre-Dame, abbaye fondée au XI^e siècle par saint Gérard de Corbie; une des plus importantes du sud-ouest, elle eut jusqu'à 51 prieurés et 111 paroisses sous sa dépendance. Après avoir fait partie de la Congrégation des Exempts, la Grande-Sauve entra dans celle de Saint-Maur en 1667. Quelques débris subsistent au milieu des ruines. — Cf. *Gallia Christiana*, II, 866-878; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 93-94; CIROT DE LA VILLE : *Histoire de l'abbaye et congrégation de Notre-Dame de la Grande-Sauve* (1844, 2 vol. in-8); MONIQUET : *Un fondateur de ville au XI^e siècle. Saint Gérard, fondateur de la ville de la Sauve* (Paris, 1895, in-8).

(3) Sans doute Guitres (Aquistrae), (chef-l. cant. arr. Libourne, Gironde). Sous le vocable de Notre-Dame, faisait partie de la Congrégation des Exempts et fut unie au Petit Séminaire de Bordeaux au moment de sa suppression par la Commission des Réguliers. — Cf. *Gallia Christiana*, II, 878-880; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 95. GODIN ET HOVEN DE TRANCHÈRE : *Histoire de la ville et du canton de Guitres* (Libourne, 1889, in-8).

(4) Les Chapitres généraux de la Congrégation de Saint-Maur ne devinrent triennaux qu'à partir de 1630.

(5) Fondée près du tombeau du saint reclus de ce nom († 581), restaurée après les invasions normandes, l'abbaye eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Cent ans et les guerres de religion; comme l'abbaye de Guitres elle ne s'agrégea point à la Congrégation de Saint-Maur. — Cf. *Gallia Christiana*, II, 1029-1038; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 126-127; NANGIARD : *Pouillé historique du diocèse d'Angoulême*, t. I, p. 425-516 (Angoulême, 1894, in-8).

RÉFORME DE SAINT-CORNEILLE DE COMPIÈGNE (1). — L'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne (2) reconnoit pour son fondateur l'empereur Charles le Chauve qui y établit un fameux chapitre de 100 chanoines. S'étant beaucoup éloigné des lois de leur état, Suger, abbé de Saint-Denys et régent du royaume, mit en leur places des religieux de son abbaye de Saint-Denys qu'il venoit de réformer. Ils y vécurent assez longtemps dans l'exacte observance de la règle; mais enfin ils éprouvèrent comme les autres de quoi la foiblesse humaine est capable et se trouvèrent avoir besoin eux même de réforme. Dans le temps dont nous parlons, ils avoient pour abbé Claude Legras (3) avec lequel ils étoient en procez pour avoir leur partage. Afin de se délivrer de leurs poursuites il voulut mettre dans son abbaye des Pères Feuillans, qu'il comptoit devoir se contenter du lieu seul, sans exiger de lui de partage; mais l'exécution de ce projet ne lui parut pas facile; c'est pour quoi il jetta les yeux sur la congrégation de Saint-Maur et il trouva ses religieux disposés à [200] l'introduire dans leur monastère. Dans cette vüe, l'abbé et les religieux firent un traité entre eux, au mois de février, dont la principale clause fut qu'ils feroient entrer les Pères réformez à Saint-Corneille le plutost qu'il seroit possible (4). Ils en

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 63-73.

(2) Saint-Corneille de Compiègne, fondée en 877, fut occupée en 1151 par les moines venus de Saint-Denis; la réforme de Saint-Maur y fut introduite en 1626. — Il n'existe aucun travail d'ensemble sur l'histoire de cette abbaye; par contre on peut consulter à la Bibl. de Compiègne, ms. 25, 26 et 27, l'« Histoire de Compiègne » de Dom Placide Bertheau et ses Mémoires pour servir à cette histoire; ainsi que ms. 28-32, l'« Histoire et antiquités de la ville de Compiègne » par Dom Bonaventure Gillesson en 5 volumes; voir aussi, ms. 42, documents relatifs à l'abbaye; et Bibl. du Palais, ms. 10-14, passim. — Cf. Arch. dép. de l'Oise, série H. 2143-2289. On y trouvera notamment (H. 2146) un précieux « Registre contenant les choses notables arrivées en faveur ou au préjudice de ce monastère de Saint-Corneil de Compiègne depuis l'establisement en iceluy des religieux de la Congrégation de Saint-Maur en France de l'Ordre de Saint-Benoist », comprenant les années 1626 à 1774. (In-4°, papier, de 216 p.) — Bibl. Nat. ms. fr. 18764 Antiquités de l'église royale de [Saint-Corneille] de Compiègne, et ms. fr. 19841-19842 Mémoires et extraits historiques sur Compiègne, l'abbaye de Saint-Corneille de cette ville, etc. par Dom B. Gillesson, « envoyés au R. P. Général, 1664 ». Cf. *Gallia Christiana*, IX, 434-442; UL. CHEVALIER : *Répertoire des sources historiques du M. A. Topo-Bibliographie*, col. 2681; CHANOINE MOREL : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne* (Montdidier, 1904, in-4°).

(3) Claude le Gras, abbé commendataire depuis l'année 1600; fit nommer comme coadjuteur son neveu Simon le Gras, évêque de Soissons; il mourut en 1644.

(4) Cf. Arch. dép. de l'Oise, série H, 2143, fol. 173 sq., les indications de l'inventaire de 1778 concernant le traité entre l'abbé et les anciens religieux du 26 février 1626, le concordat entre l'abbé et les Mauristes (25 septembre), sa ratification par le Chapitre général (27 septembre) et les procès-verbaux de prise de possession de l'abbaye par les bénédictins de Saint-Maur le 17 octobre 1626.

écrivirent des lettres si pressantes aux supérieurs, que le chapitre général députa Dom Gérard des Alleux et Dom Placide le Simon pour aller traiter avec eux. Ils firent un concordat (1), le 20 de septembre, par devant notaire, qui fut aussitôt confirmé par le chapitre général. Suivant ce concordat, on devoit faire l'introduction le 1^{er} jour de novembre, mais les anciens religieux de Saint-Corneille pressèrent de telle sorte et furent si prompts à préparer les cellules nécessaires, qu'elle se fit dès le 18 octobre en cette manière (2). Douze religieux de la congrégation se présentèrent à la grande porte du monastère ou l'évêque de Soissons Simon Legras (3), qui avoit succédé à son oncle, Claude Legras, dans l'abbaye de Saint-Corneille, les reçut revêtu de ses habits pontificaux; il les conduisit d'abord au cloître, où MM. les anciens les attendoient et, après s'être embrassés les uns les autres, l'évêque et les anciens les conduisirent à l'église où, aiant pris chacun leur place, on chanta les vêpres suivant l'usage de la congrégation, lesquelles étant finies ils prirent possession de tous les lieux réguliers, en présence d'une multitude infinie de peuple. La ville témoigna tant de joie de cet établissement et fut si édifiée de la conduite de ces nouveaux venus qu'elle leur offrit plusieurs fois le collège de cette ville; mais les supérieurs ne crurent pas devoir l'accepter (4). [201]

CONCORDAT AVEC LES RELIGIEUX DE LA RÉOLE (5). — Il y avoit longtemps que Dom Anselme Rolle demandoit à Dieu dans ses plus ferventes prières la réforme du monastère de la Réole sur Garonne (6), où il avoit pris l'habit religieux. Dieu voulut lui donner cette consolation avant sa mort, en inspirant aux religieux de cette maison le dessein de l'unir à la congrégation. Ils en écrivirent cette année au

(1) Cf. Arch. dép. de l'Oise, série H, 2152, p. 1-14, ce Concordat en date du 25 septembre 1626.

(2) Ibidem, p. 39-42, récit de la prise de possession, le samedi 17 octobre 1626; voir aussi H. 2146, p. 5.

(3) Simon Le Gras, né à Paris en 1589, évêque de Soissons de 1624 à 1656; coadjuteur de son oncle à l'abbaye Saint-Corneille; il mourut le 28 octobre 1656.

(4) Dom Mège, *Annales* (loc. cit.), fait remarquer que quelques religieux y enseignèrent cependant la philosophie.

(5) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 73-77. Voir aussi Bibl. Nat. ms. lat. 12690, fol. 300-338 : « Sinopsis rerum memorabilium... de S.P. de la Réole... Ord. S. Benedicti, Congregationis S. Mauri »; et fol. 339-352 : « Abrégé de l'histoire du monastère de S. Pierre de la Réole dans le diocèse de Bazas ».

(6) Voir plus haut, p. 21, n. 2. — Cf. *Gallia Christiana*, I, 1215-1216; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*; A. DE LANTHENAY : *Les prieurs claustraux de Sainte-Croix de Bordeaux et de Saint-Pierre de la Réole depuis l'introduction de la réforme de Saint-Maur, Bordeaux, 1884, in-8*).

chapitre général qui députa Dom Anselme et Dom Colombain Corlens pour traiter avec ces MM. Ils firent avec eux et M. l'évêque de Saint-Flour (1), leur prieur commendataire, un concordat par devant notaire, le 31 d'octobre; mais parce que tous les lieux réguliers étoient ruinés, et qu'il falloit les rendre logcables l'exécution fut remise à l'an 1628.

AVEC CEUX DE SAINT-GERVAIS D'ESSE (2). — De la Réole, Dom Anselme et son compagnon se transportèrent à Villeneuve d'Agen, où les religieux de Saint-Gervais et de Saint-Prothais d'Eisse (3), conjointement avec leur abbé (4) qui étoit un saint homme, demandoient la réforme. On convint de tout par un traité fait le 7 novembre; mais comme le monastère avoit été ruiné de fond en comble par les hérétiques, on ne put faire l'introduction qu'en 1631.

MORT DE DOM ADRIEN LANGLOIS (5). — Il faut finir cette année par la mort de Dom Adrien Langlois, à qui la congrégation avoit de grandes obligations. C'étoit un homme d'un grand jugement, d'un esprit universel et suffisamment versé en toutes sortes de sciences. Il étoit né au diocèse de Beauvais (6) et il se fit religieux au monastère de Jumièges qui étoit de la congrégation de Chezal-Benoist et le plus régulier qui fut alors en Normandie. Il s'y distingua par sa vertu et par son zèle pour la régularité, souffrant avec peine le relâchement qu'il voioit s'introduire; comme la vertu est toujours honorée, son zèle, quoiqu'incommode aux autres, ne l'empêcha pas d'être élu prieur.

(1) Charles de Noailles évêque de Saint-Flour de 1610 à 1646, transféré à l'évêché de Rodez où il mourut en 1648.

(2) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 77-80. Voir aussi Bibl. Nat. ms. lat. 13669, fol. 157 sq., divers mémoires ainsi qu'une compilation chronologique de Dom Dulaura.

(3) Com., cant. et arr. Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne. — Cette abbaye, de fondation inconnue, fut soumise à Cluny en 1088 et demeura sous la dépendance de Moissac (1100); elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1626. Les bâtiments servent actuellement de prison. — Cf. *Gallia Christiana*, II, 935-940; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. III, p. 113; *L'abbaye d'Eysses en Agenais. Notice composée par un Bénédictin de Saint-Maur, et publiée avec notes, compléments et appendices*, par DE LAN-TENAY (Bordeaux, 1893, in-8; extr. *Revue de l'Agenais*).

(4) Bertrand II de Laborie, d'abord moine de l'abbaye de Moissac, puis abbé régulier d'Eysses en 1594; il mourut le 12 mai 1639.

(5) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, an. 1627, p. 147-149, qui l'appelle Hyacinthe et le fait mourir en 1627 ainsi que le porte la Matricule de Saint-Maur (28 novembre). Voir aussi, plus haut, p. 41, n. 3; *Vie des Justes*, t. III, p. 120-123; DOM TASSIN : *Histoire littéraire*, p. 10-13; DOM UR. BERLIÈRE : *Nouveau Supplément*, p. 325.

(6) A Grémévillers, cant. de Songeons, Oise.

Son humilité le porta à se cacher; il fallut enfoncer la [202] porte de sa chambre et l'enlever de force pour l'établir dans sa place de prieur et le mettre en possession. Tandis qu'il occupa cette place, il maintint le bien autant qu'il lui fut possible; son exemple et ses exhortations firent beaucoup d'effet sur les cœurs bien disposés.

Etant venu à Paris pour consulter M. Gamache, célèbre docteur de Sorbonne, il entra dans l'église du collège de Cluny et vit passer par hasard Dom Anselme Rolle. Il fut si charmé de son port grave et modeste qu'il alla demander aussitôt Dom Laurent Besnard, prieur du collège, pour s'informer de lui quel étoit ce religieux. Tout ce que ce grand serviteur de Dieu lui raconta de la réforme le toucha tellement que, dès lors, il songea aux moyens de l'introduire à Jumièges. Nous avons vu combien Dieu bénit son entreprise. Dom Langlois ne se contenta pas d'avoir réformé son monastère, il voulut aussi se réformer lui-même et pratiquer tous les exercices de l'observance. Pour affermir le bien qu'il avoit commencé, on lui conseilla de conserver son habit d'ancien et sa dignité de prieur qui lui donnoit autorité sur les anciens; mais on le regarda toujours comme un membre de la réforme. Ce fut en cette qualité qu'il assista au 1^{er} chapitre général qui se tint en 1618 et qu'il y fut élu définitiveur avec Dom Laurent Besnard, prieur du collège de Cluny. En 1619, il prit l'habit de la réforme et se soumit à tous les exercices du noviciat, à l'âge de 65 ans. Depuis sa profession, qu'il fit le 12 juillet de l'année suivante, il fut toujours [203] prieur de Jumièges et définitiveur dans les chapitres généraux. L'année de sa mort n'ayant pû, à cause de ses infirmités, se trouver à celui qui se tenoit à Saint-Faron, il écrivit une lettre très humble aux supérieurs pour s'excuser de son absence, leur demandant pardon de sa mauvaise administration et les suppliant de pourvoir à la maison de Jumièges d'un supérieur plus vertueux et plus vigoureux, afin qu'il put passer le reste de sa vie dans la pénitence. Il mourut peu après, le 28 novembre 1627. Quelques momens avant sa mort, il fit une exhortation pressante à ses religieux pour les porter à conformer leur vie aux maximes de la règle, ajoutant que dans peu d'heures il paroîtroit devant Dieu pour être jugé sur ce point.

LE ROY ACCORDE LE POUVOIR D'ÉLIRE L'ABBÉ DE SAINT-AUGUSTIN DE LIMOGES. — Le 22 janvier 1627, le roy en son conseil, par une grâce spéciale, accorda le droit d'élire l'abbé de Saint-Augustin de Limoges, transférant son droit de nomination au chapitre général de la congrégation; on en eut l'obligation à Mons. le maréchal de Schomberg (1) qui aimoit Dom Maur du Pont, abbé de ce monastère, à cause de sa piété et qui eut la bonté de prier le cardinal de Richelieu, M. le garde des sceaux et M. de Beauclerc (2), secrétaire d'État, d'en favoriser la proposition lorsqu'elle seroit faite au conseil.

RÉFORME DE SAINT-REMY DE REIMS (3). — Le 4 mars suivant, se fit l'introduction de la réforme dans le célèbre archimonastrère de Saint-Remy de Reims, dépositaire du corps saint de cet illustre apôtre de la France et de l'huile sacrée qui sert à l'onction de nos rois. Quoique les religieux de Saint-Remy se fussent toujours conservez dans une espèce de régularité et qu'ils ne fussent pas tombés dans les [204] désordres qu'on remarquoit dans la plupart des abbayes, ils s'en falloit bien cependant qu'ils vécussent suivant le premier esprit de la règle. Eux mêmes le remarquèrent; ils résolurent de se réformer et de faire une congrégation des monastères de leur province, qu'on appelleroit la congrégation de Champagne et dont l'abbaye de Saint-Remy seroit le chef. En conséquence de cette résolution Dom Gabriel

(1) Henri de Schomberg, né en 1583, maréchal de France en juin 1625, mort à Bordeaux en 1632.

(2) Le garde des sceaux étoit alors Michel Marillac, seigneur de Fayet (juin 1626 à novembre 1630). Charles Le Beauclerc secrétaire d'état pour la marine du Levant et la guerre.

(3) Voir plus haut, p. 46-49; Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 81-83. Cf. Arch. départ. Marne, série H., 17 reg., 415 liasses; Bibl. Nat. ms. lat. 12693, fol. 11 sq. et 12694, fol. 1-150, mémoires importants sur cette abbaye; ms. lat. 13819, fol. 183-247. Bibl. Reims, ms. 1821-1842, dont un « Registre contenant les choses mémorables... », ms. 1824; voir aussi ms. 1900-1901. — DOM G. MARLOT : *Histoire de la Ville, Cité et Université de Reims*, 4 vol. in-4, publiées par l'Académie nationale de Reims.

de Sainte-Marie, bénédictin anglois, évêque suffragant et vicaire général du cardinal de Guise, archevêque de Reims, aiant fait sa visite à Saint-Remy et ayant confirmé les religieux dans le dessein de se réformer, écrivit le 4 mars 1617 à Dom Laurent Besnard, prieur du collège de Cluny, la lettre que nous avons vüe (1), pour obtenir quelques religieux qui pussent les former dans l'esprit et la pratique de leurs devoirs. Les supérieurs ne crurent pas pouvoir se priver de leurs religieux pour un succès aussi incertain et, à leur refus, les religieux, de Saint-Remy s'adressèrent aux supérieurs de Saint-Vanne qui leur envoyèrent deux religieux dont l'un fut élu prieur par la communauté de Saint-Remy. Cela dura quelque tems, mais les supérieurs de Saint-Vanne se lassèrent et mandèrent qu'ils étoient obligés de rappeler les leurs. D'ailleurs ceux de Saint-Remy commencèrent à appréhender que s'ils avoient ainsi des prieurs tirés de Saint-Vanne, leur monastère ne se trouvât insensiblement uni à la congrégation de Lorraine. Cela causa entre les religieux une division qui fut portée au parlement de Paris. La cour députa Dom Gabriel de Sainte-Marie, devenu [205] archevêque de Reims, et M. Phelipeaux, conseiller au parlement, pour informer sur les lieux. Les deux commissaires, après avoir tout examiné, déclarèrent que les monastères de Champagne étans suffisans pour former une congrégation particulière, l'abbaye de Saint-Remy ne seroit point unie à une congrégation étrangère. Ce jugement plut à tous les religieux qui y souscrivirent en chapitre et il fut confirmé par le parlement.

En 1624, le 18 mars, les religieux qui vouloient la réforme firent un traité, par devant notaire, avec ceux qui refusoient de l'accepter, par lequel il étoit stipulé que les premiers se retireroient à Corbeny (2), prieuré dépendant de Saint-Remy, pour y vivre dans l'exacte observance de la règle; avec cette clause que, si le nombre des réformez venoit à surpasser les autres, ils auroient l'administration du temporel de l'abbaye, et les autres seroient dispersez dans les prieurez. Ce traité fut approuvé par M^{gr} Henry de Lorraine, abbé de

(1) Voir plus haut, p. 47-48.

(2) Cant. Craonne, arr. Laon, Aisne. — Saint-Marcoul de Corbeny, fondé au X^e siècle par Charles le Simple pour des moines de Nanteuil et soumis à l'abbaye de Saint-Remy de Reims. Ce monastère fut restauré et occupé par les Mauristes en 1661. — Cf. *Gallia Christiana*, IX, 239-251; UL. CHEVALIER : *Topo-bibliographie*, 793; ED. BARTHÉLEMY : *Notice histor. sur le prieuré de Saint-Marcoul de Corbeny dépendant de l'abbaye de Saint-Remy de Reims* (Paris 1876, in-8, et *Ann. soc. acad. de Saint-Quentin*, t. XIII, 1876); LEDOUBLE : *Notice sur Corbeny, son prieuré et le pèlerinage à Saint-Marcoul* (Soissons, 1883, in-8).

Saint-Remy, le 30 mars. Un an après, il survint un grand différent entre ces réformez et les autres religieux, à l'occasion du traité et des pensions qu'on donneroit à ceux qui seroient envoyés dans les prieurez. Pour le terminer, les réformez présentèrent requête à la cour à ce qu'il lui plut nommer le s^r Phelipeaux, avec M. l'archevêque ou quelqu'un des prélats voisins, pour mettre fin à tous leurs différens, tant pour le spirituel que pour le temporel. La requête fut admise le 22 aoust 1625 et la cour ordonna au s^r Phelipeaux de se transporter à Reims et là, avec l'archevêque [206] et les religieux de Saint-Remy, dresser un procès verbal des différens qui seroit rapporté et communiqué au procureur général, pour y être pourvû par la cour ainsi qu'il appartiendrait. Le 21 septembre de la même année, les commissaires dressèrent leur procez verbal qui fut signé le 29 du même mois. Peu de temps après, ceux qui refusoient la réforme voulurent réclamer contre ce qui avoit été arrêté, mais ils furent déboutés par un arrêt du 22 novembre 1625, qui ordonna que tous les articles dressez par les commissaires seroient exécutez de point en point.

Quelque sainte que fut l'intention des religieux réformez de Saint-Remy, ils se virent bientôt frustrez de leur espérance; car, excepté un petit nombre de religieux de l'abbaye de Saint-Nicaise (1), dans la même ville, qui après avoir déjà pris l'habit des bénédictins anglois se joignirent au reformez de Saint-Remy, il ne se trouva aucun des religieux des monastères voisins qui voulut entrer dans cette réforme; ainsi toute cette belle idée de congrégation de Champagne s'en alla en fumée. C'est pourquoi les plus sages et les plus sensés d'entre les réformez, qui d'ailleurs se trouvoient inquiétés par leurs autres confrères, s'adressèrent à M. l'archevêque désigné par la cour pour juger de tous leurs différens et le supplièrent de leur permettre d'unir leur monastère à la congrégation de Saint-Maur; ce qui leur fut accordé en 1626 et, afin de n'être point troublés par les autres, ils obtinrent

(1) Abbaye fondée au VI^e siècle sur le tombeau de saint Nicaise († 407); son histoire est assez confuse jusqu'en 1061 où l'archevêque Gervaise y introduisit des religieux de Saint-Remy de Reims, remplacés en 1090 par une colonie venue de la Chaise-Dieu. Les Mauristes en prirent possession en 1634. L'église et l'abbaye furent détruites par les acquéreurs de biens nationaux; rien n'en subsiste. — Cf. Archives départem. Marne, série H, 4 reg., 100 liasses; Bibl. Nat. 12688, fol. 14-50, divers mémoires; — *Gallia Christiana*, IX, 203-219; UL. CHEVALIER : *Topo-bibliographie*, 2741-2742; DOM MARLOT : *Metropolis Remensis historia*... t. I, p. 614-668; CH. GIVELET : *L'église et l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims. Notice historique et archéologique depuis leurs origines jusqu'à leur destruction* (Reims, 1897, in-4 de xxiv-499 p.)

des lettres patentes du roy qui furent expédiées sur [207] la fin de cette même année.

Au commencement de l'année 1627, la plus grande et la plus saine partie de le communauté députa deux d'entre eux pour aller à Paris faire homologuer au parlement les lettres patentes de Sa Majesté qui ordonnoient l'union de l'abbaye de Saint-Remy à la congrégation de Saint-Maur. Ils firent ensuite un concordat avec les supérieurs de la congrégation de Saint-Maur, par lequel, en se réservant des pensions, ils leurs cédoient toute l'administration du temporel et des droits de l'abbaye. On accorda à quatre de ceux qui avoient commencé le projet de réforme un lieu séparé dans la maison où il pussent vivre en commun selon les loix qu'ils s'étoient prescrites; en sorte que néantmoins le supérieur des nouveaux réformez seroit aussi le leur, à moins qu'ils ne voulussent s'en choisir un d'entre eux.

DOM ATHANASE DE MONGIN PRIEUR DE SAINT-REMY. — Le 4 du mois de mars, le R. P. Dom Martin Tesnières, président de la congrégation, accompagné de Dom Athanase de Mongin qui étoit désigné prieur, avec un nombre de religieux qui devoient former la nouvelle communauté, fut conduit à Saint-Remy par Dom Gabriel de Sainte-Marie, archevêque de Reims, et mis en possession en la manière accoutumée (1). Ils y établirent en même tems un noviciat qui a fourni un grand nombre d'excellens sujets à la congrégation.

RÉFORME DE LA DAURADE (2). — Les religieux de la Daurade aiant poursuivy avec beaucoup de chaleur une bulle de sécularisation sans pouvoir réussir, les supérieurs de la congrégation furent plus heureux à en obtenir une pour les réformer. Dans le concordat qui avoit été fait en 1624, il avoit été dit qu'il seroit confirmé par le Saint-Siège; la bulle en fut expédiée le 8 février de la présente année, et fulminée par M. Claret (3), grand vicaire de M. l'archevêque et nommé à l'évêché de Saint-Papoul. Il vint, pour cet effet, à la Daurade avec Dom Anselme [208] Rolle, supérieur du séminaire de Saint-Louis, et l'avo-

(1) En plus du ms. lat. 12693, fol. 1 sq. et 12694, fol. 1-150 déjà signalé, notons encore le ms. lat. 11819, fol. 67-83, où se trouve un abrégé de l'histoire de l'abbaye (fol. 75 sq.) suivi d'une lettre de Mabillon remerciant l'auteur de cette notice qu'il lui renvoie.

(2) Cf. Dom Mège, *Annales* ms. lat. 13860, p. 84-91.

(3) Mgr Louis de Claret, évêque de Saint-Papoul de 1627 à 1636.

cat du président de Calvière, prieur commendataire, le 28 de mars. Les anciens religieux le prièrent de différer la fulmination et de leur donner le loisir d'examiner la bulle; il leur donna 24 heures et le lendemain, en présence des avocats et procureurs qui, au nom du prieur et des religieux, donnèrent leur consentement, en présence aussi de Dom Esprit Marchet (1), député par M. l'abbé de Cluni pour permettre en son nom que le prieur de la Daurade passât de l'ordre de Cluni dans la congrégation de Saint-Maur. La bulle fut fulminée et Dom Anselme Rolle prit possession en la manière accoutumée; mais parce que c'étoit la Semaine Sainte et qu'il y avoit encore quelques accommodemens à faire aux lieux réguliers qui étoient en très mauvais état, on différa l'introduction jusques au 16 avril.

DOM LAURENT SABBATIER RELIGIEUX DE LA DAURADE PREND L'HABIT DE LA RÉFORME. — Il y avoit alors à la Daurade un jeune religieux nommé Dom Laurent Sabbatier de la Bourgade (2), d'une des meilleures familles de Toulouse, si opposé à la réforme qu'il alla trouver un conseiller du parlement de ses amis et le pria de luy suggérer quelques moïens de l'empêcher. Cet ami le regardant avec indignation lui dit d'un ton prophétique : « Pourquoi voulez-vous empêcher une si bonne œuvre? vous « qui devez embrasser la réforme et en être un des plus forts appuis. » « Il se retira fort chagrin et lorsqu'il fut obligé de parler devant le grand vicaire il dit : « On m'entraîne malgré moi à donner mon consentement à la réforme. » Le grand vicaire lui ayant demandé qui le contraignoit il ne répondit rien. Cinq ou six mois après, la grâce le changea tout à coup. Il vint demander l'habit de la réforme qui lui fut accordé et malgré sa complexion infirme et délicate il devint, pendant les 20 ans qu'il [209] vécut dans la congrégation, un modèle de pénitences et d'austérités, sans que sa santé en ait jamais été altérée. Il fut nommé Dom Anselme. Dom Esprit Marchet, qui assurément ne favorisoit pas la réforme, lui avoit fraïé le chemin; à l'âge de 68 ans, il se fit novice dans la congrégation, avec l'admiration de toute la ville de Toulouse qui ne pouvoit comprendre qu'un vieillard comme lui accoutumé à une vie aisée put soutenir les austérités de la réforme.

(1) Dom Esprit du Marché, originaire de Cruas (dioc. Viviers), entra dans la Congrégation de Saint-Maur; il fit profession au Séminaire de Toulouse le 22 juillet 1628 et mourut à la Daurade le 31 mai 1647.

(2) Laurent-Anselme Sabbatier La Bourgade fit profession à Saint-Louis de Toulouse le 1^{er} novembre 1628; il mourut à la Daurade le 1^{er} octobre 1647. En 1630 on le trouve prieur de Saint-Savin de Tarbes.

TROUBLES DE LA PART DU CURÉ DE LA DAURADE. — Le dimanche qui suivit l'introduction des religieux réformés à la Daurade, lorsque le Père prieur se disposoit à chanter la grande messe, le vicaire perpétuel du lieu accompagné d'une foule de menu peuple vint lui défendre l'entrée du sanctuaire avec beaucoup de hauteur, sous peine d'excommunication fulminée par M. l'official. Dom Anselme Rolle, qui faisoit la fonction de prieur, luy répondit avec beaucoup de douceur et lui dit que M. l'official n'étoit pas au dessus de M. le grand vicaire, de M^{gr} l'archevêque et du pape. Cette levée de bouclier fut très désapprouvée de M. le président Calvière et des principaux membres du parlement. Le vicaire perpétuel n'en demeura pas là. Le même jour, non seulement il refusa de porter avec ses prêtres le dais à la procession du Saint-Sacrement selon la coutume, mais après la bénédiction il rassembla les principaux de sa paroisse dans le chapitre du monastère, comme pour prendre conseil et y vomit contre les réformez toutes les injures qui lui vinrent à la bouche. Mais parce que dans ces sortes d'assemblées le prieur claustral devoit y assister, quelques conseillers du parlement qui étoient présents avertirent le vicaire que le Père prieur devoit être appelé. Il fallut se soumettre à la coutume; on avertit Dom Anselme Rolle qui s'y rendit et prit la première place qui lui [210] appartenoit de droit. Alors le vicaire ne put se retenir et dit en furie qu'on le dégradoit, qu'il représentoit la personne de saint Pierre et le prieur celle de saint Benoît, qu'il étoit par conséquent autant au dessus de lui que le prince des apôtres étoit au dessus d'un moine. Dom Anselme prit le party de se retirer et de sortir de l'assemblée. Cet orage fut enfin dissipé par la prudence de ses réponses et par la modestie de ses religieux. Ce ne fut pas la seule chose qu'ils eurent à souffrir; les anciens s'étant réservé presque tout le revenu du monastère, les réformez manquoient de tout et souvent, pour tout mets, ils n'avoient que des fruits de leur jardin.

RÉFORME DE SAINT-BENOIST SUR LOIRE (1). — Si ça été un grand malheur à l'abbaye de Saint-Benoist d'avoir pour abbé le cardinal de Chatillon (2) qui, méprisant la pourpre dont il étoit honoré, embrassa

(1) Cf. Dom Mège, *Annales* (ms. lat. 13860), p. 38-42 et 123-124. Quant au ms. fr. 17670 fol. 291, il s'arrête ici sur une introduction historique consacrée à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

(2) Odet de Coligny, cardinal de Châtillon, abbé commendataire de 1551 à 1569,



l'hérésie de Calvin, pillé et ruiné autant qu'il lui fut possible ce monastère où l'on conserve le corps de saint Benoist; ce ne fut pas un moindre bonheur à elle d'avoir pour abbé le cardinal de Richelieu (1) qui lui rendit tout son lustre en y mettant la réforme. Dès l'an 1622, étant la semaine sainte à Orléans, il eut une conférence avec M. de Laubespine (2), évêque de cette ville, sur les moyens d'unir cette abbaye à la congrégation de Saint-Maur. Il y avoit été sollicité par les principaux de la ville d'Orléans et par le provincial de la congrégation des Exempts (3) qui avoit été réprimandé au chapitre général de cette congrégation pour avoir consenti à la réforme de Vendôme. M. de Richelieu qui n'étoit encore qu'évêque de Luçon consulta sur ce sujet M. Hommant, lieutenant criminel d'Orléans, magistrat d'une grande réputation, lequel dit au prélat qu'il falloit avant toutes choses mander les religieux pour leur faire sçavoir ses intentions; ce qui fut fait sur le champ. [211] Après cette première démarche, les deux évêques et M. Hommant en écrivirent aux supérieurs de la congrégation; celui-ci marquoit dans sa lettre qu'il y avoit trois choses à faire pour réussir : 1^o ne point contraindre les anciens à vivre comme les réformez; 2^o ne point toucher à la manse des religieux; 3^o introduire d'abord douze religieux, dont six seroient entretenus aux dépens de la congrégation, 4^o par M. de Luçon abbé du monastère, un par l'évêque d'Orléans et un que lui-même entretiendrait; que les réformez feroient leur demeure au logis abbatial et l'office divin dans une grande et belle chapelle pendant que les anciens feroient à leur ordinaire; que si les anciens venoient à maltraiter les réformez il sçauroit bien les réduire; il ajoutoit qu'il avoit fait ces propositions à trois religieux de Saint-Benoist qui ne s'en éloignoient pas (4).

évêque de Beauvais, puis archevêque de Toulouse, passa au Calvinisme en 1561; il soumit l'abbaye à un pillage en règle. (Cf. A. ROCNER : *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, p. 377 sq.) Il mourut en 1571.

(1) Il étoit abbé commendataire depuis le 11 août 1621.

(2) Mgr Gabriel de l'Aubespine, évêque d'Orléans de 1604 à 1630.

(3) Saint-Benoît-sur-Loire faisait partie de la Congrégation des Exempts depuis 1580; Dom François Rolle en fit la première visite au nom du Chapitre général le 8 janvier 1581 et ne trouva plus que dix religieux dans l'abbaye.

(4) Dès l'année 1625, le prieur, Dom Louis Fillaud, avait écrit à Dom M. Tesnières pour lui proposer l'agrégation de Saint Benoît-sur-Loire à la Congrégation de Saint-Maur. Sur cinquante religieux (profès ou novices), trente-cinq demandaient la réforme. Le 25 mai de la même année, après divers préliminaires, Dom M. Tesnières accompagné de Dom A. Nalet, vint à Saint-Benoît-sur-Loire, et l'union fut décidée. Cf. DOM CHAZAL : « *Historia coenobii Floriacensis seu Sancti Benedicti ad Ligerim* » an. 1625, (Bibl. Orléans, ms. 490-491).

On en demeura là et l'affaire ne fut pas alors poursuivie ; mais, en 1626, le cardinal de Richelieu manda à ses religieux qu'il vouloit la réforme de son abbaye et qu'ils eussent à s'unir à la congrégation de Saint-Maur. Au commencement du mois de février, ils envoyèrent deux d'entre eux à Vendôme, pour s'informer des anciens de qu'elle manière les réformez en agissoient avec eux. Il leur fut répondu que les réformez n'exerçoient sur eux aucune juridiction, que leurs pensions étoient exactement païées et qu'on n'avoit jamais vu une plus grande fidélité à observer les articles du concordat. Cette réponse rassura les religieux de Saint-Benoist qui n'eurent plus aucune peine à traiter avec les supérieurs de la congrégation ; le concordat fut passé le 27 mars et l'on convint que l'introduction se feroit le jour de la Nativité de saint Jean Baptiste. Cependant les supérieurs, pour donner des preuves de leur bonne foi et afin que MM. les religieux de Saint-Benoist eussent le tems de s'informer comme on en agissoit dans les [212] maisons où la réforme étoit introduite, voulurent bien attendre encore un an avant de prendre possession (1).

RÉFORME DE SAINTE-CROIX DE BORDEAUX (2). — Le cardinal de Sourdis, archevêque de Bordeaux, non content d'avoir bâti et fondé une très belle chartreuse (3) et un couvent de Carmes déchaussez (4) avec beaucoup de frais et de dépenses, crut qu'il étoit de son devoir pastoral de rétablir la régularité dans l'abbaye de Sainte-Croix. Il avoit réformé tout le clergé séculier et régulier de son diocèse ; il ne lui restoit dans sa ville épiscopale que ce monastère qu'il voioit

(1) Le 22 juin 1627. Dom Guillaume Girard fut désigné comme prieur.

(2) Cf. Dom Mège, *Annales* (ms. lat. 13860), p. 92-100. Bibl. Nat. ms. lat. 12666, fol. 85, et 12667, fol. 1-185, divers mémoires de Dom Dulaur, Dom Dabadie, Dom Estiennot. *L'Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux* par Dom J.-P. Dabadie († 1681), Bibl. Nat. ms. lat. 12734 et 12666, a été publié par F. Leroy, dans *Actes Acad. Bordeaux*, 1842, p. 211-245. On trouvera dans A. DE LANTENAY : *Les prieurs claustraux de Sainte-Croix de Bordeaux... depuis l'introduction de la réforme de Saint-Maur* (Bordeaux, 1884, in-8), d'excellentes indications sur cette période et l'arrivée des Mauristes.

(3) La Chartreuse de N.-D. de la Miséricorde, dans un faubourg au-delà de la Garonne, eut pour fondateur Ambroise de Gasq, seigneur de Bleignac, qui, entré chez les Chartreux, affecta à la dotation de cet établissement une somme considérable par acte du 4 septembre 1608 ; le Cardinal de Sourdis y contribua grandement aussi par ses générosités. La consécration de l'église eut lieu le 24 mars 1619.

(4) Cette installation fut faite le 6 juillet 1626 ; sous le cardinal de Sourdis s'établirent de même à Bordeaux les Capucins (1601), les religieuses de Notre-Dame de la Bienheureuse de Lestonnac (1603), les Ursulines (1606), les Jésuites (1610), les Carmélites (1610), etc.

avec bien de la douleur fort éloigné de l'esprit de son saint législateur. Il en avoit écrit plusieurs fois aux supérieurs de la congrégation et, dans toutes les occasions, il leur témoigna le désir qu'il avoit d'y voir la réforme établie. Souvent il s'en entretenoit avec M. de Gourgues (1), premier président du parlement. Une seule difficulté les arrêtoit, sçavoir que l'abbaye de Sainte-Croix étoit déjà unie à la congrégation des Exempts (2) et par conséquent exemte de la juridiction des évêques ; ils résolurent cependant de passer outre et d'en venir aux effets.

Sur ces entrefaites, Dom Placide de Vaux, procureur de Saint-Augustin de Limoges, fut envoyé à Bordeaux par ses supérieurs pour y poursuivre quelques affaires qui regardoient son monastère ; mais Dieu l'y envoyoit pour en consommer une de toute autre conséquence. Sitost qu'il fut arrivé à Bordeaux, il alla saluer M. le 1^{er} président qui débuta par lui dire : c'est à ce coup qu'il faut entrer à Sainte-Croix et, en le quittant, lui dit d'aller voir M. le cardinal. Le prélat lui témoigna que c'étoit une résolution prise d'y établir les religieux de la congrégation de Saint-Maur, qu'il en faisoit son affaire et qu'il alloit faire venir le prieur et les religieux de la congrégation pour leur signifier sa volonté. Au sortir du palais archiépiscopal Dom Placide rencontra [213] le sous prieur (3) de Sainte-Croix qui lui dit que jamais l'occasion n'avoit été plus belle de faire entrer la réforme à Sainte-Croix ; que toute la maison étoit divisée en deux partis et qu'il lui offroit ses services. Le prieur étant devant le cardinal lui répondit que l'affaire étoit assez de conséquence pour y penser à loisir et qu'avant toutes choses il falloit en donner avis à M. l'abbé (4) qui étoit en Provence ; mais le prélat qui sçavoit les dispositions de l'abbé demeura ferme et dit au prieur (5) qu'il en avoit plusieurs fois parlé à M. l'abbé, qu'il n'avoit point d'autres sentimens là dessus que lui, ainsi qu'ils eussent à prendre leur résolution parce que c'étoit une chose conclue. Étant ensuite averti des offres que le sous prieur avoit faites à Dom Placide et sçachant de sa bouche même qu'il étoit prest de souscrire à la réforme

(1) Marc-Antoine de Gourgues, fils de Ogier de Gourgues et de Finette d'Apremont, premier président au Parlement de Bordeaux depuis 1616, mourut en 1628.

(2) Après une tentative d'union à la Congrégation de Chezal-Benoît en 1580, l'abbaye s'étoit affiliée en 1582 à celle des Exempts.

(3) Dom Archambaut Christut, qui devint prieur claustral de 1627 à 1659.

(4) C'étoit alors Sampetro d'Ornano, qui reçut ses bulles en juillet 1607 et résigna son bénéfice en 1629.

(5) Le prieur de Sainte-Croix de Bordeaux étoit Dom Jean Tuffeau (ou encore Dufaur, ou Dufour) de 1594 à 1626.

avec tous ceux de son party, il manda le prieur pour la seconde fois et lui ordonna d'aller sans retardement traiter avec Dom Placide. Celluy-ci dressa le concordat (1) au nom des supérieurs, laissant au prieur et à ses religieux tout le revenu de leurs places monachales et de leurs bénéfices, les premières places tant au chœur qu'aux processions et au prieur la juridiction sur ses religieux. A ces conditions le prieur consentit à l'union de l'abbaye à la congrégation. Le traité fait et arrêté fut porté au cardinal qui l'approuva, le signa tout le premier et l'engagea de le faire ratifier tant à Rome qu'au parlement. Dès le lendemain, il introduisit à Sainte-Croix Dom Placide avec un frère convers de Saint-Jean d'Angely qui s'étoit trouvé par occasion à Bordeaux, lesquels au nom de la congrégation prirent possession de la maison; après quoi, [214] le cardinal écrivit aux supérieurs que l'abbaye de Sainte-Croix étoit à eux et qu'ils eussent à y envoyer une communauté (2).

Ils furent extrêmement surpris en apprenant l'introduction avant même de sçavoir que l'on y pensoit; aussitost Dom Anselme Rolle à qui les lettres du prélat étoient adressées et Dom Maur du Pont, visiteur, ammenant chacun de leur côté un nombre de religieux, se rendirent à Bordeaux (3). Le cardinal les reçut avec joie et le jour qu'ils entrèrent à Sainte-Croix, qui étoit le premier jour d'aoust 1627, il voulut dîner avec eux au réfectoir; mais il s'aperçut trop tard que dans le concordat qui avait été fait avec tant de précipitation et que lui même avoit signé sans en examiner les inconvénients, on n'avoit pourvu en aucune façon à la subsistance des réformez. Il répara ce manquement en leur envoyant tous les jours du pain et du vin. Mais six mois après, Dieu couronna sa vie d'une sainte mort et apprit à ses serviteurs à ne se confier que dans sa Providence. Il inspira à quelques personnes de piété de leur faire des aumônes; et les dames de charité ne se contentèrent pas de les aider de leurs biens, elles firent des quêtes dans la ville qui pourvurent à leurs besoins jusques à ce que la divine Providence les eut mis en état de pouvoir s'en passer.

(1) Le concordat fut signé le 2 juillet 1627, homologué le 3 par le parlement. Cf. Arch. départ. Gironde, série H.

(2) A. DE LANTENAY (L. Bertrand) : *Les Prieurs Claustraux...* p. 17 sq., a relaté tout au long l'introduction des Mauristes à Sainte-Croix de Bordeaux; elle est bien dans la manière brusquée habituelle au Cardinal de Sourdis.

(3) Dom A. Rolle arriva à Bordeaux le 23 juillet; la prise de possession eut lieu le 28. En voir le détail dans A. DE LANTENAY : *Op. cit.*

MORT DE DOM ANSELME ROLLE PRIEUR DE SAINTE-CROIX DE BORDEAUX. ABRÉGÉ DE SA VIE(1). — Ils furent moins sensibles à leur extrême pauvreté qu'à la perte qu'ils firent de Dom Anselme Rolle, leur prieur qui, 13 jours après l'introduction à Sainte-Croix, alla recevoir la récompense des travaux immenses qu'il avoit soufferts pour la gloire de Dieu et le rétablissement de l'observance dans les monastères. [215] Cette perte ne pouvoit pas être plus grande pour eux et pour toute la congrégation à laquelle il avoit pour ainsi dire donné naissance et pour laquelle il avoit travaillé infatigablement, depuis le moment qu'il fut fait prieur de Saint-Augustin de Limoges, jusques au jour que Dieu le retira de ce monde.

Ce grand serviteur de Dieu étoit né à la Réolle, petite ville sur la Garonne, d'une des premières familles du lieu; il étoit neveu du fameux Père Dom François Rolle (2) religieux de Saint-Benoist sur Loire et 1^{er} général de la congrégation des Exempts. Étant encore jeune, il prit l'habit de saint Benoist au monastère de Saint-Pierre, dans la même ville de la Réole, d'où il fut envoyé à Paris, après sa profession, pour y étudier et prendre des grades dans l'Université. Il y fit de grands progrès dans les sciences, mais sa principale étude fut d'acquérir de la vertu sous la conduite de Dom Laurent Besnard, prieur du Collège de Cluny; en quoi il réussit parfaitement. Dès qu'il eut connoissance du projet de réforme que Dom Besnard avoit formé, non seulement il l'appuya de tout son possible, mais encore il fut celui qui fit le plus d'instances pour la recevoir. Il eut la gloire d'être le premier de tout le collège de Cluny qui s'y consacra entièrement. Il alla, en 1611, à Saint-Vanne prendre l'habit de la réforme des mains du R. P. Dom Didier de la Cour et y fit profession le 23 de may de l'année suivante. Il profita si bien sous la conduite de ce grand maître de la vie spirituelle, qu'il devint lui même le maître d'un grand nombre de disciples qui vinrent recevoir de luy des leçons de la perfection et apprendre comment il faut se sanctifier dans l'état religieux.

(1) Voir plus haut, p. 8 sq. Cf. Dom Mège, *Annales* (ms. lat. 13880), p. 100-109; *Vie des Justes*, t. I, p. 7-11. A. DE LANTENAY : *Op. cit.*, p. 9 sq., donne des indications complémentaires au récit de Dom Martène.

(2) Dom François Rolle, religieux de Saint-Benoît-sur-Loire, prieur de la Réole, vicaire général de la Congrégation des Exempts et visiteur pour les provinces de Sens et de Bourges, en fut le premier supérieur général de 1581 à 1603. Cf. DOM U. BERLIÈRE : *La Congrégation bénédictine des Exempts de France*, dans *Revue Bénédictine*, t. XIV, 1897, p. 400-401.

Aussitôt qu'il eut fait profession, il voulut rendre [216] son ancien maître participant du bonheur dont il jouissoit; il lui écrivit plusieurs lettres pour l'inviter à venir à Saint-Vanne goûter le plaisir qu'il y a de servir Dieu dans la pénitence et dans l'exacte observance de ses vœux. Peu de tems après il fut lui même envoyé au collège de Cluny pour y enseigner. Dieu lui avoit donné de grands talents naturels, un esprit vif, pénétrant, des inclinations à la piété, une humeur douce, un extérieur tout à fait revenant, en sorte qu'il étoit difficile de le voir sans aimer la vertu; ce fut par les charmes de sa modestie qu'il déterminâ Dom Adrien Langlois, prieur de Jumièges, et Dom Jean Regnault, abbé de Saint-Augustin de Limoges, à réformer leurs monastères suivant le modèle qu'ils voyoient devant leurs yeux dans la personne de Dom Anselme. Nous avons vu la part qu'il eut dans ce grand ouvrage; l'abbé de Saint-Augustin le demanda pour son prieur et il devint ainsi le premier supérieur du premier monastère de France qui embrassa la réforme. Il y alla à pied avec ses compagnons et y trouva dans l'extrême disette où ils furent dans ces commencemens de quoi satisfaire son désir pour la pénitence. Avant l'érection de la congrégation de Saint-Maur les supérieurs de Saint-Vanne l'é lurent, en 1614 et 1615, prieur de Saint-Vincent de Besançon et l'établirent l'année suivante visiteur des monastères réformez de France. Ce fut en cette qualité qu'il alla à Jumièges pour y faire des exhortations aux religieux de cette abbaye; il les fit avec tant de succès qu'il disposa ses religieux à recevoir la réforme et, malgré l'éloignement que plusieurs en avoient et les arrêts du Parlement de Rouen qui deffendoit d'introduire la réforme dans les monastères de la province, il ménagea [217] si bien les esprits que l'affaire fut conclüe et consommée avant la fin de l'année 1616. Au mois de novembre 1618, il se trouva au 1^{er} chapitre général tenu aux Blancs Manteaux pour l'érection de la congrégation de Saint-Maur; il y fut définiteur et ensuite élu assistant du supérieur général de la nouvelle congrégation. La réforme de l'abbaye de Corbie aiant suivi de près ce chapitre général, il en fut établi le premier prieur et continué dans cette charge jusques en 1624. Quoiqu'il aimât la solitude et la retraite, il voloit cependant de côté et d'autre lorsqu'il s'agissoit de la gloire de Dieu et de la dilatation de la réforme. Ce fut lui qui, en 1621, l'introduisit au Mont Saint-Quentin, où il établit un de ses religieux 1^{er} prieur. L'année suivante, il alla au Mont Saint-Michel pour un semblable sujet; il y trouva d'abord de la contradiction, mais il eut recours à Dieu, passa toute la nuit en prière dans l'église et y eut une révélation que son voyage n'y seroit pas inutile.

Le lendemain, comme il se disposoit à partir, les esprits se trouvèrent changés, et le même jour on fit le concordat. Vers le même temps Dom Anselme alla avec Dom Joseph Bongard à Saint-Josse pour la réforme de cette maison, conformément aux ordres de la cour; l'abbé et les religieux les logèrent dans une étable qui parut un palais à ces deux pénitens et qui fut tellement du goût de Dom Anselme qu'il dit à son compagnon qu'il s'estimoit heureux s'il pouvoit passer le reste de sa vie dans une semblable demeure. Il falut qu'il allât ensuite de Corbie à Toulouse pour y faire l'établissement du séminaire de Saint-Louis dont il fut élu supérieur, au chapitre général tenu à Jumièges en 1624. L'année suivante, il alla faire l'introduction à Saint-Savin de Tarbes, et il fit en 1627 celle de la d'Aurade. On voit par tous ces mouvemens, les peines et les fatigues qu'il eut à souffrir pour l'établissement de la réforme; il les supportoit avec joye, par ce que Dieu [218] en étoit glorifié, et tous ces fréquens voyages ne diminuoient rien de son recueillement. Sa santé ne répondoit pas à l'excès de sa ferveur et, quoique sujet à des maladies habituelles et très douloureuses, il ne se dispensa jamais des exercices de la régularité; il passoit, en silence, dans sa cellule, le tems qui lui restoit hors les exercices communs, et le respect que l'on avoit pour lui étoit si grand que l'on n'osoit aller interrompre ses saintes méditations. Cet amour pour le silence faisoit qu'il ne parloit que dans une extrême nécessité, et, pour lors, il sortoit toujours de sa bouche quelque sentence qui inspiroit l'amour de Dieu et le désir de s'acquitter de ses devoirs.

Son zèle pour la parfaite observance le porta à ramasser tous les commentaires sur la règle de saint Benoist qu'il put découvrir; il écrivit pour ce sujet un nombre prodigieux de lettres dans les pays étrangers, surtout en Italie et en Allemagne, pour en avoir communication et il les copia ensuite de sa propre main. Il en fit un lui-même pour contribuer à transmettre à la postérité l'esprit de cette sainte règle; mais il a été égaré après sa mort (1). Ce fut dans la même vue qu'il inspira de ramasser tous les actes sincères des saints de l'ordre pour porter à imiter leurs vertus; dessein qui a été très heureusement exécuté par Dom Jean Mabillon (2). Il étoit bon criti-

(1) Une partie des notes de Dom A. Rolle sur la Règle de saint Benoît se trouve à la Bibliothèque Nationale, ms. lat. 12643. Sa copie du commentaire d'Hildemare est dans le ms. lat. 13800. Quant au commentaire qu'il écrivit de la Règle, le manuscrit, laissé aux mains d'un confrère qui en ignorait la valeur, servit à allumer le feu, nous apprend Dom Mège (*Annales*, loc. cit.).

(2) Dans les *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*... en 9 vol. in-fol. (Paris 1668-1701).

que, comme il paroist dans sa dissertation sur l'auteur de la concorde des règles, qu'il envoya à Dom Léandre de Saint-Martin (1), bénédictin anglois, qui attribuoit ces ouvrages de saint Benoist d'Aniane à un saint de sa nation. Comme il étoit fort versé dans les antiquités de l'ordre de Saint-Benoist, il envoya plusieurs mémoires à l'abbé Constantin Caëtan (2), bénédictin italien, et un grand recueil [219] de remarques à un religieux de Mont Serrat, de qui il ne put depuis les retirer. Il paroitra peut-être surprenant qu'un religieux qui a toujours été occupé dans les premières charges de la congrégation, qui a été supérieur dans les 1^{ers} monastères, qui a été deux fois visiteur, qui a fait tant de voyages et tant d'introductions, qui s'est trouvé à tous les chapitres généraux qui se sont tenus de son tems, à quelques uns desquels il a présidé, ait pu tant écrire : cela ne vient que de son exactitude scrupuleuse à profiter des moindres momens et à n'en pas perdre un seul qui ne fut employé à l'étude ou à l'oraison (3).

Une vie si sainte et si utile méritoit une plus longue durée ; mais il étoit mûr pour le ciel. A peine fut il arrivé à Sainte-Croix de Bordeaux pour y faire l'office de prieur, qu'il fut attaqué, le 8 aoust, d'une pleurésie mortelle ; il la regarda d'un œil tranquille sans s'effrayer et, pendant que ses disciples pleuroient sur la perte qu'ils alloient faire d'un si aimable supérieur, il les consolait en leur disant que Dieu n'avoit pas besoin des hommes pour donner la perfection à ses ouvrages et qu'il leur donneroit après sa mort des supérieurs beaucoup meilleurs que lui ; que pour ce qui le regardoit, il ne souhaitoit n'y de vivre n'y de mourir, mais d'accomplir la volonté de Dieu. Ce fut pour les consoler et les porter à bien garder leur règle qu'il leur déclara la vision qu'il avoit eüe au Mont Saint-Michel et la révélation qui lui fut faite de la protection de Dieu sur la congrégation. Le cardinal de Sourdis,

(1) Originaire de Londres, docteur en théologie à l'université de Douai, où il professa l'hébreu, supérieur général de la Congrégation anglaise ; il mourut en 1636. (Cf. DOM FRANÇOIS : *Bibliothèque... des écrivains de l'Ordre de Saint-Benoît*, t. II, p. 511).

(2) Dom Constantino Gaietani, né à Syracuse, entra chez les bénédictins de la Congrégation du Mont-Cassin en 1586 ; abbé de Saint-Baronté, puis de San Nicola di Latina en Sicile, auteur de nombreux travaux sur l'histoire de son Ordre ; il mourut en 1650. Il avait tenté, en 1621, de fonder sur le Transtevere un « Collegium Gregorianum domus sancti Benedicti in Urbe » destiné aux étudiants de tout l'Ordre ; cette fondation, approuvée par Grégoire XV, semble avoir plutôt végété, en tous cas elle ne survécut guère à son fondateur. Cf. *Bibliotheca Cassinensis* (1731), I, p. 123 sq. ; *Revue Mabillon*, an. 1924, p. 32-40.

(3) Dom Mège, *Annales*, loc. cit., ajoute que personne n'insista plus que lui pour l'établissement dans la Congrégation d'une bonne organisation des études philosophiques et théologiques.

qui l'estimoit et l'aimoit, lui rendit visite pendant sa maladie, lui donna sa bénédiction et l'indulgence plénière suivant le pouvoir que le pape lui avoit donné. La veille de sa mort, M. de la Roche l'étant venu voir et lui ayant témoigné la douleur qu'il avoit de sa maladie, Dom Anselme lui répondit d'un air serein : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus*. Il mourut le 13 aoust, un peu avant minuit, âgé de 44 ans. Toute la ville de Bordeaux témoigna beaucoup de regret de la perte qu'elle venoit de faire et M. le premier président, étant au parlement, dit à la compagnie : « Messieurs, il est mort aujourd'hui un saint à Sainte-Croix, allons lui rendre nos derniers honneurs. » Il fut suivi d'une bonne partie du parlement qui assista avec lui aux obsèques.

DOM GÉRARD DES ALLEUX PRIEUR DE SAINTE-CROIX PAR COMMISSION. DOM AMBROISE TARBOURIER PRIEUR DE SAINTE-CROIX. — Après la mort de Dom Anselme Rolle, Dom Gérard des Alleux, qui avoit un talent merveilleux pour gagner les anciens, vint gouverner le monastère pendant le peu de tems qui restoit jusques au chapitre général. Il se fit, en effet, tant aimer qu'ils écrivirent au chapitre pour demander qu'on le leur donnât pour prieur ; mais, comme il n'étoit pas moins nécessaire ailleurs, on nomma prieur de Sainte-Croix Dom Ambroise Tarbourier, religieux d'une éminente piété et excellent prédicateur, lequel par ses sermons s'attira l'estime et l'admiration de la ville de Bordeaux. Il eut le chagrin de voir la pluspart de ses religieux tomber malades de misères et de pauvreté ; ils étoient obligés de coucher deux à deux à terre sur de la paille dans des cellules si étroites, qu'à peine le plus robuste y auroit pu respirer seul. Pour comble de disgrâce, ils perdirent M. le cardinal de Sourdis, qui leur faisoit du bien et avoit ordonné à ses curés de les recommander aux charités de leurs paroissiens [221].

MORT ET ÉLOGE DE DOM AMBROISE LAFFITE. — La mort de Dom Anselme Rolle fut suivie de près de celle de Dom Ambroise Laffite (1), ancien religieux de Jumièges et profès de la congrégation. Il naquit au diocèse de Sées et vécut toujours avec édification parmi ses confrères. Sa régularité le fit nommer sous prieur du monastère et il fut un de

(1) Il s'agit de Dom Ambroise Laffillé, né à Saint-Denis-des-Ifs, commune d'Aubry-le-Panthou (Orne). Cf. *Vie des Justes*, I, p. 12 ; LOTI : *Histoire de... Jumièges*, III p. 41-42.

ceux qui favorisa le plus la réforme. Il ne se contenta pas de la favoriser, il voulut l'embrasser et prononça ses vœux le 10 juin 1620, âgé de 57 ans : on loue surtout son humilité qui est la vertu des saints. Ce fut cette vertu qui le réduisit sans peine à être le dernier de tous, après avoir été le premier. Il se faisoit un point capital de se trouver le premier à tous les exercices, même étant devenu aveugle, épreuve qu'il souffrit avec beaucoup de soumission. Il mourut à Jumièges, le 30 août 1627.

LE CHAPITRE GÉNÉRAL A VENDÔME (1). DOM MAUR DU PONT, PRÉSIDENT DE LA CONGRÉGATION; DOM ATHANASE DE MONGIN, VISITEUR DE FRANCE; DOM GÉRARD DES ALLEUX, VISITEUR D'AQUITAINE. — Le chapitre général de cette année se tint, au mois de septembre, dans l'abbaye de la Trinité de Vendôme. Dom Colombain Regnier y présida et le R. P. Dom Claude François avec Dom Hubert Rollet supérieurs de la congrégation de Saint-Vanne y assistèrent pour la dernière fois. On y élut pour président de la congrégation le R. P. Dom Maur du Pont, Dom Athanase de Mongin visiteur de France et Dom Gérard des Alleux visiteur d'Aquitaine. On y prit aussi des mesures pour faire l'établissement de la réforme dans le monastère de Saint-Lomer de Blois.

RÉFORME DE SAINT-LOMER DE BLOIS (2). — Cette abbaye avoit beaucoup perdu de sa splendeur depuis les commendes; l'hérésie de Cal-

(1) Cf. Arch. Nat. LL 991, fol. 59. Bien que les décisions de ce chapitre ne comportent que des précisions de détail sur les ordonnances des années antérieures et qu'on n'y promulgua que quatre admonitions, il est un des plus importants de ceux qui se tinrent dans ces premières années de la Congrégation de Saint-Maur par les affaires qui s'y traitèrent. Et d'abord, l'expérience en ayant prouvé la nécessité, on se détermina à envoyer à Rome un procureur chargé des affaires de la Congrégation. Dom Placide Le Simon fut désigné pour remplir ces fonctions qu'il conserva jusqu'en 1660. Dom Bernard Jevardac fut nommé à sa place comme procureur ou dépositaire de la Congrégation à Paris. Le secrétaire du chapitre de 1627 fut Dom André Bethoulaud. A partir de cette date, les ms. lat. 12789 et 12790 relatifs aux affaires traitées en Cour de Rome par les procureurs généraux, sont intéressants à consulter. Une autre question d'importance majeure y fut discutée, à savoir l'union à la Congrégation de Saint-Maur des monastères de la Société de Bretagne, ainsi qu'on le verra plus loin.

(2) Voir, plus haut, p. 129, note 6. — Cf. ms. fr. 17669, p. 755-778; Dom Mège, *Annales* (ms. lat. 13860) p. 112-120; ms. fr. 17670, fol. 258-260; 289-291. Voir aussi, ms. lat. 12678, fol. 12-119, divers mémoires sur la fondation de l'abbaye et l'introduction de la réforme, dont fol. 91-102, un par Dom Thomas de Sainte-Marie « fait le 18 mars 1633 ». Le ms. lat. 12778, fol. 343-393, contient aussi des recueils et des notes sur cette abbaye; on y retrouve entre autres, mais quelque peu modifié, le « Discours de la fondation et du progrès de l'abbaye de St-Laumer de Blois et de

vin la ruina entièrement. Les novateurs étant entrés à Blois ne se contentèrent pas de la piller, d'enlever toute l'argenterie et les ornemens de l'église, de jeter au feu les saintes reliques dont on ne put sauver qu'une portion du bois de la vraie croix et le chef de sainte Marie Egyptienne qui étoit regardée comme une des patronnes de la maison; ils ruinèrent le [222] monastère de fond en comble, brûlèrent tous les lieux réguliers et n'épargnèrent pas même l'église (1). Dans une si triste conjoncture tous les religieux prirent la fuite et se retirèrent en divers endroits; ce saint lieu demeura abandonné et presque enseveli sous ses ruines, sans office et sans sacrifice, jusques à ce que, cette tempête étant apaisée, ces pauvres fugitifs revinrent à Blois où ils furent obligés de se loger dans la ville. Ils se bâtirent ensuite un petit logement proche de l'église et célébrèrent l'office divin dans la sacristie jusques à ce que l'on eût couvert l'église dont les voutes avoient été abbatues et le toit renversé. Dieu avoit permis une si grande désolation pour faire éclater sa divine providence en suscitant peu après de saints religieux qui, malgré leur extrême pauvreté et une infinité de contradictions, relevèrent cette maison avec plus de gloire qu'auparavant (2).

La bonne odeur que les religieux réformés de Vendôme répandoient dans tous les environs par leurs vertus et leur exacte régularité étant venue jusques à Blois qui n'en étoit éloigné que de sept lieues, les religieux de Saint-Lomer attirés par une réputation si sainte se résolurent de courrir après les douceurs de ses parfums. Ils s'assemblèrent dès l'an 1622, en présence de l'évêque de Maillezais (3), frère et grand vicaire du cardinal de Sourdis leur abbé, et conclurent d'unir leur

l'introduction des Pères de la Congrégation de St-Maur en icelle ». Une note de Dom Noël Mars (fol. 367) nous signale que si certaines affirmations du R. P. Dom Thomas [de Sainte-Marie] sont inexactes, toutefois ce qu'il dit de l'introduction de la réforme est véritable, car il était présent.

(1) Ces événements eurent lieu dans les derniers mois de l'année 1567. Cf. Dom NOËL MARS : *Histoire du royal monastère de Saint-Lomer de Blois...* (1646) publié par A. DUPRÉ (Blois, 1869), p. 242 sq.

(2) En mars 1577, Henri III confirma tous les privilèges et anciens droits de l'abbaye. Dom NOËL MARS, *op. cit.*, p. 247 sq., donne quelques détails sur les restaurations faites peu à peu par les religieux; il s'étend de même assez longuement sur la façon dont s'y prirent les Jésuites pour faire attribuer, en 1606, le prieuré de Moissat au collège de Billom (Auvergne) et celui de Saint-Sulpice de l'Aigle, en 1618, au collège d'Orléans.

(3) Henri II d'Escoubleau de Sourdis, né en 1593, nommé à l'évêché de Maillezais en 1615, sacré en 1623; transféré à l'archevêché de Bordeaux en 1629; il mourut en 1645.

monastère à la congrégation de Saint-Maur, en se réservant des pensions comme avoient fait les religieux de Vendôme. Ils demandèrent ensuite l'agrément de leur abbé (1) qui le donna avec plaisir et, dès lors, on en écrivit aux supérieurs. En 1624, le cardinal fit de nouvelles instances auprès du chapitre général qui se tenoit à Jumièges et qui députa Dom Anselme Rolle, visiteur de la province d'Aquitaine, et Dom Gérard [223] des Alleux, prieur de Saint-Jean d'Angély, pour aller sçavoir les intentions de S. E. Ils se rendirent à Maillezaïs auprès de l'évêque fondé de procuration de son frère et passèrent avec lui un concordat (2), par lequel le cardinal s'engageoit de rendre les lieux réguliers logeables avant l'introduction.

Sur la fin de l'année suivante (3), le cardinal de Sourdis passant par son abbaye y renouvela l'affaire de la réforme, pressa MM. les anciens et fit venir de Vendôme Dom Thomas Baudry qui en étoit prieur réformé et Dom Thomas de Sainte-Marie, pour traiter avec eux et ajouter quelques articles au traité fait l'année précédente. Le nouveau concordat fut signé le 3 janvier 1626, et il fut stipulé que la congrégation seroit obligée d'entrer à Saint-Lomer, pour le plus tard, le 1^{er} octobre 1627. Le cardinal fit aussitôt travailler à rétablir les lieux réguliers; mais la peste et la famine qui affligèrent la ville de Blois et qui lui enlevèrent les deux tiers de ses habitants, firent cesser les ouvrages qui furent repris en 1627. Dom Thomas Baudry venoit de tems en tems de Vendôme pour animer les ouvriers; mais faute de payement et de matériaux l'ouvrage n'avançoit pas (4). Cependant, le mois de septembre arrivé, les anciens demandoient l'exécution du concordat, déclarant qu'il seroit nul si l'on entroît au jour marqué; le cardi-

(1) Le cardinal François IV d'Escoubleau de Sourdis étoit abbé commendataire de Saint-Laumer depuis 1619; il avait désigné, en 1622, pour grand vicaire l'évêque de Maillezaïs, son frère.

(2) Le concordat fut signé le 25 novembre 1624 et homologué le 25 septembre 1625; il fut ratifié par les anciens religieux de l'abbaye le 2 janvier 1626. Cf. ms. fr. 17669, p. 756-766, qui donne la copie des concordats dont les actes se trouvent aux Archives départementales de Loir-et-Cher, série H. Voir le récit de l'introduction de la réforme dans Dom NOËL MARS, *op. cit.*, p. 255 sq.

(3) Le 27 décembre 1625. Dans le nouveau concordat du 3 janvier 1626, il étoit spécifié que toutes ces conventions seraient nulles si les Mauristes n'avaient pas pris possession de l'abbaye à la date fixée.

(4) Les travaux, dont le cardinal avait assumé en partie les frais, avaient commencé le 14 avril 1626; mais, en plus de la peste qui survint en septembre et arrêta les constructions jusqu'à Pâques 1627, Dom Mège, *Annales* (loc. cit.), signale une autre raison de cette lenteur dans le fait que les hommes d'affaires de l'abbé refusaient de payer les ouvriers.

nal, de son côté, pressoit avec instance. Dans cette extrémité, les supérieurs assemblés au chapitre général à Vendôme députèrent Dom Maur du Pont et Dom Thomas Baudry pour voir s'ils ne pourroient rien gagner sur l'esprit des anciens. Non seulement il les trouvèrent inflexibles, mais il fallut encore leur accorder de nouvelles demandes (1) qu'ils firent sçavoir que leurs pensions leur seroient payées en espèces et non en argent, quoique cela dut être extrêmement incommode [224] pour les réformés. Les lieux réguliers les plus nécessaires, comme le chapitre, le réfectoire, le dortoir, n'étoient point achevés; la peste n'étoit pas encore tout à fait apaisée. Malgré tout cela, on résolut de donner satisfaction au cardinal qui avoit toujours protégé la congrégation. On envoya, pour cet effet, 12 religieux à la tête desquels étoit Dom George Viole (2) en qualité de prieur. Ils arrivèrent à Blois le 30 septembre et, le lendemain, s'étant présentés à la porte de l'église de Saint-Lomer, ils y furent reçus par MM. les anciens qui les conduisirent à l'autel et ensuite au chœur où ils prirent leurs places chacun de son côté. On y chanta les prières ordinaires pour l'introduction et celles qui se disent pour le roy qui furent suivies des vêpres solennelles chantées par les anciens et les réformés à qui l'on fit prendre après les vespres possession de tous les lieux réguliers (3).

Dieu se servit en cette occasion de l'empressement du cardinal et des anciens religieux pour rompre les injustes desseins que tramoiérent des personnes mal intentionnées (4). A peine eut on pris possession qu'il arriva une lettre cachetée du sceau du cardinal qui ordonnoit de différer cette cérémonie; mais elle arriva trop tard. Après la mort du

(1) Voir le texte de ce nouveau concordat en date du 22 septembre 1627 dans le ms. fr. 17669, p. 768-774; et Archives départ. Loir-et-Cher, série H. Les anciens religieux demandaient que leurs pensions leur fussent payées en blé, vin et bois, à cause de la rareté des vivres, la famine ayant succédé à l'épidémie.

(2) Dom (Daniel) George Violes, né à Soulaire (Eure-et-Loir), fit profession aux Blancs-Manteaux le 19 décembre 1623, fut prieur à Saint-Laumer de Blois en 1627, à Saint-Benoît-sur-Loire de 1628 à 1633, à Saint-Germain d'Auxerre de 1633 à 1636, à Saint-Fiacre de 1639 à 1641; il mourut à Saint-Germain d'Auxerre le 21 avril 1669. Cf. Dom Tassin : *Histoire littéraire...*, p. 69-72; UL. ROBERT : *Supplément...* 98; *Vie des Justes*, t. I, p. 124-126, où l'on trouvera, en note, un supplément d'indication bibliographique par Dom Heurtebize.

(3) Cf. ms. fr. 17669, p. 775-778, copie du procès-verbal de prise de possession par Dom G. Violes qui ne demeura qu'un an prieur. Son successeur fut Dom Thomas de Sainte-Marie de 1628 à 1633.

(4) On sut plus tard, dit Dom Mège, *Annales* (loc. cit., p. 115), que cette lettre avait été arrachée subrepticement au cardinal; et Dom Noël Mars (op. cit., p. 267) nous apprend que celui-ci avait ainsi changé d'avis à la sollicitation de ses fermiers.

cardinal, celui qui lui succéda (1) voulut faire sortir les réformez. Les ouvriers n'étant pas païs ne vouloient point continuer l'ouvrage; le clergé de la ville, au dessus desquels les religieux de Saint-Lomer avoient toujours eu le pas, refusèrent de le céder à ceux de la réforme; enfin la disette des choses les plus nécessaires fit sentir à ces nouveaux venus que Dieu vouloit éprouver leur patience; mais en même temps il les consola, le présidial de Blois arrêta les entreprises du nouvel abbé et obligea le clergé de suivre l'ancien usage, et la mortification de ces saints religieux leur fit souffrir avec joye le besoin où ils se trouvoient. Un [225] malheur plus grand qui survint les affligea beaucoup : la peste s'empara du monastère et enleva quelqu'uns des anciens et un de leurs confrères (2). On dispersa les autres en divers lieux; deux seulement restèrent pour garder la maison dont on ferma les portes. Ils y restèrent de la sorte durant cinq à six mois, jusques à ce que l'hiver ayant fait cesser ce fléau, les réformez revinrent à Saint-Lomer où l'on établit un cours de philosophie qui fut suivi d'un de théologie.

INTRODUCTION DE LA RÉFORME A SAINT-MELAINE DE RENNES (3). — Dès l'an 1624, l'évêque de Rennes, après avoir longtemps plaidé contre les religieux de l'abbaye de Saint-Melaine (4) pour le droit de visite et

(1) François d'Escoubleau, cousin du précédent, qui prit possession de son bénéfice le 15 janvier 1629 et mourut en 1653 (cf. *Gallia*, VIII, 1364). Dom Noël Mars ne fait pas allusion à ces difficultés, car il composa son ouvrage du vivant même de l'abbé commendataire en question. Dom Mège (*Annales*, loc. cit.) nous apprend que, en attendant la fin des restaurations, les Mauristes s'établirent dans une maisonnette dont le rez-de-chaussée leur servait de cuisine et de réfectoire et le premier étage de chapitre et de dortoir.

(2) Il y eut deux épidémies à Blois, à cette époque; l'une à laquelle Dom Martène fait allusion, en fin d'année 1627, l'autre plus grave survint en 1632. Il est à remarquer que Dom Noël Mars (p. 267) ne parle que d'un seul décès et parmi les anciens religieux de l'abbaye.

(3) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13859, p. 502-504; et ms. lat. 13860, p. 125-132; ms. fr. 17670, fol. 257-258.

(4) L'abbaye de Saint-Melaine de Rennes, fondée autour du tombeau de ce saint, ravagée par les Normands, restaurée au XI^e siècle, de nouveau très éprouvée au XIV^e siècle pendant la guerre de Succession de Bretagne, fut incorporée en 1628 à la Congrégation de Saint-Maur. Reconstitués après 1665, les bâtiments sont actuellement en grande partie transformés en hôpital; l'église est devenue paroissiale sous le vocable de Notre-Dame. — L'histoire en est encore à écrire. Cf. Archives départ. Ille-et-Vilaine, série H; Bibl. Nat. ms. fr. 22356, 22357; ms. lat. 12684, fol. 288-300; 13818, fol. 320-351. Voir DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 209-211; *Gallia Christiana*, XIV, 768-782; instrum., 167, 262, 268; GUILLOTIN DE CORSON : *Pouillé historique de l'Archevêché de Rennes* tome II, p. 3-119 (Rennes-Paris, 1880-1886, 6 vol. in-8); DOM ANGER : *Société des Bénédictins réformés de Bretagne* (Bulletin Soc. archéol. du départ. d'Ille-et-Vilaine, an. 1915, t. XLV, 1^{re} partie, p. 93 sq.).

gagné son procès, prit la résolution d'y introduire la réforme. Il en fit la proposition aux supérieurs et même il prit la peine d'en écrire au chapitre général assemblé à Jumiège. Mais, comme on étoit alors pressé de plusieurs endroits d'entrer dans des maisons considérables (1), le chapitre répondit à l'évêque en le priant d'attendre quelque tems à cause des engagemens que l'on avoit pris et on lui promit de se rendre à ses ordres sitost que l'on auroit des religieux suffisamment. L'évêque, sans examiner davantage, prit cetté réponse pour un refus et tourna dès lors ses vûes sur les Pères de la société de Bretagne qu'il résolut d'installer à Saint-Melaine.

Il y avoit longtemps que les Pères de cette société demandoient à unir leurs maisons à la congrégation de Saint-Maur, sans pouvoir l'obtenir; de sorte que désespérant de parvenir à cette union ils songèrent à se former eux mêmes une petite congrégation et en poursuivirent l'érection en cour de Rome. Lorsque l'évêque de Rennes leur offrit l'abbaye de Saint-Melaine, ils furent ravis d'avoir cette occasion d'étendre leur société se promettant que, si une fois ils y pouvoient entrer, ce monastère leur [226] attireroit un grand nombre d'excellens sujets qu'ils mettroient en état de réformer tous les monastères de Bretagne. Ils acceptèrent donc avec plaisir cette offre et, pour ne point trouver de difficulté de la part de l'abbé (2), ils luy abandonnèrent au moins le quart du revenu de la manse conventuelle et le concordat fut fait sans différer; mais comme il fut fait à l'inscû des religieux de Saint-Melaine, ils en furent si choquez qu'ils résolurent de s'y opposer de toutes leurs forces et, pour fermer entièrement la porte de leur maison aux Pères de la société, ils demandèrent l'union de leur monastère à la congrégation de Saint-Maur. Le prieur de Saint-Melaine vint à Paris en 1626. Il déclara au R. P. Dom Martin Tesnières, président, que l'intention de tous ses confrères étoit d'introduire la congrégation à Saint-Melaine, à l'exclusion des Pères de la société de Bretagne et lui promit qu'au prochain chapitre général ils enverraient, par le prieur du Mont Saint-Michel, une requête signée de tous les religieux à ce sujet. Ils envoièrent en effet un acte capitulaire signé de toute la communauté, par lequel ils consentoient

(1) Dom Mège, *Annales* (loc. cit.), dit que le chapitre, s'étant aperçu que l'évêque de Rennes (c'étoit alors Pierre Cornulier 1619-1639) n'avait d'autres soucis que de soumettre l'abbaye à sa juridiction sous prétexte de réforme, fit une réponse polie mais dilatoire.

(2) L'abbé commendataire de Saint-Melaine étoit Pierre du Lyon, seigneur de la Cave, de 1607 à 1636; ce fut lui qui introduisit les Mauristes.

à l'introduction de la congrégation de Saint-Maur dans leur monastère. Cette lettre étoit accompagnée d'une lettre du prieur de Saint-Melaine, par laquelle il témoignoit, en termes fort honorables, le désir qu'ils avoient tous d'achever une œuvre si édifiante, leur opposition à l'entreprise des Pères de la société et l'appui qui leur étoit promis de la part de MM. du parlement; il demandoit en même temps prompte réponse et copie du bref apostolique, des lettres royaux et des arrêts des cours souveraines par lesquels la congrégation est approuvée afin de s'en servir contre les Pères de la société dont la prétendue [227] congrégation n'étoit point approuvée du Saint-Siège. Enfin il prioit d'apporter à cette affaire le moins de retardement qu'il seroit possible. La lettre étoit signée : fr. J. Vis de lou de la Goublaye, prieur de Saint-Melaine de Rennes, le 12 septembre 1626.

Le chapitre général fit une réponse favorable à cette lettre et promit au prieur, qu'après la fin de l'assemblée, le Père de Sarcus, prieur du Mont Saint-Michel, iroit à Saint-Melaine avec pouvoir de traiter avec eux. Les religieux de Saint-Melaine députèrent deux des leurs pour aller le prendre au Mont Saint-Michel et l'emmener en leur monastère. Ces deux MM. rencontrèrent au Mont Saint-Michel un des anciens religieux qu'ils sçavoient être d'une humeur assés difficile et peu favorable aux réformez; pour sçavoir de quelle manière ceux cy en usoient avec les anciens, ils raillèrent ce religieux sur la facilité que lui et ses confrères avoient eue à se livrer à la congrégation de Saint-Maur, dont on ne parlait pas, luy dirent ils, avantageusement. Lui, prenant un ton sérieux, leur dit : « Sçachez, Messieurs, que nous « ne pouvions rien faire de plus glorieux pour notre maison, n'y de « plus utile pour nous, que d'admettre icy ces saints religieux; nous « vivons en paix avec eux; nos pensions sont payées à point nommé; « ils ne pensent qu'à prier Dieu. Ils ne sont pas tels que des esprits « malins vous les ont dépeints : nous avons l'expérience du contraire. « Ce sont des religieux fort doux, attachez à pratiquer exactement leur « règle et si bienfaisants que, si tous MM. les anciens les connois- « soient, il n'y en a aucun qui ne voulut les avoir dans son monas- « tère. » [228] Charmez de cette réponse, ils partirent avec Dom de Sarcus et rencontrèrent en chemin M. l'évêque de Rennes qui témoigna être content de l'introduction de la congrégation à Saint-Melaine. Cependant, comme il avoit obtenu des Pères de la société le droit de visite et qu'il ne pouvoit pas l'espérer de la congrégation, on crut qu'il dissimuloit. En effet, dès qu'il fut de retour à Rennes, il mit tout en œuvre pour persuader à Dom de Sarcus de renoncer en sa faveur

aux privilèges de la congrégation ; mais il n'en put obtenir autre chose que la visite du Saint-Sacrement ; sur quoi, l'évêque luy aiant dit qu'il ne lui accordait rien, il lui répondit : tout ce que je puis, Monseigneur. L'évêque voiant qu'il ne gaignoit rien conçût lui même une si grande estime pour le Père qu'il l'aima toute sa vie et se servit de ses conseils dans les choses qui le regardoient. Les anciens de Saint-Melaine, de leur côté, furent si contens de cette conduite, qu'ils s'empresèrent de faire un concordat au mois d'aoust 1627, le plus avantageux qu'ils purent pour les réformez, et ils y insérèrent même que si quelqu'un d'eux passoit dans un autre monastère pour y jouir de quelque office ou bénéfice sa pension cesseroit dès lors. Le prieur alla plus avant et offrit de résigner son prieuré de Guingueran (1) en faveur de la réforme, suppliant les supérieurs qui alloient tenir le chapitre général à Vendôme de ratifier le concordat et de leur donner pour 1^{er} prieur le Père de Sarcus qui avoit ravy leur cœur par ses manières douces et honnêtes.

DOM BÈDE DE FIESQUE PRIEUR DE SAINT-MELAIN. — Le concordat fut confirmé et l'introduction se fit au mois d'octobre [229] 1627, mais on nomma pour prieur Dom Bède de Fiesque (2), illustre par sa naissance et ses talens, à qui les supérieurs recommandèrent de se servir du conseil et des avis du P. de Sarcus et, pour satisfaire en quelque façon aux désirs de MM. les anciens, ils ordonnèrent à celui-cy d'aller de tems en tems à Rennes leur rendre visite.

(1) Il s'agit sans doute de la Trinité de Guingamp ? Cf. Arch. départ. Ille-et-Vilaine, série H, un lot de pièces des années 1151-1632.

(2) Dom Bède de Fiesque, né à Nantes le 5 mars 1599, se fit d'abord religieux à Saint-Maur-sur-Loire dont l'abbé Claude de Saint-Offange était son oncle maternel. Il entra ensuite dans la Congrégation de Saint-Maur, où il fit profession le 3 septembre 1622 à Saint-Faron de Meaux. Prieur à Saint-Melaine en 1627, au Mont-Saint-Michel de 1628 à 1633, à Saint-Serge d'Angers de 1633 à 1636, à Saint-Vincent du Mans et visiteur de Bretagne en 1636 ; abbé de Saint-Vincent du Mans de 1639 à 1645, Visiteur de la France en 1645 ; il mourut à Saint-Maur-sur-Loire le 22 février 1679.

CONFIRMATION DE L'ÉRECTION DE LA CONGRÉGATION (1). — Le 28 janvier de cette année 1628, le pape Urbain VIII fit expédier des bulles qui confirmoient l'érection de la congrégation. Grégoire XV, son prédécesseur, à la prière et instance du roy Louis XIII, l'avoit érigée par une bulle solennelle qui contient plusieurs beaux privilèges et entre autres la suppression des offices claustraux ; mais les supérieurs crurent qu'il étoit à propos d'en demander une seconde, sous le nouveau pontificat, confirmative de la première (2). Dom Michel Baudry, prieur de Cessenon, qui étoit allé à Rome pour y gagner le jubilé de l'année sainte et qui étoit aussi zélé pour les intérêts de la congrégation que s'il en eut été profez, se chargea avec plaisir de cette commission. Comme cette affaire n'étoit point encore finie en 1626, le chapitre général tenu cette année à Saint-Faron nomma Dom Placide le Simon procureur en cour de Rome, pour aller se joindre à Dom Michel Baudry et solliciter avec luy l'expédition de la bulle. Ils firent présenter la supplique au sous dataire pour y apposer le renvoi à la congrégation des réguliers et demandèrent pour rapporteur le cardinal de Bentivogle (3) ; elle fut approuvée par tous les cardinaux de la congrégation et présentée au pape par le dataire et le sous dataire qui lui lurent le sommaire de tous les points et de [230] toutes les grâces qu'elle contenoit, l'informèrent amplement de l'examen

(1) Cf. Dom Mège, *Annales* (ms. lat. 13860), p. 149-152 ; ms. lat. 12789, fol. 24 sq. et 34 sq. ; Arch. Nat. LL. 990 ; L. 814, n° 1 ; Bullarium romanum, VI, I, 101-104.

(2) A ce sujet, Dom Mège dans le ms. fr. 17670, fol. 279^{rs}, fait cette remarque (à l'année 1625) : « trois de nos Pères eurent ordre d'examiner la chose et de la disposer, les RR. PP. Dom Martin Ténier, Dom Anselme Rolle et Dom Colombain Reyner ; aprez cela on commit à Dom Michel Baudry, qui estoit encore à Rome, le soin d'en solliciter la conclusion auprez de sa Sainteté ».

(3) Gui Bentivoglio, né à Ferrare en 1579, nonce en Flandre de 1607 à 1615, puis en France de 1616 à 1622 ; cardinal en 1621, il remplit en cour de Rome les fonctions de protecteur des affaires de France. Prélat très estimé et d'un réel désintéressement, il mourut le 7 septembre 1644.

qui en avoit été fait par les cardinaux et de l'approbation qu'ils lui avoient donnée. Sa Sainteté l'agréa et la signa, après quoi la bulle fut expédiée (1). Le duc de Béthune (2), ambassadeur à Rome, qui aimoit la congrégation, la servit beaucoup dans cette occasion. Pendant qu'on poursuivoit cette grande affaire, Dom Michel Baudry obtint plusieurs autres bulles confirmatives des concordats faits avec les anciens religieux de plusieurs monastères où l'on étoit entré.

MORT ET ÉLOGE DE DOM MARTIN TESNIÈRES (3). — A peine le pape Urbain VIII eut-il confirmé l'érection de la congrégation, que Dieu lui enleva le R. P. Dom Martin Tesnières par une mort précieuse qui arriva le 5 février, 1628. Il en avoit été non seulement le 1^{er} supérieur général, mais aussi la plus ferme colonne. Il naquit à Aubigny dans le diocèse d'Angers. Porté, dès sa plus grande jeunesse, à la piété, il étudia dans le dessein d'embrasser l'état ecclésiastique. Étant ordonné prêtre, il fut pourvû par le chapitre de Chinon de la cure de Saligny (4) dans le même diocèse et l'administra quelques années avec l'approbation de tous ses paroissiens. Un procez qu'il eut à soutenir l'ayant appelé à Paris, ou plutost y aiant été conduit par l'esprit de Dieu pour un plus grand dessein, comme ses affaires trainoient en longueur, les religieuses de Montmartre le prirent pour leur confesseur et se trouvèrent si sagement conduites sous sa direction qu'elles auroient souhaité se l'attacher pour toujours; mais les attraites que Dieu lui donnoit pour la vie retirée [231] le dégoutèrent bientôt de cet employ.

En ce tems là, les religieux de Saint-Vanne, attirés par l'abbesse, venoient souvent à Montmartre et comme il avoit occasion de les voir, charmé de leur vertu il résolut d'embrasser leur institut. Muni d'une de leurs lettres, il alla à Verdun se présenter au R. P. Dom Didier de la Cour qui, après avoir examiné sa vocation, l'envoia à Saint-Mihel

(1) Dom Placide Le Simon écrivait le 15 janvier aux supérieurs de la Congrégation d'envoyer de l'argent pour parer aux frais d'expédition; et, ajoutait-il, il y aurait grand inconvénient à tarder de le faire, car jamais aucun autre Pape n'accorderait autant de faveurs (Dom Mège, *Annales*, p. 151). La bulle d'Urbain VIII fut expédiée fin janvier 1628.

(2) Philippe de Béthune, comte de Selles et de Charost (frère de Maximilien de Béthune, duc de Sully), se trouvait alors à Rome comme ambassadeur extraordinaire auprès d'Urbain VIII où il resta de 1626 à 1630. Il mourut en 1649 dans son château de Selles, en Berry.

(3) Voir, plus haut, p. 51, note 2. — Cf. Dom Mège, *Annales* (ms. lat. 13860), p. 224-230. On retrouve dans la *Vie des Justes*, t. 1, p. 12-20, la même notice à peu de chose près.

(4) Savigny, canton de Chinon, Indre-et-Loire.

où il fit son noviciat sous le P. Dom Claude François et ensuite profession le 12 mai 1615, âgé de 51 ans.

Comme il étoit françois, on l'envoia aussitôt après sa profession à Paris, au collège de Cluny, pour travailler avec les autres à la réforme des monastères de France; mais il n'y fut pas longtemps parce que Dom Isaac Noyau, prieur de Saint-Faron de Meaux, portant avec impatience le joug de la supériorité, voulut s'en décharger sur lui. Dom Martin Tesnières, qui n'avoit pas moins d'humilité, s'en excusa longtemps; mais Dom Isaac luy alléqua des raisons si pressantes qu'il fut obligé de se rendre. Il fut néant moins rappelé au collège de Cluny pour y travailler, avec Dom Laurent Besnard, à la réforme du monastère des Blancs manteaux. Il fut choisi pour en être le premier supérieur et y établit une régularité si exacte qu'il s'attira l'admiration de tout le voisinage.

Peu de semaines après l'établissement de la réforme aux Blancs manteaux, tous les supérieurs des monastères qui l'avoient embrassée s'y assemblèrent, au commencement du mois de 9^{bre} 1618, pour l'érection d'une nouvelle congrégation à laquelle ils donnèrent le nom de Saint-Maur. Dans ce 1^{er} chapitre général, Dom Martin Tesnières, quoique le plus jeune de profession, fut élu supérieur général et prieur des Blancs manteaux [232]. Se voyant chargé du gouvernement de la nouvelle congrégation il établit deux noviciats, un aux Blancs manteaux sous la conduite de Dom Anselme Rolle, l'autre à Jumiègue où il nomma Dom Maur Tassin père maître, outre le noviciat de Saint-Augustin de Limoges. Il se trouva par là en état de réformer Corbie et Solignac en 1619, Saint-Fiacre en 1620, Vendôme et le Mont Saint-Michel en 1621. Environ le même tems, on lui offrit Saint-Ouen de Rouen (1); mais, considérant que ce monastère est au milieu d'une des plus grandes villes du royaume, qu'en y envoyant comme il auroit été nécessaire une communauté un peu considérable et la remplissant des meilleurs sujets, cela pourroit affoiblir la congrégation naissante, il le refusa. Il disoit même qu'il n'avoit accepté Vendôme qu'avec

(1) Fondée primitivement sous le vocable de Saint-Pierre à une date incertaine, cette abbaye prit plus tard le titre de saint Ouen (+ 683) dont les reliques y furent déposées; ravagée par les Normands, elle fut restaurée au XII^e siècle. La Congrégation de Saint-Maur en prit possession en 1660. L'église du début du XIV^e siècle est devenue paroissiale; quant aux bâtimens de l'abbaye qui subsistent en partie, ils sont occupés par des services publics. — Cf. *Gallia Christiana*, XI, 135-155; instrum. 52; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 29-34; DOM POMMERAYE : *Histoire de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen* (Rouen, 1662, in-fol.); FRANCISQUE MICHEL : *Chronique des abbés de Saint-Ouen* (Rouen, 1840, in-4°); DE LA BUNODIÈRE : *Notice archéologique et historique sur l'église de Saint-Ouen de Rouen* (Paris, 1895, in-8).

peine, parce qu'il étoit persuadé qu'il valloit mieux se resserrer et établir solidement les religieux dans l'observance que de s'exposer à tomber sous prétexte de s'étendre et se rendre par là méprisable devant Dieu et devant les hommes.

En 1621, les religieuses de Chelles élurent Dom Martin Tesnières pour leur visiteur et l'abesse, qui étoit une princesse de la maison de Lorraine (1), lui envoya l'acte de son élection, le suppliant avec les termes les plus humbles et les plus pressants d'y vouloir donner son consentement, mais il la refusa le plus poliment qu'il luy fut possible. Elle lui écrivit une seconde lettre et engagea le cardinal de Retz, évêque de Paris, de joindre ses prières aux siennes, persuadé qu'il ne pourroit jamais refuser cette grâce à un prélat qui l'avoit mis en possession des Blancs manteaux, et à qui il avoit de si grandes obligations. Le cardinal l'en pria par une lettre écrite de Saumur le 11 may et luy apporta des raisons qui pouvoient le fléchir; mais le P. Tesnières persista dans son refus et fit mesme goûter [233] au prélat ses difficultés qui consistoient en ce qu'il n'étoit point à luy mesme, mais à la congregation au prejudice de laquelle il ne pouvoit accepter cet employ; qu'étant prieur des Blancs manteaux, sa charge y demandoit sa présence, qu'étant président de la congrégation naissante, il lui feroit tort s'il se chargeoit de la conduite des autres; que cela le détourneroit des soins et de la vigilance qu'il devoit avoir pour ceux que Dieu lui avoit confié, surtout dans ces commencemens où il falloit jeter un bon fondement de religion; que tous les voyages qu'il feroit à Chelles seroient au détriment de la congrégation; que s'il acceptoit la conduite des religieuses de Chelles, il seroit pressé d'en accepter d'autres, comme de Fontevraud, du Val de Grâce et autres qui emploieroient des puissances auxquelles il seroit difficile de résister sans encourir leurs disgrâces; enfin il ajoutoit des raisons particulières au sujet de la direction des religieuses.

Après avoir été trois ans supérieur général de la congrégation, il fut élu prieur de Noaillé en 1621 et, l'année suivante, transféré à Vendôme où il ouvrit des entrailles de miséricorde aux pauvres affligés de la famine. Après avoir épuisé en aumônes les facultés du monastère, il exhorta ses religieux à se retrancher une partye du nécessaire; mais

(1) Marie de Lorraine, fille de Claude, duc d'Aumale et de Louise de Brézé, nommée en 1583, gouverna l'abbaye de Chelles jusqu'à sa mort en 1627. Elle en fut la réformatrice.

voyant que leur abstinence alloit trop loin, il ordonna de ne servir que des légumes et de donner aux pauvres ce qu'il auroit coûté de plus si l'on avoit servi du poisson.

Il fut élu pour la 2^e fois président de la congrégation en 1624 et prieur des Blancs manteaux. Il fallut pour cela forcer son humilité qui étoit si grande qu'il regardait le dernier des novices comme plus grand que lui devant Dieu et ne leur parloit qu'avec respect [234]. Étant allé un jour rendre visite à un des principaux du parlement, une dame le prit à son extérieur humble et modeste pour un mendiant et lui donna l'aumône comme à un pauvre; il la reçut avec action de grâces se ressouvénant qu'il étoit véritablement un pauvre par sa profession. Ce fut pendant ce second gouvernement que les religieuses de Faremoutier lui présentèrent une requête pour avoir un religieux de la congrégation pour confesseur ordinaire; mais elles ne furent pas plus heureuses que l'avoient été les Dames de Chelles.

Au chapitre général tenu en 1627, à Vendôme, il représenta qu'étant âgé et devenu infirme, il avoit besoin de repos et supplia très humblement qu'on le déchargeât de toute supériorité pour vacquer à lui même et se disposer à la mort. Les supérieurs ne purent se résoudre à laisser sans emploi un si grand homme qu'ils regardoient avec justice comme le père de la congrégation; ils ne voulurent point aussi lui refuser entièrement ce qu'il demandoit. C'est pourquoi ils l'éluèrent prieur de Saint-Augustin de Limoges qui étoit la maison la plus commode, par ce que tous les anciens aiant embrassé la réforme, il n'y avoit plus de pensions à payer et, qu'étant éloigné de Paris, il seroit plus tranquille; mais lorsqu'il commençoit un peu à goûter le repos après les grands travaux qu'il avoit soufferts pour l'établissement de la congrégation, Dieu l'appella au repos éternel. Il étoit âgé de 66 ans et fut enterré dans la chapelle de Saint-Benoist. Sa conversation étoit agréable mais toujours utile et on ne lui parloit jamais sans sentir en soi des désirs de se donner à Dieu; sa douceur et sa modestie lui attiroient la vénération [235] de tous ceux qui le voioient. Dieu lui avoit donné une prudence admirable qui l'avoit rendu digne de jetter les premiers fondemens de la congrégation qu'il vit composée de 24 monastères bien réguliers et bien réformés avant sa mort. Étant sur le point de paroître devant Dieu il donna au P. Dom Placide Devaux, son sous prieur, quelques avis sur le gouvernement que l'on doit regarder comme son testament spirituel et qui sont trop édifiants pour ne les pas rapporter.

1^o Ne vous chargés jamais de la conduite des religieuses. 2^o Ayés la

même réserve à l'égard des confessions des séculiers, ou du moins ne les entendés que dans la plus grande nécessité; et, en ce cas, n'y employés que des religieux capables et de probité. 3° Inspirés aux religieux un grand éloignement du sexe. 4° Ayés un très grand soin de bien élever la jeunesse. 5° Ne proposés à ceux qui se présenteront pour être religieux que des croix et des mortifications; examinés surtout si leur vocation est pure. 6° Aimés surtout la pauvreté et la pénitence, le silence et la solitude. Tandis que ces 4 vertus seront en vigueur, la religion fleurira et sera estimée devant Dieu et devant les hommes; aussitôt qu'on les négligera la piété et l'observance tomberont. 7° Ne vous pressés pas d'entrer en tant d'abbayes, de crainte de vous affaiblir et de tomber dans le relâchement.

INTRODUCTION A SAINT-THIERRY(1). — Cependant on ne put se refuser aux empressements des religieux de Saint-Thierry qui, charmez de la réforme qu'il voioient établie à Saint-Remi, demandoient avec instance à jouir du même bonheur. Cette abbaye, surnommée Saint-Thiery au Mont d'Or (2) et scituée à deux lieues de Reims, est une des plus anciennes du [236] royaume puisqu'elle eut pour 1^{er} abbé le saint même dont elle porte le nom qui fut disciple de saint Remy. Saint Théodulphe en fut le 3^e abbé (3) et, dans le XI^e siècle, elle donna à l'ordre l'illustre saint Poppon (4), fondateur ou réformateur d'un grand nombre de

(1) Cf. Dom Mège, *Annales* (ms. lat. 13360), p. 181-185.

(2) Saint-Thierry, cant. de Bourgogne, arr. Reims, Marne. — Fondée par saint Remi, l'abbaye du Mont-d'Or eut pour premier abbé saint Thierry dont, à sa mort († 533), elle prit le nom. Ravagée au début et restaurée dans le dernier tiers du X^e siècle, elle eut, à diverses reprises, beaucoup à souffrir des guerres. Les Mauristes en prirent possession en 1628. — Cf. Bibl. de Reims, ms. 1600, « *Chronicon percelebris monasterii Sancti Theoderici prope Remos...* » par Dom Victor Cotron, in-fol. de 767 pages; ms. 1601, « *Histoire de la célèbre abbaye et monastère de Sainct-Thierry au Mont d'Or lez Reims* » composée en 1663, résumé succinct de 248 pages par Dom Cotron du travail précédent; ms. 1603, « *Livre qui renferme ce qui s'est passé de notable en ce monastère de Saint-Thierry, depuis l'union à la Congrégation de Saint-Maur* » (1627-1770) de 105 feuillets; à signaler encore ms. 1602, le cartulaire de Saint-Thierry (XII^e-XVI^e siècles). Arch. départ. de la Marne fonds à Châlons, 82 liasses. Bibl. Nat. ms. lat. 12669, fol. 22-177; ms. lat. 13820, fol. 9-32. — *Gallia Christiana*, IX, 180-195; POVILLON-PIERRARD : *Tableau historique et statistique de la montagne, de l'ancienne abbaye et du village de Saint-Thierry...* (dans *Annuaire de la Marne*, 1826); ABBÉ DIEUDONNÉ : *La commende à l'abbaye de Saint-Thierry* (Reims, 1910, in-8 de 47 p.; extr. *Revue de Champagne*, 1909-1910).

(3) Mort vers 520. Voir sa vie dans MABILLON : *Acta Sanctorum O. S. B.*, t. I, p. 328-330; BOLLANDISTES, *Acta Sanctorum*, Mai, t. I, p. 97-102.

(4) Saint Poppon, d'abord moine à Saint-Thierry, puis prieur de Saint-Waast d'Arras et abbé de Stavelot († 1043). Voir sa biographie dans MABILLON : *Acta Sanctorum O. S. B.*, t. VIII, p. 500-523; BOLLANDISTES, *A. S.*, Janvier, t. III, p. 251-266.

monastères. Elle s'étoit toujours conservée dans une exacte régularité ; mais les commandes, les guerres civiles et celles des Calvinistes la mirent au point d'avoir besoin de réforme. Il n'y avoit point de dérangement marqué, mais les religieux voioient bien qu'ils n'étoient pas ce qu'ils devoient être. Faute de chef, ils ne sçavoient comment sortir de leur état de langueur ; Dieu leur en fournit un moien dans l'introduction de la congrégation à Saint-Remy. Le voisinage leur procura souvent l'occasion de converser avec Dom Athanase de Mongin qui en étoit prieur. Ces discours les édifioient et augmentoient en eux le désir d'une vie plus parfaite que la leur. Ils avoient pour abbé commendataire M. Bailly (1), oncle de M. Bailly, avocat général au grand conseil. Il les aida auprès des supérieurs de la congrégation qu'il sollicita par écrit et de vive voix de réformer son abbaye (2). Ses instances ne furent pas inutiles ; les supérieurs qui étoient assemblés à Paris pour une très grande affaire donnèrent commission à Dom Athanase de Mongin de traiter avec M. l'abbé et les religieux de Saint-Thierry selon ce qu'il jugeroit à propos. Aiant rencontré peu de jours après M. l'abbé dans Paris, ils s'abouchèrent et firent un concordat qui fut signé au mois de juin de la présente année (3). Les religieux de Saint-Thierry ne voulant point laisser ralentir cette affaire si bien commencée, pressèrent avec tant d'instances que, le 23 juillet, Dom Athanase [237], avec une petite colonie tirée de son monastère de Saint-Remy, alla prendre possession de l'abbaye de Saint-Thierry (4).

(1) Paul Bailly, conseiller et aumônier du roi, abbé commendataire de 1614 à 1649. Cf. DIEUDONNÉ, *op. cit.*, p. 14-20.

(2) Dom V. Cotron dans son « Chronicon », ms. 1600, nous apprend qu'en 1614 il n'y avait plus qu'une dizaine de moines à Saint-Thierry parmi lesquels Dom Jean Rousset qui eut une part prépondérante dans l'introduction de la Réforme et fit à nouveau profession (sous le nom d'Edmond) à Saint-Remi le 21 novembre 1629. (Cf. *Vie des Justes*, t. I, p. 93-95).

(3) D'après le « Livre qui renferme ce qui s'est passé de notable... » (Bibl. Reims, ms. 1603), il y eut un premier concordat passé le 6 mai 1627 par lequel les anciens religieux renonçaient à tous leurs droits sur les lieux réguliers et les revenus de la mense conventuelle ; grâce à ces ressources on put faire les réparations nécessaires. Le concordat définitif ne fut conclu que l'année suivante le 16 juin 1628 entre Paul Bailly abbé commendataire et Dom Athanase de Mongin, par devant M^r Pâque, notaire au Châtelet de Paris. Ce retard provenait de ce que l'abbé hésitait entre les Mauristes et la Congrégation de Saint-Vanne (Cf. DIEUDONNÉ, *op. cit.*, p. 15).

(4) Toujours d'après le ms. 1603, la prise de possession eut lieu le 21 juillet 1628 ; les nouveaux venus étoient Dom Nicolas Dupuit et Dom Timothée Menestre, prêtres, avec les fr. Dunstan Caty, Évangéliste Faverel, Désicole Vocelle, Maclou Roussel. Dom Philippe Desvignes fut établi prieur. Parmi les anciens religieux, on peut citer, entre autres, Dom Jean Rousset qui fit l'année suivante profession de la réforme, Dom Guillaume Potier, Dom Étienne Lambert, Dom Gérard Rousset, Dom Gérard d'Espy, Dom Jean Rouget, Dom Jean Thirion.

Les anciens religieux en témoignèrent tant de satisfaction qu'ils épargnèrent sur leurs pensions qui n'étoient que de 100 écus de quoi faire des ornemens pour la sacristie et soulager la grande pauvreté des réformez.

UNION DE LA SOCIÉTÉ DE BRETAGNE A LA CONGRÉGATION (1). — L'affaire qui assembloit les supérieurs de la congrégation à Paris étoit l'union des maisons de la société de Bretagne qui demandoient la réforme (2). Cette société avoit pris naissance dans l'abbaye de Marmoutiers (3). Dieu qui, par des jugemens secrets mais toujours adorables, permet quelque fois que les monastères tombent dans le relâchement, n'a jamais souffert que le désordre se soit glissé dans celui de Marmoutiers qu'il n'ait en même tems suscité quelques saints religieux qui, animés de son esprit, se sont préservés de la corruption. Il y en eut une preuve signalée dans ce qui arriva en 1603. Six religieux, sçavoir Dom François Stample (4), 5^e prieur, Dom Pierre Meneust,

(1) Voir plus haut, p. 149, notes 2 et 3. Cf. ms. fr. 17669, p. 504-506; 627-628 717-723; Dom Mège, *Annales* (ms. lat. 13860), p. 24-28; 125-141; 152-180; ms. fr. 17670, fol. 228; 254-256; 280^{re}-282^{re}. Voir aussi ms. lat. 12789, fol. 25 et 35.

(2) Voir, plus haut, p. 18, n. 4. Pour l'histoire de cette congrégation on peut en outre consulter DOM MARTÈNE : *Histoire de l'abbaye de Marmoutier*, t. II, p. 414-464; DOM JEAN NOËL MARS : *Vie du Vénérable Père Mars, supérieur général des Bénédictins de la Société de Bretagne* (Rennes, 1650, in-12). Voir aussi, *Revue Mabillon*, an. 1924, p. 90-95, *Les débuts de la province de Bretagne* (extrait de l'Histoire ms. de Saint-Florent de Saumur par Dom Huynes, appendice). DOM ANGER : *Société des Bénédictins réformés de Bretagne* (dans Bulletin Soc. Archéol. d'Ille-et-Vilaine, an. 1915, t. XLV, 1^{re} partie, p. 11-151.) — On trouve aussi aux Archives départ. d'Ille-et-Vilaine, ms. 1, une « Histoire très véritable de la réforme des religieux de l'Ordre de Saint-Benoist, instituée en la province de Bretagne, de laquelle le premier auteur fut le R. P. Noël Mars... laquelle réforme fut unie à la Congrégation de Saint-Maur par la Sainteté du P. Urbain VIII, l'an mil six cens vingt et huit... », 192 feuillets. Voir encore Bibl. Nat. ms. lat. 12783, fol. 329-342, « Récit véritable de l'heureuse naissance, progrès et fin de la Société de Bretagne, tiré de l'histoire du royal prieuré de Lehon, près Dinan, par fr. Noël Mars... 1647. » Arch. Nat., L. 749.

(3) Dom Martène n'a fait que reproduire, tantôt en l'abrégéant, tantôt en y ajoutant de nouvelles précisions, les pages qu'il avait consacrées à la Société de Bretagne dans son *Histoire de Marmoutier* (Cf. éd. CHEVALIER, t. II, p. 414-441).

(4) Dom François Stample, né à Orléans, profès à Marmoutier le 22 mai 1588, dont il fut prieur; un des principaux artisans de la réforme, il renouvela ses vœux le 3 août 1603 entre les mains de Dom Isaac Jaunay; prieur du monastère réformé de Lehon de 1610 à 1613; du Tronchet en 1614 et 1615; de Landevenec de 1616 à 1618; Visiteur de la Société de Bretagne en 1618 dont il fut le seul Supérieur général jusqu'à son union à la Congrégation de Saint-Maur en 1628; prieur de Lehon de 1619 à 1621; de Redon de 1621 à 1627. Il renouvela sa profession dans la Congrégation de Saint-Maur le 24 janvier 1626 à Saint-Benoît-sur-Loire et mourut à l'abbaye de Vendôme le 21 juin 1631 d'après la *Matricule*. — Cf. *Vie des Justes*, t. I, p. 25-28; *Histoire de Marmoutier*, t. II, p. 460 (notices presque identiques).

Dom Pierre Meneust, originaire du diocèse de Rennes, profès à Marmoutier le

hôtelier, Dom Cyprien Brisard, Dom Jean-Baptiste Chardon, Dom Élie Truchon et frère Jean de Horvis faisant réflexion sur le peu de succès de l'érection de la congrégation gallicane des Exempts, sur les fréquens violemens des statuts qu'elle avoit faits et, d'ailleurs touchés du scandale que venoient de donner quelques jeunes religieux dans l'abbaye de Marmoutiers, crurent que pour mettre leur salut en assurance ils devoient faire un changement considérable à la vie qu'ils avoient menée jusques alors. Il y avoit déjà du tems qu'ils méditoient en secret sur les obligations des religieux, sur le compte exact qu'ils doivent rendre à Dieu de leur conduite et sur la sévérité avec laquelle il punira ceux qui se seront moquez de lui. Ces méditations avoient fait dans leurs âmes de fortes impressions et, après en avoir [238] plusieurs fois conféré ensemble, ils résolurent d'embrasser une nouvelle réforme.

Dans cette résolution ils présentèrent, le 1^{er} jour d'aoust, une requête à Dom Isaïe Jaunay (1), général de leur congrégation, qui se trouvait alors à Marmoutier et le supplièrent de favoriser le désir qu'ils avoient d'observer les vœux qu'ils avoient faits à la face des autels, d'observer exactement la règle de saint Benoist qui devoit leur servir de guide et d'expiation par la pénitence les fautes qu'ils avoient pu commettre en la violant et, comme ils ne pouvoient exécuter cette résolution à moins qu'il ne leur fut permis de se séparer de la communauté pour pratiquer entre eux les exercices réguliers, ils le

23 novembre 1583 où il fut secrétaire du chapitre et hôtelier, procureur du monastère de Lehon et député des réformés aux Chapitres généraux de la Congrégation des Exempts; prieur du Tronchet de 1607 à 1609; vicaire général de la Société de Bretagne de 1611 à 1614 et prieur de la Chaume en 1619, où il mourut l'année même (Cf. *Histoire de Marmoutier*, t. II, p. 461-462.)

Dom Élie Truchon, profès à Marmoutier le 21 mai 1594; prieur de Lehon en 1609, de Lantenac de 1610 à 1613, il mourut à la Chaume en 1638. Ses infirmités l'empêchèrent d'embrasser les observances des Mauristes.

Dom Jean Dehoris resta à Marmoutier et abandonna la réforme à laquelle il fit même opposition dans la suite. On le retrouve, en 1627, provincial des Exempts pour Sens et Paris.

(1) Dom Isaïe Jaunay, né à Tours, profès à Marmoutier le 7 janvier 1583, fut, après avoir rempli diverses charges, élu supérieur de la Congrégation des Exempts en 1603; la même année, il autorisa l'initiative de réforme d'où devait sortir la Société de Bretagne. Au bout de 12 années il fut remplacé comme supérieur général par Dom Jean d'Alibert qui le choisit pour vicaire général; il mourut le 24 octobre 1619 à Marmoutier (Cf. DOM MARTÈNE : *Histoire de Marmoutier*, t. II, p. 441-448). — Voir (*ib.*, p. 415-417) la requête qui lui fut adressée le 1^{er} août par Dom Stample et ses confrères, et la réponse favorable de Dom Isaïe Jaunay; ainsi que (p. 443) la formule de la rénovation de ses vœux entre les mains de Dom Stample, le 10 août suivant.

prioient de leur accorder cette grâce. Cette requête eut tout l'effet qu'ils s'étoient proposez; ils trouvèrent dans ce supérieur, non un père, mais un frère. Ce saint homme qui joignoit à une profonde science une vertu solide et qui, zélé pour l'exacte observance des règles, soutenoit partout le bien et ne souffroit le mal que lorsqu'il ne pouvoit y apporter remède, leur accorda tout ce qu'ils demandoient, leur promit de se joindre à eux et s'y joignit en effet renouvelant ses vœux entre les mains de Dom François Stample, ce qui donna un grand lustre à cette réforme naissante dont il fut depuis le plus ferme appui.

Après une réponse si favorable, ils ne différèrent pas à se séparer de la communauté. Ils ne craignirent pas de paroître en cela singuliers, persuadés que par ces sortes de singularités les saints sont arrivés à la perfection. Ils se retirèrent dans les bâtimens de l'infirmerie; elle leur servit de monastère, la chapelle de Saint-Benoist d'église et la salle de Saint-Benoist de réfectoir. Là par une sainte métamorphose ils commencèrent à [239] garder l'abstinence dans un lieu où la règle permet l'usage de la viande pendant que les autres religieux, par une coutume vicieuse, mangeoient de la viande dans un lieu consacré à l'abstinence. Là ces nouveaux disciples commencèrent à mener une vie angélique, faisant l'office divin de jour et de nuit avec une humble modestie et s'adonnant au silence, à la prière et à la mortification.

Leur vie étoit trop sainte et trop pieuse en Jésus-Christ pour n'être pas persécutée. Leurs exemples admirables condannoient la vie relâchée de leurs frères qui ne vouloient pas les imiter et causèrent de la jalousie aux esprits malins. Le seul nom de réforme faisoit peur à ces derniers; il n'y eut rien qu'ils ne fissent pour en empêcher le progrès. Ainsi il arriva à ces saints religieux ce qui a coutume d'arriver à ceux qui veulent bannir le désordre des maisons religieuses et y établir l'observance de la règle; c'est à dire qu'ils souffrirent toutes sortes de traverses et de persécutions. Elles furent si grandes qu'ils jugèrent bien qu'ils ne pourroient pas se soutenir longtems. C'est ce qui les obligea d'envoyer à Paris Dom Isaïe Jaunay et Dom François Stample pour se jeter aux pieds du roy Henri IV, et supplier Sa Majesté de vouloir bien leur accorder quelques monastères dans son royaume où ils pussent mettre en exécution la résolution qu'ils avoient prise de vivre conformément à leurs obligations. Le roi les reçut avec un accueil digne de la bonté d'un si grand prince et leur dit en présence de toute sa cour ces propres paroles : « Mes Pères, soiez les bien-« venus; je favoriserai toujours votre sainte entreprise; gardés vous

« seulement de vous en lasser, car quant à moi je ne m'y lasserai « jamais. » Dom Isaïe Jaunay lui fit un discours sur la nécessité de réformer l'ordre de Saint-Benoist, qui fut imprimé en [240] 1605, avec une exhortation aux vrais religieux de Saint-Benoist zélés pour la réformation de leur ordre (1). Le roy les renvoya à son conseil privé, et le conseil privé à l'assemblée du clergé qui fut trois mois sans faire de réponse. Pendant ce tems là, ils communiquèrent leur dessein à quelques religieux qui étudioient au collège de Marmoutier (2). Ceux cy leur promirent d'embrasser la réforme et entre autre Dom Noël Mars (3) qui ne se départit jamais de cette résolution, quoiqu'il restât à Paris jusques en 1604 pour y achever ses études. Quand ils n'au-roient point fait d'autre conquête pendant leur séjour à Paris que celle de ce grand serviteur de Dieu ils pouvoient regarder leur tems comme bien employé; et peut être Dieu, dont les voies sont toujours admirables, ne les y avoit il conduits que pour leur donner occasion d'attirer dans leur société celui qui en devoit être le 1^{er} supérieur; car du reste ils n'obtinrent rien, n'y du roy, n'y du conseil privé, n'y du clergé.

ELLE COMMENCE PAR LA MAISON DE LÉHON. — Ils retournèrent donc à Marmoutier dans la résolution de demander quelque prieuré pendant de l'abbaye où ils pussent se retirer et vivre sans contradic-

(1) Remontrance au très chrestien Roy de France et de Navarre Henri IV. Sur la réformation nécessaire et ja ordonnée par sa Majestée estre faite en l'Ordre de Saint-Benoist, par FRÈRE ISAYE JAUNAY, général dudict Ordre (Paris, 1605, in-8).

(2) Fondé à Paris, en 1328 par Geoffroy du Plessis abbé de Marmoutier pour les religieux de cette abbaye suivant les cours à l'Université; uni dans la suite au prieuré de Bonne-Nouvelle d'Orléans et vendu aux Jésuites du Collège de Clermont qui était voisin en 1641. — Cf. DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 406; FRANKLIN : *Les anciennes bibliothèques de Paris*, III, p. 335-337.

(3) Dom Noël Mars, né à Orléans le 24 avril 1576, entra à Marmoutier où un de ses parents, Dom d'Huisseau, était grand-prieur, et il y fit profession le 23 septembre 1595. Prêtre en 1601, il fut, en 1604, désigné comme supérieur du groupe réformé de Lehon où il renouvela avec eux sa profession de la réforme en 1605. Nommé vicaire général de la province de Bretagne en 1606, prieur de Tronchet; sa santé l'obligea à revenir à Lehon, où il mourut le 31 janvier 1610. Sa vie a été écrite par son neveu DOM JEAN NOËL MARS : *La vie du vénérable P. Mars, supérieur général des Bénédictins de la Société de Bretagne* (Rennes, 1650, in-12); DOM MARTÈNE : *Histoire de Marmoutier*, t. II, p. 448-458; DOM LOBINEAU : *Vie des Saints de Bretagne* (1837), III, p. 317-341; MÈRE DE BLÉMUR : *La Vie du vénérable Père Noël Mars, Prieur Claustral du Royal Monastère de Lehon sur Rance près Dinan, et premier Vicaire Général des Bénédictins Réformez de Bretagne* (dans *Éloges de plusieurs personnes... de l'Ordre de Saint-Benoist...* t. II, p. 219-246); Bibl. Rennes, ms. 1, fol. 83 sq.

tion. Ils jettèrent les yeux sur celui de Léhon (1), près de Dinan en Bretagne. Ce prieuré est dans un fonds entouré de tous côtés de montagnes qui en bornent la vue de toutes parts. Les bâtimens étoient fort en désordre et c'étoit s'ensevelir tous vivans dans un sépulchre ; mais rien n'est affreux à des religieux animés de l'esprit de pénitence. D'ailleurs ils étoient bien aises de s'éloigner de Marmoutier pour ne pas être en butte à leurs frères et au peuple circonvoisin qui épouse ordinairement, à l'aveugle et pour de légers intérêts, le party de ceux [241] qui s'écartent de leur devoir. Le 24 février 1604, Dom François Stample, Dom Pierre Meneust, Dom Élie Truchon présentèrent requête au prieur et au couvent de Marmoutier, leur remontrant très humblement que depuis longtemps ils désiroient se rapprocher de l'exacte observance de la règle de saint Benoist et des anciens statuts de Marmoutier ; mais qu'étant impossible d'exécuter leur résolution dans le monastère, à cause des distinctions et des dissemblances considérables qu'il seroit nécessaire de faire, ils s'étoient adressés au R. P. général qui les avoit renvoyé à eux ; qu'ils les supplioient de leur accorder obédience pour quelque prieuré dépendant de l'abbaye, comme seroit Léhon en Bretagne, ou tel autre qu'il leur plairoit, et de leur donner pour supérieur Dom Noel Mars qui étoit encore à Paris. Ils n'eurent pas de peine à obtenir ce qu'ils demandoient ; on étoit bien aise de les éloigner comme des censeurs et d'ailleurs on avoit reçu beaucoup de plaintes contre les obédienciers de Léhon.

DOM NOEL MARS PREMIER SUPÉRIEUR DE LA SOCIÉTÉ DE BRETAGNE.
DOM FRANÇOIS STAMPLE, DOM PIERRE MENEUST, DOM ELIE TRUCHON,
FRÈRE JEAN LE TELLIER PREMIERS RELIGIEUX RÉFORMÉS DE CETTE SOCIÉTÉ.
— Le 4 mars M. d'Huisseau, grand prieur du monastère de Marmoutier, établit Dom Noël Mars prieur claustral de Léhon et donna obédience à Dom François Stample, Dom Pierre Meneust, Dom Elie Truchon et à frère Jean le Tellier, novice, pour y aller vivre sous sa direction ; avec ordre aux autres obédienciers d'en sortir incessamment pour se transporter en d'autres prieurés. On ne sçait pas pour-

(1) Cant. et arr. Dinan, Côtes-du-Nord. — Prieuré dont la fondation remonte à l'année 850 et qui prit plus tard le nom de Saint-Magloire ; soumis à l'abbaye de Marmoutier en 1181 ; centre en 1603 de la Société de Bretagne, s'unit en 1628 à la Congrégation de Saint-Maur jusqu'à sa suppression en 1772. L'église subsiste ainsi qu'une partie des bâtimens. — Cf. *Gallia Christiana*, XIV, 1017-1019 ; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 302-303 ; FOUÉ-MACÉ : *Le prieuré royal de Saint-Magloire de Léhon* (Rennes, 1892, in-4°).

quoi les Pères Brisart, Chardon et de Horis ne furent pas compris dans cette obédience, si ce n'est peut-être que le prieuré de Léhon ne pouvoit pas porter un plus grand nombre de religieux. Il paroist par une lettre de Dom Nol Mars que le Père Brisart y vint dans la suite, et par une autre de Dom Isaie Jaunay qu'on avoit aussi envoyé quelques-uns [242] de ceux qui demandoient la réforme à Combour (1), où il est constant que le prieur étoit très mécontent de ses obédienciers. Quoi qu'il en soit, en attendant que Dom Noël Mars put partir de Paris, les quatre autres se rendirent à Léhon, où ils arrivèrent sur la fin du mois de mars, un jour de dimanche avant vêpres. Les religieux obédienciers du prieuré étoient alors à jouer à la boule devant la principale entrée de l'église et ne s'aperçurent pas de l'arrivée de ces nouveaux venus qui se glissèrent doucement dans l'église. L'heure de vêpres étant venue ils les chantèrent ensemble; mais quand elles furent finies, on refusa l'entrée du monastère à ces quatre religieux et on leur fit beaucoup d'insultes. Cependant, après le 1^{er} mouvement, ils furent reçus, mais ils trouvèrent les choses en si mauvais état que pendant deux mois ils furent contraints de demeurer ensemble dans une même chambre.

Après Pâques, les anciens se retirèrent chacun dans les prieurez où ils étoient envoyés par le grand prieur de Marmoutier. Il ne resta que le sacristain (2) de Léhon qui étoit en même temps recteur de la paroisse du lieu et qui, étant pourvu en titre de ces deux bénéfices, ne put être déplacé. Il étoit seul très capable d'exercer la patience des réformez; depuis 16 ans il vivoit dans un scandale public sans que l'on y put apporter de remède; ses violences le rendoient formidable et ces nouveaux religieux furent témoins eux mêmes d'un de ces excez. Dieu les consola par l'arrivée de Dom Noel Mars, leur supérieur, la veille de saint Jean Baptiste, et par les secours que M. Brulart (3), conseiller d'état et prieur commendataire de Léhon, leur pro-

(1) Chef-l. cant., arr. Saint-Malo, Ille-et-Vilaine. — Prieuré fondé sous le vocable de la Trinité et donné à l'abbaye de Marmoutier par Rivallon, vers 1064. Les religieux y demeurèrent jusqu'à la Révolution. — Cf. Dom Besse : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 304; GUILLOTIN DE CORSON : *Pouillé historique du diocèse de Rennes*, t. II, p. 375-386; t. IV, p. 458-467.

(2) René Gaulier qui, condamné le 2 décembre 1605 à une amende et à l'expulsion sur l'intervention du prieur commendataire M. Brulart, finit par se tenir tranquille en 1606.

(3) Charles Brulart de Sillery, abbé de Joyenval, prieur de Léhon, ambassadeur à Venise de 1611 à 1620 et à la diète de Ratisbonne, mort le 25 juin 1649, doyen des conseillers d'État. Cf. Bibl. Nat., ms. fr. 16094, 16095, 16148, fol. 133 sq.; 16151, fol. 2 sq., un lot important de sa correspondance.

cura. Les consolations spirituelles qu'ils goutoient au dedans d'eux mêmes furent ce qui les soutint davantage dans leur vie pauvre et détachée des sens. Ils n'avoient que de l'eau pour leur boisson et ils se fournissoient leur nourriture du travail de leurs mains. Le peu de revenu qu'ils avoient, étoit employé aux réparations du monastère qu'il étoit nécessaire de mettre en état pour pouvoir y garder l'observance, et à se deffendre contre les chicanes qui leur étoient suscitées par les religieux de Marmoutier et par le sacristain de Léhon. On leur envoya pour vivre avec eux des religieux inquiets et turbulents, et ce ne fut que par un arrest du conseil privé, rendu le 11 aoust 1604, qu'ils furent mis à l'abry de leurs persécutions.

Au mois de février suivant, Dom Isaïe Jaunay, en qualité de général de la congrégation des Exemts, vint faire sa visite à Léhon et, sur les plaintes qui lui furent portées contre le sacristain, il l'excommunia, déclara ses bénéfices impétables et attribua la pension à la communauté. Le grand prieur de Marmoutier soutint le sacristin, l'absout *ad cautelam* de ses censures et lui fit tenir de l'argent pour subsister en attendant qu'il put jouir de sa pension. Mais enfin ce religieux fut obligé d'aller trouver le général à Marmoutier, de luy demander pardon et lui promettre de faire cesser les scandales qu'il donnoit depuis tant de temps (1).

Dès que Dom Noel Mars fut arrivé à Léhon, il fit faire des cellules et mit le monastère en état. Ses religieux secondèrent son zèle, ils renouvelèrent leurs vœux (2) entre les mains de Dom Isaïe Jaunay qui leur dressa des constitutions auxquelles ils se soumirent et qu'ils [244] souscrivirent tous de leurs noms. Selon ces constitutions ils devoient tous les jours se lever à minuit ; leurs matines duroient trois heures les jours ordinaires et quatre heures les jours de fête ; ils disoient tous les jours l'office de la Vierge avec l'office canonial ; ils chantoient tous les jours deux grandes messes et faisoient le service divin avec beaucoup de gravité et de solennité : après les matines il y avoit une demye heure d'oraison mentale et autant après les com-

(1) Dans le ms. autographe de son histoire de Marmoutier (Bibl. Nat. ms. lat. 12876-12880) dont les ms. 1383-1384 de la Bibl. de Tours ne sont qu'une copie abrégée, Dom Martène, expose longuement avec pièces à l'appui ces difficultés et les procès qui s'ensuivirent.

(2) Le 1^{er} janvier 1605. Les constitutions qui leur furent données le 3 février suivant ne semblent pas avoir été imprimées, la Société de Bretagne n'ayant eu d'ailleurs, jusqu'à son union à la Congrégation de Saint-Maur (28 septembre 1628), que 24 années d'existence.

plies. L'intervalle entre les deux et celui entre le diné et les vêpres étoit employé à des lectures de piété et au travail des mains ; ils gar-doient une rigoureuse abstinence et observoient exactement les jeunes prescrits par la règle. Pour donner plus de force à ces réglemens, ils les firent homologuer au grand conseil, le 19 décembre, à la pour-suite de M. Brulart, leur amy, leur protecteur et leur prieur commen-dataire, et ensuite confirmer au chapitre général de la congrégation des Exempts qui se tint l'année suivante à Sainte-Croix de Bordeaux, puis par le cardinal de Sourdis, à qui le Pape avoit donné, en 1591, commission de réformer les monastères.

Pour affermir encore cette réforme naissante, Dom Jaunay établit Dom Noel Mars son vicaire dans la province de Bretagne et lui donna toute son autorité pour visiter et réformer les monastères de l'ordre, célébrer des chapitres provinciaux, changer les religieux des monas-tères, punir les vices et les fautes considérables commises contre la règle, absoudre des censures régulières, recevoir des novices à l'habit et à la profession. De plus, les Pères de Léhon, pour être à couvert des persécutions des religieux de Marmoutiers, se mirent sous la pro-tection du chapitre général de la congrégation des Exempts [245] et, parce que selon les statuts l'on ne pouvoit recevoir des novices dans les prieurez, ils présentèrent requête au président et aux deffiniteurs du chapitre général (1) pour obtenir la permission d'en recevoir à Léhon, *indépendamment* (a) de Marmoutier : ce qui leur fut accordé.

L'ABBAYE DU TRONCHET S'Y JOINT. DOM PIERRE MENEUST EN EST FAIT PRIEUR. — En 1607, Dom Isaac Jaunay étant allé faire la visite de l'ab-baye du Tronchet (2), il trouva que le dortoir et le réfectoir étoient ruinés de fond en comble, que les cloîtres étoient presque dans le même état, l'église sans vitres et presque sans ornemens ; quelques

(a) Ajouté par F, au lieu de [indispensablement].

(1) Dom Meneust fut en outre envoyé à Bordeaux porteur d'un « Mémoire » pré-cisant leur requête. Cf. *Histoire de Marmoutier*, t. II, p. 426-427.

(2) Com. Plerguer, cant. Châteauneuf, arr. Saint-Malo, Ille-et-Vilaine. — Établis-sement fondé dans la première moitié du XII^e siècle, soumis d'abord à l'abbaye de Tiron, érigé en abbaye en 1170, agrégé à la Société de Bretagne en 1607, le Tron-chet fut, avec celle-ci, uni à la Congrégation de Saint-Maur en 1628. L'église est devenue paroissiale et les bâtimens qui subsistent servent de presbytère. — Cf. Bibl. Nat. ms. lat. 12700, fol. 335-355. *Gallia Christiana*, XIV, 1074-1079 ; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 229-230 ; GUILLOTIN DE CORSON : *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, t. II, p. 219-252.

prêtres séculiers avec un seul religieux (1) y faisoient l'office divin avec peu de décence. Deux autres religieux étoient renfermez dans les prisons de Dol pour leur mauvaise conduite. Une si grande désolation perça le cœur de ce supérieur ; il en fit ses plaintes à M. l'évêque de Dol (2) qui obligea M. Prévost (3), abbé du Tronchet, d'y mettre ordre. Il le fit et appella dans son abbaye six religieux de la réforme de Léhon, auxquels on donna pour supérieur Dom Pierre Meneust. Bientôt cette maison changea de face, elle devint un lieu de bénédiction, Dieu y fut servi fidèlement, l'office divin s'y fit avec édification, les lieux réguliers furent rétablis et la règle observée avec exactitude. Ce ne fut pas sans bien des peines et des travaux que ces nouveaux religieux parvinrent à rétablir ce monastère (4). Leur pauvreté étoit extrême ; M. l'abbé les aidait, de même que M. l'évêque de Dol, mais ils ne purent avec tous leurs secours mettre la maison dans un certain état décent. Ce n'est qu'à la congrégation de Saint-Maur que l'on a l'obligation de l'état où l'on voit aujourd'hui l'abbaye.

De l'union des deux monastères de Léhon et du Tronchet [246] commença à se former une petite société qui prit le nom de Société de Bretagne et, depuis ce tems, ils s'assemblèrent tous les ans pour faire l'élection de leurs supérieurs. La première assemblée se tint au Tronchet en 1608 et les P. Dom Noël Mars et Dom P. Meneust y furent continués prieurs, l'un de Léhon et l'autre du Tronchet. L'année suivante, le second fut député au chapitre général des Exempts tenu à Vendôme, pour y aller soutenir leurs intérêts.

L'ABBAYE DE LANTENAC S'Y UNIT. — L'heureux succès de la société de Bretagne donna occasion au retablisement de la régularité dans l'abbaye de Lantenac (5). Il y avoit 45 ans qu'elle étoit sans reli-

(1) Dom Gilles Le Bret. Quant à l'état des bâtimens à cette époque, cf. Arch. départ. d'Ille-et-Vilaine, série H, 34.

(2) Mgr Antoine de Révol, évêque de Dol de 1604 à 1629.

(3) Jean Le Prévost, trésorier, chanoine et vicaire général de Rennes, aumônier du roi, abbé commendataire du Tronchet de 1603 à 1608. Il eut pour successeur François de Montmorency, de 1608 à 1640.

(4) Cf. DOM ANGER, *op. cit.*, la façon dont les réformés avaient été reçus, à coups de fusil.

(5) Com. La Ferrière, cant. La Chêze, arr. Loudéac, Côtes-du-Nord. — Abbaye fondée sous le vocable de Notre-Dame en 1149, ruinée pendant les guerres de religion, entra dans la Société de Bretagne en 1610 ; elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1638. Il n'en subsiste que quelques ruines. — Cf. Bibl. Nat. ms. lat. 12680, fol. 353-365 (mémoires de DOM HAREL). *Gallia Christiana*, XIV, 1107-1109 ; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 283 ; GESLIN DE BOURGOGNE et DE BARTHELEMY : *Anciens évêchés de Bretagne*, IV, p. 229-250.

gieux (1); Dom Jean Verdeau, provincial de la province de Touraine, pour suppléer à ce défaut y avoit envoyé de Rhedon un prêtre séculier, nommé Jean Huyen (2), pour y faire l'office et lui joignit, en 1608, son neveu qui s'appelloit Julien le Roy. Dom Isaïe Jaunay leur donna une règle de saint Benoist qu'ils observoient le mieux qu'il leur étoit possible; ils y prirent du goût et, pour la pratiquer plus parfaitement, ils allèrent en 1610 à Léhon prendre l'habit de la réforme et, en même temps, les Pères de la société furent introduits dans l'abbaye de Lantenac dont ils rétablirent les bâtimens et en firent une solitude agréable (3).

MORT DE DOM NOËL MARS VICAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ. DOM PIERRE MENEUST LUI SUCCEDE. — En 1611, le 31 janvier, la plus brillante lumière de la société de Bretagne s'éclipsa par la mort de Dom Noël Mars; le grand nombre de miracles qui se firent à son tombeau et ailleurs par son intercession déclarèrent à toute la terre que cette lumière n'étoit cachée qu'aux yeux des hommes, mais qu'elle brilleroit en la présence de Dieu durant toute l'éternité. Dom Pierre Meneust fut établi en sa place vicaire général dans la province de [247] Bretagne, par le P. Louis Josselin provincial de Touraine.

En ce tems là, les bénédictins anglais de Saint-Malo (4) firent de

(1) Voici la série des abbés commendataires depuis Jean Fabry 1561-1575; Antoine Charboneau qui, en 1582, résigne en faveur de Mathurin Dénéchault, prêtre-nom du fameux Anne de Sauzay, comte de La Magnanne; de 1612 à 1641 on trouve Guillaume Dupont, conseiller et aumônier ordinaire du roi, chanoine prébendé d'Évreux.

(2) Dom Jean Guyen qui remplissait les fonctions de chapelain à l'abbaye de Redon entra à Léhon en 1610, dont il devint prieur en 1614; vicaire général de la province de Bretagne de 1618 à 1620; il mourut prieur de la Chaume en 1621.

(3) Voici, en résumé, comment les choses se passèrent. En 1599 le prieur de Redon reprit possession de l'abbaye, mais ce n'est qu'en 1605 qu'à la suite d'un arrêt du Parlement, un, puis trois religieux furent placés d'office à Lantenac où ils vécurent misérablement. Ce n'est, semble-t-il, qu'en 1615 qu'on adjoignit, au seul religieux resté à Lantenac, quatre autres religieux de la Société de Bretagne. Après l'union de la Société de Bretagne, Lantenac fut réservé d'abord comme résidence pour ceux qui n'acceptèrent pas la nouvelle observance. Sa situation matérielle demeura très précaire jusqu'au jour où les Mauristes en prirent possession, en 1638; la reconstruction des bâtimens fut entreprise en 1641.

(4) Fondé d'abord à Paramé en 1611, par Dom Gabriel de Sainte-Marie de Giffort pour des bénédictins anglais, le prieuré de Saint-Benoît fut ensuite transféré dans la ville. Il fut incorporé à la Congrégation de Saint-Maur en 1669. L'église qui seule subsiste sert d'entrepôt de tabac. — Cf. Dom Besse : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 302; RIEGER : *Histoire du monastère de Saint-Benoît à Saint-Malo* (Saint-Malo, 1908, in-8); extr. des *Annales de la Soc. hist. de Saint-Malo* 1908, p. 1-128; du même : *Quelques contributions à l'histoire du monastère de Saint-Benoît à Saint-Malo* (ib. 1910, p. 185-206).



LE VENERABLE DOM NOEL MARS
1^{er} VIC. GEN. DE LA SOCIÉTÉ DES
BENEDICTINS REF. DE BRETAGNE

d'ap. une estampe de la Bibl. Nat.

grandes poursuites pour unir leur monastère à la société de Bretagne. Le R. P. Dom Gabriel de Sainte-Marie, qui fut depuis archevêque de Reims, étoit un de ceux qui recherchoient davantage l'union et, si elle ne s'exécuta pas, ce fut parce qu'ils vouloient que les Pères de la société retranchassent une partie de leurs austérités; ce qu'ils ne crurent pas devoir faire (1).

TENTATIVE INUTILE POUR MARMOUTIER (2). — Dom Isaïe Jaunay toujours attentif à procurer la gloire de Dieu et le bien de la réforme persuada à M. Caligay (3), abbé de Marmoutier, d'appeller dans son monastère les Pères de la société de Bretagne pour y faire revivre l'esprit de saint Benoist et ensuite le répandre dans tous les prieurez qui en dépendoient. C'étoit le plus grand bien qui put arriver à cette abbaye dont il s'en falloit bien que la régularité ne répondît à la grandeur de son nom. L'abbé goûta ses raisons, il passa un concordat avec lui et fit venir 12 religieux de la société de Bretagne qu'il receut dans son logis abbatial de Rougemont. Ils y firent l'office dans sa chapelle, en attendant qu'ils pussent le faire dans la grande église et être les maîtres de tout le monastère par la mort des anciens. Comme on ne pouvoit recevoir de novices dans l'abbaye sans le consentement de l'abbé, de 20 qu'ils avoient coutume d'être, ils étoient réduits au nombre de six et, pour faciliter l'entrée des réformez, l'abbé ne voulut en admettre aucun, quelques sollicitations que l'on fit auprès de lui. Les anciens, pour rompre ses mesures, cherchèrent partout des enfants et donnèrent l'habit à neuf sans la participation de l'abbé qui dissi-

(1) Voir dans *Histoire de Marmoutier*, t. II, p. 429-430, les propositions faites par les religieux de Saint-Malo au prieur de Lehon le 29 juin 1615. Au sujet des bénédictins anglais, on peut consulter Dom Besse : *Abbayes et Prieurés*, Introduction, p. 72-79, avec la bibliographie qu'il donne sur ce groupement monastique.

(2) Com. Sainte-Radegonde, cant. et arr. Tours. — Abbaye fondée par saint Martin, détruite par les Normands en 853, rétablie et occupée par les Chanoines de Saint-Martin de Tours, rendue aux moines par Eudes, comte de Blois, vers 982, qui la donna à saint Mayeul, abbé de Cluny. Ravagée par les Calvinistes en 1562, restaurée peu après, elle fut incorporée à la Congrégation de Saint-Maur en 1637. Elle fut démolie après la Révolution et l'emplacement est occupé par les Dames du Sacré-Cœur. — Cf. *Gallia Christiana*, XIV, 192-236; Dom Besse : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 26-33, où se trouve une abondante bibliographie; DOM MARTÈNE : *Histoire de l'abbaye de Marmoutier*, publiée par CHEVALIER (Tours, 1875, 2 vol. in-8; extr. *Mémoires soc. archéol. Touraine*, XXIV, XXV).

(3) Sébastien Dori Galigai, aumônier de Marie de Médicis et beau-frère du maréchal d'Ancre, abbé commendataire de 1610 à 1617; nommé en décembre 1616 archevêque de Tours, il prit possession par procureur le 21 avril 1617; mais il fut obligé de se démettre à la suite de la disgrâce de sa sœur Éléonore Galigai.

mula, persuadé qu'il annuleroit quand il le voudroit ces réceptions chimériques. [248] Mais Dieu en avoit décidé autrement; l'honneur de réformer l'abbaye de Marmoutier étoit réservé à la congrégation de Saint-Maur. Les Pères de la société de Bretagne vivoient à Rougement avec édification et ils embaumoient déjà le pays de l'odeur de leur vertu lorsqu'un jour, étant sortis pour prendre l'air, les anciens de Marmoutier s'emparèrent de leur appartement, chassèrent le frère convers qui y étoit resté et leur fermèrent les portes. Ces Pères de retour, après avoir adoré les jugemens de Dieu, donnèrent un exemple admirable de modération à toute la postérité et prirent le party de s'en retourner chacun dans le monastère dont il avoit été tiré. Cela se passa en 1615.

L'ABBAYE DE LANDEVENEC UNIE A LA SOCIÉTÉ DE BRETAGNE. — Ils réussirent mieux à l'abbaye de Landevenec (1) où ils entrèrent l'année suivante au mois de septembre. M. Briant (2), archidiacre de Quimper et leur abbé, avoit demandé 3 ans auparavant au prieur de Saint-Germain des Prez de ses religieux qui étoient de la congrégation de Chezal Benoist pour réformer son abbaye. Plusieurs religieux de cette abbaye demandoient avec instance d'être unis aux Pères de Lorraine. Le prieur fut bien aise de *s'en* (a) deffaire en les envoyant dans une terre de conquête où ils trouveroient à exercer leur zèle. Ils y demeurèrent 3 ans, au bout desquels ils se dégoutèrent eux mêmes et persuadèrent à M. l'abbé de prendre des religieux de la société de Bretagne qui pourroient mieux réussir qu'eux, à cause de l'éloignement où ils étoient des autres monastères de leur congrégation. L'abbé entra dans leurs raisons et envia son agent à Léhon avec Dom Adrien Barizel, prieur de Landevenec, lesquels traitèrent avec [249] les Pères de la société qui leur envoièrent 8 religieux, dont le Père Dom Fran-

(a) Mis par F. au lieu de [se deffaire de ces esprits fâcheux].

(1) Caut. Crozon, arr. Châteaulin, Finistère. — Abbaye dont la fondation remonte à la fin du V^e siècle et qui accepta la règle bénédictine au IX^e; elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1636. Le logis abbatial subsiste encore. — Cf. Bibl. Nat. ms. lat. 12703, fol. 267-280; *Gallia Christiana*, XIV, 895-903; instrum. 189-193; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 270-271; *Histoire de l'abbaye de Landevenec* par Dom NOËL MARS (ms. fr. 22358), publiée par JOURDAN DE LA PASSARDIÈRE dans *Bull. dioc. d'hist. et d'Archéol. de Quimper*, XII, p. 97 sq.); LEVOT : *Notice sur Landevenec* (Brest, 1858, in-8°).

(2) Jean Briant, de 1608 à 1627, fut vraiment un restaurateur de l'abbaye; il mourut en 1632.

çois Stample fut établi prieur. Ils eurent beaucoup à souffrir et, sans le courage de leur prieur, ils auroient peut être abandonné la place. Leur persévérance fut couronnée; car, en peu de tems, ils mirent la maison en état de porter un cours de philosophie de neuf religieux qui réussirent si bien qu'on en tira dans la suite des supérieurs.

L'ABBAYE DE LA CHAUME S'Y UNIT. DOM CHARBONNEAU, PRIEUR DE LA CHAUME. — La société de Bretagne s'augmentoît de la sorte aussi bien en monastères qu'en sujets; le 4 avril 1618, le Père Charbonneau (1), prieur de l'abbaye de la Chaume (2), près de Machecoul, du consentement du cardinal de Retz qui en étoit abbé, les mit en possession de son monastère et consacra sa propre personne à Dieu en embrassant la réforme de la société. C'étoit un homme accompli et, quoiqu'il n'eût pas encore achevé son année de probation, Dom Isaïe Jaunay voulut qu'on le laissât prieur de la Chaume.

RÈGLEMENT POUR LES ÉTUDES. — La même année, les Pères de la société étant, le 3 juin, à leur chapitre général de toutes leurs maisons, y firent un règlement qui portoit qu'outre les études qui se faisoient dans leurs monastères, on enverroît des religieux aux universitez et aux collèges du dehors. En conséquence, ils en envoièrent deux à Paris, deux à Quimper, cinq à Rennes et, peu de tems après, six à la Flèche, où par leur bonne conduite ils méritèrent l'approbation du public.

Le 15 de juin, les Pères Meneust et Charbonneau furent députés au chapitre général de la congrégation des Exempts qui se devoit tenir à la Réole au mois de septembre. Ils y portèrent des mémoires pour les affaires de la réforme et, soutenus par le P. Jaunay, ils obtinrent [250] ce qu'ils souhaitoient, surtout le pouvoir de choisir eux mêmes leur vicaire général et visiteur. Dom François Stample fut élu en cette

(1) D'abord valet de chambre de Henri de Gondi, cardinal de Retz, qui lui laissait en quelque sorte la gérance de l'abbaye de La Chaume, Dom Jean Charbonneau s'étoit fait religieux et étoit prieur de l'abbaye depuis 1608; maintenu prieur en 1618, il le fut dans la suite de Redon, où il mourut.

(2) Com. Machecoul, arr. Nantes, Loire-Inférieure. — D'abord prieuré fondé en 1055 sous le vocable de Notre-Dame, dépendant de Redon, peu après érigé en abbaye, qui fut unie en 1630 à la Congrégation de Saint-Maur. — Cf. Bibl. Nat., ms. lat. 12664, fol. 4-23, dont un mémoire de Dom Jacques Joussaume; ms. lat. 12680, fol. 8-20. *Gallia Christiana*, XIV, 851-853; instrum. 171; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 247-248; DE LA NICOLLIÈRE-TEJEBIRO : *L'abbaye de Notre-Dame de la Chaume, près Machecoul (1055-1792), essai historique* (Nantes, 1881, in-8°; extr. *Bull. Soc. archéol. de Nantes...* XVIII).

qualité et l'on fit homologuer au parlement l'acte du chapitre général de la Réole et celui de l'élection du Père Stample.

LA SOCIÉTÉ ENTRE A REDON. — Comme les Pères Meneust et Charbonneau se dispoient à partir pour le chapitre général de la Réole, ils furent appelés à Redon (1) par l'évêque de Marseille (2) qui étoit abbé de ce monastère, par le prieur (3) et les religieux. Ils y allèrent et, le 17 aoust, on fit en chapitre un concordat pour l'introduction des Pères de la Société dans l'abbaye. Après que cet acte eut été signé par l'abbé, le prieur et 9 religieux qui composoient alors toute la communauté, les deux députés continuèrent leur route pour le chapitre, attendant après sa célébration à prendre possession. Pendant ce tems là les affaires de Redon changèrent de face : Dom Claude du Bruc (4) qui avoit été un des plus ardents à demander la réforme, aiant été élu provincial de Touraine au chapitre général, crut que sa nouvelle dignité lui fraioit le chemin à celle de prieur de Redon. Dans ce dessein, il prit la résolution de s'opposer de toutes ses forces à l'établissement de la réforme et se joignit pour cela à deux autres religieux Dom Rado et Dom Verdeau, qui avoient du pouvoir dans le monastère. L'abbé, le prieur, le sous prieur et les autres religieux persistants dans leur première volonté écrivirent le 29 septembre aux deux Pères des lettres très pressantes pour venir exécuter le concordat. Ils partirent pour les satisfaire avec Dom Isaïe Jaunay et quatre [251] religieux de leurs meilleurs sujets. Le 5 octobre, ils s'assemblèrent chez

(1) Chef-l. arr. Ille-et-Vilaine. — La fondation de Saint-Sauveur de Redon remonte à la seconde moitié du IX^e siècle; soumise dans la suite à la règle bénédictine, détruite en 869, restaurée au X^e siècle; elle devint le centre d'une petite ville et fut très mêlée à l'histoire de la région. Les Mauristes en prirent possession en 1628. L'église est devenue paroissiale, et les bâtiments sont occupés par un collège. — Bibl. Nat. (citons entre autres) ms. lat. 12825, « Histoire de l'abbaye de Redon ». AURÉLIEN DE COURSON : *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne* (Paris, 1863, in-4°); *Gallia Christiana*, XIV, 941-958; instrum. 209-213; 216-220; 223; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 323-325; DOM JAUSIONS : *Histoire de la ville et de l'abbaye de Redon* (Redon, 1864, in-8). GUILLOTIN DE CORSON : *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, t. II, p. 164-218.

(2) Mgr Arthus d'Espinay, abbé commendataire de Redon de 1600 à 1622; nommé évêque de Marseille en 1618. Son successeur à Redon fut le cardinal de Richelieu (de 1622 à 1642) qui contribua beaucoup à sa restauration matérielle.

(3) Dom Nouel de la Reygnerais qui fut très mêlé aussi à l'établissement des Calvériennes à Redon.

(4) Dom Claude du Bruc étoit moine de Redon, ainsi que Dom Guillaume Rado, aumônier de l'abbaye et pourvu du prieuré de Saint-Barthélemy en 1612, et Dom Verdeau.

M. l'abbé et firent quelques additions au concordat pour lui servir comme d'interprétation. Le Père du Bruc qui n'avoit pas dessein d'y consentir ne s'y trouva pas. Le lendemain les articles furent lûs publiquement et furent signés de tous à l'exception de Dom du Bruc et d'un autre. Ensuite le grand prieur se démit volontairement de son office en faveur des Pères de la réforme. L'on procéda à l'élection de son successeur et d'un consentement unanime le Père Charbonneau fut nommé prieur et aussitôt installé.

DOM FRANÇOIS STAMPLE SUCCÈDE A DOM CHARBONNEAU A REDON. — Les oppositions de ceux qui avoient auparavant consenti à l'introduction de la réforme présageoient aux Pères de la société de Bretagne bien des contradictions; ils ne furent pas trompés dans leur attente. La malice de leurs ennemis ne se contenta pas de leur susciter des procès, de leur dire des injures, de les fraper de coups, elle alla jusques à attenter à leur vie et, en 1620, le prieur et les principaux réformez de Redon furent enlevés par le poison (1). Lorsque Dom François Stample eut appris leur mort, il crut que, comme un bon père, il devoit participer aux croix de ses enfants. Il alla à Redon pour y présider à l'élection d'un nouveau prieur; elle se fit le 5 d'octobre et il fut lui même élu. Ainsi il fallut se disposer à souffrir de nouveaux travaux. Pour comble de disgrâces il se vit privé du secours qu'il auroit pu tirer de Dom Isaye Jaunay et de Dom Pierre Meneust qu'une mort précieuse venoit d'enlever après avoir été les plus fermes soutiens de la société naissante.

Cependant Dom Claude du Bruc, provincial de Touraine, [252] ne cessoit de vexer ces nouveaux réformez et sa conduite fit assez connaître au P. Stample ce qu'il avoit à appréhender de la congrégation des Exemts qui avoit juridiction sur eux. Pour s'en délivrer, ils résolurent de s'adresser au Pape pour obtenir l'érection de leur société en une nouvelle congrégation semblable à celle du Mont Cassin et de Lorraine. L'évêque de Marseille (2) voulut bien se charger de cette affaire et ne refusa pas la qualité de leur procureur auprès de sa Sainteté; mais la mort leur aiant encore ravi ce prélat qui étoit le plus fort appui qu'ils eussent, ils virent par là toutes leurs mesures rompues et leurs

(1) Il y eut une enquête, on procéda à l'autopsie des victimes, et le cuisinier, nommé Lafortune, fut soupçonné; arrêté quelques jours après, il fit des aveux. Le nouveau prieur, Dom Stample, insista pour que l'affaire ne fût pas poussée plus loin à cause du scandale qui en résulterait. Cf. DOM ANGER, *op. cit.*, p. 78 sq.

(2) Il s'agit de Mgr Arthus d'Espinay (cf. note p. 244, n. 2).

ennemis ne doutèrent plus qu'ils détruiraient sans peine la réforme. Le parlement de Bretagne prit sa défense et, sur une simple lettre, il rendit cinq arrêts en faveur des réformés et les mit sous la protection du roi et de la cour. Cela ne les empêcha pas de songer toujours aux moyens de se séparer de la congrégation des Exemts, en érigeant leurs monastères en congrégation. Pour cet effet, dès le commencement de l'an 1622, ils députèrent deux de leurs religieux pour postuler à Rome des bulles du pape Grégoire XV. En passant par Paris, ils allèrent consulter Dom Ange Nalet (1), religieux des Blancs manteaux, qui leur conseilla de ne pas aller plus loin et leur dit que la congrégation de Saint-Maur étant bien établie, ils n'avoient qu'à s'unir à elle; ce qui ne seroit pas difficile en obtenant le consentement du syndic de la congrégation des Exemts. Ils écrivirent là dessus à leurs supérieurs qui furent du même avis et les rappellèrent aussitôt. Le 10 du mois de may, ils obtinrent le consentement du syndic des Exempts et, au mois de juin, des lettres du roy par lesquelles il leur étoit permis de s'unir à la congrégation de Saint-Maur. Ils ne tardèrent pas à demander leur union et, dès le mois de septembre suivant, ils députèrent Dom Stample et Dom Guignard au chapitre général qui [253] se tenoit à Corbie pour en faire la demande. Il leur fut répondu qu'on ne traitoit avec aucun monastère avant qu'il n'eut été auparavant visité par quelques religieux de la congrégation et que l'on tâcheroit de leur en envoyer au plutost. Cette réponse les contenta pour lors; mais comme cette visite ne se faisoit point aussi promptement qu'ils l'auroient souhaité, ils envoièrent une seconde fois le P. Stample avec un nouveau député au chapitre suivant tenu à Saint-Faron (2) et on promit de leur donner satisfaction.

Les vexations du provincial de Touraine à l'égard des Pères de la Société devinrent si violentes qu'ils furent obligés de présenter une requête au cardinal de la Rochefoucauld (3), à ce qu'en vertu du pouvoir qu'il avoit par le bref du pape et par les lettres patentes du roi de réformer les religieux de France, il leur permit de s'unir à la congrégation de Saint-Maur et faire deffences aux généraux, provinciaux et

(1) Dom Ange (Jean-François) Nalet, originaire de Bourg-en-Bresse, d'abord religieux célestin, fit profession de la réforme aux Blancs-Manteaux le 18 juillet 1622; on le trouve d'abord sous-prieur, puis en 1627 et 1628 prieur des Blancs-Manteaux, où il mourut le 20 octobre 1629. Voir sa notice à cette date (cf. DOM FRANÇOIS, II, p. 324).

(2) Cf. Dom Mège, *Annales* (ms. lat. 13855, p. 457 sq.).

(3) Cf. Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 3242, fol. 256; ms. 3242, fol. 322.

autres supérieurs de la congrégation des Exempts d'exercer sur les monastères réformez de Bretagne aucune juridiction. Le cardinal leur accorda tout ce qu'ils demandoient, ordonna au provincial de Touraine de comparoître devant lui pour rendre compte de sa conduite et ajouta peine d'excommunication contre les supérieurs qui contreviendroient à sa sentence. Cette sentence donna un peu de repos aux Pères de la Société et ils continuèrent de croître en nombre de religieux et en vertus, en attendant que leur union à la congrégation de Saint-Maur fut consommée.

VISITE DES MONASTÈRES DE LA SOCIÉTÉ PAR LES RELIGIEUX DE LA CONGRÉGATION (1). — Après Pâques 1624, Dom Colombain Regnier et Dom André Betoulant allèrent en Bretagne pour faire cette visite. Ils trouvèrent au Tronchet cinq religieux de chœur et un frère convers; à Léhon, neuf religieux de chœur et deux frères convers; à *Landeve-nec* (a) trois religieux de chœur et deux frères [254] convers; à Lantenac, trois religieux de chœur; à la Chaume, huit; enfin à Redon, 29 religieux (2) tant profès que novices et frères convers avec huit anciens. Après cette visite, Dom Colombain écrivit à Dom François Stample son sentiment sur l'union et les difficultez qui pouvoient la retarder, ou l'empêcher. Ces difficultez étoient qu'ils avoient des monastères où l'on ne pouvoit entretenir le nombre de religieux porté par les constitutions, qu'on ne pourroit incorporer les religieux de la Société dans la congrégation qu'ils n'eussent fait une année de probation et qu'il s'en pourroit trouver quelqu'uns qui ne voudroient pas entrer dans la congrégation; auquel cas on étoit en peine de sçavoir ce que deviendroient ces religieux. La lettre étoit dattée du 19 juin 1624. Dom Stample lui répondit par une lettre du 7 juillet (3) et lui marqua qu'il n'y avoit pour lors que deux de leurs maisons qui ne pussent pas nourrir 10 ou 12 religieux et, qu'avec le tems, elles le pourroient faire,

(a) Corrigé par F. au lieu de Landernau.

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, ib., p. 496 sq. Le ms. fr. 17769, p. 712-717, donne la copie de l'« Estat des maisons des Révérends Pères de Bretagne » dressé au courz de cette visite, avec le détail des revenus et des charges de chacun de ces monastères.

(2) Le ms. fr. 17669 donne (p. 714) pour Landevennec 7 religieux, dont cinq de chœur et deux convers; pour Redon (p. 717) 19 religieux, tant profès, novices, que frères laïcs, et ne parle pas des anciens. Cette dernière version est plus exacte. Cf. DOM ANGER, *op. cit.*, p. 143 sq., liste des supérieurs des monastères de la Société depuis 1604 et listes des religieux en 1624 et 1626, d'après Arch. Nat. L 749.

(3) Le ms. fr. 17669, p. 718-719, nous a conservé cette lettre; elle a été publiée par DOM ANGER : *op. cit.*, p. 88-89.

que l'on convenoit de faire le noviciat dans la congrégation, que tous les religieux de la société avoient signé et étoient encore prêts de signer l'union et qu'ils espéroient envoyer quelques uns des leurs au chapitre général pour conclure cette affaire. Ce furent Dom François Stample supérieur de la société et Dom Guignard qui s'y présentèrent. Ils y furent receus avec honneur et l'on examina en leur présence les difficultés qu'on trouvoit à leur union. Elles furent trouvées si grandes qu'ils crurent l'union impossible. Ce refus perça de douleur le cœur des Pères de la société qui souhaitoient ardemment d'être unis à la congrégation; les plus zélés d'entre eux présentèrent une requête (1) à leur chapitre général assemblé à Redon, par laquelle ils demandoient permission d'entrer dans la congrégation de Saint-Maur et, sur [255] le refus qui leur en fut fait (2), ils s'en vinrent à Paris supplier les supérieurs de les envoyer dans quelqu'un des noviciats de la congrégation. Afin de rendre leur réception plus facile ils s'adressèrent au cardinal de la Rochefoucauld pour lui faire agréer leur translation; ce qu'il fit par un acte donné à Paris le 10 décembre 1624 (3).

Ce fut un surcroît d'affliction pour le P. Dom François Stample et pour sa petite société. Ils ne perdirent cependant point courage et ils obtinrent, au mois de septembre de l'année suivante, des lettres patentes du roy qui leur permettoit de s'unir en congrégation réformée sous la protection du cardinal de Richelieu (4), d'assembler des chapitres généraux, créer des supérieurs, aggréger les religieux des autres monastères qui voudroient embrasser leur manière de vie; sans qu'ils pussent être troublés ou inquiétés (5). Ces lettres furent vérifiées au grand conseil le 27 avril 1626. Ainsi Dieu consolait ces saints religieux qui n'avoient point de plus grand désir que de se rendre agréable à ses ioux. L'odeur de leur vertu se répandoit dans toute la France; et dans les assemblées du clergé de 1625 et 1626, les évêques

(1) Datée de Redon le 7 novembre 1624 et signée par Dom Antoine Guignard, Dom François Hardy, fr. Pasquier, fr. Brossaud. Cf. ms. fr. 17669, p. 720-721.

(2) Ce refus, ainsi qu'on peut le constater par un acte dressé par Pasquier Verger, notaire royal de la Cour de Rennes (ms. fr. 17669, p. 721-722), fut opposé verbalement aux quatre signataires de la requête par Dom François Stample, supérieur de la Société de Bretagne et prieur de Redon. Ce dernier, ayant échoué dans l'essai d'union en bloc de ses monastères à la Congrégation de Saint-Maur, voulut s'opposer au passage individuel des religieux à la réforme mauriste.

(3) En voir la copie dans ms. fr. 17669, p. 722-723.

(4) Richelieu étoit, depuis 1622, abbé commendataire de Redon.

(5) Le 30 août 1626 a lieu un chapitre général composé de 15 religieux représentant la Société qui comprend alors 72 membres. Cf. DOM ANGER, *op. cit.*, p. 106 sq.

demandèrent au roi qu'aucune congrégation ne fut exemte de la juridiction des évêques, sinon celles de Sainte-Geneviève, de Chezal Benoist, de Saint-Maur et des monastères réformez de Bretagne. La même année 1626, M. de Cornulier, évêque de Rennes (1) et abbé de Saint-Méen (2), traita avec eux pour les introduire dans son abbaye et, selon le concordat, ils devoient y mettre dix religieux de chœur et deux frères convers ausquels on donna pour prier Dom Bernard Pichon (3) qui devoit en mesme tems enseigner la philosophie aux jeunes religieux. Cependant ils ne se pressèrent pas [256] d'y entrer parce qu'ils se trouvèrent avoir besoin de leurs religieux pour prendre possession de Saint-Melaine, où le même évêque voulut les faire entrer (4); mais comme il a été dit, ils trouvèrent une telle résistance de la part des anciens religieux que, quoiqu'ils pussent faire pour avoir cette maison qui étoit tout à fait à leur bienséance, ils n'en purent jamais venir à bout. En mesme temps, le cardinal de Richelieu leur offrit son abbaye de Pont Leroy (5) et M. de Francheville (6) celle de Saint-Jacut (7).

(1) M^r Pierre Cornulier prit possession de l'abbaye de Saint-Méen le 8 mai 1602; évêque de Tréguier en 1617, de Rennes de 1619 à 1639, année de sa mort.

(2) Chef-l. cant., arr. Montfort, Ille-et-Vilaine. — L'abbaye de Saint-Méen, dont la fondation remonte à la fin du VI^e siècle, ravagée au VIII^e et au X^e siècle, rétablie vers 1008 par la duchesse Havoise, elle eut beaucoup à souffrir de la commende. M. Cornulier en fut le véritable restaurateur, mais le projet d'introduction des Pères de la Société de Bretagne n'eut pas de suites; par contre elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1638. Mgr Achille de Harlay retira l'abbaye aux Mauristes pour en faire un séminaire et la donna d'abord aux Oratoriens en 1643, puis aux Lazaristes en 1645; elle fut définitivement sécularisée en 1658. L'église est devenue paroissiale, le chapitre sert de sacristie et le monastère a été occupé par le séminaire. — Cf. *Gallia Christiana*, t. XIV, p. 1018-1024; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 299-300; GUILLOTIN DE CORSON : *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, t. II, p. 120-160; III, 472-475. Au sujet de la tentative d'union de Saint-Méen à la Société de Bretagne, cf. DOM ANGER, *op. cit.*, p. 103 sq.

(3) Dom Bernard Pichon est définitif du chapitre général en 1626 et prieur claustral de Redon en 1627; après l'union à Saint-Maur, il fut d'abord prieur de Landevennec, mais il se rallia à la Congrégation des Exempts où il semble avoir rempli les fonctions de provincial.

(4) Cf. DOM ANGER, *op. cit.*, p. 93 sq. L'abbé commendataire en était depuis 1603 Pierre du Lyon de la Cave qui y introduisit les Mauristes en 1627 (voir, plus haut, p. 221, n. 2).

(5) Il s'agit de Pontlevoay (cant. Montrichard, arr. Blois, Loir-et-Cher), abbaye fondée en 1034, pillée par les Calvinistes en 1562. Elle fut agrégée en 1631 à la Congrégation de Saint-Maur qui y établit un collège. — Cf. *Gallia Christiana*, VIII, 1379-1388; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, p. 185-188; DOM FR. CHAZAL : *Histoire de l'abbaye de Pontlevoay (1034-1729)*, publiée dans *Mémoires Soc... de Loir-et-Cher*, t. XI-XIV; DUPRÉ : *Essais sur la seigneurie, le monastère et l'école de Pontlevoay* (Blois, 1841, in-12).

(6) Pierre de Francheville, chanoine de Saint-Brieuc, abbé de Saint-Jacut de 1615 à 1651.

(7) Cant. Ploubalah, arr. Dinan, Côtes-du-Nord. — Fondée par le saint de ce nom

Cependant la congrégation des Exempts souffroit avec peine de voir que les Pères de la société de Bretagne vouloient se soustraire à sa juridiction. Ces chefs malades et presque morts tenoient à honneur d'avoir des membres si saints et ils étoient bien aise de pouvoir dire que dans leur congrégation il y avoit des monastères réformez où l'on gardoit la règle avec exactitude. Ce fut pour les y retenir que Dom Pierre Bedacier, grand prieur de Marmoutier et syndic de la congrégation, et Dom Jean de Iloris, provincial des provinces de Sens et de Paris, tant en leur nom qu'en celui de leur général et de tout le corps, déclarèrent par un acte public que les Pères de la société de Bretagne étoient membres de leur congrégation, qu'ils jouiroient de tous les privilèges qui lui avoient été accordées par les papes et par les rois, qu'ils auroient leur visiteur ou vicaire général tiré de leur corps et élu par eux mesmes dans leur chapitre annuel ou triennal, qu'ils ne pourroient être visités par aucun provincial mais seulement par le général qui confirmeroit leur visiteur, lequel général même ne pourroit faire aucun changement dans leur institut sans leur consentement; [257] enfin qu'ils assisteroient aux chapitres généraux de la congrégation et qu'ils y auroient voix active et passive. Cette déclaration fut donnée à Paris le 15 juin 1627.

CONSOMMATION DE L'UNION DE LA SOCIÉTÉ DE BRETAGNE A LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR. — Mais dès le mois d'avril précédent, les Pères de la Société avoient députez deux de leurs religieux Dom Etienne Guillotin (1) et Dom Odilon Simoneau pour aller en cour de Rome poursuivre l'érection de leur société en congrégation et la canonisation du vénérable P. Dom Noel Mars, 1^{er} supérieur de leur réforme. Ils avoient des attestations de tous les évêques de Bretagne, de tous les supérieurs des communautéz religieuses de Rennes et de quatre des plus célèbres docteurs de Sorbonne comme ils vivoient dans une grande régularité. Ils eurent de plus des lettres de recommandation

à la fin du V^e siècle, ruinée par les Normands, rétablie au XI^e siècle, l'abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1647. Les bâtimens sont occupés actuellement par les religieuses de l'Immaculée-Conception. — Cf. *Gallia Christiana*, XIV, 1069-1074; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VIII, p. 230; Dom NOËL MARS : *Histoire du royal monastère de Saint-Jacut de l'Isle de la Mer*, publiée par AUG. LEMASSON (Saint-Brieuc, 1912, in-8°); JUHEL : *Notice sur saint Jacut et l'abbaye royale du même nom*, O. S. B., enclave de l'évêché de Dol en Bretagne (Dinan, 1890, in-8°).

(1) Dom Guillaume Étienne Guillotin, originaire de Vannes, fit profession à Redon le 24 janvier 1626 où il mourut le 17 octobre 1632.

du roi à M. de Béthune son ambassadeur (1). Ce seigneur, après avoir déclaré au pape les ordres qu'il avoit reçus de faire instance auprès de Sa Sainteté pour cette érection, représenta que la congrégation de Saint-Maur qui avoit été érigée par son prédécesseur fleurissant en France, il paroissoit fort inutile d'y faire une nouvelle congrégation dont l'issue étoit incertaine et qu'il croioit qu'il vaudrait mieux incorporer la Société de Bretagne dans la Congrégation de Saint-Maur et des deux corps n'en faire qu'un. Le pape fut de ce sentiment. Il ordonna au secrétaire de la congrégation des réguliers de dresser le décret conformément à cela et de le faire expédier aussitôt (2). Dom Placide le Simon qui étoit à Rome et qui avoit suggéré à M. de Béthune le dessein de l'union, obtint encore par son moien que l'exécution du bref fut commise au cardinal de Bérulle et à M. Bagni (3), nonce de Sa Sainteté en France, avec ordre exprès d'entendre auparavant les principaux supérieurs de la congrégation de Saint-Maur et de la Société de [258] Bretagne, pour ensuite, avec l'avis de quelques autres supérieurs religieux de Paris, faire cette union du mieux qu'il seroit possible.

Les deux députés étant revenus de Rome, remirent le bref du pape entre les mains de leurs supérieurs qui se mirent aussitôt en état de l'exécuter. Pour cet effet, Dom Bernard Pichon et Dom Etienne Guillotin vinrent à Paris pour traiter avec les supérieurs de Saint-Maur. Ils s'assemblèrent chez les Pères Carmes Déchaussés où se trouvèrent

(1) Richelieu de son côté écrivit à M. de Béthune le 1^{er} juillet 1627 pour lui demander d'appuyer leurs démarches (Avenel : *Lettres du cardinal de Richelieu*, t. II, p. 486). Or il est peu probable que M. de Béthune ait, de sa propre initiative et simplement sur la suggestion de Dom Placide Le Simon, pris sur lui de proposer au Souverain Pontife d'unir la Société de Bretagne à la Congrégation de Saint-Maur. Il y a tout lieu de croire que Richelieu consulté orienta les pourparlers dans ce sens. D'autre part, une lettre de lui, du 12 novembre 1627, au président et définiteur de la Congrégation de Saint-Maur parle de l'autorisation donnée par le Parlement de Rouen « aux Pères de Saint-Melaine de s'agréger à la Congrégation de Saint-Maur... voulant diviser celle de Bretagne dont je suis protecteur » (Avenel, t. VII, p. 962). Enfin Dom Jaussions (*Histoire... de Redon*, p. 152) cite, sans référence malheureusement, un passage d'une lettre de Richelieu, qui semblerait significatif, où il déclare : « Je me suis fait donner par le roi le protectorat de la Congrégation de Bretagne afin de la démembrer ». Quoi qu'il en soit, il écrivait peu après au cardinal de Bérulle pour le féliciter de sa mission (cf. HOUSSEY : *Le cardinal de Bérulle et le cardinal de Richelieu*, p. 344).

(2) En date du 8 novembre 1627. Cf. Bullaire Romain (1758), t. VI, 1^{re} partie, p. 91.

(3) Jean-François Bagni, archevêque *in partibus* de Patras, nonce à Paris en 1627 et 1628.

Dom Colombain Regnier, prieur de Jumièges, et Dom Ange Nalet, prieur des Blancs Manteaux, fondez de procuration de la part de la congrégation; le R. P. Dom Eustache de Saint-Paul, feuillant, le P. Bernard de Saint-Joseph (1), carme déchaussé, et le P. Jean Baptiste Carré, prieur des Jacobins réformés de Paris, nommés par les commissaires. Là ils convinrent de tous les articles de l'union qu'ils signèrent ensuite au collège de Cluny (2) le 13 juillet 1628, sous le bon plaisir du cardinal de Bérulle et de M. Bagny commis par Sa Sainteté pour régler et déterminer les conditions de l'union.

CONDITIONS DE L'UNION. — Ces conditions étoient : 1° que les Pères de la congrégation de Saint-Maur entreroient dans les monastères de Redon, Léhon, le Tronchet, Landevenec et la Chaume à leur premier chapitre; mais qu'ils ne prendroient pas sitost celui de Lantenac.

2° Que les Pères de la Société de Bretagne, avant de s'obliger par vœux aux observances, coutumes et cérémonies de la congrégation, passeroient un an entier dans l'habit de profès de la même congrégation pour s'éprouver eux-mêmes à connoître s'ils y voudroient rester toute leur vie. [259]

3° Que ceux de la Société qui ne pourroient rester dans la Congrégation de Saint-Maur auroient une ou plusieurs maisons de leur Société et des supérieurs pour les gouverner selon leur observance.

4° Que ceux de la Société tiendroient le rang dans la congrégation de l'an 1626; mais que le R. P. Dom François Stampé, supérieur général de la Société, tiendrait, dans la maison où il seroit, le rang après le sous prieur, et, au chapitre général, après les officiers du chapitre qui y sont rangés, et que les autres prendroient leur rang respectivement, tant de la congrégation que de la Société, selon le jour de leur profession à supputer et commencer depuis le 24 janvier 1626 et que les frères convers observeroient entre eux la même chose.

5° Que les Pères de la Société se démettroient de leurs offices et bénéfices entre les mains des Pères de la Congrégation de Saint-Maur.

6° Que les novices de la société seroient transférés aux noviciats de la Congrégation pour y faire leur année de probation.

(1) Le P. Bernard de Saint-Joseph, qui étoit un des trois premiers religieux désignés pour la fondation du couvent des Carmes déchaussés à Paris (1611), étoit, à cette date, provincial de son Ordre en France.

(2) Plus exactement le 17 juillet.

PRISE DE POSSESSION DES MAISONS DE LA SOCIÉTÉ. — Tous ces articles furent confirmés le 28 septembre 1628 au chapitre général (a), dans lequel le P. Dom Thomas Baudry fut élu visiteur de la province de Bretagne et prieur de Redon. Il en prit possession le 16 d'octobre, après avoir fait avoir fait une très belle exhortation sur l'avantage de cette union. Il alla ensuite à Léhon et au Tronchet, où il établit des supérieurs et des religieux de la congrégation (1). Une partie de ceux de la Société restèrent à Redon, les autres furent envoyés en divers monastères pour y faire leur noviciat en habit de profès comme on étoit convenu (2). Les jeunes [260] religieux qui avoient commencé l'année précédente un cours de philosophie à Léhon allèrent le continuer à Landevenec sous la conduite de Dom Bernard Pichon qu'on leur donna pour prieur. Quant à ceux qui ne voulurent pas entrer dans la congrégation, ou qui ne purent y persévérer pendant leur année de probation, on leur assigna le Tronchet, la Chaume et Lantenac, pour y vivre selon leur observance, sous des supérieurs de leur Société élus par le chapitre général de la Congrégation et visités par les supérieurs de la même congrégation. Ils étoient encore 18 dans ces trois monastères en 1639, lorsque Dom Placide de Sarcus et Dom Bède de Fiesque, députés par le chapitre général avec les Pères Dom Aubin de Saint-Per (3), prieur de Lantenac, et Dom Robert Goupil (4), prieur de la Chaume, leur firent des réglemens. En 1647 ils n'occupoient plus que le monastère de Lantenac, où ils vivoient toujours avec édification. Cette Société a eu l'avantage de ne s'être jamais ralentie de sa première ferveur et d'avoir servi d'asile à beaucoup d'anciens religieux, tant de Marmoutier que des autres maisons, qui vinrent cher-

(a) Barré par F. : [tenu à Vendôme].

(1) On trouve Dom Thomas Baudry prieur de Redon et administrateur de Léhon; Dom Bernard Pichon prieur à Landevenec; Dom Maurice Poncignon au Tronchet; Dom Robert Goupil à La Chaume; Dom Guillaume Girard, chargé de pouvoir à Landevenec et La Chaume en 1630.

(2) Cf. Dom ANGER, *op. cit.*, p. 151, la liste des religieux de la Société de Bretagne nommés dans l'acte d'acceptation de la réforme de Saint-Maur (d'après Arch. Nat. L 749).

(3) Dom Aubin de Saint-Per (ou Albin de Saint-Pair) n'embrassa point les observances mauristes. On le trouve prieur de Lantenac en 1627, 1639, 1642, 1645, 1648, 1651.

(4) Dom Robert Goupil, religieux de Redon en 1620, prieur de La Chaume en 1625, 1626, 1627, 1628; ne s'unit pas aux Mauristes; il est encore prieur de La Chaume en 1639, 1642, 1645.

cher dans cette réforme le salut qu'ils ne pouvoient trouver dans le relâchement qui regnoit dans leurs monastères. Beaucoup de jeunes gens charmez de leurs bons exemples vinrent aussi s'y consacrer à Dieu et dans une seule année on en vit 16 qui prirent l'habit au monastère de Léhon, lequel se vit enfin chargé de 25 religieux et les autres maisons à proportion. Enfin on ne peut assés louer ces bons religieux d'avoir fait refleurir la régularité dans six monastères, d'en avoir rétabli les bâtimens et d'y avoir augmenté le culte de Dieu qui en étoit presque banni. [261]

CHAPITRE GÉNÉRAL A VENDÔME (1). DE L'UNION DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-VANNE. — Le chapitre général, où cette union fut confirmée, se tint à Vendôme au mois de septembre de la même année. On y continua dans la charge du président de la congrégation Dom Maur du Pont et on y élut Dom Placide de Sarcus visiteur de France, Dom André Betoulard visiteur d'Aquitaine et Dom Thomas Baudry visiteur de Bretagne.

L'on y agita de nouveau l'union avec la congrégation de Saint-Vanne que les supérieurs des deux corps souhaitoient également. Tous les supérieurs furent avertis d'y penser sérieusement et d'envoyer leur sentiment à une diette qui se devoit tenir l'année suivante. On nomma en particulier trois des premiers supérieurs de la congrégation de Saint-Maur, sçavoir Dom Maur du Pont, Dom Cyprien le Clerc et Dom André Betoulard, pour conduire cette affaire et l'on indiqua la diette à Paris pour la conclure ; mais des affaires pressées empêchèrent qu'elle ne se tint et on ne pensa plus à cette union.

NOUVELLE TENTATIVE DE LA RÉFORME DE CLUNY (2). — On y remit en délibération la reforme de Cluny que l'on avoit déià tentée plusieurs fois mais toujours inutilement. Dès l'an 1622, comme il a été dit, les religieux de Saint-Arnoul de Crespy voulurent unir leur monastère à la congrégation, mais l'affaire aiant manqué ils observèrent les

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, (ms. lat. 13860, p. 186 sq. ; Arch. Nat. LL 991, fol. 60. Ce chapitre promulgua une ordonnance nouvelle et trois admonitions. Les témoins en furent Dom François Cuvillier et Dom Philippe Chavin ; le secrétaire du chapitre, Dom Jean Harel ; Dom Bernard Jevardac fut continué dans ses fonctions de procureur de la Congrégation.

(2) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 191-196. Voir dans DOM DENIS : *Le cardinal de Richelieu...*, p. 37-50, l'exposé des démarches faites, soit par Dom d'Arbouze, soit par les moines de Cluny, au sujet de la réforme pendant l'année 1627, ainsi que les différends auxquels ces tentatives donnèrent lieu.

statuts que le cardinal de Guise, abbé de Cluny, avoit fait pour abolir les principaux désordres de son abbaye. La satisfaction qu'ils eurent en les pratiquant leur fit désirer quelque chose de plus et Dom Arnoul de Monceaux (1), leur prieur, alla passer quelque tems à Saint-Faron ; il y examina toutes les pratiques de la congrégation et, de tout ce qu'il vit et pratiqua lui même, il prescrivit à ses religieux une forme de vie à laquelle il donna pour titre *Anni monastici distributio*. [262] Ils l'embrassèrent tous avec ardeur et leur exemple toucha tellement ceux de l'abbaye de Cluny qui avoient du zèle pour la bonne observance qu'ils supplièrent, vers la fin de l'an 1627, Dom Jacques d'Arbouze, leur abbé, de faire observer dans Cluny les statuts de Crépy, du moins par les religieux qui auroient assés de zèle pour les garder (2). L'abbé y consentit sans peine et eut la consolation de les voir observer. Au mois de juillet, il fit un règlement (3) par lequel il ordonnoit généralement à tous les religieux de Cluny d'observer ces statuts et défendoit de recevoir aucun novice que sous cette condition (4), déclarant qu'il emploieroit toute son autorité pour avancer ce commencement de réforme. Les officiers de Cluny appellèrent comme d'abus de ce règlement et obligèrent par cet appel les religieux zélés de faire voir la nécessité d'une réforme, en découvrant combien il y avoit de dérangement. La cour ordonna qu'il seroit fait une descente sur les lieux et nomma des commissaires qui devoient aller à Cluny, accompagnés de quelques religieux fervens pour les diriger. M. Berger, conseiller au parlement, l'un des commissaires, homme d'une grande probité, demanda plusieurs fois des religieux de la congrégation de Saint-Maur pour l'accompagner ; mais Dom Maur du Pont, qui en étoit président, sachant l'inutilité des tentatives précédentes et jugeant qu'il en seroit de même de celle-ci, remit l'affaire au chapitre général. Les religieux de Cluny que Dieu avoit animé d'un saint zèle ne pouvant souffrir un si long retardement s'adressèrent au cardinal de Richelieu coadjutor

(1) Dom Arnoul des Monceaux fut, le 15 juin 1627, grand vicaire de Dom d'Arbouze, puis procureur général de l'Ordre de Cluny (Arch. Nat. LL 1334, fol. 29).

(2) Cf. Arch. Nat. S 1445 et Bibl. Nat., Coll. Bourgogne, t. 87, fol. 226 : « la Distribution des heures pour la pratique des religieux de Cluny suivant la règle de saint Benoist, ensemble le cérémonial pour les religieux de l'observance, approuvé par Dom d'Arbouze le 3 juillet 1628. »

(3) Ordonnance du 3 juillet 1628 enregistrée le 19 juillet au greffe des insinuations ecclésiastiques du diocèse de Mâcon (Arch. Nat. S 1445).

(4) Cf. Lettre de Dom d'Arbouze à Dom Jean Michel, grand vicaire. (Arch. Nat. LL 1334, fol. 36). Un des articles de ce règlement, contre lequel protestaient particulièrement les opposants à la réforme, étoit l'interdiction de disposer librement des revenus des offices.

teur (1) de l'abbé de Cluny. Il en [263] écrivit de sa propre main à Dom Maur du Pont (2) qui, sans s'effrayer de l'autorité suprême de ce grand ministre, lui répondit avec respect et humilité qu'il se défioit trop de ses forces, et que ce seroit une témérité aux religieux de la congrégation de croire pouvoir réussir dans cette commission après toutes les peines et tous les mouvemens que s'étoit donné M. le cardinal de la Rochefoucauld et toujours sans succès. Le chapitre général approuva sa conduite et refusa de donner des religieux. Sur ce refus un Père Carme, homme de piété, fut prié de venir à Cluny pour l'y faire revivre; mais on ne fut pas longtemps à s'apercevoir qu'il n'avoit aucune teinture de l'esprit de l'ordre de Saint-Benoist; lui-même prit le parti de se retirer à cause des mauvais traitemens des anciens. Enfin l'on s'adressa aux Pères de Saint-Vanne qui étoient les seuls capables de réussir dans cette entreprise; nous verrons dans la suite comment les choses se passèrent (3).

PLUSIEURS MONASTÈRES DEMANDENT LA RÉFORME (4). — Revenons au chapitre général. Il y fut résolu d'y faire incessamment l'introduction de la réforme dans les abbayes de Bernay (5), de la Réole, de Saint-Evrou, de Saint-Serge d'Angers; les religieux du Tréport (6), proche

(1) En date du 4 février 1627, Louis XIII adressa une lettre de cachet à Dom d'Arbouze pour l'engager à faire nommer le cardinal de Richelieu pour son coadjuteur. Les 4 février et 24 mars, autres lettres de cachet au prieur et convent de Cluny dans le même but (Arch. Nat. S 1445). Voir dans Dom DENIS, *op. cit.*, p. 414-416, la postulation du cardinal de Richelieu pour coadjuteur de Cluny en date du 17 avril 1627; ainsi que (p. 41-43) les difficultés soulevées en Cour de Rome à l'expédition des bulles qui furent accordées en octobre 1627 (Arch. Nat. S 1445). — Quant à la requête, accompagnant les articles de réforme des religieux de Cluny à Richelieu, on en peut voir l'exposé dans Bibl. Nat., Coll. Bourgogne, t. 87, fol. 287, et ms. fr. 15769, fol. 483.

(2) Richelieu avait déjà fait la même demande aux supérieurs de Saint-Maur en décembre 1627 (cf. AVENEL, *Correspondance...* t. II, p. 777).

(3) Sur la situation des monastères de l'Ordre de Cluny en 1627 et 1628, voir la collection des procès-verbaux de visite conservés à la Bibl. Nat., Coll. Bourgogne, t. 87.

(4) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 197 sq.

(5) L'abbaye, fondée sous le vocable de Notre-Dame vers 1015, eut beaucoup à souffrir des guerres de religion et de la commende; elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1628. L'église du XI^e siècle sert de halle, et les bâtimens reconstruits au XVII^e siècle sont occupés par l'hôtel de ville, la préfecture, etc. — Cf. *Gallia Christiana*, XI, 830-834; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 196-197; PORÉE : *L'abbaye de Bernay et la réforme de la Congrégation de Saint-Maur* (Bernay, 1886, in-8°); *L'église abbatiale de Bernay, étude archéologique* (Caen, 1910, in-8°).

(6) Le Tréport, cant. d'Eu, arr. Dieppe, Seine-Inférieure. — Abbaye fondée sous le vocable de Saint-Michel par Robert I^{er}, comte d'Eu, en 1053, ravagée par les

de la ville d'Eu, écrivirent pour offrir leur monastère à la congrégation; mais il étoit dans un état si pitoiable qu'il n'y avoit pas moiën d'y penser. Ceux de Saint-Guillem du désert qui, quelques années auparavant, avoient fermé la porte de leur monastère à Dom Thomas Baudry, charmés de la bonne odeur que la congrégation répandoit par toute la France, par un changement qui ne pouvoit être que l'ouvrage de [264] la main du Très Haut, demandèrent avec toute l'instance possible que l'on allât rétablir dans leur abbaye le premier esprit de saint Benoist, assurants du désir unanime de toute leur communauté et du consentement de l'évêque de Béziers, leur abbé. Pour prouver la sincérité de leur demande, ils avoient fait homologuer et confirmer au parlement de Toulouse leur délibération capitulaire; mais la mort de l'abbé qui arriva dans ce tems là obligea de différer, de crainte qu'un nouvel abbé n'y formât quelque obstacle (1). Dom Paul d'Hilaire écrivit au chapitre pour le même sujet, de la part des religieux de Lezat; mais l'évêque de Rieux (2), leur abbé, déclara qu'il ne consentiroit jamais à l'introduction de la réforme dans son abbaye qu'en augmentant considérablement ses revenus. L'abbé de Saint-Pierre de Beaulieu (3), dans le Limosin, en agit bien différemment; il fit rendre un arrêt au parlement de Bordeaux qui obligeoit ses religieux à recevoir la réforme et il écrivit au chapitre une lettre très pressante à ce sujet; l'introduction cependant ne s'y fit que long temps

Anglais à trois reprises, par les Protestants en 1562, ne fut incorporée à la Congrégation de Saint-Maur qu'en 1660. — Cf. *Gallia Christiana*, XI, 244-252; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 50-51; DOM COQUELIN : *Histoire de l'abbaye de Saint-Michel du Tréport...* publiée par LORMIER (Rouen, 1879-1888, 2 vol. in-8°). Dom Coquelin est aussi l'auteur du « Livre des choses notables de l'abbaye de Saint-Michel du Tréport... » commencé en 1660.

(1) La résolution prise en chapitre par les moines de Saint-Guilhem le 24 mai 1626 fut approuvée le 4 décembre 1627 par l'abbé Thomas de Bonzy qui mourut le 27 août 1728. Son successeur, Pierre-Henri Autemar de Vires, qui prit possession le 15 juillet 1629, reprit le projet et traita avec Dom Tarisse le 3 janvier 1632; mais l'entrée définitive des Mauristes n'eut lieu qu'en 1644.

(2) Mgr Jean-Louis de Bertier évêque de Rieux de 1620 à 1657, mort en 1662.

(3) Chef-l. cant., arr. Brive, Corrèze. — Abbaye fondée au milieu du IX^e siècle, prit les observances de l'Ordre de Cluny au XI^e siècle; eut beaucoup à souffrir de la guerre de Cent ans et des guerres de religion; elle ne fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur qu'en 1663. L'église est devenue paroissiale et une partie de l'abbaye subsiste encore. — Cf. *Gallia Christiana*, II, 601-608; instrum. 188-190; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. V, p. 194-195; ROY-PIERREFITTE : *Notice historique sur l'abbaye de Beaulieu* (Guéret, 1863, in-8°); DOM ARMAND VASLET : *Abrégé de l'histoire de l'abbaye de Saint-Pierre de Beaulieu, en Bas-Limosin*, publié et annoté par POULBIÈRE dans *Bulletin Soc. scientif... de Corrèze*, VI (1884); M. DELOCHE : *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu* (en Limousin) (Paris, 1859, in-4°).

après, peut être parce que les lieux réguliers n'étoient pas en état de recevoir la communauté. Enfin les religieux du Mont Sainte-Catherine de Rouen (1) firent de pareilles instances et ceux de Saint-Vallery (2) renouvelèrent celles qu'ils avoit faites l'année précédente.

PROPOSITION DES RELIGIEUX DU MAS GARNIER REJETTÉE (3). — Il n'en fut pas de même de ceux du Mas Garnier. Ils offrirent à la vérité le revenu de leur monastère pour être uni au séminaire de Saint-Louis de Toulouse, mais ce fut à condition que le Pape les dispenseroit de leurs vœux et qu'ils se séculariseroient. Cette [265] proposition impie fut rejetée avec indignation et, dans le même tems, Dieu pourvut aux besoins du séminaire de Saint-Louis par la profession que Dom Esprit du Marchet, cy devant prieur de la Daurade, fit dans la réforme à l'âge de 69 ans et par la résignation qu'il fit d'un bénéfice au profit du séminaire auquel il donna tous ses meubles. Il ne fut pas le seul qui, poussé du désir d'une plus grande perfection, voulut se consacrer à Dieu dans la congrégation; un chanoine régulier nommé de Saint-Albin et le Père François Villette, célestin, en firent la demande aux supérieurs assemblés à Vendôme pour le chapitre général. Mais on conseilla au chanoine régulier de se retirer dans la congrégation de Sainte-Geneviève qui, étant bien réformée, lui offroit ce qu'il désiroit sans sortir de son état, et au célestin de rester avec ses frères parmi lesquels il avoit toujours vécu avec édification.

Le chapitre étant fini, on se disposa à faire les introductions qui

(1) Abbaye dont la fondation remonte à la première moitié du XI^e siècle. Cf. *Gallia Christiana*, XI, 124-130; instrum. 9; Dom Bessé : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 28-29; Dom POMMERATE : *Histoire de l'abbaye de la Sainte-Trinité, dite depuis Sainte-Catherine-du-Mont de Rouen* (à la suite de son *Histoire de l'abbaye de Saint-Ouen* (Rouen, 1662, in-fol.).

(2) Saint-Valery-sur-Somme, arr. d'Abbeville, Somme. — Abbaye fondée au début du VII^e siècle, restaurée par Hugues Capet, ravagée pendant la guerre de Cent ans et rétablie peu après, elle fut agrégée à la Congrégation de Saint-Maur en 1629. De l'église il ne reste plus que des ruines et ce qui subsiste des bâtiments de l'abbaye est propriété particulière. — Cf. Arch. départ. de la Somme, série H, 26; Bibl. Nat. ms. lat. 12701, fol. 29-317; et 12704, fol. 143-223 : « Histoire chronologique de l'abbaye royale de Saint-Valery-sur-la-Mer », par Dom Rupert de Bournonville, ainsi qu'un « Abrégé de la fondation du monastère de Saint-Valery... » par le même; on y trouve aussi l'« Extrait du livre contenant les choses notables... » par Dom de la Salle. — *Gallia Christiana*, XI, 1231-1241; ABBÉ CARON : *Histoire de Saint-Valery*; ADRIEN HUGUET : *L'abbaye de Saint-Valery* (Saint-Valery, 1923, in-8° de 72 p.). L'histoire de cette abbaye est encore à écrire.

(3) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 199-201.

avoient été résolues. La première fut celle de Bernay (1). Ce monastère avoit été fondé en 1008 par Judith, femme de Richard II, duc de Normandie, au diocèse de Lizieux. M. Hennequin (2), conseiller clerc au parlement de Paris, qui en étoit abbé et un des plus grands amis de la congrégation, en fut le restaurateur en rétablissant les lieux réguliers et y mettant la réforme. Il l'avoit offert à la congrégation même avant les bulles d'érection; mais cette maison étoit en si mauvais état depuis les ravages des calvinistes, qu'il fallut y faire auparavant de grandes réparations. L'abbé y employa des sommes considérables et dès qu'elle fut habitable les supérieurs donnèrent commission à Dom Ange Nallet, prieur des Blancs manteaux, de passer un concordat avec lui, lui ordonnant de laisser M. l'abbé maître des conditions. Le concordat fut fait à Paris, par devant notaire, le 9 octobre 1928 et, dix jours après, on entra à Bernay. Les trois curez de la [266] ville avec leur clergé, les Pères cordeliers, les magistrats et les principaux de la ville s'assemblèrent dans l'église de l'abbaye et, de là, vinrent au devant des religieux réformez jusques au dehors de la ville avec des cierges et chantant des cantiques. On les conduisit ainsi jusques dans l'église où Dom Colombain Regnier, prieur de Jumiège, qui faisoit l'introduction prêcha avec applaudissement et chanta solennellement les vêpres après lesquelles on prit possession des lieux réguliers avec les cérémonies accoutumées.

DE LA RÉOLE (3). — Dès l'an 1626, Dom Anselme Rolle avait passé un concordat avec les religieux de la Réole, au diocèse de Bazas, mais il ne put être exécuté que le 1^{er} décembre de cette année à cause du mauvais état des bâtimens. Dom Ambroise Tarbourier, prieur de Sainte-Croix de Bordeaux, en prit possession avec quelques uns de ses religieux, après qu'on eut fait dans l'église la lecture du concordat passé deux ans auparavant.

DE SAINT-EVROULT (4). — Quinze jours après, la réforme fut introduite dans le monastère de Saint-Evroult, au diocèse de Lisieux. On

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 204-205. Voir plus haut, p. 256, n. 5, et PORÉE : *L'abbaye de Bernay et la réforme de la Congrégation de Saint-Maur* (Bernay, 1886). — Dom Valentin Chevalier en fut le premier prieur mauriste.

(2) Dreux Hennequin de Villenoxe fut abbé commendataire de Bernay de 1598 à 1651.

(3) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 212. Voir plus haut, p. 198, et A. DE LANTENAY, *op. cit.* — Dom Antoine Espinasse en fut le premier prieur mauriste.

(4) Cf. Dom Mège, *ibid.*, p. 206-211. Voir plus haut, p. 142, note 4.

avoit commencé à proposer cette affaire en 1623, mais elle ne fut pas poussée alors. Le chancelier d'Aligre, dont le fils étoit abbé (1), l'ayant entreprise, en vint facilement à bout. Les religieux de cette abbaye s'étant assemblés capitulairement au commencement de cette année dressèrent quelques articles qu'ils envoièrent au supérieurs assemblés à Vendôme. Dom Athanase de Mongin fut député pour traiter avec eux et M. l'abbé. Le roi approuva le concordat au mois de septembre et le 15 décembre Dom Colombain Regnier, prieur de Jumièges, ayant tiré de son monastère une petite colonie, l'alla introduire dans celle-ci où l'abbaye de Jumièges [267] avoit autres fois rétabli la régularité.

(1) Nicolas Aligre (fils de Étienne Aligre) abbé de 1625 à 1638.

MORT DE DOM JÉRÔME BLANQUIÈRE (1). — La peste qui ravageoit cette année le royaume de France enleva plusieurs saints religieux de la congrégation. Dom Jérôme Blanquière, cédier de la Daurade, périt dès le 11 janvier par la contagion. Il avoit été ancien religieux et sacristain d'Aniane et fut l'un des quatre novices qui donnèrent le commencement au séminaire de Saint-Louis. La peste aiant paru à Toulouse au mois d'aoust de l'année précédente, attaqua le portier du séminaire et l'enleva. Dom Jérôme, qui pour lors exerçoit l'office de cédier à la Daurade sous Dom Grégoire Tariesse, étant allé au séminaire pour rendre service à ses confrères, les capitouls qui sçavoient que la peste avoit été à la porte de cette maison deffendirent à tous ceux qui y étoient d'en sortir, de crainte que la contagion s'étendit davantage. Dom Jérôme qui s'y trouva renfermé, y passa 40 jours en retraite dans la pratique des exercices spirituels, se préparant à aller paroître devant Dieu et recevoir de lui la récompense qu'il a promise à ses fidèles serviteurs. Il arriva qu'un pestiféré de la maison aiant été guéri et devant aller prendre l'air de la campagne alluma un grand feu dans la chambre où il avoit été malade pour la purifier ; le feu fut si grand qu'il causa une incendie. Dom Jérôme, sans se précautionner, y accourut pour l'éteindre et l'éteignit effectivement ; mais le mauvais air qu'il respira lui causa la mort, au monastère de la Daurade où il étoit retourné.

DE DOM ANGE NALLET (2). — La peste ne fit pas moins de ravages à Paris qu'à Toulouse et, la même année, elle enleva Dom Ange Nallet, prieur des Blancs manteaux, religieux de grande espérance. Il étoit de Bourg en Bresse et avoit été [268] célestin. A l'âge de 29 ans, il fit profession dans la congrégation, au monastère des Blancs man-

(1) Voir plus haut, page 137 et note 1.

(2) Voir plus haut, Introduction et page 246, note 1.

teaux et en fut peu après sous prieur et prieur. On lui a l'obligation d'avoir ramassé dans un volume tous les mémoires nécessaires à l'histoire de la congrégation et c'est d'après eux que l'on a rapporté ce qui a été dit jusques à présent dans cette histoire (1).

CONSTITUTIONS RÉDIGÉES EN CORPS. — Les bulles du pape Urbain VIII pour la confirmation de l'érection de la congrégation aiant été fulminées par l'official de Paris (2), les supérieurs songèrent sérieusement à faire un corps de constitutions qui put servir de règle dans la congrégation. Pour cet effet, ils ne tinrent point de chapitre général cette année, mais ils s'assemblèrent à Noailly au mois de mai et commirent trois d'entre eux pour mettre en ordre ce qu'ils avoient résolu et, parce qu'ils remarquèrent que le mois de septembre étoit un mois très incommode pour la tenue des chapitres généraux, il fut ordonné qu'on les tiendrait après Pâques (3).

(1) Ce recueil de pièces que nous avons fréquemment cité et utilisé se trouve à la Bibliothèque Nationale, ms. lat. 17669 (Voir plus haut, Introduction).

(2) Le 16 mai 1629.

(3) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 247-248. C'est à cette occasion qu'il fut arrêté qu'on ne célébrerait le chapitre général que de 3 ans en 3 ans, le jeudi après le 4^e dimanche après Pâques; et comme jusqu'alors chaque supérieur de monastère y assistait accompagné chacun d'un conventuel, c'est-à-dire d'un religieux qui y venait au nom du couvent, les Pères, prévoyant que la Congrégation augmenterait de plus en plus, et que par ce nombre de 2 de chaque monastère, on causerait de grandes dépenses et beaucoup de confusion au lieu où se tiendrait le chapitre général, ordonnèrent qu'en chaque province, immédiatement avant le chapitre, tant le Visiteur que les supérieurs et conventuels s'assembleraient en un monastère de la province (on nomme ces assemblées Diètes); que là on y élirait 4 définiteurs d'entre les prélats, lesquels, de concert avec le Visiteur, entendraient les supérieurs et conventuels, mettraient ordre aux choses de moindre importance, et examineraient ou feraient examiner chaque état de monastère en particulier, faisant leur rapport au chapitre général de tout ce qu'ils y auraient fait; que les 4 définiteurs, nommés alors *Discrets* et aujourd'hui *Députés*, termineraient leurs affaires de telle sorte que le mercredi après le 4^e dimanche après Pâques ils se trouveraient au soir au lieu désigné pour le chapitre; dans lequel on choisirait 9 Pères outre le Général, ses 2 sénieurs, les visiteurs et députés, qui seraient chargés de terminer en dernier ressort tout ce que de raison, feraient les élections tant du Général que des sénieurs, visiteurs et autres supérieurs pour le triennat suivant, avec ordre au supérieur général de s'occuper, avec conseil de ses sénieurs, des incidents qui pourraient survenir pendant ce temps. Pour quoi faciliter, les visiteurs de chaque province se trouvent ensemble devant le Général et ses 2 sénieurs, le jeudi après le 4^e dimanche d'après Pâques, les 2 années médiate entre le chapitre précédent et celui d'après. Là ils font un rapport général de tout ce qu'ils ont vu digne de correction ou de louange pendant les visites qu'ils font chaque année en chacun des monastères.

INTRODUCTION DE SAINT-SERGE D'ANGERS (1). — Cette année 1629, on fit plusieurs introductions. L'abbaye de Saint-Serge d'Angers fut celle qui donna l'exemple aux autres maisons. L'évêque de Troyes (2) qui en étoit abbé, avait sollicité les supérieurs de la congrégation en 1622 d'y entrer, faisant même espérer de se défaire de son abbaye en faveur de la réforme. Il avoit un jeune neveu, religieux de Saint-Serge, qui vouloit l'embrasser et qui prit effectivement l'habit aux Blancs manteaux ; mais n'ayant pas assez de santé pour soutenir le genre de vie de la congrégation il fut obligé de sortir et l'oncle ne pensa plus à introduire la réforme à Saint-Serge. Il y a apparence qu'il vouloit faire tomber l'abbaye sur son neveu et que, ne voyant plus d'apparence, il abandonna son projet. Cependant cinq ans après, [269] Dom Maurice Bouchard, prieur claustral de Saint-Serge, et Dom Jean Bouchard, son frère, pressèrent l'abbé par des prières réitérées de seconder leur bonne volonté et de réformer son abbaye. Il en écrivit aux religieux et, en même tems, Dom Maurice fit sçavoir ce qui se passoit aux supérieurs de la congrégation. Pour accélérer l'introduction, il assembla capitulairement ses religieux et tous, excepté deux, donnèrent les mains à la réforme du monastère. En conséquence de cette délibération, ils députèrent quatre de leur corps pour aller trouver M. l'abbé et traiter ensemble avec les supérieurs de la congrégation. Dom Athanase de Mongin et Dom Thomas Baudry furent nommez pour accompagner les 4 députez à Angers et faire le concordat avec MM. les anciens religieux. Il fut dressé le 11 mars 1628 et, le lendemain, il fut lû au chapitre de Saint-Serge et approuvé de tous, excepté deux qui y donnèrent depuis leur consentement. On leur donna deux mois pour y réfléchir et voir si il n'y avoit rien à ajouter ou à retrancher ; mais l'affaire dura jusques au mois d'aoust. Alors le concordat fut approuvé et signé de tous et ensuite confirmé au chapitre général de la congrégation. L'évêque d'Angers (3) appréhendant de perdre quelque chose de ses droits, y forma quelques difficultés ; mais elles furent bientôt levées et, le 31 janvier 1629, les religieux de la congrégation entrèrent dans l'abbaye de Saint-Serge qui devint bientôt un séminaire de science et de piété.

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 249-251 ; et ms. lat. 12696, fol. 187-326.

(2) René de Breslay, évêque de Troyes de 1605 à 1641 (cf. A. Prévost : *Le diocèse de Troyes. Histoire et documents*, tome II, p. 419-458).

(3) Claude de Rueil, évêque d'Angers de 1626 à 1649.

DE SAINT-CHINIAN (1). — Neuf jours après, on entra dans celle de Saint-Chinian, au diocèse de Saint-Pons de Tomières. En 1620, M. Favre (2), abbé de ce monastère, avoit fait un concordat avec ses religieux pour y appeller la congrégation ; mais [270] comme elle ne faisoit pour ainsi dire que d'éclore, le peu de sujets qu'elle avoit ne lui permit pas alors de les envoyer si loin ; ce qui fit que l'abbé révoqua le concordat. Trois ans après, le séminaire de Saint-Louis aiant été érigé, Dom Thomas Baudry qui en fut le 1^{er} supérieur reçut un ordre des Pères du régime de parcourir quelques monastères du Languedoc qui se présentoient, pour voir ce qu'on y pourroit faire. Il n'en trouva point de mieux disposé que celui de Saint-Chinian ; dès qu'il parut, l'abbé et les religieux (3) renouvelèrent l'affaire et ratifièrent le concordat avec quelques petits changemens, et le firent homologuer au parlement de Toulouse, le 11 aoust 1623. Dom Ambroise Tarbourier, qui en étoit prieur et qui pour lors faisoit son noviciat au séminaire de Saint-Louis, donna un état exact des revenus de la maison de Saint-Chinian et y joignit plusieurs raisons pour prouver la nécessité d'une prompte réforme ; elles étoient très pressantes, mais il fallut attendre que le séminaire de Saint-Louis eut formé des sujets.

En 1628, la peste aiant obligé plusieurs religieux de sortir de Toulouse, on en envoya deux à Saint-Chinian pour réparer les lieux réguliers. Il n'y avoit dans la sacristie que deux vieilles chasubles et un petit calice d'argent et ils furent obligés de loger dans la ville, chez un riche gentilhomme d'une singulière piété, nommé du Bosquat (4). Il venoit de perdre son épouse dont la vertu répondoit à la sienne ; il donna tout ce qui lui avoit appartenu avec des sommes considérables pour faire des bâtimens et rebâtir [271] les lieux réguliers (5). Dès qu'ils furent en état, on y envoya des religieux ; mais parce que la peste n'avoit pas encore cessé d'affliger la ville de Toulouse, on ne les

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 251-255.

(2) Félicien du Faure, chanoine de l'église de Grenoble, abbé de Saint-Chinian de 1616 à 1629. Son successeur fut Louis de Gordes de Simiane de la Coste de 1630 à 1654.

(3) Il n'y avoit alors que 9 religieux à Saint-Chinian (Cf. DELOUVRIER : *Histoire de Saint-Chinian*, p. 68 sq.).

(4) Balthasar du Bosquat.

(5) Deux religieux de l'abbaye contribuèrent beaucoup, ainsi que l'abbé commendataire, qui consacra le 6^e des rentes de l'abbaye, à cette restauration. Ce furent Dom Louis Bosquat, sacristain de l'abbaye qui, en 1623, renonça à sa pension de religieux et, en 1629, abandonna aussi les revenus de son office ; et Dom Pierre de Feynes qui céda sa pension monacale (Cf. DELOUVRIER, *op. cit.*, p. 69).

voulut pas laisser à Saint-Chinian; ils furent obligés de se retirer dans un lieu désert qui n'étoit pas éloigné et où il y avoit une chapelle consacrée à la sainte Vierge, qu'on appeloit Notre-Dame de Nazareth (1). Ils y eurent beaucoup à souffrir des incommodités de la saison et du manquement de toutes les choses nécessaires à la vie; cependant ils y passèrent 9 jours et en sortirent pour aller prendre possession de l'abbaye, le 17 février 1629. Dieu fit éclater visiblement le soin qu'il prend de ses serviteurs; car, à peine furent ils sortis de leur chaumière, qu'il tomba sur la maison une quantité prodigieuse de neiges qui les auroient étouffés si ils y fussent restés. Le lendemain qui étoit le dimanche de la Sexagésime, ils se levèrent à deux heures pour commencer leurs exercices par les matines et à six heures ils chantèrent l'office de prime. La grande messe fut célébrée par le prieur des réformés, en présence de l'abbé et d'un concours de peuple qui venoit en foule pour voir ces nouveaux venus. Un gentilhomme du pays s'étant joint à l'un des réformés et aiant reconnu par sa conversation que c'étoit un homme de Dieu et très propre à gagner les âmes, il alla trouver un de ses parents qui étoit engagé dans l'hérésie et lui persuada de venir conférer de son salut avec ce Père, l'assurant qu'il apprendroit de lui à connaître la vérité. Ils se mirent en chemin; mais Dieu, dont les jugemens sont impénétrables, permit que pendant leur voyage il s'éleva une si furieuse tempête et qu'il tomba une si grande quantité de neiges, qu'il en furent tous les deux suffoqués avec leur suite et leurs chevaux. Pour ce qui est de M. du Bosquat, après avoir aidé de ses biens les réformés de Saint-Chinian, il se consacra lui-même à Dieu [272] dans la congrégation. Dom Michel Baudry, prieur de Cessenon, qui n'est éloigné de là que d'une lieüe, leur rendit aussi de très grands services.

RÉFORME DE L'ABBAYE DE TYRON (2). — De toutes les abbayes de France, il n'y en avoit peut être aucune qui eut plus de besoin de réforme que celle de Tyron (3). Ce monastère qui avoit servy d'asile à

(1) On la trouve déjà mentionnée dans une charte de l'année 1102. Pour plus de détails, cf. DELOUVRIER, *op. cit.*, p. 393-410.

(2) Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13859, p. 488-490; ms. lat. 13860, p. 50-52; p. 255; ms. fr. 17670, fol. 250-252.

(3) Arr. Nogent-le-Rotrou, Eure-et-Loir. — Abbaye fondée en 1109 par saint Bernard, abbé de Saint-Cyprien de Poitiers, devint le siège d'une congrégation. Les Mauristes en prirent possession en 1629 et y établirent un collège. — Cf. Arch. dép. Eure-et-Loir, série H, art. 1371-1979; Bibl. Nat., ms. lat., 13820, fol. 33-96. *Gallia*

tant de saints et qui avoit compté jusques à 500 religieux dans son enceinte, étoit tombé dans des désordres si grands qu'on n'oseroit les rapporter. Un jour, un des agens de M. le duc de Verneuil (1), qui en étoit abbé, passant par Tiron en fut témoin oculaire et représenta au prince qu'il étoit de son devoir de faire cesser le scandale. Le conseil du duc de Verneuil, à la tête duquel étoient M. Molé et M. de Lamignon, fut d'avis d'engager l'évêque de Chartres (2) d'y aller faire la visite et, en conséquence, d'y mettre la réforme. Il n'étoit pas aisé de visiter l'abbaye de Tiron qui, étant chef d'ordre, étoit exemte de la juridiction des évêques; cependant le prélat s'y rendit en habits ordinaires et sans être accompagné d'aucun ecclésiastique. Le prieur étant venu le recevoir lui demanda s'il venoit y faire la visite. Vous voyez bien, lui répondit l'évêque, que je ne suis pas en habit décent et que je n'ai aucun ecclésiastique avec moi. Cette réponse aiant satisfait le prieur, * le prélat fut conduit avec honneur * dans son appartement où il vit des choses qui blessèrent sa vue. Dans la conversation l'évêque l'interrogea adroitement sur sa conduite et sur celle de ses religieux et vint jusques à leur demander de quel ordre ils étoient; ils répondirent qu'ils étoient de l'ordre de Tyron. Il leur demanda encore quelle règle ils suivoient; ils répondirent encore la règle de Tyron. Il leur demanda quel étoit cette règle; ils répondirent toujours la règle [273] de Tyron. Enfin il leur demanda quelle règle étoit exprimée dans leur formule de profession; ils répondirent que cela étoit dans leur livre qu'ils lui montrèrent; il y trouva la même formule de profession que dans tout l'ordre de Saint-Benoist et, gémissant au-dedans de lui-même sur leur ignorance, il leur donna quelques avis salutaires, ensuite il fit son rapport au conseil de M. l'abbé.

Le conseil décida qu'il falloit obtenir du Saint-Siège une commission adressée à l'évêque de Chartres pour visiter au nom du Pape l'abbaye de Tyron. Le prince n'eut pas de peine à l'obtenir et l'évêque, l'ayant visitée comme commissaire apostolique, ordonna qu'elle seroit

(a) Ajouté par F, au lieu de [il conduisit le prélat].

Christiana, VIII, 1257-1268; instrum. 313, 320, 328; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. I, 229-233. MERLET : *Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron* (Chartres, 1883, in-4); L'histoire de cette abbaye est encore à faire.

(1) Henri de Bourbon, duc de Verneuil, abbé de Tiron de 1607 à 1670, évêque de Metz de 1612 à 1652; mort en 1682.

(2) Léonore d'Etampes de Valençay évêque de Chartres de 1620 à 1641, puis archevêque de Reims en 1641; mort à Paris en 1651.

réformée et unie à la congrégation de Saint-Maur. Le pape confirma l'ordonnance de son commissaire par un bref donné à Rome le ... juillet 1626, en conséquence duquel, Dom Martin Tesnières, président de la congrégation, et Dom Placide le Simon se rendirent au palais abbatial de Saint-Germain des Prez (1), le 8 décembre de la même année, où le conseil de M. l'abbé les attendoit pour faire le concordat. Les MM. du conseil déclarèrent d'abord que l'abbaye de Tyron, qui avoit été cy devant un sanctuaire et qui par l'exactitude de sa régularité étoit devenue chef de plusieurs abbayes, étoit tombé dans un si grand dérèglement qu'au jugement de l'évêque de Chartres, qui l'avoit visitée comme commissaire apostolique, il n'y avoit pas d'autre moien d'y apporter remède qu'en l'unissant à la congrégation de Saint-Maur. Le concordat fut fait et ensuite confirmé par le chapitre général; mais comme les lieux réguliers étoient ruinés il fallut différer l'introduction jusques à ce qu'ils fussent un peu réparez. Lorsque le dortoir et le réfectoir se trouvèrent en état, Dom Placide de Sarcus, accompagné de 12 religieux, alla en prendre possession le 9 d'octobre 1629. Quelques anciens religieux voulurent remuer, mais l'autorité du prince, leur abbé, et la modestie jointe à la patience des religieux [274] réformez apaisèrent cette tempête.

En peu de tems, tous les bâtimens de cette maison furent rétablis et mis en état d'y entretenir un séminaire de jeunes enfans (2) qu'on y élève dans les sciences et la piété avec un tel succès que, feu M. l'évêque de Chartres disoit que les meilleurs curés et ecclésiastiques de son diocèse étoient ceux qui avoient été élevez à Tyron.

RÉFORME DE SAINT-GERMAIN D'AUXERRE (3). — L'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre (4), si illustre par son antiquité, par les grands

(1) Henri de Bourbon étoit aussi abbé commendataire de Saint-Germain-des-Prés depuis 1623; il devoit y introduire les Mauristes en 1631.

(2) Louis XIV permit aux Mauristes de donner à cet établissement le titre d'école royale militaire. Voir dans MERLET, *op. cit.*, t. I, p. LXXVII sq., un prospectus de l'année 1740 qui donne une idée de l'organisation des études et des réglemens de la maison.

(3) Dom Mège, *Annales*, ms. lat., 13860, p. 256-259.

(4) Abbaye fondée en 425 par le saint de ce nom qui y fut enseveli en 448; l'église en fut reconstruite par sainte Clotilde; elle eut à souffrir des invasions des Normands et des guerres de religion. La Congrégation de Saint-Maur en prit possession en 1629. Un hôpital occupe ce qui reste des bâtimens. — Il y a de nombreux essais historiques sur cette abbaye par les Mauristes; notons en particulier, Bibl. Auxerre, ms. 166, « Liber chronologicus rerum mirabilium, quæ anno Domini

hommes qu'elle a produits, par les académies et par le grand nombre de saints évêques qui reposent dans ses grottes, aiant eu le malheur d'être entièrement ruinée par les hérétiques (1) qui brulèrent le corps de saint Germain et chassèrent la plus grande partie des religieux, la discipline régulière qui y avoit fleuri pendant tant de siècles, suivant le même sort, fut entièrement bannie de cet auguste sanctuaire.

OCTAVE DE BELLEGARDE ARCHEVÊQUE DE SENS ABBÉ. — Octave de Bellegarde, archevêque de Sens, qui en étoit abbé (2), s'efforça d'apporter quelque remède à de si grands maux. Il crut pouvoir les guérir en donnant à ses religieux un bon maître de novices qui élevât ses jeunes plantes dans la vertu et dans la pratique exacte de leur règle. Il appella dans son abbaye quelques autres religieux qu'il chargea de ce soin ; mais il ne fut pas long temps à s'apercevoir qu'il n'y avoit en eux qu'un peu d'extérieur et que, pour établir une observance solide dans cette maison, il n'y avoit pas d'autre moyen que de l'unir à la congrégation de Saint-Maur (3). Il proposa l'affaire à ses religieux qui y donnèrent facilement les mains, après quoi il passa un concordat avec les supérieurs de la congrégation, au mois de juillet 1629, portant entre autres conditions, qu'avant la fin du mois d'octobre ils enverroient des religieux à Saint-Germain. Le 31 de ce même mois d'octobre, Dom Placide de Sarcus avec une petite colonie de religieux de la Congrégation en prit possession (4), en présence [275] du prélat qui fit le

1630 in hoc monasterio Sancti Germani... acciderunt. » (1630-1691); Bibl. Nat. ms. lat. 12673, fol. 134 sq. et ms. fr. 18693, « Abrégé de l'histoire du monastère de Saint-Germain d'Auxerre, dressé sur les mémoires du R. P. Dom George Viole et sur la chronique du R. P. Dom Victor Cottion » (1682). — *Gallia Christiana*, XII, 361-403 ; Dom Besse : *Abbayes et Prieurés*, t. VI, p. 80-86 ; HENRY : *Histoire de l'abbaye de Saint-Germain d'Auxerre* (Auxerre, 1855, in-8).

(1) Ce pillage de l'abbaye eut lieu fin septembre 1567 ; on peut en voir le détail dans la chronique de Dom Cottion (Bibl. Auxerre, ms. 167, p. 1240 sq.).

(2) Octave de Saint-Lary de Bellegarde, né en 1587, prit possession de cette abbaye en 1610 qu'il garda jusqu'à sa mort en 1646. Coadjuteur de l'évêque de Conserans en 1614, puis archevêque de Sens en 1621.

(3) En décembre 1625, l'abbé passe une transaction avec les religieux au nombre de 11 qui déclarent accepter l'établissement de la réforme (Arch. départ. de l'Yonne série H, 987). Les pièces concernant l'introduction des Mauristes à Saint-Germain se trouvent reproduites dans l'ouvrage ms. de Dom Viole, Bibl. d'Auxerre, ms. 154 et 157.

(4) Cf. Arch. départ. de l'Yonne, série H 987, l'acte de prise de possession. Les religieux réformés étoient : Dom Augustin de Renevue prieur, Dom Joseph Bongard, Dom Joseph Baldet, Dom Alexis Partout, Dom Adélar Mabire ; frères Étienne Poncet et Maur Harlot, diacres ; frères Aigulphe Letourneur, Jean Langlais, Laurent Priet et Léon du Laurent. (Voir HENRY, *op. cit.*, p. 435 sq.)

lendemain à ce sujet une très belle prédication. On s'appliqua d'abord à réparer les lieux réguliers dont les hérétiques n'avoient laissé que les murailles ; on y établit ensuite des cours de philosophie et de théologie où les enfants de la ville furent admis (1).

MORT ET ÉLOGE DE DOM THOMAS BAUDRY (2). — Le 31 décembre de cette année 1629 mourut Dom Thomas Baudry, prieur de Redon, l'un des plus grands sujets de la congrégation. L'avantage qu'il eût d'être né de parens vertueux ne contribua pas peu à sa sanctification. Son père, Pierre Baudry, sieur de l'Hommeau, et sa mère, Jeanne Maignot, s'étoient acquis dans le pais du Maine une grande réputation de probité ; sa mère surtout s'étoit distinguée par sa charité pour les pauvres qu'elle soulageoit de ses facultez et qu'elle ensevelissoit de ses propres mains. Souvent elle disoit que si elle survivoit à son mary, elle se consacreroit à leur service dans un hôpital ; elle se levoit la nuit pour aller à matines à N. D. d'Evron, quoiqu'elle en fût assez éloignée.

De ce mariage sortirent trois enfans de bénédiction, une fille qui fut religieuse du Calvaire, Dom Michel Baudry, grand prieur de Maillezais, homme sçavant et vertueux connu par son commentaire sur le cérémonial des évêques (3) et le plus versé de son tems dans les cérémonies, et celui dont nous parlons. Il vint au monde le 13 de novembre 1587. Sa pieuse mère en prit un soin extraordinaire : voiant qu'il avoit l'esprit vif et porté à la piété et de l'inclination pour l'étude, elle le confia à un de ses parens, religieux et aumônier de l'abbaye d'Evron, pour lui donner quelque teinture des belles lettres et le fortifier dans la crainte de Dieu qu'elle avoit tâché de lui inspirer. Il n'y demeura pas longtems, et le désir qu'il eut de servir Dieu toute sa vie dans

(1) Au sujet du collège de l'abbaye de Saint-Germain, voir MOISSET : *Le Collège royal militaire d'Auxerre* (Auxerre 1893, in-8) ; CESTRE : *Le plan d'études de Dom Rosman, principal du collège d'Auxerre* (Bull. Soc. Yonne, 1909, p. 225-249).

(2) Voir plus haut, p. 103, note 2. Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 278-284 ; *Vie des Justes*, t. I, p. 20-24.

(3) Dont la première édition (in-8) parut à Paris en 1637 sous le titre : *Manuale sacrarum caeremoniarum juxta ritum Romanae ecclesiae in quo omnia quae ad usum omnium Cathedralium, Collegiatarum, Parochialium, Secularium ac Regularium Ecclesiarum pertinent, accuratissime tractantur, opera R. P. Michaelis Bauldry quondam Latriniacensis nunc vero Venerab. Eccles. Malleacensis ac Regularis Ordinis sancti Benedicti, Magni Prioris*. Une deuxième édition in-4 qui sert de type aux suivantes fut publiée de même à Paris en 1646 : *... Editio secunda, quae verius primâ, nam plusquam dimidia parte est aucta : Et addita est quinta pars loco Caeremonialis Episcoporum serviens*. D'autre part, DOM TASSIN : *Histoire litt.*, p. 57, lui attribue un *Cérémonial bénédictin* qu'il avait composé à la demande de Dom Tarisse et qui fut achevé par ce dernier.

un cloître, lui fit obtenir une place monachale dans l'abbaye [276] du Guai de Launai, au diocèse du Mans. Ses supérieurs, pour seconder son amour pour l'étude, l'envoierent au collège de la Flèche (1) pour faire ses humanitez et ensuite à Poitiers pour la philosophie. Partout il se fit aimer et estimer par sa diligence et sa modestie. Il logeoit chez un homme riche de Poitiers qui, voiant dans ce jeune religieux une si grande piété, le rendit maître de tout son bien et lui permit d'en disposer selon qu'il croiroit être agréable à Dieu. Ce fidèle œconome ne s'en servit que pour faire des aumônes aux pauvres écoliers qu'il mit en état de continuer leurs études par ces libéralités. Il vint à Paris pour étudier en théologie au collège de Cluny et trouva dans le Père Dom Laurent Besnard un supérieur tout propre à fortifier les inclinations qu'il avoit pour la vertu, comme Dom Besnard trouva en luy un disciple docile et susceptible des impressions de la grâce.

Le Père Baudry ayant commencé sa théologie, il remarqua que la jeunesse du collège étoit un peu négligée, faute de maître qui la formât dans les lettres. Animé de cette charité qui ne se recherche point elle même, et oubliant qu'il étoit lui même écolier, il s'offrit pour enseigner cette jeunesse, Dom Besnard accepta sa proposition avec plaisir et eut la satisfaction de voir que le succez en fut beaucoup plus grand qu'il n'eut osé espérer. Le talent que Dom Baudry avoit pour s'expliquer aisément et avec netteté, sa douceur et ses manières engageantes lui gagnèrent le cœur de tous ses disciples et plusieurs, après avoir fait de grands progrès dans les sciences, se consacrèrent à Dieu dans la congrégation.

Quelque tems après, il fut pourvû de l'office de sacristain de l'abbaye de Vendôme qu'il n'accepta que dans l'espérance d'y introduire la réforme. Persuadé [277] que Dieu ne l'y avoit appelé que pour y faire du bien, il inspira à ses confrères de l'amour pour les réformez. Il leur fit comprendre qu'ils ne pouvoient rien faire de plus agréable à Dieu et de plus utile pour leur maison que de les y faire entrer. Ils y consentirent sans peine, mais quand il fallut venir à l'exécution ils y formèrent de grands obstacles par les demandes qu'ils firent pour leurs intérêts particuliers. Dom Baudry pourvut à la subsistance des réformez en résignant son office en leur faveur et demanda d'entrer au noviciat sans considérer que s'il venoit à en sortir il seroit sans office et sans revenu. Il partit dans ce dessein pour Saint-Augustin de

(1) Fondé en 1607 et confié par Henri IV aux Jésuites.

Limoges ; son détachement fut si grand que passant par Poitiers, où sa sœur était religieuse, il se priva de la consolation de la voir et se contenta de lui écrire pour lui mander son dessein, se recommandant à ses prières. Pendant qu'il était encore postulant, il fut député par le Père prieur de Saint-Augustin pour aller à Bordeaux solliciter auprès du roi l'abbaye en règle que l'abbé avait remise entre les mains de Sa Majesté, mais il ne consentit à cette démarche qu'à condition qu'il recevrait auparavant l'habit de la réforme. Il partit et, ayant eu le bonheur de réussir, il refusa constamment l'offre qui lui fut faite d'expédier le brevet en son nom, faisant mettre en sa place celui de Dom Maur Dupont, prieur de Saint-Augustin. De retour à Limoges, il marcha à pas de géant dans les voies de la perfection ; ses vertus n'étaient point des vertus de novice, mais d'un homme consommé dans la pratique de la règle. Il s'était déjà acquis une si grande réputation que les Pères [278] jésuites vinrent le prier de prêcher chez eux la canonisation de saint Ignace et de saint François Xavier ; il s'en excusa sur sa qualité de novice, mais il fut obligé de faire par obéissance ce qu'il avait refusé par humilité et le fit avec l'applaudissement général de toute la ville. Il fit profession (1) le 22 décembre 1622. A peine eut-il prononcé ses vœux, qu'on l'envoya prieur au séminaire de Saint-Louis à Toulouse ; il accepta sans répugnance cette charge, parce qu'il savait qu'il y avait beaucoup à souffrir et que la pauvreté y était extrême. Ce furent ces peines mêmes qui le déterminèrent : il les devora sans se rebuter et il se rendit si maître des cœurs par sa prudence et sa piété, que MM. les présidents et les gens du roi lui appliquèrent les amendes ordonnées par le parlement. Il fut ensuite prieur de Vendôme et définiteur au chapitre général de 1628 où il fut élu visiteur de Bretagne, comme celui qui avait le plus contribué par sa rare prudence à l'union de la Société de Bretagne à la Congrégation. On le nomma en même temps prieur de Redon et il y établit un monastère de religieuses calvériennes (2) qu'il tira du monastère de la Tri-

(1) La Matricule (n° 125) porte le 2 décembre ; Dom Martène dans la *Vie des Jastes* (t. I, p. 23), dont la notice est à peu de chose près identique à celle-ci, donne la date du 8 décembre.

(2) Cette fondation à laquelle contribua Dom Baudry fut surtout l'œuvre du prieur des anciens religieux de Redon, Dom Nouel de la Reygnerais. L'acte en fut dressé le 11 juillet 1629. Un groupe de huit religieuses partirent de l'abbaye de Trinité de Poitiers, au nombre desquelles se trouvaient une nièce de Dom Baudry, Louise Lorenceau. La première prieure de la nouvelle fondation fut la R. Mère George Farcy, dite de Sainte-Cécile (Cf. *Annales Calvériennes*... par le F. SIMÉON MALLEVAUD (Angers, 1671, in-4).

nilé de Poitiers et qui font encore aujourd'hui l'édification de la ville. Ce fut à Redon que Dieu voulut couronner ses travaux par une heureuse mort; il fut enterré dans l'église entre le chœur et l'autel dominical.

C'étoit un homme d'un esprit vif qui pénétoit les affaires les plus épineuses, d'une prudence admirable pour les conduire et d'une constance invincible pour les mener à leur fin. Il aimoit les sciences et les Beaux arts, la décoration dans les églises et le culte [279] dans les offices divins. Il étoit plein de charité envers les pauvres, les hôtes et ses religieux. L'on espéroit beaucoup de lui pour le bien de la congrégation. Mais Dieu l'arrêta au milieu de sa course et voulut l'égaliser à ceux qui avoient travaillé d'avantage comme aiant eu avec eux le même degré de charité.

INTRODUCTION DE BOURGUEIL (1). M. D'ESTAMPLE DE VALENTINE, ÉVÊQUE DE CHARTRES. — L'abbaye de Bourgueil au diocèse d'Angers, illustre monument de la piété d'Emme, femme de Guillaume III, comte de Poitou, soupiroit depuis long tems après la réforme. Léonor d'Estample de Valentine (2), évêque de Chartres et abbé de ce monastère, en avoit fait la proposition aux supérieurs en 1618 et avoit passé un concordat, en 1622, avec Dom Martin Tesnières, président de la congrégation (2); mais, avant toutes choses, il fallut rendre les lieux réguliers habitables. La dépense que l'abbé fut obligé de faire à ce sujet ralentit un peu son empressement (3); mais enfin, toutes choses étant disposées, l'introduction se fit le 2 juillet 1630.

DE MAURIAC (4). DOM ANTOINE BOUCHARD. — Le monastère de Saint-Pierre de Mauriac (5), dans le diocèse de Clermont, étoit origi-

(1) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 265-266. Voir plus haut, p. 127.

(1) Il s'agit de Léonard d'Estampes de Valançay, évêque de Chartres de 1620 à 1641, d'où il fut transféré à Reims. Il était abbé commendataire de Bourgueil depuis l'année 1605.

(2) Voir, plus haut, page 128 et note 1. Dom Mège, *loc. cit.*, remarque que ce concordat était onéreux pour la Congrégation.

(3) Au sujet des réparations et des constructions faites par ordre de Léonor d'Estampes, voir l'article de M. J. GOUPILOU DE BOUILLÉ : *Les anciens bâtiments de l'abbaye de Bourgueil* dans le *Bull. trim. de la Soc. archéol. de Touraine*, t. XXIII (1927), p. 250-270.

(4) Cf. Dom Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 213-223; 270-271; 285-292.

(5) Chef-l. arr. du Cantal. — Prieuré de fondation incertaine et appartenant à Saint-Pierre-le-Vif de Sens. Ravagé par les Sarrazins, restauré en 814, il fut agrégé à la Congrégation de Saint-Maur en 1630. L'église est devenue paroissiale. — Cf. Bibl. Nat., ms. lat. 12683, fol. 159-208. DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. V, p. 112-113; *La chronique de Mauriac* par MONTFORT, suivie de documents inédits sur la ville et le monastère, par L. DE RIBIER (Paris, 1905, in-8). DELALO : *Notice sur l'église de N.-D. des Miracles à Mauriac* dans *Bull. monumental*, VIII (1842), p. 574-584; ROUFFY : *Introduction de la réforme de Saint-Maur au monastère de Mauriac (1627-1666)*, dans *Mémoires Acad. Clermont*, XXXV (1862), p. 407-424. Cette publication du mémoire de Dom François Laurent a été faite d'après le ms. original alors propriété de M. Peyrac, avoué à Mauriac. De son côté M. L. DE RIBIER, *op. cit.*, p. 175-189, a publié la notice conservée à la Bibl. Nat. ms. lat. 12683, qui n'est qu'une copie de Dom François lui-même envoyée sans doute à Saint-Germain-des-Prés.

nairement un doyenné considérable dépendant de l'abbaye de Saint-Pierre le Vif de Sens (1). Il s'étoit maintenu assez long tems dans l'observance de la règle, mais depuis qu'il fut tombé dans les mains des doyens confidentiaires et qu'il eut été pillé par les hérétiques (2) qui n'y laissèrent que les murailles, il suivit le sort des autres monastères. Quelques religieux cependant restèrent fidèles à leurs obligations, entre autres Dom Antoine Bouchard (3) qui, pour mettre son salut en assurance, voulut se retirer à Grand Mont (4); mais il n'y resta pas long temps. Dieu l'avoit réservé pour mettre la réforme dans son monastère et l'embrasser ensuite lui-même; ce qu'il fit dans l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux où il prit l'habit et fut appelé Dom Anselme.

On avoit déjà fait quelques tentatives pour faire [280] entrer la congrégation à Mauriac; mais elles n'avoient pas réussi (5). Au mois de juillet 1628, quatre des principaux, sçavoir Dom Antoine Bouchard, prieur et aumônier du monastère, Dom Grenière, céliér, Dom Galanbat, trésorier, et Dom Cheiré, chambrier, allèrent trouver Dom Anselme des Alleux et firent avec lui un concordat qui fut approuvé par le chapitre général. Avant qu'on le tint, ils engagèrent les magistrats de la ville à joindre leurs instances à celles qu'ils avoient déjà faites auprès des supérieurs de la congrégation.

(1) Abbaye fondée vers le milieu du VI^e siècle; elle entra dans la Congrégation de Saint-Maur en 1639. Nous en parlerons à cette date. Pour l'instant, il suffira de renvoyer au *Gallia Christiana*, XII, 132-145; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VI, p. 24-26.

(2) Ce pillage eut lieu en 1574. Cf. L. DE RIBIER, *op. cit.*, p. 140-143, le passage d'une chronique contemporaine sur la prise de la ville.

(3) Dom Antoine-Anselme Bouchard fit profession de la réforme à Sainte-Croix de Bordeaux le 26 août 1629, revint ensuite à Mauriac, où il mourut le 9 juillet 1638.

(4) Com. Saint-Silvestre, cant. Laurière, arr. Limoges, Hte-Vienne. — Chef-lieu de l'Ordre de ce nom d'abord fondé à Muret par saint Étienne de Thiers en 1076; Grandmont fut érigé en abbaye en 1317 et fut un des centres religieux des plus importants de la région. Après avoir eu beaucoup à souffrir des Calvinistes, l'abbaye entreprit une réforme qui s'étendit à l'Ordre. Supprimée en 1771, il ne subsiste plus que quelques ruines des bâtiments (Cf. *Gallia Christiana*, II, 645-660; instrum. 191-196; Dom BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. V, p. 206-208; et Introduction, p. 184-194; on y trouvera une bonne bibliographie. Voir aussi LECLERC : *Hist. de l'abbaye de Grandmont* dans *Bull. Soc. archéol. Limousin*, LXVII (1907) et sq.

(5) Les premières démarches semblent avoir été faites en 1627; on peut en voir le récit dans la relation de Dom François Laurent publiée par ROUFFY : *Introduction de la réforme...* loc. cit. D'après lui et Dom Mège (loc. cit.) le cellérier, Dom Jean Grenier, se voyant dépossédé de son office par l'usurpation de Dom Jean Antinias, crut trouver un moyen excellent de se défaire de ces poursuites en résignant son bénéfice aux Mauristes. Il fut imité par Dom Antoine Bouchard, Dom Jacques Cherrier et Dom Jacques Gallauba.

LE MARQUIS DE MERVILLIERS. — Ceux qui leur étoient opposés et qui ne se sentoient pas assez forts pour résister, eurent recours au marquis de Mervilliers (1), homme violent et formidable dans tout le pays, et lui promirent de le rendre maître de tous les offices et bénéfices du monastère. Ce marquis qui souffroit avec beaucoup d'impatience les grands droits que les religieux avoient dans la ville et sur beaucoup de noblesse des environs promit de les aider.

DOM ANTOINE L'ESPINASSE PRIEUR RÉFORMÉ DE MAURIAC. — Cependant on tira 8 religieux de Saint-Augustin de Limoges * qui furent conduits par Dom Gérard des Alleux, visiteur de la province et * (a) auxquels on donna pour prier Dom Antoine l'Espinasse (2) qui, en passant par Clermont, alla rendre visite à M. l'évêque (3). Cette visite ne lui fut pas inutile; les bontés que ce prélat lui témoigna servirent au moins à empêcher qu'on ne le chassât avec ignominie.

Lorsque les religieux réformés approchèrent de Mauriac (4), le clergé et les magistrats allèrent au devant d'eux jusques hors de la ville et les conduisirent en procession jusques à l'église en chantant des hymnes et des répons; on les mena ensuite dans la cellererie où ils trouvèrent pour tout logement une seule chambre dépourvue de tout. Ceux qui étoient opposés à la réforme ne leur permirent point de venir à l'église du monastère; ils alloient deux à deux célébrer ou entendre la messe dans celle des Pères jésuites (5) et chantoient l'office dans leur petite chambre, aussi comblés des consolations du ciel qu'ils étoient [281] privés de celles de la terre.

Dès le lendemain de leur arrivée, le R. P. Dom Gérard des Alleux

(a) Ajouté par F.

(1) Il s'agit du marquis de Merville dont la famille avait tenu d'assez longues années le doyenné de Mauriac en confidence.

(2) Dom Antoine L'Espinasse (ou Espinasse), né à Bagnols (Puy-de-Dôme), avait fait profession à Saint-Augustin de Limoges le 19 janvier 1626. On le trouve prier de la Réole de 1630 à 1636, à Sainte-Croix de Bordeaux de 1636 à 1639 et de 1651 à 1657. Visiteur de la province de Toulouse en 1639, 1648, 1657, il fut aussi assistant du supérieur général de 1660 à 1666. Il mourut à la Réole le 21 novembre 1676. Cf. *Vie des Justes*, t. II, p. 20-24.

(3) Joachim d'Estaing évêque de Clermont de 1615 à 1650.

(4) Cette prise de possession eut lieu le 17 juillet 1628.

(5) Sur cet établissement des Jésuites, cf. Dejoux : *Histoire du collège de Mouriac dans l'Ile-Auvergne* (1899). Le recteur d'alors, le Père Molinier, fut très dévoué aux Mauristes; il était allé lui-même à Saint-Augustin de Limoges pour insister en faveur de leur introduction à Mauriac.

alla saluer le marquis de Mervilliers qui le reçut avec toute la politesse possible, lui témoignant qu'il étoit bien aise de l'introduction de la réforme à Mauriac et qu'il auroit souhaité d'en être averti plus tost pour les aider dans un si noble dessein. Il reconduisit Dom Gérard des Alleux jusques à Mauriac accompagné de toute sa famille et d'un nombre de gens armez comme pour lui faire honneur; mais dans le fonds pour effrayer les bourgeois de la ville par sa présence et celle de ses soldats. Il passa quatre jours à Mauriac sans faire de bruit, examinant secrettement les sentimens de la ville à l'égard des religieux réformez. Il n'eut pas de peine à les connoître; les bourgeois qui sçavoient de quoy il étoit capable, ayant eu quelque soupçon de la tragédie qu'il préparoit, s'assemblèrent avec le curé (1) et les magistrats et, après une meure délibération, ils allèrent à l'église où ils promirent tous avec serment de ne point souffrir qu'on fit aucune violence aux Pères de la réforme. Mais que pouvoit un troupeau de moutons en présence d'un loup furieux. Le marquis ayant eu connoissance de cette assemblée entra dans une fureur qu'il eut bien de la peine à cacher; il la dissimula néant moins et aiant fait venir les principaux de la ville, les uns après les autres, il leur fit de grands reproches et leur commanda sous des peines terribles de sortir sur le champ de la ville. Il fallut obéir et les magistrats s'estimèrent fort heureux de pouvoir sauver leur vie en sortant promptement. Le peuple étant alors sans chef et les religieux de la congrégation sans secours, leurs ennemis furent les maîtres d'exécuter toute leur mauvaise volonté. [282]

LES RELIGIEUX DE MAURIAC SONT EXPULSÉS (2). — Le marquis disposa ses soldats pour s'opposer à la populace en cas de résistance. Il alla à l'hospice des Pères de la réforme, frappa à la porte et, quoique plein de fureur, il leur parla d'une manière honnête. Vous êtes icy trop serrez, mon Père, dit-il à Dom Gérard des Alleux, il faut vous mettre plus au large. Puis le prenant par la main il le tira hors de sa chambre et le mena hors de la ville; en même temps, ses gens se jetèrent sur les religieux et les obligèrent de le suivre. Le peuple ne manquant pas de bonne volonté pour eux, mais n'ayant personne à sa tête et

(1) Tout dévoué aux Mauristes, il s'appelait Pierre Rocque et avait été nommé curé perpétuel de N.-D. des Miracles le 8 mars 1608 par le doyen Jehan Bertrand.

(2) Voir dans ROUFFY : *op. cit.*, et L. DE RIBIER : *op. cit.* p. 175 sq., le récit détaillé de ces événements par Dom François Laurent.

d'ailleurs n'étant pas en état de résister à cette troupe de gens armés, n'osa pas témoigner son mécontentement. Dans le tems de cette expédition deux religieux étoient allés dire la messe aux Jésuites. Dom Gérard, qui étoit hors de la ville, les fit avertir de le venir trouver; mais les habitans qui avoient un peu repris leurs esprits, voyant le marquis hors de la ville, fermèrent les portes, retinrent ces deux religieux et, afin qu'ils ne leur échappassent pas, posèrent des gardes aux portes de la ville; ils se saisirent en même tems de la femme du marquis et la menacèrent de ne la point rendre à son mary qu'il ne leur eut rendu les religieux. Ce petit feu ne fut pas de longue durée; sitost que le marquis fit retentir sa voix menaçante, on luy rendit sa femme, et l'on ouvrit les portes aux deux religieux qui allèrent rejoindre leurs confrères. Ils furent tous conduits dans une belle et grande maison où on les traita avec honneur. On leur donna cependant des gardes, de peur qu'ils ne s'échappassent et le lendemain matin ils trouvèrent des chevaux, de l'argent et des gardes qui les ramenèrent à Limoges. La douleur des habitans de Mauriac fut grandée, mais celles des anciens religieux qui demandoient la réforme fut extrême; le prieur et le chambrier ne purent soulager la leur qu'en embrassant [283] eux même la réforme au monastère de Sainte-Croix de Bordeaux, où ils firent profession (1) le 26 août 1629 et où ils furent suivis de deux écoliers du collège des Jésuites de Mauriac qui entrèrent au même noviciat au commencement du mois d'octobre suivant. Quand le voiage des Pères réformés à Mauriac n'auroit servi qu'à ouvrir la voie du salut à ces quatre serviteurs de Dieu, il n'auroit pas été inutile et peut être dans les desseins de Dieu n'avoit-il été fait que pour les lui gagner.

ILS Y SONT RAPPELÉS. — Cependant les habitans de Mauriac, voyant avec peine que ces saints religieux n'avoient été expulsés que par un artifice du démon, songeoient au moien de les y rappeler et negocièrent secrettement leur retour qui se fit sans éclat au commencement du mois de novembre 1629. Le marquis de Mervillier qui ne fut pas longtemps à en être informé, dissimulant sa fureur, se contenta d'inspirer de la terreur croiant faire plus de peine aux serviteurs de Dieu en les tenant dans la crainte. Il se retira dans un de ses châteaux proche de Mauriac avec des gens d'armes, faisant assés connoître qu'il méditoit une seconde expulsion avec plus d'éclat que la pre-

(1) Le chambrier, Dom Jacques Cherrier (Jacobus Bernardus Cheyrier, d'après la Matricule, n° 372), il mourut à Saint-Sulpice de Bourges le 28 juin 1665.

mière; et il n'auroit pas manqué d'en venir à l'exécution si des personnes de distinction ne lui avoient inspiré des sentimens plus doux et plus chrétiens. Ce fut à leur persuasion qu'il laissa en paix les Pères réformez le reste de l'année, sans quitter néant moins la volonté de les perdre. Dès que les bourgeois apprirent qu'il étoit dans son château, pour prévenir ses violences, ils mirent des gardes armez dans tous les coins de la ville, résolus de se deffendre au péril de leur vie. Cette délibération hardie lui fit craindre que s'il arrivoit quelque sédition dans la ville on ne l'en fit auteur; il changea de conduite et [284] au lieu de violence il emploia l'artifice. Après s'être donné inulement bien des mouvemens, il conclut le dessein d'unir le monastère de Mauriac à la congrégation des Exempts, croyant par là en fermer pour jamais l'entrée à celle de Saint-Maur. Il fit venir, pour cet effet, le général de cette congrégation et donna ordre à un religieux de Beaulieu (1) de se rendre à Mauriac pour unir en son nom le monastère à la congrégation des Exempts. Il jouissoit des revenus du doyenné sous le nom d'un confidenciaire, aussi bien que de deux prieurés qu'il avoit reçus en se mariant pour la dot de sa femme et qui le rendoient maître de trois villes; ce qui faisoit qu'il étoit très puissant dans le pays. Ensuite il ordonna au doien et à tous les anciens religieux de Mauriac de se rendre à son château et les contraignit par ses menaces à donner leur consentement à cette union; mais lorsqu'il fut question de signer le concordat qu'il avoit dicté lui même, ils refusèrent tous, disant qu'ils ne connoissoient point cette congrégation des Exempts et qu'ils ignoraient ses lois et ses coutumes; il s'emporta, en frappa même quelques uns et enfin les contraignit de signer.

Cependant les réformés restoient tranquilles dans leur logement; on ne leur rapportoit que des calomnies, des injures et des menaces qu'on vomissoit contre eux; ils bénissoient leurs persécuteurs et vivoient dans une pauvreté extrême. Ils n'osoient paroître devant les hommes, mais ils avoient un libre accès auprès de Dieu qu'ils prioient sans cesse; ils n'avoient pas la liberté d'entrer dans le cloître tout ruiné qu'il étoit; la cellérierie leur servoit de monastère et de chapelle. Quoiqu'ils fussent ainsi renfermez comme dans une prison, ils étoient regardez comme les véritables enfans de la maison par [285] les bourgeois qui leur rendoient tout l'honneur qu'il leur étoit possi-

(1) Il s'agit de François Veilliers, chambrier de Beaulieu en Limousin; le supérieur général des Exempts dont il est ici question étoit Dom Pierre Gaufreteau, prieur de la Grande-Sauve.

ble de leur rendre dans un tems de persécution. Le s^r Grenière, neveu du célérier, souffrit constamment six mois de prison parce qu'il ne voulut jamais livrer au marquis les titres de la cellérierie; les bourgeois refusèrent de payer aux anciens religieux les droits qu'ils devoient au monastère, et l'on n'invitoient plus dans les assemblées de ville que les réformez. Le curé en agit de la même façon; les anciens étant venus dans sa paroisse pour y bénir les rameaux suivant la coutume, il ne voulut point les admettre; enfin tous les habitans faisoient paroître en toute occasion leur affection pour les religieux de la congrégation. Il mourut pendant ce tems là un de ces nouveaux religieux et il fut enterré dans le cloître, quoiqu'ils n'en fussent pas encore en pos-session.

MORT DU MARQUIS DE MERVILLIER. — Sur la fin de l'année 1630, le marquis de Mervillier fut appelé à Paris pour rendre compte de sa conduite; avant de partir, pressé par les remords de sa conscience, il déclara qu'il étoit fâché des persécutions qu'il avoit faites aux religieux réformés : c'étoit comme un présentiment de ce qui devoit lui arriver. Lorsqu'il arriva en cour, il trouva la juste colère du roi un peu adoucie; mais celle de Dieu ne l'étoit pas. Il avoit mis le comble à sa tyrannie et à ses violences; la témérité qu'il eut d'appeller en duel le gouverneur de la province fut ce qui le perdit. La cour en ayant été informée aussitôt et le regardant comme un homme duquel il y avoit tout à craindre, donna ordre de l'arrêter, le 7 janvier 1631. Il se mit en devoir de résister à ceux qui vinrent pour le prendre et tua un des archers; les autres, pour éviter un semblable sort, le tuèrent lui même; son corps, [286] percé de coups, fut porté en prison et on lui fit son procez dans toutes les formes.

Lorsque la nouvelle d'une mort si triste fut portée à Mauriac, tous ceux qui étoient entrés dans les passions du marquis prirent la fuite et les religieux réformés commencèrent à respirer; ils eurent la liberté de célébrer les saints mystères dans une chapelle du monastère. Le 8 de may, les magistrats vinrent les prier d'officier solennellement dans l'église de N.-D. des Miracles (1), pour accomplir un vœu de la ville. Pleins de reconnoissance de l'honneur qu'on leur faisoit, ils allèrent avec la croix, deux à deux, chanter les premières vêpres;

(1) Sur cette église, cf. SERRES : *Histoire de Notre-Dame des Miracles de Mauriac* (Aurillac, 1876, in-8); et Abbé CHABAU : *L'église et le portail de N.-D. des Miracles à Mauriac* (Brive, 1895).

mais un de ceux qui étoient opposés à la réforme frappa outrageusement et blessa celui qui portoit la croix. Les réformez souffrirent cette insulte avec patience et les magistrats apaisèrent ce tumulte. Ce n'étoit qu'un échantillon de ce qu'on se préparoit et dispoisoit à faire le lendemain jour de la fête; il ne s'agissoit rien moins que de répandre du sang. Mais par un miracle de la grâce, ces hommes acharnés se trouvèrent entièrement changés et doux comme des moutons; ils se joignirent aux réformez pour célébrer la fête avec eux et ne leur donnèrent que des marques de paix. Après l'office, ils allèrent les trouver dans leur appartement, leur témoignèrent leur joie d'être réunis, dinèrent avec eux et firent connoître que leurs cœurs étoient absolument changés. Il y a apparence que l'éclat qui s'étoit passé la veille donna occasion aux magistrats de leur parler sévèrement et de les menacer d'écrire en cour. Avant la fin de la semaine, les anciens prièrent les nouveaux religieux [287] de prendre possession en forme de la maison (1); alors les bourgeois s'empressèrent de témoigner leur attachement pour les réformés en contribuant chacun à la réparation des lieux réguliers.

RÉFORME DE L'ABBAYE DE CONCHES. — L'abbaye de Saint-Pierre de Conches (2), dans le diocèse d'Évreux, après avoir fleuri long temps dans une bonne observance, avoit éprouvé les suites ordinaires des guerres et les malheurs qu'entraîne après soi l'hérésie. Elle étoit tombée dans une telle décadence, qu'en 1600, l'évêque d'Évreux (3) se crut obliger de travailler à la relever. Appuié de l'autorité du parlement de Rouën, il y établit une espèce de réforme; mais ce remède étant trop foible pour un mal si enraciné, les religieux retombèrent dans leur premier relâchement et, en 1627, le successeur (4) de cet évêque, zélé pour le bon ordre de son diocèse, travailla à y établir une réforme plus solide. Il alla à Paris et déclara aux supérieurs de la congrégation son dessein; il leur exposa l'état pitoiable où étoit

(1) Cette prise définitive de possession des lieux réguliers eut lieu en septembre 1630.

(2) Chef-l. cant., arr. Evreux, Eure. — L'abbaye Saint-Pierre et Saint-Paul de Conches fut fondée en 1035. Les bâtimens et l'église furent reconstruits au XIV^e siècle; la Congrégation en prit possession en 1630. — Cf. Bibl. Nat. ms. lat. 12777, fol. 701-737; 13816, fol. 441 sq. Voir *Gallia Christiana*, XI, 637-644; instrum. 128-133; 144-148; 150; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. VII, p. 174-175; LEMPÉRIÈRE : *L'abbaye de Conches dans Annuaire... de Normandie*, 1889, p. 78-87.

(3) C'étoit alors Jacques I Davy, cardinal du Perron, de 1592 à 1606. Guillaume VII de Péricard lui succéda, de 1607 à 1613.

(4) François I de Péricard, de 1613 à 1646.

cette abbaye dans laquelle il n'y avoit plus que 4 prêtres et 2 novices et leur dit qu'il avoit tiré d'eux, comme évêque diocésain, ayant sur eux le droit de visite, un consentement à la réforme signé de tous ; que pour faciliter l'introduction ils se retireroient dans les prieurés, sans demander aucune pension ; que n'ayant pû aborder le cardinal de Richelieu, abbé de Conches, pour en conférer avec lui, il avoit vu à son défaut le cardinal de la Rochefoucauld et l'avoit prié de favoriser son dessein en vertu du bref qu'il avoit de sa Sainteté ; que le cardinal lui avoit répondu qu'il ne se mêloit plus de réforme, qu'il s'étoit seulement réservé le pouvoir d'empêcher qu'on ne reçût des novices et qu'il feroit deffenses aux religieux de Conches [288] d'en recevoir. A cette proposition les supérieurs répondirent qu'ils n'avoient rien plus à cœur que de lui donner satisfaction, mais qu'ils n'avoient pas assés de sujets pour fournir à tous les monastères qui demandoient la réforme. L'évêque leur dit qu'il attendroit encore quelque tems et que, cependant, il mettroit à Conches quelques prêtres séculiers pour aider à faire l'office, plutost que de souffrir qu'on y reçût des novices.

On en demeura là jusques en 1629. Alors survint un différend entre l'abbé et les religieux, ceux cy se plaignant que l'abbé prenoit tout le revenu dont il ne leur laissoit que la 6^e partie, et l'abbé se plaignant des religieux qui vivoient sans discipline ; pour mettre fin à ces contestations, l'abbé résolut d'y mettre la réforme : il s'adressa pour cet effet aux Pères de la congrégation de Chezal Benoist qui commençoient eux mêmes à avoir besoin de réforme. Les supérieurs députèrent à Conches un de leurs religieux pour transiger avec l'abbé. Le concordat fut fait et signé, mais le religieux se comporta avec si peu d'édification dans ses paroles et dans ses manières que l'abbé déchira le concordat et ne voulut plus entendre parler de Chezal Benoist. Il appella les religieux de Saint-Maur, traita avec eux au mois de mars 1630 et les mit en possession de l'abbaye le jour de Pâques.

ON REFUSE D'ENTRER A LÉZAT (1). — Environ ce tems là, l'évêque

(1) Cf. Mège, *Annales*, ms. lat. 13860, p. 298-299. — Cant. Le Fossat, arr. Pamiers, Ariège. Fondée sous le vocable de saint Pierre, l'abbaye de Lézat fut unie avant 950 à l'Ordre de Cluny dont elle continua à faire partie jusqu'à la Révolution. L'église, devenue paroissiale, subsiste ainsi que des bâtimens du XVIII^e siècle. Cf. Bibl. Nat. ms. lat. 12678, fol. 194-220 ; 13818, fol. 112-128. *Gallia Christiana*, XIII, 204-216 ; DOM BESSE : *Abbayes et Prieurés*, t. IV, p. 331-332 ; *Notice historique sur l'abbaye de Lézat* (Toulouse, 1868, in-8) ; CH. LE PALENC : *Lézat, sa coutume, son consulat* (Toulouse, 1899, in-8).

de Rieux (1) qui jusques alors n'avoit pas paru favorable à la congrégation, changea entièrement de disposition. Il fût tellement édifié de la modestie des Pères de Toulouse qu'il voulut les introduire dans son abbaye de Lezat. [289] Il avait le consentement de ses religieux et l'évêque de Mirepoix (2), qui avoit été tiré de ce monastère, témoignoit beaucoup d'empressement pour la réforme de son ancienne maison. Dom Gérard des Alleux, prieur de la Daurade, et Dom Paul d'Hilaire allèrent visiter l'abbaye et, à leur retour, ils passèrent un concordat avec l'évêque de Rieux. Entre les conditions du concordat, l'évêque demanda un prédicateur pour instruire le peuple. Dom Michel Baudry qui étoit présent s'offrit pour ce ministère qu'il remplit pendant l'Avent et le Carême avec applaudissement. Le concordat aiant été porté au chapitre général, les supérieurs refusèrent de le confirmer, parce que Lezat étant de l'ordre de Cluny ils ne vouloient point entrer dans les maisons particulières que l'affaire de l'abbaye chef-d'ordre ne fût décidée.

(1) Les évêques de Rieux à cette époque furent Hector François des Lopès de la Fare de 1626 à 1628 et Louis Doni d'Attichy de 1628 à 1652 (Cf. *Gallia Christiana*, I, 412-415.)

(2) Pierre de Donnaud de 1587 à 1629, mort en 1630 (Cf. *Gallia Christiana*, XIII, p. 277-281).

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION DE L'ÉDITEUR.	p. I
PRÉFACE DE L'AUTEUR.	p. I

LIVRE PREMIER

Des Origines de la Congrégation de Saint-Maur à l'élection de Dom Grégoire Tarrisé comme supérieur général. (1612-1630)

I. LES DÉBUTS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (1612-1617).

Dom Laurent Bénard, prieur du Collège de Cluny à Paris; Dom Anselme Rolle et Dom Athanase de Mongin (1612). Pourparlers avec Dom Didier de la Cour. Réforme du Collège de Cluny (1613); des religieux de Saint-Vanne y sont envoyés comme professeurs. — Réforme de Saint-Augustin de Limoges; l'abbé Dom Jean Regnaud l'offre aux religieux de Saint-Vanne qui en prennent possession. Dom Anselme Rolle, à Saint-Augustin. — Première tentative de réforme à Saint-Germain-des-Prés (1614); supplique de la reine mère, Marie de Médicis, au Pape dans ce but. — Réforme de l'abbaye de Nouaillé (1615); on y établit le noviciat. — Introduction de la réforme à Saint-Faron de Meaux; Dom Isaac Noyau prieur. — Réforme de l'abbaye de Jumièges (1616); Dom Adrien Langlois, prieur, y introduit les observances des monastères réformés de France. — Premier essai de réforme de l'abbaye de Saint-Remi à Reims (1617). Dom Gabriel de Sainte-Marie écrit à ce sujet à Dom Bénard. p. 5

II. ÉRECTION DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR ET SES PREMIERS DÉVELOPPEMENTS (1618-1621).

Décret de séparation entre les monastères de France et ceux de la Congrégation de Saint-Vanne. Assemblée des supérieurs à Paris (23 mai 1618). Lettres patentes de Louis XIII pour l'érection d'une Congrégation en France. — Introduction de la réforme aux Blancs-Manteaux: Dom Martin Tesnières, prieur. — Le premier Chapitre général de la nouvelle Congrégation se tient aux Blancs-Manteaux: elle prend le titre de Saint-

Maur ; Dom M. Tesnières en est élu président. Acte d'association entre les Congrégations de Saint-Vanne et de Saint-Maur. — Introduction de la réforme à Corbie ; démarches faites dans ce but par Dom Gérard des Alleux et Dom Placide de Sarcus. Le cardinal de Guise, abbé commendataire, donne son appui. — L'abbaye de Cruas est offerte à la Congrégation (1619). Introduction de la réforme à Solignac. Jean Jaubert de Barraud, abbé commendataire ; Dom Rorice Limogal prieur. — Troubles à Saint-Faron de Meaux. — Tentative de réforme à l'abbaye de Saint-Josse-sur-Mer ; les Mauristes en sont expulsés par le nouvel abbé commendataire. — Chapitre général aux Blancs-Manteaux en 1620 ; Dom Martin Tesnières est maintenu président de la Congrégation. Les abbayes de Bonneval et de Saint-Ferme sont offertes aux Mauristes. Premier concordat passé avec celle de Saint-Chinian ; démarches vaines concernant l'abbaye de Saint-André de Villeneuve-les-Avignon. — Mort de Dom Laurent Bénard, sa notice. Dom Jacques Legrand lui succède comme prieur du Collège de Cluny à Paris. — Réforme du prieuré de Saint-Fiacre dépendant de l'abbaye de Saint-Faron de Meaux. — Bulles de Grégoire XV érigeant la Congrégation de Saint-Maur (1621). Chapitre général à Jumièges : Dom Colomban Regnier élu président de la Congrégation. Le Chapitre refuse de se charger de la direction des monastères de femmes. — Dom Jacques d'Arbouze, grand prieur de Cluny, demande des religieux mauristes pour réformer l'abbaye ; refus du chapitre. Il écarte de même un projet d'union des Congrégations de Saint-Vanne et de Saint-Maur sous un même général. — Introduction de la réforme à l'abbaye de Vendôme et au Mont-Saint-Quentin. — Projet de réforme de Montierneuf abandonné. — Mort de Dom Rorice Limogal ; sa notice. p. 95

III. ÉTABLISSEMENT DE LA CONGRÉGATION AU MONT-SAINT-MICHEL, A TOULOUSE ET A SAINT-JEAN-D'ANGÉLY. PROJETS D'UNION ENTRE SAINT-MAUR ET CLUNY (1622-1624).

Mort de Dom Jean Regnaud, abbé de Saint-Augustin de Limoges ; sa notice. — Vaine tentative de réforme à Saint-Maur-sur-Loire. — Chapitre général à Corbie (1622) ; Dom Colomban Régnier est maintenu président de la Congrégation qui est divisée en provinces de France et d'Aquitaine. — Pourparlers en vue de l'union de Cluny et de Saint-Maur. — L'abbaye Saint-Serge d'Angers est offerte à la Congrégation. — Concordat passé avec l'abbaye de Bourgueil. Tentative sans effet concernant Saint-Florent de Saumur. Autres propositions faites aux Mauristes. — Introduction de la réforme au Mont-Saint-Michel : Dom Charles de Malleville prieur. — Érection du Séminaire de Saint-Louis à Toulouse (1623) ; Dom Thomas Baudry prieur. Profession de Dom Grégoire Tarrisé. — Nouvelle tentative pour réformer l'abbaye de Cluny. Règlements du Cardinal de La Rochefoucauld pour l'union de Cluny et de la Congrégation de Saint-Maur. — Chapitre général à Saint-Faron (1623) ; Dom Colomban Régnier maintenu président de la Congrégation. — Introduction de la réforme à Saint-Jean-d'Angély. On propose aux Mauristes les

abbayes d'Aniane et de Saint-Guilhem-du-Désert. — Mort de Dom Didier de la Cour; sa notice. — Difficultés avec le général de la Congrégation des Exempts et avec le prieur commendataire de Saint-Fiacre. — Propositions des religieux de la Daurade et de Crépy-en-Valois. — Nouvelle tentative d'union entre Saint-Vanne et Saint-Maur. — Chapitre général à Jumièges (1624); Dom Martin Tesnières est élu président de la Congrégation. Reprise des pourparlers avec Cluny; les supérieurs de Saint-Maur refusent les conditions émises par les Clunisiens. . . . p. 116

IV. EXTENSION DE LA CONGRÉGATION DANS LE MIDI DE LA FRANCE

ET EN NORMANDIE. SON ENTRÉE A SAINT-REMI DE REIMS,

A SAINT-CORNEILLE DE COMPIÈGNE ET A SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE (1625-1627).

Introduction de la réforme à l'abbaye de Saint-Savin de Lavedan; Dom Ambroise Tarbouriech prieur. Tentatives de sécularisation de plusieurs monastères du Midi. — Réforme de Saint-Clément de Craon; Dom Guillaume Girard prieur. — Chapitre général à Saint-Faron (1625); Dom Martin Tesnières est maintenu président de la Congrégation. — Mort du frère Mathieu Bardoult. — Introduction de la réforme à l'abbaye du Bec (1626); Dom Colomban Régnier prieur. Les Mauristes prennent possession du prieuré de Bonne-Nouvelle à Rouen; Dom Charles de Malleville prieur. — Dom d'Arbouze demande à nouveau des religieux mauristes pour réformer l'abbaye de Cluny. — Chapitre général à Saint-Faron (1626); Dom Martin Tesnières est maintenu dans ses fonctions de président de la Congrégation. — Introduction de la réforme à Saint-Corneille de Compiègne. Concordat passé avec les religieux de La Réole et ceux de Saint-Gervais d'Eysses. — Mort de Dom Adrien Langlois; sa notice. — Prise de possession par les Mauristes de l'abbaye de Saint-Remi de Reims (1627); Dom Athanase de Mongin prieur. — Introduction de la réforme à la Daurade, à Saint-Benoît-sur-Loire et à Sainte-Croix de Bordeaux. Mort de Dom Anselme Rolle; sa notice; et de Dom Ambroise Laffilé. — Chapitre général à Vendôme (1627); Dom Maur Dupont est élu président et Dom Placide Le Simon est désigné comme procureur de la Congrégation à Rome. — Introduction de la réforme à Saint-Laudmer de Blois; Dom Georges Violes prieur. Les Mauristes prennent possession de l'abbaye de Saint-Melaine de Rennes; Dom Bède de Fiesques prieur. . . . p. 182

V. L'ÉRECTION DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR

CONFIRMÉE PAR URBAIN VIII.

UNION DE LA SOCIÉTÉ DES BÉNÉDICTINS RÉFORMÉS DE BRETAGNE.

LA CONGRÉGATION S'AGRÈGE D'AUTRES MONASTÈRES (1628-1630).

Bulles d'Urbain VIII confirmant l'érection de la Congrégation de Saint-Maur. — Mort de Dom Martin Tesnières; sa notice. — Introduction de la réforme à Saint-Thierry. — Les bénédictins de la Société de Bretagne; son origine; Dom Noël Mars premier supérieur. Les abbayes de Lehon, du Tronchet, de Lantenac, de Landevennec, de La Chaume, de Redon.

Difficultés des Bénédictins réformés de Bretagne avec la Congrégation des Exempts; ils demandent leur union à la Congrégation de Saint-Maur. Visite des monastères de la Société par les Mauristes; leurs hésitations. Tentative des Bénédictins de Bretagne pour se constituer en Congrégation indépendante; leur union définitive avec la Congrégation de Saint-Maur (1628). Conditions de l'union et prise de possession des monastères par les Mauristes. — Chapitre général à Vendôme (1628). — Nouveaux pourparlers en vue de la réforme de Cluny. — Propositions faites par divers monastères; entrée des Mauristes à Bernay, à La Réole, à Saint-Evrault. — Mort de Dom Jérôme Blaquièrre (1629); de Dom Ange Nalet. Rédaction des Constitutions. — Introduction de la réforme à Saint-Serge d'Angers; à Saint-Chinian. Réforme de l'abbaye de Tiron; de Saint-Germain d'Auxerre. Mort et éloge de Dom Thomas Baudry. — Prise de possession de Bourgueil (1630). — Introduction de la réforme à Mauriac, à l'abbaye de Conches. Les Mauristes refusent d'entrer à Lézat. . . . p. 224

LISTE ALPHABÉTIQUE DES NOTICES CONSACRÉES AUX RELIGIEUX

Fr. Matthieu BARDOULT († 1625). . .	190	Dom Rorice LIMOGAL († 1621) . . .	113
Dom Thomas BAUDRY († 1629) . . .	269	Dom Noël MARS († 1628) . . .	240
Dom Laurent BÉNARD († 1620) . . .	80	Dom Ange NALET († 1629). . .	261
Dom Jérôme BLAQUIÈRE († 1629). . .	261	Dom Jean REGNAUD († 1622). . .	116
Dom Didier de LA COUR († 1626). . .	156	Dom Anselme ROLLE († 1627) . .	211
Dom Ambroise LAFFILÉ († 1627). . .	215	Dom Martin TESNIÈRES († 1628). .	225
Dom Adrien LANGLOIS († 1626) . . .	199		

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MONASTÈRES AGRÉGÉS OU EN INSTANCE D'UNION A LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR (1612-1630)

ANIANE, 156; 174.
 BERNAY, 258-259.
 BLANCS-MANTEAUX (Paris), 53-59.
 BONNE-NOUVELLE (Rouen), 193-194.
 BONNEVAL, 78-79.
 BOURGUEIL, 127-128; 273.
 CLUNY (abbaye), 99-100; 122-126;
 142-148; 177-182; 195; 254-256.
 CLUNY (Collège de Cluny à Paris), 12-16.
 CONCHES, 280.
 CORBIE, 61-69.
 CRUAS, 70.
 JUMIÈGES, 41-45.
 LA CHAUME, 243.
 LA DAURADE, 172-174; 204-206.
 LANDEVENNEC, 242.
 LANTENAC, 239-240.
 LA RÉOLE, 198-199; 259.
 LE BEC, 190-193.
 LEHON, 234-238.
 LE MAS-GRENIER, 258.
 LE TRONCHET, 238-239.
 L'ÉVIERE, 105; 108.
 LÉZAT, 281-282.
 MARMOUTIER, 241-242.
 MAURIAC, 273-280.
 MONTIERNEUF, 113.
 MONT-SAINT-QUENTIN, 108-113.
 MONT-SAINT-MICHEL, 130-133.
 NOUAILLÉ, 28-35.
 REDON, 244.
 SAINT-ANDRÉ DE VILLENEUVE-LES-AVIGNON, 80.
 SAINT-ARNOULD DE CRÉPY, 175.

SAINT-AUGUSTIN DE LIMOGES, 16-22.
 SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE, 206-208.
 SAINT-CHINIAN, 79; 264-265.
 SAINT-CLÉMENT DE CRAON, 187-189.
 SAINT-CORNEILLE DE COMPIÈGNE, 197-198.
 SAINT-EVROUL, 259-260.
 SAINT-FARON DE MEAUX, 35-40; 73-75.
 SAINT-FERME, 79.
 SAINT-FIACRE, 91-94; 172.
 SAINT-FLORENT DE SAUMUR, 128-129.
 SAINT-GERMAIN-D'AUXERRE, 267-269.
 SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, 23-27.
 SAINT-GERVAIS D'EYSSSES, 199.
 SAINT-GUILHEM-DU-DÉSERT, 156.
 SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, 150-156.
 SAINT-JOSSE-SUR-MER, 76-78.
 SAINT-LAUMER DE BLOIS, 216-220.
 SAINT-LOUIS DE TOULOUSE (Séminaire de), 133-142.
 SAINT-MAUR-SUR-LOIRE, 120-121.
 SAINT-MELAINE DE RENNES, 220-223.
 SAINT-REMI DE REIMS, 200-204.
 SAINT-SAVIN DE LAVEDAN, 182-186.
 SAINT-SERGE D'ANGERS, 126-127; 263.
 SAINT-THIERRY-DU-MONT-D'OR, 229-231.
 SAINTE-CROIX DE BORDEAUX, 208-210; 215.
 SOCIÉTÉ DES BÉNÉDICTINS DE BRETAGNE, 231-254.
 SOLIGNAC, 70-73.
 TIRON, 265-267.
 VENDÔME, 101-108.

29707

